A gift of
Associated
Medical Services Inc.
and the
Hannah Institute
for the
History of Medicine

F. QUESNAY
Regi à Consiliis
Medicis.

Off. R. Caumont Consiliar. Regis Medicus &c.

J. Chevallier pinxit. J. G. Will. Sculp

1600

TRAITÉ
DES EFFETS
ET
DE L'USAGE
DE LA SAIGNÉE.

TRAITÉ

DES BIENS

ET

DE L'USAGE

DE LA SAIGNÉE.

TRAITÉ
DES EFFETS
ET
DE L'USAGE
DE LA SAIGNÉE.

Par M. QUESNAY, Médecin Consultant du Roy.

Nouvelle Edition de deux Traités de l'Auteur sur la Saignée, réunis, mis dans un nouvel ordre, & très-augmentés.

A PARIS,

Chez D'HOURY pere, Imprimeur-Libraire de Monseigneur le Duc d'ORLEANS, rue de la vieille Bouclerie.

M. D. CC. L.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

900004637

CSL
RM
182
.Q84
1750

A TRE'S-HAUT

ET

TRE'S-PUISSANT SEIGNEUR,

FRANÇOIS-LOUIS

DE NEUVILLE,

DUC DE VILLEROY,

ET DE RETZ,

PAIR DE FRANCE, CHEVALIER des Ordres du Roy, Capitaine de la premiere & plus ancienne Compagnie Françoise des Gardes de son Corps, Maréchal de Camp, Gouverneur & Lieutenant Général pour Sa Majesté de la Ville de Lyon, Province de Lyonnois, Forêt, Beaujollois, &c.

MONSEIGNEUR,

Vous m'avez permis de vous dédier le premier essai de ce

Traité ; je n'avois d'autre titre alors que mon empreſſement à annoncer l'honneur que vous veniez de me faire, en m'appellant auprès de votre Perſonne ; mais aujourd'hui mon devoir rend indiſpenſable l'hommage que je vous fais de cette ſeconde Edition. C'eſt ſous vos yeux que j'ai tenté de rendre, par de nouvelles recherches, cet Ouvrage plus utile ; ſi j'ai été aſſez heureux pour réuſſir, je devrai cet avantage aux reſſources, aux facilités dont votre généroſité m'a prévenu dans mon travail ; & vous m'y avez d'ailleurs puiſſamment encouragé par la ſa-

tisfaction qu'a paru vous donner mon application à l'étude d'un Art dont vous connoiſſez toute l'importance.

Ce ne ſont pas, au reſte, MONSEIGNEUR, *les ſeuls motifs qui me portent à vous offrir ce Traité : j'en ai d'autres encore qu'il me ſeroit bien flatteur de publier ; mais j'en ſupprime le détail, par la crainte qu'on n'attribue à un ſentiment d'amour propre ce qui ne ſeroit cependant que l'expreſſion de ma reconnoiſſance. Je ne parlerai donc pas de ces bontés de préférence dont vous ne ceſſez de me combler, de ces témoignages*

précieux de confiance dont vous m'honorez, de ces marques d'eſtime que vous accordez à mes foibles efforts, & qui ont tant de charmes pour l'homme de Lettres. Des faveurs ſi diſtinguées & ſi conſtantes vous répondent, MONSEIGNEUR, *de l'attachement inviolable, & du reſpect profond avec leſquels je ſuis,*

DE VOTRE GRANDEUR,

Le très-humble & très-obéiſſant Serviteur,
QUESNAY.

TABLE

DES

CHAPITRES ET SECTIONS de ce Volume.

DES EFFETS ET DE L'USAGE *de la Saignée.* Page 1

CHAPITRE I. *Des effets de la ſaignée.* ibid.

CHAP. II. *De l'évacuation de la ſaignée.* 11

§. I. *De la proportion du calibre des vaiſſeaux avec la quantité du liquide qu'ils contiennent.* ibid.

§. II. *De l'excès de plénitude des vaiſſeaux.* 20

CHAP. III. *De la ſpoliation.* 36

§. I. *Ce que c'eſt que la ſpoliation.* ibid.

§. II. *Quelles ſont les humeurs dont la maſſe du ſang eſt dépouillée par la ſaignée.* 42

§. III. *Etendue de la ſpoliation.* 43

§. IV. *De la durée de la ſpoliation.* 55

§. V. *Des effets de la ſpoliation.* 57

CHAP. IV. *Des effets de la ſpoliation ſur les différens tempéramens.* 73

§. I. *Sur le tempérament ſanguin.* P. 73
§. II. *Sur le tempérament bilieux.* 81
§. III. *Sur le tempérament melancolique.* 88
§. IV. *Sur le tempérament pituiteux.* 102
CHAP. V. *Des effets de la ſpoliation ſur les differens ſexes.* 109
CHAP. VI. *Des effets de la ſpoliation ſelon les differens âges.* 135
CHAP. VII. *De la dimotion que procure la ſaignée.* 141
I. *De la révulſion & de la dérivation que cauſe la ſaignée.* 151
Ce que c'eſt que la dérivation & la révulſion. 154
II. *Définition.* 158
III. Premiere Propoſition. *La quantité de liquide qui paſſe de plus dans le canal où il y a dérivation, que dans celui où il y a révulſion, eſt égale à l'évacuation.* ibid.
IV. Seconde Propoſition. *La plénitude des canaux doit être égale dans ceux où il y a dérivation, & dans ceux où il y a révulſion.* 163
V. Troiſiéme Propoſition. *L'évacuation ſe partage également dans les canaux où il y a dérivation, & dans ceux où il y a révulſion.* 164

VI. Quatriéme Propoſition. *Il n'arrive point d'autres changemens dans les canaux où il y a révulſion, que l'évacuation même & ſes effets.* 165
VII. Cinquiéme Propoſition. *La différence qu'il y a entre la dérivation & la révulſion, eſt une plus grande vîteſſe dans le courant où la dérivation ſe fait.* ibid.
VIII. *Application de cette théorie à la ſaignée.* 166
IX. *De la dérivation que procure la ſaignée.* 174
X. *Principes de la dérivation.* 176
Axiomes. ibid.
XI. *La dérivation, dans quelques vaiſſeaux qu'elle ſe faſſe, a toujours dans la phlébotomie ſa cauſe & ſon principe à l'endroit où ſe fait la ſaignée.* 177
XII. *De la grandeur & de la diſtribution de la dérivation.* 179
Premier cas. ibid.
Second cas. 184
Troiſiéme cas. 185
XIII. *Etendue & diſtribution de la dérivation directe.* 186
XIV. *La dérivation directe ne s'étend*

point aux parties dont les vaiſſeaux ne vont point à l'ouverture de la ſaignée. 187
XV. *La quantité de ſang qui paſſe dans les vaiſſeaux où il y a dérivation de plus que dans ceux où il y a révulſion, eſt égale à la quantité du ſang qu'on tire par la ſaignée.* 189
Remarques. 193
XVI. *La plenitude eſt égale dans les vaiſſeaux où il y a dérivation, & dans ceux où il y a revulſion.* 210
Remarques. 211
XVII. *L'évacuation ſe partage également dans les vaiſſeaux où il y a dérivation, & dans ceux où il y a révulſion, à proportion de la quantité du liquide qu'ils contiennent.* 213
Remarques. 214
XVIII. *Les vaiſſeaux où il y a dérivation, contiennent toujours moins de liquides pendant la ſaignée qu'auparavant, & ils ſe déſempliſſent de plus en plus à meſure que la ſaignée approche de ſa fin.* 215
Remarques. 216
XIX. *Les effets de la dérivation ſe réduiſent à une plus grande vîteſſe du mouvement du ſang dans les vaiſ-*

ſeaux où elle ſe fait, que dans ceux où il y a révulſion. 219
Remarques. 120
XX. *Moins la dérivation eſt étendue, plus elle eſt rapide.* 223
XXI. *De la dérivation latérale.* 224
XXII. *Cette dérivation latérale n'exiſte point.* 226
XXIII. *La dérivation doit être plus lente dans les vaiſſeanx où la circulation eſt bornée par la ligature, que dans les autres vaiſſeaux.* 228
XXIV. *La plénitude doit être plus grande dans les vaiſſeaux où la circulation eſt bornee par la ligature, que dans les autres.* 230
XXV. *L'augmentation de plénitude eſt peu conſidérable & peu durable dans les vaiſſeaux où la circulation eſt bornée par la ligature.* 231
XXVI. *La circulation bornée par la ligature, exclud la dérivation complette pendant la ſaignée: Cette dérivation ne peut avoir lieu qu'après que la ligature eſt ôtée. Quelle eſt la dérivation qui ſe fait alors.* 241
XXVII. *Les effets de la circulation bornée par la ligature, ſont indépendans de la ſaignée; ainſi on peut,*

ſans la ſaignée, obtenir les mêmes effets par le moyen des ligatures. 245
XVIII. *Les effets de la circulation bornée par la ligature, dépendent en partie des loix de l'hydraulique, & en partie de celles de l'œconomie animale, au lieu que la dérivation qui eſt cauſée ſimplement par la ſaignée, eſt réglée uniquement par les loix de l'hydraulique.* 246
Remarques. 250
XXIX. *La ligature, quelque peu ſerrée qu'elle ſoit, doit preſque toujours interdire entierement la dérivation que peut cauſer la ſaignée.* 252
XXX. *De la révulſion.* 255
XXXI. *La révulſion qui ſe fait dans les arteres eſt égale à la ſimple évacuation du ſang que ces arteres fourniſſent à la ſaignée. Remarques.* 256
XXXII. *Etendue de la révulſion.* 271
La révulſion s'étend à tous les vaiſſeaux, excepté à ceux qui conduiſent la colomne du ſang qui va à l'ouverture de la ſaignée. ibid.
XXXIII. *La révulſion ſe partage également partout, à proportion du cali-*

bre des vaiſſeaux où elle ſe fait. 273
XXXIV. *Il n'y a point de révulſion dans les vaiſſeaux où il y a dériva-tion.* ibid.
Remarques. 274
XXXV. *Il n'y a point de révulſion dans les ſaignées qui ne cauſent point de dérivation.* ibid.
Remarques. 275
XXXVI. *Effets de la dérivation & de la révulſion.* 276
Ces effets ſe réduiſent preſque toujours à ceux de la ſimple évacuation. ibid.
XXXVII. *La révulſion que procure la ſaignée ne peut produire aucun ef-fet dans les vaiſſeaux du cerveau & de ſes membranes.* 278
Remarques ſur la ſaignée du pied. ibid.
XXXVIII. *Les ſaignées dérivatives ne peuvent produire d'effet ſur les inflammations & autres embarras de circulation, que dans la partie où la veine eſt ouverte, & ſeule-ment dans les vaiſſeaux qui portent le ſang à l'ouverture de la ſaignée.* 287

XXXIX. *Les effets de la dérivation ne ſont pas à craindre dans les embarras de la circulation où la dérivation peut atteindre.* 290
Remarques. 292
XL. *Les effets de la dérivation & de la révulſion ne ſont ni nuiſibles ni utiles dans la cure des inflammations.* 319
XLI. *Les ſaignées dérivatives peuvent être utiles dans les embarras de circulation qui arrivent dans les parties où le ſang s'arrête non-ſeulement dans les arteres, mais auſſi dans les veines.* 323
Remarques ſur la ſaignée du col. 325
XLII. *De l'artériotomie.* 334
XLIII. *De la dimotion que peut cauſer l'évacuation de la ſaignée dans les embarras de la circulation.* 336
XLIV. *De la dimotion que peut cauſer la ſaignée par la ſpoliation dans les embarras de la circulation.* 339
INDICATIONS POUR LA SAIGNE'E. 362
CHAP. VIII. *De l'utilité de la ſaignée dans les hémorrhagies.* ibid.
CHAP. IX. *Des indications qu'on peut*

tirer de l'inſpection du ſang pour l'uſage de la ſaignée. 394
CHAP. X. *Des indications pour les ſaignées abondantes dans les maladies inflammatoires.* 481
*Remarques ſur une Lettre d'un Chirurgien, Ayde-Major d'Armée, à M. ***. ſur pluſieurs Chapitres du Traité de la Gangrene par M. Queſnay.* 601

Fin de la Table des Chapitres & des Sections contenus dans ce Volume.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuſcrit intitulé, *Traité des Effets & de l'Uſage de la Saignée*, par M. QUESNAY, Médecin Conſultant du Roy, & je le crois très-propre à répondre à la réputation de l'Auteur. A Paris, le 20 Octobre 1749.

Signé, BRUHIER.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé CHARLES-MAURICE D'HOURY pere, Imprimeur-Libraire à Paris, ancien Adjoint de ſa Communauté, & ſeul Imprimeur-Libraire de notre très-cher & très-amé Oncle Louis Duc d'Orléans, Premier Prince de notre Sang, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre, *Traité des Effets & de l'Uſage de la Saignée*, par M. QUESNAY, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou pluſieurs volumes, & autant que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter partout notre Royaume, pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire

ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelle; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le sieur Daguesseau, Chancelier de France, le tout à peine de nullité desdites Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier, ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris, le quatriéme jour du mois de Juillet, l'an de

grace mil ſept cens cinquante, & de notre Regne le trente-cinquiéme. Par le Roy en ſon Conſeil.

SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre XII. de la Chambre Royale des Libraires-Imprimeurs de Paris, N°. 443. fol. 319, conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, le 7 Juillet 1750.

LE GRAS, Syndic.

TRAITE'

TRAITÉ DES EFFETS ET *DE L'USAGE* DE LA SAIGNÉE.

CHAPITRE PREMIER.

DES EFFETS DE LA SAIGNE'E.

LES effets de la Saignée se réduisent à deux classes, aux effets généraux & primitifs, & aux effets particuliers qui répondent immédiatement aux indications que présentent les maladies contre

Effets généraux de la saignée.

Effets particuliers.

lesquelles ce remede doit être employé.

Ces effets particuliers dépendent entierement des effets généraux; ainsi c'est par la connoissance de ceux-ci, qu'on peut regler avec intelligence l'usage de ceux-là, dans la cure des différentes maladies où l'on a recours à la Saignée.

Obscurités sur les effets de la saignée.

L'expérience a fait appercevoir en gros l'utilité de ce remede dans plusieurs maladies, sur-tout dans les maladies qu'on a appellé *maladies chaudes* ou *inflammatoires*; mais l'expérience est si équivoque sur les succès de ce même remede, plus ou moins répété dans la cure de ces maladies, diversement reglé selon leurs différens tems, & administré à différentes parties du corps, que les Praticiens pensent fort diversement dans tous ces différens cas; & tous reclament l'expérience pour appuyer leurs différentes opinions, & les différentes théories qu'ils se sont formées pour expliquer les effets de la Saignée, & pour établir leurs indications dans l'usage de ce remede.

Les lumieres de la Médecine mo.

L'Anatomie & la Physique du corps humain qui dévoilent peu à peu le mé-

caniſme des maladies, & les loix de la diſtribution du ſang dans toutes les parties du corps, ont découvert avec évidence beaucoup d'erreurs que l'expérience avoit ſuggérées, & favoriſées pendant une longue ſuite de ſiécles; l'obſervation journaliere des Praticiens ne ſervoit qu'à les confirmer de plus en plus dans ces erreurs: L'Expérience, qui nous conduit dans les routes ténébreuſes de la pratique, eſt donc un guide infidele, que nous ne devons ſuivre qu'avec beaucoup de circonſpection: Elle eſt cependant la ſource des connoiſſances, mais elle eſt auſſi la mere des erreurs; elle ne découvre ordinairement la vérité, que ſous des apparences qui la déguiſent: Ce n'eſt qu'en ſaiſiſſant, en examinant rigoureuſement tous les différens rapports, que les expériences de différens genres, & fort multipliées, laiſſent appercevoir entre les objets, qu'on peut diſſiper les fauſſes idées que ces expériences elles-mêmes nous inſpirent. Il faut donc bien diſtinguer la ſimple expérience, ou l'empyriſme, d'avec les diverſes expériences multipliées, comparées, conciliées, développées,

derne peuvent répandre un nouveau jour ſur les effets de la ſaignée.

Infidélité de l'expérience ſur les ſuccès de la ſaignée.

& exactement évaluées les unes par les autres, ſi nous voulons parvenir à des connoiſſances évidentes, qui puiſſent nous diriger ſûrement dans l'exercice de notre Art.

Quels ſont les effets généraux qu'on attribuë à la ſaignée.

On n'a eû ſur les effets généraux & primitifs de la Saignée, que des idées fort vagues & fort obſcures; c'eſt pourquoi on n'a pû établir aucune doctrine claire, ſûre & préciſe ſur l'uſage de ce remede. Ces premiers effets, d'où dérivent tous ceux qu'il opere dans les maladies, ſont, dit-on, d'évacuer, ou de déſemplir les vaiſſeaux, de raffraîchir les humeurs par une eſpéce de ventilation & d'évaporation de la chaleur par l'ouverture de la Saignée, & de déplacer les humeurs d'une partie, en les attirant ſur une autre.

L'évacuation.

Le premier de ces effets ſe manifeſte de lui-même; on tire par la Saignée pluſieurs onces de la maſſe du ſang; on déſemplit donc les vaiſſeaux à proportion de la quantité des humeurs qu'on évacuë: Cependant on s'eſt apperçû que les avantages de ce premier effet ſont fort bornés, parce que dans beaucoup de cas, il ne peut pas remédier à la plénitude; par

exemple, lorſque le corps eſt ſurchargé de graiſſe, & d'humeur pituiteuſe, il eſt inutile dans cette plénitude.

Le ſecond effet a été reconnu en quelque ſorte par l'expérience, parce qu'on s'eſt apperçû que ſouvent la Saignée affoibliſſoit la chaleur naturelle; mais on a remarqué en même-tems, que cet effet eſt preſque toujours très-inſuffiſant dans les cas où la chaleur eſt exceſſive : Que dans une fiévre, par exemple, qui dure pluſieurs ſemaines, la chaleur augmente malgré les Saignées abondantes que l'on fait au malade, enſorte qu'il ne paroît pas que l'on ſatisfaſſe amplement par ces nombreuſes ſaignées mêmes, à l'intention que l'on a de raffraîchir, dans les maladies que nos anciens Maîtres ont attribuées à un excès de chaleur. Le raffraîchiſſement des humeurs.

On a même reconnu que ce remede n'avance point la guériſon de la plûpart de ces maladies, & que dans pluſieurs il eſt inutile, & ſouvent nuiſible. Ainſi cette propriété de raffraîchir, qu'on regarde comme un des principaux effets de la Saignée, ne ſemble point s'accorder dans pluſieurs cas avec l'expérience, ce

qui a fait naître beaucoup de doutes sur l'usage de ce remede ; & ces doutes ont suggéré diverses opinions, qui ont apporté beaucoup de variété dans la pratique ; mais on ne voit point parmi les différens partis que les Médecins ont pris, qu'il y en ait aucun qui soit fondé sur des raisons solides.

Erreur de la ventilation.

Les Modernes ont abandonné les idées des Anciens sur la ventilation de la chaleur des humeurs par la Saignée : On comprend assez comment de telles idées ont pû se présenter à l'esprit de ces premiers Maîtres : Ils se sont représentés l'ouverture de la Saignée, comme un soupirail par lequel la chaleur, qui est si active & si fugitive, pouvoit s'échapper, & par lequel un air frais pouvoit s'introduire dans les humeurs, & tempérer leur ardeur ; mais un peu de réflexion suffit pour dissiper ces préjugés, en faisant attention que la colonne du sang qui sort par cette ouverture, la remplit, s'oppose à l'accès de l'air, & ne laisse échapper d'autre chaleur, que celle du sang qui s'écoule par cette même ouverture. Cependant cette ancienne opinion a trouvé tout

récemment quelques partisans, qui croyent du moins que la saignée des arteres, est plus propre à raffraîchir & diminuer la raréfaction du sang, que celle des veines : Dans cette idée, ils ont tâché de déterminer les cas où l'artériotomie étoit préférable à la Phlébotomie. Une pareille doctrine surprend beaucoup, dans un tems où la rapidité du mouvement circulaire du sang dans les fiévres est si connuë, que l'on ne comprend pas comment on a pû s'imaginer, que le sang qui est distribué dans une multitude d'arteres, qui chacune en particulier le portent dans des veines qui leur répondent ; on ne comprend pas, dis-je, comment on a pû se persuader que le sang qui sort par une de ces arteres, peut plus diminuer la chaleur & la raréfaction de la masse du sang dans les autres arteres, que celui qui sort par une veine : L'obscurité de ces idées n'en imposera pas du moins à ceux qui ont quelque connoissance de l'œconomie animale.

Le déplacement des humeurs par la Saignée a été attribué à une révulsion, & à une dérivation, que l'on

Le déplacement des humeurs.

ne peut accorder avec les loix de la circulation du ſang ; ainſi l'explication de cet effet de la ſaignée, n'eſt encore fondée que ſur des conjectures hazardées, & d'autant moins probables, qu'elles répugnent manifeſtement aux connoiſſances les plus évidentes de la phyſique du corps humain. Les Modernes ont déja abandonné, par cette raiſon, une partie des idées ſur les prétendus effets de la révulſion & de la dérivation, qui paroiſſoient ſolidement établis par l'expérience de tous les Médecins qui ont paru avant la découverte de la circulation : Cependant l'autorité de cette expérience équivoque, n'a pas encore permis de ſecoüer entierement les préjugés ſur le déplacement, ou la dimotion des humeurs par la ſaignée, quoique ces préjugés que l'on conſerve, ſoient auſſi inſoutenables que ceux dont on s'eſt délivré, & que la même évidence qui a diſſipé ceux-ci, puiſſe également détruire ceux-là.

Cet effet n'éxiſte pas.

On ne peut donc pas par les idées que l'on a de la déplétion ou évacuation, de la dimotion, & de la propriété raffraîchiſſante de la ſaignée, parvenir à des connoiſſances

Doutes ſur ces trois effets.

certaines & exactes ſur les effets de ce remede dans les maladies. On eſt encore en quelque ſorte réduit à l'empyriſme ou à de fauſſes opinions, dans l'adminiſtrationd'un des plus grands ſecours de la Médecine; il paroît même qu'on ne l'employe qu'à l'imitation les uns des autres, dans une multitude de cas où, pour ainſi dire, l'uſage ſeul tient lieu de regle; mais cet uſage eſt différent dans les différens pays, ſelon les préjugés de chaque Nation.

Plus nous enviſageons cette conduite, plus nous ſommes ſurpris que les Maîtres de l'art, n'ayent pas fait de plus grands efforts pour parvenir à des connoiſſances qui puſſent les éclairer dans l'adminiſtration d'un remede, qui dans certains pays, eſt preſque toute la reſſource des Médecins, contre la plûpart des maladies, & qui dans d'autres eſt fort négligé. Cette diverſité de ſentimens inſpire néceſſairement à ceux qui exercent la Médecine avec beaucoup d'attentention, des doutes très-inquiétans ſur la pratique journaliere des Médecins dans une partie ſi eſſentielle. Il eſt donc aiſé de s'appercevoir com-

bien il eſt important de faire de nouvelles recherches ſur cette matiere, en raſſemblant & examinant les connoiſſances que la phyſique du corps humain, & les obſervations les plus déciſives de la pratique de Médecine peuvent nous procurer, pour en tirer des lumieres capables de diſſiper, du moins en partie, l'obſcurité qui la couvre.

Effets généraux, ou primitifs de la ſaignée.

Les effets primitifs de la ſaignée, & d'où dépendent tous les autres que ce remede produit dans les maladies, nous ont parû ſe réduire à trois; à l'évacuation, à la ſpoliation, & à la dimotion. C'eſt dans ces trois effets, que nous devons chercher toute l'efficacité de la ſaignée. Il faut donc examiner leur étenduë, leur durée, & les changemens qu'ils peuvent cauſer dans l'œconomie animale, afin que les indications que l'on peut tirer de la nature, des cauſes, des ſymptômes, & des accidens des maladies, puiſſent nous marquer viſiblement les cas où nous devons recourir à la ſaignée, juſqu'où, dans chacun de ces cas, nous pouvons en étendre l'uſage, & quels ſont les avantages que ce remede peut procurer.

CHAPITRE II.

DE L'EVACUATION de la Saignée.

§. I.

De la proportion du calibre des vaisseaux, avec la qualité du liquide qu'ils contiennent.

DEPUIS la découverte de la circulation du sang, la principale intention des Médecins dans l'usage de la saignée, a été de désemplir les vaisseaux ; ils ont regardé le corps humain, comme une machine hydraulique, dont les fonctions ne peuvent s'accomplir que par le mouvement progressif des liqueurs qui doivent parcourir continuellement ses tuyaux : Ainsi la vie du corps semble ne consister que dans la circulation, presque toutes les maladies sont attribuées à l'interception, ou au rallentissement, ou à la violence de ce mouvement, qui paroît empêché par la quantité, ou par l'épais-

On a envisagé mal-à-propos le corps, comme une machine hydraulique.

siſſement des liquides, ou redoutable par la rapidité de leur mouvement, ou par leur raréfaction; & les vûes des Médecins ſont d'accélerer ou de rallentir la circulation, en déſempliſſant les vaiſſeaux, & en délayant les humeurs; ces idées ont réduit la Médecine à une pratique fort ſimple, fort commode, fort claire, & très-facile à apprendre.

Fauſſes idées ſur l'évacuation.

La ſaignée qui paroît ſi propre à déſemplir les vaiſſeaux, eſt donc regardée comme un ſecours eſſentiel, pour faciliter le mouvement des humeurs. Il y a en effet des Médecins, qui ont tellement placé leur confiance dans la ſaignée, qu'ils répandent preſque tout le ſang de leurs malades, afin que les routes de la circulation ſoient plus libres, & que la force des ſolides ſoit ſupérieure à la maſſe des liquides. Nous n'examinerons pas préſentement, ſi ces vûes répondent aux indications que préſentent les maladies où l'on preſcrit ordinairement beaucoup de ſaignées; nous allons voir ſeulement ſi ce remede eſt auſſi avantageux qu'on le penſe, pour déſemplir les vaiſſeaux, & pour faciliter la circulation.

Il n'eſt pas douteux que l'on ne déſempliſſe les vaiſſeaux, à proportion de la quantité du liquide que l'on tire par la ſaignée; ainſi, lorſqu'on en tire une livre des vaiſſeaux d'un homme qui en a cent livres, on diminuë d'un centiéme la maſſe des liquides; mais doit-on conclure delà que ſi on en tire dix livres, par le moyen de dix ou douze ſaignées que l'on fait en différens tems, cette maſſe ſe trouvera diminuée de $\frac{1}{10}$? Il eſt manifeſte qu'on ne peut admettre cette concluſion, qu'en ſuppoſant que le malade n'auroit pris aucun aliment, ou aucun liquide, qui, pendant le tems qui s'eſt écoulé entre les ſaignées, auroit repris, du moins en partie la place de celui qu'on a tiré. Or, cette ſuppoſition n'ayant pas lieu, on doit nier la conſéquence. En effet, les boüillons & la boiſſon que le malade prend apres chaque ſaignée, ſurpaſſe la quantité de liquide qu'on enleve chaque fois par une ſaignée. Il faudroit comparer lés évacuations qui ſe font par la voye des urines, des ſueurs, &c. avec la quantité du liquide que le malade a pris, pour juger de la quantité du

Erreur ſur la déplétion.

liquide qui se trouve de moins dans les vaisseaux après plusieurs saignées.

Pourquoi la déplétion des vaisseaux n'est pas possible.

Mais supposons que cette diminution de la masse des liquides fut considérable, pourroit-on conclure de-là que les vaisseaux en seroient moins pleins, & les liquides plus au large? Il faudroit être peu éclairé en Physique, pour tirer une telle conséquence; on ignoreroit au moins les effets de la pression de trente ou quarante mille livres d'air, qui comprime & resserre par tout, à proportion de ce poids, le corps de chaque homme, & qui réduit toujours le calibre des vaisseaux proportionnellement à la quantité des liquides qu'ils renferment. Ainsi, plus on diminue la masse des liquides, plus les vaisseaux sont resserrés, & plus ils deviennent étroits. La saignée ne procure donc, par l'évacuation, aucune déplétion ou aucun vuide qui mette les liquides plus à l'aise dans leurs vaisseaux.

La pression de l'air ne laisse point de vuide dans les vaisseaux.

Les bornes du volume de notre corps ne dépendent pas de notre corps même, mais de l'air extérieur dans lequel il est renfermé, & qui le

comprime fortement dans toute ſa ſurface, & de l'air qui eſt contenu dans nos liquides, qui tend avec beaucoup de force à ſe dilater, & qui, par cette force, s'oppoſe à la trop grande preſſion de celui qui agit ſur nous exterieurement.

Le volume des vaiſſeaux dépend de la preſſion de l'air & de la colonne du liquide.

C'eſt l'action & la réaction de l'air extérieur & de l'air intérieur, qui retiennent le volume des corps des animaux dans les bornes qui lui conviennent. Sans la force de l'air intérieur qui réſiſte à celle de l'air extérieur, les vaiſſeaux ſeroient ſi reſſerrés, & les liquides ſi preſſés, que l'action organique des uns, & le mouvement des autres ne pourroient plus s'exécuter; ſi au contraire le corps ceſſoit d'être comprimé par l'air extérieur ſon volume augmenteroit tellement par l'action de l'air intérieur, qu'auſſitôt toutes les actions dans leſquelles conſiſte la vie, s'éteindroient entierement.

Tous ceux qui ſont un peu inſtruits des connoiſſances Phyſiques, n'ignorent point ces vérités; elles ſont démontrées par une multitude d'expériences déciſives.

Mais cette action & réaction de

Action & réaction de l'air intérieur & extérieur sur les vaisseaux.

l'air intérieur & de l'air extérieur peuvent varier beaucoup, ſans qu'il arrive de changement conſidérable dans la ſanté : Il y a des tems où l'air extérieur eſt beaucoup moins péſant, & alors il comprime beaucoup moins nos corps : D'autres fois il eſt beaucoup plus péſant, & les comprime beaucoup plus. On a obſervé auſſi dans la machine pneumatique, qu'on augmente beaucoup la preſſion de l'air ſur les animaux, ſans qu'ils en paroiſſent incommodés.

Les vaiſſeaux ſont toujours pleins malgré les évacuations.

On peut donc conclure de-là que la ſaignée, qui en diminuant de la maſſe des liquides, diminue auſſi la quantité de l'air intérieur, facilite l'effet de la compreſſion de l'air extérieur, à proportion du liquide qu'on a évacué, que cette compreſſion reſſerre les vaiſſeaux à proportion de la diminution de ce liquide, & que par conſéquent l'évacuation que procure la ſaignée, ne fournit pas aux liquides dans les vaiſſeaux un plus grand eſpace qui puiſſe faciliter leur mouvement. Il paroît même que cette prétenduë déplétion que l'on a deſſein d'obtenir par la ſaignée, ne ſeroit pas, ſi elle avoit

lieu, auſſi favorable qu'elle le paroît aux Médecins, puiſque nous voyons qu'elle eſt réellement contraire aux loix de la nature.

Les effets de la ſaignée ne dépendent pas de la déplétion.

De plus, il faut remarquer que ſi les indications qui obligent de recourir à la ſaignée, ſe tiroient de la plénitude, on pourroit y ſatisfaire également par les autres remedes évacuans, ſur-tout par les purgatifs qui déſempliroient beaucoup plus les vaiſſeaux que ne feroit la ſaignée. Or, ces remedes ne ſuppléent point dans les cas où la ſaignée eſt véritablement indiquée : Ce n'eſt donc pas à l'évacuation qu'elle produit, qu'on doit attribuer ſes ſuccès : Ainſi il faut abandonner ces idées chimériques qui nous font enviſager, dans l'uſage de la ſaignée, une déplétion pareille à celle qui peut ſe trouver dans des tuyaux aſſez ſolides pour réſiſter à la compreſſion de l'air qui péſe ſur tous les corps.

Ceſſons donc de nous repréſenter le corps humain comme une machine hydraulique, où les tuyaux ne ſont formés que pour conduire des liquides ; nos vaiſſeaux ſont en même tems, & des canaux très-fléxi-

bles, assujettis à la compression de l'air, & des machines très-actives qui forment les humeurs & qui les font circuler ; & nous ne devons jamais perdre de vûë leur action organique ni ses effets, dans la cure des maladies.

La saignée ne diminue point les liquides des vaisseaux renfermés dans le crâne.

Il résulte de ce qu'on vient de dire, une vérité qui mérite beaucoup d'attention, c'est que le cerveau n'est point susceptible d'une évacuation qui puisse diminuer la masse ou le volume des liquides ; parce que ce viscere est renfermé dans une boëtte osseuse qui résiste à la compression de l'air, & que par conséquent le poids de l'air ne peut agir sur les vaisseaux de cette partie. Cette compression ne peut donc les resserrer, lorsque la masse des liquides diminuë : Mais l'effet de cette même compression sur les autres vaisseaux du corps force les liquides qu'ils contiennent à se porter dans ceux du cerveau, & de remplir continuellement leur cavité, qui est toujours la même, parce qu'ils ne peuvent pas se dilater au-delà des bornes que le crâne leur prescrit ; & parce que le poids de l'air ne peut les resserrer,

& qu'il y entretient toujours la même quantité de liquide. Ils ſont donc toujours auſſi remplis, & auſſi étendus dans tous les cas & dans tous les tems, que le crâne peut le permettre ; en ſorte que le volume du cerveau eſt toujours le même, & remplit toujours entierement le crâne. Ainſi, on voit que dans les grandes évacuations, les vaiſſeaux de ce viſcere doivent ſe trouver beaucoup plus chargés de liquides, que les autres vaiſſeaux du corps. Mais par ces grandes évacuations, l'action organique des vaiſſeaux du cerveau eſt affoiblie autant que celle des autres vaiſſeaux du corps; cependant la quantité des liquides eſt alors fort inégale dans ces différens vaiſſeaux. Nous examinerons dans la ſuite ce qu'on doit inférer de-là dans l'uſage de la ſaignée.

Pléthore & action organique des vaiſſeaux à examiner par rapport à la ſaignée.

Cette théorie nous conduit à diſcuter deux queſtions importantes. 1°. Si les vaiſſeaux ſont ſujets par l'abondance des liquides à une trop grande plénitude; 2°. ſi l'affoibliſſement de l'action organique des vaiſſeaux, cauſé par la ſaignée, préjudicie au mouvement de la circulation.

§. II.

De l'excès de plénitude des Vaisseaux.

Deux sortes de plétore. Les Anciens distinguoient deux sortes de plénitude; sçavoir, une plénitude par rapport aux vaisseaux, qu'ils appelloient *plethora ad vasa*, & une plénitude par rapport aux forces, qu'il appelloient *plethora ad vires*, pour désigner dans ce dernier cas une sorte de plénitude, qui indépendamment d'un trop grand volume de liquides, peut s'opposer à l'action organique des vaisseaux & de toutes les parties du corps. C'est de la premiere espece de plénitude dont il s'agit présentement; nous examinerons la derniere dans le Chapitre suivant.

La pléthore se distribue également. Quoique les vaisseaux soient toujours exactement pleins, soit qu'ils contiennent beaucoup de liquides, soit qu'ils en contiennent peu, cette plénitude, telle qu'elle soit, se distribue proportionnellement dans tous les différens genres de vaisseaux du corps, parce que tous ces vaisseaux sont également pressés ou compri-

més par une cauſe commune, & que par conſéquent leur cavité ſe reſſerre ou s'étend par-tout proportionnellement au volume général des liquides qu'ils renferment. Cependant on peut demander s'ils peuvent ſe trouver trop remplis par une grande quantité de liquides, ou par une raréfaction exceſſive de ces liquides, qui pourroit les diſtendre ou les ſurcharger, & même les rompre; car enfin la faculté qu'ont les membranes des vaiſſeaux de s'étendre, & la force de l'action organique par laquelle ces vaiſſeaux entretiennent le mouvement des liquides, ont leurs bornes.

Les vaiſſeaux peuvent-ils ſe trouver trop pleins.

Il pourroit donc ſe trouver dans les vaiſſeaux une plus grande quantité de liquides qu'ils n'en doivent contenir, & alors l'uſage de la ſaignée pourroit être très-utile par l'évacuation que ce remede procure.

Si la grande plénitude des vaiſſeaux ſanguins eſt dangereuſe.

Ce raiſonnement ſemble, il eſt vrai, prouver la poſſibilité d'une telle plénitude; mais il s'en faut beaucoup qu'il en démontre la réalité; les bornes que la nature a preſcrites aux vaiſſeaux s'étendent ſi loin, qu'il nous eſt très difficile de déterminer

la plénitude qui pourroit les excéder; car ce ne ſeroit en quelque ſorte que par l'augmentation du volume du corps, que nous pourrions juger de celle des liquides qui rempliroient trop les vaiſſeaux; mais nous voyons tous les jours dans les hommes qui prennent plus d'embonpoint qu'ils n'en avoient ordinairement, que le volume du corps augmente beaucoup, & quelquefois-même en très-peu de tems, ſans qu'il arrive aucun dérangement dans la ſanté.

Elle n'eſt pas dangereuſe.

Les vaiſſeaux peuvent donc contenir une quantité extraordinaire de liquide, ſans que cette plénitude s'oppoſe aux fonctions de l'œconomie animale. Nous avons d'ailleurs beaucoup d'autres faits dont nous parlerons dans la ſuite, qui nous aſſurent que les vaiſſeaux ſont ſuſceptibles d'une très-grande extenſion & d'une très-grande plénitude, ſans que l'action de ces vaiſſeaux ſoit empêchée. On doit donc juger de-là que l'indication qu'on peut tirer de la plénitude pour la ſaignée doit être très-rare & très-difficile à ſaiſir.

La plénitude des vaiſſeaux ſan-

On dira peut-être que dans l'embonpoint, l'augmentation des li-

quides arrive par une disposition naturelle, & qu'il peut se trouver des dispositions contraires, où une augmentation de liquide qui ne sera pas même remarquable, peut causer une plénitude excessive; mais quelle autre disposition peut-on supposer, que celle qui ne permettroit pas aux vaisseaux de se prêter à l'augmentation des liquides? Or, peut-on assigner ou connoître aucune constitution du corps, où la capacité des vaisseaux ne puisse pas s'étendre au-delà de son état ordinaire? Peut-on assurer, par exemple, qu'un corps qui a peu d'embonpoint, n'en puisse pas acquerir davantage? Or, si on ne peut pas l'assurer, on ne peut pas supposer non plus que la capacité de ses vaisseaux ne puisse pas s'étendre sans inconvéniens au-delà de son état ordinaire. On ne peut donc assigner avec certitude aucun cas où la quantité de liquides ne puisse augmenter sans causer du dérangement dans la santé.

guins en particulier n'est pas à craindre.

Mais on pourra objecter que l'embonpoint & l'augmentation du volume du corps ne prouvent pas que la capacité des vaisseaux sanguins puis-

La plénitude des vaisseaux sanguins est commune aux autres vaisseaux.

ſe s'étendre, & contenir une plus grande quantité de liquides qu'à l'ordinaire; car l'embonpoint conſiſte bien moins dans l'augmentation des liquides qui roulent dans les vaiſſeaux ſanguins, que dans celle des liquides qui ſont renfermés dans les autres vaiſſeaux, & ſurtout dans le tiſſu des graiſſes. En effet, on n'apperçoit pas que dans l'augmentation d'embonpoint, les veines ni les arteres augmentent de volume. Il n'eſt donc pas vrai que ce ſoit le plus ou le moins d'embonpoint qui regle l'état de la plénitude des vaiſſeaux ſanguins : Ainſi ces vaiſſeaux peuvent être ſujets à une plénitude particuliere, qui peut devenir exceſſive, ſans être remarquable par l'augmentation du volume du corps. Pour admettre cette opinion, il faudroit n'avoir aucune idée du ſyſtême des vaiſſeaux & de la communication qu'ils ont tous entre eux; car n'eſt-il pas certain que dans ce cas, les liquides qui ſe trouveroient de trop dans les vaiſſeaux ſanguins, & qui pourroient paſſer dans les autres, ſeroient pouſſés dans ceux-ci par l'action organique de ceux-là, &

qu'ainſi

qu'ainſi l'augmentation de ces liquides ſe trouveroit toujours diſtribuée dans les différens vaiſſeaux du corps, ſelon les loix de l'œconomie animale. Il eſt vrai qu'il n'y auroit que la partie la plus fluide de cet excès de liquide, qui pourroit paſſer des vaiſſeaux ſanguins dans les autres vaiſſeaux, & que la partie la plus groſſiere, c'eſt-à-dire, la partie rouge de la maſſe des humeurs, ſeroit retenue dans les vaiſſeaux ſanguins, où elle pourroit ſe trouver en trop grande quantité, relativement à ſon véhicule ou à la partie la plus fluide, ce qui pourroit, comme on le remarquera ci--après, indiquer la ſaignée; mais toujours cette indication ne ſeroit pas priſe de l'excès de plénitude des vaiſſeaux ſanguins, on la tireroit ſeulement de la diſproportion qu'il y auroit entre la partie rouge & ſon véhicule.

La pléthore de ſang eſt différente de la plénitude.

Il y a une autre objection qui mérite plus d'attention; elle eſt fondée ſur les ruptures des vaiſſeaux ſanguins & ſur les hémorrhagies que l'on obſerve journellement, & que l'on peut prévenir ou arrêter par la ſaignée. Ces faits paroiſſent, il eſt vrai, décider en faveur de la plénitude exceſſive;

La plénitude cauſe-t'elle la rupture des vaiſſeaux.

mais il y en a beaucoup d'autres qui ſemblent auſſi démontrer le contraire; or, ce ne peut être qu'après les avoir conciliés tous, qu'on peut être aſſuré des vérités qu'ils peuvent nous découvrir. La ſaignée prévient ou arrête les hémorrhagies: Or, eſt-ce préciſément en diminuant la plénitude qu'elle produit cet effet? Une telle queſtion pourroit paroître peu intéreſſante, ſi on conſidéroit ſimplement cet avantage de la ſaignée en lui-même, puiſqu'il ſuffit d'être aſſuré qu'on employe ce remede avec ſuccès dans la plûpart des hémorrhagies pour y avoir recours, ſans ſe mettre en peine comment il agit; car alors l'indication pour la ſaignée n'eſt pas difficile à ſaiſir, puiſque l'hémorrhagie elle-même la préſente. Mais dans le cas où il faut prévenir une hémorrhagie, ce n'eſt pas de l'hémorrhagie même que ſe tire l'indication. De plus, il y a beaucoup d'hémorrhagies, même des hémorrhagies fréquentes où la ſaignée ne convient pas: Ce ne ſont donc pas véritablement les hémorrhagies elles-mêmes qui marquent le beſoin de recourir à la ſaignée. Or, eſt-ce l'excès de plénitude

L'uſage de la ſaignée dans les hémorrhagies ne prouve pas la plénitude.

des vaiſſeaux ſanguins qui indique ce remede ? C'eſt préciſément de quoi il s'agit ici.

On preſcrit la ſaignée avec le même avantage, pour prévenir ou arrêter les hémorrhagies dans les cas où l'on ſoupçonne de la plénitude, & dans ceux où l'on n'en ſoupçonne point : Par exemple, il y a des perſonnes ſujettes à des hémorrhagies habituelles ſi fréquentes, qu'elles les plongent dans une eſpece de langueur par l'épuiſement qu'elles cauſent, & où on eſt obligé de recourir à la ſaignée pour prévenir ces hémorrhagies, ou pour les arrêter : Or, dans ce cas, la ſaignée occaſionne ordinairement une augmentation de liquide plus conſidérable que l'évacuation qui ſe fait par ce remede, parce qu'en affoibliſſant davantage l'action des vaiſſeaux, les humeurs cruës dominent, s'augmentent, & rempliſſent plus les vaiſſeaux, que la ſaignée ne les déſemplit. Ce n'eſt donc pas en diminuant les liquides, qu'on prévient ou qu'on arrête alors les hémorrhagies ; il faut donc chercher dans l'uſage de ce remede d'autres effets, par leſquels il procure cet avantage. Mais toujours

Quoiqu'il n'y ait pas de plénitude, la ſaignée peut être utile contre les hémorrhagies.

faut-il conclure de-là que ces hémorrhagies ne ſont pas cauſées par la plénitude des vaiſſeaux, puiſqu'on les ſupprime en occaſionnant une plus grande plénitude; ainſi ces hémorrhagies, & la ſaignée qu'on employe pour y remédier, ne prouvent rien par rapport à la plénitude.

Comment la ſaignée peut être utile contre les hémorrhagies.

On conçoit cependant que dans les perſonnes où les liquides abondent, l'évacuation de la ſaignée peut contribuer au ſuccès de ce remede dans les hémorrhagies; parce que beaucoup de ſaignées faites promptement enlevent beaucoup de liquides qui ne ſeront pas refournis en ſi peu de tems par les boiſſons & les alimens: Alors les vaiſſeaux ſont reſſerrés, l'ouverture par laquelle le ſang de l'hémorrhagie s'écoule, ſe trouve auſſi fort rétrécie, & le ſang ne pourra plus y paſſer, du moins en auſſi grande quantité qu'auparavant; l'affoibliſſement ſoudain cauſé par la ſaignée peut d'ailleurs y contribuer au moins autant que le reſſerrement des vaiſſeaux, parce qu'il occaſionne un changement ſubit dans l'action de ces vaiſſeaux, qui ſuſpend le retour des ſucs qui y répareroient alors l'évacuation,

Mais on ne peut pas conclure de ce dernier effet de la saignée, que l'hémorrhagie elle-même soit arrivée, parce que les vaisseaux étoient trop pleins ; ce qui est en effet d'autant plus douteux, que le succès de la saignée, dans le cas même où nous les supposons bien fournis de liquides, ne doit pas être attribué à la simple évacuation ; car si l'évacuation suffisoit, on pourroit en procurer une par d'autres remedes, qui seroit plus suivie & plus considérable ; mais on est convaincu par l'expérience que cette évacuation n'auroit pas le même avantage qu'on obtient par la saignée. Ainsi ce n'est pas précisément la plénitude que l'on doit envisager dans la cure des hémorrhagies : Or, si les indications pour l'usage de la saignée dans les hémorrhagies, ne se tirent pas de la plénitude des vaisseaux, le succès de la saignée dans ces hémorrhagies ne doit pas nous induire à penser que ces hémorrhagies arrivent par une plénitude excessive qui rompt les vaisseaux, à cause de l'extrême distension qu'elle produit.

Quoique la plûpart des hémorrhagies arrivent par une ouverture qui se

Causes des hémorrhagies.

fait aux vaiſſeaux, on ne doit pas regarder cette ouverture comme une ſimple rupture d'une artere ou d'une veine; c'eſt ce qu'on ne penſe pas du moins à l'égard des hémorrhagies qui arrivent dans les fiévres malignes par le ſpaſme des ſolides, ou par l'acrimonie & la diſſolution des humeurs. On eſt très-perſuadé auſſi que dans les hémorrhagies habituelles, il y a indépendamment d'aucun excès de plénitude, quelque vice dans les liquides, ou dans les vaiſſeaux où elles arrivent, qui en ſont les cauſes. Or, ne peut-il pas y avoir de même, ſoit dans les liquides, ſoit dans les vaiſſeaux, quelque vice qui nous ſoit inconnu,& qui occaſionne les autres hémorrhagies. On eſt d'autant plus fondé à le croire, qu'il y a mille faits qui nous aſſurent que quelquefois nos vaiſſeaux éprouvent des extenſions extraordinaires auxquelles ils réſiſtent, & qui nous apprennent que la ſimple plénitude ne ſuffit pas pour cauſer les hémorrhagies. Ainſi les hémorrhagies ne prouvent point cette prétenduë plénitude ſi redoutée par les Praticiens, qu'ils l'ont preſque toujours en vûe dans l'uſage de la ſaignée.

Outre la plénitude excessive qu'on attribue à une trop grande quantité de liquides, on en envisage une autre; c'est celle qui est produite par la raréfaction des humeurs dans les fiévres violentes, où le volume des liquides, qui est fort augmenté par cette raréfaction, oblige de recourir à la saignée, pour prévenir les engorgemens & la rupture des vaisseaux; parce qu'en diminuant la masse des liquides, il est à présumer qu'on diminue aussi leur volume. Or, il n'est pas douteux que nos humeurs sont fort raréfiées par la chaleur d'une fiévre considérable; on doit donc reconnoître cette espece de plénitude qui peut être fort dangereuse, & recourir à la saignée, pour diminuer la quantité des liquides, & prévenir les mauvais effets de cette plénitude. Cette conséquence n'est exacte qu'en supposant que c'est en diminuant la quantité des liquides qu'on s'oppose à cette même plénitude; mais si c'étoit en réprimant la raréfaction même, que la saignée diminuât le volume de ces liquides, on devroit avoir une autre idée de l'opération de ce remede. Or, nous verrons dans l'examen des au-

plénitude de raréfaction.

tres effets primitifs de la saignée, que c'est moins en diminuant la quantité des liquides, qu'en s'opposant à la raréfaction qu'elle peut, dans le cas dont il s'agit, diminuer leur volume; ainsi on appercevra que ce n'est pas simplement par l'évacuation procurée par la saignée, que ce remede est indiqué dans la raréfaction des humeurs.

En effet, cette évacuation seroit insuffisante en pareil cas; 1°. parce que la partie des liquides qu'on enleve à différentes repriſes dans le courant d'une fiévre, est refournie à peu près à mesure qu'elle est évacuée par la grande quantité de boisson & de bouillons qu'on fait prendre au malade; 2°. parce qu'une si petite diminution des liquides diminueroit peu leur volume, & la force raréfiante restant toujours la même, la saignée seroit peu utile. Ainsi c'est cette force qu'il faut avoir en vûe, & non la quantité des liquides: Ce n'est donc pas simplement dans l'idée d'évacuer, qu'on doit avoir recours à la saignée contre la raréfaction des humeurs.

La plénitude de raréfaction est-elle dangereuse ?

Mais la plénitude que cause cette raréfaction est-elle aussi dangereuse qu'on le pense? Mille causes n'occa-

ſionnent-elles pas des raréfactions dans nos humeurs au moins auſſi conſidérables que celle que la fiévre produit, ſans que ces raréfactions cauſent aucun déſordre; telle eſt par exemple celle que cauſent les exercices violens, entr'autres les courſes fréquentes des coureurs; cependant les vaiſſeaux ſe dilatent alors tellement, que ces coureurs ſont obligés de détacher le col & les poignets de leur chemiſe qui deviendroient beaucoup trop étroits, & qui ſans cette précaution gêneroient fort la circulation. En effet, lorſqu'on fait attention à la dilatation dont les vaiſſeaux ſont capables, & aux cauſes uniformes de la circulation, il eſt difficile de ſe perſuader que cette ſorte de plénitude puiſſe rompre ni engorger les vaiſſeaux, s'il n'y a pas d'autres cauſes qui occaſionnent ou produiſent ces accidens.

Il réſulte de tout ce détail, 1°. que la ſaignée ne produit aucune déplétion ou aucun vuide dans les vaiſſeaux, parce que ces vaiſſeaux ſe reſſerrent à proportion de l'évacuation de la ſaignée; 2°. que le cerveau ne participe point à cette évacuation; 3°. que les con- Réſultat.

noiſſances de la Phyſique du corps humain ne nous portent point à admettre de plénitude qui puiſſe excéder la capacité ni l'action des vaiſſeaux, où la circulation n'eſt point interceptée ou gênée. D'où il s'enſuit que la plénitude préſente rarement par elle-même des indications pour la ſaignée, & que les effets de ce remede conſidéré ſimplement comme évacuant, ſe réduiſent à un reſſerrement proportionné à la diminution du volume des liquides, de ſorte que les vaiſſeaux ſe trouvent toujours auſſi pleins après la ſaignée, qu'ils l'étoient auparavant.

Doit-on procurer le reſſerrement des vaiſſeaux par la ſaignée.

Mais ce reſſerrement ne peut-il pas avoir par lui-même quelque avantage? Il ſemble qu'on doit le préſumer, car lorſque l'air eſt peu péſant, & que par conſéquent les vaiſſeaux ſont fort dilatés par les liquides, nous ſommes débiles & peu agiles. La plénitude qui dilateroit beaucoup nos vaiſſeaux, ne pourroit-elle pas produire le même effet? On pourroit donc par la ſaignée qui procureroit un reſſerrement, remédier à cet état qui eſt ſi peu favorable aux fonctions du corps? Pour en juger, il faut comparer les effets de la ſaignée avec ceux

de l'air ſur notre corps. Nous ne remarquons bien ſenſiblement les effets de la diminution de la péſanteur de l'air, que lorſque cette diminution eſt extrême, c'eſt-à-dire, lorſqu'elle eſt environ d'un quart moins que ſa plus grande péſanteur : Or, la dilatation des vaiſſeaux augmente à proportion, ſans qu'il arrive ni rupture ni aucun autre accident. Suppoſons donc une plénitude capable de cauſer une telle dilatation, & voyons ce qu'on pourroit obtenir de quelques ſaignées dans un pareil cas. Il eſt aiſé d'appercevoir qu'elles n'y produiroient pas un effet fort remarquable ; puiſque 15 ou 16 ſaignées même pourroient tout au plus retrancher $\frac{1}{10}$ des liquides, & que d'ailleurs cette évacuation nous jetteroit dans une foibleſſe extrême : Or ces ſaignées exceſſives qui paroiſſent encore inſuffiſantes pour diſſiper une telle plénitude, cauſeroient un mal beaucoup plus grand que celui auquel on voudroit remédier : Il ne paroît donc pas que le reſſerrement des vaiſſeaux occaſionné par la ſaignée puiſſe procurer aucun avantage remarquable. Ainſi on ne peut ſuppoſer aucune pléni-

tude, qui par elle-même indique la saignée, pour obtenir le resserrement des vaisseaux que ce remede peut procurer. Il faut donc rechercher dans la saignée d'autres effets que l'évacuation, auxquels on puisse rapporter les avantages qu'elle peut produire dans la cure des maladies.

CHAPITRE III.

DE LA SPOLIATION.

§. I.

Ce que c'est que la Spoliation.

Les effets de la saignée ont une autre cause que la déplétion.

PLUS j'ai examiné les effets de l'évacuation de la saignée, plus j'ai reconnu qu'il est impossible d'attribuer à ce remede aucun des principaux effets, qu'il produit dans la cure des maladies ; car peut-on comprendre en envisageant simplement l'évacuation qu'il procure, pourquoi, par exemple, une seule saignée où l'on ne tirera pas $\frac{1}{150}$ des liquides, peut causer des effets fort sensibles,

& durables dans certains ſujets, & dans certaines circonſtances ; juſques-là que *Sydenham* a obſervé que dans une extrême pléthore où l'on eſt accablé, abbatu, & preſque hors d'état de pouvoir remuer les membres, une ſaignée de quelques onces de ſang, lui a quelquefois ſuffi pour diſſiper tous les effets de cette ſorte de pléthore, que les Médecins ont appellé *plethora ad vires* ? Pourquoi lorſque l'on ouvre un corps mort après neuf ou dix ſaignées, on lui trouve les chairs toutes décolorées, quoiqu'on ne lui ait enlevé qu'une aſſez petite partie de la maſſe de ſes humeurs ? Pourquoi la ſaignée affoiblit-elle beaucoup plus que les autres évacuations ? Pourquoi les autres genres d'évacuations ne peuvent-ils point ſuppléer à la ſaignée ? Pourquoi la ſaignée eſt-elle un remede ſi prompt, & ſi efficace dans les maladies qui dépendent de la quantité du ſang, tandis qu'elle ſoulage ſi lentement & ſi peu dans les autres maladies ? Pourquoi eſt-elle inutile, & même nuiſible, dans les maladies où les vaiſſeaux ſont ſurchargés d'humeurs aqueuſes, âcres, ou viſqueuſes ?

D'où peuvent dépendre les effets de la saignée.

Tous ces phénomènes si remarquables & si connus, ont dû toujours jetter une obscurité impénétrable dans l'esprit des Médecins, qui n'envisagent que l'évacuation dans l'administration de la saignée ; car il est évident que bornés à cette idée, ils ne peuvent pas prescrire ce remede avec intelligence, dans la diversité des cas où ils y ont recours. Il n'y a donc que l'empyrisme, ou l'imitation, qui puisse les guider dans l'administration d'un remede si efficace ; ainsi on ne doit pas être surpris de ce qu'ils ont, sur son usage, des opinions si discordantes. Il n'y a qu'une théorie évidente, qui puisse dissiper les erreurs que suggere l'expérience, qui puisse éclairer celle-ci & la réduire à sa juste valeur, qui puisse concilier les Médecins, & porter la certitude & la lumiere dans l'exercice de la Médecine. Il ne faut pas se borner aux idées que les objets présentent au premier aspect : L'évacuation, qui est l'effet le plus remarquable de la saignée, a trop borné l'attention des Praticiens sur ce remede, dont ils n'ont pas assez envisagé & démêlé les différens effets,

pour en découvrir la véritable cauſe, qui conſiſte préciſément dans la ſeule évacuation de la partie rouge de la maſſe des humeurs : Evacuation qui eſt proportionnellement beaucoup plus grande que celle des autres humeurs, ce qui change la proportion qu'il y avoit entre ces différentes humeurs par rapport à leur quantité ; c'eſt ce changement que nous avons appellé *ſpoliation.*

Effets primitifs de la ſaignée.

Ce terme a déja paru un peu étranger à la matiere que nous traitons ; mais je n'ai pû exprimer exactement mon idée par aucun de ceux qui ont été employés pour diſtinguer les principaux effets que l'on attribuë à la ſaignée ; car celui que j'appelle ici *ſpoliation*, a été ſi peu connu, & ſi peu remarqué, qu'il n'a été déſigné par aucun nom. Ainſi il falloit en introduire un, pour ſignifier une choſe qui n'avoit pas encore été développée, ni énoncée diſtinctement.

Pourquoi on lui a donné le nom de ſpoliation.

J'entens donc par ſpoliation, *une diminution de quelques-unes des humeurs qui, à proportion, ſont enlevées par la ſaignée, en plus grande quantité que les autres.*

Ce que c'eſt que ſpoliation.

Il eſt facile de concevoir que les

Les preuves de la ſpolia-

tion par la saignée.

sucs, qui, à cause du volume de leurs molécules, ne peuvent parcourir d'autres routes que les vaisseaux sanguins, sont enlevés par la saignée en plus grande quantité, que ceux qui se distribuent dans divers genres de vaisseaux où la saignée ne se pratique point; car il est évident que ce sont les vaisseaux que l'on ouvre, qui fournissent les liquides que la saignée enleve, & que ce n'est que dans la suite, que les autres vaisseaux participent à l'évacuation qui s'est faite.

Les vaisseaux sanguins fournissent d'abord toute l'évacuation de la saignée.

Cette évacuation se fait si promptement, qu'elle est finie avant que le déplacement successif qu'elle cause dans les liquides, puisse s'étendre au-delà des vaisseaux sanguins. Le sang, poussé dans la veine ouverte par l'action du cœur & des arteres, coule avec plus de force vers l'ouverture, & est plus à portée que les humeurs renfermées dans les autres vaisseaux, de s'échapper par cette ouverture; ainsi ce sont les vaisseaux sanguins qui fournissent le liquide qui s'écoule par la saignée.

La spoliation se fait par la saignée dans les vaisseaux sanguins.

Mais parmi les humeurs qui se trouvent dans les vaisseaux sanguins, il y en a qui sont bornées à les parcourir,

& il y en a de ces vaiſſeaux qui paſſent dans d'autres, & qui reviennent dans les vaiſſeaux ſanguins: Ainſi toutes ces différentes humeurs qui ſe trouvent dans les vaiſſeaux ſanguins, contribuent à l'évacuation de la ſaignée; la ſaignée enleve donc une partie de celles qui peuvent parcourir différens genres de vaiſſeaux, & une partie de celles qui ne circulent que dans les vaiſſeaux ſanguins; d'où il s'enſuit que ce qui a été enlevé des premieres, peut être rendu aux vaiſſeaux ſanguins par les autres vaiſſeaux; mais il n'en eſt pas de même de ce qui a été enlevé des dernieres, c'eſt-à-dire, de celles qui n'appartiennent qu'aux vaiſſeaux ſanguins, car il ne peut point leur être reſtitué par d'autres vaiſſeaux. Cette perte ne peut donc être réparée que par les nouvelles humeurs de même genre qui ſe forment journellement. Ainſi, juſqu'à ce que cette réparation ſoit complette, il ſe trouvera toujours dans les vaiſſeaux ſanguins, de la diſproportion entre ces humeurs & les autres.

§. II.

Quelles ſont les humeurs dont la maſſe du ſang eſt dépouillée par la Saignée.

Diſtribution des différentes humeurs dans les différens genres de vaiſſeaux.

Les différens genres de vaiſſeaux deſtinés à conduire différens genres d'humeurs, ont leur calibre dans leurs ramifications les plus déliées, proportionné aux molécules de l'humeur particuliere que chacun d'eux doit admettre ; cependant les autres liqueurs, dont les parties ſont plus ſubtiles, peuvent y couler auſſi pour arriver aux vaiſſeaux plus déliés, qui ſont deſtinés à les recevoir ; de maniere que tous ces différens genres de vaiſſeaux, communiquent tous les uns avec les autres, & reçoivent les uns des autres la liqueur qui doit les parcourir.

Les vaiſſeaux ſanguins forment le premier ordre de ces différens genres de vaiſſeaux, & le calibre des vaiſſeaux de différens ordres diminuë par gradation, d'un genre de vaiſſeaux à l'autre, en ſorte que les vaiſſeaux ſanguins admettent par l'étenduë de leur calibre, non-ſeulement toutes les

différentes humeurs qui paſſent dans les autres, mais encore toutes celles dont les molécules ont un volume, qui ne leur permet pas de paſſer dans aucun autre genre de vaiſſeaux.

La ſpoliation par la ſaignée conſiſte dans le retranchement du ſang.

Le ſang eſt de toutes les humeurs, celle dont les molécules ſont les plus groſſieres, il eſt par conſéquent borné à parcourir les vaiſſeaux ſanguins. Nous ignorons s'il n'y en a pas quelques autres, qui par le volume de leurs molécules, ſoient aſſujetties à la même loi ; telle ſeroit peut-être la partie la plus groſſiere des ſucs chyleux : Dans une telle incertitude nous ne devons nous livrer à aucune conjecture. Mais nous ſçavons au moins, que le ſang ne peut parcourir que les vaiſſeaux ſanguins, & que c'eſt par conſéquent dans la diminution de cette humeur, que conſiſte la ſpoliation, que nous pouvons attribuer sûrement à la ſaignée.

§. III.

Etenduë de la Spoliation.

Recherches ſur l'étenduë de la ſpoliation.

On ne peut connoître l'étenduë, ou la quantité de cette ſpoliation,

qu'en déterminant le rapport de la quantité du ſang, avec celle des autres humeurs.

Proportions entre les différens vaiſſeaux.

Pour découvrir en quelle proportion le ſang & les autres ſucs ſont entr'eux par leur quantité, il faut conſidérer d'abord, celle qu'il y a entre les vaiſſeaux ſanguins, & les vaiſſeaux exanguins, c'eſt-à-dire, entre les vaiſſeaux qui contiennent le ſang, & ceux qui n'en contiennent point, & qui ſont remplis d'autres ſucs de différens genres. Les vaiſſeaux ſanguins ſont les arteres, les veines, & les fibres muſculeuſes. Les vaiſſeaux exanguins ſont les vaiſſeaux lymphatiques, le tiſſu cellulaire des graiſſes, les fibres oſſeuſes, les vaiſſeaux ou tuyaux ſécrétoires & excrétoires, les petits vaiſſeaux qui forment les premieres trames du tiſſu de nos parties, &c.

Parmi ces vaiſſeaux, il y a le tiſſu cellulaire des graiſſes, qui forme avec les ſucs qu'il contient, plus de la moitié du poids d'un corps qui eſt dans un embonpoint médiocre. Les parties oſſeuſes remplies de leurs ſucs, en forment au moins le demi-quart; ainſi les autres vaiſſeaux, tant ſanguins qu'exanguins, parmi leſquels nous com-

prenons les vaiſſeaux du tiſſu cérébral forment le reſte, mais de ce reſte, les vaiſſeaux ſanguins ſeuls en paroiſſent former au moins les deux tiers ; enſorte que dans un corps qui péſe 120 liv. les vaiſſeaux ſanguins, & la maſſe des liquides qu'ils contiennent, peuvent être évalués au moins à 30 livres.

Proportion entre les liquides & les ſolides.

Il faut à préſent examiner en quelle proportion la maſſe générale des liquides, peut être avec celle des ſolides qui les contiennent.

Dans les os.

Les parties ſolides les plus péſantes, ſont celles qui forment les os. On a jugé par le poids des os bien deſſéchés, que leur ſubſtance ſolide, ne fait au plus que le tiers de leur poids, & que par conſéquent, les ſucs forment les deux autres tiers ; mais parmi ces ſucs, il y en a qui ſont renfermés dans les vaiſſeaux ſanguins des membranes qui tapiſſent les cavités des os, & de celles qui forment le tiſſu médullaire de ces mêmes parties ; ainſi les propres ſucs des os & de leur moëlle, peuvent être réduits à la moitié du poids des os, c'eſt-à-dire, à peu près à 8 livres dans un homme qui péſe 120 livres.

Dans les graiſſes.

Le rapport des ſucs renfermés dans

le tiſſu cellulaire des graiſſes, avec la ſubſtance ſolide de ce tiſſu, eſt fort différent de celui que nous venons de remarquer dans les os ; car ce tiſſu dépouillé de ſes ſucs, ſe réduit preſqu'à rien ; ainſi les ſucs qu'il contient peuvent être évalués au moins à 55 livres.

Dans les petits tuyaux exanguins.

Les ſucs renfermés dans les vaiſſeaux exanguins paroiſſent ſurpaſſer au moins de ſix fois, la ſubſtance ſolide de ces vaiſſeaux ; ainſi ces ſucs vont à plus de 12 livres.

Dans les vaiſſeaux ſanguins.

La maſſe des humeurs contenuës dans les vaiſſeaux ſanguins, paroît aller à proportion beaucoup plus loin, parce que la capacité de ces vaiſſeaux eſt beaucoup plus grande ; ainſi la maſſe des liquides contenuë dans les vaiſſeaux ſanguins, peut être évaluée à peu près à 27 livres. Tous ceux qui ſe ſont appliqués à chercher & à déterminer ces différens rapports entre les parties ſolides du corps, & les liquides qu'elles renferment, en ont fourni des preuves qui les démontrent à peu près telles, que nous venons de les expoſer ; leurs travaux que l'on peut conſulter, nous diſpenſent d'entrer ici dans le détail de ces

preuves. Il réſulte de cette expoſition, qu'un corps qui péſe 120 livres, auroit plus de 100 livres de liquides, & n'auroit pas 20 livres de ſubſtance ſolide.

Si un corps péſe plus que nous ne l'avons ſuppoſé, les quantités des liquides ſurpaſſeront encore plus celles des ſolides; ſi au contraire il péſe moins, la quantité des liquides dominera moins, parce que dans un corps parvenu à ſon dernier dégré d'accroiſſement en hauteur, il n'y a que les liquides qui peuvent augmenter ou diminuer. Cette augmentation & cette diminution varient en effet beaucoup dans les animaux, ainſi on ne peut établir aucune proportion conſtante entre les liquides & les ſolides; il ſuffit d'en déterminer à peu près une, pour juger des autres, ſelon les différens dégrés d'embonpoint des corps.

Proportion du ſang avec les autres humeurs.

Il reſte à examiner la quantité du ſang, & ſa proportion avec les autres humeurs. Pour déterminer à peu près la quantité du ſang, il faut examiner dans quelle proportion il ſe trouve avec les autres humeurs qui circulent avec lui dans les vaiſſeaux ſanguins;

on peut en juger par le *coagulum* qui ſe forme dans les vaſes qui contiennent le liquide qu'on a tiré par une ſaignée faite à un homme qui eſt en ſanté ; ce *coagulum* réunit toute la partie rouge, qui ſe ſépare des autres humeurs, lorſqu'elle ſe réfroidit. Si la maſſe qu'elle forme ne contenoit que du ſang, il ſeroit aiſé de juger de la quantité de cette humeur, & de ſa proportion avec celle des autres ; mais il y a toujours une partie, plus ou moins conſidérable de ces dernieres, qui ſe fige avec le ſang, & qui reſte confonduë avec lui, & quelquefois même toutes les humeurs ſe réuniſſent, & forment toutes enſemble le *coagulum* ; ce qui arrive ſur-tout en hyver, lorſque l'évacuation de la ſaignée ſe fait lentement, parce que dans ces circonſtances, le froid fige le ſang preſqu'à meſure qu'il ſort de la veine, & avant que les autres humeurs puiſſent ſe ſéparer ; mais lorſque le ſang eſt moins expoſé au froid, & que la ſaignée ſe fait promptement, elles s'en ſéparent en ſi grande quantité, qu'elles forment un fluide où nâge le *coagulum*, & ſi on attend l'eſpace d'un jour à examiner ces différentes humeurs,

meurs, le fluide ſe trouvera beaucoup plus augmenté, & le *coagulum* aura diminué à proportion ; mais ſi elles reſtent pluſieurs jours dans un endroit où la chaleur domine, le *coagulum* diminuera encore beaucoup plus, parce qu'il tombe en diſſolution, par la pourriture qui s'en empare.

Il faut donc avoir égard à tous ces cas, pour juger de la quantité du ſang, par le *coagulum* où il ſe trouve réuni. Le tems le plus convenable pour l'examiner, eſt environ vingt-quatre heures après la ſaignée, lorſque le froid ne ſe ſera pas oppoſé à la ſéparation des autres humeurs, & que la ſaignée ſera faite promptement. Cependant nous ne préſumons pas que le *coagulum*, dans ce cas même, ne ſoit formé ſimplement que de ſang ; nous penſons au contraire, que les molécules du ſang ne ſe joignent enſemble, que par l'entremiſe de ſucs glaireux ou glutineux qui s'attachent à ces molécules, & les tiennent enſemble, lorſqu'elles perdent leur fluidité par la privation de la chaleur qu'elles recevoient de l'action organique des vaiſſeaux. En effet, nous voyons que dans certaines maladies qui portent la diſſo-

Rapport du ſang avec ſon *coagulum*, après la ſaignée.

lution dans les ſucs, le ſang ne ſe coagule point ; le *coagulum* n'eſt donc jamais formé ſimplement des molécules du ſang. Mais lorſque la maſſe des humeurs eſt bien conditionnée, & que celles qui devoient ſe ſéparer du *coagulum*, s'en ſont ſéparées effectivement, à la réſerve de celles qui ſont reſtées adhérentes aux molécules du ſang, & qui les uniſſent enſemble, alors le *coagulum* paroît réduit à ces mêmes molécules & à ces humeurs qui forment leur liaiſon : D'où on peut préſumer que ce *coàgulum* eſt, du moins en grande partie, compoſé de la partie rouge, car il eſt d'un rouge très-foncé ; & il paroît qu'environ une pareille quantité d'autres humeurs peut ſuffire pour en former la liaiſon.

Le ſang, proprement dit, ne forme pas la moitié du *coagulum*.

C'eſt avec toutes ces attentions qu'on tâche de découvrir par le volume du *coagulum*, la proportion du ſang avec les autres humeurs qu'on tire par la ſaignée, pour rapporter cette même proportion à la maſſe des humeurs qui circulent dans les vaiſſeaux ſanguins. Le volume du *coagulum* varie ſelon les tempéramens des perſonnes que l'on ſaigne par précaution, & qui jouiſſent d'une bonne ſanté ;

ainſi on a pris un milieu entre ces différens états, & on a évalué le *coagulum*, environ à la moitié des liquides qu'on tire par une ſaignée ; mais, comme on vient de le remarquer, ce *coagulum* n'eſt pas entierement formé de partie rouge ; ceux qui l'ont délayé dans de l'eau, afin de ſéparer la partie rouge des autres humeurs qui lui ſont adhérentes, & qui ſe ſont épaiſſies avec elles, ont trouvé par la filtration à travers le papier gris, que les autres ſucs du *coagulum* excedent la partie rouge qui reſte ſur le filtre. Nous avons remarqué que la quantité de cette partie rouge doit même varier beaucoup, par rapport à celle des humeurs qui peuvent ſe coaguler avec cette partie rouge, ſelon les différentes circonſtances qui contribuent à la coagulation de ces humeurs ; enſorte qu'on peut découvrir par l'expérience précédente, une grande variété par rapport à la quantité de la partie rouge, & à celle de ces humeurs retenuës dans le *coagulum* avec cette partie rouge ; ainſi il faut que dans le cas même où ce *coagulum* n'eſt que la moitié de l'évacuation de la ſaignée, la partie rouge n'en forme

Sur 100 livres de liquides dans un corps, il n'y a qu'environ 5 livres de sang.

qu'environ le quart & demi. En supposant donc que la masse des liquides renfermés dans les vaisseaux sanguins soit de 27 livres, il y aura à peu près 5 livres de sang, c'est-à-dire, environ un cinquiéme de toute la masse du sang, ou des liquides renfermés dans les vaisseaux sanguins ; ensorte que sur 100 livres de liquides qu'il y aura dans un corps, il y aura 95 livres de sucs différens du sang ; ainsi le sang ne formera guere que la vingtiéme partie de la masse totale des humeurs.

Combien la saignée enleve plus de sang que des autres liqueurs.

Il s'ensuit de-là, que si on tiroit par une saignée seize onces de liquide, & que cette saignée n'enlevât de partie rouge, que dans la même proportion qu'elle a avec la masse totale des autres humeurs, l'évacuation du sang ne seroit pas d'une once, & celle des autres humeurs seroit de plus de 15 onces. Mais il arrive au contraire que dans une telle saignée, l'évacuation du sang est d'environ trois onces, & que celle des autres humeurs est à peu près de treize onces, ensorte qu'on tire environ le $\frac{1}{27}$ de la quantité du sang qui se trouve dans le corps, & qu'on ne tire pas $\frac{1}{100}$ de la masse totale des autres humeurs ; ainsi la sai-

gnée enleve à proportion, preſque quatre fois autant de ſang, que des autres humeurs.

Gradation de l'étenduë de la ſpoliation, dans les ſaignées multipliées.

Or ſi on multiplioit les ſaignées juſqu'à évacuer un quart du ſang, ce qui paroît que l'on pourroit faire en onze ou douze ſaignées ordinaires faites très-promptement, quelle ſeroit l'étenduë de la ſpoliation, que cauſeroit enſuite une autre ſaignée qui évacueroit neuf ou dix onces de liquide ? Il ſemble qu'elle doit être beaucoup plus petite, parce qu'elle enleveroit $\frac{1}{4}$ moins de ſang, que n'auroit fait la premiere ſaignée, & qu'elle évacueroit plus à proportion des autres humeurs ; parce que ces humeurs ſont refournies par celles qui paſſent des autres vaiſſeaux dans les vaiſſeaux ſanguins, & que d'ailleurs la maſſe totale de ces humeurs ſe répare auſſi par les bouillons, & la boiſſon que prend le malade ; ainſi la diminution du ſang doit être d'environ un quart moins grande par cette derniere ſaignée, que par la premiere ; elle a dû à peu près diminuer à proportion dans chacune des ſaignées faites entre la premiere & la derniere. Il n'eſt pas néceſſaire d'entrer dans un plus grand dé-

tail ſur ces gradations de la diminution du ſang, à chacune de ces ſaignées qui ſe ſuccedent; il ſuffit d'appercevoir à peu près le progrès de la ſpoliation, dans les ſaignées multipliées.

La ſpoliation eſt proportionnée au nombre des ſaignées.

Quoique la ſaignée qui ſuccede enleve un peu moins de ſang que la précédente, le progrès de la ſpoliation avance, pour ainſi dire, doublement, parce que la partie rouge du ſang que l'on tire, n'a pas le tems de ſe réparer entre les ſaignées, & que les autres liquides viennent à peu près reprendre ſa place dans les vaiſſeaux ſanguins; ainſi la diſproportion augmente en même-tems, & par ce ſurcroît de liquide, & par la diminution de cette partie rouge. Ainſi lorſqu'on enleve en ſept ou huit ſaignées une livre de ſang, la ſpoliation ſera telle que la partie rouge ſera diminuée de $\frac{1}{7}$, & que la maſſe des autres liquides renfermés dans les vaiſſeaux ſanguins ſeroit augmentée de $\frac{1}{23}$, enſorte que le ſang qui étoit à ſon véhicule, comme 5 à 22, ne ſera plus à ce même véhicule, que comme 4 à 23. Si on tiroit en trois ou quatre ſaignées ſeulement une demi-livre de ſang, ce véhicule augmenteroit à proportion; alors

le ſang ſeroit à ce véhicule, comme $4\frac{1}{2}$ à $22\frac{1}{2}$; ainſi la ſpoliation garderoit dans ces deux cas la même proportion, en raiſon de la quantité du ſang enlevé par différens nombres de ſaignées.

§. IV.

De la durée de la Spoliation.

La ſpoliation dure autant de tems que la nature en employe pour reproduire le ſang qui a été enlevé par la ſaignée. Or, nous avons remarqué ailleurs *, que le ſang eſt long-tems à ſe former, ainſi la ſpoliation n'eſt pas un effet qui paſſe promptement, ſur-tout celle qui eſt cauſée par des ſaignées abondantes ; mais celle que produit une ſeule ſaignée, doit être beaucoup moins durable, parce que l'humeur que la nature a deja préparée pour former du ſang, peut ſuffire pour réparer en peu de tems, du moins une partie de celui qui a été évacué ; cependant, comme elle ne prépare que ſucceſſivement toute cette humeur qui peut le réparer en entier, & qu'el-

La ſpoliation eſt un effet fort durable de la ſaignée.

* Œconomie animale, Tome 3.

le n'en prépare toujours qu'à peu près ce qu'il en faut, pour refournir le ſang qui ſe détruit journellement par l'action continuelle & ordinaire des vaiſſeaux, elle doit être long-tems à réparer parfaitement celui qui a été enlevé par d'autres cauſes. C'eſt pourquoi une ſaignée que l'on fait uniquement pour remédier à la pléthore du ſang, ſuffit ſeule ordinairement, pour faire diſparoître pendant très-long-tems les incommodités occaſionnées par cette pléthore; & ſi les perſonnes ſujettes à cette ſorte de pléthore, ne ſe livroient pas à l'intempérance dans l'uſage des alimens, l'effet de la ſpoliation d'une ſaignée perſiſteroit beaucoup plus long-tems; ainſi on doit enviſager la ſpoliation que cauſent les ſaignées, comme un effet fort durable.

L'évacuation des ſucs blancs ſe répare promptement.

On ne doit pas penſer de même de la diminution des autres humeurs qui eſt cauſée par la ſaignée; parce que non-ſeulement elle eſt peu conſidérable, par rapport à la quantité de ces humeurs, mais encore parce que cette diminution ſe répare promptement, par tous les ſucs qui ſont fournis par les alimens, qui ſur le champ, ſe réu-

niſſent à la maſſe de ces humeurs ; ſi ces ſucs ne réparent pas auſſi-tôt la diminution que la partie de ces mêmes humeurs renfermées dans les vaiſſeaux ſanguins a ſouffert, celles qui ſont contenuës dans les autres vaiſſeaux la réparent d'abord, en participant toutes à cette diminution, & alors cette même diminution diſtribuée dans tous les vaiſſeaux, doit être regardée comme incapable de produire aucun effet remarquable.

§. V.

Des effets de la Spoliation.

Effets de la ſpoliation dans l'œconomie animale.

Nous ne conſidererons ici que les effets que produit la ſpoliation dans l'œconomie animale, pour qu'on puiſſe en faire, quand il le faudra, l'application aux maladies, ſelon leur nature, leurs cauſes, leurs ſymptômes & leurs accidens.

La force de l'action des vaiſſeaux dépend de la partie rouge de nos humeurs.

Pour connoître ces effets, il faut ſe rappeller 1°. que c'eſt principalement par le ſang, que s'exécute l'action des muſcles, & que les vaiſſeaux ſanguins peuvent être regardés eux-mêmes comme des muſcles, dont l'action, ſur-

tout celle des arteres, produit la chaleur naturelle, qui forme & qui détruit continuellement les humeurs.

L'excès de cette partie rouge gêne l'action des vaisseaux.

Or, l'expérience nous a appris que quand il y a trop grande quantité de sang, l'action des muscles se fait plus difficilement, & que plus il est en petite quantité, plus alors cette action est affoiblie, & plus aussi celle des arteres est débile, mais en même tems plus prompte; d'où il s'ensuit 1°. que dans la pléthore sanguine, ou *plethora ad vires*, la spoliation rend l'action des muscles plus libre & plus facile. Dans cette pléthore, l'action des membres est comme empêchée, & ils satisfont difficilement à leurs fonctions ordinaires, & on remarque en effet, qu'une saignée suffit pour dissiper cette indisposition. Or, si la trop grande quantité de sang apporte un obstacle si remarquable à l'action des muscles & des membres du corps, il n'est pas douteux qu'elle n'oppose le même obstacle à l'action des arteres, des veines, & des autres parties sanguines : Ainsi l'action alternative de contraction & de dilatation des arteres, ne peut dans ce cas s'exécuter qu'imparfaitement. On doit penser de même

Plethora ad vires.

Effets de la saignée dans cette pléthore.

Inconvéniens de cette même pléthore.

de celle des veines, & des vaiſſeaux ſécrétoires & excrétoires ; la circulation eſt alors fort rallentie, la chaleur naturelle eſt languiſſante, la formation & la coction des humeurs ne ſe font qu'imparfaitement, les ſécrétions & les excrétions ſont incomplettes, les récrémens ſont inſuffiſans par leur quantité, & par leur qualité, les ſucs excrémenteux ſont en partie retenus dans la maſſe des humeurs, ce qui cauſe quelquefois une eſpece d'anaſarque, mais plus ſouvent la fiévre, & même d'autres accidens plus fâcheux, & entr'autres des hémorrhagies, des inflammations, l'apoplexie, &c. qu'on peut prévenir par une diminution de deux ou trois onces de la partie rouge de la maſſe des humeurs.

La ſaignée en eſt le remede.

Dans cette pléthore, la maſſe des humeurs qui circule dans les vaiſſeaux ſanguins, étant trop garnie des globules du ſang, qui ſont les parties les plus groſſieres de nos humeurs, elle coule avec peine dans les fibres muſculeuſes, & les engorge en quelque ſorte, ce qui empêche, du moins en partie, l'action à laquelle elles ſont deſtinées.

Les arteres qui portent le ſang aux

Comment la pléthore

Sanguine gêne l'action des vaiſſeaux.

muſcles des parties du corps, ont elles-mêmes dans leurs membranes des arteres & des veines, dont les membranes ont auſſi leurs arteres & leurs veines, & peut-être que les membranes de ces dernieres ont encore des arteres & des veines; car nous ne ſçavons juſqu'où va cette gradation d'arteres, placées ſucceſſivement les unes dans les membranes des autres.

Organiſation des vaiſſeaux ſanguins.

Toute artere a une action organique, qui s'exécute par des fibres muſculeuſes, dans leſquelles coule continuellement un fluide garni de globules de ſang, qui leur eſt apporté par des arteres, & qui de ces fibres, paſſe dans des veines pour continuer ſa circulation, ce qui ſembleroit exiger une gradation infinie d'arteres & de veines; car les arteres du dernier ordre, qu'on ſuppoſeroit, devroient avoir pour ſatisfaire à leur action de ſyſtole & diaſtole, la même organiſation que les autres arteres; mais cette gradation infinie d'arteres ſanguines eſt impoſſible, parce que les globules du ſang ont une groſſeur déterminée, qui exige de la part des vaiſſeaux qui les reçoivent, un calibre où elles puiſſent ſe mouvoir; ainſi cette mê-

me gradation ne peut pas s'étendre jusqu'à des vaisseaux, qui n'auroient pas une capacité suffisante pour admettre ces globules.

Cependant les arteres sanguines du dernier ordre, ont comme les autres arteres, une action organique, sans quoi elles ne seroient pas des arteres, puisqu'elles n'en auroient pas les fonctions; elles doivent donc avoir une organisation pareille à celle des autres arteres. Si les arteres de leurs membranes ne peuvent pas être des arteres sanguines, il y a apparemment pour elles une humeur analogue au sang, mais dont les globules sont plus petits; tels sont ceux de la lymphe : Peut-être y a-t-il aussi une gradation d'arteres lymphatiques, ou enfin ces arteres dégénerent-elles peu à peu en une espece de vaisseaux différens des arteres.

Comment la saignée rétablit l'agilité des vaisseaux empêchée par la pléthore sanguine.

Or il est aisé, lorsqu'on fait attention à cette structure des arteres, d'entrevoir tous les mauvais effets que la pléthore sanguine peut causer; car le liquide qui coule dans les fibres musculeuses, & dans les vaisseaux sanguins des tuniques des arteres, étant trop chargé de globu-

les de ſang, & par conſéquent trop épais, il ne peut y couler que difficilement. Ces tuniques ne peuvent ſatisfaire qu'imparfaitement à leur action, & ces mêmes tuniques n'ont plus leur flexibilité ordinaire, ni la même facilité à ſe dilater ou à s'étendre; elles ſont dans une contrainte qui les tient dans une ſorte de reſſerrement qui diminuë le calibre des arteres, ſur-tout des arteres capillaires; la circulation qui eſt peu aidée alors par l'action de ces arteres, s'y fait difficilement. Si la pléthore ſanguine eſt fort conſidérable, le liquide pourra s'arrêter en quelques endroits, dans les plus petits vaiſſeaux ſanguins des tuniques des arteres, & les engorger. Cet engorgement, ſur-tout s'il ſe fait dans les tuniques des petites arteres & dans les arteres mêmes, pourra fermer le paſſage du ſang dans ces arteres; le ſang arrêté s'y accumulant de plus en plus, l'engorgement pourra y occaſionner une inflammation, qui s'étendra auſſi de plus en plus, par l'embarras qui s'augmentera de proche en proche, & s'oppoſera au cours du ſang dans les petites arteres voiſines qu'il pour-

C'eſt ſur les tuniques mêmes que la ſaignée agit.

ra comprimer : Mais cette ſorte d'inflammation pourra céder facilement à la ſaignée, qui en diminuant la quantité du ſang, rendra beaucoup plus fluide la maſſe des humeurs qui coule dans les arteres, parce que cette fluidité qui pénétrera juſqu'à l'embarras, diſſipera peu à peu l'engorgement. De-là vient apparemment ce genre d'inflammations qui ne réſiſtent point à la ſaignée, à la différence de beaucoup d'autres, qui, comme nous le remarquerons ailleurs, ne cédent point à ce remede.

Les ſaignées multipliées affoibliſſent l'action des arteres.

2°. La vigueur, ou la force du jeu des muſcles & des arteres, dépend d'une quantité ſuffiſante de ſang dans la maſſe des humeurs, qui circule dans les vaiſſeaux ſanguins ; ainſi, plus on diminuë cette quantité du ſang par les ſaignées, plus on affoiblit l'action des arteres, & plus auſſi leurs tuniques deviennent flexibles & capables de dilatation & d'extenſion. Ainſi les ſaignées abondantes doivent, par la grande ſpoliation qu'elles produiſent, diminuer beaucoup les forces du corps, & celles de l'action des arteres. Cet affoibliſſement effraye les Médecins en certains

cas, & les prévient contre les fréquentes saignées, ce qui les fait tomber dans un excès opposé à la pratique d'autres Médecins, qui prescrivent sans connoissance d'abondantes saignées dans beaucoup de maladies où elles ne peuvent être que très-nuisibles par la foiblesse excessive dans laquelle elles jettent les malades.

Ces saignées diminuent la chaleur naturelle.

C'est cette action des arteres qui cause la chaleur naturelle; la saignée doit donc, en affoiblissant cette action, diminuer aussi la chaleur de nos humeurs; mais il n'y a que les saignées fort multipliées qui puissent produire amplement cet effet; car les premieres saignées que l'on fait, peuvent au contraire, en donnant plus d'agilité aux vaisseaux, augmenter la chaleur, ce qui est même avantageux, lorsque l'action des arteres est gênée par la pléthore sanguine, & que la chaleur que cause cette action est trop débile; car c'est la chaleur naturelle qui forme & perfectionne les humeurs, & lorsqu'elle est trop foible, la crudité doit dominer dans tous les sucs, & rendre toutes les opérations de l'œconomie animale fort languissantes & fort

Cas où la saignée peut l'augmenter.

imparfaites. Lorſqu'au contraire elle eſt exceſſive, elle détruit beaucoup les humeurs, entr'autres la graiſſe & le ſang, & forme beaucoup d'humeur bilieuſe excrémenteuſe. Les ſaignées en la modérant, s'oppoſent du moins en partie à la production de cet excrément, qui, s'il n'eſt pas rejetté par la voye des excrétions à meſure qu'il ſe forme, devient bientôt nuiſible, à cauſe de l'acrimonie qu'il acquiert par la chaleur. La ſaignée peut, dans ce cas, être employée utilement.

Cas où elle peut être utile pour la modérer.

Cet avantage qu'a la ſaignée de modérer la chaleur, a fait tomber les Médecins dans une erreur pernicieuſe, ſurtout dans la cure des fiévres qui ne peuvent ſe détruire que par elles-mêmes. Cette erreur conſiſte en ce qu'ils regardent la chaleur ou la fiévre même comme une indication pour la ſaignée, & qu'ils multiplient la ſaignée à proportion que la fiévre augmente; ainſi en voulant s'oppoſer à la fiévre, ils s'oppoſent à ſa guériſon. La fiévre eſt une action des arteres qui corrige & dompte enfin la cauſe même qui excite cette action; il faut donc ne pas trop affoiblir cette

Erreurs des Praticiens ſur l'uſage de la ſaignée dans la fiévre.

action, c'eſt-à-dire, la fiévre, qui peut elle ſeule vaincre ſa cauſe & ſe guérir elle-même. Les anciens Médecins qui connoiſſoient mieux que nous le méchaniſme de la guériſon de ce genre de maladies, étoient très-attentifs à ne pas affoiblir ni troubler cette opération de la nature, à laquelle l'art ne peut point ſuppléer; les vrais Médecins de nos jours, tels que les Sydenham, les Boerhaave, les Fréderic Hoffman, les Van-Swieten, les Rega, les Gorter, &c. ſe ſont aſſurés par leur propre expérience de la vérité de cette doctrine, & l'obſervent très-régulierement dans leur pratique, & la recommandent beaucoup dans leurs écrits. Mais les anciens Médecins l'ont trop étendue; c'eſt pourquoi leur théorie ſur les criſes ne s'accorde pas en tout avec l'expérience. Il n'y a que quelques genres de fiévres qui ſe terminent véritablement par la coction & par les criſes, & c'eſt dans ces fiévres qu'on doit ſurtout reſpecter les opérations de la nature. Il y a divers autres genres de fiévres où la nature eſt ſi troublée ou ſi empêchée dans ſes opérations, ou ſi léſée en elle-même, qu'elle ne peut

Toutes les fiévres ne ſont pas ſuſceptibles de coction ni de criſe.

ſuffire ſeule pour ſa délivrance ; mais ordinairement ce n'eſt pas alors par des ſaignées multipliées, que l'art peut lui procurer des ſecours victorieux, & ſouvent elles ne ſervent même qu'à l'affoiblir & accélérer ſa défaite. Ce n'eſt pas ici le lieu où nous puiſſions entrer dans le détail de ces points importans de pratique. Nous les examinerons dans un autre ouvrage avec toute l'attention qui nous ſera poſſible : Mais toujours eſt-il certain que la ſaignée n'eſt ordinairement indiquée dans les fiévres, que pour apporter une grande liberté & une grande facilité dans le jeu des arteres & dans l'action organique de tous les ſecrétoires, & non pour affoiblir & ſubjuguer les forces de la nature, dont les opérations ſont toute notre reſſource dans ces maladies.

Uſage de la ſaignée dans le ſpaſme des vaiſſeaux.

L'affoibliſſement de l'action des membranes des arteres, & le relâchement de ces membranes que l'on obtient par la ſaignée, rend ces mêmes membranes moins ſuſceptibles d'irritation, ſurtout de cette irritation qui y cauſe une eſpece de contraction ſpaſmodique qu'on remarque facilement par l'état du pouls qui

alors eſt dur & concentré. Mais il faut faire attention que quand l'acrimonie des humeurs, ou plûtôt des ſubſtances hétérogênes mêlées avec les humeurs, eſt fort conſidérable, cette même eſpece d'irritation qu'elle cauſe ne cede pas à la ſaignée, c'eſt ce qu'on obſerve dans toutes les grandes irritations ; car nous voyons que dans les fiévres malignes où l'on a prodigué les ſaignées, le reſſerrement & les mouvemens convulſifs des arteres continuent malgré toutes ces ſaignées. Ainſi on s'obſtineroit en vain à combattre ces accidens par des ſaignées, qui d'ailleurs pourroient être très-préjudiciables aux malades; les Médecins doivent donc recourir à d'autres remedes, dans ces grandes irritations. Nous remarquons auſſi que la ſaignée par la même raiſon, ne réuſſit point dans les inflammations qui ſont cauſées par une grande acrimonie des humeurs. Cette obſervation qui eſt très-importante, mérite beaucoup d'attention dans l'uſage de ce remede.

Les ſaignées multipliées augmentent la vîteſſe du pouls.

3°. La grande fluidité des humeurs renfermées dans les vaiſſeaux ſanguins, qui eſt produite par une grande ſpoliation, ne facilite pas ſeule-

ment l'action des vaiſſeaux, mais elle la rend auſſi beaucoup plus prompte; c'eſt ce qu'on remarque dans les perſonnes qui ont ſupporté de grandes hémorrhagies ou un grand nombre de ſaignees; car leur pouls eſt pendant longtems auſſi fréquent que s'ils avoient la fiévre. La maſſe des humeurs qui circule dans les vaiſſeaux ſanguins, coule alors ſi facilement dans les fibres muſculeuſes des membranes des arteres, qu'elle échappe trop facilement à ces fibres pendant leur action, en ſorte que cette action ne peut être que très-précipitée & momentanée; de-là vient qu'elle eſt ſi fréquente; mais comme elle eſt en quelque ſorte plus incomplette & plus débile, elle n'excite pas une chaleur fort conſidérable. Cependant cette grande agilité des arteres peut contribuer beaucoup dans les fiévres où l'on a fort multiplié les ſaignées, à augmenter la vîteſſe du pouls; d'où l'on pourroit conclure, en n'ayant égard qu'à cette vîteſſe, que les grandes ſaignées augmenteroient la fiévre au lieu de la modérer. Le pouls eſt en effet ſi ſuſceptible de vîteſſe après une grande

Les grandes ſaignées ne diminuent pas le mouvement de la fiévre.

ſpoliation, que ſi une perſonne fort affoiblie par une grande hémorrhagie faiſoit un exercice peu conſidérable, & qu'on examinât enſuite ſon pouls, on le trouveroit auſſi fréquent que dans une grande fiévre ; ainſi la cauſe d'une fiévre qui accélere l'action des arteres, trouve dans les fébricitans qui ont ſupporté beaucoup de ſaignées, une diſpoſition qui rend ſon effet beaucoup plus conſidérable ; d'où il s'enſuit que ceux qui perſiſtent à preſcrire des ſaignées pour modérer la vîteſſe du pouls, agiſſent directement contre l'intention qu'ils ſe propoſent. *

Les effets primitifs de la ſaignée ſe bornent aux vaiſſeaux ſanguins.

On doit s'appercevoir par tout ce que nous venons de remarquer, que les effets de la ſpoliation ſe bornent aux vaiſſeaux ſanguins ; ainſi ce ne peut être que par ſes effets ſur ce genre de vaiſſeaux, qu'elle peut être utile dans les maladies. Or, comme les effets de la ſaignée dépendent preſque tous de la ſpoliation, en ſorte que ce ſont les changemens que la ſaignée produit dans les vaiſſeaux ſanguins & dans la maſſe des humeurs

* *Qui ſanguinem ſæpiùs mittunt, ad febres aptiores ſunt.* Apud Bonet, Polyalth. p. 173.

qu'ils renferment, qu'on doit enviſager dans l'adminiſtration de ce remede, & qu'on ne doit point le preſcrire dans les maladies dont le méchaniſme de la guériſon n'a aucun rapport avec ſes effets ſur ces vaiſſeaux.

Les Praticiens qui ſont peu inſtruits de la nature de nos humeurs & des altérations dont elles ſont ſuſceptibles dans les vaiſſeaux, leur attribuent des vices qui n'exiſtent que dans l'imagination de ces Médecins privés de connoiſſances, & réduits aux fictions; tels ſont ceux qui tirent leurs indications dans la cure des maladies, de la coagulation du ſang, de l'acrimonie du ſang & de la lymphe, du défaut de baume dans le ſang, &c. & qui ſaignent, parce qu'ils croyent que *la maladie eſt dans le ſang*, ou qui n'enviſagent continuellement & ſans diſcernement que des ruptures de vaiſſeaux, des engorgemens, ou inflammations à prévenir, étendant l'uſage de la ſaignée beaucoup au-delà de ſes véritables bornes. Nous ne nous arrêterons point à ces idées meurtrieres, parce que nous les avons combattues ail-

Fauſſes idées ſur les effets de la ſaignée.

leurs, & parce que les seules lumieres de la Physique du corps humain, & les recherches que l'on a faites par l'ouverture des corps de ceux qui meurent de maladies qui semblent le plus favoriser de telles opinions, suffisent pour dissiper ces erreurs funestes.

La saignée n'est pas indiquée dans l'infection des humeurs.

Les causes des maladies qui consistent dans les impuretés répanduës dans la masse des humeurs, ne doivent pas non plus nous engager à recourir à la saignée pour les enlever par ce genre d'évacuation, parce qu'on ne pourroit tout au plus en enlever qu'à proportion de la quantité des humeurs que l'on évacuë. Or quel succès pourroit-on espérer des saignées, mêmes les plus abondantes, qui évacueroient à peine $\frac{1}{15}$ de la masse des humeurs, & qui débiliteroient excessivement toutes les opérations de l'œconomie animale?

CHAPITRE

CHAPITRE IV.

DES EFFETS de la Spoliation ſur les différens tempéramens.

§. I.

Sur le tempérament ſanguin.

Pourquoi la ſaignée convient aux ſanguins.

LA Saignée eſt le remede ſpécial de ceux où le tempérament ſanguin domine; l'action ample & vigoureuſe des arteres forme une grande quantité de ſang qui donne beaucoup de force à ces vaiſſeaux tant qu'il ne ſurabonde point.

Conſtitution du tempérament ſanguin.

Il eſt certain que la maſſe du ſang n'eſt pas également garnie de parties rouges dans tous les hommes. Il ne faut que des yeux pour ſe convaincre de cette vérité. Il y a donc des perſonnes où il ſe forme plus de ſang que dans d'autres, de même qu'il y en a qui ſont très-fournies de graiſſe, & d'autres qui en ont fort peu; on

ſçait d'ailleurs que cette variété ne dépend point de la quantité des alimens que prennent les uns & les autres ; mais que c'eſt un effet des différens tempéramens dont nous avons parlé.

Il eſt ſujet à la pléthore ſanguine. Pourquoi?

Cette partie rouge formée de molécules qui ſurpaſſent de beaucoup en groſſeur, & même en denſité tous les autres genres de molécules qui compoſent les autres humeurs, doit, ſelon ſa quantité, diminuer plus ou moins la fluidité de la maſſe du ſang, & la rendre plus ou moins propre à couler dans les plus petits tuyaux qu'elle doit parcourir ; mais parmi ces petits tuyaux, il n'y en a point, où les changemens qui arrivent à la maſſe du ſang, par rapport à ſa conſiſtance, doivent produire des effets auſſi prompts & auſſi ſenſibles que dans les fibres muſculeuſes ſanguines, où non-ſeulement cette maſſe d'humeurs doit avoir ſon paſſage, mais où elle doit encore ſe mouvoir avec une grande facilité ; car c'eſt de-là que dépend l'agilité des parties organiques du corps ; auſſi le premier effet de la pléthore ſanguine eſt-il de gêner

Le ſang eſt le plus groſſier de tous nos ſucs.

nos mouvemens, & de mettre les parties musculeuses dans une sorte d'impuissance à satisfaire comme il faut à leurs exercices.

Effets de la pléthore sanguine dans les fibres musculeuses.

L'aisance de la circulation est donc plus nécessaire dans ces fibres qu'ailleurs ; elle peut cependant y manquer plûtôt que dans les autres vaisseaux, où la masse du sang circule, parce que ces fibres sont de tous les canaux sanguins les plus étroits, les moins composés & les moins capables d'action organique, n'étant eux-mêmes que des parties de l'organisation des vaisseaux sanguins. Ainsi la circulation doit bientôt se rallentir dans les vaisseaux sanguins, lorsque les fibres motrices de leurs parois sont elles-mêmes empêchées par un sang qui n'y coule pas assez librement ; c'est donc toujours par ces fibres que commence le rallentissement général de la circulation qui est causé par la pléthore sanguine.

De-là vient que quand il se trouve une trop grande quantité de sang, l'action organique de toutes les parties du corps est rallentie & empêchée. Le tempérament sanguin, où il s'en forme plus que dans les autres

tempéramens, eſt le plus expoſé à la pléthore ſanguine, nommée par les Anciens, *plethora ad vires*, parce qu'elle appéſantit le corps, qu'elle gêne l'action des membres, qu'elle cauſe une eſpece de ſentiment de laſſitude qui n'eſt point occaſionné par la fatigue : Et lorſque cette pléthore empêche l'action des filtres & s'oppoſe aux excrétions, elle produit une fiévre qui ordinairement dure environ un jour, ce qui lui a fait donner le nom de *fiévre éphémere* ; l'action violente des vaiſſeaux, & la grande chaleur qu'elle cauſe, agiſſent alors beaucoup ſur les humeurs, & détruiſent aſſez de la partie rouge pour diminuer la pléthore, en ſorte que cette fiévre devient par-là un remede contre elle-même & contre ſa cauſe. Mais la ſaignée en eſt un qui peut la prévenir & qui eſt beaucoup plus prompt & moins déſagréable. D'ailleurs elle met ceux qui ſe trouvent dans cette pléthore en ſûreté contre d'autres accidens plus fâcheux, tels que les hémorrhagies qui arrivent par contraction des vaiſſeaux, les inflammations, l'apopléxie, l'élaboration défectueuſe des humeurs,

La pléthore ſanguine cauſe quelquefois la fiévre éphémere. Pourquoi ?

les enflures ou inflammations œdémateuſes occaſionnées par le rallentiſſement de la circulation ; tous accidens qu'on peut prévenir par une ſeule ſaignée. Ainſi la ſaignée eſt pour les ſanguins un remede de précaution, auquel il eſt important d'avoir recours lorſqu'on ſoupçonne de la pléthore.

Différence entre la pléthore ſanguine & l'obéſité.

Mais on ne doit pas confondre cette pléthore avec l'embonpoint qui eſt ordinaire aux ſanguins, & qui ſouvent va même juſqu'à l'*obéſité* dans les ſanguins pituiteux ; car une ſaignée ne peut rien contre cette eſpece de plénitude qui ne ſeroit pas diminuée de $\frac{1}{300}$ par l'évacuation qu'on obtiendroit par ce remede ; & ſi on avoit recours à beaucoup de ſaignées pour avoir une plus grande évacuation, on augmenteroit la diſpoſition du corps par laquelle les pituiteux ſanguins ſont expoſés à l'obéſité ; ainſi les ſaignées leur ſeroient fort déſavantageuſes. Ce n'eſt donc préciſément que dans les cas où la ſpoliation peut être utile, qu'on doit recourir à la ſaignée, ſurtout lorſqu'on ne la preſcrit que par précaution, & pour épargner à ceux qui en ont be-

besoin, une abſtinence ou une diéte rigoureuſe de pluſieurs jours, qui pourroit auſſi diſſiper la pléthore ſanguine.

Signes équivoques de la pléthore ſanguine.

On juge communément de cette pléthore par le volume des veines ou par l'amplitude du pouls; mais ce ſigne eſt très-équivoque, parce que le volume des veines & des arteres augmente plus par la raréfaction des humeurs que par cette pléthore; car la pléthore, au contraire, comme nous l'avons remarqué, retient les tuniques de ces vaiſſeaux dans une ſorte de contrainte qui empêche leur dilatation. L'augmentation du volume des vaiſſeaux, qu'on appelle vulgairement plénitude du pouls, doit marquer au contraire qu'il n'y a pas de pléthore, particulierement lorſqu'on obſerve de la ſoupleſſe dans les vaiſſeaux, & que le jeu des arteres eſt fort étendu & fort libre; car on doit juger alors que les tuniques de ces mêmes vaiſſeaux ne ſont ni contraintes ni embarraſſées, qu'elles ſe dilatent facilement, & qu'elles ſont par conſéquent dans l'état le plus favorable à la ſanté; puiſqu'elles ont, outre la force convenable pour l'élaboration des ſucs

& la vigueur du corps, l'aiſance de s'étendre & de ſe mouvoir avec liberté, pour agir convenablement ſur les liquides.

Signes vrais de cette pléthore.

La pléthore ſanguine ſe fait connoître dans ceux qui ont un tempérament ſanguin par un pouls qui eſt un peu concentré, lent, un peu dur, & dont les vibrations ſont peu déployées ou peu étenduës, & lorſque ceux de ce tempérament tombent dans une eſpece d'accablement & d'impuiſſance d'agir, qu'ils ont un ſentiment de laſſitude, qu'ils ſont plus dominés que de coutume par le ſommeil, qu'ils ſentent une roideur ou une peine à ployer les membres, & qu'ils ont le coloris d'un rouge plus foncé qu'à l'ordinaire. Il n'eſt pas néceſſaire d'attendre que ces ſymptômes ſoient parvenus à un haut dégré pour ſe déterminer à la ſaignée; la prudence veut au contraire qu'auſſitôt qu'ils ſe font un peu remarquer, on ait recours à ce remede, parce qu'il peut alors prévenir des accidens fâcheux, & que les ſanguins le ſupportent facilement. On doit même être attentif à l'habitude que pluſieurs ont contractée, de ſe faire ſaigner par

Saignée d'habitude à qui elles conviennent.

précaution dans certains tems de l'année ; car il ſeroit imprudent de réformer cet uſage dans ceux qui ſont expoſés par leur tempérament à la pléthore dont il s'agit ; mais une telle habitude ne doit pas former une regle pour tous les différens ſujets qui s'y aſſujettiſſent, à l'imitation les uns des autres, ſans avoir conſulté leur tempérament ; car dans les tempéramens où la maſſe des fluides eſt peu garnie de partie rouge, la pléthore ſanguine n'eſt pas à craindre, & la ſaignée peut être déſavantageuſe, ſurtout dans les perſonnes où l'action des vaiſſeaux n'eſt pas ſuffiſante pour procurer aux humeurs une coction parfaite, & où les récrémens & les excrémens ne peuvent acquerir les qualités néceſſaires aux uns, pour ſatisfaire parfaitement aux uſages auxquels ils ſont deſtinés ; & aux autres, pour avoir avec les organes excrétoires le dégré d'affinité qui peut procurer régulierement leur évacuation ; ainſi cette crudité entretient une cacochymie qui occaſionne différentes maladies, & qui ne peut qu'être augmentée par l'uſage de la ſaignée. Les Médecins doivent donc être attentifs aux différens tem-

A qui elles ne conviennent pas.

péramens, pour juger de l'utilité ou de l'inutilité des saignées de précaution.

Si on est obligé de prescrire la saignée aux sanguins dans l'état de santé, on doit penser que dans les maladies qui leur arrivent, & où il est nécessaire de dégarnir beaucoup la masse des humeurs de sa partie rouge, il faut, pour y parvenir, multiplier davantage les saignées dans ce tempérament que dans les autres, parce que le sang y abonde plus. Ainsi on doit encore alors dans l'usage de la saignée, avoir égard au tempérament des malades pour se conduire avec discernement dans l'administration de ce remede.

Les sanguins doivent être plus saignés dans leurs maladies que les autres.

§. II.

Sur le tempérament bilieux.

La saignée peut être favorable à ceux de ce tempérament pour modérer l'action trop prompte & trop vigoureuse des arteres. Cette action produit une chaleur considérable qui agit puissamment sur les liquides, & qui produit beaucoup d'humeur bilieuse fort active, & dont les effets seroient

La saignée peut convenir aux bilieux. Pourquoi ?

à craindre, si elle n'étoit pas régulièrement expulsée ou entraînée hors des routes de la circulation de la masse du sang; car en restant trop longtems sous l'action des arteres, elle acquerreroit une acrimonie qui la rendroit nuisible. C'est surtout l'humeur bilieuse excrémenteuse retenuë dans la masse du sang, qui dans le tempérament bilieux peut devenir promptement très-âcre & très-irritante, & qui par ces mauvaises qualités peut causer des inflammations, des fiévres, des diarrhées, des dissenteries, &c. De-là vient que les anciens Médecins la regardoient comme la cause des fiévres tierces, des fiévres ardentes, des inflammations érésipélateuses, & d'autres maladies occasionnées par une matiere fort âcre, ou, pour parler leur langage, une matiere fort chaude qui excite violemment le jeu des arteres, ou qui fronce les extrêmités capillaires de ces vaisseaux.

Maladies des bilieux.

Cependant il paroît qu'on ne doit pas penser comme ont fait les Anciens, que cette humeur soit la cause générale de ces maladies; il y a lieu de douter au contraire, qu'elle soit aussi malfaisante qu'ils l'ont imagi-

L'humeur bilieuse n'est pas aussi nuisible que les Anciens l'ont pensé.

né ; il n'eſt pas vraiſemblable qu'elle ſoit retenuë aſſez longtems dans la maſſe du ſang pour s'y pervertir à ce dégré par la chaleur ordinaire que produit l'action des arteres ; car la nature a établi pour toutes les humeurs formées par les opérations de l'œconomie animale, des iſſuës, pour être evacuées auſſi-tôt qu'elles dégénerent en excrémens ; auſſi voyons-nous dans les plus violentes fiévres, où une chaleur exceſſive produit une grande quantité de bile excrémenteuſe, que cette humeur eſt preſque toujours continuellement évacuée par la voye des urines à meſure qu'elle eſt formée. Ainſi cette même humeur qui eſt produite plus abondamment dans le tempérament bilieux que dans les autres, doit être évacuée d'autant plus régulierement, que les excrétoires deſtinés à cette évacuation doivent ſatisfaire à leur fonction, conformément à l'ordre naturel de ce tempérament. Ainſi il faut que quelques cauſes ou quelques circonſtances particulieres dérangent cet ordre, lorſque l'humeur bilieuſe eſt retenuë & devient malfaiſante.

L'humeur bilieuſe excrémenteuſe

eſt expulſée par différentes voyes, par le canal inteſtinal, par la voye de la tranſpiration, & par celle des urines; mais l'évacuation de cette humeur par la tranſpiration eſt plus expoſée que les autres à être interceptée par différentes cauſes. Si l'humeur eſt retenue vers la ſurface de la peau, & qu'elle y ſéjourne, elle peut y cauſer une irritation capable d'y occaſionner en quelque endroit une inflammation qui enſuite s'oppoſera auſſi à la tranſpiration dans toute la partie de la peau qu'elle occupe, & cette interception continuée contribuera beaucoup au progrès de l'inflammation; mais ſi l'humeur dont l'évacuation eſt ſupprimée, rentre dans la maſſe du ſang, & y reſte confondue, elle pourra exciter une fiévre qui durera plus ou moins longtems, ſelon que les mauvaiſes qualités qu'elle aura acquiſes s'oppoſeront plus ou moins à ſon évacuation; ſi elle ſe ſépare de la maſſe du ſang, & ſe fixe à quelque partie, elle pourra y exciter une inflammation, comme il arrive, par exemple, lorſqu'une tranſpiration abondante provoquée par un grand exercice du corps eſt ſupprimée tout-

Effets du défaut de tranſpiration de la bile excrémenteuſe.

à-coup par le froid, & cauſe une inflammation de poitrine. La bile qui eſt retenuë dans la véſicule du fiel peut, ſoit par le croupiſſement ou par quelque autre cauſe, ſe dépraver & devenir fort nuiſible; mais dans tous ces cas, la ſaignée de précaution n'eſt pas indiquée pour éviter les cauſes qui occaſionnent ces déſordres.

Effets de la bile retenuë dans la véſicule du fiel.

Dans quelles circonſtances la ſaignée peut-elle donc être favorable aux bilieux? C'eſt lorſque l'action des vaiſſeaux cauſe une chaleur trop dominante, parce que cette action agit avec trop de force ſur la maſſe du ſang. Or, cet excès de force dépend des globules du ſang, dont la maſſe des humeurs ſe trouve fort garnie; ainſi la ſaignée peut remédier à cette ſorte d'intempérie, en diminuant la quantité du ſang. Par cette ſpoliation, on relâche les membranes des arteres, on les rend plus flexibles, & on diminuë la vigueur de leur action; mais en même-tems, on les rend plus agiles, leurs vibrations ſe font plus facilement, & plus promptement: Or, ſi cette augmentation de vîteſſe devenoit plus conſidérable que la diminution de la

Cas où la ſaignée convient aux bilieux.

force du jeu des arteres, la saignée, si on la bornoit là, augmenteroit l'intempérie, au lieu de la diminuer; parce que l'action de ces vaisseaux qui seroit peu affoiblie, & qui seroit devenuë plus fréquente, pourroit exciter plus de chaleur qu'auparavant; c'est pourquoi les Anciens redoutoient la saignée dans le tempérament bilieux, ils regardoient le sang, comme le frein de la bile, & ils craignoient même d'occasionner la fiévre par l'usage de ce remede; ce qui peut arriver en effet, lorsque l'intempérie aura produit une humeur bilieuse fort active; car les membranes des arteres devenant plus agiles par la saignée, elles deviennent aussi plus susceptibles d'activité qui peut être suscitée par l'irritation de la bile: Or, dans ces dispositions, la vîtesse de l'action de ces vaisseaux peut devenir si considérable, qu'elle cause, comme ils l'ont observé, une fiévre fort vive, ou une grande augmentation de fiévre, dans ceux qui ont déja la fiévre; mais on peut prévenir cet effet, en tirant assez de sang pour diminuer la force du jeu des arteres, & faciliter les sécrétions des sucs bilieux, en secondant la sai-

Les Anciens craignoient la saignée dans le tempérament bilieux. Pourquoi?

Induction qu'on en doit tirer.

gnée par un régime relâchant & raffraîchissant. Le petit-lait est ici un remede excellent, c'est un apozême naturel, qui contient le sel tartareux le moins huileux & le plus fixe des sucs des plantes dont se forme le lait ; il tempere l'activité & l'acrimonie de la bile excrémenteuse, & facilite l'excrétion de cette humeur ; le lait de beurre, *lac ebutyratum*, le lait bien écrêmé, c'est-à-dire, le lait qu'on laisse coaguler, & dont on ôte la crême qui s'éleve dessus, ont à peu près les mêmes propriétés. On peut aussi faire usage des eaux minérales acidules ; les fruits, entr'autres les fruits aigrelets, le cidre, la limonade, le bain, &c. conviennent de même beaucoup aux bilieux.

Il ne faut pas tant saigner les bilieux que les sanguins, dans leurs maladies,

On doit juger de-là, que dans les fiévres qui arrivent à ceux de ce tempérament, les saignées un peu abondantes doivent être très-utiles ; mais il n'est pas nécessaire de les multiplier autant que dans le tempérament sanguin, où la masse des humeurs est beaucoup plus fournie de sang. Dans le tempérament bilieux, elle est au contraire fort fluide ; aussi un petit nombre de saignées affoiblissent-elles ordinairement beaucoup les personnes de ce tempérament.

§. III.

Sur le tempérament mélancholique.

Conſtitution du tempérament bilieux.

On a remarqué (*a*) que dans le tempérament mélancholique, les vaiſſeaux ſont ſerrés, rigides, que les vibrations des arteres ſont lentes & peu étenduës, que le ſang y eſt aſſez abondant, que la bile y eſt peu active, que la pituite, ou la partie aqueuſe y eſt en petite quantité, que les ſucs gélatineux y abondent, que les parties des ſucs chyleux qui forment les humeurs, ſe dégagent, & ſe ſéparent difficilement, que la chaleur eſt médiocre, que la coction des humeurs ſe fait fort lentement, que les récrémens diſſolvans ſont peu actifs, que les digeſtions ſe font difficilement, que la circulation eſt lente, que l'agitation des molécules des humeurs eſt peu conſidérable, que la bile ſe filtre difficilement par le foye, que la maſſe des humeurs retient beaucoup des impuretés excrémenteuſes, parce que les ſucs excrémen-

(*a*) Eſſay Phyſique de l'Auteur ſur l'œconomie animale.

teux ſont long-tems à ſe former, & à ſe dégager, & que leur excrétion ne ſe fait pas facilement.

Effets de l'intempérie mélancholique.

Si ces diſpoſitions deviennent exceſſives, elles entretiennent dans les humeurs une liaiſon, & une ténacité qui les rend peu coulantes ; la dépuration de leurs parties excrémenteuſes ne ſe fait que fort imparfaitement ; le ſang qui s'y trouve en aſſez grande quantité, y eſt plus crud & plus groſſier que dans les tempéramens précédens ; il coule difficilement dans les fibres ſanguines, il gêne l'action des parties organiques, il circule avec une lenteur extrême dans la veine-porte, & dans tous les viſceres où cette veine ſe diſtribuë. La ſaignée paroît fort avantageuſe alors, en enlevant une portion du ſang : Par cette ſpoliation elle rend la maſſe des humeurs plus coulante.*

Mais la foibleſſe du jeu des arteres, demande beaucoup de retenuë dans

* *Venæ ſectio ſanguinis melancolici eſt calefactans & humectans.* Valer. Martinius, lib. 2. *de ſanguinis educt.* pag. 36.

Sanguis melancolicus longè plus evacuandus, quàm bilioſus & pituitoſus, & plus bilioſus quàm pituitoſus. Ibid. pag. 31.

Circonſpection ſur l'uſage de la ſaignée dans cette intempérie.

l'uſage de ce remede, parce qu'il augmente, lorſqu'on en abuſe, toutes les diſpoſitions qui favoriſent la crudité & la viſcoſité des humeurs, en débilitant le jeu des arteres; cependant, lorſque le ſang donne trop de conſiſtance à la maſſe des humeurs, & qu'il gêne l'action organique des vaiſſeaux, la ſpoliation que cauſe la ſaignée devient utile, en facilitant l'action des parties organiques. On peut même ne la pas tant épargner dans les fiévres aiguës des mélancholiques, parce que l'action des vaiſſeaux fort excitée par la cauſe de la maladie, devient aſſez forte, pour qu'on puiſſe recourir à la ſaignée, autant qu'il convient, pour faciliter toutes les opérations de la nature.

Cas où ce remede eſt indiqué.

La ſaignée ne ſuffit pas ſeule dans cette intempérie.

Dans l'intempérie mélancholique, l'imperfection des humeurs a plus de part que l'abondance du ſang, aux mauvaiſes diſpoſitions auſquelles on a à remédier; ainſi on conçoit facilement que la ſaignée n'eſt pas ſuffiſante pour remédier aux indiſpoſitions qui dépendent de cette intempérie.

Le ſang qui circule trop lentement, ſéjourne dans la veine-porte,

& dans les viſceres où s'étendent les ramifications de cette veine. Tels ſont la ratte, le foye, la matrice, les inteſtins, &c. ils cauſent quelquefois dans ces ramifications des varices, où ce ſang chargé d'impuretés excrémenteuſes, croupit, ſe déprave, & cauſe dans ces vaiſſeaux, des irritations qui importunent le genre nerveux, & cauſent des langueurs, un mal-aiſe & des dérangemens, qui par la communication des nerfs, s'étendent à différens viſceres, & en troublent les fonctions; d'où naiſſent des oppreſſions, des gonflemens de la ratte, du foye, de la matrice, des coliques hyſtériques, des hémorrhoïdes, des mouvemens ſpaſmodiques, connus ſous le nom de *vapeurs* ou d'affections hyſtériques & hypochondriaques.

Maladies des mélancoliques.

Les digeſtions ſe font avec peine, parce que les diſſolvans ſont peu actifs & peu abondans, les alimens ſéjournant trop long-tems dans l'eſtomach, les mouvemens ſpontanés s'en emparent; d'où naiſſent des aigreurs, des vents, des rots, des rapports, des gonflemens d'eſtomach, des matieres lentes, glaireuſes, quel-

Vices des digeſtions dans les mélancoliques.

Différens genres de crudités dans l'eſtomach.

quefois insipides, quelquefois aigres, quelquefois ameres, quelquefois vitrées, quelquefois jaunes, quelquefois poracées ou d'un vert foncé, quelquefois ærugineuses, ou d'un vert clair, selon les différentes parties des alimens, soit acescentes, soit muqueuses, soit grasses, qui forment les matieres qui s'accumulent, & se dépravent dans l'estomach.

Autres causes de ces indispositions.

Nous devons remarquer cependant, que ces dernieres indispositions ne dépendent pas toujours d'une intempérie mélancholique ; les excès fréquens dans le manger, débilitent souvent l'estomach, à un dégré où il satisfait si mal à ses fonctions, que les digestions ne se font que fort imparfaitement, & produisent les incommodités dont nous venons de parler, & qu'on ne peut prévenir alors, que par un régime très-mesuré.

Deux sortes d'intempérie mélancolique.

Il faut observer encore, que l'intempérie mélancholique ne dépend pas toujours d'un tempérament mélancholique primitif & dominant; une trop grande application à l'étude & à la méditation, les idées tristes dominantes, sur lesquelles on réflé-

L'une primitive, l'autre aquisitive.

chit continuellement, font languir les fonctions du corps, & jettent dans une espece d'intempérie mélancholique, qui produit une partie des désordres qui naissent des dispositions excessives du tempérament mélancholique.

Il est nécessaire de distinguer ces deux sortes d'intempéries, parce que dans la cure de celle qui ne dépend pas d'un tempérament mélancholique dominant, il faut avoir égard au propre tempérament des sujets que l'on traite, & à la cause qui a fait naître cette intempérie, en recommandant sur-tout l'exercice du corps, pour interrompre l'application de l'esprit, & tâcher de déterminer le malade à une diversion continuelle d'idées passageres, qui puissent récréer & occuper l'esprit sans l'appliquer.

Ces deux intempéries offrent des indications différentes.

La vraie intempérie mélancholique a encore d'autres inconvéniens que ceux que je viens de détailler; la liaison & la tenacité des humeurs, les disposent à s'arrêter, & à se fixer dans les petits vaisseaux, sur-tout dans ceux qui sont destinés aux filtrations: De-là vient que les mélancholiques sont sujets dans leur jeunesse, aux obs-

Autres indispositions du tempérament mélancolique primitif.

Disposition au schirre & aux écroüelles.

tructions des glandes, & aux tumeurs glanduleuses, qu'on appelle vulgairement *tumeurs froides*, parce qu'elles sont peu capables d'inflammation & de suppuration purulente : Les humeurs qui les forment étant cruës, chargées de sucs gélatineux & muqueux, sont peu susceptibles d'une dépravation qui les rendent assez irritantes, pour attirer une inflammation dans la partie où elles sont arrêtées ; elles peuvent même, sur-tout lorsqu'elles sont fort muqueuses, y rester long-tems sans qu'il leur arrive aucun changement remarquable. Cependant elles se dépravent quelquefois, au point de causer une suppuration sanieuse ; mais comme elles sont en partie susceptibles de fermentation, & peu disposées à la pourriture, cette suppuration, quoiqu'ordinairement fort longue & fort rébelle, a peu de malignité ; ce n'est que lorsqu'il s'y trouve beaucoup de lymphe, qu'elles peuvent parvenir à un dégré de pourriture capable de produire des écrouelles malignes & chancreuses.

Aux obstructions.

On a aussi à redouter les obstructions & les embarras du foye, & des viscères du bas-ventre dans les mélancholiques.

Mais tous ces différens accidens, n'offrent aucune indication pour la saignée, parce que la crudité & la ténacité des humeurs, la lenteur de la circulation, l'imperfection des récrémens dissolvans, l'insuffisance de l'action des vaisseaux en sont le principe. Les Anciens avoient recours à des remedes un peu stimulans, dissolvans, & apéritifs, dont les sels suffisamment fournis d'huile mucilagineuse, se mêlent facilement aux humeurs, & sollicitent doucement les organes des sécrétions, à satisfaire à leurs fonctions; c'est pourquoi ils ont désigné ces remedes sous les noms de *desopilatoires*, *hépatiques*, *spléniques*, *expectoraux*, &c. & ils les distinguoient selon leur dégré d'activité, & les prescrivoient avec discernement dans les différens cas, selon qu'ils craignoient plus ou moins d'échauffer : Il y en a qui sont légérement apéritifs & tempérans, tels sont *le petit lait*, *le bain*, *les eaux ferrugineuses*, *la pimprenelle*, *les capillaires*, *le polypode*, *la lampsane*, *le cerfeuil*, *la pariétaire*, *la cuscute*, *la bourroche*, *la buglose*, *la racine de scorsonaire*, *la pulmonaire*, *l'hépatique*, *la chicorée*, *le pissenlit*, &c. De tels

Inutilité de la saignée dans ces cas.

Premier genre de remedes qui y sont propres.

remedes conviennent dans l'intempérie mélancholique atrabilaire, c'eſt-à-dire, dans celle où il y a non-ſeulement de la ténacité, mais auſſi une acrimonie bilieuſe dans les humeurs. Ces remedes peu actifs doivent, à la vérité, être pris abondamment, aſſiduement & longtems ; c'eſt pourquoi les Médecins doivent les ordonner ſous la forme la plus commode & la moins déſagréable qu'il eſt poſſible pour en faciliter l'uſage.

Second genre de remedes.

D'autres ſont un peu plus actifs, comme *le rapontic*, *la patience ſauvage*, *la racine d'oſeille*, *l'éréſimum*, *la filipendule*, *la racine de fougere mâle*, *l'aigremoine*, *le chamœdris*, *la verveine*, *l'eupatoire*, *le tartre vitriolé*, *l'arcanum duplicatum*, *le ſel polychreſte*, *le ſel cathartique amer*, *le mars*, *le tartre martial*, *les ſels eſſentiels ou tartareux* qu'on extrait par infuſion ou par trituration, des plantes dont nous venons de parler ; ces ſels ſont préférables aux plantes mêmes, parce qu'on peut en rendre l'uſage très-facile pour les malades ; ce ſecond ordre de remedes doit être employé, lorſque la viſcoſité ou ténacité empêche les filtrations, qu'elle peut

peut cauſer ou qu'elle cauſe en effet des opilations, & qu'il y a peu d'acrimonie dans les humeurs.

Troiſiéme genre de remedes.

Lorſque la viſcoſité des humeurs tient en partie de la crudité pituiteuſe, qu'on ne craint point d'échauffer ni d'exciter de l'acrimonie dans les humeurs, & que l'action des ſolides eſt trop débile, on peut recourir à des remedes qui ſont encore plus actifs ; tels ſont les plantes fort ameres, & les plantes âcres qui agiſſent par leur ſel tartareux, comme *la fumeterre*, *la gentiane*, *le kinkina*, *la grande & la petite centaurée*, *l'ariſtoloche*, *l'enula-campana*, *la grande chélidoine*, *l'écorce de fréne*, *de caprier*, *de tamaris*, *ou les ſels de ces plantes*, *le tartre martial*, *le vitriol de Mars*, *&c.* Si l'état des humeurs occaſionne des congeſtions qui diſpoſent les malades au ſcorbut, on joindra à ces différens remedes les plantes âcres anti-ſcorbutiques, comme *le creſſon*, *la capucine*, *le cochlearia*, *le raifort ſauvage*, *la roquette*, &c.

Idée des Anciens ſur l'attrabile.

Les Anciens ont compris ſous le nom d'*attrabile*, différentes humeurs âcres & ténaces qui s'évacuent par le vomiſſement ou par la voye des ſel-

les, & qui pendant leur séjour dans les premieres voyes, causent par leur acrimonie divers accidens, comme des ardeurs d'estomach, des coliques, des diarrhées, des tenesmes, &c. Le nom d'*atrabile* convient particulierement à la bile qui est fort ténace, qui séjourne trop longtems dans la vésicule du fiel, & qui par son séjour se dépraye, prend une couleur jaune très-foncée, souvent brune & verdâtre, & devient fort irritante; sa couleur & sa ténacité les ont portés à l'attribuer avec quelque raison à l'intempérie mélancholique.

Ce que c'est que l'attrabile.

Pour juger de la nature de l'acrimonie que cette humeur peut acquerir en croupissant, il faut faire attention à l'espece de dépravation dont la bile est susceptible, & on comprendra alors que cette espece d'acrimonie doit être rance & en partie alkaline, & qu'elle est causée par un mouvement imparfait de pourriture; la bile contient deux parties, son huile & son sel tartareux subtilisé; l'une devient rance ou très-vive par son acide qui se dégage, l'autre tend à l'alkalisation en se dégarnissant de sa partie aqueuse qui lui étoit adhé-

rente, en ſorte que la partie ſaline devient fort âcre. Ces deux acrimonies, ſurtout l'acrimonie rance, rendent cette humeur fort irritante: L'indication qu'elle préſente eſt l'évacuation; mais avant que d'y ſatisfaire, la ténacité & l'acrimonie exigent des précautions; il faut délayer & adoucir cette humeur; une boiſſon abondante de petit lait chargé d'un peu de ſel végétal ou de quelque autre ſel tartareux un peu aigrelet peut ſatisfaire à ces intentions; les apoſêmes faits avec les plantes légérement ameres & tempérantes peuvent remplir les mêmes vûes; ſi l'acrimonie eſt plus conſidérable que la ténacité, on peut recourir aux boiſſons légérement aigrelettes, faites avec les pulpes d'oranges, de citron ou de limon, &c: Il faut preſſer l'uſage de ces remedes pour pouvoir enlever au plûtôt l'humeur âcre par la voye des ſelles ou du vomiſſement; mais le vomiſſement procuré par le tartre ſtibié pris en lavage eſt préférable à toute autre évacuation, parce que les contractions qu'il procure dans la véſicule du fiel expriment la bile qui y ſéjourne, & procu-

Indication à remplir.

rent une évacuation plus complette, plus sûre & plus prompte.

Fausse atrabile. Les autres matieres compriſes mal-à-propos ſous le nom d'*atrabile*, ſont des ſucs gras, viſqueux, retenus dans l'eſtomach où ils ſe dépravent par leur ſéjour; plus ils tiennent de la nature de l'huile graſſe, plus leur dépravation approche de celle de la bile; c'eſt pourquoi on confond ordinairement avec la bile, ce genre de ſucs dépravés. On doit en effet tenir à peu près la même conduite, pour en procurer l'évacuation. S'ils ſont au contraire de la nature des huiles mucilagineuſes, ils fermentent & s'aigriſſent; mais pour peu qu'il s'y trouve de matieres graſſes, cette fermentation tient toujours un peu de la rancité ou de l'amer, & alors leur acrimonie devient très-vive; de l'eau chaude bûe abondamment ſuffit ordinairement pour les préparer à l'évacuation. Toute matiere vicieuſe qui réſide dans l'eſtomach n'exige pas tant de préparations que l'*atrabile*, parce qu'elle eſt plus à portée d'être enlevée par le vomiſſement & par les ſelles qu'on procure par le tartre ſtibié pris en lavage. Ces ſor-

tes de matieres ont été attribuées auſſi à l'intempérie mélancholique ; en effet, elles en dépendent ſouvent ; car les récrémens diſſolvans étant fort imparfaits dans cette intempérie, ils agiſſent trop foiblement ſur les ſucs gras & viſqueux, & alors ces ſucs s'accumulent dans l'eſtomach & dans les premieres voyes, & s'y dépravent. Ainſi en remédiant à l'intempérie mélancholique, on prévient ces amas de matieres, qui par leur croupiſſement dégénerent en fauſſes humeurs attrabilaires de diverſes eſpeces.

Indications que fournit la fauſſe attrabile.

Lorſque ces crudités ont été cauſées par une intempérance habituelle, ou occaſionnées par une vie trop ſédentaire, ou par une application trop continuelle à l'étude, il faut, après qu'elles ſont évacuées, empêcher par un régime ou une maniere de vivre convenable, qu'elles ne ſe reproduiſent.

Autres indications.

Quand ces matieres cauſent des irritations qui font appréhender quelques diſpoſitions inflammatoires, il faut avoir recours à la ſaignée avant que d'entreprendre de les évacuer, & on doit même la répéter quand ces irritations ſont un peu conſidérables,

Cas où la ſaignée peut être utile.

ſurtout ſi le tempérament eſt bilieux mélancholique, ou mélancholique ſanguin.

§. IV.

Sur le tempérament pituiteux.

La ſaignée eſt nuiſible aux pituiteux; pourquoi?

On apperçoit aſſez que la ſpoliation que procure la ſaignée ne peut être que nuiſible dans le tempérament pituiteux, & beaucoup plus encore lorſque les diſpoſitions de ce tempérament ſont exceſſives; ce ne peut être que dans une fiévre conſidérable, ou dans d'autres maladies inflammatoires, que les pituiteux peuvent avoir beſoin de ce remede; mais toujours eſt-il beaucoup moins néceſſaire alors dans ce tempérament froid & humide, que dans les tempéramens chauds, parce que dans les pituiteux, la maſſe du ſang eſt déja en partie dans l'état où on auroit intention de la réduire par la ſaignée. Ainſi le Médecin doit être attentif à ce tempérament dans la cure des maladies qui indiquent le plus l'uſage de ce remede, pour ne pas tomber dans un excès déſavantageux aux malades.

Intempérie pituiteuſe.

L'intempérie pituiteuſe doit moins

être attribuée à la ſurabondance de la partie aqueuſe qui forme le véhicule des humeurs, qu'à celle qui entre en trop grande quantité dans la compoſition de ces humeurs mêmes, & les rend cruës & glutineuſes; en ſorte que toutes celles qui ſont les plus ſuſceptibles de cette viſcoſité aqueuſe, dominent tellement ſur toutes les autres, qu'en s'alliant avec le véhicule où elles nâgent, elles lui communiquent leur caractere mucilagineux, & rendent ce véhicule fort relâchant, ce qui augmente dans les parties ſolides deux diſpoſitions dominantes, qui conſtituent le tempérament pituiteux; ſçavoir, une grande ſoupleſſe dans ces parties, & la débilité de leur action organique; ainſi les liquides & les ſolides contribuent alors réciproquement à former l'intempérie pituiteuſe, où les forces du corps ſont languiſſantes, les ſucs blancs ſurabondans, fort cruds & fort mucilagineux. La partie rouge des humeurs y eſt en trop petite quantité, fort détrempée & peu perfectionnée par la coction; l'humeur bilieuſe s'y forme très-lentement & très-imparfaitement; les récrémens diſſolvans y ſont trop

Effets de cette intempérie.

peu actifs, ils ne peuvent satisfaire à leur usage dans la digestion, les sucs muqueux y sont trop abondans, & conservent trop du caractere mucilagineux & relâchant; la partie saline des sucs excrémenteux qui doit exciter l'action des sécrétoires, & hâter les filtrations, est trop enveloppée, la masse des humeurs reste surchargée des sucs qui devroient être expulsés. Ainsi dans cette intempérie, tout est défectueux ou insuffisant du côté des solides, imparfaite du côté des liquides, & dans des dispositions entierement opposées à l'usage de la saignée. *

Indication que fournit cette intempérie.

Il faut donc recourir à des remedes capables de ranimer l'action trop languissante des solides, provoquer l'évacuation des humeurs surabondantes, procurer l'élaboration & la coction de celles qui sont trop crues, trop aqueuses, trop glutineuses, & trop peu actives, & qui inondent la masse du sang. C'est dans ces inten-

* Si autem cruditas magnitudinem cacochymiam morbi efficiat, tunc omninò à V. S. abstinendum, cujus meminit *Galenus* inquiens, *ac nihil prohibeat eorum, quæ de secandâ venâ retulimus sicuti vel crudi humoris copia.* Valer. Martinius, de sang. educt. L. 3. pag. 54.

tions qu'on ordonne les plantes fort diurétiques, comme les *racines d'eringium, de bruſcus, de chauſſe-trape, de fenouil, de rave, de bardane, &c. le ſel lixiviel ou alkali fixe des plantes, les plantes diaphorétiques, telles que ſont la ſquine, la ſalſepareille, le ſaſſafras, le guayac, &c. les purgatifs hydragogues, comme le jalap, le mécoacam, la brione, &c.* enfin les plantes ſtimulantes ou propres à exciter le jeu des vaiſſeaux, afin qu'il puiſſe accélérer la coction des humeurs, dont la crudité eſt exceſſive dans l'intempérie pituiteuſe; telles ſont les plantes aromatiques chargées de ſel eſſentiel, comme *l'abſinthe, les marrubes, l'ageratum, le ſcordium, la matricaire, le lierre de terre, &c. leur ſel tiré par infuſion ou trituration, l'uſage du caffé, du chocolat, les alimens épicés, le vin,* & autres remedes de même genre,

Le vulgaire confond avec la pituite l'humeur ſéreuſe, claire & ſalée que pluſieurs perſonnes rendent quelquefois abondamment par la voye de la ſalive : Ceux qui ſont ſujets à cette évacuation ſe croyent fort pituiteux; mais on ne doit pas confon-

Diſtinction de la pituite avec le *ſerum ſalſum*.

dre cette humeur aqueuſe & ſalée avec la pituite cruë, lente & preſqu'inſipide dont nous avons parlé ; ceux qui ſont incommodés de cette ſéroſité claire & abondante qu'ils rejettent par la bouche, ſont la plûpart d'un tempérament fort oppoſé au tempérament pituiteux.. L'humeur qui s'échappe par cette voye eſt une humeur excrémenteuſe qui devroit être expulſée par la voye des urines ou des ſueurs, & qui, faute d'avoir une affinité convenable avec les filtres qui doivent la recevoir, ſe trouvent en avoir davantage avec ceux de la ſalive ; ce dérangement dans les ſécrétions eſt fort ordinaire dans le tempérament mélancholique. Il faut tâcher de rétablir l'ordre des filtrations par des remedes apéritifs dont nous avons parlé dans l'article précédent.

Pourquoi on confond ſouvent l'intempérie mélancholique avec la pituiteuſe.

Ce tempérament mélancholique trompe en pluſieurs manieres le vulgaire dans la diſtinction des tempéramens ; car nous avons remarqué qu'il s'amaſſe ſouvent dans l'eſtomach des mélancholiques, des matieres ténaces qui ſe dépravent & deviennent ameres, ce qui fait croire à ceux qui

ſont ſujets à ces amas, qu'ils ſont fort bilieux. Nous avons obſervé auſſi qu'il s'accumule dans leur eſtomach un autre genre de matieres viſqueuſes qui ſont ſuſceptibles de fermentation acide, leſquelles approchent beaucoup de la nature des matieres viſqueuſes qui s'amaſſent dans l'eſtomach des pituiteux, & s'y aigriſſent, que les Anciens ont appellé pituite acide, & qui ſe diſtingue des précédentes en ce qu'elles ſont plus cruës, moins ténaces, & que leur acidité eſt moins vive; c'eſt pourquoi les Anciens les regardoient comme fort cruës & froides, au lieu que, ſelon eux, l'autre étoit fort chaude, ainſi qu'ils l'expriment fort clairement par ces termes, *eò acidior fit quò aduſtior.* La pituite acide qui s'accumule dans l'eſtomach s'oppoſe beaucoup aux digeſtions, elle relâche & affoiblit l'eſtomach, elle énerve les ſucs diſſolvans, elle communique ſon mouvement de fermentation aux alimens qui ſéjournent dans ce viſcere.

Crudités piquituiteuſes dans l'eſtomach.

Crudités pituiteuſes, acides.

Il y a une autre ſorte de pituite viſqueuſe & épaiſſe que les Anciens ont appellée pituite vitrée, parce qu'elle a une couleur claire comme le verre;

Pituite vitrée.

elle s'amaſſe quelquefois en très-grande quantité dans l'eſtomach & dans les inteſtins, mais elle eſt moins ſuſceptible de dépravation que la précédente; c'eſt pourquoi elle reſte inſipide; il paroît qu'elle eſt principalement formée des ſucs muqueux qui ſont fort cruds & ſurabondans dans le tempérament pituiteux: C'eſt ce genre de pituite qui fournit la matiere des crachats abondans, glutineux, épais & inſipides que rendent les pituiteux.

Indications que fourniſſent les crudités pituiteuſes dans l'eſtomach.

Lorſque l'eſtomach & les inteſtins ſont ſurchargés de pituite acide ou de pituite vitrée, il faut les évacuer au plûtôt, à cauſe des dérangemens qu'elles apportent dans les digeſtions; mais il faut enſuite rétablir les fonctions de l'eſtomach par les ſtomachiques chauds, telles ſont *le poivre*, *la gentiane*, *l'abſinthe*, *le kinkina*, *les baumes de la Mecque & du Pérou*, *la thériaque*, *l'opiat de Salomon*, *l'extrait de genievre*, *&c.* Nous ſommes entrés ici dans des détails qui paroiſſent étrangers à la ſaignée, mais ils ſont néceſſaires pour donner des idées complettes des différentes diſpoſitions vicieuſes qui dépendent des différen-

tes intempéries, & pour mieux faire connoître celles qui indiquent la saignée, & celles qui s'opposent à l'usage de ce remede, & on voit en même tems combien les vices de la digestion, qui est une des principales opérations de l'œconomie animale, dépendent des intempéries du corps, & combien on doit être attentif à ces intempéries pour y remédier avec discernement.

CHAPITRE V.

DES EFFETS de la Spoliation sur les différens sexes.

QUOIQUE les hommes & les femmes soient assujettis les uns & les autres aux mêmes genres de tempéramens & aux mêmes intempéries, on a observé à cet égard une différence qui peut mériter quelque attention. Les femmes ont en général une constitution plus débile que les hommes, & par cette constitution, tous les différens tempéramens ten-

Différence entre les constitutions des deux sexes.

La constitution des femmes tend au tempérament pituiteux.

dent toujours plus ou moins dans celles-ci vers le tempérament pituiteux ; ainſi ces tempéramens, ſurtout le ſanguin & le bilieux ne ſe trouvent pas à un ſi haut dégré dans les femmes que dans les hommes. D'où il ſembleroit qu'elles ne devroient pas ſupporter des ſaignées auſſi fréquentes ni auſſi abondantes que celles que l'on peut preſcrire aux hommes ſelon leurs différens tempéramens. Cependant il y a dans les femmes une diſpoſition générale, qui paroît contredire cette induction. L'évacuation périodique du ſang qu'elles perdent tous les mois, depuis l'âge de puberté juſqu'à celui où finit leur fécondité, ne prouve-t'elle pas qu'il ſe forme plus de ſang dans les femmes que dans les hommes, & que par conſéquent le tempérament ſanguin domine plus dans celles-là que dans ceux-ci ? D'où l'on pourroit conclure auſſi que les femmes ſont plus vigoureuſes, & plus fortes que les hommes. Mais l'obſervation détruit toutes ces conſéquences ; auſſi ne ſont-elles établies que ſur un principe équivoque.

Les ſaignées conviennent-elles plus aux femmes qu'aux hommes ?

Raiſons priſes de l'évacuation menſtruelle.

Les femmes, il eſt vrai, ont une évacuation périodique de ſang, c'eſt-

à-dire, d'une petite portion de la maſſe du ſang, & non pas uniquement de la partie rouge de cette maſſe : Or, pour conclure de-là que les femmes ont plus de ſang que les hommes, il faudroit être aſſuré que cette évacuation arrive, parce que la maſſe du ſang eſt plus fournie chez elles de partie rouge que dans les hommes, c'eſt ce qu'on ne prouvera pas ; cette même évacuation ne ſe fait-elle pas au contraire, afin que la maſſe du ſang ſe trouve toujours moins fournie de partie rouge dans celles-là que dans ceux-ci ? La conſtitution des femmes plus débile que celle des hommes, nous prouve déja que leur ſang, proprement dit, ſe forme plus lentement, & en moindre quantité, & que le tempérament ſanguin domine moins dans les femmes que dans les hommes ; & elles ont de plus, l'évacuation dont nous avons parlé, qui entraîne encore chaque mois une portion de cette humeur, ce qui dégarnit d'autant la maſſe du ſang de ſa partie rouge ; ainſi cette partie rouge doit donc par ces deux raiſons, être beaucoup moins abondante dans les femmes, que dans les hommes.

Elles ne favoriſent pas la ſaignée.

Les femmes abondent plus en sucs chyleux qu'en sang, pourquoi?

Cette disposition est conforme aux vûes de la nature ; les femmes ont besoin de beaucoup de sucs chyleux ou laiteux pour la nourriture de l'enfant pendant la grossesse, & pour l'allaiter après l'accouchement : Ainsi leur constitution doit renfermer les dispositions convenables pour ménager ces sucs, c'est-à-dire, pour ne les pas changer promptement en d'autres humeurs.

Cependant lorsque les femmes ne sont ni grosses, ni nourrices, ces mêmes sucs doivent se convertir en sang, & en d'autres humeurs ; mais ce changement ne se fait pas si promptement que dans les hommes, parce que l'action des vaisseaux est moins vigoureuse, & qu'elle est maintenue dans cet état, par une évacuation qui se fait régulierement tous les mois, & qui dépouille chaque fois la masse des humeurs, d'une portion de sa partie rouge ; ce qui entretient toujours dans les femmes, suivant leurs différens tempéramens, cette disposition qui retarde la destruction des sucs chyleux ou laiteux.

Raisons prises de la cessation des regles.

Mais lorsque le tems de la fécondité des femmes n'est pas encore arrivé,

& lorſqu'il eſt paſſé, la nature ne garde pas les mêmes précautions ; dans le tems de l'accroiſſement des filles, les vaiſſeaux croiſſent par le moyen des liquides mêmes qui les étendent, & par la force de l'action organique de ces vaiſſeaux, qui mettent ces mêmes liquides en mouvement ; ainſi la nature ne retranche rien alors de la partie rouge des humeurs, parce qu'elle eſt utile pour aider à l'accroiſſement. Quand le tems de la fécondité des femmes eſt paſſé, les ſucs chyleux ne doivent plus avoir d'autres uſages préciſément, que pour la production des humeurs qui ſont propres à ces femmes, ſimplement pour leur conſervation individuelle ; ainſi la diſpotion des ſolides pour l'entretien des ſucs chyleux, deſtinés dans le tems de la fécondité, à la nourriture des enfans pendant les groſſeſſes, & après la naiſſance de ces enfans, cette diſpoſition, dis-je, peut varier quand ce tems eſt paſſé, il n'eſt plus beſoin que ces ſucs chyleux ſoient ſurabondans, le ſang peut ſe former alors plus promptement, & reſter dans les vaiſſeaux pour rendre leur action plus vigoureuſe, ſur-tout dans un âge où

cette action commence par elle-même à devenir plus languiſſante ; d'ailleurs, dans cet âge, les fonctions de l'eſtomach ſont moins expéditives, on eſt plus modéré ſur la quantité des alimens que l'on prend, enſorte que les ſucs chyleux, le ſang, & les autres humeurs ne ſe produiſent plus en aſſez grande quantité, pour entretenir comme auparavant, une évacuation périodique. Ainſi dans tous ces différens âges, le ſang ſe trouve toujours dans une proportion convenable dans la maſſe des humeurs.

La crainte des ulceres à la matrice les favoriſent.

Cependant nous ne nous conformons pas à cette œconomie naturelle, nous craignons que la nature n'ait pas prévû à tous les dérangemens qui peuvent naître de la ceſſation d'une évacuation ordinaire ; nous croyons devoir y ſuppléer, du moins pendant quelques années, par le moyen de la ſaignée, même dans les femmes qui jouiſſent d'une bonne ſanté, & même ſans avoir égard à leurs différens tempéramens. Quelques exemples funeſtes d'ulceres à la matrice, ou de quelques-autres maladies arrivées après la perte des regles, nous font attribuer ces dérangemens au ſang

qui n'a plus ſon écoulement ordinaire, Nous connoiſſons ſi peu les cauſes qui font naître ces maladies, nous ſommes même ſi peu attentifs à la nature de ces mêmes maladies, & aux humeurs qui les forment, que nous n'héſitons point à les imputer à un changement ſenſible arrivé dans l'œconomie animale, c'eſt-à-dire, à la ſuppreſſion des regles ; & dans cette idée, nous mettons toute notre confiance dans la ſaignée, pour prévenir de telles maladies.

Nous comprenons difficilement cependant, comment les femmes de la campagne qui négligent ce remede, n'y ſont pas plus, & même y ſont moins expoſées que les Dames & les Bourgeoiſes à qui les Médecins preſcrivent de fréquentes ſaignées. Nous croyons en trouver la raiſon dans l'exercice, ou dans les travaux des femmes de la campagne, ce qui les rend, à ce qu'on penſe, moins ſujettes à la pléthore ſanguine, & on croit même avoir remarqué, que ces femmes ont dans le tems de leurs regles, des évacuations de ſang moins conſidérables que celles qui habitent les Villes, & qui ſe donnent peu d'exercice. Cette remar-

Obſervations à ce ſujet peu fidéles.

que eſt-elle bien ſûre ? Il y a à la Ville des femmes qui ont des évacuations fort grandes tous les mois, & d'autres qui n'en ont que très-peu ; on obſerve la même variété dans les femmes de la campagne. Or cette variété même n'exige-t-elle pas, du moins pour la comparaiſon, un détail fort étendu, dans lequel il eſt à préſumer que perſonne n'eſt entré exactement, d'autant plus qu'il faut diſtinguer la quantité du ſang qui eſt évacué, de la durée de l'évacuation ? L'exercice, comme on le ſçait, facilite ces évacuations ; celles des femmes de la campagne peuvent donc être plus promptes, & en même-tems plus abondantes, que celles des femmes qui ſe donnent peu d'exercice. On voit combien dans une telle diverſité la comparaiſon eſt difficile, & combien la prévention peut influer dans les déciſions de ceux qui ont prononcé ſur un ſujet auſſi peu ſuſceptible d'obſervations exactes ; les travaux pénibles peuvent, il eſt vrai, augmenter la deſtruction continuelle des humeurs, mais ils en hâteront auſſi la formation, & procureront des digeſtions plus promptes, qui permet-

tent de prendre des alimens plus souvent, & en plus grande quantité ; ainſi ces exercices ne décident point de la quantité plus ou moins grande du ſang.

Comment donc concevrons nous pourquoi les femmes qui négligent la ſaignée après la ceſſation de leurs regles, ſont, communément, moins expoſées à de mauvaiſes ſuites, que celles qui ont recours à ce remede ? Ne ſeroit-ce point parce que les maladies qu'on veut prévenir, ſont moins produites par la quantité du ſang, que par la cacochymie, ou la mauvaiſe qualité des humeurs : Or, il eſt à préſumer que les femmes qui ſe donnent beaucoup d'exercice, ſont moins ſujettes à cette cacochymie, que celles qui ſe livrent à l'oiſiveté.

Examen ſur la nature des cauſes de ces ulceres.

La maladie qu'on redoute le plus à la ſuite de la perte des regles, & qui paroît dépendre le plus de cette circonſtance, eſt l'ulcere de la matrice ; il faut donc faire attention à la nature & à l'origine de cette maladie, pour examiner ſi véritablement la ceſſation des regles peut occaſionner cette maladie, & dans quel cas elle peut au moins y contribuer.

La lymphe eſt la cauſe

L'ulcere de la matrice qui eſt ac-

matérielle de ces ulceres.

compagné de tumeur dure, de douleurs fort vives, d'écoulemens très-fœtides, & qui eſt toujours funeſte à la malade, eſt un cancer ulcéré, produit par une tumeur dont les commencemens ne ſont pas remarquables, dont les progrès ſont d'abord ordinairement fort lents, & qui eſt cauſé par des ſucs lymphatiques, qui ſe raſſemblent peu à peu dans la partie où ils ſe fixent, qui s'y dépravent*, & qui y acquierent enfin un tel dégré de malignité, qu'ils produiſent un ulcere cruel & indomptable. On voit déja par cette deſcription que ce n'eſt pas le ſang, ou la partie rouge des humeurs, qui fournit la matiere de cette maladie, c'eſt une humeur lymphatique qui forme cette humeur; ſeroit-ce la groſſiereté de cette lymphe qui l'oblige à s'arrêter, & à ſe fixer dans une partie? mais une lymphe trop épaiſſe qui s'engageroit dans les vaiſſeaux, ne formeroit-elle d'abord qu'une tumeur imperceptible, & dont les progrès ſeroient ſi lents? Cette humeur, qui par ſa groſſiereté ſe fermeroit à elle-même le paſſage, ne formeroit-elle pas incontinent une

Ce n'eſt pas le ſang qui les cauſe.

Ce n'eſt pas l'épaiſſeur de la lymphe qui en eſt cauſe.

* Voyez Mémoire de l'Auteur ſur le vice des humeurs. Vol. 1. de l'Acad. de Chirurg.

tumeur considérable, ou plûtôt n'en formeroit-elle pas une multitude; car cette disposition générale ne lui fermeroit-elle le passage, que dans un point d'une partie qui a un tissu uniforme, où elle devroit en même-tems s'arrêter également par-tout ? Or, nous remarquons au contraire que ce genre de tumeurs, comme on l'observe par celles qui arrivent aux mammelles sans cause extérieure, se forment insensiblement, & que ce n'est qu'après des progrès déja fort lents, qu'elles parviennent à la grosseur d'un grain de sézame; après, & avec la même lenteur, à la grosseur d'un pois, ensuite à celle d'une aveline, & que souvent elles restent fort long-tems à peu près dans le même état. On ne peut donc pas attribuer la naissance de ces tumeurs à l'épaisseur de la lymphe.

Le principe de ces ulceres existe long-tems avant qu'ils se déclarent.

Il faut donc qu'il se trouve seulement dans les petits vaisseaux où elles se forment, quelque dérangement qui intercepte le cours de cette petite quantité de lymphe, qui est le principe d'une semblable tumeur; mais ce dérangement, que l'on suppose n'être pas occasionné par une cause extérieure, n'est pas causé par les vaisseaux

Acrimonie des humeurs en est la cause primitive.

mêmes ; il faut que quelque cauſe agiſſe ſur eux, que quelque acrimonie, par exemple, les fronce, ou les déchire, ainſi que nous voyons que le virus d'un cancer ulcéré, occaſionne d'autres tumeurs chancreuſes, lorſqu'il paſſe dans la maſſe des humeurs, & ſur-tout lorſqu'on a amputé ce cancer ulcéré, qui donnoit continuellement iſſuë à ce virus.

Ce n'eſt pas l'acrimonie de la lymphe même qui en eſt l'origine.

Mais dans la premiere origine de pareilles tumeurs, d'où peut venir cette acrimonie? l'imputerons-nous à la lymphe même qui pénétre dans ces vaiſſeaux? Non, car nous ne la trouvons pas ſuſceptible d'acrimonie, tant qu'elle eſt aſſujettie au mouvement de la circulation, c'eſt-à-dire, avant qu'elle s'arrête & ſe fixe dans quelque partie, la lymphe n'eſt que la matiere, & non la premiere cauſe de la tumeur ; cette premiere cauſe, ou cette acrimonie, appartient donc à d'autres ſubſtances. Or, nous connoiſſons deux genres de matieres auſquelles on peut l'attribuer : Les unes naiſſent naturellement en nous ; tels ſont les ſucs excrémenteux retenus trop long-tems dans la maſſe des humeurs : Les autres nous ſont étrangeres ; tel-

le

les ſont celles qui infectent la maſſe des humeurs, comme les virus, les ſanies, & toutes les ſubſtances âcres lorſqu'elles s'inſinuent dans les vaiſſeaux & ſe mêlent avec les humeurs. Voilà donc les ſources qui peuvent fournir la cauſe primitive du genre de tumeurs dont il s'agit.

Indication incertaine pour la ſaignée dans ce cas.

Mais quel rapport peuvent avoir de telles cauſes, avec la partie rouge du ſang qui ceſſe de s'écouler par la voye des regles, & qui nous engage à recourir à la ſaignée, pour prévenir ces cancers qui arrivent quelquefois à la matrice, dont nous ne nous appercevons que très-tard, & pour leſquels nous ordonnons ſouvent ce remede par précaution, long-tems après qu'ils ſont formés, & qu'ils exiſtent ſous la forme de tumeurs cachées & incurables, dont nous n'avons encore aucune connoiſſance. Nous preſcrivons donc la ſaignée indiſtinctement à toutes les femmes après la perte des regles, ſans aucune indication diſtincte, & ſans aucun diſcernement.

Ces maladies exiſtent long-tems avant qu'elles ſe déclarent.

Pourquoi les tumeurs chancreuſes augmentent après la ceſſation des regles.

On me rappellera peut-être l'exemple des tumeurs chancreuſes des mammelles, pour prouver le rapport qu'il y a entre ces tumeurs & la ceſſation

des regles, & pour montrer la néceſſité qu'il y a alors de recourir à la ſaignée ; car on ſçait, combien ce terme eſt redoutable pour les femmes qui ont de telles tumeurs : N'obſerve-t-on pas en effet, que ſouvent ces mêmes tumeurs reſtent dans un état fixe, ou font peu de progrès, tant que l'évacuation périodique des regles continuë ? Mais lorſqu'elle vient à manquer entierement, elles deviennent plus douloureuſes, & augmentent quelquefois beaucoup en fort peu de tems, & dégénerent bientôt en cancer ulcéré ; c'eſt donc la perte des regles qui occaſionne ces déſordres, il eſt donc néceſſaire pour ſuppléer à cette évacuation, de recourir à la ſaignée.

L'obſervation nous aſſure de la vérité de la premiere partie de ce raiſonnement, mais elle n'en prouve pas également la ſuite, car ſi l'obſervation nous eût appris que la ſaignée pût tenir lieu des regles, par rapport à ces tumeurs, la ceſſation de ces regles, qui eſt alors ſi redoutable, le ſeroit beaucoup moins pour les femmes qui ont aux mammelles, les germes de ces tumeurs chancreuſes ; mais on compte peu ſur ce remede, pour arrêter ou retarder

les progrès d'un mal si funeste. Ce seroit penser en effet bien superficiellement, que de croire que ces deux évacuations sont semblables, parce qu'elles ont l'une & l'autre la même couleur, ou si l'on veut, parce que chacune d'elles enleve une portion de la partie rouge des humeurs, une portion, dis-je, d'une humeur qui n'est point elle-même suspecte par ses qualités. Il suffit d'être un peu attentif à la maniere dont se fait l'évacuation des regles, pour appercevoir une grande différence entre cette évacuation, & celle de la saignée; la nature qui la prépare chaque fois, qui la dirige & qui l'exécute; l'organe par lequel elle se fait, le tems qu'elle dure, &c. Toutes ces circonstances ont-elles aucun rapport avec la saignée? N'est-il pas visible que l'évacuation périodique des femmes, ne se borne pas uniquement à enlever une partie de la masse du sang, ou des humeurs contenues dans les vaisseaux sanguins, comme fait simplement l'évacuation qu'on obtient par la saignée? Mais n'est-il pas à présumer, que les humeurs vicieuses répandues dans toute la masse des hu-

Différence entre la saignée & l'évacuation des regles, l'une ne supplée pas à l'autre.

meurs, doivent trouver régulierement une iſſuë par la voye des regles, parce que par le mouvement continuel de tous les liquides, & par leur retour ſucceſſif dans les vaiſſeaux ſanguins, ces humeurs vicieuſes paſſent par les vaiſſeaux de la matrice, & ſont reçûes devant & pendant l'évacuation des regles, par les couloirs de ces émonctoires pour être expulſées ? Ainſi la nature dirigeant elle-même l'excrétion de ces matieres nuiſibles, & s'en débaraſſant par cette voye, eſt totalement privée de cet avantage, lorſque les regles ſont entierement ſupprimées.

Pourquoi la ſaignée ne produit-elle pas le même effet que les regles ?

On dira peut-être, que ces mêmes matieres s'échappent auſſi avec les autres humeurs qui ſont évacuées par la ſaignée ; mais on doit remarquer, qu'étant répanduës dans toute la maſſe des liquides, l'évacuation ſubite de la ſaignée n'en peut enlever qu'à proportion de la quantité du liquide qu'elle évacuë. Or cette évacuation, comme on l'a déja obſervé, ne diminuë pas de $\frac{1}{100}$ la maſſe des liquides ; ainſi la ſaignée ne peut diminuer les humeurs vicieuſes que dans cette même proportion. Or, quel avantage

peut-on eſpérer d'une telle diminution ?

On compte donc trop ſur la ſaignée, pour prévenir, ou pour arrêter, ou retarder les progrès des tumeurs chancreuſes qui ſe forment à la matrice, ou qui y ſont formées, du moins ſous un petit volume, depuis longtems : Et cette confiance fait négliger les vraies indications qu'on a à remplir, ſur-tout dans les femmes cacochymes, où la pléthore du ſang n'eſt pas à craindre, & où toutes nos vûes doivent tendre à corriger & enlever des matieres nuiſibles, qui infectent la maſſe des humeurs, & qui ſont d'un caractere à s'oppoſer par elles-mêmes à leur excrétion, par les filtres deſtinés à la dépuration continuelle des humeurs. L'uſage du lait ou du petit-lait, celui des ſpécifiques, ſi on ſoupçonne quelque infection ſcorbutique ou vénérienne, ſont les principaux correctifs qu'on peut oppoſer à l'acrimonie des humeurs, les légers purgatifs continués, les déſopilatoires, les diaphorétiques, les ſtomachiques, les eaux minérales, & les autres apéritifs dont nous avons parlé dans les articles précédens, preſ-

Dangers de la confiance pour la ſaignée en ce cas.

Vraies indications à remplir.

crits avec discernement, selon les tempéramens, peuvent être alors plus utiles que la saignée pour procurer continuellement l'excrétion des matieres vicieuses. On remédie aux mauvaises dispositions du corps, en consultant les tempéramens, pour modérer l'action trop forte des vaisseaux, ou pour la ranimer & la fortifier, lorsqu'elle est trop débile ou trop languissante, pour assouplir & relâcher les solides trop rigides, ou trop resserrés, ou pour les raffermir lorsqu'ils sont trop souples, ou trop relâchés.

Cas où la saignée est utile ici.

On doit recourir à la saignée, lorsque la partie rouge des humeurs surabonde, qu'elle gêne l'action des solides, & s'oppose aux sécrétions, ou lorsque ce remede est nécessaire, surtout dans les tempéramens sanguins, bilieux & mélancholiques : Mais on doit l'éviter dans le tempérament pituiteux, & dans tous les cas où la partie rouge du sang est en trop petite quantité, parce qu'alors il affoiblit trop l'action des solides, & ralentit les sécrétions, & par cette même raison aussi, il est très-nuisible aux personnes cacochymes.

Cas où elle est nuisible.

Si les pertes de sang des

Lorsque les femmes ont été fort

sujettes pendant le tems de leurs regles aux pertes de sang, on craint beaucoup, & avec raison, les suites de la suppression totale d'une évacuation abondante & habituelle, & on regarde l'usage des saignées un peu fréquentes, comme le moyen le plus sûr pour les prévenir. Si ces hémorrhagies étoient causées par l'abondance du sang, on auroit une indication bien décidée pour la saignée. Mais il est aisé de s'appercevoir que ces pertes de sang doivent avoir une autre cause; car la pléthore sanguine rendroit seulement l'évacuation des regles plus copieuse, comme il arrive aux femmes d'un tempérament sanguin, & qui jouissent d'une bonne santé; au lieu que les hémorrhagies arrivent ordinairement aux femmes débiles, valétudinaires, cacochymes, & dont la masse du sang est fort fluide, parce que l'action des vaisseaux est trop foible pour former beaucoup de sang, ou qu'elle est toujours un peu troublée par l'acrimonie des humeurs, & qu'elle dissout une partie du sang en humeur glaireuse, comme on le remarque souvent en effet, par le sang qu'on leur tire par la saignée, où cet-

femmes indiquent la saignée.

te humeur qui s'éleve au-deſſus y prend une conſiſtance plus ou moins glaireuſe, ou plus ou moins coëneuſe, ſelon que le jeu des vaiſſeaux, cauſe plus ou moins de chaleur dans la maſſe des humeurs : Or, la ſaignée eſt peu favorable dans ces diſpoſitions ; car ſi c'eſt par le tempérament que le jeu des vaiſſeaux eſt fort débile, & qu'il forme peu de ſang, il eſt viſible que la ſaignée eſt alors fort nuiſible.

Cas où la ſaignée eſt inutile.

Si c'eſt par la mauvaiſe qualité des humeurs, que cette action devient peu propre à former du ſang, ou à en entretenir la durée, ou ſi ce ſont les mauvaiſes humeurs elles-mêmes qui le détruiſent, quel avantage peut-on tirer de la ſaignée contre de telles diſpoſitions, lorſque la quantité du ſang n'y a aucune part, ou lorſqu'au contraire la maſſe du ſang eſt trop peu garnie de cette humeur ?

Indication à remplir.

Les plus ſçavans Médecins ont réduit l'acrimonie qui ſe forme dans les humeurs, c'eſt-à-dire, l'acrimonie des ſucs excrémenteux retenuë dans les vaiſſeaux, à deux claſſes, ſçavoir, à l'acrimonie bilieuſe, & à l'acrimonie du *ſerum* ſalé. Outre ces deux claſſes, il y en a une autre dont nous avons

parlé, qui eſt étrangere à l'œconomie animale ; tels ſont les virus, & autres ſubſtances nuiſibles, qui infectent la maſſe des humeurs ; ajoutons-y les matieres dépravées produites par les mauvaiſes digeſtions, & toutes les ſubſtances âcres qui peuvent venir du dehors s'inſinuer dans nos vaiſſeaux ; mais parmi toutes ces matieres vicieuſes, ce ſont celles qui ſe reproduiſent, ou qui ſe renouvellent, qui cauſent & entretiennent les mauvaiſes diſpoſitions habituelles ; ainſi ce ne peut être que par un régime approprié & continuel, & par un long uſage des remedes convenables, qu'on peut les corriger, & en faciliter continuellement l'expulſion.

L'acrimonie bilieuſe peut n'être pas toujours l'effet d'une intempérie bilieuſe ; car l'excrétion des excrémens bilieux peut être empêchée ou diminuée, lorſque par des diſpoſitions défectueuſes des filtres, ou par celles de ces humeurs, elles ne ſont évacuées qu'imparfaitement, & l'état vicieux de ces mêmes humeurs retenuës, augmente enſuite les mauvaiſes diſpoſitions des organes excrétoires, & entretient perpétuellement un défaut

L'acrimonie bilieuſe qui peut entretenir les pertes de ſang.

de dépuration dans les humeurs.

L'acrimonie séreuse qui peut aussi entretenir ces pertes.

L'acrimonie du *ſerum ſalſum*, ou de la pituite salée, naît aussi d'un défaut d'excrétion, & par des causes de même genre. Le *ſerum* salé est la partie aqueuse de nos humeurs qui se charge du sel tartareux fixe, & qui doit l'entraîner principalement par la voye des urines & de la transpiration. Cet excrément & l'excrément bilieux se remarquent facilement dans les urines; car on en tire ce sel tartareux par cryſtallisation. On découvre aussi la bile excrémenteuse, en faisant évaporer l'urine jusqu'à ce qu'elle acquiere une consistance un peu liée, & alors elle se trouve presque réduite à une matiere bilieuse. Ainsi ces deux excrémens si susceptibles d'acrimonie, doivent être continuellement expulsés, avant qu'ils deviennent nuisibles par un trop long séjour dans la masse des humeurs, où ils acquereroient par l'action des vaisseaux, & par la chaleur qu'elle cause, une acrimonie qui les feroit sortir du dégré d'affinité qu'ils doivent avoir avec les filtres destinés à les séparer, & à les expulser; car alors ils se ferment eux-mêmes leurs issuës,

en irritant & en fronçant ces couloirs, & dans ce cas, il faut, pour en procurer l'évacuation, corriger, adoucir & délayer ces matieres, & relâcher les solides. On satisfait à ces indications par l'usage du lait, des substances farineuses, des bains, des eaux minérales, par l'exercice, &c.

Cas où la saignée convient contre les pertes de sang.

La saignée peut convenir aussi, si la quantité du sang gêne l'action des vaisseaux, ou s'il est nécessaire de la modérer par ce remede, sur-tout lorsque la perte est une véritable hémorrhagie, où le sang est fort rouge, & où l'écoulement est si prompt & si abondant, que l'on craint pour la vie de la malade; alors une grande saignée souvent réussit par la foiblesse qu'elle cause, & par le resserrement subit des vaisseaux que cette prompte évacuation procure : On a d'ailleurs recours aux astringens, aux applications de linges, ou d'éponges trempées dans l'eau froide, ou dans l'oxicrat, au dos, aux cuisses, & même sur le ventre, si le cas est fort pressant; il ne faut pas alors chercher à réveiller les forces de la malade, parce que la foiblesse contribuë beaucoup à faire cesser l'hémorrhagie.

Si la saignée est utile pour provoquer les regles.

Mais la saignée est nuisible lorsque l'action des solides est trop languissante, par la nature même du tempérament, ou la dissolution des humeurs; car dans ce cas le défaut d'excrétion des sucs vicieux, dépend plus de la débilité de l'action organique des excrétoires, & de l'imperfection de ces mêmes excrémens, que de leur acrimonie: Cette cacochymie oblige alors de recourir aux remedes stimulans, qui peuvent provoquer l'évacuation des sucs vicieux, c'est-à-dire, aux apéritifs, aux martiaux, aux diaphorétiques, aux légers purgatifs, plus ou moins actifs, selon le tempérament des malades : Voilà la conduite que la théorie prescrit, & que tous les grands Maîtres suivent, pendant l'âge du cours des regles & après leur cessation, lorsqu'elles étoient accompagnées de pertes habituelles causées par cacochymie, afin de prévenir les accidens que cette suppression peut occasionner.

Cas où la saignée est nuisible.

L'usage de la saignée pour faire paroître les regles aux filles, ou pour les provoquer lorsqu'elles sont retenues, ne demande pas moins d'attention; car dans ces cas, le sang se trouve

souvent tellement dissout & détrempé, qu'il exclud toute indication pour ce remede ; c'est ce qui arrive à toutes les filles & femmes, que l'absence des regles jette dans cet état de pâleur, d'amaigrissement, & de langueur, que l'on appelle *pâles couleurs*. Or, dans un tel état, quel effet pourroit-on attendre de la saignée, sinon d'augmenter la maladie, & d'éloigner la guérison * ; toutes nos ressources dans ce cas sont, l'exercice, les bons alimens pris dans une quantité proportionnée aux facultés de l'estomach, & les remedes propres à provoquer l'évacuation, mais administrés avec circonspection, selon l'état & le tempérament de la malade. Comme la force de l'action organique des vaisseaux, est le principal agent dans l'opération que l'on désire, & que cette force dépend d'une quantité convenable de

* *Sunt, quibus longo tempore parùm fit sanguinis, & præsertim virgines decolores. Aliis pauco tempore multùm fit sanguinis, & hos audaciùs phlebotomabis. Considerare hoc oportet, quoniam cùm non fiat sanguis, nisi post multas easque difficiles mutationes ; carnificis est, non autem medici ita liberaliter & parvâ de causâ venam aperire, cùm sanguis natura thesaurus sit & amicus.* Ballon. Epid. l. 2. pag. 164.

Indications à remplir.

ſang, il faut éviter les remedes qui peuvent contribuer à détruire cette humeur, & choiſir les alimens les plus propres à la réparer ; le lait convient beaucoup ici, lorſque les malades en peuvent ſoutenir l'uſage, on le preſcrit avec le ſaffran qui convient pour empêcher qu'il ne ſe déprave dans l'eſtomach, & qui eſt lui-même un fort bon emménagogue. Peut-être craindra-t-on que cet aliment n'épaiſſiſſe le ſang ; mais ce préjugé eſt ſi ridicule, que ceux qui ont quelques connoiſſances de la nature de nos humeurs, appercevront facilement qu'il n'y a que l'ignorance la plus groſſiere qui ait pû introduire dans la Médecine une telle opinion. Les remedes ſtomachiques, les différens emménagogues preſcrits avec diſcernement ſelon l'état & le tempérament de la malade, ſont alors beaucoup mieux indiqués que la ſaignée.

Nous ne parlerons pas des effets de la ſpoliation dans les hommes, & ce que nous en avons dit par rapport aux tempéramens & aux imtempéries ſuffit ; nous n'avons plus qu'à conſidérer ces effets, ſelon les différens âges.

CHAPITRE VI.

DES EFFETS de la Spoliation selon les différens âges.

NOus nous bornerons ici aux premiers tems de la jeuneſſe & à la vieilleſſe ; ce que nous avons dit ci-devant en général doit s'appliquer aux adultes. Outre le tempérament dominant de chaque enfant, on y remarque les caracteres des tempéramens bilieux & pituiteux, car les enfans ont le pouls plus fréquent & plus mol que les adultes ; lorſqu'un enfant eſt de tempérament pituiteux, il paroît que ce tempérament devroit dominer exceſſivement ; mais il eſt modéré par des diſpoſitions oppoſées qui tiennent du tempérament bilieux. Il en eſt de même dans les enfans dont le tempérament eſt bilieux ; car ce tempérament dominant y eſt corrigé par une conſtitution qui tient du tempérament pituiteux. Cette derniere

Effets de la ſaignée dans les enfans.

conſtitution, qui conſiſte dans la grande ſoupleſſe des vaiſſeaux, rend le ſang plus fluide. Celle du tempérament bilieux, qui auſſi ſe trouve toujours dans les enfans, quelque tempérament qu'ils ayent d'ailleurs, contribue auſſi à la fluidité du ſang, & donne beaucoup d'activité aux récrémens diſſolvans. Ainſi, lorſque le tempérament de l'enfant eſt ſanguin, ou mélancholique, il ſera moins ſanguin ou moins mélancholique que dans les adultes qui ont l'un ou l'autre de ces tempéramens; d'où il eſt aiſé de conclure que les enfans n'ont pas comme les adultes beſoin de ſaignée, pour donner de la fluidité à leurs humeurs, & faciliter le jeu des vaiſſeaux, puiſque ces humeurs ſont fort coulantes, & ces vaiſſeaux fort agiles. Il n'y a donc que dans des maladies où la ſaignée eſt néceſſaire par la nature de ces maladies mêmes, comme dans les maladies inflammatoires, où l'on doive preſcrire ce remede aux enfans, en le proportionnant à leur âge; car ſi le volume de leur corps eſt, par exemple, le tiers de celui du corps d'un adulte, la ſpoliation que procure la ſaignée ſe fera dans la mê-

me proportion ; en ſorte que l'évacuation d'une palette de ſang cauſera, par rapport à l'enfant, une ſpoliation auſſi grande que celle que feroit dans un adulte une évacuation de trois palettes : Mais comme les enfans ont naturellement la maſſe du ſang plus fluide, & les vaiſſeaux plus ſouples que les adultes, on comprend auſſi qu'il n'eſt pas néceſſaire de leur multiplier les ſaignées autant qu'aux adultes, reſpectivement aux tempéramens des uns & des autres.

Effets de la ſaignée dans la vieilleſſe.

La vieilleſſe apporte dans les ſolides des diſpoſitions à peu près ſemblables à celles qui ſe trouvent dans le tempérament mélancholique, & ces diſpoſitions produiſent auſſi à peu près les mêmes effets que dans ce tempérament, tant par rapport aux opérations du corps, qu'à celles de l'eſprit. Depuis peu, un Médecin fort partiſan de la ſaignée, a crû trouver dans les vieillards de fortes indications pour ce remede : La rigidité ou la ſéchereſſe de leurs vaiſſeaux, l'acrimonie de leurs liquides trouvent, ſelon lui, dans la ſaignée, un émollient & un adouciſſant capable de les rendre beaucoup moins défectueux

& beaucoup moins nuisibles. Mais ces dispositions vicieuses sont malheureusement accompagnées de circonstances qui empêchent qu'on obtienne de la saignée les avantages dont il se flatte; car les saignées, surtout lorsqu'elles sont abondantes, ne peuvent convenir avec un dépérissement de force & d'activité qui arrive par la vieillesse au jeu des vaisseaux, & elles ne peuvent remédier au défaut de la transpiration & des autres excrétions, qui est la cause de l'acrimonie qui domine dans les humeurs des vieillards. Des saignées abondantes augmenteront extrêmement la foiblesse de l'action des solides; cette action deviendra si débile & si languissante dans les organes excrétoires, qu'ils satisferont beaucoup moins encore à leurs fonctions, & que les sucs excrémenteux étant plus retenus dans les humeurs, deviendront plus nuisibles par leur quantité & par leurs mauvaises qualités. La saignée n'est donc pas, comme le croit cet Auteur, un remede spécifique contre les infirmités de la vieillesse. *

* *Detractio sanguinis, nisi si quando res urgeat,*

Il ne faut pas, à la vérité, n'enviſager dans les vieillards que le dépériſſement des forces. On doit encore être attentif à leurs différens tempéramens, parce que ce dépériſſement eſt moins déſavantageux aux ſanguins & aux bilieux, qu'aux mélancholiques & aux pituiteux; car il eſt viſible que la ſaignée, qui dans la vieilleſſe doit être fort nuiſible aux pituiteux, & qui convient peu aux mélancholiques, peut être dans beaucoup de cas fort avantageuſe aux ſanguins & aux bilieux, parce que le jeu des vaiſſeaux qui eſt vigoureux dans ces deux derniers tempéramens, conſerve beaucoup de cette vigueur dans la vieilleſſe, & quoiqu'elle diminue, elle n'empêche pas que la maſſe du ſang ne ſoit toujours auſſi garnie de partie rouge, parce que ſi elle ſe forme moins promptement, elle ſe détruit auſſi plus lentement. Or, comme elle peut ſe trouver en aſſez grande quantité pour gêner l'action des ſolides devenus par eux-mêmes moins agiles,

ſpiritus exhaurit, vires exolvit, oculos hebetat, corpus ſiccat, mauram ſenectutem reddit. Ballon. Lib. de Urin. Hypoſt. *pag.* 102. *idem* Conſ. 5. lib. 2. p. 203.

elle peut rallentir l'action des excrétoires, & s'oppoſer à la dépuration des humeurs, & retarder la circulation, ſurtout dans les plexus du cerveau ou dans les autres petits vaiſſeaux de ce viſcere, & y cauſer des embarras, des concrétions, des dilatations anevriſmales ou variqueuſes, des éroſions, des ruptures, des épanchemens, des apopléxies, ce qui arrive plus ordinairement dans la vieilleſſe que dans la jeuneſſe. Les ſaignées de précaution peuvent être ſalutaires aux vieillards, où la partie rouge peut ſe former en telle quantité, qu'elle rende la maſſe du ſang peu coulante, & qu'elle gêne l'action des vaiſſeaux qui, dans cet âge, perdent beaucoup de leur activité; mais on doit remarquer auſſi que la ſaignée n'eſt pas un remede sûr ni ſuffiſant pour prévenir les apopléxies cauſées par la ſtagnation du ſang retenu dans les lacs variqueux, où il acquiert par le croupiſſement une acrimonie qui altere & corrode les parois du vaiſſeau où il ſéjourne: Or ce ſont les grandes dilatations variqueuſes ou anevriſmales des vaiſſeaux du cerveau qui ſont la cauſe la plus

Uſage de la ſaignée pour prévenir l'apopléxie.

Elle n'eſt pas un remede sûr pour prévenir cette maladie.

ordinaire des apopléxies ſanguines ; ainſi il faut recourir fréquemment à l'uſage des remedes fort délayans & dépurans, & faciliter l'écoulement des hémorrhoïdes à ceux à qui cette évacuation eſt ordinaire, parce que cette même évacuation retardée, ou entierement ſupprimée, contribue ordinairement beaucoup aux affections de la tête : On doit être attentif à ne pas gêner dans l'habillement les veines du col, de crainte de retarder le cours du ſang dans les vaiſſeaux de la tête, car cet obſtacle qu'on oppoſe imprudemment à la circulation, occaſionne ſouvent, même dès la jeuneſſe, ces varices, qui enfin deviennent funeſtes.

CHAPITRE VII.

DE LA DIMOTION que procure la Saignée.

NOUS entendons ici par dimotion, le déplacement des humeurs qui ſe ſont arrêtées dans les vaiſſeaux d'une partie, & que la

Ce que c'eſt que dimotion.

ſaignée fait rentrer dans le courant de la circulation.

D'où on fait dépendre la dimotion.

On a attribué cet effet de la ſaignée à l'évacuation, à la dérivation & à la révulſion que procure ce remede ; mais ces cauſes conſidérées en elles-mêmes y contribuent très-peu, comme nous allons le remarquer. C'eſt principalement à la ſpoliation & à l'affoibliſſement que produit la ſaignée, que nous devons attribuer cet avantage.

Si l'évacuation procure la dimotion.

On a ſuppoſé que l'évacuation cauſoit par la diminution du volume des liquides, une déplétion dans les vaiſſeaux, qui mettoit ces liquides plus au large, & qui par-là facilitoit non-ſeulement la circulation, mais procuroit encore le déplacement des humeurs arrêtées ; parce que les veines qui viennent de la partie où ces humeurs ſont arrêtées, étant moins remplies, recevoient plus facilement ces mêmes humeurs. Mais, comme nous l'avons prouvé, ce n'eſt pas une déplétion qu'on obtient par l'évacuation de la ſaignée ; c'eſt au contraire un reſſerrement des vaiſſeaux proportionné à la diminution de la maſſe des liquides, excepté dans le cer-

veau où elle ne cauſe ni diminution de liquides, ni déplétion, ni reſſerrement de vaiſſeaux: Or, le reſſerrement que l'évacuation procure dans tous les vaiſſeaux acceſſibles à la compreſſion de l'air extérieur, exclud des vaiſſeaux heureuſement ce prétendu vuide qu'on ſuppoſe, lequel ſeroit contraire aux loix de l'œconomie animale, & occaſionneroit le dégagement d'une partie de l'air renfermé dans les liquides; cet air qui reprendroit toute ſa force élaſtique, qui ſe raſſembleroit en divers endroits, & ſe raréfieroit, interromproit dans ces endroits la colonne de liquides, en occupant dans les vaiſſeaux des eſpaces proportionnés à ſon volume. C'eſt ce qu'on a effectivement remarqué pluſieurs fois dans les vaiſſeaux de ceux qui ſont morts après avoir ſupporté de très-grandes & très-promptes évacuations de ſang. Le reſſerrement qui, lorſqu'il ſe fait aſſez promptement dans tous les vaiſſeaux, prévient cet accident, ne peut ſe concilier avec les idées des Médecins qui prétendent cauſer par la ſaignée, une déplétion capable de rappeller dans le courant de la circulation, les hu-

meurs arrêtées dans les vaiſſeaux d'une partie.

Où la dimotion peut ſe faire.

La dimotion, que procure la ſaignée, ne peut gueres déplacer que les humeurs de la maſſe du ſang qui ſont arrêtées par l'interception de la circulation dans quelque partie, & préciſément dans les vaiſſeaux ſanguins mêmes, ſur-tout dans les arteres capillaires de cette partie. Ainſi on doit peu compter ſur la ſaignée, pour déplacer les humeurs arrêtées dans les autres genres de vaiſſeaux ſanguins, parce que ces effets ne s'étendent gueres juſques-là ; car ce n'eſt que par ceux qu'elle produit ſur les vaiſſeaux, & ſur la maſſe du ſang qu'ils renferment, que ce remede peut rétablir le cours de la circulation dans la partie où il eſt intercepté.

Cette interception eſt toujours ſuivie d'engorgement & d'inflammation, lorſqu'elle arrive dans les arteres, ſur-tout dans les arteres capillaires, & lorſque le mouvement de pulſation de ces arteres n'eſt point éteint ; car c'eſt ce mouvement même qui cauſe la chaleur, & qui la rend exceſſive, quand il s'augmente, & qu'il agit continuellement ſur un ſang, qui reſte

reſte longtems expoſé à l'action de ces mêmes arteres où ſon cours eſt arrêté ou retardé. C'eſt principalement dans les arteres, ſur-tout dans les arteres capillaires, & non dans les veines, qu'il s'arrête ; car le calibre de ces arteres diminuant de plus en plus, à meſure qu'elles ſe ramifient, les paſſages du ſang y deviennent de plus en plus étroits ; ainſi le moindre obſtacle ſuffit pour y intercepter la circulation. Au contraire le calibre des veines augmentant, à meſure que leurs capillaires forment des branches, & que ces branches forment des troncs, le ſang qui coule dans ces vaiſſeaux, paſſe toujours d'un chemin étroit dans un plus large ; ainſi ſon cours n'y peut pas être auſſi facilement intercepté que dans les capillaires artériels ; c'eſt donc dans ces derniers, où la circulation du ſang s'arrête, & alors l'inflammation ſurvient néceſſairement ; car il ne s'agit pas ici du ſang extravaſé, ni du ſang arrêté dans les veines par des étranglemens ou des ligatures, &c. où il forme de ſimples engorgemens.

La ſpoliation procure la dimotion, ou le rétabliſſement du cours ſang, dans les cas dont on vient de parler, La dimotion dépend de la ſpoliation.

par les effets qu'elle cauſe ſur les tuniques des vaiſſeaux ſanguins, & ſur les humeurs qu'ils renferment. Le principal effet qu'elle produit dans les humeurs, eſt de les rendre beaucoup plus fluides & plus coulantes ; ces diſpoſitions qui ſe communiquent au ſang arrêté, facilitent beaucoup ſon écoulement, & ſon mouvement progreſſif dans les paſſages où il s'eſt engagé, & où il eſt retenu, lorſqu'il n'y a pas une cauſe, ou un obſtacle qui s'y oppoſe trop puiſſamment.

Propriétés de la ſaignée contre les inflammations.

Par les effets que la ſpoliation cauſe ſur les vaiſſeaux, elle facilite l'action de leurs membranes, & elle les rend plus ſouples, plus flexibles, plus extenſibles ; elle diſſipe leur contraction, ou leur reſſerrement ſpaſmodique, qui eſt la cauſe la plus ordinaire de l'interception du cours du ſang dans les capillaires artériels, & alors ces mêmes membranes devenues plus flexibles, & plus actives, remuent & déplacent le ſang arrêté, & lui font reprendre ſon mouvement de circulation ; mais ce rétabliſſement du cours du ſang n'eſt procuré par la ſaignée, que lorſqu'elle peut diſſiper le froncement des capillaires artériels, ce qui

n'eſt pas auſſi ordinaire qu'on pourroit ſe l'imaginer; l'expérience nous prouve au contraire, que le plus ſouvent il réſiſte aux ſaignées les plus abondantes, & l'inflammation continuë malgré ces ſaignées, auſſi longtems que ſi l'on n'avoit point, ou peu ſaigné, c'eſt-à-dire, qu'elle dure juſqu'au terme ordinaire de la réſolution des inflammations, qui ſe terminent naturellement par elles-mêmes, je veux dire, par le changement qu'elles cauſent dans les humeurs arrêtées, & qui produit leur réſolution, comme nous l'avons expliqué ailleurs. * Cependant les Praticiens trop prévenus en faveur de la ſaignée, ne croyent pas moins alors avoir guéri la maladie, par celles qu'ils ont preſcrit pendant tout le cours de cette maladie. Ils n'ont pas fait attention qu'une pleuréſie, par exemple, où l'on a beaucoup multiplié les ſaignées, & une autre où l'on aura peu ſaigné, ont ordinairement l'une & l'autre la même durée, & ſe terminent dans le même tems. Cet exemple eſt néanmoins très-fréquent; & pour ſe déſa-

Inflammations qui ne cédent pas à la ſaignée.

* Traité de la Suppuration.

buſer, il ſuffit de comparer la guériſon de ces maladies traitées par des Médecins qui font ſaigner exceſſivement, avec la guériſon de celles qui ſont traitées par d'autres Médecins qui font peu ſaigner : Il ne faut pas cependant que ce que je dis ici, induiſe en erreur ; quoique les inflammations qui guériſſent avec des pratiques ſi oppoſées, ayent la même durée, je n'aſſure pas que les ſuccès ſoient auſſi fréquens, & également heureux : Je dis ſeulement, que dans preſque toutes les pleuréſies, les ſaignées abondantes n'avancent pas la guériſon, mais elles peuvent l'aſſurer, & ſouvent auſſi elles peuvent y être fort contraires ; c'eſt ce que nous examinerons ailleurs plus particulierement, je me borne préſentement à mon objet, c'eſt-à-dire, à la maniere d'agir, & à l'efficacité de la ſaignée dans les inflammations.

Inflammations qui cédent plus facilement à la ſaignée.

Il y a d'autres inflammations, comme la ſquinancie purement inflammatoire, l'inflammation des inteſtins, l'éréſipelle vraie, les inflammations accidentelles, comme celles des playes, & celles qui ſont cauſées par des irritations extérieures, &c. qui quelque-

fois cédent dès les premiers jours aux saignées promptes & abondantes ; les grandes inflammations phlegmoneuses qui occupent profondément le corps graisseux, se terminent rarement avant le tems de la résolution, & dégénerent le plus souvent en abscès ; ainsi les succès de la saignée varient beaucoup, selon les causes & les différens genres de l'inflammation, même d'inflammation pure. Mais dans la plûpart des inflammations causées par une grande acrimonie, ou celles qui tendent à la gangrene, la saignée y est presque toujours inutile, & souvent nuisible ; les succès qu'elle a dans certaines inflammations, ne doit pas nous la faire regarder comme avantageuse dans toutes les inflammations ; ces préventions générales sont pernicieuses dans la pratique.

L'affoiblissement occasionné par la saignée peut causer la dimotion.

L'affoiblissement momentané qui arrive ordinairement vers la fin de la saignée, ou après, peut encore être regardé comme une cause de dimotion. Dans le moment de cet affoiblissement, le sang est poussé des capillaires artériels dans les veines, & le cœur dont l'action vient à être interceptée, n'envoye plus, ou presque

plus, de ſang dans les arteres ; l'action de ces vaiſſeaux devient auſſi fort languiſſante, ils ne refourniſſent pas leurs capillaires, le ſang reſte comme arrêté dans les gros vaiſſeaux artériels & veineux, les capillaires des uns & des autres ſe trouvent fort dégarnis, c'eſt pourquoi la peau devient fort pâle ; on voit que dans les inflammations extérieures, ſur-tout dans les éréſypelles, la rougeur diminuë beaucoup dans le tems de cet affoibliſſement ; on ne peut donc pas douter qu'alors une partie du ſang arrêté dans la partie enflammée, ne ſoit déplacé & ne paſſe dans les veines, & que l'engorgement de l'inflammation ne diminuë, du moins pendant l'affoibliſſement. La dimotion que la ſaignée procure, eſt donc l'effet de l'action des vaiſſeaux, facilitée par la fluidité de la maſſe du ſang, ou dérangée pour un moment, par l'affoibliſſement dont je viens de parler. Mais dans ce dernier cas, la dimotion n'eſt que paſſagere & accidentelle ; il n'y a que celle qui ſe fait par l'action ſuivie des vaiſſeaux, facilitée par l'augmentation de la fluidité des liquides que cauſe la ſpoliation, qui ſoit durable, qui faſſe du progrès,

& qui puiſſe enfin diſſiper entierement l'engorgement. Les prétendus effets de la dérivation & de la révulſion, s'ils exiſtoient, n'influeroient donc pas beaucoup dans le méchaniſme de la dimotion, auquel on les rapporte cependant avec une telle prévention, que quoique ces prétendus effets, ſoient auſſi chimériques qu'ils ſeroient peu efficaces, nous ſerons obligés de les examiner fort ſérieuſement, & fort ſcrupuleuſement.

I.

DE LA RE'VULSION & de la dérivation que cauſe la Saignée.

La révulſion & la dérivation ſont deux effets que l'on attribuë au changement qui arrive dans la diſtribution des humeurs pendant la ſaignée.

On compte beaucoup ſur la dérivation & la révulſion, pour procurer la dimotion.

Les Anciens comptoient beaucoup ſur ces deux effets, pour procurer le déplacement des humeurs arrêtées dans quelque partie; car ils prétendoient détourner le cours du ſang qui ſe porte vers une partie, en ouvrant une veine dans une partie oppoſée à

celle-là, & attirer par la saignée, le sang vers l'endroit où ils faisoient cette saignée. De-là viennent les regles qu'ils ont établies sur le choix des veines qu'il faut ouvrir, suivant la partie où étoit le siége de la maladie; mais la circulation des humeurs leur étant inconnuë, ces regles n'étoient établies que sur des conjectures séduisantes: Cependant ils se persuadoient qu'elles étoient confirmées journellement par l'expérience, enforte que les observations des plus grands Praticiens ont concouru dans tous les siécles à maintenir ces regles, & à nous les transmettre, comme des loix établies par l'évidence; aussi les esprits y ont-ils toujours été soumis servilement, malgré des découvertes lumineuses, capables de dissiper la prévention qui favorisoit un suffrage si général, & en apparence si confirmé par l'expérience; mais de tels préjugés sont difficiles à détruire. Cependant c'est par l'expérience aussi, & de plus par l'expérience la plus précise & la plus décisive, que ces découvertes opposent la certitude à des erreurs suggérées par l'ignorance, & autorisées par une expérience aveugle & infidelle, qui en

Fausse théorie incompatible avec la découverte de la circulation.

impoſe encore aujourd'hui aux plus fameux Praticiens. C'eſt dans cette illuſion qu'un d'entr'eux a entrepris dans un Ouvrage, qui a mal répondu à la réputation de ſon Auteur, de concilier les idées obſcures des Anciens ſur la dérivation & la révulſion, avec les loix de la circulation. Auſſitôt que cet Ouvrage parut, il fut attaqué diverſement par pluſieurs Médecins; je le lûs avec empreſſement par la ſingularité de l'entrepriſe, je la comparois aux efforts que quelques Médecins firent dans le ſiécle paſſé, contre la découverte de la circulation du ſang, démontrée avec la derniere évidence par les expériences du célébre Harvée. Je reconnus en effet que les idées de ce Médecin répondoient parfaitement à ma comparaiſon, & il me parut s'écarter tellement de la vérité dans ſes raiſonnemens, que je me déterminai à examiner avec application les changemens qui peuvent arriver par la ſaignée dans la diſtribution du ſang, afin de m'aſſurer exactement par moi-même, de ce qu'il y a de vrai ou de faux dans les idées qu'on s'eſt formées ſur la dérivation & ſur la révulſion; je réfutai la théorie de l'Auteur dont

Vains efforts des Modernes pour ſoutenir cette théorie.

je viens de parler, par la seule exposition de la doctrine que j'ai établie sur cette matiere, & qui a paru sous ce titre: *Observations sur les effets de la Saignée, avec des Remarques sur le Traité des differentes sortes de saignées, & particulierement de la saignée du pied par M. Silva.*

Ce Médecin fut obligé de céder à l'évidence, il n'y a plus que la routine qui assujetisse aujourd'hui les Praticiens aux anciens préjugés; aucun Auteur éclairé n'a pris la défense d'un système si opposé au méchanisme, & aux loix de la circulation de nos humeurs. Je vais inférer ici ces *observations*, & j'examinerai de nouveau cette même matiere, avec toute l'attention qui me sera possible.

Ce que c'est que la Dérivation & la Révulsion.

Exemple qui peut aider à comprendre la dérivation & la révulsion.

Pour voir comme on a découvert ce qu'il y a de plus mystérieux par rapport aux changemens qui arrivent pendant la saignée, dans la circulation du sang, je prendrai un exemple familier & fort sensible, à l'aide duquel on pourra, sans beaucoup d'ap-

plication, comprendre les premiers effets de la saignée, que les Médecins appellent *évacuation*, *dérivation* & *révulsion*, & par lequel on connoîtra clairement les loix qui reglent nécessairement ces effets.

Représentons-nous un ruisseau qui se divise en deux bras, en tout parfaitement égaux, & dans lesquels l'eau de ce ruisseau se partage si également qu'ils en reçoivent l'un & l'autre la même quantité. Ces circonstances d'égalité ne sont nécessaires ici que pour rendre notre exemple plus simple & moins embarrassant. Supposons que le ruisseau fourniſſe en une minute à l'entrée de ses deux bras six seaux d'eau, lesquels se partageant également, seront trois seaux d'eau pour chaque bras. Supposons encore que dans l'espace d'une minute, on puise deux seaux d'eau dans l'un de ces bras, il se trouvera donc alors dans ce bras deux seaux d'eau de moins que dans l'autre; ce même bras sera par conséquent moins plein, & la pente y sera plus grande; il faudra nécessairement que des six seaux d'eau qui se présentent dans ce moment à l'entrée des deux bras, deux soient

déterminés par cette pente à couler dans le bras où l'on a puiſé, pour remplacer les deux ſeaux qu'on a enlevés, & remettre comme auparavant l'eau des deux bras au même niveau.

Nous venons de voir que des ſix ſeaux d'eau qui s'étoient préſentés pour ſe partager dans les deux bras, deux ſont préalablement employés à remplacer dans l'un de ces bras l'eau qui a été enlevée. Examinons préſentement comment les quatre autres ſeaux qui ſe ſont préſentés avec ceux-ci à l'entrée des deux bras, ſe feront partagés, en entrant dans ces deux bras. On l'apperçoit aiſément, car on ſçait, que les deux ſeaux qui ont refourni l'eau qui a été enlevée, ont auſſi rétabli l'égalité entre les deux bras. Les quatre autres ſeaux ont donc dû alors ſe partager également, deux ſeront par conſéquent paſſés dans un bras, & deux dans l'autre, c'eſt-à-dire, qu'il en eſt encore paſſé deux avec ceux qui ont remplacé les deux qu'on a enlevés, & que les deux autres ſont paſſés dans le bras où l'on n'a pas puiſé; enſorte qu'il en ſera paſſé qua re dans l'un de ces bras, & deux ſeulement dans l'autre.

Voilà le changement qu'ont apporté dans la distribution des six seaux d'eau, les deux qu'on a puisés auparavant dans l'un des bras de ce ruisseau ; car si on n'avoit pas enlevé ceux-ci, les six qui sont entrés immédiatement après dans ces deux bras se seroient partagés également, il en seroit passé trois de chaque côté, au lieu qu'il en a passé quatre dans le bras où l'on a puisé, & deux seulement dans l'autre. Nous allons prouver que pendant la saignée, il arrive à peu de choses près, un changement pareil à la distribution de la masse du sang, dans les vaisseaux où elle circule ; mais auparavant servons-nous de notre exemple, qui est à la portée de tout le monde, pour faire entendre ce que c'est que *dérivation*, *révulsion*, *évacuation*, & pour établir quelques propositions fondamentales, qui serviront beaucoup à l'intelligence de la matiere qui va être traitée, & à dissiper d'avance toutes les difficultés qui la rendent embarrassante & difficile à comprendre.

II.

DE'FINITIONS.

Ce que c'eſt qu'évacuation, dérivation, & révulſion.

Nous nous conformerons exactement aux idées reçûes en Médecine par rapport à la ſaignée, en nommant *évacuation*, la diminution du liquide arrivée par le retranchement de la portion qu'on a enlevée ; *dérivation*, la quantité du liquide qui eſt entrée de plus dans le courant où l'on a puiſé ; *révulſion*, celle qui eſt entrée de moins dans le courant où l'on n'a pas puiſé.

III.

PREMIERE PROPOSITION.

La quantité de liquide qui paſſe de plus dans le canal où il y a dérivation, que dans celui où il y a révulſion, eſt égale à l'évacuation.

La preuve en eſt manifeſte. Il eſt entré quatre ſeaux d'eau dans le canal où il y a *dérivation*, il n'en eſt entré que deux dans celui où il y a *révulſion*, (*voyez n°.* 1.) c'eſt donc deux ſeaux qui ſont entrés de plus dans le canal où il y a *dérivation*, que dans celui où

il y a *révulsion*. Or on en a enlevé deux : Donc la quantité du liquide qui passe de plus dans le canal où il y a *dérivation*, est égale à la quantité du liquide qu'on a enlevée.

REMARQUES.

J'ai examiné plusieurs fois ce fait dans un tuyau de fer blanc divisé en deux branches égales ; j'ai ensuite répété la même expérience dans des tuyaux plus composés, & j'ai toujours observé que la quantité du liquide qui étoit passée de plus pendant l'évacuation dans le canal où il y a dérivation, differoit de $\frac{1}{5}$ de moins de la quantité du liquide enlevé par l'évacuation. Ainsi la distribution des six seaux que nous avons supposée dans l'exemple précédent, ne se trouve pas précisément telle qu'elle nous paroît ; mais la distribution du liquide qui arrive ensuite, acheve de rétablir parfaitement le niveau entre les deux bras du ruisseau. Ainsi la dérivation devient toujours égale à l'évacuation. On peut comprendre d'où dépend cette différence de $\frac{1}{5}$ de moins dans la dérivation qui suit immédiatement

Expérience hydraulique de l'Auteur sur la dérivation & la révulsion.

l'évacuation ; car on apperçoit aiſément que la quantité de liquide qui paſſe dans le canal où il y a dérivation, que dans celui où il y a révulſion, ces deux canaux étant égaux, ce liquide ne peut être reçu en plus grande quantité dans le canal où il paſſe, que par le moyen de la vîteſſe avec laquelle il le parcourt ; mais le frottement doit toujours être proportionné à la quantité du liquide qui paſſe ſucceſſivement. Or, comme il paſſe ici ſucceſſivement & plus promptement une plus grande quantité de liquide, il ſubira contre les parois du canal, autant de frottement de plus qu'il y aura paſſé en plus grande quantité. Ce frottement diminuë la facilité de ſon mouvement, & retarde à proportion ſa vîteſſe ; ainſi il paſſera auſſi à proportion moins de liquide ; c'eſt pourquoi j'ai trouvé par les expériences que j'ai faites, qu'il en paſſe effectivement pendant l'évacuation $\frac{1}{7}$ de moins, de ce qu'il faudroit, pour refournir dans ce même tems, toute la quantité du liquide qui eſt enlevé par cette évacuation.

Différence du cours des liquides dans

Il eſt cependant à préſumer que nos liquides n'éprouvent pas le même frot-

tement dans les arteres, parce qu'elles ne ſont pas, comme les canaux dont nous venons de parler, des vaiſſeaux privés d'action, au contraire leurs parois ſont actives, & agiſſent dans tous leurs points ſur le liquide qui les parcourt ; ainſi au lieu d'enviſager un frottement du liquide contre les parois de ces vaiſſeaux, il faut y reconnoître par-tout une action ſur ce liquide, qui, loin de retarder comme le frottement, la vîteſſe de ſon mouvement, peut la faciliter & l'accélérer. La dérivation peut donc ſe faire à peu près entierement pendant l'évacuation de la ſaignée ; d'ailleurs l'évacuation ne ſe fait pas tout d'un coup, mais ſucceſſivement, pendant tout le tems que dure la ſaignée. Mais quand les vaiſſeaux qui fourniſſent immédiatement cette évacuation ne ſeroient refournis qu'à $\frac{1}{5}$ près, à chaque inſtant de la ſaignée, ce $\frac{1}{5}$ ſeroit très-peu de choſe dans chaque inſtant du tems où l'évacuation totale ſe fait ; ainſi nous ne tirerions pas de-là un nouvel avantage contre les idées vulgaires ſur la grandeur de la dérivation, que l'on croit ſurpaſſer de beaucoup l'éva-

les tuyaux & dans les arteres.

cuation : De plus cette petite différence eſt ſi promptement diſſipée par l'égalité qui ſe rétablit incontinent après, qu'elle ne mérite réellement aucune attention. En effet l'action des arteres eſt par-tout la même, ainſi elle doit regler la diſtribution des liquides pendant la ſaignée, de maniere à rétablir au plûtôt dans toutes les arteres cette diſtribution, dans la même égalité qu'elle ſe faiſoit avant la ſaignée. Ainſi ſoit que la dérivation ſe faſſe entierement pendant la ſaignée, ou ſoit qu'elle s'acheve après, il faut pour rétablir cette égalité, qu'elle ſoit égale à l'évacuation, comme dans l'exemple que nous avons propoſé. M. Martin, Docteur en Médecine, qui m'a contredit ſur ce point, en examinant la grandeur de la dérivation, a oublié que le liquide qui paſſe de plus dans les vaiſſeaux où elle ſe fait, refournit celui qui eſt enlevé par l'évacuation, enſorte qu'il trouve ce liquide de plus dans les vaiſſeaux où il y a dérivation, que dans ceux où il y a révulſion, parce qu'il n'a pas penſé que celui qui eſt ſorti par la ſaignée n'eſt plus dans ces mêmes vaiſſeaux, que celui qui y eſt ſurvenu ne fait que le remplacer, &

que par conſéquent il ne s'y en trouve pas plus qu'avant la ſaignée. C'eſt une erreur de calcul un peu groſſiere qui a échappé à cet Auteur, & qui ne peut en impoſer. Par malheur, elle influe tellement ſur toute ſa doctrine, & elle l'a rendue ſi infidele, qu'on l'a univerſellement dédaignée.

IV.

Seconde Proposition.

La plénitude des canaux doit être égale dans ceux où il y a dérivation, & dans ceux où il y a révulſion.

Il ſuffit pour ſe convaincre de la vérité de cette propoſition, de ſe reſſouvenir qu'il eſt paſſé quatre ſeaux d'eau dans le canal où il y a *dérivation*, & que de ces quatre ſeaux, deux ont refourni les deux ſeaux d'eau qu'on a puiſés dans ce même canal. Il n'y eſt donc ſurvenu véritablement que deux ſeaux d'eau de plus; il en a paſſé deux dans celui où il y a *révulſion*, & où l'on n'a point puiſé; c'eſt donc également deux ſeaux d'eau qui ſont ſurvenus à celui-ci. La plénitude doit donc

être égale dans le canal où il y a *dérivation* complette, & dans celui où il y a *révulsion.*

V.

Troisie'me Proposition.

L'évacuation se partage également dans les canaux ou il y a dérivation, & dans ceux où il y a révulsion.

Notre exemple le fait voir; car chaque bras, si on n'avoit point enlevé deux seaux d'eau dans l'un d'eux, en auroit reçû trois seaux. Dans le cas présent, il ne leur en reste que deux de part & d'autre; (4) il y a donc également pour chaque bras un seau de diminution: Donc cette diminution ou *évacuation* se partage également dans le canal où il y a *dérivation*, & dans celui où il y a *révulsion.*

VI.

Quatrie'me Proposition.

Il n'arrive point d'autres changemens dans les canaux où il y a révulsion, que l'évacuation même & ses effets.

Cette proposition se prouve encore fort clairement par notre exemple, dans lequel on voit qu'il n'est arrivé autre chose, sinon qu'il y a passé un seau de moins (5) qui est la juste part qui lui revient de *l'évacuation.*

VII.

Cinquie'me Proposition.

La différence qu'il y a entre la dérivation & la révulsion, est une plus grande vîtesse dans le courant où la derivation se fait.

Dans le même tems qu'il ne passe que deux seaux d'eau dans le canal où il y a *révulsion*, il en passe quatre dans celui où il y a *dérivation*, sans qu'il en devienne plus plein. (4) Or, cela ne peut arriver que parce que le liquide marche plus promptement

dans le canal où il passe en plus grande quantité, & qu'il va plus lentement dans celui où il passe en moindre quantité.

VIII.

Application de cette théorie à la saignée.

Rapport des deux courans de la circulation avec l'exemple précédent.

Le sang se partage à la sortie du ventricule gauche du cœur en deux courans, comme dans l'exemple précédent ; l'un va arroser les parties supérieures, & l'autre les parties inférieures, & reviennent ensuite au cœur ; de façon qu'il se forme deux circulations particulieres & distinguées l'une de l'autre.

Cette répartition se fait de part & d'autre, selon la grandeur du calibre des vaisseaux qui conduisent le liquide, & selon le plus ou le moins de résistance que ce liquide trouve à les parcourir. Voilà les deux causes qui reglent la distribution de la masse du sang dans les vaisseaux. Nous ne décrirons point toutes les routes que parcourent ces deux courans, ceux qui ont besoin d'en être instruits, auront recours à l'Anatomie, ou du moins aux livres qui traitent de cette

ſcience. Notre but eſt d'examiner les changemens qui peuvent arriver dans les deux, courans, lorſqu'on tire de l'un d'eux, une portion du liquide qui y coule.

Cette expoſition de la répartition du ſang pouſſé par le cœur dans les deux courans dont nous venons de parler, marque aſſez la conformité qu'il y a ici avec l'exemple précédent; car nous avons vû que de part & d'autre le liquide eſt pouſſé dans les deux courans par une force commune, & qu'il ſe diſtribue dans ces vaiſſeaux à raiſon de la facilité qu'il trouve à les parcourir. Mais cette facilité doit être conſidérée dans ſon état ordinaire & dans les changemens qui lui arrivent. Nous ne devons point examiner ſi dans l'état ordinaire, cette facilité eſt égale dans les deux courans, ni ſi ces deux courans ſont égaux entr'eux; car l'égalité ou l'inégalité de ces choſes qui décident de la quantité du liquide qui paſſe dans ces courans dans l'ordre conſtant & naturel de la circulation, n'empêche point que les changemens qui peuvent arriver par la ſaignée dans la diſtribution du ſang, ne ſoient

les mêmes dans toutes les ſuppoſitions qu'on peut faire à cet égard; parce que ce ſont les facilités ou les difficultés que peut occaſionner la ſaignée, qui doivent changer l'ordre naturel de cette diſtribution, & que ce n'eſt uniquement que ce changement qui doit être ici l'objet de nos recherches. Ainſi nous ne devons conſidérer, comme dans l'exemple précédent, que les facilités ou les difficultés que la ſaignée peut apporter au mouvement du liquide dans l'un ou dans l'autre des deux courans, & c'eſt en cela que conſiſte la conformité qu'il y a entre ces deux courans & ceux dont nous avons parlé dans l'exemple que nous avons rapporté; mais il faut examiner de plus les différences qu'il peut y avoir entre les uns & les autres.

Différence qu'il y a à remarquer entre les deux courans de la circulation, & les deux courans de l'exemple précédent.

Nous en appercevons d'abord une qui eſt fort remarquable; les parois des canaux, tels que nous les avons enviſagés dans l'exemple précédent, n'ont aucune activité qui contribue au mouvement du liquide, elles le rallentiſſent au contraire par le frottement qu'elles lui oppoſent; au lieu que les arteres ont dans tous leurs points une force

force élaſtique & une action organique qui pouſſent & font cheminer le liquide. Mais cette différence ne détruit point la conformité de notre comparaiſon par rapport à la diſtribution du liquide. Le ſang qui coule dans les arteres eſt pouſſé par l'action organique du cœur & de ces arteres, l'eau qui coule dans le ruiſſeau eſt pouſſée par une force moins apparente, mais qui n'eſt pas moins puiſſante, qui eſt la péſanteur même du liquide, dont l'action eſt déterminée par la pente du terrain ſur lequel le liquide coule.

Dans les vaiſſeaux, ce n'eſt pas par une telle pente que le mouvement progreſſif du ſang eſt déterminé, il deſcend & il remonte dans ſon cours, il ſe contrebalance lui-même dans ſon trajet : Ainſi ſa péſanteur ne contribue point à ſon mouvement, & même celui qui monte vers les parties ſupérieures coule contre ſon propre poids dans les vaiſſeaux qui le conduiſent ; il n'y a partout que l'action des vaiſſeaux qui le fait cheminer. Ainſi tant que cette action eſt égale & uniforme partout, elle agit par-tout également & uniformement ;

la distribution du liquide est donc constamment la même ; ainsi lorsqu'indépendamment de cette action, il arrive, par quelque cause particuliere, du changement dans la distribution du sang, il faut le rapporter uniquement à cette même cause, & c'est uniquement par elle qu'on doit évaluer ce changement, & en connoître la durée.

Il en est de même de la force qui fait couler l'eau dans le ruisseau, elle est constante & uniforme ; si quelque autre cause apporte du changement dans la distribution de cette eau, c'est à cette seule cause qu'il faut l'attribuer, & c'est par elle aussi qu'on doit en déterminer l'étendue & la durée ; ainsi dans l'un & l'autre cas, il y a également une force qui fait constamment couler le liquide, & quoique cette force ne soit pas la même, l'effet n'en est pas différent, ni moins constant, ni moins uniforme ; en sorte que si on trouve la même conformité dans les causes qui peuvent apporter un changement dans la distribution de l'eau qui coule dans le ruisseau, ou du sang qui coule dans ses vaisseaux, on peut faire de l'un à l'autre une applica-

tion sûre & exacte. Or, les causes du changement dont il s'agit dans la comparaison que nous faisons ici, sont précisément les mêmes. Il y a donc de part & d'autre les mêmes changemens à envisager dans cette distribution : Les parois des canaux n'apportent aucune facilité ni aucune difficulté particuliere de plus d'un côté que de l'autre, & l'évacuation ou l'eau que l'on y puise ne dérange point l'état uniforme de ces mêmes parois ; l'action des parois des arteres & leur force élastique présentent la même uniformité dans les deux courans de la circulation du sang, & l'évacuation, lors même qu'elle affoiblit l'action organique de ces arteres & celle du cœur, n'y apporte pas non plus d'inégalité, parce que cet affoiblissement est général, & que par-là il est le même dans l'un & dans l'autre courant : Ainsi l'état passif des parois des canaux d'une part, & l'état actif des parois des arteres de l'autre part, produisent toujours le même effet par rapport à la distribution du liquide.

Le rallentissement que peut causer dans le mouvement du liquide le frot-

tement que lui oppoſent les parois des canaux privés d'action, ne peut apporter de la différence que pour le tems, & non pour la grandeur de la dérivation, & cette différence eſt peu conſidérable, puiſque nous nous ſommes aſſurés par des expériences exactes & multipliées qu'elle ſe fait preſqu'entierement, c'eſt-à-dire, à $\frac{1}{5}$ près, pendant le tems même de l'évacuation, & que le reſte doit s'achever bientôt après. Or, dans la ſuppoſition que ce petit retardement n'ait pas lieu dans les arteres, cette différence mériteroit peu d'attention, puiſqu'un inſtant après, la dérivation étant achevée, elle ſera la même de part & d'autre.

La ligature dont on ſe ſert pour faire la ſaignée, paroît produire plus d'effet par l'obſtacle qu'elle doit oppoſer au mouvement du ſang, & par lequel la dérivation doit être auſſi un peu retardée ; mais cette circonſtance n'empêche pas non plus que cette même dérivation ne s'acheve enſuite entierement, puiſque l'obſtacle étant levé, tout concourt alors à rétablir par-tout la diſtribution de la maſſe du ſang dans la même pro-

portion où elle étoit avant la saignée.

Nous pouvons encore remarquer la différence qu'il y a entre nos vaisseaux & les tuyaux infléxibles dont nous nous sommes servis pour faire nos expériences ; car nos vaisseaux sont entierement soumis à la compression de l'air qui tend à les resserrer ; au lieu que ces tuyaux ne se prêtent point à cette compression : Ainsi l'étenduë de leur calibre ne peut point changer à mesure que l'évacuation se fait, lorsqu'au contraire nos vaisseaux doivent se resserrer à proportion de l'évacuation, & peut-être ce resserrement est-il plus considérable dans ceux qui fournissent le sang qu'on tire par la saignée ; parce que ces vaisseaux sont les premiers qui se ressentent de l'évacuation, & peut-être aussi de l'effet de la compression de l'air : Or ce resserrement s'opposeroit à la dérivation.

La prévention pourroit nous induire à cette erreur, si nous ne faisions pas attention que la compression de l'air agit par-tout, & en même tems sur nous avec la même force. Ainsi tous les vaisseaux du corps sujets à son action y sont exposés éga-

lement, & par-là elles entretiennent par-tout le même équilibre; ainsi le liquide coule toujours avec la même facilité dans tous ces vaisseaux, comme il feroit dans des canaux inflexibles qui résisteroient à cette compression. La différence que nous venons de remarquer entre ces deux genres de tuyaux ne détruisent donc pas la conformité qu'on a reconnuë dans la distribution qui se fait du liquide en pareil cas, dans les unes & dans les autres. Ainsi toutes les conséquences que nous avons tirées de cette distribution dans notre exemple, peuvent s'appliquer, sans craindre aucune erreur qui puisse mériter attention, à la *dérivation* & à la *révulsion* causées par la saignée.

IX.

De la Dérivation que procure la saignée.

Preuves de la dérivation causée par la saignée.

Lorsqu'une veine est ouverte, il faut que le sang qui s'échappe se trouve de moins dans cette veine, & il faut par conséquent, ou que cette même veine soit moins pleine, ou que le sang qui suit celui qui sort, coule avec assez de vîtesse pour le

remplacer auſſitôt, & que ce remplacement ſe faſſe ſucceſſivement dans tout le canal depuis l'ouverture de la ſaignée juſqu'au cœur. Nous ſommes aſſurés par le ſang-même qui continue de ſortir ſans interruption par l'ouverture de la ſaignée, qu'il eſt refourni dans le même tems, & continuellement par celui qui le ſuit; il faut donc que ce dernier coule aſſez vîte pour remplir la veine à meſure qu'elle fournit à la ſaignée. Ainſi la certitude de cette dérivation eſt démontrée évidemment par le fait même; il n'eſt pas néceſſaire de recourir à d'autres preuves. Examinons à préſent la cauſe de cette même dérivation pour en connoître exactement l'étendue & les effets.

X.

Principes de la Dérivation.

Axiomes.

1°. *Les liquides ſe portent d'autant plus vîte vers un endroit, qu'ils y trouvent moins de réſiſtance.*

2°. *La quantité des liquides qui paſſent par cet endroit, eſt en raiſon de la vîteſſe avec laquelle ils y paſſent.*

Le ſang qui s'échappe par la ſaignée laiſſe un vuide qui n'oppoſe aucune réſiſtance à celui qui eſt le plus voiſin de ce vuide; ainſi il doit l'occuper auſſi-tôt qu'il ſe préſente, c'eſt-à-dire, qu'il doit prendre la place du ſang qui ſort par la ſaignée auſſi-tôt que celui-ci la quitte. La vîteſſe du mouvement du ſang qui coule dans la veine vers l'ouverture de la ſaignée, doit donc être égale à la vîteſſe du mouvement du ſang qui s'échappe par cette ouverture; car le premier n'ayant pas d'autre place à occuper que celle que le dernier lui céde, il faut que la quantité du ſang qui vient ſucceſſivement remplacer dans la vei-

ne, le ſang qui ſort, ſoit proportionné à la grandeur de l'évacuation.

XI.

La dérivation, dans quelque vaiſſeau qu'elle ſe faſſe, a toujours dans la Phlébotomie ſa cauſe & ſon principe à l'endroit où ſe fait la ſaignée.

La phlébotomie ou la ſaignée ne peut cauſer aucune dérivation dans un vaiſſeau quelconque, que parce qu'elle y diminue la réſiſtance. Or, elle ne produit cet effet que par la prompte décharge qu'elle procure d'abord dans la veine ouverte, & ſucceſſivement dans les veines qui portent le ſang dans celle-ci. Cette décharge diminue la réſiſtance qui auroit pû retarder le paſſage du ſang des arteres dans les veines où cette décharge a lieu : Alors le ſang qui coule dans les vaiſſeaux où cette réſiſtance eſt diminuée, doit donc accourir dans ces veines avec d'autant plus de vîteſſe, que celles-ci ſe déchargent plus promptement. Ainſi il eſt viſible que la dérivation, dans quelque vaiſſeau qu'elle ſe faſſe, a toujours dans la phlébotomie, ſa cauſe

& ſon principe dans la veine ouverte.

Si le ſang paſſe alors plus promptement dans les veines où la ſaignée procure une plus grande facilité, il faut que la réſiſtance diminuë auſſi dans les arteres qui répondent à ces veines, & que cette diminution de réſiſtance s'étende ſucceſſivement juſqu'au cœur. D'où il s'enſuit que le ſang qui eſt pouſſé du cœur dans l'aorte, enfile ces arteres plus facilement, & y paſſe en plus grande quantité que dans celles qui n'ont ni immédiatement ni médiatement aucune communication avec la veine piquée. Voilà donc, lorſqu'on tire du ſang d'une veine, les changemens qui arrivent dans la diſtribution de ce liquide dès les premieres diviſions de la groſſe artere, laquelle preſqu'auſſitôt qu'elle ſort du cœur, forme deux courans qui portent le ſang, l'un aux parties ſupérieures du corps, & l'autre aux inférieures, & c'eſt dans celui où la veine eſt ouverte, que ſe fait la dérivation, parce que cette même dérivation y eſt cauſée par la facilité du mouvement du ſang qui eſt procurée par l'évacuation de la ſaignée.

XII.

De la grandeur & de la distribution de la dérivation.

La dérivation que procure la saignée peut se trouver dans trois cas différens qu'il faut envisager pour l'appercevoir dans toute son étendue, & pour la suivre dans tous les vaisseaux où elle se distribue, dans ces différens cas.

Premier Cas.

La ligature qui serre le bras avant & pendant la saignée, empêche, du moins en partie, le sang de suivre son cours dans les veines de la partie du corps qui est serrée par cette ligature; en sorte qu'il est arrêté dans ces veines au-delà de cette même ligature, du côté où se fait la saignée. Saignée avec la ligature.

Dans ce cas, toutes les veines de l'extrêmité de la partie comprimée par la ligature, se rempliſſent de sang qui oppose une plus grande résistance qu'à l'ordinaire à celui que les arteres apportent à ces veines. Ainsi le mouvement de ce liquide est retardé

dans ces veines & dans ces artéres.

Il n'y a que dans la veine ouverte où il peut couler plus facilement, à cauſe de l'évacuation qui ſe fait par cette veine, & qui diminue la réſiſtance à proportion de la vîteſſe & de la quantité du ſang qui s'échappe par l'ouverture.

Mais il faut remarquer que la facilité que le ſang trouve à paſſer dans cette veine, détermine celui des arteres à ſe porter vers cette veine, & à y paſſer en plus grande quantité que dans les autres veines de la même partie où il trouve beaucoup plus de réſiſtance.

Ainſi toute la dérivation qui peut ſe faire dans cette même partie, ne peut avoir lieu que dans la veine ouverte; mais une telle dérivation doit être bien moins conſidérable que le rallentiſſement du mouvement du ſang dans les autres veines de la même partie; car le ſang qui eſt porté par les arteres qui ſe diſtribuent à ces mêmes veines, doit y trouver une réſiſtance, qui dans ſa totalité ſurpaſſe de beaucoup la ſeule facilité qu'il trouve à couler dans la veine ouverte.

Il paſſe donc moins de ſang dans toutes ces arteres & dans toutes ces veines conſidérées enſemble, qu'il n'en paſſoit lorſque ces mêmes veines n'étoient pas comprimées par une ligature.

On demande ſi la ſaignée procure dans ce cas, qui eſt le cas ordinaire, une *dérivation* & une *révulſion.*

Cette queſtion eſt facile à décider: Le cours du ſang eſt rallenti dans la partie même où ſe fait la ſaignée, à proportion de l'obſtacle que lui oppoſe la ligature; ainſi quand ce rallentiſſement eſt plus conſidérable que la vîteſſe du ſang qui peut être procurée par l'évacuation de la ſaignée ſeulement dans la veine ouverte, le ſang coulera moins promptement dans les arteres qui vont à la partie où ſe fait la ſaignée, ſurtout dans les arteres qui répondent aux veines comprimées; donc la dérivation ſera d'autant moins grande & moins étendue dans cette partie & dans tout le trajet des arteres qui portent le ſang à cette même partie, que le rallentiſſement cauſé par la ligature ſera conſidérable.

Cependant il y a toujours une ſorte

de dérivation dans la partie même où ſe fait la ſaignée, du moins une dérivation bornée à un petit trajet de vaiſſeaux capillaires qui répondent à la veine ouverte; car le ſang trouvant plus de difficulté à couler dans les autres capillaires artériels où ſon cours eſt rallenti par la ligature, il paſſe d'autant plus vîte dans ceux qui ſe déchargent dans la veine, pour fournir continuellement à l'évacuation de la ſaignée, que l'obſtacle eſt plus grand dans ceux où ſon cours eſt empêché par la ligature; de même que l'eau d'une riviere qui ne peut paſſer librement par pluſieurs arches d'un pont, coule avec d'autant plus de rapidité par celle où elle ne trouve aucun obſtacle, que ſon paſſage eſt moins libre dans les autres: Mais ce n'eſt préciſément que ſous cette arche que ſon mouvement eſt accéléré; car il eſt toujours vrai que le cours de la riviere eſt plus rallenti, que ſi l'eau paſſoit librement par toutes les arches.

Ainſi, quoique le mouvement du ſang ſoit accéléré dans les vaiſſeaux capillaires qui ſe déchargent dans la veine ouverte, il eſt cependant d'autant plus rallenti dans les arteres qui vont

à la partie où se fait la saignée, que son passage est plus empêché par les veines qui sont comprimées par la ligature. D'où il est évident qu'il n'y a point de dérivation dans ces arteres, ni par conséquent de révulsion dans le courant opposé à celui où se fait la saignée.

Il y a encore ici une circonstance à observer, qui est que le sang étant arrêté par la ligature, la partie des veines qui s'étend depuis la ligature jusqu'au cœur en est privée; ces veines en sont par conséquent plus vuides. Le sang des autres veines qui viennent se réunir à celles-là depuis la ligature jusqu'au cœur, semble devoir y entrer & y couler avec plus de facilité, à cause du vuide qui s'y trouve par l'absence de celui qui est arrêté par la ligature: D'où il paroît qu'il doit y avoir par cette raison une dérivation dans les veines qui viennent s'y décharger, & que cette dérivation doit s'étendre jusqu'au cœur par les arteres qui communiquent avec ces veines.

Dérivation directe.

Dans cette idée, on a admis deux sortes de dérivation; sçavoir, une dérivation qui s'étend directement de-

puis le cœur jusqu'à l'ouverture de la saignée, & qu'on appelle *dérivation directe* : L'autre, est celle que l'on croit qui se fait latéralement par les veines qui vont se décharger dans celles qui sont comprimées par la ligature, & qui sont privées du sang qui est arrêté plus loin par cette ligature, & de celui qui sort par la saignée ; cette dérivation a été nommée *dérivation latérale.*

Dérivation latérale.

Second Cas.

Saignée sans ligature.

Dans les hémorrhagies & dans les saignées où l'on ôte la ligature aussitôt que la veine est piquée, ce que font quelquefois les Chirurgiens, surtout dans les saignées du pied, le sang qui coule dans la veine ouverte se partage ; une partie sort par l'ouverture, & l'autre continue sa route dans cette veine pour retourner au cœur.

Alors il faut que les arteres qui le portent à cette veine en fourniſſent assez pour entretenir le courant qui continue dans tout le trajet de la veine, & pour remplacer continuellement celui qui s'échape par l'ouverture de la saignée.

Ainſi le ſang qui eſt apporté par les arteres à cette même veine, doit accélérer ſa courſe dans ces arteres & dans la veine, juſqu'à l'ouverture de la ſaignée, pour ſuffire en même tems à l'évacuation de la ſaignée, & au courant qui continue de couler dans la veine pour retourner au cœur, comme à l'ordinaire.

La vîteſſe du ſang augmente donc dans ces vaiſſeaux à proportion de la vîteſſe & de la quantité avec laquelle il ſort par l'ouverture de la veine. Ainſi toute la dérivation ſe porte vers l'ouverture de la ſaignée : C'eſt dans ce cas ſeulement, comme nous le verrons, qu'il peut y avoir une vraie dérivation, & où l'on puiſſe appliquer à la dérivation & à la révulſion, les loix que nous avons établies ci-devant, & que nous allons bientôt examiner plus en détail.

Troisie'me Cas.

Lorſque la ligature n'eſt pas aſſez ſerrée pour intercepter entierement le cours du ſang dans les veines qu'elle comprime, en ſorte que le ſang continue ſa route par ces veines, mais

Saignée avec ligature peu ſerrée.

en moindre quantité que s'il n'y avoit point de ligature, ces circonſtances ne forment qu'un cas mitoyen entre les deux précédens ; ainſi la connoiſſance exacte de ceux-ci ſuffit pour l'intelligence de ce troiſiéme cas.

XIII.

Etendue & diſtribution de la dérivation directe.

Dans le cas où la ſaignée ſe fait ſans ligature.

Cette dérivation s'étend dans tout le trajet de l'artere qui porte le ſang à la veine piquée, & dans cette veine juſqu'à l'ouverture de la ſaignée ; parce que dans cette dérivation toute la facilité que le ſang trouve, comme nous venons de le remarquer, à parcourir cette même veine juſqu'à l'endroit où elle eſt ouverte, eſt procurée par l'évacuation de la ſaignée : Or, cette facilité s'étend ſucceſſivement dans tout le trajet de l'artere juſqu'au cœur : ainſi la dérivation directe s'étend depuis le cœur juſqu'à l'ouverture de la ſaignée.

Sa diſtribution ſe fait dans toutes les branches & dans toutes les ramifications de la veine piquée, delà dans les ramifications de l'artere qui com-

muniquent avec celles de cette même veine, & delà elle se réunit dans le tronc de l'artere qui va au cœur.

XIV.

La dérivation directe ne s'étend point aux parties dont les vaisseaux ne vont point à l'ouverture de la Saignée.

Dans le cas où la saignée se fait sans ligature.

Nous avons remarqué que lorsque toute la dérivation est directe, elle exclud la dérivation latérale ; elle est bornée précisément au trajet de vaisseaux qui conduit le sang depuis le cœur jusqu'à l'ouverture de la saignée ; & dans la partie même où se fait la saignée, elle n'a lieu que dans la veine ouverte, & dans les ramifications de cette veine & de l'artere qui fournissent le sang qui passe dans cette même veine.

Remarque sur la saignée du pied faite sans ligature.

Cette dérivation ne s'étend donc à aucune partie dont les vaisseaux ne portent pas le sang à l'ouverture de la saignée. Ainsi, dans une saignée du pied, par exemple, où l'on ôte la ligature pendant l'évacuation de la saignée, cette évacuation n'attire aucune dérivation dans les viscères de

l'abdomen, ni dans aucune autre partie inférieure dont les vaiſſeaux ne vont point ſe décharger dans la veine piquée, au-deſſous de l'ouverture de cette veine. Au contraire, la révulſion eſt, comme nous le remarquerons dans la ſuite, auſſi complette dans ces parties que dans les autres parties du corps les plus éloignées de l'ouverture de la ſaignée. On n'a donc, à cet égard, aucune raiſon qui oblige à préférer quelquefois la ſaignée du pied, ou d'autres fois celle du bras, dans les maladies de la matrice, de la veſſie, des inteſtins, du foye, de la tête, &c.

On oppoſera ſans doute l'expérience à cette doctrine; mais de quelle autorité peut être, vis-à-vis des connoiſſances préciſes & évidentes, l'empyriſme obſcur & équivoque des Praticiens dominés, ſur ce point de pratique, par d'anciens préjugés auſquels ils ſe ſont livrés aveuglément.

XV.

La quantité du ſang qui paſſe dans les vaiſſeaux où il y a dérivation de plus que dans ceux où il y a révulſion, eſt égale à la quantité du ſang qu'on tire par la ſaignée.

Le fait eſt démontré, art. 3. & il eſt facile de faire voir pourquoi il doit néceſſairement être tel. Par la dérivation, ſoit qu'il y ait peu ou beaucoup de ſang dans les vaiſſeaux, le ſang n'accourt plus vîte & plus abondamment dans les ramifications de l'artere qui fournit le ſang à la veine ouverte, & ne paſſe plus rapidement dans cette veine, qu'autant que la réſiſtance eſt diminuée par l'écoulement du ſang qui ſort par l'ouverture de la ſaignée : Car cette diminution de réſiſtance eſt toujours égale à la vîteſſe & à la quantité du ſang qui s'échape par la ſaignée.

Dans le cas où la ſaignée ſe fait ſans ligature.

La quantité du ſang qui paſſe dans les vaiſſeaux eſt toujours proportionnée à la vîteſſe avec laquelle il y paſſe : Or ce n'eſt qu'autant que cette vîteſſe augmente, qu'il paſſe plus de ſang dans les vaiſſeaux où il y a déri-

vation que dans ceux où il y a révulsion ; & la vîteſſe n'eſt augmentée qu'autant qu'il ſort de ſang par la ſaignée. Il ne paſſe donc du ſang de plus dans les vaiſſeaux où il y a dérivation que dans ceux où il y a révulsion, qu'autant qu'il en ſort par l'ouverture de la ſaignée.

Il eſt évident en effet que ſi la quantité de ſang qui ſort par la ſaignée eſt réparée par une pareille quantité de ſang qui ſurvient, tout eſt rétabli dans le même état qu'auparavant ; les réſiſtances ſe retrouveront partout dans le même équilibre : Or, cet équilibre eſt le terme de la dérivation ; car la dérivation ſuppoſe toujours une moindre réſiſtance dans les vaiſſeaux où elle ſe fait. Ainſi, ſoit qu'il y ait peu ou beaucoup de ſang dans les vaiſſeaux, la quantité qui en paſſe de plus dans ceux où il y a dérivation que dans ceux où il y a révulſion, eſt toujours égale à la quantité de ſang qui ſort par la ſaignée.

Je viens de dire que la grandeur de la dérivation eſt la même, ſoit qu'il y ait peu ou beaucoup de ſang dans les vaiſſeaux, parce que la diminution de la réſiſtance eſt toujours

proportionnée à la quantité & à la vîteſſe avec laquelle ce ſang ſort de la veine. Ainſi lorſqu'on tire une livre de ſang à un homme dont les vaiſſeaux ſont fort remplis, & lorſqu'on en tire autant à un autre dont les vaiſſeaux ſeront beaucoup moins remplis, la grandeur de la dérivation ſera néceſſairement la même dans l'un & dans l'autre; car, ſuppoſé que dans le premier la maſſe des humeurs renfermée dans les vaiſſeaux ſoit de quarante livres, que cette maſſe ſoit partagée également aux deux courans, ſçavoir vingt livres à l'un, & vingt livres à l'autre, & qu'une livre de ces humeurs oppoſe par elle-même un dégré de réſiſtance, la réſiſtance qui ſe trouvera dans l'un & l'autre courant ſera de part & d'autre comme 20 eſt à 20. Par une ſaignée du pied je tire une livre de ſang du courant inférieur, la réſiſtance y diminuera par conſéquent d'un dégré, en ſorte que la réſiſtance ſera dans ce courant, à l'égard du courant ſupérieur, comme 19 eſt à 20. La réſiſtance qui ſe trouve dans ces courans eſt donc toujours en raiſon réciproque des quantités des maſſes du liquide qui y cou-

le, Or il y avoit 20 dégrés de réſiſtance dans un courant, & autant dans l'autre, qui ſont en tout 40 dégrés de réſiſtance. On en a ôté un degré dans le courant inférieur, c'eſt donc un $\frac{1}{40}$ de la réſiſtance totale qu'on a retranché ; j'entens par la réſiſtance totale celle qui ſe trouvoit dans un courant, & celle qui ſe trouvoit dans l'autre, conſidérées enſemble. J'ai ôté du courant inférieur, comme je viens de le dire, un degré de cette réſiſtance totale : Or, il a paſſé, à proportion de cette diminution de réſiſtance, autant de ſang de plus dans ce courant. Un quarantiéme de la maſſe du ſang aura donc paſſé de plus dans le courant inférieur que dans le courant ſupérieur ; ce quarantiéme ſera juſtement la livre de ſang qui eſt ſortie par la ſaignée.

Suppoſons à préſent que dans l'autre cas la maſſe des humeurs contenue dans les vaiſſeaux ſanguins ne fut que de 30 livres, ſçavoir 15 livres dans un courant & 15 livres dans l'autre, la réſiſtance ſera de côté & d'autre comme 15 eſt à 15. On fait, comme dans le cas précédent, une ſaignée du pied qui diminue d'une livre

vre, la masse du liquide qui coule dans le courant inférieur, & par conséquent on diminue aussi d'un degré la résistance dans ce même courant. La résistance s'y trouve donc alors par rapport à celle qui est dans l'autre courant, comme 14 est à 15. C'est donc $\frac{1}{15}$ de la résistance totale qui est retranchée au courant inférieur : Or, il aura passé dans la même proportion autant de sang de plus dans ce courant; donc $\frac{1}{30}$ de la masse totale du sang aura passé de plus dans le courant inférieur que dans le courant supérieur : Or ce $\frac{1}{30}$ est égal à la livre qui a coulé par la dérivation. La dérivation se trouve donc égale dans l'un & dans l'autre cas. Ainsi, qu'il y ait plus ou moins de sang dans les vaisseaux, la quantité du sang qui passe de plus dans ceux où il y a dérivation que dans ceux où il y a révulsion, est toujours égale à celle du sang qui est enlevé par la saignée.

REMARQUES.

M. Silva a eu sur la dérivation des idées bien différentes. Selon lui, la quantité du sang qui passe de plus

dans les vaiſſeaux où il y a dérivation, que dans ceux où il y a révulſion, ſurpaſſe de beaucoup la quantité du ſang qui ſort par la ſaignée.

» La grandeur de la dérivation, » dit-il, Tom. 1 pag. 27. dépend de » deux cauſes : 1°. de la quantité de » ſang plus ou moins grande, qui doit » ſe partager entre le canal artériel » qui va du cœur à la partie ſaignée, » & entre le canal oppoſé ; 2°. de la » facilité plus ou moins grande que » le ſang trouve à entrer dans le canal » artériel, où ſe fait la dérivation ; » mais en ſuppoſant que les maſſes du » ſang ſoient égales, on ſuppoſe en » même-tems que les quantités de » ſang qui doivent ſe partager entre » les différens canaux, le ſont auſſi ; » parce que l'uniformité de la circu- » lation fait que le ſang ſe diſtribue » proportionnellement dans toutes » les parties.

» La grandeur de la dérivation doit » donc, dans cette ſuppoſition, dé- » pendre uniquement du plus ou du » moins de facilité que le ſang trouve » à couler dans le canal artériel qui » aboutit du cœur à la partie ſaignée.

» Or cette facilité eſt toujours pro-

» portionnée à la quantité de ſang » qu'on tire par la ſaignée. Il s'enſuit » donc, que quand les maſſes du ſang » ſont égales, les dérivations que les » ſaignées produiſent ſont, entre el- » les, dans la même raiſon, que les » différentes quantités de ſang qu'on » vuide par les ſaignées.

» Suppoſons, par exemple, que » dans l'état ordinaire, le ſang qui » coule dans le canal artériel, qui ré- » pond à la veine qu'on doit ſaigner, » ſoit à celui qui coule dans la bran- » che oppoſée comme 4 eſt à 4. Sup- » poſons que la ſaignée augmente » d'un degré la facilité qu'a le ſang à » entrer dans l'artere qui répond à la » veine piquée, il eſt évident que ſi » la quantité de ſang reſte la même, » le ſang qui coulera alors dans cette » artere, ſera au ſang qui coulera alors » dans la veine oppoſée, comme 5 à » 3; ainſi la dérivation ſera égale à » un $\frac{1}{3}$.

Dans cette ſuppoſition, le ſang ſe diſtribue également de part & d'autre, en ſorte que la quantité qui paſſe dans les vaiſſeaux inférieurs eſt à celle qui paſſe dans les vaiſſeaux ſupérieurs, comme 4 eſt à 4. La ſaignée aug-

mente d'un degré la facilité qu'a le ſang à entrer dans l'artere qui répond à la veine piquée ; la dérivation doit être véritablement égale à un $\frac{1}{8}$. D'où M. S. conclud que ſi la quantité du ſang reſte la même, celui qui coulera dans cette artere ſera à celui qui paſſera dans l'artere oppoſée comme 5 eſt à 3. Voici la raiſon ſur laquelle cet Auteur ſe fonde. Dès avant la ſaignée il paſſoit, ſelon ſa ſuppoſition $\frac{4}{8}$ dans l'artere qui répond à la veine piquée, la ſaignée y en attire encore $\frac{1}{8}$ lequel ajouté aux $\frac{4}{8}$ qui y couloient déja, on trouve que les $\frac{5}{8}$ de la maſſe totale du ſang paſſeront dans cette artere, & qu'il n'en reſtera plus que $\frac{3}{8}$ pour l'artere oppoſée. Ainſi, quoique la ſaignée ne diminue la réſiſtance que d'un degré, la différence qui ſe trouve entre les quantités de ſang qui paſſeront de part & d'autre, ſemble à M. S. devoir être de $\frac{2}{8}$. Mais ce principe, *ſi de deux quantités égales on ôte à l'une d'elles une portion ſans rien ajouter à l'autre, ces quantités ne différeront entre elles que de la partie retranchée*, prévient d'abord contre ce raiſonnement.

En effet ces réſiſtances ſont égales de part & d'autre, elles ſont comme 4 eſt à 4; la ſaignée diminue d'un degré la réſiſtance dans l'un des courans, ſans l'augmenter dans l'autre, ces réſiſtances ne peuvent donc différer entre elles que d'un degré. Or, M. S. reconnoît que le ſang ſe diſtribue en raiſon réciproque des réſiſtances; les quantités de ſang qui couleront de part & d'autre ne pourront donc différer entre elles que de $\frac{1}{8}$; la quantité qui coulera dans l'artere qui répond à la ſaignée ſera donc à celle qui coulera dans l'artere oppoſée comme 4 eſt à $3\frac{1}{2}$.

Ceci eſt aiſé à concevoir, puiſque $\frac{1}{8}$ qui paſſera de plus du côté où la réſiſtance a été diminuée d'un degré (par le retranchement de $\frac{1}{8}$ de ſang enlevé par la ſaignée) ſuffira pour remettre les réſiſtances dans le même équilibre qu'elles étoient auparavant.

C'eſt bien, à la vérité, $\frac{1}{8}$ de ſang que la ſaignée attire dans le courant où la réſiſtance eſt diminuée d'un degré; mais cette diminution de réſiſtance n'eſt arrivée que par le retranchement de $\frac{1}{8}$ de ſang qui s'eſt écoulé par la ſaignée, & c'eſt à cauſe de

ce retranchement de $\frac{1}{8}$ de ſang (qui a échappé à l'attention de M. S.) que l'on ne peut admettre dans le courant de la dérivation les $\frac{2}{8}$ de ſang qui ont paru à cet Auteur s'y trouver de plus que dans l'autre courant. L'erreur vient donc de ce qu'il n'a pas apperçu, en ſuppoſant la réſiſtance de la maſſe du ſang diminuée, de $\frac{1}{8}$, que la quantité de cette maſſe eſt auſſi diminuée de $\frac{1}{8}$; car s'il avoit penſé que la maſſe doit être néceſſairement réduite à $\frac{7}{8}$ lorſque la réſiſtance eſt diminuée d'un degré, il auroit reconnu que dans l'inſtant où les choſes ſont dans cet état, le ſang qui paſſe dans le courant de la dérivation ne peut être à celui qui coule dans l'autre courant comme 5 eſt à 3, puiſque 5 & 3 font 8; & que dans ſa ſuppoſition la maſſe du ſang doit être réduite à 7. Or il eſt évident que la diſtribution de 8 ne ſe peut, lorſqu'il n'y a que 7. C'eſt cette erreur de calcul qui a trompé non-ſeulement M. S. mais tous ceux qui ont entrepris de déterminer la grandeur de la dérivation.

Cette ſuppoſition qui réduit à un ſeul inſtant la dérivation en entier,

peut être enviſagée de même dans tout le détail ſucceſſif de l'évacuation, depuis la premiere juſqu'à la derniere goutte de ſang qui ſort par la ſaignée ; car la même diminution de réſiſtance, & le même retranchement de liquide qui arrivent par l'évacuation entiere de la ſaignée, s'obſervent proportionnellement dans toutes les parties de cette évacuation. Ce qu'on a ſuppoſé ſe faire tout-à-la fois, ſe fait ici en détail, de ſuite, & ſans interruption, mais toujours ſelon les mêmes rapports entre l'évacuation ou retranchement ſucceſſif du liquide, & la diminution ſucceſſive de réſiſtance, ce qui produit une dérivation détaillée, qui garde avec cette diminution du liquide & de réſiſtance la même proportion pendant tout le progrès de la ſaignée. Ainſi, tel eſt, dans tous les inſtans de la ſaignée, le retranchement du liquide ; telle eſt la diminution de reſiſtance, & telle eſt auſſi la quantité de la dérivation, de ſorte qu'il n'y a jamais plus de dérivation qu'il n'y a de liquide retranché par la ſaignée. D'où il s'enſuit que la dérivation ne fait que réparer dans les

vaiſſeaux où elle ſe fait, la diminution du liquide, & qu'elle ne peut y cauſer une plus grande plénitude.

» La dérivation, dit M. S. Tom. 1. » p. 30. ſera plus ou moins grande, » ſuivant qu'il y aura plus ou moins » de ſang dans le corps, les ſaignées » étant ſuppoſées égales.

» Nous venons de dire que la grandeur de la dérivation dépend de » deux cauſes, 1°. du plus ou du » moins de ſang qui doit ſe partager » entre le canal artériel où ſe fait la » dérivation, & le canal oppoſé; 2°. » du plus ou du moins de facilité que » le ſang trouve à couler par le canal » artériel où la ſaignée l'attire : Mais » comme cette facilité eſt toujours » proportionnée à la grandeur de la » ſaignée, nous devons ſuppoſer » qu'elle eſt la même dans les cas » préſens, puiſque nous ſuppoſons » que les ſaignées ſont égales. La » grandeur des dérivations ne peut » donc être eſtimée alors que par la » quantité de ſang qui doit, à chaque » battement du cœur, ſe partager entre le canal artériel où ſe fait la dérivation, & le canal oppoſé. Or l'ordre naturel de la circulation, qui

» distribue le sang uniformement
» dans toutes les parties, fait que
» cette quantité de sang augmente
» ou diminue dans la même propor-
» tion, que le volume total du sang
» qui est dans le corps. Il s'ensuit donc
» qu'en supposant les saignées éga-
» les, les dérivations qu'elles causent
» dans ces différentes occasions doi-
» vent garder entre elles la même pro-
» portion qu'il y a entre les quantités
» de sang qui sont dans le corps.

» Supposons, par exemple, que
» dans l'ordre ordinaire, le sang qui
» doit se partager entre deux arteres
» opposées, se partage de telle ma-
» niere que la quantité qui en passe
» dans le canal artériel, qui est con-
» tinu à la veine piquée, soit à la
» quantité qui en va dans le canal
» opposé, comme 4 est à 4. Suppo-
» sons que la saignée, étant égale,
» augmente également, c'est-à-dire,
» d'un degré dans tous les cas, la faci-
» lité qu'a le sang d'entrer dans le ca-
» nal qui répond à la veine ouverte, &
» qu'ainsi la quantité qui coule alors
» dans ce canal soit à la quantité qui
» coule dansle canal opposé, comme
» 5 est à 3. il suit delà que la dériva-

» tion ſera également dans tous les
» cas, d'un $\frac{1}{8}$ de la quantité du ſang
» qui ſe préſentera pour être parta-
» gée entre ces deux canaux. Ainſi
» plus cette quantité de ſang ſera
» grande, c'eſt-à-dire, plus il y aura
» de ſang dans le corps, plus auſſi le
» $\frac{1}{8}$ de la dérivation ſera grand; plus
» au contraire cette quantité ſera pe-
» tite, c'eſt-à-dire, moins il y aura
» de ſang dans le corps, plus auſſi le
» $\frac{1}{8}$ de la dérivation ſera petit. En un
» mot, dans la ſuppoſition de l'éga-
» lité des ſaignées, la grandeur des
» dérivations ſera toujours propor-
» tionnée aux différentes quantités
» de ſang qu'il y aura dans le corps.

M. S. établit ſa preuve ſur un principe qui vient d'être renverſé. Il prétend qu'une même quantité de ſang qu'on tire, ſoit qu'il y ait peu ou beaucoup de ſang, ôtera toujours le même dégré de la réſiſtance totale de la maſſe du ſang qui circule dans le courant où ſe fait la ſaignée; c'eſt-à-dire, que quand la ſaignée ne retranche pas le $\frac{1}{4}$ de cette maſſe dans le cas où elle eſt fort grande, elle diminue cependant de $\frac{1}{4}$ la réſiſtance de cette même maſſe, & que quand la maſſe eſt fort petite, la mê-

me quantite de ſang qu'on tire par une ſaignée, & qui alors retranchera plus que le $\frac{1}{4}$ de cette maſſe, ne diminuera toujours que $\frac{1}{4}$ de la réſiſtance de cette même maſſe: Selon ces idées, la diminution des réſiſtances n'eſt pas toujours proportionnée à la diminution de la maſſe du liquide. Car ſoit que cette maſſe ne ſoit pas diminuée de $\frac{1}{4}$ par la ſaignée, ſoit qu'elle ſoit diminuée de plus de $\frac{1}{4}$, la diminution de la réſiſtance n'en ſera ni plus ni moins grande; ce qui eſt ſi évidemment faux & ſi contraire à l'expérience la plus commune, qu'on ne comprend pas comment M. S. a pû ſe livrer à une opinion ſi éloignée de toute vraiſemblance.

Cependant cette erreur influe beaucoup ſur toute ſa doctrine, & particulierement ſur la théorie qu'il a imaginée, pour expliquer les effets de la dérivation que procure la ſaignée du col. Voici comment cet Auteur tâche de ſe concilier avec lui-même, par rapport aux avantages qu'il accorde à cette ſaignée.

» Cette contrariété apparente des » expériences, dit-il, Tom. 1. page » 185, qui condamnent ou qui auto-

» risent la saignée du col dans les ma-
» ladies du cerveau, doit être con-
» ciliée par la quantité différente du
» sang qui est contenu dans le corps ;
» ce qui cause les différens effets que
» la saignée du col doit produire.
» Comme cette question est impor-
» tante dans la pratique, & que per-
» sonne, que je sçache, n'a entrepris
» encore de la traiter d'une maniere
» convenable, nous croyons devoir
» nous attacher à la développer avec
» plus de précision.

» Il est certain que la saignée du
» col attire une nouvelle quantité de
» sang dans la *Carotide* externe qui
» répond à la veine *jugulaire* qu'on
» ouvre dans cette saignée. Il suit de-
» là qu'elle attire aussi une nouvelle
» quantité de sang dans le tronc de
» l'artere *carotide*, d'où la carotide
» externe prend son origine, & d'où
» elle reçoit le sang qu'elle contient.
» Si la nouvelle quantité de sang qui
» est déterminée de surcroît dans le
» tronc commun des *carotides*, par
» la saignée du col, se trouve plus
» grande que celle qui est attirée de-
» là de surcroît aussi dans la *carotide*
» externe, il est évident que le sur-

» plus du ſang qui a été appellé de
» nouveau, pour me ſervir de ce ter-
» me, dans le tronc de la *carotide*, de-
» vra aller dans la carotide interne,
» devra la ſurcharger par conſéquent
» au-delà de la meſure ordinaire, &
» y devra produire de cette maniere
» une *dérivation* réelle, dont les ſui-
» tes ne ſçauroient être que dange-
» reuſes dans un engorgement des
» vaiſſeaux du cerveau. Mais au con-
» traire, ſi la quantité de ſang que
» la ſaignée du col fait monter de
» ſurplus dans le tronc de la *carotide*,
» eſt moindre que celle que la même
» ſaignée attire en même tems dans
» la carotide externe, il eſt viſible
» dans ce cas, qu'une partie du ſang
» qui devoit naturellement couler
» dans la carotide interne, & de-la
» dans le cerveau, ſe détourne alors
» dans la carotide externe; ce qui
» produit à l'égard de la branche in-
» térieure de la carotide une révul-
» ſion latérale, ou de proche en pro-
» che très-avantageuſe pour faciliter
» le dégagement du cerveau.

» C'eſt donc la différente quantité
» de ſang qui, à l'occaſion de la ſai-
» gnée de la gorge, entre de plus
» qu'à l'ordinaire dans le tronc de la

» carotide, que dépendent les bons
» ou les mauvais effets de cette sai-
» gnée. Or, nous avons prouvé ci-
» dessus, Chapitre II. que la dériva-
» tion doit être proportionnée à la
» quantité de sang qu'il y a dans le
» corps, & à la vîtesse avec laquelle
» le sang sort par l'ouverture de la
» saignée : Il faut donc que cette dé-
» rivation soit grande, quand on sai-
» gne du col dans le commencement
» du mal ; parce qu'alors les vaisseaux
» sont fort pleins, & que le sang re-
» jaillit avec beaucoup de force ; &
» c'est dans ce cas-là que la saignée
» du col doit être dangereuse par la
» dérivation qu'elle attire sur la ca-
» rotide interne, laquelle ne peut
» servir qu'à engorger davantage le
» cerveau. Il faut au contraire, que
» cette dérivation soit petite, quand
» on saigne du col plus tard & après
» plusieurs autres saignées ; parce
» qu'alors il reste peu de sang dans
» les vaisseaux, & que celui qui y
» est contenu, sort plus lentement :
» Et c'est dans ce cas que par la raison
» des contraires, la saignée du col
» doit être utile & avantageuse par la
» révulsion latérale ou particuliere
» qu'elle produit à l'égard de la ca-

» rotide interne; révulsion qui sert » efficacement à décharger le cerveau » du sang surabondant qui l'opprime.

Voici un raisonnement bien suivi, qui a coûté de l'attention à M. S. pour appliquer si avantageusement à la saignée du col les conséquences de son principe, qui est que *la derivation est plus ou moins grande, selon qu'il y a plus ou moins de sang dans le corps.* Conséquences qui peuvent être également appliquées à toutes autres saignées qu'à celle du col. En effet, les regles que M. S. a établies pour juger de la grandeur de la dérivation & de la révulsion, ne me permettent pas de croire que la révulsion que cause la saignée du bras, soit moins grande par rapport à la tête, que celle qui est procurée par la saignée du col; car le canal qui s'étend depuis l'endroit d'où sort le tronc de la carotide, jusqu'à l'endroit où la veine du bras est piquée, est plus étendu, & a une plus grande distribution que le canal qui s'étend depuis l'entrée de la carotide jusqu'à la veine qu'on ouvre dans la saignée du col.

Or, selon M. S. (Tom. 1. p. 37) » la dérivation doit être non-seule- » ment moindre dans les arteres col-

» latérales qui partent du tronc du
» canal artériel qui aboutit du cœur à
» la partie saignée, que dans l'artere
» qui est à l'extrêmité de ce tronc ou
» canal artériel, & qui répond im-
» médiatement à la veine piquée:
» Mais elle doit être inégale dans ces
» différentes branches, plus grande à
» proportion que les arteres collaté-
» rales sont plus près de l'artere qui
» répond à la veine piquée, & plus
» petite à proportion qu'elles en sont
» plus éloignées, & qu'elles s'appro-
» chent davantage du cœur.

» La dérivation qui se communique
» aux différentes arteres collatérales
» qui naissent du tronc ou canal ar-
» tériel, dans lequel se fait la pre-
» miere dérivation, doit être pro-
» portionnée au dégré de vîtesse
» que le sang acquiert par la sai-
» gnée dans les endroits de ce canal,
» d'où ces arteres collatérales pren-
» nent naissance. Mais nous avons
» prouvé que le sang acquiert par
» la saignée dans les différens en-
» droits de ce canal, d'autant moins
» de vîtesse, que ces endroits sont
» plus éloignés de la partie où l'on
» saigne, & plus près du cœur. Il faut
» donc aussi que la dérivation la-

» térale qui se fait dans les arteres
» qui naissent de ce canal, soit de
» même d'autant plus petite, que ces
» arteres seront plus éloignées de la
» partie où l'on fait la saignée, ou,
» ce qui revient au même, qu'elles
» seront moins éloignées du cœur...
» (*a*) La révulsion à laquelle les bran-
» ches seront exposées, devra être
» d'autant moins sensible, que la dé-
» rivation sera plus grande, & devra
» par conséquent varier, suivant que
» la dérivation variera elle-même,
» mais dans un ordre renversé.

Par l'exemple que M. S. vient de donner de la saignée du col, toute autre saignée, de quelque partie que ce soit, sera pareillement révulsive dans le courant où elle se fait; pourvû que la masse du sang ait été diminuée auparavant par plusieurs saignées; car ce n'est qu'à cette condition que M. S. accorde tant de prérogative à la saignée du col, & qu'on peut, en suivant les principes de cet Auteur, attribuer les mêmes avantages aux saignées du pied, du bras, &c: D'où il résulte qu'aucune saignée n'est dérivative dans les malades qui ont déja été saignés plusieurs fois;

(*a*) Page 47.

mais ſelon les mêmes principes, il faut enviſager les choſes bien différemment, lorſque la plénitude des vaiſſeaux eſt conſidérable. Je me contente d'expoſer ces conſéquences ſans les combattre, parce qu'elles naiſſent de principes inſoutenables, & qu'elles tombent d'elles-mêmes.

XVI.

La plénitude eſt egale dans les vaiſſeaux où il y a dérivation, & dans ceux où il y a révulſion.

Le fait eſt évident par l'exemple que nous avons rapporté, (4) & il ſe prouve clairement par l'article précédent. Il ne paſſe de ſang de plus dans les vaiſſeaux où il y a dérivation, qu'autant qu'il en paſſe par la ſaignée. Ce ſang qui paſſe de plus ne ſert qu'à remplacer celui que la ſaignée enleve d'avance, & par conſéquent à maintenir par rapport à la plénitude la même égalité dans les vaiſſeaux où il y a dérivation, & dans ceux où il y a révulſion.

On ne peut ſoutenir le contraire ſans tomber dans une contradiction manifeſte: Car il eſt évident que la dérivation procurée par la ſaignée, n'a lieu, dans quelque vaiſſeau que ce

ſoit, qu'à cauſe qu'il s'y trouve moins de réſiſtance. Or, la ſaignée n'y diminue la réſiſtance que par l'évacuation qu'elle cauſe; d'où il s'enſuit que ſi cette évacuation attiroit dans les vaiſſeaux où elle ſe fait une plus grande quantité de ſang qu'elle n'en retranche, elle y occaſionneroit une plus grande plénitude, & par conſéquent auſſi une plus grande réſiſtance. Cette plus grande réſiſtance s'oppoſeroit néceſſairement à la dérivation dans ces mêmes vaiſſeaux; cette dérivation ſe feroit auſſitôt dans les autres vaiſſeaux où il y auroit moins de plénitude. La révulſion prendroit la place de la dérivation, & la dérivation celle de la révulſion; car la dérivation ſe fait toujours du côté où il y a moins de réſiſtance. Or, il y a moins de réſiſtance où la plénitude eſt moins grande.

REMARQUE.

MM. Martin & Chevallier, Docteurs en Médecine, & M. Andry auſſi Docteur en Médecine, & l'un des Auteurs du Journal des Sçavans, ne ſe ſont pas rendus à ces preuves qui ſont fondées ſur l'expérience & ſur des principes évidens auxquels M. S.

a été forcé de ſe rendre, malgré toutes les tentatives que l'on ſçait qu'il a fait pour en éluder la démonſtration. Ces Médecins qui n'ont pû la comprendre, ou qui étoient trop dominés par leur préjugé, ne ſe ſont appliqués qu'à défendre une opinion qui eſt inſoutenable. On entreprendroit en vain de détromper les eſprits inacceſſibles à l'évidence. Ainſi il ſeroit inutile de s'arrêter ici à combattre leurs erreurs par des diſcuſſions ennuyeuſes.

Nous obſerverons cependant qu'un de ces Médecins a eû ſur la dérivation une opinion fort ſinguliere. Il a penſé (*M. Chevalier*) que la dérivation doit être plus grande dans les branches de l'artere qui répond à la veine piquée, lorſque ces branches deſcendent vers les extrêmités inférieures du corps, que lorſqu'elles montent vers la tête; parce que, ſelon lui, le ſang trouve dans les premieres, une pente qui le détermine à y paſſer en plus grande quantité que dans les dernieres. Mais cette pente ne s'y trouve-t'elle pas toujours indépendamment de la ſaignée, & les loix de l'œconomie animale reglent-elles la diſtribution du ſang ſelon ces

diſpoſitions ? Si une telle opinion étoit entrée dans la tête de quelques Praticiens, ils pourroient du moins trouver une reſſource dans les différentes ſituations qu'ils feroient prendre aux malades pendant la ſaignée, pour détourner la dérivation des parties du corps où ils la croiroient déſavantageuſe.

XVII.

L'évacuation ſe partage également dans les vaiſſeaux où il y a dérivation, & dans ceux où il y a révulſion, à proportion de la quantité du liquide qu'ils contiennent.

Puiſque la quantité du ſang que la ſaignée retranche de la maſſe du ſang, eſt la meſure de la dérivation, il s'enſuit, comme on l'a déja vû, (5) que cette diminution doit ſe partager également dans tous les vaiſſeaux, à proportion de la quantité du liquide qu'ils renferment. Car ſuppoſé qu'avant la ſaignée il y eût trente livres de liquide dans l'un des courans, & autant dans l'autre, & qu'on en tire une livre par la ſaignée, la dérivation en attire une livre auſſi de plus dans les vaiſſeaux où elle ſe fait, que dans les autres. La quantité de ſang qui

paſſera dans les premiers, ſera à celle qui paſſera dans les derniers, comme 15 ½ eſt à 14 ½. Cette livre de ſang qui paſſe de plus dans les vaiſſeaux où il y a dérivation, leur eſt ôtée par la ſaignée; il ne leur reſte donc, comme dans les autres, que 14 livres ½ de ſang. Il en paſſoit auparavant 15 livres de part & d'autre; c'eſt donc une demi-livre que la ſaignée a retranché aux uns & autant aux autres. Donc l'évacuation ſe partage également dans les vaiſſeaux où il y a dérivation, & dans ceux où il y a révulſion, à proportion de la quantité du liquide qu'ils contiennent.

REMARQUE.

Je dis à proportion de la quantité du liquide qu'ils contiennent; car quoique nous ayons ſuppoſé, pour rendre la preuve plus ſimple, un partage égal de la maſſe du ſang pour les vaiſſeaux où il y a dérivation, & pour ceux où il y a révulſion, il n'arrive jamais cependant que leurs portions ſoient égales; car elles ſont toujours beaucoup plus petites pour les premiers que pour les derniers, parce que la dérivation eſt toujours bornée, com-

me on l'a vû (14) à fort peu de vaiſſeaux, puiſqu'elle eſt reſtrainte uniquement à ceux qui portent le ſang à l'ouverture de la ſaignée, & que la révulſion, comme on le remarquera dans la ſuite, peut s'étendre au contraire à tous les autres vaiſſeaux. Or, le ſang étant diſtribué dans la même proportion à tous les vaiſſeaux, il s'enſuit qu'une petite quantité de vaiſſeaux, dont la ſomme de leur calibre ſera moindre que celle d'un plus grand nombre de vaiſſeaux, doivent contenir moins de liquide que ces derniers; ainſi l'évacuation ſe diſtribuant dans une égale proportion à tous les vaiſſeaux, ceux où ſe fait la dérivation, & ceux où ſe fait la révulſion, doivent la partager à proportion de la quantité du liquide qu'ils renferment.

XVIII.

Les vaiſſeaux où il y a dérivation contiennent toujours moins de liquide pendant la ſaignée qu'auparavant, & ils ſe deſempliſſent de plus en plus à meſure que la ſaignée approche de ſa fin.

Nous avons vû que l'évacuation ſe

partage avec une égale portion dans les vaiſſeaux où il y a dérivation, & dans ceux où il y a révulſion, (17) & que la plénitude eſt égale de part & d'autre. (16) Or, on n'a jamais douté que les vaiſſeaux où il y a révulſion ne ſe déſempliſſent de plus en plus, à meſure que la ſaignée avance. On doit donc convenir auſſi que conformément à l'uniformité de l'évacuation de part & d'autre, le même progrès de diminution de la quantité de liquide arrive néceſſairement & en même tems dans les vaiſſeaux où il y a dérivation.

REMARQUE.

On a établi dans les quatre articles précédens des verités peu connuës, & cependant importantes pour la pratique. La dérivation, ſi on en croit ceux qui ont écrit ſur cette matiere, inonde les parties où elle ſe fait, elle remplit & ſurcharge les vaiſſeaux. La révulſion, au contraire, outre l'évacuation dont elle a ſa part, décharge & déſemplit les vaiſſeaux où elle a lieu, par la privation de ſa part du ſang qui, ſelon ces Auteurs,

teurs, ſurabonde dans les vaiſſeaux où il y a dérivation. Plus la dérivation attire & retient de ſang, plus la diminution de plénitude en eſt grande dans les vaiſſeaux où il y a révulſion; en ſorte que plus la dérivation eſt grande, dans certains vaiſſeaux, plus la revulſion eſt grande dans d'autres, & plus auſſi la différence eſt grande par rapport à la plénitude de ces vaiſſeaux.

Par les raiſonnemens de M. S. que nous avons rapportés ci-devant, on voit qu'il a fort étendu auſſi cette différence ou cette prétendue oppoſition, par rapport à la plénitude des vaiſſeaux où il y a dérivation, & ceux où il y a révulſion. Mais on a remarqué combien il excede en ce point, & combien il eſt éloigné des principes que nous venons d'établir.

„ Auſſi nous dit-il, que * ce ſeroit „ ſe tromper, que de s'attendre à „ beaucoup de bons effets de la dé„ rivation: On a plûtôt ſujet d'en „ craindre de mauvais. Elle attire, „ elle précipite le ſang ſur la partie „ où elle ſe fait; elle remplit & ſur-

* Tom. 1. p. 40.

„ charge les vaiſſeaux qui s'y trou-
» vent, & on riſque par-là d'y faire
» des engorgemens fâcheux. La ré-
» vulſion, au contraire, procure une
» évacuation propre & particuliere,
» qui augmente conſidérablement
» l'effet de l'évacuation générale que
» la ſaignée produit dans la partie
» malade.

C'eſt ſur ce fondement que M. S. attribue tant de bons effets à la révulſion, & qu'il rend la dérivation ſi redoutable & ſi pernicieuſe dans les inflammations & dans les embarras de la circulation, qu'il l'exclut entierement de la pratique, ou s'il l'admet dans quelques cas, & s'il lui prodigue des éloges, c'eſt qu'il ne la reconnoît pas; c'eſt à une révulſion ſuppoſée qu'il attribue tous les bons effets qu'elle produit, ou qu'il croit du moins avoir remarqués; tels ſont ceux qu'il accorde à la ſaignée du col dans les maladies de la tête, leſquelles ſont les ſeules maladies, qui, comme nous le verrons, peuvent être expoſées à la dérivation. D'autres fois il rejette la ſaignée révulſive comme pernicieuſe, parce qu'il lui attribue de mauvais effets qu'il im-

pute à la dérivation. C'eſt dans cette prévention que la ſaignée du pied lui eſt ſuſpecte dans les inflammations des viſceres de l'abdomen, où cependant elle n'eſt point dérivative, & qu'elle lui paroît ſi avantageuſe dans les inflammations du cerveau, où il n'eſt pas vrai qu'elle ſoit révulſive. Il voit preſque toujours la dérivation & la révulſion où elles ne ſont point, & ne les voit preſque jamais où elles ſont; ſes obſervations dans la pratique le confirment journellement dans ſes préjugés. *Telle eſt la théorie des Praticiens, telle eſt leur expérience.*

XIX.

Les effets de la dérivation ſe réduiſent à une plus grande vîteſſe du mouvement du ſang dans les vaiſſeaux où elle ſe fait, que dans ceux où il y a révulſion.

Cette augmentation de vîteſſe eſt facile à prouver; car il paſſe plus de ſang dans les vaiſſeaux où il il y a dérivation, que dans ceux où il y a révulſion. (1, 7, 15) Ce ſurcroît de ſang ne peut avoir place dans les vaiſſeaux où il y a dérivation, que de

deux manieres, ou en les rempliſſant davantage, ou en les parcourant avec plus de vîteſſe; or, ce n'eſt pas en rempliſſant davantage, puiſque la plénitude de ces vaiſſeaux n'augmente pas, (15) qu'elle y diminue au contraire, (18) & qu'elle eſt toujours égale à celle des vaiſſeaux où il y a révulſion. (16) Il s'enſuit donc néceſſairement que le ſang qui paſſe de plus dans les vaiſſeaux où il y a dérivation, ne peut y être reçû, que parce que la circulation s'y fait avec une plus grande vîteſſe.

REMARQUE.

Quoique M. S. admette une plus grande plénitude dans les vaiſſeaux où il y a dérivation, il y reconnoît auſſi une plus grande vîteſſe. (*a*) Ces deux choſes s'accordent ici difficilement enſemble; mais leur concours favoriſe la prévention de ce Médecin contre la dérivation, cela lui ſuffit pour l'admettre. Selon cet Auteur, la vîteſſe avec laquelle le ſang accourt dans les vaiſſeaux où il y a dériva-

(*a*) Tom. 1. pag. 158 & ſuiv.

tion, fait qu'il peut par ſa rapidité, s'ouvrir de nouveaux paſſages, & enfiler des routes étrangeres, qu'il peut même rompre les canaux où la circulation eſt arrêtée. Mais comment M. S. a-t-il pû comprendre que le ſang attiré par la dérivation puiſſe agir avec cette violence contre les obſtacles qui peuvent oppoſer de la réſiſtance, lui qui, comme tout le monde, reconnoît que le ſang attiré par la dérivation ne ſe porte que vers le côté où il trouve moins de réſiſtance? Qu'on ſe repréſente un rameau d'artere où la circulation eſt interceptée, & dont le ſang engorge les capillaires, n'apperçoit-on pas que le ſang qui eſt déterminé par la dérivation à couler dans d'autres vaiſſeaux où la circulation eſt libre, & où cette dérivation cauſe un dégagement continuel, ne fait aucun effort pour entrer dans ce rameau, parce que déterminé néceſſairement à accourir dans ces vaiſſeaux où il trouve plus de facilité, il ſe dérobe, pour ainſi-dire, à tout autre vaiſſeau où il n'eſt point attiré par la même facilité? Car c'eſt la décharge qui ſe fait d'avance dans les vaiſſeaux où la

circulation eſt libre, qui oblige le ſang à enfiler ces vaiſſeaux ; en ſorte que plus la décharge y eſt prompte, plus il s'y précipite avec rapidité, & plus il eſt détourné d'entrer dans d'autres vaiſſeaux où cette décharge n'a pas lieu ; ainſi plus la vîteſſe de la dérivation eſt grande, plus il eſt puiſſamment détourné de ce rameau, où la circulation eſt arrêtée, & où par conſéquent il ne ſe fait aucune dérivation.

Il faut donc avoir entierement perdu de vûe la cauſe & les loix de la dérivation, pour redouter dans les inflammations & dans les autres embarras de la circulation, les effets de l'augmentation de la vîteſſe du mouvement du ſang dans les vaiſſeaux où cette dérivation peut s'étendre. Ainſi ni cette vîteſſe, ni l'affluence du ſang dans les ſaignées dérivatives, n'autoriſent point les Praticiens à proſcrire ces ſaignées dans les inflammations ni dans les autres engorgemens. Il paroît, au contraire, comme nous le verrons dans la ſuite, qu'on pourroit y recourir ; mais malheureuſement la dérivation eſt toujours ſi bornée, qu'elle ne peut preſque ja-

mais s'étendre jusqu'au siége de ces maladies.

X X.

Moins la dérivation est étendue, plus elle est rapide.

C'est par la dérivation que le mouvement du sang est accéléré dans le courant où se fait la saignée. Or, moins il y a de vaisseaux capillaires qui lui fournissent le passage pour arriver à la veine piquée, plus il doit couler rapidement dans ces vaisseaux pour fournir à l'évacuation de la saignée. Ainsi moins la dérivation est étenduë, plus elle est rapide; d'où il s'ensuit qu'elle est plus rapide dans la saignée du bras que dans la saignée du col, parce que dans la saignée du bras elle est bornée aux capillaires artériels qui communiquent avec les ramifications de la veine qui est ouverte au pli du bras, & que les ramifications de cette veine sont moins nombreuses & moins considérables que celles de la veine jugulaire qui est ouverte au col. Mais elle est plus rapide encore dans la saignée du pied, parce que la saphêne qui est

ouverte à la malléole a beaucoup moins d'étenduë au-delà de la saignée, & a par conséquent beaucoup moins de ramifications que celles dont nous venons de parler.

Tout ce que nous venons de remarquer sur la dérivation est dans la supposition que les saignées se fassent sans le secours de la ligature; car, comme nous allons le voir, la ligature interdit la dérivation que la saignée peut causer. Ainsi, lorsqu'on veut que la saignée soit dérivative, il faut supprimer la ligature.

XXI.

De la dérivation latérale.

Nous avons examiné la dérivation, son étenduë, sa quantité, telles qu'elles doivent être dans une saignée où l'évacuation se fait sans le secours de la ligature, nous allons présentement voir ce qui doit arriver par rapport à la dérivation, lorsque les veines de la partie où l'on saigne sont comprimées par une ligature pendant l'évacuation de la saignée.

On a remarqué (12) que la dé-

rivation latérale eſt l'effet de la ligature dont on ſe ſert pour faire la ſaignée, & qui intercepte le cours du ſang dans les veines de la partie où elle eſt placée. Voici comment on conçoit cette eſpece de dérivation. Le ſang arrêté par la ligature ne peut plus continuer ſa route vers le cœur, dans les veines qui ſont comprimées par cette ligature; en ſorte que ces veines ſe trouvent privées depuis la ligature juſqu'au cœur de ce ſang qui ne peut plus y paſſer; ainſi elles ſe trouvent moins remplies dans toute l'étenduë de ce trajet, parce qu'elles ne reçoivent que le ſang des veines qui vont s'y réunir & s'y décharger depuis la ligature juſqu'au cœur; ce ſang y trouve moins de réſiſtance, parce qu'elles ſont moins pleines, il doit par conſéquent s'y porter avec une vîteſſe proportionnée à la facilité qu'il y trouve. Cette vîteſſe & cette facilité doivent s'étendre ſucceſſivement des veines qui le conduiſent aux arteres qui répondent à ces veines, & de-là juſqu'au cœur, d'où l'on conclut que le ſang qui eſt pouſſé par le cœur doit ſe partager aux deux courans de la circulation, con-

formément à cette augmentation de facilité & de vîteſſe que la ligature a occaſionnée dans l'un de ces courans par les vaiſſeaux collatéraux dont on vient de parler : Ce qui paroît établir une dérivation dans les vaiſſeaux qui répondent aux veines qui ne reçoivent plus le ſang qui eſt arrêté par la ligature.

XXII.

Cette dérivation latérale n'exiſte point.

La ligature rompt ſeulement les colonnes du ſang renfermées dans les veines qu'elle comprime ; mais la partie de ces colonnes qui s'étend depuis la ligature juſqu'au cœur eſt encore renfermée dans ces veines immédiatement après qu'elles ont été étranglées par la ligature, & elle eſt entretenuë enſuite dans chacune de ces mêmes veines par le ſang que les autres veines y apportent. Il n'eſt donc pas vrai que ce ſang qui arrive, y trouve moins de réſiſtance, & par conſéquent il n'eſt pas vrai non plus qu'il puiſſe s'établir aucune dérivation dans les vaiſſeaux qui le conduiſent à ces veines qui ſont comprimées par la ligature.

On voit donc que ce qu'on a regardé ici comme dérivation n'eſt qu'une circulation tronquée, c'eſt-à-dire, une circulation arrêtée depuis l'extrêmité de la partie liée juſqu'à la ligature. Ainſi le mouvement circulaire du ſang ne ſe fait plus dans les vaiſſeaux où il eſt empêché par la ligature; cette ligature le borne à l'endroit même où elle eſt placée, ſon trajet eſt raccourci de toute l'étenduë qu'il y a depuis la ligature juſqu'à l'extrêmité de la partie liée. Dans une ſaignée du bras, par exemple, il eſt raccourci dans les veines comprimées de toute l'étenduë qu'il y a depuis le coude où eſt la ligature juſqu'à l'extrêmité des doigts.

Mais les veines & les arteres de cette partie du bras n'en ſont pas moins fournies de ſang; ils en ſont, au contraire, comme l'expérience le prouve, beaucoup remplies; en ſorte qu'il y a dans ces vaiſſeaux une plus grande portion de la maſſe du ſang qui y eſt arrêtée, que celle qu'ils contenoient avant que la circulation y fut interceptée par la ligature; d'où il faut remarquer que l'étenduë de la circulation eſt diminuée par cette

ligature, la maſſe du ſang qui doit circuler l'eſt, s'il eſt permis de le dire, encore davantage. Ainſi il ne doit pas paſſer plus de ſang dans les vaiſſeaux où la circulation eſt libre, qu'il n'y en couloit avant qu'on eût placé la ligature, & même il doit, rigoureuſement parlant, y en paſſer moins, puiſque la portion de la maſſe du ſang qui ne circule pas alors, eſt plus conſidérable que la diminution du trajet de la circulation. Ainſi il n'y a aucune raiſon qui nous oblige de reconnoitre une dérivation dans les vaiſſeaux qui communiquent aux veines comprimées, & qui portent le ſang dans leur trajet où la circulation eſt libre, c'eſt-à-dire, depuis la ligature juſqu'au cœur.

XXIII.

La circulation doit être plus lente dans les vaiſſeaux où la circulaion eſt bornée par la ligature, que dans les autres vaiſſeaux.

La vîteſſe de la circulation doit être proportionnée à la force qui pouſſe le ſang dans les vaiſſeaux. Cette force eſt l'action du cœur & des arteres; & l'expérience prouve en effet que plus

cette action eſt prompte & vigoureuſe, plus la circulation eſt accélérée; c'eſt ce qu'on obſerve facilement par la rapidité avec laquelle le ſang s'échappe par l'ouverture d'une ſaignée qu'on fait dans le redoublement d'une grande fiévre. Il eſt donc certain que la circulation eſt proportionnée à la force avec laquelle le ſang eſt pouſſé dans les vaiſſeaux.

Or, la force qui doit faire avancer les colonnes de ſang qui coulent dans les veines comprimées par la ligature, qui coulent, dis-je, dans leur trajet où la circulation eſt libre, eſt en partie retranchée; parce que celle des arteres qui portent le ſang aux veines dans la partie où la circulation eſt arrêtée par la ligature, n'agit plus ſur ces colonnes qui ſe trouvent au-delà de cette ligature. Elles doivent donc cheminer moins vite à proportion de la force qui leur eſt retranchée; elles doivent donc auſſi oppoſer plus de réſiſtance au fluide qui les rencontre, c'eſt-à-dire, au ſang qui eſt apporté dans le trajet de veines où elles coulent. Or, ce trajet s'étend depuis la ligature juſqu'au cœur. La circulation doit donc être rallentie dans tous les

vaiſſeaux qui portent le ſang à ces veines dans toute l'étendue de ce trajet, c'eſt-à-dire, dans tout le courant de la circulation tronquée ou bornée par la ligature.

XXIV.

La plénitude doit être plus grande dans les vaiſſeaux où la circulation eſt bornée par la ligature, que dans les autres.

Les engorgemens qui arrivent dans les vaiſſeaux ſont proportionnés à l'obſtacle qui s'oppoſe au cours du ſang dans ces vaiſſeaux. Or, l'obſtacle où la réſiſtance qui ſe trouve de plus dans le trajet des veines comprimées où la circulation eſt libre, c'eſt-à-dire, depuis la ligature juſqu'au cœur, (23) eſt égale à la diminution de la force qui doit pouſſer le ſang dans ces veines. Cet obſtacle doit donc cauſer dans tous les vaiſſeaux du courant de la circulation bornée par la ligature, un engorgement ou une plénitude proportionnée à la diminution de cette force qui doit pouſſer le ſang dans ces mêmes veines.

On entrevoit assez que le rallentissement de la circulation, & cet engorgement, doivent être peu considérables, n'étant proportionnés qu'au petit retranchement de force qui est, comme je viens de le dire, occasionné par la ligature; mais la matiere que nous traitons doit être assujettie à un examen rigoureux, afin de ne laisser aucune obscurité ni aucun prétexte de doute sur les différens points qui la concernent. D'ailleurs, ces recherches sur les effets de la ligature pourront servir en même tems à connoître de quelle utilité pouvoit être l'usage des ligatures que les Anciens employoient assez fréquemment en différens cas.

XXV.

L'augmentation de plenitude est peu considérable & peu durable dans les vaisseaux où la circulation est bornée par la ligature.

On peut en juger 1°. par le retranchement même de la force qui doit pousser les colonnes qui se trouvent au-delà de la ligature dans les veines comprimées par cette ligature. Or, cette force n'est diminuée que de celle

que ces colonnes pouvoient recevoir de la partie des arteres qui porte le ſang dans le trajet des mêmes veines où la circulation eſt arrêtée par cette même ligature. Ainſi, moins la partie de ces arteres eſt étenduë, moins la diminution de cette force ſera grande : Elle ſera donc moins grande dans la ſaignée du pied que dans celle du bras, parce que dans la premiere, la ligature eſt placée plus près de l'extrêmité de la jambe, & que dans la derniere elle eſt placée plus loin de l'extrêmité du bras ; parce que le trajet de la circulation qui s'étend depuis le cœur juſqu'à l'extrêmité du pied, eſt plus grand que celui qui s'étend depuis le cœur juſqu'à l'extrêmité du bras ; & parce que la diſtribution des arteres de la partie du membre où la circulation eſt arrêtée par la ligature, eſt beaucoup plus nombreuſe dans le premier cas que dans le dernier. Ainſi, en comparant de chaque côté la force totale des arteres, avec la partie de ces arteres, dont la force eſt interceptée, ou, pour ainſi-dire, retranchée par la ligature, on remarquera que cette diminution de force eſt très-peu conſidérable dans la ſai-

gnée du pied ; mais qu'elle l'eſt beaucoup plus dans la ſaignée du bras.

2°. Il faut obſerver que ſi la circulation & la force des arteres n'étoit point interceptée, la colonne de ſang que cette force totale de toutes les arteres d'une partie auroit à faire cheminer dans le tronc de la veine ſeroit plus longue, & que par conſéquent cette même force ſeroit diſtribuée à une plus grande maſſe de liquide ; d'où il paroît que la ligature, en diminuant de la force des arteres, raccourcit d'autant la colonne du ſang qui coule dans le trajet de la veine où la circulation eſt libre. Ainſi on pourroit penſer que cette colonne tronquée ſeroit pouſſée avec autant de force qu'avant la compreſſion de la veine par la ligature, & que par conſéquent ſon mouvement ne ſe trouveroit plus rallenti par l'effet de cette ligature.

Mais il ne ſuffit pas que la colonne ſoit moins longue, il faudroit auſſi qu'elle fut moins groſſe, pour que la diminution de cette colonne fut égale à la diminution de la force qui eſt interceptée par la ligature. Car l'action de la portion de force qui ne peut

plus agir ſur cette colonne, ne doit pas être bornée à pouſſer le ſang dans le trajet des veines où la circulation eſt arrêtée; elle doit de plus faire cheminer ce même ſang dans toute l'étenduë de ces veines juſqu'au cœur; de même que la force des autres arteres qui envoyent auſſi du ſang dans ces mêmes veines, doit pareillement y faire cheminer celui-ci. Ainſi toutes les forces de ces arteres ſe réuniſſent dans ces veines pour y contribuer au mouvement du ſang; de maniere que la force de chaque artere y contribuë à proportion de la quantité du ſang que cette artere envoye dans la même veine, & qui y groſſit la colonne qui eſt formée auſſi par celui qui y eſt envoyé par d'autres arteres: La force qui fait cheminer le ſang dans les veines, augmente donc dans tout le trajet de ces veines à proportion que le volume ou la groſſeur des colonnes augmente par le ſang qui y eſt pouſſé de divers endroits par les arteres.

Quand la ligature coupe une colonne de ſang dans une veine, elle intercepte auſſi la force qui pouſſoit la même colonne, depuis cette ligature

jusqu'au cœur : Cette colonne ne peut donc cheminer dans ce même trajet que par la force des arteres qui envoyent le sang qui grossit de plus en plus la colonne à mesure qu'elle s'étend vers le cœur ; mais toujours est-il facile d'appercevoir que cette colonne reste privée de la force qui est interceptée par la ligature, & que par conséquent elle doit opposer au sang qui vient la grossir plus de résistance, à proportion de la grosseur qu'elle a, à l'endroit de la ligature.

Néanmoins nous devons observer qu'il survient ici un accroissement de force qui supplée presque entierement à celle qui est interceptée par la ligature : Mais c'est l'expérience, & non les loix de l'hydraulique qu'il faut consulter sur ce fait. Car selon ces loix, dans une machine purement hydraulique, il ne s'y trouveroit point cet accroissement de force dont je vais parler. En effet, la force s'accroit réellement dans nos vaisseaux, lorsque l'obstacle y rallentit la circulation & y augmente la plénitude : Mais cet accroissement de force est causé & régi par un méchanisme particulier, c'est-à-dire, par le mouvement

organique des arteres ; car il eſt certain que quand quelque réſiſtance ou quelque obſtacle occaſionne une plus grande plénitude dans les vaiſſeaux, l'action des arteres excitée par la réſiſtance que lui oppoſe cette plénitude, en devient plus prompte & plus forte ; il ſuffit pour s'aſſurer de cette vérité, de ſe lier un peu fortement le doigt ; le battement des arteres qui y étoit inſenſible devient auſſitôt fort & fréquent, & ſe fait ſentir très-diſtinctement. La même choſe ſe remarque encore plus vivement dans les inflammations ou embarras de la circulation dans les arteres, & cette action violente ſe communique même à toutes les arteres du corps, & forme une fiévre très-forte qui dure juſqu'à ce que l'embarras ſoit diſſipé. On voit par ces effets exceſſifs que l'activité des arteres eſt excitée par la réſiſtance que la plénitude oppoſe à ces vaiſſeaux dans quelques parties du corps ; en ſorte que la force organique de ces mêmes vaiſſeaux augmente pour vaincre la réſiſtance, & que cette augmentation de force continuë tant que la réſiſtance ſubſiſte.

On doit donc avoir égard à cet effet dans le cas dont il s'agit ici, où la plénitude eſt occaſionnée dans pluſieurs vaiſſeaux par une diminution de force dans le trajet de la veine qui s'étend depuis la ligature juſqu'au cœur. Alors la colonne de ſang qui coule dans cette veine, oppoſe au ſang qui y aborde une réſiſtance proportionnée à cette diminution de force qui doit cauſer un rallentiſſement de circulation dans cette même veine & dans tous les vaiſſeaux qui lui fourniſſent le ſang qu'elle reçoit. Ce rallentiſſement s'étend juſques dans les arteres qui conduiſent ce ſang, & y occaſionne une plus grande plénitude qui excite l'action de ces arteres; elle devient plus fréquente & plus forte, à proportion de cette plénitude & de la réſiſtance qu'elle a à ſurmonter; voilà donc un accroiſſement de force qu'on doit enviſager, parce qu'il ſupplée du moins en partie à celle qui eſt interceptée par la ligature: Je dis en partie, parce que cette plénitude dépendant d'une réſiſtance qui commence avant qu'on ouvre la veine, & qui dure pendant la ſaignée, continuë de ſuſciter

une augmentation de force, dont l'effet eſt de diminuer continuellement cette plénitude; enſorte que toutes ces choſes doivent ſubſiſter enſemble autant de tems les unes que les autres, & s'entre-réduire les unes par les autres à fort peu de choſe. Mais il paroît qu'il doit y avoir toujours, tant que la réſiſtance dure, quelque peu d'augmentation de plénitude dans les vaiſſeaux qui portent à la veine comprimée, le ſang qu'elle conduit au cœur. Car quoique cette plénitude excite l'action des arteres qui la ſurmonte, ce ſurcroît d'action ne peut durer qu'autant que la plénitude & la cauſe de cette plénitude ſubſiſtent; ainſi ce même ſurcroît ſuppoſe toujours de la plénitude ou une réſiſtance qui rallentit le cours du ſang. Il y a donc toujours alors, tant que l'augmentation de l'action des arteres ſubſiſte, quelque plénitude ou quelque réſiſtance à vaincre.

Cependant il n'eſt pas vraiſemblable que la réſiſtance qui l'occaſionne dure pendant tout le tems de la compreſſion de la ligature, ou pendant tout le tems de la ſaignée. Il ſemble au contraire que cette compreſ-

ſion doit elle-même la faire ceſſer dans la ſuite; car en s'oppoſant au paſſage de la colonne du ſang qu'elle arrête, elle empêche que la partie de cette colonne qu'elle a coupée, qui chemine vers le cœur, & qui cauſe la réſiſtance, ne ſoit refournie. Ainſi la veine qui la conduit ne recevant des autres veines qui s'y réuniſſent que la quantité de ſang qu'elles y verſent ordinairement, la colonne devient moins groſſe & proportionnée au nombre & au calibre des arteres qui envoyent continuellement le ſang qui forme cette colonne ; c'eſt pourquoi la veine où elle coule diminuë de volume, comme on l'apperçoit facilement, ſi elle étoit apparente avant la compreſſion de la ligature ; car on la voit effectivement diſparoître peu de tems après cette compreſſion : Elle eſt reſſerrée par la force élaſtique de ſes parois, & par la compreſſion de l'air qui réduiſent partout la capacité des vaiſſeaux au volume du ſang qu'ils reçoivent. Ainſi la circulation de ſang doit ſe faire dans cette même veine comme dans les autres, conformément à la quantité du ſang qu'elle doit recevoir,

proportionnellement au nombre & au calibre des arteres auſquelles elle communique : Ainſi le ſang qui y aborde n'y trouve pas plus de réſiſtance qu'à l'ordinaire : Car celle que la ligature y avoit occaſionnée d'abord, s'eſt diſſipée à meſure que la colonne de ſang que cette ligature avoit coupée, a été conduite au cœur ; en ſorte que le peu d'augmentation de plénitude qu'elle cauſoit dans les vaiſſeaux qui répondent à la veine qui la conduit, eſt diſſipeé auſſi à proportion que la réſiſtance a diminué dans cette même veine : Ainſi il n'eſt pas douteux que l'un & l'autre ne ceſſent beaucoup de tems avant que la ſaignée ſoit finie. Une ſi longue diſcuſſion pour un ſi petit objet, paroîtra ſans doute fort peu intéreſſante, & on ſera peut-être ſurpris de ce que je m'arrête à de telles minuties ; mais il falloit néceſſairement entrer dans tout ce détail, pour diſſiper des nuages qui portent beaucoup d'obſcurité ſur la matiere que nous traitons, & qui peuvent favoriſer les raiſonnemens vagues & captieux des défenſeurs de la fauſſe doctrine, de la dérivation & de la révulſion.

XXVI.

XXVI.

La circulation bornée par la ligature exclud la dérivation complette pendant la ſaignée. Cette dérivation ne peut avoir lieu qu'après que la ligature eſt ôtée. Quelle eſt la dérivation qui ſe fait alors ?

Non-ſeulement la ligature n'occaſionne point, comme on vient de le voir, de dérivation dans le trajet des veines qui s'étendent depuis cette ligature juſqu'au cœur, mais elle s'oppoſe auſſi à celle que la ſaignée pourroit attirer dans les vaiſſeaux qui portent le ſang à l'ouverture de cette ſaignée ; parce qu'elle arrête le cours du ſang dans les veines qu'elle comprime, & qui s'étendent depuis l'extrêmité de la partie juſqu'à cette même ligature, & dans les ramifications des arteres qui fourniſſent le ſang à ces veines. Par cette interception de circulation, elle occaſionne une grande plénitude dans ces vaiſſeaux, en ſorte que la vîteſſe avec laquelle le ſang ſort par l'ouverture de la ſaignée, ne ſuffit pas pour enlever cet-

te plénitude qui oppoſe de la réſiſtance au ſang qui arrive dans les vaiſſeaux où ſe trouve cette même plénitude. Auſſi voit-on ordinairement toutes les veines qui paroiſſent à l'extérieur, même celle qui fournit le ſang qui ſort par la ſaignée, beaucoup plus pleines qu'avant la compreſſion de la ligature: On en comprend aiſément la raiſon. Les arteres qui fourniſſoient tout le ſang qui couloit dans les vaiſſeaux avant que la circulation fut arrêtée, n'y envoyent preſque plus que celui qui peut s'écouler par la ſaignée. Or, cette quantité de ſang eſt beaucoup plus petite que celle qui paſſoit auparavant dans ces vaiſſeaux; les arteres envoyent donc alors beaucoup moins de ſang à la partie où ſe fait la ſaignée, qu'elles ne faiſoient auparavant. Ainſi, bien loin de fournir en même tems, comme dans les hémorrhagies & dans les ſaignées qui ſe font ſans ligature, le ſang qui devroit circuler par les vaiſſeaux comprimés, & celui qui s'échappe par la ſaignée (ce qui produit la dérivation) il s'en faut beaucoup qu'elles en fourniſſent autant qu'avant la ſaignée; La circulation

bornée par la ligature exclud donc la dérivation pendant la saignée.

Mais après la saignée, il se fait une dérivation subite aussitôt qu'on a ôté la ligature ; parce que la circulation se rétablit brusquement. Le sang arrêté coule rapidement dans les veines dont le passage lui étoit fermé par la ligature, il chemine avec beaucoup de facilité, & il y est pousse fortement par l'action des arteres où il étoit retenu, qui est devenue, comme nous l'avons remarqué, plus vigoureuse & plus fréquente. Ce sang qui remplit dans l'instant les veines où il passe, cede la place dans les vaisseaux qu'il occupoit dans ces arteres, à celui qui le suit ; ainsi la facilité augmente successivement, & très promptement dans tout le trajet artériel jusqu'au cœur. C'est apparemment cette dérivation subite qui occasionne la foiblesse qui arrive souvent aux malades après qu'on a ôté la ligature ; parce que le sang que le cœur reçoit, & qu'il verse dans l'aorte, satisfait à peine à la rapidité de cette dérivation. Ainsi on doit remarquer que la dérivation qui ne se fait pas pendant la saignée, se fait en quelque

ſorte, du moins en partie, après que la ligature eſt ôtée. Mais cette dérivation eſt une dérivation directe, parce qu'elle eſt bornée aux vaiſſeaux qui portent le ſang à la partie ſaignée où la circulation étoit arrêtée. Il n'y a point de dérivation latérale; car le ſang qui ne vient point de cette partie, & qui continuë d'arriver par les vaiſſeaux collatéraux dans les veines qui étoient comprimées, ne trouve pas alors plus de facilité à entrer dans ces veines qu'auparavant.

On peut cependant admettre encore ici une autre eſpece de dérivation dont nous avons parlé ci-devant à l'article 2. vers la fin du premier cas qui eſt expoſé dans cet article, qui eſt celle qui ſe fait uniquement dans les ſeules ramifications d'arteres qui communiquent avec la veine ouverte, & qui fourniſſent le ſang qui ſort par la ſaignée: Mais cette ſorte de dérivation étant viſiblement ſans conſéquence pour les ſaignées du bras & du pied, je n'en parlerai point dans les articles ſuivans, j'examinerai ſeulement dans la ſuite, ſi elle ne peut pas être de quelque conſidération dans la ſaignée du col, par rapport

aux parties renfermées dans l'intérieur du crâne.

XXVII.

Les effets de la circulation bornée par la ligature, ſont indépendans de la ſaignée ; ainſi on peut ſans la ſaignée obtenir les mêmes effets par le moyen des ligatures.

Ces effets, comme nous venons de le voir, ſe réduiſent à ceux qui arrivent dans le trajet des veines comprimées qui s'étend depuis la ligature juſqu'au cœur, & à ceux qui arrivent dans la partie où la circulation eſt arrêtée par la ligature, & où elle ſe rétablit après que la ligature eſt ôtée.

Or, il eſt certain que les premiers méritent très-peu d'attention, & qu'ils ne dépendent point de la ſaignée, puiſqu'ils ne naiſſent que de la compreſſion de la ligature qui ferme le paſſage du ſang à l'endroit où la veine eſt comprimée, & qui retranche une partie de la force qui fait couler le ſang dans cette veine ; ainſi on ne doit les attribuer qu'à la ligature, & nullement à la ſaignée.

Il eſt évident auſſi que la ſaignée

ne contribue pas aux effets qui dépendent de la plénitude des vaiſſeaux de la partie où le ſang eſt arrêté par la ligature, ni à la dérivation qui ſe fait après que la ligature eſt ôtée; parce que la plénitude ſeroit même encore plus grande ſans la ſaignée, & que la dérivation ne ſe fait qu'après que la ſaignée eſt faite; c'eſt-à-dire, après que la ligature eſt ôtée, & uniquement par le rétabliſſement de la circulation qui étoit interceptée par la ligature. Ainſi toutes les ligatures qui arrêteront la circulation, pourront toujours occaſionner les mêmes effets.

XXVIII.

Les effets de la circulation bornée par la ligature, dépendent en partie des loix de l'hydraulique, & en partie de celles de l'œconomie animale; au lieu que la dérivation qui eſt cauſée ſimplement par la ſaignée, eſt réglée uniquement par les loix de l'hydraulique.

Un fluide aſſujetti aux loix de l'hydraulique ſe porte du côté où il trouve moins de réſiſtance. Il ſe diſ-

tribue également vers différens côtés, ſi la facilité eſt égale de tous ces côtés. Mais ſi les facilités ſont inégales, il s'y diſtribuera inégalement, & l'inégalité de la diſtribution ſera conforme à l'inégalité des facilités. Ainſi les facilités étant connuës exactement, on peut évaluer avec préciſion la diſtribution d'un liquide déterminé par ces facilités à couler vers différens côtés.

En effet nous ſommes aſſurés par l'expérience que nos liquides ſont aſſujettis à ces loix. Car lorſque le ſang trouvera plus de facilité à couler par une ouverture faite à un de nos vaiſſeaux, il s'écoulera totalement par cette ouverture, ſi rien ne s'oppoſe à ſa ſortie. Or, c'eſt uniquement cette facilité qui eſt la cauſe & la meſure de la dérivation que peut procurer la ſaignée. La quantité & l'étenduë de la dérivation eſt donc entierement reglée par les loix de l'hydraulique.

Il n'en eſt pas de même lorſque le ſang trouve dans quelques-uns de nos vaiſſeaux un obſtacle qui s'oppoſe à ſon paſſage; car il remplit beaucoup plus ces vaiſſeaux que les autres. Nous en voyons la preuve dans les inflam-

mations & dans tous les engorgemens ou excès de plénitude qui arrivent dans les parties où quelque obſtacle s'oppoſe au mouvement circulaire du ſang. Mais cet effet ne peut point arriver par les ſeules loix de l'hydraulique; car ſelon ces loix, le ſang ne doit pas former une telle plénitude, il ſeroit au contraire déterminé à couler dans les vaiſſeaux où il trouveroit moins de réſiſtance; il y a donc dans le méchaniſme du corps, une autre cauſe qui produit cette grande plénitude: Or, nous appercevons facilement que cette cauſe eſt l'action même des arteres; car le ſang qui eſt entré dans une artere où il y a un obſtacle, ne rétrogradant point, l'action de cette artere qui agit ſur lui, & qui alors devient même beaucoup plus forte & beaucoup plus prompte, doit le faire avancer de plus en plus vers l'obſtacle qui le retient dans cette artere. A meſure qu'elle le fait avancer, l'entrée de cette même artere ſe dégage, le ſang que la circulation y conduit trouve alors aſſez de facilité pour y entrer, l'action de ce vaiſſeau le fera de même avancer, & facilitera encore le paſſage à d'autre ſang

qu'elle fera auſſi avancer : Ainſi ſucceſſivement l'artere ſe remplira d'une grande quantité de ſang. On voit donc par cette expoſition que les loix de l'œconomie animale, & celles de l'hydraulique concourent à produire la plénitude exceſſive qui eſt occaſionnée dans une partie par un obſtacle qui s'oppoſe à la circulation du ſang ; puiſque c'eſt l'action de l'artere qui fait avancer le ſang vers l'obſtacle, & que c'eſt la facilité qui ſe trouve à l'entrée de cette artere qui détermine le ſang qui y arrive, à entrer dans cette même artere.

Quoiqu'une artere où la circulation eſt arrêtée, ſe rempliſſe plus que les autres arteres, il paſſe cependant beaucoup moins de ſang dans celle-là que dans celle-ci ; parce que malgré l'action de cette artere, la réſiſtance qu'il y trouve s'oppoſe tellement à ſon mouvement, qu'il ne peut avancer que très-lentement ; c'eſt pourquoi il doit en paſſer beaucoup moins dans cette artere que dans les autres où la circulation eſt libre : Ainſi il ne ſe fait point de dérivation dans la premiere ; ni de révulſion dans les dernieres. Il n'y a donc pas de dériva-

tion pendant la saignée dans les vaisseaux où la circulation est arrêtée par la ligature, ni de révulsion dans les autres.

Mais aussitôt que la ligature est ôtée, il se fait une dérivation très-subite, non-seulement parce que la circulation se rétablit, & que le sang arrêté trouve une grande facilité à suivre sa route dans les vaisseaux où il ne pouvoit pas passer auparavant; mais encore parce que l'action des arteres où la circulation étoit arrêtée, étant devenuë plus forte & plus fréquente, chasse avec beaucoup de vîtesse, le sang qui étoit retenu. Ainsi les loix de l'hydraulique & de l'œconomie animale concourent à accélérer le cours du sang dans cette dérivation. Les effets de la circulation bornée par la ligature dépendent donc en partie des loix de l'hydraulique, & en partie de celle de l'œconomie animale.

REMARQUE.

Les effets que nous venons de rapporter, & qui effectivement dépendent de ces deux genres de loix, prouvent qu'on ne doit pas compter sur

la rétrogradation du ſang dans les arteres, lorſqu'il y eſt arrêté par quelque obſtacle : Ce qui détruit l'opinion d'un célebre Médecin, qui a penſé que dans les inflammations, le ſang arrêté dans les arteres peut être déterminé à rétrograder par l'évacuation que cauſe la ſaignée, en trouvant alors dans ces arteres moins de réſiſtance pour reculer, que pour avancer. Cette idée priſe uniquement des loix de l'hydraulique eſt contredite par l'expérience, c'eſt-à-dire, par les effets qui réſultent des loix des opérations organiques de l'œconomie animale. Il y a cependant quelques faits qui ſemblent prouver la poſſibilité de la rétrogradation du ſang dans les arteres. Si une artere, par exemple, eſt coupée, & qu'on lie ſeulement le bout de la portion de l'artere qui apporte le ſang qui vient du cœur, le ſang s'écoule par l'autre bout, ce qu'il ne peut faire qu'en rétrogradant ; mais c'eſt parce qu'il n'y a plus alors de continuité, ni de l'artere, ni de la colonne du ſang qui s'oppoſeroit à cette rétrogradation, ſi elle n'étoit pas interrompuë. Le reſſerrement des vaiſſeaux par les répercuſſifs aſtringens

dans les inflammations, ſemble auſſi forcer un peu le ſang à rétrograder ; mais cet état de contrainte change l'ordre des loix qui reglent le mouvement circulaire du ſang. La rougeur des inflammations, diminue beaucoup auſſi dans les ſaignées pouſſées juſqu'à la ſyncope. Cependant les obſtacles qui arrêtoient le ſang ne ſont pas levées, puiſque la rougeur reparoît enſuite; ce ne peut donc être ici que par rétrogradation que le ſang ſe déplace, & la rétrogradation arrive, parce que l'action des arteres languit ou ceſſe par la foibleſſe ; alors les vaiſſeaux dilatés ſe contractent par leur propre reſſort, & repouſſent une partie du ſang dont ils ſont engorgés.

XXIX.

La ligature, quelque peu ſerrée qu'elle ſoit, doit preſque toujours interdire entierement la dérivation que peut cauſer la ſaignée.

Si la dérivation que peut cauſer la ſaignée n'eſt pas entierement anéantie par le retardement de circulation & la plénitude que cauſe une ligature peu ſerrée, cette dérivation

ſera réduite ou diminuée à proportion du retardement de la circulation & de la plénitude, c'eſt-à-dire, à proportion du dégré de compreſſion de la veine piquée. Car il faudroit que cette veine fut étranglée, pour interdire entierement la dérivation; autrement il faut que la dérivation ait lieu dans cette veine, autant qu'il y a de ſang qui y paſſe, qui y continue ſa route pour retourner au cœur, & qui fournit en même tems celui que l'on tire par la ſaignée.

La ligature n'eſt utile dans la ſaignée qu'autant qu'elle comprime la veine ouverte pour faciliter la ſortie du ſang. Il faut donc que la ligature, ſi elle eſt de quelque utilité dans la ſaignée, comprime cette veine: Mais elle peut ne la pas comprimer entierement, & alors le ſang pourra encore y couler dans une quantité proportionnée au paſſage qui lui ſeroit conſervé: Cette quantité pourroit être alors à peu près la meſure de la dérivation que la ſaignée pourroit attirer, ſi la compreſſion de la ligature ne s'étendoit pas à d'autres veines de la même partie, & n'y retardoit pas auſſi la circulation. Mais pour peu que ce retar-

dement ait lieu dans ces veines, il ſurpaſſera aiſément la vîteſſe de la dérivation qui ſe fait dans la veine piquée, & rallentira le mouvement du ſang dans les arteres qui le conduiſent à ces veines; en ſorte que le ſang qui paſſera de moins par ces arteres qui vont à la partie où ſe fait la ſaignée, pourra être au moins égal à celui qui peut être entraîné de plus par le peu de dérivation attirée dans la veine piquée qui n'eſt pas entierement comprimée. Par-là, cette petite dérivation ſera comme anéantie, ou du moins ne s'étendra-t-elle que depuis l'ouverture de la veine juſqu'aux dernieres ramifications qui viennent de l'artere, & qui fourniſſent le ſang à cette veine, parce que le rallentiſſement du ſang dans les autres veines de la partie où ſe fait la ſaignée, s'étend juſques dans cette même artere & dans ſes branches qui portent auſſi le ſang à la même partie. Par le peu d'étendue de cette petite dérivation, & par ce rallentiſſement du cours du ſang dans les ramifications artérielles de cette partie, le peu de dérivation qu'attire alors la ſaignée, ne doit donc être d'aucune conſidération. Or, il eſt

très-rare qu'on continue l'uſage de la ligature pendant la ſaignée, ſans qu'elle comprime non-ſeulement un peu la veine piquée, mais auſſi les autres veines extérieures; & dans ce cas, on ne doit reconnoître de dérivation que dans les rameaux d'arteres qui fourniſſent le ſang à la veine piquée. La ligature interdit donc preſque toujours entierement la dérivation que pourroit cauſer la ſaignée dans le tronc de l'artere qui porte le ſang à la partie où ſe fait cette ſaignée.

XXX.

DE LA REVULSION.

La révulſion que cauſe la ſaignée eſt un détour d'une portion du ſang qui devroit entrer dans des arteres, & qui paſſe dans celle qui porte le ſang à la veine piquée, pour fournir à l'évacuation qui ſe fait par l'ouverture de la ſaignée.

La révulſion qui ſe fait aux premieres diviſions de l'aorte, & qui retranche au courant de la circulation où la ſaignée ne ſe fait pas, le ſang qui y paſſeroit ſans cette ſaignée, s'appelle *révulſion abſolue.*

Celle qui se fait aux divisions des arteres du courant de la circulation où se fait la saignée, s'appelle *révulsion variable.*

XXXI.

La révulsion qui se fait dans les arteres est égale à la simple évacuation du sang que ces arteres fournissent à la saignée. (6)

La preuve en est convaincante ; car la quantité du sang qui passe de plus dans les arteres où il y a dérivation, que dans celle où il y a révulsion, est égale à la quantité du sang qui s'évacuë par la saignée. (15) Or, la diminution du liquide causée par cette évacuation, se partage dans la même proportion de part & d'autre ; (17) d'où il s'ensuit que la quantité de sang qui passe dans les arteres où il y a révulsion, de moins qu'elles n'en auroient reçû sans la saignée, doit être égale à la part de l'évacuation qu'elles doivent porter.

REMARQUE.

On sera sans doute étonné que

nous ſoutenions une telle propoſition. Ce n'eſt point là, dira-t'on, l'idée qu'on a de la révulſion ; c'eſt la confondre avec l'évacuation. On a toujours regardé la révulſion comme un déplacement qui ſe fait pendant la ſaignée d'une partie du ſang qui devroit entrer dans certains vaiſſeaux, laquelle, outre la portion que ces vaiſſeaux doivent fournir pour l'évacuation, eſt déterminée à couler dans les vaiſſeaux qui répondent à la veine piquée, parce que, dit-on, la réſiſtance eſt moins grande dans ceux-ci : En effet on a vû ci-devant dans la remarque qui eſt à la ſuite de l'art. (15) combien, ſelon M. S. eſt grande cette partie de ſang qui eſt détournée par la ſaignée, combien auſſi elle remplit les vaiſſeaux où la ſaignée l'attire ; combien ceux où la révulſion a lieu, doivent ſe trouver vuides en comparaiſon des autres. Pour mieux expoſer encore le ſentiment de cet Auteur, rapportons ici preſque tout le chapitre où il établit ſa doctrine ſur la révulſion.

» A meſure ; dit-il, tom. 1. chap. 3. » pag. 44, que la ſaignée détermine » le ſang à couler plus abondamment

» vers la partie où on la fait, il faut
» qu'elle diminuë d'autant la quantité
» qui en doit couler vers les autres
« parties; ou, ce qui revient au mê-
» me, à meſure que la ſaignée dérive
» une nouvelle quantité de ſang dans
» le canal artériel qui répond à la veine
» piquée, elle doit en même tems dé-
» tourner des autres arteres une quan-
» tité pareille du ſang qui auroit dû y
» couler. Ainſi la révulſion doit être
» regardée comme une ſuite inévita-
» ble de la dérivation.

» Mais cette révulſion que la ſai-
» gnée procure, quoique générale par
» toutes les parties du corps, ſi l'on
» en excepte celles où l'on fait la ſai-
» gnée, doit pourtant s'y faire ſen-
» tir différemment, ſuivant les dif-
» férens rapports des arteres entre el-
» les, & ſuivant que les rameaux ar-
» tériels d'où la révulſion ſe doit fai-
» re, communiquent avec le canal ar-
» tériel où ſe fait la dérivation qui y
» donne lieu.

„ Si la ſéparation des arteres d'a-
» vec le tronc artériel, qui répond à la
» veine piquée, ſe fait immédiatement
» à la ſortie du cœur, tel qu'eſt le par-
» tage des rameaux ſupérieurs, & de

» la branche inférieure du tronc de
» l'aorte; dans ce cas, la révulsion
» que la saignée procure à ces arteres,
» doit être constamment égale à la dé-
„ rivation qu'elle attire dans le canal
» artériel opposé. La saignée, de quel-
» que lieu qu'on la fasse, ne peut ap-
» porter aucun changement à la quan-
» tité de sang qui se présente pour se
» partager entre ces différentes bran-
» ches. Cette quantité doit être pen-
» dant la saignée, presque la même
» qu'elle étoit auparavant; parce
» qu'elle est constamment égale à la
» quantité de sang que le ventricule
» gauche fournit au gros tronc de
» l'aorte, laquelle ne sçauroit varier
„ sensiblement par rapport à la sai-
» gnée. Il est donc évident qu'à me-
» sure qu'il en coulera davantage
» dans une de ces branches, il en cou-
„ lera précisément d'autant moins
» dans les autres, & qu'ainsi la déri-
» vation qui se fait dans la branche
» qui répond à la veine piquée, étant
» en pure perte pour les autres bran-
» ches, & se faisant pour ainsi-dire à
» leurs dépens, elle doit être la me-
» sure exacte de la révulsion que ces
» autres branches souffrent.

» Il n'en eſt pas de même quand » les branches qui ſe ſéparent du tronc „ principal, s'en ſéparent plus loin „ du cœur, & après la diviſion de „ l'aorte en branches ſupérieure & „ inférieure : Comme alors la ſaignée „ attire par la dérivation, plus de „ ſang qu'à l'ordinaire dans le tronc „ d'où partent ces différentes bran- „ ches, & par conſéquent dans les „ branches elles-mêmes, ainſi qu'on „ l'a prouvé dans le chapitre précé- „ dent, la révulſion à laquelle ces „ branches ſeront expoſées, devra être „ d'autant moins ſenſible, que la dé- „ rivation ſera plus grande, & devra „ par conſéquent varier, ſuivant que „ la dérivation variera elle-même, mais „ dans un ordre renverſé.

» La premiere eſpece de révulſion „ mérite le nom de *révulſion conſtante* „ *ou abſolue*. Nous appellerons la ſe- „ conde *révulſion variable*; chacune „ ſuit des regles particulieres qu'il im- „ porte d'examiner, afin de pouvoir „ fixer les effets qu'on en doit attendre.

„ 1°. La révulſion abſoluë eſt plus „ ou moins grande, ſuivant que la ſai- „ gnée qui la procure eſt plus ou moins „ copieuſe, ou ſuivant qu'il y a plus

„ ou moins de ſang dans le corps de „ la perſonne qu'on ſaigne. Nous ve- „ nons de prouver que la *révulſion ab- „ ſolue* eſt toujours conſtamment éga- „ le à la dérivation : Or, nous avons „ fait voir dans le Chapitre précédent, „ que la dérivation eſt plus ou moins „ grande, ſuivant qu'on tire plus ou „ moins de ſang par la ſaignée, ou ſui- „ vant qu'il y en a plus ou moins dans „ le corps de la perſonne qu'on ſai- „ gne. Il s'enſuit donc que la révul- „ ſion doit être de même plus ou „ moins grande, ſuivant la grandeur „ de la ſaignée, ou ſuivant l'abon- „ dance du ſang, & qu'elle doit être „ par conſéquent très-grande, lorſque „ ces deux conditions concourent.

„ 2°. La *révulſion abſoluë* doit être „ plus ou moins prompte, ſuivant „ que le ſang coule plus ou moins vîte „ par la ſaignée. Nous avons prouvé „ de même ci-deſſus, que la dériva- „ tion que la ſaignée attire, eſt plus „ ou moins prompte, ſuivant que le „ ſang s'écoule plus vîte ou plus len- „ tement par l'ouverture de la ſaignée. „ Il faut donc que la *révulſion abſoluë*, „ qui eſt toujours proportionnée en „ tout à la dérivation, ſoit auſſi plus

„ ou moins prompte, ſuivant le diffé-
„ rent dégré de viteſſe avec lequel le
„ ſang ſort par la ſaignée, ou ſuivant
„ la différente grandeur de l'ouverture
„ par où il ſort.

„ 3°. La *révulſion abſolue* doit être
„ très-grande & très-prompte, ſi la
„ ſaignée qui la cauſe eſt grande, ſi
„ elle eſt promptement exécutée, & ſi
„ elle eſt exécutée ſur une perſonne
„ pleine de ſang; c'eſt le réſultat de
„ ce que nous venons d'établir dans
„ les deux articles précédens. Par la
„ raiſon des contraires, la révulſion
„ doit être petite dans les circonſtan-
„ ces oppoſées, c'eſt-à-dire, ſi la ſai-
„ gnée eſt petite, ſi elle eſt lente, ſi
„ on la pratique ſur une perſonne épui-
„ ſée.

„ 4°. La *révulſion abſoluë*, ſoit qu'el-
„ le ſoit grande ou petite, prompte
„ ou lente, dure toujours autant de
„ tems que la dérivation dont elle dé-
„ pend, c'eſt-à-dire, qu'elle commen-
„ ce dès le premier inſtant de la ſai-
„ gnée, de même que la dérivation,
„ qu'elle augmente à meſure que la
„ ſaignée avance, & que la dérivation
„ croît, & qu'elle continuë pendant
„ quelque tems, après que la ſaignée

„ eſt finie, comme nous avons vû „ que la dérivation duroit elle-mê- „ me. Mais dès que l'action de la dé- „ rivation eſt ceſſée, la révulſion ceſ- „ ſe auſſi, & alors le ſeul effet per- „ manent qui reſte de la ſaignée, de „ quelque endroit qu'on l'ait faite, „ c'eſt l'évacuation qui ſe trouve pro- „ portionnellement diſtribuée dans „ toutes les parties.

„ 5°. La *révulſion abſoluë* ſe com- „ munique également & uniformé- „ ment à toutes les branches des ar- „ teres oppoſées à celle où la dériva- „ tion ſe fait, & cela, dans la même „ proportion dans laquelle le ſang s'y „ diſtribuë. La révulſion n'eſt autre „ choſe que la diminution qui ſur- „ vient, à raiſon de la ſaignée, dans „ la quantité de ſang qui devroit cou- „ ler dans certains vaiſſeaux; ou, ſi „ l'on veut, la différence qu'il y a en- „ tre la quantité de ſang qui y couloit „ avant la ſaignée, & celle qui y coule „ pendant la ſaignée. Or, comme le „ ſang qui couloit dans ces vaiſſeaux „ avant la ſaignée, s'y diſtribuoit „ dans une proportion conſtante, c'eſt-à-dire, en raiſon compoſée de la raiſon directe des calibres, & de

„ la raiſon réciproque des réſiſtances ;
„ comme le ſang qui y coule en moin-
„ dre quantité pendant la ſaignée,
„ continuë de s'y diſtribuer dans la
„ même proportion, il faut évidem-
„ ment que la différence qu'il y a en-
„ tre ces deux quantités de ſang, c'eſt-
„ à-dire, la révulſion, s'y partage auſſi
„ dans la même proportion ; parce
„ qu'il eſt certain que ſi des choſes
„ proportionnelles, on ôte des cho-
„ ſes également proportionnelles, le
„ reſte doit être dans la même pro-
„ portion. Ainſi la révulſion ſe com-
„ muniquera aux branches differentes
„ des arteres qui y ſont expoſées, en
„ raiſon compoſée de la raiſon direc-
„ te des calibres, & de la raiſon réci-
„ proque des réſiſtances, comme le
„ ſang s'y diſtribuë lui-même.

„ Quoique la *révulſion variable* dé-
„ pende des mêmes principes que la ré-
„ vulſion abſoluë, elle ne ſuit pour-
„ tant pas les mêmes regles, parce
„ que, comme nous l'avons déja re-
„ marqué, les différens rapports qu'el-
„ le a avec la dérivation, donnent lieu
„ à des variations particulieres.

1°. La *révulſion variable* ne regarde
„ que les arteres dans leſquelles il ſe
„ fait

„ fait en même tems une dérivation
„ réelle. Nous venons de prouver que
„ la révulsion absolue appartient à
„ toutes les arteres qui se séparent
„ immédiatement à la sortie du cœur
„ d'avec le tronc artériel, où la sai-
„ gnée attire la dérivation : La révul-
„ sion variable ne peut donc regarder
„ que les autres arteres qui se séparent
„ d'avec le tronc artériel, où la déri-
„ vation se fait plus loin du cœur,
„ & après le premier partage de l'aorte
„ en branches supérieure & inférieu-
„ re : Mais nous avons prouvé dans
„ le chapitre précédent, que la déri-
„ vation que la saignée attire dans le
„ tronc artériel qui va du cœur jus-
» qu'à la veine ouverte, se commu-
» nique à toutes les arteres qui se sé-
» parent de ce tronc, après le pre-
» mier partage qui se fait près la base
» du cœur ; il s'ensuit donc que toutes
» les arteres qui sont exposées à la ré-
» vulsion variable, sont exposées en
» même tems à une dérivation réelle ;
» & que si d'un côté elles sont dé-
» chargées par la révulsion que la sai-
» gnée cause d'une partie du sang qui
» sans cela auroit dû y couler, elles

» ſont ſurchargées en même tems par » la dérivation que la ſaignée attire, » d'une nouvelle quantité de ſang qui » n'y couleroit point ſans cette cir- » conſtance.

» 2°. La révulſion variable peut être » égale à la dérivation, ou plus grande » ou plus petite, ſuivant la différente » origine des arteres. Nous avons fait » voir dans le Chapitre précédent, que » la dérivation que la ſaignée attire » dans le tronc artériel qui va du cœur » juſqu'à la partie d'où l'on ſaigne, ſe » communique à toutes les arteres qui » en naiſſent; mais s'y communique » inégalement, beaucoup plus à cel- » les qui ſont plus près de l'artere qui » répond immédiatement à la veine » piquée, & beaucoup moins aux ar- » teres qui en ſont plus éloignées. » Ainſi la dérivation ſe trouvant iné- » gale dans ces différentes arteres, » elle doit y avoir des rapports diffé- » rens à la révulſion qui s'y fait, ſui- » vant l'origine de ces arteres, c'eſt-à- » dire, qu'elle doit être plus grande » que la révulſion dans les arteres qui » en ſont plus éloignées, & qu'elle » pourroit dans certains cas être moin-

„ dre que la révulsion, dans les arte-
„ res qui en seroient plus éloignées.
„ Mais comme il est impossible d'é-
„ valuer la dérivation qui se doit fai-
„ re dans les différentes arteres colla-
„ térales, de même que la révulsion
„ qu'elles doivent souffrir, il est im-
„ possible aussi de connoître au juste
„ le rapport qu'il peut y avoir entre
„ la dérivation & la revulsion qui se
„ font dans chacune de ces différentes
„ branches.

„ 3°. La *révulsion variable* peut de
„ même être égale à la dérivation,
„ ou plus grande, ou plus petite dans
„ les mêmes arteres, suivant la dif-
„ férente quantité de sang qu'il y a
„ dans le corps. Nous avons montré
„ dans le Chapitre précédent, que la
„ dérivation que la saignée attire dans
„ le tronc artériel, qui va directement
„ du cœur à la partie d'où l'on fait la
„ saignée, est plus ou moins grande,
„ suivant qu'il y a plus ou moins de
„ sang dans le corps. Or, la déri-
„ vation particuliere qui se commu-
„ nique de ce tronc aux arteres colla-
„ térales qui en naissent, doit aug-
„ menter ou diminuer dans la même

„ proportion que la dérivation prin-
„ cipale qui ſe fait dans le tronc, aug-
„ mente ou diminuë. Il s'enſuit donc
„ que cette dérivation particuliere qui
„ ſe communique du tronc dans les
„ arteres collatérales, doit augmen-
„ ter ou diminuer, ſuivant qu'il y a
„ plus ou moins de ſang dans le corps,
„ & qu'ainſi elle doit avoir differens
„ rapports avec la révulſion, ſuivant
„ que le ſang abonde plus ou moins ;
„ c'eſt-à-dire, que la dérivation ſera
„ plus grande que la révulſion, s'il y
„ a beaucoup de ſang dans le corps ;
„ qu'elle pourra au contraire être
„ égale, & quelquefois même plus pe-
„ tite, ſi la quantité de ſang qui eſt
„ dans les vaiſſeaux ſe trouve conſi-
„ dérablement diminuée.

„ 4°. Il ſuit de-là qu'on ne doit at-
„ tendre aucun bon effet de la révul-
„ ſion variable, qu'après qu'on a
„ vuidé les vaiſſeaux par pluſieurs
„ ſaignées, & que ce ſuccès même
„ ne peut avoir lieu qu'à l'égard des
„ arteres qui ſe ſéparent du tronc ar-
„ tériel qui va directement du cœur
„ à la partie où l'on ſaigne ; des arte-
„ res, dis-je, qui en naiſſent & s'en

„ écartent loin de l'endroit où l'on „ ouvre la veine. Dans tout autre cas, „ on ne peut eſpérer aucune utilité „ de cette révulſion, ſouvent même „ on en doit craindre les mauvaiſes „ ſuites; parce que dans tous les autres cas, la dérivation eſt égale à la „ révulſion, & ſouvent même plus „ grande, & qu'ainſi la partie qu'on „ voudroit ſoulager, reçoit autant de „ nouveau ſang par la dérivation qu'on „ pourroit eſpérer d'en tirer par la révulſion, ſuppoſé même qu'elle n'en „ reçoive pas davantage, ce qui fait „ qu'elle reſte toujours également engorgée, ou qu'elle s'engorge même „ de plus en plus.

„ 5°. La *révulſion variable* commence avec la dérivation au commencement de la ſaignée, & croît „ avec elle juſqu'à la fin: Mais elle „ ceſſe tout-à-coup, dès qu'on ferme „ la veine, quoique la dérivation continuë encore pendant quelque tems; „ ce qui fait que le ſang que la ſaignée „ appelloit, & qui conſerve encore le „ même branle & la même détermination, ne trouvant plus d'iſſuë, ſe „ répand alors ſur toutes les arteres

„ collatérales, & surcharge outre me-
„ sure, les parties où elles se termi-
„ nent, jusqu'à ce qu'il ait repris peu
„ à peu son cours ordinaire, & qu'il
„ soit revenu, pour ainsi-dire, à son
„ équilibre; de sorte que l'avantage
„ incertain de la révulsion variable
„ finit toujours à coup sûr, par le dé-
„ savantage réel d'une dérivation con-
„ sidérable.

„ On peut, par ce que nous venons
„ de dire, juger aisément des effets
„ qu'on doit attendre de l'une & de
„ l'autre espece de révulsion.

„ La révulsion absoluë procure une
„ évacuation propre & particuliere,
„ qui augmente considérablement l'ef-
„ fet de l'évacuation générale, que la
„ saignée produit dans la partie mala-
„ de. Elle diminuë la quantité de sang
„ qui y aborde, elle en rallentit l'impé-
„ tuosité, elle en facilite le retour,
„ elle désemplit les vaisseaux qui y
„ sont prêts à crever, elle détend les
„ parties qui y sont trop gonflées;
„ en un mot, elle rend la saignée
„ beaucoup plus efficace, & en ap-
„ plique l'effet à la partie qui en a
„ particulierement besoin.

Ce Chapitre n'eſt qu'une ſuite de ce que M. S. a avancé dans le Chapitre précédent ſur la dérivation, & c'eſt des preuves qu'il y a apportées que dépend la vraiſemblance d'une révulſion telle qu'on vient de la voir. Mais on a fait aſſez connoître dans la remarque que nous avons faite à la ſuite de l'article XV, ce qu'on doit penſer de ces preuves; & on doit conclure des principes que nous avons établis & démontrés, que la révulſion, tant abſolue que variable que M. S. ſuppoſe, eſt abſolument impoſſible. Ainſi tout ce que cet Auteur a écrit ſur la révulſion, eſt inſoutenable; parce que tout ſon ſyſtême eſt fondé ſur des erreurs de calcul trop conſidérables.

XXXII.

Etendue de la Révulsion.

La révulſion s'étend à tous les vaiſſeaux, excepté à ceux qui conduiſent la colonne du ſang qui va à l'ouverture de la ſaignée.

L'évacuation que procure la ſaignée ſe diſtribue également à tous les vaiſſeaux où la circulation eſt li-

bre. Or, les vaiſſeaux où il y a révulſion ne ſont, pour ôter tout équivoque, que ceux où il y a ſimplement évacuation ſans dérivation; la dérivation que peut cauſer la ſaignée, n'a lieu que dans le trajet d'arteres & de veines qui conduiſent le ſang depuis le cœur juſqu'à l'ouverture de la ſaignée; en ſorte que le ſang qui eſt entraîné par la dérivation, enfile toujours à chaque ramification d'arteres qu'il rencontre, la branche qui répond à la veine piquée, juſqu'à ce qu'il ſoit arrivé à la derniere ramification dont les capillaires communiquent uniquement avec ceux de la veine qui conduiſent le ſang à l'ouverture de la ſaignée. La révulſion s'étend donc à tous les vaiſſeaux, excepté à ceux qui conduiſent le fil du ſang qui va à la veine piquée; d'où il s'enſuit qu'il y a révulſion dans toutes les branches d'arteres & de veines qui ne conduiſent pas le ſang à l'ouverture de la ſaignée. Ainſi la révulſion a lieu dans toutes les parties du corps, excepté celle où ſe fait la ſaignée, & ſeulement depuis l'extrêmité de celle-ci, juſqu'à l'ouverture de la ſaignée. La

saignée ne peut donc attirer aucune dérivation latérale sur les autres parties.

XXXIII.

La révulsion se partage également partout, à proportion du calibre des vaisseaux où elle se fait.

La révulsion n'est que la partie de l'évacuation qui se partage aux vaisseaux où la dérivation n'a pas lieu. Or, cette évacuation se partage également dans tous les vaisseaux à proportion de leur calibre. (17) Donc la révulsion se distribue de même dans les vaisseaux où elle se fait.

XXXIV.

Il n'y a point de révulsion dans les vaisseaux où il y a dérivation.

La révulsion n'est que l'évacuation qui se fait dans les vaisseaux où il ne se fait point de dérivation; car on ne peut nommer révulsion, l'évacuation qui se fait dans les vaisseaux où il y a dérivation, sans confondre cette partie de l'évacuation avec celle qui se fait dans les autres vaisseaux,

& ſans ſortir de la ſignification du terme de révulſion. Ainſi on doit borner la ſignification de ce terme à la ſeule évacuation qui ſe fait dans les vaiſſeaux où il n'y a point de dérivation. On ne peut donc pas dire que la révulſion ſe trouve dans aucun des vaiſſeaux où il y a dérivation.

REMARQUE.

M. S. a cependant admis une révulſion dans une partie des vaiſſeaux où il a ſuppoſé une dérivation ; mais il a imaginé une révulſion différente de l'évacuation ; & c'eſt cette révulſion imaginaire, qui, comme nous l'avons démontré, n'exiſte point, que cet Auteur admet ſous le nom de *révulſion variable* dans une partie des vaiſſeaux où il y a dérivation.

XXXV.

Il n'y a pas de révulſion dans les ſaignées qui ne cauſent point de dérivation.

La révulſion n'eſt qu'une partie de l'évacuation à laquelle on a donné le nom de révulſion par oppoſition à la

dérivation. Or, il n'y a point d'évacuation qu'on puisse opposer à la dérivation dans une saignée qui n'est point dérivative; il n'y a donc pas de révulsion dans les saignées qui ne causent point de dérivation.

REMARQUE.

Je ne dissimulerai pas cependant qu'il ne s'agit ici que d'une discussion de mots équivoques, qui peuvent porter de la confusion dans les idées; car ce n'est précisément que l'évacuation que l'on appelle révulsion. Or, toute saignée est évacuative; & par conséquent toute saignée devroit être révulsive. Ce que nous nommons révulsion, existe effectivement dans toutes les saignées; comment donc peut-on dire qu'il n'y a pas toujours révulsion? C'est que pour conserver le nom de révulsion qui a été en usage dans tous les tems, il ne peut s'appliquer qu'à l'évacuation & à certaines conditions, c'est-à-dire, qu'à la simple évacuation qu'on nomme révulsion par opposition à l'évacuation accompagnée de dérivation. Ainsi lorsqu'il n'y a pas de dérivation, on ne doit point se servir du terme de ré-

vulſion ; quoiqu'il y ait dans ce cas même une évacuation pareille à celle qu'on nomme révulſion, lorſque la ſaignée cauſe une dérivation; car c'eſt pour diſtinguer cette dérivation qui ſe fait ſeulement dans quelques vaiſſeaux, & qui s'y fait toujours avec évacuation, qu'on a alors nommé révulſion, l'évacuation qui ſe fait dans les autres vaiſſeaux: C'eſt dans ce ſens préciſément que je dis qu'il n'y a pas de révulſion, lorſqu'il n'y a pas de dérivation : Mais ce n'eſt qu'un nom qu'on retranche ; car il ne faut pas perdre de vûe l'évacuation, qui, au nom de révulſion près, eſt toujours réellement la même.

XXXVI.

Effets de la Dérivation et de la Révulsion.

Ces effets ſe réduiſent preſque toujours a ceux de la ſimple évacuation.

On n'enviſage les effets des ſaignées dérivatives & des ſaignées révulſives, que par rapport aux inflammations & aux autres embaras de la circulation, & par rapport aux hémorrhagies: Car ce n'eſt que dans

ces cas, où l'on évite les saignées qui pourroient causer une dérivation dans la partie où est la maladie, de crainte d'attirer plus de sang dans les vaisseaux de cette partie : On prescrit au contraire des saignées qui peuvent y causer une révulsion, afin de désemplir davantage ces vaisseaux. Mais il est démontré que les saignées révulsives ne désemplissent pas plus les vaisseaux que les saignées dérivatives, & que les saignées dérivatives ne causent pas plus de plénitude que les saignées révulsives ; que toutes les parties, soit qu'il y ait révulsion, soit qu'il y ait dérivation, participent également à l'évacuation ; que la dérivation manque presque toujours entierement, à cause de la ligature dont on se sert pour faire les saignées ; que la dérivation, quand elle a lieu, est bornée aux vaisseaux qui conduisent le fil du sang qui va à l'ouverture de la saignée ; qu'enfin la révulsion n'a point d'autres effets que ceux de l'évacuation. Ainsi on ne doit presque jamais attendre d'autres effets des saignées révulsives ou dérivatives, que ceux de l'évacuation.

XXXVII.

La révulsion que procure la saignée, ne peut produire aucun effet dans les vaisseaux du cerveau & de ses membranes.

La révulsion n'est que l'évacuation considérée en tant qu'elle désemplit les vaisseaux. Or, non-seulement l'évacuation, comme nous l'avons prouvé (Chap. II.) ne peut causer aucune déplétion dans les vaisseaux de l'intérieur de la tête; mais elle ne peut pas même diminuer le volume des colonnes du fluide renfermé dans ces vaisseaux. Or, si la révulsion ou la déplétion n'a pas lieu dans les vaisseaux du cerveau, elle ne peut donc y produire aucun effet.

Remarque sur la Saignée du pied.

Quoique nous ayons admis en général une révulsion dans les vaisseaux où il n'y a pas de dérivation, nous avons supposé qu'on excepteroit les vaisseaux du cerveau & de ses membranes; parce que nous avons remarqué ci-devant que la masse des li-

quides contenus dans les vaiſſeaux qui ſont enfermés dans le crâne, n'eſt pas diminuée par l'évacuation de la ſaignée, & que ces vaiſſeaux gardent toujours à peu près leur même calibre & leur même plénitude ; parce que la compreſſion de l'air extérieur ne peut agir ſur eux. De-là vient que dans un homme qui aura eû beaucoup d'embonpoint, & qui ſera tombé dans un amaigriſſement extrême, le volume du cerveau ne diminue point comme celui du reſte du corps.

Une telle diminution du cerveau auroit même été très-préjudiciable, ſi la nature n'y avoit pas pourvû ; car ce viſcere qui eſt très-mol, a beſoin d'être appuyé dans toute ſa circonférence par les os qui forment la boëtte, où il eſt renfermé. Il eſt donc néceſſaire que le cerveau conſerve toujours le même volume, & que par conſéquent la maſſe des liquides ne puiſſe diminuer ni augmenter dans ſes vaiſſeaux, lorſqu'elle diminue ou augmente dans les autres vaiſſeaux du corps ; auſſi voyons-nous par la ſtructure de la tête, que dans l'ordre naturel, cet inconvénient ne peut pas arriver. Ainſi, c'eſt envain qu'on prodigue

tant les saignées du pied, pour combattre par la révulsion les maladies du cerveau ; cette prévention est souvent funeste aux malades, parce que les Médecins qui mettent toute leur confiance dans ces saignées, se bornent à ce secours infidele, & manquent les indications qu'ils ont à remplir, & les malades sont sacrifiés journellement à des préjugés qui ne sont pas moins dominans dans le public que dans la Médecine.

L'expérience qui fortifie ces préjugés n'est point une expérience décisive, ce n'est qu'une expérience équivoque mal interprêtée, qui nous porte à attribuer à une prétenduë révulsion, des succès que la saignée produit par elle-même, indépendamment des changemens qu'elle peut causer dans la distribution des liquides, pendant la sortie du sang par l'ouverture de la veine ; & cette prévention est ordinairement favorisée par des circonstances séduisantes. On ne mesure pas le sang qu'on tire par la saignée du pied, & quelquefois la saignée est si grande, qu'elle affoiblit beaucoup le malade, & souvent, comme nous le verrons, cette foiblesse cause

des effets avantageux qu'on rapporte à la révulsion. Autrefois la saignée du pied ne se pratiquoit qu'après plusieurs autres saignées, ce qui donnoit tant d'avantage à cette derniere saignée, qu'on en attribuoit tout le succès à une révulsion causée par cette même saignée. Mais aujourd'hui qu'on prescrit la saignée du pied dès le commencement d'une maladie, on pourroit s'appercevoir qu'elle n'est pas plus salutaire que celle du bras, puisqu'on est obligé de la multiplier autant qu'on multiplioit celle-ci, sans en retirer de plus grands avantages. Ce n'est donc qu'une expérience confuse, mal entendue & inconstante qu'on allegue en faveur de cette prétendue saignée révulsive. Or, une telle expérience n'est d'aucun poids, lorsque les lumieres de la théorie ont dissipé toute l'illusion qui a séduit les Observateurs.

La préférence qu'on donne à la saignée du pied sur celle du bras dans l'idée de causer une révulsion ou une déplétion dans les vaisseaux du cerveau & de ses membranes, n'est pas mieux établie que la théorie de cette révulsion même. Car en supposant

La saignée du bras est aussi révulsive par rapport à la tête, que celle du pied.

que la révulsion qu'on a en vûe fut possible, on l'obtiendroit également par la saignée du bras & par celle du pied. La dérivation, lorsqu'elle a lieu, étant bornée uniquement dans l'une & dans l'autre, aux vaisseaux qui conduisent le sang à la veine piquée, les saignées ne peuvent causer aucune dérivation dans les vaisseaux de la tête, & par la même raison, la saignée du pied n'est pas moins révulsive que celle du bras par rapport à l'abdomen, aux jambes, aux cuisses, à la matrice, aux autres viscères de l'abdomen; de même la saignée du bras n'est pas moins révulsive que la saignée du pied, par rapport au cerveau, à ses membranes, &c. Ainsi il n'y a nul choix à faire en aucun cas entre ces deux saignées par rapport à la révulsion qu'on veut procurer à ces différentes parties.

Cas où les saignées du bras ou du pied doivent être préférées.

Je ne veux pas dire cependant que l'une ou l'autre de ces saignées soit toujours indifférente par rapport à ceux que l'on saigne. Car on est assuré par l'expérience que tous ne supportent pas également ces saignées. Il y en a où la saignée du bras cause un désordre dans les esprits ani-

maux, qui trouble les opérations de l'œconomie animale, ce qui n'arrive pas dans la saignée du pied.

Il y en a d'autres où c'est la saignée du pied qui produit ces mauvais effets, lesquels ne leur arrivent point dans les saignées du bras. Cette variété, ou plutôt cette bisarrerie est plus ordinaire dans les femmes que dans les hommes, parce qu'elles ont le genre nerveux plus susceptible d'impression que ceux-ci. Mais l'irrégularité qu'on observe à cet égard, dépend manifestement des dispositions particulieres & différentes qui se trouvent dans les sujets, & non des effets réguliers & constans que doivent produire ces saignées dans tous ceux où elles sont assujetties aux loix de l'hydraulique & aux loix ordinaires de l'œconomie animale : Or la saignée du pied ou du bras n'est pas indifférente en pareils cas ; mais ce n'est pas par rapport à la révulsion qu'on a dessein d'obtenir, en supposant que cette révulsion puisse être préférable à la dérivation dans ces cas mêmes, & en supposant encore que cette dérivation puisse y être nuisible, & qu'elle pût y avoir lieu par quelque saignée

que ce ſoit; car toutes ces ſuppoſitions qui s'accordent ici également avec la ſaignée du bras & avec celle du pied, n'ont d'ailleurs aucun fondement: & peut-être ne ſeroit-il pas moins à ſouhaiter, comme nous le verrons, qu'on pût y cauſer une dérivation qu'une révulſion. Mais quand cela ſeroit poſſible, la ligature en empêcheroit l'effet.

Ce n'eſt donc que par rapport aux perſonnes où l'on a éprouvé cette irrégularité dont on vient de parler, qu'il eſt à propos de préférer la ſaignée du pied ou celle du bras, ſelon les diſpoſitions qui ſont particulieres à ces mêmes perſonnes; mais ces cas ſont ſi rares, que l'exception qu'ils apportent à la regle générale eſt très-bornée, & d'ailleurs ſi variable & ſi irréguliere, qu'elle ne peut être indiquée que par une expérience particuliere, qui a appris que telle perſonne ſupporte mieux la ſaignée du pied que celle du bras; & que telle autre ſupporte mieux la ſaignée du bras que celle du pied; que dans celui-ci la ſaignée du pied cauſe la ſyncope, des mouvemens convulſifs, &c. que dans celui-là c'eſt la ſaignée du bras qui

occaſionne ces mêmes accidens, qu'on évite en ſaignant l'un du bras, & l'autre du pied ; que dans certaines femmes la ſaignée du pied arrête les menſtruës, que celle du bras les rétablit ; que dans d'autres c'eſt la ſaignée du bras qui les ſupprime, & celle du pied qui les provoque ; que dans le plus grand nombre on obſerve que ces ſaignées ne produiſent rien de particulier, & qu'elles ſont indifférentes. Cette variété eſt donc accidentelle à ces différentes ſaignées, & ne peut être attribuée qu'au genre nerveux qui eſt plus ou moins ſuſceptible, & diverſement ſuſceptible de l'impreſſion que font ſur lui ces ſaignées dans les différens ſujets.

Avantage du *pediluvium* dans la ſaignée du pied.

Il n'y a dans la ſaignée du pied qu'une choſe qui doit fixer notre attention, c'eſt que l'uſage de l'eau chaude qui eſt employée pour faciliter l'opération de cette ſaignée, ſemble aſſurer que le *pediluvium* eſt utile dans le délire & dans les maladies ſpaſmodiques de la tête : Les Anciens en effet le recommandent beaucoup dans ces maladies, & ils le rendoient ſouvent narcotique par le moyen des têtes de pavot ou d'autres ſomniferes.

Les Praticiens modernes, attentifs à l'expérience de ces Maîtres, le preſcrivent encore aujourd'hui avec ſuccès. Van-Swieten (*a*) dit qu'il a vû une pleuréſie épidémique qui portoit au cerveau, lorſqu'on ne prévenoit pas cet accident par les bains des pieds, & par les épipaſtiques : Ces obſervations peuvent donc, quand il faut ſaigner, déterminer à préférer la ſaignée du pied à celle du bras dans les maladies de la tête, pour profiter du bain des pieds pendant le tems qu'on employe à faire la ſaignée. On doit même dans cette vûe tenir plus long-tems les pieds dans l'eau avant que d'ouvrir la veine, puiſque ce bain eſt alors la ſeule raiſon qui détermine à préférer la ſaignée du pied. Cet effet du bain des pieds dans les maladies de la tête, eſt difficile à expliquer ; mais on ſçait que toutes les parties du corps ont entr'elles par le moyen des nerfs, une telle correſpondance, qu'on peut du moins comprendre la liaiſon de l'effet avec la cauſe, nonobſtant la diſtance qu'il y a de l'un à l'autre ; je veux dire non-

(*a*) Comm. in Boerrh. Aphoriſm. 772.

obſtant l'éloignement qu'il y a de la tête aux pieds. Mais il eſt à préſumer que c'eſt principalement dans les maladies de la tête qui dépendent d'affections ſpaſmodiques, où ces bains peuvent être employés avec ſuccès; car on peut douter qu'ils ſoient de quelque ſecours dans les inflammations & dans les autres engorgemens des vaiſſeaux de la tête.

Le *pediluvium* eſt inutile aux inflammations de la tête, cas où il convient.

XXXVIII.

Les ſaignées dérivatives ne peuvent produire d'effets ſur les inflammations & autres embarras de circulation, que dans la partie où la veine eſt ouverte, & ſeulement dans les vaiſſeaux qui portent le ſang à l'ouverture de la ſaignée.

La dérivation, comme nous l'avons prouvé, (13, 14, 32,) eſt bornée aux vaiſſeaux qui conduiſent le fil du ſang qui va à l'ouverture de la ſaignée. Or, on ne doit commencer à en conſidérer les effets que dans les ramifications de la derniere branche d'artere qui ſe diſtribue aux capillaires de la veine piquée; car la dérivation qui s'étend depuis cette

derniere branche jusqu'au cœur, ne se distribue dans aucuns vaisseaux ; elle ne suit que le trajet d'un seul vaisseau : Or, ce n'est pas dans ce trajet où se forment les maladies ou les embarras de la circulation qu'on a en vûe dans la pratique, par rapport aux saignées dérivatives ; parce que l'artere que le sang parcourt dans ce même trajet fournit à ce fluide un ample passage, où il n'est pas exposé à des obstacles qui puissent arrêter son cours. Ce sont les dernieres arteres capillaires, qui, étant fort étroites, peuvent s'obstruer ou lui fermer elles-mêmes le passage, lorsqu'elles se resserrent ou se froncent par quelque irritation, ou quelqu'autre cause capable de produire ce dérangement dans leur calibre. Ce sont donc ces vaisseaux qui sont sujets à s'engorger, & quelquefois aussi les veines, dans les cas d'étranglement & dans les dilatations variqueuses. Or, que ce soit dans ces arteres capillaires ou dans ces veines que le sang s'arrête, la dérivation ne peut s'étendre jusqu'à l'engorgement, que lorsqu'il est dans les vaisseaux qui répondent à l'ouverture de la saignée. Or, ces vaisseaux, capables

Peu d'étendue de la dérivation.

capables d'un engorgement qui ſoit à portée de la dérivation, ſont dans la partie même qui eſt au-delà de l'ouverture de la ſaignée ; parce que la veine ouverte vient de cette partie, & que toutes les ramifications artérielles qui lui portent le ſang, vont auſſi communiquer avec elle dans cette partie. Les effets de la dérivation, dans les inflammations ou autres embarras de la circulation, ſont donc bornés à la partie où ſe fait la ſaignée, & ſeulement aux vaiſſeaux qui portent le ſang à l'ouverture de la veine piquée : Ainſi dans la ſaignée du pied ils ſont bornés aux vaiſſeaux du pied & des doigts du pied qui ſe déchargent dans la veine qui eſt ouverte ; dans la ſaignée du bras, aux vaiſſeaux de l'avant-bras, de la main & des doigts, qui portent le ſang à l'ouverture de la ſaignée ; dans celle du col, aux vaiſſeaux de la tête qui peuvent ſe décharger dans la veine jugulaire qui eſt ouverte. Les effets de la ſaignée ſont donc bornés aux vaiſſeaux capillaires qui communiquent avec la veine qui eſt ouverte.

XXXIX.

Les effets de la dérivation ne ſont point à craindre dans les embarras de la circulation, où la derivation peut atteindre.

Lorſqu'un embarras de circulation ne cede pas à une ſaignée dérivative qui pourroit s'étendre juſques dans les vaiſſeaux où il eſt, la dérivation ne s'étend pas alors juſques dans ces vaiſſeaux; car elle eſt néceſſairement interceptée par le défaut de circulation qui ſe trouve dans ces mêmes vaiſſeaux. La ſaignée facilite & hâte ſeulement le cours du ſang depuis l'ouverture de la ſaignée juſqu'à l'endroit où la circulation eſt arrêtée. Or, cet effet ne pourroit que faciliter le dégorgement des vaiſſeaux où le ſang eſt retenu, ſi l'obſtacle qui l'arrête cédoit à cet effet de la ſaignée. Ainſi la dérivation qui s'étend depuis l'ouverture de la ſaignée juſqu'aux vaiſſeaux où le ſang eſt arrêté, n'eſt point à craindre par rapport à l'engorgement de ces vaiſſeaux. Au contraire elle ne tendroit qu'à faciliter le dégagement de ces mêmes vaiſſeaux, ſi la ligature ne

cauſoit pas dans la partie un retardement de circulation qui ſeroit alors beaucoup plus nuiſible, que ce petit effet de la dérivation ne ſeroit favorable.

La dérivation qui s'étend dans les arteres d'où naiſſent les capillaires engorgés, n'eſt pas plus à craindre. Car elle eſt détournée par l'embarras de la circulation, & eſt attirée dans les autres vaiſſeaux qui ſont libres & qui communiquent avec la veine piquée. Alors elle ſe dérobe entierement aux vaiſſeaux où la circulation eſt arrêtée, & la facilité que le ſang attiré par cette dérivation trouve à parcourir les autres vaiſſeaux, le détermine uniquement à ſuivre ſon cours dans ceux-ci. Ainſi il ne tend nullement par la dérivation que cauſe la ſaignée, à entrer dans les vaiſſeaux où la circulation eſt arrêtée; au contraire, cette dérivation l'oblige néceſſairement à enfiler tous les autres vaiſſeaux qui peuvent le conduire à l'ouverture de la ſaignée. Les effets de la ſaignée dérivative ne ſont donc point à craindre dans les embarras de la circulation où la dérivation peut atteindre.

REMARQUE.

M. S. a une opinion encore bien moins favorable sur les saignées dérivatives ; il croit que ces saignées ne peuvent être que fort nuisibles dans tous les cas & dans tous les tems. » Il „ est presque démontré, dit ce Médecin (Tom. 1. p. 118. & suiv.) qu'on „ ne doit point se flatter de surmonter jamais par le moyen de la dérivation, l'obstacle qui arrête le cours „ des liqueurs. Cet obstacle vient presque toujours de trois causes qui concourent ensemble ; 1°. de l'épaississement de la matiere qui doit couler dans le canal obstrué ; épaississement qui rend cette matiere improportionnée au calibre du canal „ où elle devroit passer. 2°. Du resserrement qui survient à ce canal, „ immédiatement au-delà de l'obstacle qui le bouche ; & cela à raison „ de la dilatation que le sang qui s'accumule derriere l'obstacle, produit „ en deça ; dilatation qui cause nécessairement un resserrement, ou „ une espece d'étranglement dans l'endroit du canal qui est immédiate-

„ment après l'obſtacle, ou au point
„même où l'obſtacle eſt placé, com-
„me on pourroit le démontrer. 3°.
„De la compreſſion que les vaiſſeaux
„ſanguins du voiſinage trop pleins du
„ſang qui y abonde, font ſur le vaiſ-
„ſeau engorgé; ce qui en diminue
„d'autant le calibre. Or, dans cet état,
„que gagnera-t-on en attirant par la
„dérivation le ſang ſur la partie em-
„barraſſée? On augmentera, j'en con-
„viens, l'impulſion de la matiere qui
„fait l'obſtacle; mais en même tems
„on augmentera 1°. l'étranglement
„du vaiſſeau embarraſſé, parce qu'il
„eſt toujours proportionné à la di-
„latation qui ſe fait derriere l'obſta-
„cle, & que cette dilatation augmen-
„te à meſure que le ſang s'y porte en
„plus grande quantité par la dériva-
„tion. 2°. On rendra plus forte auſſi
„la compreſſion que les vaiſſeaux col-
„latéraux peuvent faire ſur le canal
„où la liqueur eſt arrêtée, parce
„qu'on augmentera la plénitude de
„ces vaiſſeaux par la dérivation. Ain-
„ſi, tout compenſé, on perdra au-
„tant qu'on gagnera: La matiere qui
„forme l'obſtacle, n'avancera pas, &
„le ſang qu'on aura imprudemment

„ attiré ſur la partie, mettra les vaiſ-
„ ſeaux en danger de crever.

„ Art. IV. Je dis plus; la dériva-
„ tion, loin de procurer la réſolution
„ de l'embarras, doit plûtôt l'empê-
„ cher. Cela ſuit des principes qu'on
„ vient d'établir: 1°. Elle ne peut pro-
„ curer cette réſolution, qu'en ce que
„ le ſang abordant en plus grande
„ quantité & avec plus de vîteſſe dans
„ le vaiſſeau où ſe rencontre la digue,
„ le choc qu'il fait ſur l'obſtacle, en
„ devient plus grand, & peut ſuffire
„ à le faire avancer. 2°. Mais de l'au-
„ tre côté, la dérivation empêche cette
„ réſolution par deux cauſes; par la
„ dilatation qu'elle cauſe dans la par-
„ tie du tuyau qui précede celle où eſt
„ l'embarras; par l'étranglement que
„ cela procure au-delà de l'obſtacle,
„ & par la compreſſion des vaiſſeaux
„ voiſins qu'elle augmente. Or, il eſt
„ certain que la premiere de ces deux
„ cauſes par leſquelles la dérivation
„ nuit, eſt égale à la cauſe par la-
„ quelle elle pourroit être utile. En
„ effet, le choc que le ſang peut faire
„ ſur l'obſtacle, augmentera par la dé-
„ rivation, à proportion que la quan-
„ tité & la vîteſſe du ſang que la dé-

„ rivation attire, augmenteront elles-
„ mêmes. Mais la dilatation de la por-
„ tion du vaiſſeau, voiſine de l'obſta-
„ cle du côté d'où la liqueur eſt por-
„ tée juſqu'à lui, & l'étranglement de
„ l'endroit du tuyau qui eſt au-delà de
„ celui où ſe trouve la digue, aug-
„ mentent auſſi à proportion que la
„ quantité & que la vîteſſe du ſang
„ qui y aborde, ſont plus conſidéra-
„ bles. Donc à cet égard, on eſt dans
„ un parfait équilibre, ſans qu'il y ait
„ ni à perdre ni à gagner pour la ré-
„ ſolution de l'embarras; mais ce qui
„ ôte cet équilibre, c'eſt la dilata-
„ tion des vaiſſeaux voiſins qui aug-
„ mente par la dérivation, & qui en
„ comprimant plus fortement le ca-
„ nal où ſe trouve l'engorgement,
„ s'oppoſe à la réſolution de la liqueur
„ arrêtée. Ainſi il eſt évident que la
„ dérivation nuit plus qu'elle n'eſt
„ utile. On en conviendra encore plus
„ aiſément, ſi l'on conſidere que la ſe-
„ couſſe que le ſang peut donner à
„ ce qui forme l'obſtacle, n'eſt gué-
„ res plus forte à l'occaſion de la dé-
„ rivation; parce que le ſang que la
„ dérivation attire ſur la partie mala-
„ de, trouvant de la réſiſtance du

„ côté du canal embarraſſé, n'y coule
„ qu'en petite quantité, & ſe déter-
„ mine plus abondamment dans les
„ vaiſſeaux collatéraux où il trouve
„ plus de liberté à paſſer; ce qui fait
„ que la dilatation des vaiſſeaux col-
„ latéraux, & par conſéquent la com-
„ preſſion qu'ils font ſur le canal où
„ le ſang croupit, devient plus gran-
„ de à proportion par la dérivation,
„ que le choc par lequel l'obſtacle eſt
„ pouſſé, n'augmente par la même
„ voye. Ce n'eſt pas tout, le batte-
„ ment de la partie du canal artériel
„ qui eſt en deçà de l'obſtacle, eſt
„ une des cauſes les plus efficaces
„ pour le faire avancer. Or, en em-
„ ployant la dérivation, on arrête ou
„ l'on rallentit au moins ce batte-
„ ment; car pour l'entretenir, il faut
„ d'un côté que les parois des vaiſ-
„ ſeaux ſoient écartés; mais il faut
„ de l'autre qn'ils ſe reſſerrent. Or, ils
„ ne peuvent point ſe reſſerrer, quand
„ la cavité du canal qu'ils forment eſt
„ trop pleine de ſang, comme il ar-
„ rive par la dérivation: Ainſi cette
„ pratique, loin de favoriſer la réſo-
„ lution de l'obſtacle, doit au con-
„ traire y nuire évidemment.

„ En voilà assez pour faire voir que „ la dérivation ne peut point servir à „ procurer la résolution des embar- „ ras; qu'elle doit au contraire y nui- „ re, qu'on risque par-là de rompre „ des vaisseaux, & par conséquent „ d'occasionner des suppurations, ou „ même la gangrene; & que tout au „ moins elle causera des *obstructions* „ & des *schirrhes* qui succéderont aux „ embarras inflammatoires, & qui „ n'y auroient pas succédé, si on avoit „ employé la révulsion.

„ La preuve de cette derniere con- „ séquence est claire. Comme la dé- „ rivation ne peut pas résoudre l'em- „ barras, & que cependant elle aug- „ mente l'impulsion du sang qui abor- „ de dans le canal où s'est formé l'en- „ gagement, son effet doit se réduire „ ou à crever ce canal, ce qui pro- „ duira une *extravasation*, & par con- „ séquent une suppuration, & peut- „ être la gangrene; ou au moins à „ presser, fouler, condenser, durcir „ la matiere qui fait l'obstacle; & cet- „ te matiere ainsi battuë & durcie, pro- „ duira des *obstructions*, & même un „ *schirrhe* dans la partie, supposé „ qu'on soit assez heureux pour ré-

„ tablir par une autre voye, ou par „ le ſeul ſecours de la nature, le cours „ de la circulation, & qu'on garan- „ tiſſe par-là le malade du danger dont „ il étoit ménacé. On n'a pas ſujet „ d'appréhender cet inconvénient, „ quand on employe la ſaignée révul- „ ſive, parce qu'alors, loin d'augmen- „ ter la preſſion que la matiere qui „ fait l'obſtacle auroit dû ſouffrir, „ on la diminuë au contraire, & on „ donne par-là à cette matiere le „ moyen de s'étendre, de ſe raréfier „ & de ſe fondre,

„ Art. V. Il paroît que *M. Bianchi* „ a ſenti les inconvéniens que nous „ venons d'expoſer. Il auroit dû dans „ ſes principes, conſeiller la dériva- „ tion dès le commencement de l'em- „ barras. On ne ſçauroit trop ſe hâ- „ ter d'employer un remede efficace; „ & d'ailleurs, il eſt évident que ſi „ la dérivation peut jamais forcer l'ob- „ ſtacle à avancer, c'eſt dans le com- „ mencement qu'elle le peut le plus „ efficacement. C'eſt alors que la dé- „ rivation attire la plus grande quan- „ tité de ſang, & qu'elle l'attire avec „ la plus grande force: C'eſt donc „ alors qu'elle augmente le plus le

„ choc du ſang contre l'obſtacle: Ce-
„ pendant c'eſt alors que *M. Bianchi*
„ n'oſe pas conſeiller cette dériva-
„ tion, il veut qu'on employe la ré-
„ vulſion, & ce n'eſt qu'après ce ſe-
„ cours qu'il propoſe la dérivation.
„ Mais parler ainſi, c'eſt trahir la cau-
„ ſe qu'on avoit entrepris de défen-
„ dre, c'eſt avoüer que la dérivation
„ abondante nuiroit plus qu'elle ne ſe-
„ roit utile. Nous convenons avec
„ lui qu'il y a beaucoup moins d'in-
„ convéniens à craindre de la dériva-
„ tion, quand on l'employe après plu-
„ ſieurs ſaignées révulſives; mais il
„ faut qu'il convienne auſſi avec nous,
„ qu'il n'y a pas plus de ſuccès à at-
„ tendre. Comme la quantité de ſang
„ eſt moindre alors dans le corps, la
„ dérivation en attirera moins ſur la
„ partie malade. Par-là, il eſt vrai que
„ l'étranglement du vaiſſeau engorgé
„ augmentera moins, de même que
„ la compreſſion qu'il ſouffre de la
„ part des vaiſſeaux voiſins; mais auſ-
„ ſi la ſecouſſe que le ſang pourra
„ donner à l'obſtacle, ſera moins vi-
„ ve à proportion, & par conſéquent
„ la dérivation ne réuſſira pas mieux
„ à diſſiper l'embarras, quand on l'em-

„ ployera après la révulsion ; mais à „ la vérité, elle n'attirera pas de si „ grands inconvéniens.

„ Art. VI. La *théorie* que nous éta- „ blissons, est autorisée par un exem- „ ple bien frappant. Il n'arrive que „ trop souvent aux femmes en cou- „ ches, que les vuidanges sont dimi- „ nuées ou supprimées avec des mar- „ ques évidentes d'embarras de *Phlo-* „ *gose*, ou d'inflammation dans la „ matrice. Dans ce cas-là, tout le „ monde convient qu'il faut saigner; „ la question est de sçavoir où il faut „ le faire. Cependant on peut regar- „ der aujourd'hui (*a*) comme un „ point décidé chez les bons Prati-

„ (*a*) M. Mauriceau, sçavamment guidé „ par les Médecins de son tems, * & instruit „ par ses propres observations, pratiquoit dé- „ ja cette méthode, & il la conseille avec „ confiance. On peut voir ce qu'il en dit dans „ les Chapitres *de la Suppression des Vuidanges & „ de l'inflammation de la matrice après l'accou- „ chement*, *Tom. 1. de son Traité des Maladies „ des Femmes grosses & accouchées*. On peut voir „ aussi ce qu'en a écrit le sieur de la Motte, „ Chirurgien & Accoucheur de Vallognes, „ dans son Traité complet des Accouche-

* Mauriceau n'avoit comme les Medecins mêmes, d'autres guides que les préjugés de son tems.

„ ciens, que si les *vuidanges* sont sup-
„ primées, ou quand même il y au-
„ roit encore quelque *suintement*, soit
„ blanc, soit sanguinolent, si l'inflam-
„ mation & la douleur qui l'accom-
„ gnent sont considérables, il faut sai-
„ gner du bras pour faire une révul-
„ sion, & que par ce moyen on calme
„ l'inflammation, & on rétablit les
„ évacuations importantes dont la
„ suppression cause tant de désordres.
„ Or, il est visible qu'il faudroit se
„ conduire d'une maniere toute op-
„ sée, si le raisonnement de M. B.
„ étoit fondé, & qu'il faudroit dans
„ ce cas toujours saigner du pied : Car
„ si l'on pouvoit jamais espérer de
„ forcer l'obstacle qui arrête le cours
„ du sang, ce seroit alors ; circonstan-
„ ces où on n'auroit que peu de che-
„ min à lui faire faire pour déboucher
„ les canaux qui aboutissent dans la
„ cavité de la matrice ; cas où au lieu
„ d'avoir à le faire avancer par des

„ mens, liv. 5. chap. 6. des Vuidanges qui
„ coulent durant les couches de la femme,
„ & de celles qui sont supprimées ; & chap.
„ 7. de l'inflammation de la matrice, où cet-
„ te pratique de la saignée du bras est ap-
„ puyée par plusieurs observations considé-
„ rables, & par d'heureux succès.

„ tuyaux capillaires, petits & entor-
„ tillés (ce qui arrive pour l'ordinai-
„ re) on n'auroit qu'à le pouſſer par
„ des tuyaux aſſez cours & aſſez droits.
„ De fréquens ſuccès, obſervés avec
„ toutes les précautions qui peuvent
„ garantir de l'illuſion, font aſſez
„ comprendre le peu de cas que l'on
„ doit faire du raiſonnement de M. B.
„ car en adoptant ſes idées, on ſe déter-
„ mineroit néceſſairement à prendre
„ un parti contraire à celui dont l'ex-
„ périence fait le plus ſolide éloge.

„ Nous venons de prouver les avan-
„ tages de la ſaignée révulſive ſur la
„ dérivation, ou pour mieux dire,
„ nous avons fait voir que la pre-
„ miere eſt auſſi propre à diminuer les
„ embarras inflammatoires, que l'au-
„ tre eſt capable de les augmenter. Il
„ eſt vrai que juſqu'à préſent nous
„ avons parlé dans la ſuppoſition que
„ les inflammations ne ſont que l'en-
„ gorgement des vaiſſeaux capillaires
„ ſanguins, ce qui eſt le ſentiment de
„ *M. Bianchi*, & le plus généra-
„ ment reçû; mais nous n'avons pas
„ beſoin de nous borner à cette ſeule
„ opinion, qui peut être conteſtée,
„ pour démontrer cette vérité. Elle

„ n'eſt pas moins évidente dans le
„ ſyſtême de quelques fameux Mo-
„ dernes, qui ont établi depuis peu,
„ que l'inflammation dépend de l'ir-
„ ruption des globules du ſang dans
„ les arteres *lymphatiques*. En effet,
„ ou l'introduction de la partie rouge
„ du ſang dans les *limphatiques*, eſt la
„ ſuite de la dilatation des arteres ca-
„ pillaires ſanguines, à l'occaſion de
„ laquelle les embouchures des *lim-*
„ *phatiques* qui y prennent naiſſance,
„ s'élargiſſant, permettent aux glo-
„ bules de s'y inſinuer, ou bien elle
„ dépend de l'impétuoſité avec la-
„ quelle le ſang abordant dans les ar-
„ teres ſanguines, force les orifices
„ des *limphatiques* qui en ſortent. Or,
„ dans l'un & dans l'autre cas, la ſai-
„ gnée dérivative peut être nuiſible,
„ tandis que la révulſive doit néceſ-
„ ſairement ſoulager. Car comme par
„ la dérivation, le ſang eſt détermi-
„ né plus abondamment & avec plus
„ de force, vers les arteres qui ré-
„ pondent aux veines d'où l'on tire du
„ ſang, il arrive tout à la fois que les
„ globules ſont plus en état de forcer
„ les bouches des *limphatiques*, en
„ faiſant, pour ainſi-dire, l'office de

„ coin, & qu'ils trouvent moins de
„ réſiſtance dans ces mêmes embou-
„ chûres pour s'y introduire, Cela eſt
„ aiſé à concevoir. Le volume du
„ ſang & ſon impétuoſité augmentant
„ en même tems par la ſaignée déri-
„ vative, dans tous les rameaux arté-
„ riels qui partent du même tronc que
„ celui qui répond à la veine ouver-
„ te, donnent plus de facilité aux
„ globules du ſang de vaincre la réſiſ-
„ tance des orifices des limphatiques,
„ quand elle demeureroit la même
„ qu'avant la ſaignée, puiſqu'ils les
„ heurtent plus rudement à cette oc-
„ caſion, & diminuent dans le même
„ inſtant cette réſiſtance, en aggran-
„ diſſant la bouche des tuyaux lim-
„ phatiques qui s'entre-ouvrent à me-
„ ſure que les arteres ſanguines ac-
„ quierent plus de capacité par l'ex-
„ tenſion qu'un nouveau volume du
„ ſang leur procure néceſſairement.
„ Ce n'eſt pas tout encore: Comme
„ la ſaignée dérivative attire non-ſeu-
„ lement le ſang dans les vaiſſeaux
„ ſanguins, dont les productions lim-
„ phatiques ſont déja tendues par la
„ partie rouge qui s'y eſt introduite,
„ c'eſt-à-dire, dans le point de l'in-

„ flammation, mais auſſi dans tous les
„ vaiſſeaux ſanguins qui ſont dans le
„ voiſinage, & qui reçoivent le ſang
„ du même tronc, il faut qu'ils ac-
„ quierent plus de volume à cette oc-
„ caſion. Cela ne peut arriver que
„ l'extravaſation de ce qui étoit en-
„ gorgé ne ſurvienne, ou que l'in-
„ flammation ne s'étende. La preuve
„ en eſt facile : Les vaiſſeaux ſanguins,
„ par ce ſurcroît de ſang attiré par la
„ ſaignée, ſe gonflent néceſſairement ;
„ donc ils preſſent les limphatiques
„ qu'ils accompagnent : Cette preſſion
„ empêche la limphe à laquelle les
„ globules du ſang ſe ſont mêlées, de
„ continuer ſa route ; ainſi cette preſ-
„ ſion ſemblable à une ligature, donne
„ lieu aux vaiſſeaux limphatiques en-
„ gorgés de ſe dilater davantage en-
„ tre leur origine & le lieu de la com-
„ preſſion. Cette dilatation, ſi elle
„ n'eſt portée que juſqu'à un certain
„ point, élargit leurs orifices, & fait
„ que de nouveaux globules qui n'y
„ ſeroient pas entrés, s'y inſinuent :
„ Ainſi la tenſion, la douleur, la rou-
„ geur, en un mot l'inflammation de-
„ vient plus forte. Mais ſi cette ex-
„ tenſion eſt encore plus violente,

„ les vaiſſeaux limphatiques crevent ;
„ & les liqueurs qu'ils contiennent,
„ s'épanchent, ce qui produit dans
„ la ſuite des ſuppurations ; ou enfin
„ ſi cette dilatation ne ſuffit pas pour
„ qu'il arrive des crevaſſes, elle ſuffi-
„ ra au moins à empêcher ces vaiſ-
„ ſeaux de reprendre leur reſſort, ce
„ qui nuira à la guériſon, & la ren-
„ dra plus lente.

„ Ce n'eſt pas la ſeule maniere dont
„ la ſaignée dérivative peut augmen-
„ ter l'inflammation dans la nouvelle
„ hypothèſe ſur le ſiége de cette ma-
„ ladie ; car, ainſi que nous l'avons dit,
„ le ſang qui coule dans tous les ra-
„ meaux artériels qui partent du tronc
„ par où ſe fait la dérivation, ayant
„ plus de mouvement qu'il n'auroit
„ eû ſans cette circonſtance, (puiſ-
„ qu'il n'a pas été obligé d'en perdre
„ autant, en le communiquant à ce-
„ lui qui fuit devant lui pendant la
„ ſaignée,) il heurte plus violemment
„ les orifices des arteres limphatiques,
„ il les force, & fait irruption dans
„ leur cavité, ce qu'il n'auroit pû fai-
„ re, s'il avoit eû quelque dégré d'im-
„ pétuoſité de moins en y abordant ;
„ ce ſang, dis-je, après avoir pû vain-

„ cre la réſiſtance que lui offrent na-
„ turellement les embouchûres des
„ limphatiques, & s'être gliſſé dans
„ ces tuyaux, les doit dilater, &
„ faire une impreſſion ſur les vaiſ-
„ ſeaux ſanguins qui ſont couchés
„ dans leur voiſinage; ce qui y re-
„ tenant le ſang, eſt cauſe qu'ils ac-
„ quéreront plus de volume, & par
„ conſéquent que les limphatiques
„ qui en ſortent, ſeront plus aiſément
„ pénétrés par les globules du ſang,
„ qui feront d'autant plus d'effort
„ pour y entrer, qu'en même tems
„ le ſang a été pouſſé plus abondam-
„ ment dans les arteres ſanguines,
„ comme nous l'avons établi, & qu'il
„ n'y peut continuer librement ſon
„ cours, en conſéquence de la preſ-
„ ſion que les vaiſſeaux limphatiques
„ y produiſent. Ainſi le ſang appellé
„ dans cette partie par la ſaignée dé-
„ rivative, ſe déroutera pour s'échap-
„ per dans des limphatiques où il n'en-
„ treroit pas auparavant. D'où il
„ ſuit que, non-ſeulement ceux qui
„ avoient commencé à recevoir des
„ globules du ſang, en admettront
„ davantage, mais que pluſieurs qui
„ étoient libres, & dont le diamêtre

„ étoit naturel, ſe chargeront, ce qui „ rendra l'inflammation non-ſeule- „ ment plus forte, mais ſera cauſe „ qu'elle s'étendra ſur un plus grand „ nombre de parties, & par conſé- „ quent la ſaignée dérivative eſt en- „ core plus manifeſtement nuiſible „ dans cette nouvelle hypothèſe, que „ dans celle où l'on établit que l'in- „ flammation dépend d'un obſtacle „ que le ſang trouve dans les vaiſſeaux „ ſanguins mêmes.

Si l'on fait attention que la ſaignée dérivative vuide autant que la ſaignée révulſive; (17) ſi l'on veut bien ſe reſſouvenir des effets de la décharge que produit la dérivation; (20) ſi l'on conſidere combien eſt petit l'effort de la vîteſſe du ſang, qui alors ne tend qu'à ſe détourner des vaiſſeaux engorgés, pour ſuivre des routes qui le dérobe à ces vaiſſeaux; (39) ſi l'on fait réfléxion aux éloges que M. S. donne à la ſaignée du col, qui certainement eſt dérivative; (24 remarq.) ſi l'on ſe reſſouvient de la juſte application que nous avons fait des propres principes de M. S. (art. 15. à la fin de la remarq.) l'une de ces choſes ſuffit pour ne laiſ-

ſer à ſon raiſonnement aucune vraiſemblance, & pour ſe convaincre que les ſaignées dérivatives ne ſont point à craindre dans les embarras de la circulation.

L'autorité de M. Mauriceau à laquelle M. S. vient d'avoir recours, n'eſt nullement à ſon avantage. M. Mauriceau ne dit pas qu'il faille proſcrire la ſaignée dérivative dans les inflammations de matrice après avoir employé les ſaignées révulſives. S'il paroît ſi porté pour la ſaignée du bras dans cette occaſion, ce n'eſt que pour s'oppoſer à la répugnance mal fondée qu'on avoit, & qu'on a encore aujourd'hui pour cette ſaignée, dans les maladies des femmes nouvellement accouchées; mais il n'exclud pas la ſaignée du pied, au contraire, il l'ordonne formellement & en termes exprès. „ (*a*) On n'oubliera pas, dit-„ il, la ſaignée du pied ou celle du „ bras, ſelon que les accidens cauſés „ par la ſuppreſſion des vuidanges le „ requierent, & il ne faut pas pour „ lors ſuivre aveuglement l'opinion

(*a*) Mauriceau au Chap. 10. de la ſuppreſſion des vuidanges, Livre 3. pag. 405. de la 2e. Edition.

„ de plusieurs femmes, qui croyent
„ que la saignée du bras est pernicieu-
„ se en cette occasion. Elles ont pres-
„ que toutes cette imagination si for-
„ tement enracinée dans leur tête,
„ que si une accouchée vient à mou-
„ rir après avoir été saignée du bras,
„ elles ne manquent pas de dire ab-
„ solument que c'en a été la cause;
„ mais elles font tels discours sans
„ aucune connoissance; car la saignée
„ du bras doit être quelquefois pré-
„ férée à celle du pied, & d'autre
„ fois celle du pied se fait plus sûre-
„ ment que celle du bras; comme par
„ exemple, supposons une femme fort
„ replette d'humeurs dans toute l'ha-
„ bitude, qui ait suppression de ses vui-
„ danges, pour raison de quoi une
„ inflammation de matrice lui soit
„ survenue, ayant outre cela une
„ grosse fiévre, & une grande diffi-
„ culté de respirer, ainsi qu'il arrive
„ ordinairement en ces rencontres, il
„ est très certain que si on saignoit
„ d'abord du pied cette femme, qui est
„ extrêmement pléthorique, on atti-
„ reroit vers la matrice une si grande
„ abondance de ces humeurs, dont
„ toute l'habitude regorge, que son

„ inflammation en ſeroit beaucoup
„ augmentée, & par conſéquent tous
„ les accidens de la maladie; mais il
„ vaudroit bien mieux en ce cas dé-
„ ſemplir au plûtôt l'habitude par la
„ ſaignée du bras premierement,
„ après quoi les plus preſſans acci-
„ dens étant en partie diminués, on
„ pourroit fort à propos venir à celle
„ du pied; car par ce moyen, la na-
„ ture qui étoit preſque accablée ſous
„ le faix de l'abondance des humeurs,
„ en étant allégée d'une partie, do-
„ mine & régit plus facilement le reſ-
„ te; mais au contraire, s'il y a ſup-
„ preſſion des vuidanges, ſans appareu-
„ ce de grande plénitude au corps,
„ & ſans aucun notable accident,
„ pour lors on peut pratiquer d'abord
„ la ſaignée du pied, ſi on le ſouhai-
„ te: Néamoins je trouverois ſouvent
„ à propos qu'elle fut précédée de
„ quelques-unes du bras, pour déga-
„ ger par ce moyen plus promptement
„ la poitrine, à laquelle on doit par-
„ ticulierement avoir égard en cette
„ occaſion. C'eſt pourquoi je ne ſuis
„ pas de l'opinion de *Mercurial*, qui
„ veut qu'en toutes ſuppreſſions de
„ vuidange, on ſaigne toujours d'a-

„ bord la femme du pied, & non pas „ du bras.

Ce même Auteur dit encore dans le Chapitre ſuivant (*a*) „ On éva- „ cuera & on détournera l'abondan- „ ce des humeurs par le moyen de la „ ſaignée, laquelle ſe doit faire au „ commencement du bras, & non „ du pied, pour la raiſon dite au pré- „ cédent Chapitre, la réïtérant ſans „ perdre beaucoup de tems (car l'ac- „ cident eſt preſſant) juſqu'à ce que „ la plus grande plénitude ſoit éva- „ cuée, & l'inflammation de matrice „ un peu diminuée. Après quoi on „ viendra à celle du pied, ſi la choſe „ le requiert. „ Dans le Chapitre 16. parlant de l'inflammation des mammelles qui arrive à la femme nouvellement accouchée, il répete la même choſe (*b*) „ Or, le principal & „ le plus aſſuré moyen d'empêcher „ que les humeurs ne ſe portent en „ ſi grande abondance aux mammel- „ les, & qu'il n'y ſurvienne pour ce „ ſujet inflammation, c'eſt de procu- „ rer une bonne & ample évacuation

(*a*) Mauriceau, Liv. 3. Chap. XI. de l'inflammation de matrice, p. 409. 2e. Edition.
(*b*) Pag. 421.

des

„ des vuidanges par la matrice. C'eſt „ pourquoi, ſi elles étoient ſuppri- „ mées, on les provoquera comme il „ a été dit autre part; car par cette „ évacuation, toutes les humeurs „ prendront leur cours vers les par- „ ties inférieures. On déſemplira tou- „ te l'habitude du corps par le moyen „ de la ſaignée du bras, après quoi „ pour une plus grande diverſion, & „ pour faire couler d'autant plus les „ vuidanges, on viendra à celle du „ pied.

Pluſieurs obſervations de cet Auteur appuyent la même pratique; & on y voit que ſelon lui, il n'eſt pas néceſſaire pour y réuſſir, de tirer la moitié du ſang avant que de venir à la ſaignée dérivative; il ſuffit qu'elle ſoit précédée de deux ou trois ſaignées révulſives.

Regle des anciens Médecins ſur l'uſage de la ſaignée dérivative.

Cet endroit n'eſt pas le ſeul où M. S. cite ſur le même ſujet, & avec éloge, des Auteurs qui ne lui ſont pas plus favorables. „ Hippocrate, (*a*) „ dit M. S. le génie de la Médecine, „ expliquant dans un de ſes ouvrages, „ les regles générales qu'on doit ſui-

(*a*) Tom. 2. p. 9.

„ vre dans les saignées révulsives ;
„ marque en termes exprès, qu'on
„ doit toujours attirer en-bas, lors-
„ que le mal est en-haut, & attirer au
„ contraire en-haut lorsque le mal est
„ en-bas. Il parle plus clairement en-
„ core sur cette matiere dans un au-
„ tre Traité, où il établit comme une
„ regle certaine, qu'on doit toujours
„ faire les saignées dans les endroits
„ les plus éloignés des parties où le
„ malade sent de la douleur, & où les
„ dépôts sont à craindre. C'est une
„ maxime qu'il devoit regarder com-
„ me très-vraye & très-importante ;
„ puisqu'il a pris soin de la répéter
„ dans un autre endroit de ses Ou-
„ vrages, & de la répéter à peu près
„ dans les mêmes termes.

Voilà Hippocrate, à ce qui paroît, entierement conforme aux idées de M. S. Ne sembleroit-il pas que ce fondateur de la Médecine se seroit déclaré pour la saignée révulsive, à l'exclusion & au préjudice de la dérivative ? On penseroit que la doctrine dont nous prenons la défense, ne seroit pas de si ancienne datte. Qu'on se donne pourtant de garde de le croire. Dès le tems de cet ancien

Auteur, on avoit des idées avantageuſes de la dérivation. Dès lors, comme à préſent, le préjugé en avoit réglé l'uſage. En effet Hippocrate la recommande expreſſément. „ *Derivatione*, „ *inquit, uti oportet, ubi revulſioni ali-* „ *quid conceſſeris.* Hip. lib. 6. Epid. „ Sect. 2.

„ *In doloribus leniendis, proximum* „ *ventrem purga, proximum vas ſeca.* Hippoc. lib. 6. Epid. lect. 6. art. 7.

In dorſi & coxendicis doloribus ex poplitibus & malleolis exterioribus venæ ſectionem facere oportet. Hip. de oſſium naturâ.

In lumborum & pudendis doloribus ex venis poplitis vel malleolis mittatur ſanguis. Hip. lib. de naturâ hominis.

In anginâ, venæ quæ ſub linguâ, ſecandæ. Hip. lib. 3. de morb.

„ (*a*) Galien, dit M. S. rempli de „ l'eſprit d'Hippocrate, toujours at- „ tentif à en développer les déciſions, „ ſuit les mêmes principes. Auſſi M. S. donne-t-il lui-même des paſſages de cet Auteur, leſquels rapportés ici, paroîtront auſſi favorables à notre ſen-

(*a*) Tom. 2. p. 10.

timent, qu'ils ſont contraires à celui de M. S. „ *Neque verò prætermittenda* „ *eſt ea, quæ à partis ſitu ſumitur, in-* „ *dicatio; ut pote quæ maximè doceat* „ *per quæ, & quomodò & undè fieri* „ *debeat vacuatio: confluentium igitur* „ *adhuc humorum revulſio, quam Hi-* „ *pocr. antiſpaſin vocat, obſidentium* „ *verò jam partem* derivatio *eſt reme-* „ *dium.* Galen. lib. 2. ad Glaucon, cap. 4.

„ *Porrò ſummatim ut dicam inci-* „ *pientes phlegmones revulſu evacuare* „ *oportet; quæ inveteratæ ſunt, ex ipſis,* „ *ſi fieri poteſt, affectis partibus; quod* „ *ſi nequeat, ſaltem ex vicinis. Etenim* „ *in incipientibus avertere quod influit,* „ *expedit; in inveteratis autem, ipſum* „ *tantum quod affectæ parti infixum eſt,* „ *evacuare.* Galenus de curandi ratione, per venæ ſectionem cap. 19.

M. S. a encore été nous chercher des armes dans Oribaſe, dont la réputation, dit-il, (*a*) fut autrefois ſi grande.

In principio inflammationum vena ſecanda eſt ad revellendum. In inveteratis præcipuè mittendus eſt ſanguis ex

(*a*) Tom. 2. p. 12.

ipsis affectis partibus; si ab iis non queas, a propinquis mittito. Orib. Synop. lib. 1. cap 10.

Rapprochons aussi les passages que M. S. a pris d'Aëtius, & d'Actuarius; ils ne sont pas moins pour nous, ni moins opposés à M. S.

„ *Oportet autem in omnibus quidem*
„ *inflammationibus incipientibus revul-*
„ *soriè facere venæ sectionem . . verùm*
„ *in affectionibus diuturnis, maximè*
„ *quidem ex ipsis partibus; sin minùs*
„ *ex propinquis.* Aëtius Tetrab. 1.
„ Serm. 3. cap. 12.

„ *Dum adhuc oberrant humores, &*
„ *incertâ sede vagantur, revellere me-*
„ *lius est; at ubi sedem jam fixerunt,*
„ *& loco cuipiam infixi hærent, ex*
„ *propinquiori parte evacuare utilius est.*
„ Actuarius de method. medendi lib.
„ 3. cap. 1.

Fernel, Sennerte, que M. S. appelle aussi à son secours, ne sont pas moins favorables à la dérivation.

„ *Opportunè autem derivatio admi-*
„ *nistratur, cum revulsione præmissâ*
„ *fluxionis impetus & ardor jam recedit.*
Fern. meth. medendi lib. 2. cap. 5.

„ *Tempus commodum* derivationi
„ *est, cùm materia in partem influxit,*

„ *& copia materiæ jam dempta eſt,*
„ *affluxuſque ſedatus.* Sennert. Inſtit. lib. 5. part. 2. Sect. 1. cap. 19.

Nous omettons ici les textes de Riviere, de Bellini, & d'autres Auteurs que M. S. allégue, & qui ne ſont pas moins contraires à ſes idées. Nous avons déja ſuffiſamment fait voir que M. S. ſe trouve directement contredit par les témoignages dont il veut ſe prévaloir pour juſtifier, (*a*) dit-il, ſon opinion ſur la nouveauté dont on l'accuſe, & pour détromper, s'il ſe peut, M. Hequet. Comment ces témoignages que M. S. a choiſi, pour détromper M. Hequet, ne l'ont-ils pas détrompé lui-même? Comment prétend-il qu'ils ſont pour lui contre M. Hequet, ſans être contre lui pour M. Bianchi? M. S. qui appelle les autres au tribunal de ces Auteurs ſi reſpectables, quand il croit qu'ils prononcent favorablement pour ſa cauſe, prétendroit-il avoir droit de ſe ſouſtraire à ce même tribunal, lorſque ces Auteurs ſe déclarent contre lui? Pour nous, nous déclarons que nous ne prétendons point nous prévaloir des ſuffrages de ces grands Maî-

(*a*) Tom. 2. p. 9.

tres, qui n'avoient pas les connoiſſances pour prononcer déciſivement ſur cette matiere.

XL.

Les effets de la dérivation & de la révulſion ne ſont ni nuiſibles, ni utiles dans la cure des inflammations.

Nous venons de prouver dans l'article précédent, qu'il ne ſe fait point de dérivation dans les vaiſſeaux de la partie enflammée, parce que l'obſtacle qui arrête le ſang dans ces vaiſſeaux, intercepte la dérivation dans ces mêmes vaiſſeaux; puiſqu'il y intercepte le cours du ſang, & que la dérivation ne peut s'étendre que dans les vaiſſeaux où la circulation eſt libre. Nous avons fait voir de plus, art. 38. que la dérivation eſt bornée aux capillaires artériels qui communiquent immédiatement avec les ramifications de la veine piquée, & que ces vaiſſeaux ſont immédiatement expoſés aux effets de la ligature qui y retardent beaucoup plus le cours du ſang, que la dérivation ne peut l'accélérer. Ainſi il y a peu de cas où la dérivation puiſſe s'étendre juſqu'à la

partie où eſt l'inflammation, & ſi elle s'y étend, elle ne pénetre pas juſques dans les vaiſſeaux où le cours du ſang eſt arrêté; de plus la ligature annulle ſes effets dans les vaiſſeaux où elle peut avoir lieu. Nous avons vû auſſi que la révulſion n'a d'autres effets que ceux de l'évacuation, & qu'elle n'eſt que l'évacuation même, que cette évacuation eſt égale dans tous les vaiſſeaux du corps où la circulation du ſang eſt libre, & qu'il n'y a que les vaiſſeaux où cette circulation eſt interceptée, qui en ſoient privés; ainſi la révulſion n'a point d'effets particuliers dans aucune partie du corps où l'évacuation a lieu; c'eſt-à-dire, dans aucune partie du corps où la circulation eſt libre, & elle n'en a aucun dans les vaiſſeaux où le cours du ſang eſt arrêté, elle n'en a donc point par conſéquent dans ceux où réſide l'inflammation. Ainſi, ni les effets de la dérivation, ni ceux de la révulſion, ne peuvent être nuiſibles ni utiles dans la cure des inflammations.

La cure des inflammations eſt indépendante de la révulſion & de la dériva-

De plus, l'étiologie des inflammations, & le méchaniſme de leur guériſon, nous font aſſez comprendre

que quand la dérivation & la révulsion s'étendroient jusques dans les vaisseaux où réside l'inflammation, ils n'y produiroient qu'un effet passager & inutile, parce que la guérison d'une inflammation ne consiste pas dans une diminution passagere du sang qui est arrêté, mais dans l'abolition de l'obstacle même qui arrête le cours du sang, c'est-à-dire, dans le relâchement des capillaires artériels qui sont froncés par la cause irritante qui a occasionné & qui entretient l'inflammation : Ainsi c'est ce relâchement qu'il faut obtenir pour dissiper l'engorgement & l'inflammation. Or, il est facile de concevoir que si les saignées procurent cet avantage, ce n'est pas par une petite diminution passagere du sang qui est arrêté dans les vaisseaux engorgés, & que c'est en agissant précisément, comme nous l'avons dit, par la spoliation, sur les membranes des capillaires artériels froncés. Par cette spoliation, elles relâchent ces membranes, & débilitent leur force qui les retient dans une sorte de contraction ou de resserrement spasmodique qui s'oppose au passage du sang, & qui cause l'engor-

La saignée n'agit dans les inflammations que par la spoliation qu'elle cause.

gement de ces capillaires artériels. D'ailleurs, la ſpoliation, en diminuant beaucoup la conſiſtance de la maſſe du ſang, rend par-là ce fluide beaucoup plus coulant, il parcourt plus facilement les fibres muſculeuſes des membranes des capillaires engorgés; ces membranes ſe déploient, le cours du ſang arrêté dans ces mêmes capillaires ſe rétablit; alors l'engorgement & l'inflammation diſparoiſſent. Ainſi quand les ſaignées diſſipent les inflammations, ce n'eſt point en tant qu'elles ſont révulſives ou dérivatives: C'eſt ſimplement en tant qu'elles ſont toutes ſpoliatives, qu'elles guériſſent ces maladies; & le ſuffrage général des Praticiens pour les ſaignées révulſives, & pour les ſaignées dérivatives, n'eſt qu'une mépriſe ſuggérée par des obſervations équivoques interprêtées par l'ignorance: Mais la lumiere diſſipe peu à peu ces obſcurités; autrefois on étendoit beaucoup plus les avantages des ſaignées qui ſe pratiquoient à différentes parties. Celles des arteres temporales, celle de la veine frontale, celle de la ſalvatelle, de la céphalique, de la médiane, de la baſilique, de la poplitée, &c.

avoient chacune dans l'imagination des Praticiens, des uſages particuliers: La découverte de la circulation du ſang a fait diſparoître ces chimeres qui en impoſoient aux plus grands Maîtres des ſiécles paſſés. Un examen plus rigoureux des loix de cette circulation, diſſipera enfin le reſte des préjugés que l'on a encore aujourd'hui ſur les ſaignées dérivatives & révulſives.

XLI.

Les ſaignées dérivatives peuvent être utiles dans les embarras de circulation qui arrivent dans les parties où le ſang s'arrête non-ſeulement dans les arteres, mais auſſi dans les veines.

Le cours du ſang s'arrête difficilement dans les veines; parce que le calibre de ces vaiſſeaux augmente toujours à meſure que leurs ramifications ſe réuniſſent pour former des branches & des troncs; en ſorte que le ſang qui les parcourt, paſſe continuellement d'un chemin plus étroit dans un plus large. Ainſi celui qui coule devant, doit difficilement s'ar-

rêter, & former un obſtacle à celui qui ſuit. Cependant il y a des parties où il ſe forme très-fréquemment des embarras de circulation dans les veines, comme on le découvre par les inſpections anatomiques, dans les diſtributions de la veine-porte aux viſceres de l'abdomen, & dans celles des veines qui ſe déchargent dans les ſinus du cerveau, & on trouve ſouvent ces ſinus eux-mêmes fort dilatés & engorgés. Or, dans ces cas, les ſaignées dérivatives ſeroient fort avantageuſes; parce qu'en évacuant le tronc d'une veine dont les branches ſeroient engorgées, on faciliteroit l'écoulement du ſang arrêté dans ces branches, en l'attirant dans le tronc où ſe fait la ſaignée. Mais on ne peut gueres profiter de cet avantage que dans le cas où l'on peut tirer du ſang des vaiſſeaux dilatés mêmes; telles ſont les veines variqueuſes que l'on peut ouvrir, ou les vaiſſeaux engorgés où l'on peut placer les ſangſuës, ou ceux que l'on peut ſcarifier, & y appliquer les ventouſes: Ainſi dans les ſtagnations où l'on peut procurer cette ſorte de dérivation, elle ne doit pas être négligée.

Remarque ſur la ſaignée du col.

On comprend aſſez par ce que nous venons d'établir, combien il ſeroit à ſouhaiter qu'on pût recourir aux ſaignées dérivatives dans tous les différens cas qu'on vient d'expoſer; mais malheureuſement ces ſaignées qui ſont ſi ſuſpectes à la plûpart des Praticiens, ſont preſque par-tout impratiquables dans les parties où elles ſeroient le plus à déſirer. On eſt privé de ces ſecours dans les viſceres de l'abdomen auxquels la veine-porte ſe diſtribue. Les ſaignées du pied, ni celles du bras n'y peuvent procurer aucune dérivation. Celle que cauſe la premiere ſe borne au pied, & celle qu'on peut obtenir de la derniere ne s'étend qu'à l'avant-bras & à la main. Ainſi toutes les parties du tronc de notre corps ſont donc inacceſſibles aux dérivations que peuvent cauſer ces ſaignées.

La ſaignée du col nous ſeroit-elle plus favorable par rapport à la tête? Pourroit-elle procurer dans l'intérieur de cette partie une dérivation qui pût s'étendre juſqu'aux veines & aux ar-

teres du cerveau & de ſes membranes?

L'anatomie ſemble autoriſer l'uſage de cette ſaignée, elle nous apprend que quelque rameaux de veines qui pénetrent dans l'intérieur du crâne juſqu'aux membranes du cerveau, viennent ſe décharger dans la veine jugulaire externe au-deſſus de l'ouverture de la ſaignée: Cette ſaignée peut donc procurer par ces rameaux une dérivation qui pourroit s'étendre juſqu'aux membranes du cerveau; mais plus on examine quelle ſeroit cette dérivation, plus elle paroît s'anéantir. 1°. On s'apperçoit qu'elle ſeroit proportionnée à ces mêmes petits rameaux; or, ſi on les conſidére avec les autres ramifications de la veine ouverte qui ſont à l'extérieur du crâne, & à toutes leſquelles ſe diſtribueroit la dérivation directe que pourroit procurer la ſaignée du col, ſi elle ſe faiſoit ſans ligature; on voit que ces ramifications ſont ſi nombreuſes & ſi étendues, qu'on doit regarder comme un très-petit objet la portion de dérivation qui pourroit ſe faire par les petits rameaux de la veine ouverte, qui viennent de l'inté-

rieur du crâne. 2°. Ces mêmes petits rameaux qui naiſſent des meninges, ne communiquent point avec les ſinus du cerveau, puiſque ces ſinus ſe déchargent dans la veine jugulaire interne. Ainſi la dérivation dont il s'agit ne pourroit pas cauſer de dimotion dans ces ſinus, ni dans les vaiſſeaux du cerveau, ni dans ceux des membranes qui conduiſent le ſang à ces mêmes ſinus. 3°. La ligature qu'on employe pour faire la ſaignée, retarde beaucoup plus le cours du ſang dans toutes les diſtributions des deux jugulaires externes, que ne l'accéléreroit la dérivation que pourroit cauſer la ſaignée. Ainſi toutes ces raiſons prouvent évidemment qu'on ne doit rien attendre des effets de la dérivation directe, que peut procurer la ſaignée du col.

Je crois cependant qu'on peut hazarder ici quelques conjectures très-probables, qui peuvent concilier la théorie avec le témoignage unanime des Praticiens ſur les avantages de cette ſaignée, ou qui du moins ne permettent pas de le rejetter déciſivement.

La jugulaire externe que l'on ou-

vre dans la saignée du col, se réunit un peu au-dessous de l'endroit où l'on pratique cette saignée, avec la veine jugulaire interne qui rapporte le sang des sinus du cerveau. Or, il n'est pas certain qu'il ne puisse pas se faire par cette derniere veine, une dérivation latérale dans la saignée du col : Car il semble qu'on entrevoit quelques circonstances qui peuvent la favoriser, & qu'effectivement il y en a qui méritent attention. Pour les remarquer plus sensiblement, il faut se ressouvenir que la ligature qu'on employe pour faire une saignée, intercepte la circulation dans la veine piquée ; que le sang que cette veine apporte, ne peut pas alors suivre sa route au-delà de cette même ligature pour aller au cœur ; que par conséquent ce sang manque pendant la saignée dans le trajet de la veine qui s'étend depuis la ligature jusqu'au cœur, d'où il paroît que cette veine étant moins remplie de sang, celui qui y est apporté par d'autres veines y trouve plus de facilité à la parcourir : Mais nous avons rapporté des raisons qui, dans les autres cas, détruisent cette vraisemblance. Il s'agit donc d'examiner si

ces raisons excluent aussi évidemment toute dérivation latérale dans la saignée dont il s'agit présentement.

1°. Nous avons remarqué qu'aussitôt qu'on applique & qu'on serre la ligature, la colonne du sang qui coule dans la veine comprimée est coupée par cette ligature, & que la partie de cette colonne qui s'étend dans cette veine jusqu'au cœur, oppose d'autant plus de résistance dans cette même veine au sang qui y est apporté par d'autres veines, qu'elle y est privée de la force qui la poussoit, & qui est interceptée aussi par la ligature; d'où il s'ensuit que cette colonne exclud nécessairement toute dérivation par cette veine, du moins jusqu'à ce que cette même veine s'en soit entierement déchargée dans le cœur. Or, cet obstacle qui s'oppose à la dérivation latérale, paroît avoir lieu dans la saignée du col comme dans les autres saignées; il en exclud donc aussi tant qu'il dure, la dérivation latérale.

Mais dans la saignée du col, le trajet de la veine depuis la ligature jusqu'au cœur est plus court que dans la saignée du bras & dans celle du pied;

ainſi la veine ſe trouve plûtôt déchargée de la partie de la colonne qui s'oppoſe à la dérivation.

2°. Nous avons obſervé qu'à meſure que cette colonne avance vers le cœur, la compreſſion de l'air extérieur, joint à la force élaſtique des parois de la veine, reſſerre le calibre de cette veine à proportion de la quantité du ſang que les autres veines y conduiſent; ainſi par ce reſſerrement, la veine ſe trouve également pleine comme auparavant. Il ne reſte donc pas de vuide qui y favoriſe une dérivation latérale. Or, je ne vois encore aucune raiſon ſur laquelle on puiſſe établir quelque difference à cet égard entre la ſaignée du col & les autres.

3°. Enfin nous avons remarqué que le ſang qui eſt apporté dans la veine qui s'étend depuis la ligature juſqu'au cœur, n'eſt pouſſé dans les veines qui le conduiſent à celle-ci que par la force des arteres qui communiquent avec ces veines, qu'ainſi la réſiſtance étant la même, cette force n'y doit pas pouſſer plus de ſang qu'avant la ſaignée.

Mais il y a outre la force des arte-

res dans la veine jugulaire interne qui rapporte le ſang de l'intérieur du crâne, une pente qui facilite l'écoulement du ſang qu'elle conduit dans la veine qui s'étend depuis la ligature juſqu'au cœur. Or, s'il y avoit effectivement moins de réſiſtance dans cette veine, comme on peut le préſumer, parce que la colonne du ſang qui y coule eſt moins groſſe, à cauſe de la ſouſtraction de celui qui eſt arrêté par la ligature, cette réſiſtance ne ſeroit de moins que par rapport à une force particuliere dans la veine jugulaire interne, qui ne ſe trouve pas dans les vaiſſeaux collatéraux qui vont ſe décharger dans les veines comprimées par la ligature dans les ſaignées des autres parties. En effet, cette force de plus dans la jugulaire interne, ne peut être que la pente qui y facilite le cours du ſang, indépendemment de l'action des arteres qui portent au cerveau le ſang que cette veine reçoit des ſinus du cerveau. Il paroît en effet que cette pente facilite beaucoup le retour du ſang; car la nature ſemble avoir formé pour modérer la rapidité du retour du ſang, des lacs ou ſinus qui ſont traverſés,

pour empêcher leur dilatation par des cordons ou entraves capables d'y ralentir le cours du ſang. Mais c'eſt principalement dans la jugulaire interne que cette pente doit avoir ſon effet particulier, lorſqu'elle trouve moins de réſiſtance dans le tronc de la veine formée par la réunion de cette jugulaire, avec la jugulaire externe qui eſt comprimée un peu plus haut par la ligature. Ces mêmes idées ſe rapportent également à la jugulaire interne du côté oppoſé à la ſaignée; car on doit tout attribuer ici à la ligature qui comprime de côté & d'autre les jugulaires externes; ainſi la ſaignée par elle-même n'a aucune part à l'eſpece de dérivation latérale qu'on peut ſoupçonner ici ſur les conjectures qu'on vient d'expoſer. Dans cette ſuppoſition, la ligature procureroit donc par les deux jugulaires internes une dérivation latérale qui accélereroit le cours du ſang dans les ſinus du cerveau, & qui ſeroit utile lorſque le mouvement de ce liquide ſe trouve fort ralenti dans ces ſinus, & dans les veines du cerveau & de ſes membranes; rallentiſſement qui eſt aſſez fréquent dans ces vaiſ-

ſeaux, comme on voit par les dilatations variqueuſes qu'on y remarque ſouvent, & qui ont ordinairement des ſuites fâcheuſes.

J'avouë cependant que les preuves que je viens de rapporter en faveur de la dérivation latérale dans la ſaignée du col, me paroiſſent ſi foibles, que j'ai preſque honte de les avoir expoſées; car je doute qu'elles ſoient adoptées par ceux qui les examineront rigoureuſement, d'autant plus qu'il eſt à préſumer que la compreſſion de la ligature peut étendre ſon effet juſqu'à la veine jugulaire interne, & retarder du moins un peu le cours du ſang dans cette veine; alors elle produiroit tout le contraire de ce que j'ai voulu établir. D'ailleurs, cette dérivation, quand elle auroit lieu, ne pourroit être utile que pour accélérer le cours du ſang dans les vaiſſeaux du cerveau où la circulation eſt libre; car, comme nous l'avons prouvé, elle ne peut avoir aucun effet dans les inflammations & dans les autres engorgemens où la circulation eſt interceptée; ainſi tous les ſuccès de la ſaignée du col dans ce dernier cas, ne ſont que les ſuccès de la

ſaignée en général, qu'on attribue par prévention à cette ſaignée en particulier.

XLII.

DE L'ARTE'RIOTOMIE.

L'évacuation du ſang des arteres ne peut avoir aucun avantage particulier que dans l'imagination de ceux qui n'ont que de fauſſes idées ſur la dérivation & ſur la révulſion. La révulſion que la ſaignée d'une artere peut cauſer, eſt la même que dans la ſaignée d'une veine, où elle eſt, comme on l'a démontré, bornée à l'évacuation même qui ſe diſtribue également dans tous les vaiſſeaux ſanguins. La dérivation eſt auſſi la même dans l'un & dans l'autre cas, excepté que dans la ſaignée de l'artere, elle s'étend moins loin que dans celle de la veine; car elle ſe borne à la branche d'artere piquée; elle ne parcourt point les ramifications ni les capillaires de cette branche, ni les ramifications des veines qui y répondent: Ainſi elle ne peut point s'étendre juſqu'aux embarras de circulation qui ſeroient dans ces ramifications. Il n'y a

donc aucun motif qui puiſſe nous engager à tirer du ſang des arteres.

Nous remarquerons cependant un effet particulier qui arrive par la compreſſion de l'artere que l'on ouvre ; c'eſt que cette compreſſion qui arrête la circulation, empêche le ſang de paſſer dans les ramifications de cette artere, & par-là elle occaſionne une grande révulſion dans ces ramifications. Or, s'il y avoit un embarras de circulation, ou une inflammation dans ces mêmes ramifications, elle empêcheroit le ſang de l'artere d'y aborder & d'y augmenter l'engorgement. Mais cet avantage ne dépend point de la ſaignée, on pourra toujours l'obtenir par la ſimple compreſſion. C'eſt ainſi qu'en comprimant les arteres temporales, on diminuë les douleurs de tête qui dépendent de la raréfaction du ſang dans les ramifications de ces arteres. C'eſt de cette maniere auſſi qu'on maîtriſe une hémorrhagie fournie par une artere que l'on peut comprimer fortement en quelque endroit, pour arrêter de près ou de loin le cours du ſang qui va à l'ouverture de cette artere. Il n'y a donc aucune raiſon particu-

liere qui puiſſe déterminer un Praticien à recourir à l'artériotomie.

XLIII.

De la Dimotion que peut cauſer l'évacuation de la ſaignée dans les embarras de la circulation.

La foibleſſe qu'occaſionne la ſaignée, cauſe une dimotion dans les inflammations.

Lorſque l'évacuation de la ſaignée eſt aſſez conſidérable pour cauſer une grande foibleſſe, elle produit dans les embarras de circulation une dimotion fort remarquable ; c'eſt ce qu'on obſerve facilement dans les inflammations extérieures ; car ſi on ſaigne un homme qui a une éréſipele au viſage, & que cet homme tombe en foibleſſe, la partie enflammée qui étoit fort rouge devient pâle, ce qui prouve viſiblement que la foibleſſe déplace du moins, une partie du ſang qui engorgeoit les arteres capillaires. L'évacuation n'eſt pas la véritable cauſe de cet effet, c'eſt la foibleſſe qu'elle occaſionne qui le produit ; car ſoit qu'on ait tiré peu ou beaucoup de ſang, lorſque la foibleſſe arrive, l'effet ſera le même. Si au contraire le malade ſoutient ſans affoibliſſement l'évacuation de la ſaignée, ſi grande qu'elle

qu'elle ſoit, on n'apperçoit point cette dimotion. Mais ordinairement les grandes ſaignées cauſent un affoibliſſement ſubit qui dure un peu de tems, & quoique cet affoibliſſement n'aille pas juſqu'à la ſyncope, il produit toujours quelque dimotion plus ou moins grande, ſelon que la foibleſſe eſt plus ou moins conſidérable. La dimotion que cauſe l'affoibliſſement eſt ordinairement paſſagere; car l'engorgement reparoît preſque toujours peu de tems après la ſaignée, avec la même rougeur & la même vivacité d'inflammation qu'auparavant; ce qui prouve que l'embarras de la circulation n'eſt pas diſſipé, & qu'il n'y a que les capillaires où elle n'eſt pas entierement interceptée, qui ſe dégagent. Le froid qui ſurvient dans la foibleſſe occaſionne un reſſerrement dans tous les vaiſſeaux capillaires qui a beaucoup de part au dégorgement de ceux de la partie enflammée, & pendant le tems de cette foibleſſe; la force des arteres qui pouſſent le ſang dans ces capillaires, eſt trop languiſſante pour les remplir dans ce même moment; mais auſſitôt que l'affoibliſſement eſt

La dimotion que cauſe l'affoibliſſement eſt paſſagere.

passé, & que la chaleur eſt ranimée, ces mêmes capillaires ſe trouvent refournis de ſang comme ils l'étoient avant la ſaignée.

Cas où la dimotion que cauſe l'affoibliſſement eſt parfaite.

Cependant il arrive quelquefois que cette dimotion diſſipe entierement l'inflammation. Un ſuccès ſi heureux doit être attribué à la facilité avec laquelle le froncement qui arrêtoit le cours du ſang a pû céder à la ſaignée, mais le plus ſouvent les inflammations réſiſtent aux ſaignées même les plus abondantes, juſqu'au tems de leur déclin; c'eſt ce qu'on remarque tous les jours dans les pleuréſies: En effet, malgré de nombreuſes ſaignées, elles augmentent juſqu'au neuviéme jour, qui eſt le terme ordinaire où elles finiſſent d'elles-mêmes, ſoit qu'on ait multiplié exceſſivement les ſaignées, ſoit qu'on n'en ait fait que très-peu. Cependant il y a d'autres inflammations qui cédent avant ce terme aux ſaignées abondantes; ſurtout aux grandes ſaignées promptement répéteés; alors il eſt à préſumer que l'affoibliſſement qu'elles cauſent doit beaucoup contribuer à ce ſuccès: Ainſi on doit dans les cas preſſans, par exemple, dans une ſqui-

Cas où l'on doit recourir à la dimotion par l'affoibliſſement.

nancie jugulante, faire chaque fois de grandes saignées pour obtenir une dimotion par l'affoiblissement. J'ai souvent dans ce cas tiré à la fois jusqu'à deux livres de sang, & quelquefois une seule saignée a dissipé l'inflammation.

XLIV.

De la dimotion que peut causer la saignée par la Spoliation, dans les embarras de la circulation

La spoliation que cause la saignée rend, comme nous l'avons déja dit plusieurs fois, la masse du sang plus aqueuse, plus fluide, plus coulante. Elle rend aussi l'action des arteres plus libre & plus fréquente, & elle assouplit & relâche les arteres mêmes. Or, on comprend facilement que tous ces effets favorisent la dimotion; mais il faut les considérer dans sept circonstances, pour mieux en déterminer les avantages.

Comment la spoliation cause la dimotion.

1°. Lorsque l'embarras de la circulation a pris naissance dans les petits vaisseaux sanguins des tuniques des capillaires artériels où réside l'inflammation, & que cet embarras est arrivé, parce que le fluide qui coule dans

Dans les embarras causés par la plethore sanguine.

Inflammation par l'embarras de circulation dans les tuniques des capillaires artériels.

ces vaiſſeaux eſt trop garni de partie rouge qui le rend trop épais & trop peu coulant, alors le jeu de ces tuniques eſt empêché, & l'embarras qui s'y fait ferme ou reſſerre le calibre des capillaires artériels formés par ces tuniques, en ſorte que la circulation ſe trouve arrêtée, & l'inflammation s'allume dans tous les capillaires artériels où le ſang eſt retenu ; parce que le ſang reſtant continuellement ſous l'action de ces petites arteres, il acquiert une chaleur extraordinaire. Or, dans ce cas où l'inflammation naît de l'épaiſſiſſement cauſé par la pléthore ſanguine, la ſaignée qui dégarnit la maſſe du ſang de ſa partie rouge qui la rend plus fluide & plus coulante, qui rétablit l'action des petits vaiſſeaux artériels dans l'endroit où leur calibre ſe trouve reſſerré, eſt preciſément le remede de ces ſortes d'inflammations ; car cette fluidité qu'elle donne au liquide, & l'action qu'elle rend à ces petits vaiſſeaux artériels concourt à procurer le déplacement du ſang, qui engorge les vaiſſeaux des tuniques des capillaires artériels, & qui forme l'obſtacle : Ainſi on peut obtenir alors par la ſaignée

une dimotion complette qui dissipe l'inflammation.

Mais ce genre d'inflammation doit être fort rare, la pléthore sanguine est une cause générale. Or, on ne comprend pas comment une telle cause peut simplement par elle-même produire une inflammation, plûtôt dans une partie que dans une autre, ou plûtôt pourquoi elle n'en produit pas par-tout le corps. On ne peut donc gueres regarder cette cause que comme une disposition qui ne peut former d'inflammation particuliere que par le moyen de quelque autre cause, ou de quelque autre disposition qui rend les vaisseaux d'une partie plus susceptibles que les autres de l'embarras qu'elle peut causer: A la vérité, une légere cause, comme l'action du froid sur une partie, ou quelque autre impression passagere peut déterminer cet effet, ce qui ne change rien à l'indication que nous présente ce genre d'inflammation.

Ce genre d'inflammation arrive rarement par la seule pléthore sanguine.

2°. La cause la plus ordinaire des inflammations est l'acrimonie de quelque matiere ou de quelque humeur, qui en irritant les capillaires artériels, y cause un froncement qui y arrête le

Inflammation par le froncement spasmodique des vaisseaux causé par irritation.

cours du sang. Or, quand cette irritation est légere, le relâchement que la saignée cause dans ces petits vaisseaux, & l'agilité qu'elle donne à leurs parois, font disparoître le froncement, & procurent une dimotion ou un déplacement qui dissipe l'inflammation. Mais ce cas, excepté dans les irritations qui arrivent aux playes, ou dans certaines douleurs, ou par quelques causes passageres, ce cas, dis-je, n'est gueres plus ordinaire que le premier; parce qu'il y a peu de grandes inflammations qui cédent si facilement à la saignée.

Inflammations invincibles à la saignée.

3°. Lorsque l'irritation est assez considérable pour entretenir le froncement jusqu'au terme ordinaire de la résolution ou de la suppuration des inflammations, comme on le remarque dans la plûpart des pleurésies, qui malgré les saignées les plus abondantes, continuent & augmentent jusqu'au tems décisif de la résolution, où elles se terminent par elles-mêmes, la saignée ne peut alors faciliter la résolution, & s'opposer à la suppuration ou à la formation de l'abscès, qu'en rendant la masse du sang extrêmement aqueuse & fluide; par

Ce remede n'y produit pas de dimotion.

ces dispositions, les vaisseaux froncés se relâchent plus facilement dans le tems décisif de la résolution, & le fluide arrêté devient plus coulant & plus en état d'être déplacé, & de suivre les routes qu'il peut enfiler. Ainsi, quoique ces inflammations, qui, comme nous l'avons prouvé ailleurs, forment toujours le pus qui peut produire un abscès, arrivent à leur terme malgré les saignées multipliées, ces saignées facilitent dans le tems de la résolution, l'écoulement du liquide arrêté, & en partie converti en pus dans les vaisseaux artériels mêmes par l'inflammation, & préviennent la collection du pus qui pourroit former un abscès.

Utilité de la saignée dans ces inflammations.

Il est vrai qu'on peut dire, & il en faut convenir, que dans ce cas là, la saignée n'arrête pas l'inflammation, & que ces effets procurent seulement résolution de la suppuration, en facilitant la dispersion du pus qui pourroit former l'abscès; d'où il est facile de s'appercevoir que quand ces inflammations, qui résistent aux saignées les plus abondantes, ne tendent point à la suppuration, telles sont celles qui dégénerent en gan-

Cas où la saignée est moins avantageuse.

grene, ce qui eſt très-fréquent, ſurtout dans les fiévres malignes, telles ſont auſſi celles où l'engorgement eſt formé par un ſang glaireux qui ſe fixe, s'épaiſſit, & ſuffoque l'action des vaiſſeaux où il eſt retenu, comme dans beaucoup d'inflammations du poulmon, ſurtout dans celles qui ſont connues ſous le nom de fluxion de poitrine, les mêmes indications pour la ſaignée ne ſubſiſtent plus. En effet l'expérience nous aſſure que ces maladies ſont alors inacceſſibles à ce remede. On ne peut recourir alors à la ſaignée qu'en ſuppoſant qu'elle peut rétablir au plûtôt le cours de la circulation dans les vaiſſeaux où s'eſt formé l'embarras qui cauſe ces engorgemens; mais cette ſuppoſition eſt contradictoire avec le fait dans les inflammations qui réſiſtent entierement à la ſaignée. Il n'y a donc que dans le cas où ces inflammations parviennent à produire aſſez d'humeur purulente pour opérer la réſolution, (*a*) qu'on peut dans le cours de la maladie recourir utilement aux ſaignées, & non pour diſſiper ces ſortes d'inflamma-

(*a*) Voyez le Traité de l'Auteur ſur la Suppuration, au Chapitre de la Réſolution.

tions, puiſqu'elles ne peuvent ſe terminer que dans le tems déciſif de la réſolution ; mais pour faciliter dans ſon tems cette réſolution, & prévenir l'abſcès : Peut-être auſſi ſervent-elles à borner l'embarras de la circulation à une étenduë moins conſidérable ; c'eſt ce que nous examinerons dans la ſuite.

4°. La ſpoliation que cauſe la ſaignée ſe borne à la maſſe des humeurs renfermées dans les vaiſſeanx ſanguins, puiſqu'elle ne conſiſte que dans la diminution de la partie rouge de cette maſſe, ce qui rend cette même maſſe plus aqueuſe & plus fluide. Les effets de cette ſpoliation ſur l'action organique des vaiſſeaux doivent ſe borner auſſi aux vaiſſeaux ſanguins, puiſque la maſſe du ſang ne porte pas les changemens qui lui arrivent par la ſpoliation, au-delà de ces mêmes vaiſſeaux. En effet les humeurs qui ſont privées de ſang, & qui roulent dans d'autres vaiſſeaux, ne profitent point de la fluidité qui ne conſiſte que dans la diminution de cette partie rouge : Ainſi les effets de cette ſpoliation doivent ſe borner aux vaiſſeaux ſanguins ; c'eſt-

Les effets de la ſpoliation ne s'étendent pas au-delà des vaiſſeaux ſanguins.

à-dire, aux arteres, aux fibres, & aux veines ſanguines. Or, la dimotion que cauſe la ſpoliation eſt procurée par la fluidité qu'elle cauſe dans les humeurs; & par l'agilité & le relâchement que cette fluidité donne aux vaiſſeaux ſanguins. Cette dimotion ne peut être procurée par la ſaignée que dans ces vaiſſeaux; auſſi ce remede ne produit-il aucun effet remarquable dans les embarras de circulation qui ſe forment dans les autres vaiſſeaux. Il n'agit pas même avec un égal ſuccès dans tous les différens genres de vaiſſeaux ſanguins. La dimotion qu'il cauſe s'exécute par l'action des parois de ces vaiſſeaux qui deviennent plus agiles par la ſpoliation. Or, les parois des veines ont bien moins d'action que celles des arteres; auſſi la ſaignée n'eſt-elle pas à beaucoup près auſſi efficace dans les embarras de circulation qui ſe trouvent dans les veines, que dans ceux qui ſe forment dans les arteres: Et on peut dire en général, que les effets de la ſaignée ſe bornent preſque tous aux maladies qui réſident dans les arteres; c'eſt pourquoi les Anciens la regardoient comme un

remede raffraîchiſſant, qui ne leur paroiſſoit utile que dans les maladies chaudes, c'eſt-à-dire, dans les maladies qui dépendoient de l'action des arteres; car les maladies mêmes qui ont leur ſiége dans les arteres, dont l'action eſt foncierement défectueuſe ou abolie, la ſaignée n'y eſt en effet d'aucun ſecours.

5°. Les effets de la ſpoliation de la ſaignée ſur l'action des vaiſſeaux ſanguins doivent être conſidérés, ſelon les différens dégrés de cette ſpoliation cauſée par des ſaignées plus ou moins multipliées : Car les premieres ſaignées peuvent par le dégagement qu'elles procurent, faciliter l'action de ces vaiſſeaux ſans affoiblir cette action; mais les ſaignées fort abondantes l'affoibliſſent beaucoup, parce que la force de l'action organique de ces vaiſſeaux dépend d'une quantité convenable de ſang. Or, quand la ſpoliation s'étend au-delà de cette quantité qui peut entretenir la force & l'aiſance de l'action organique des vaiſſeaux ſanguins à leur plus haut dégré, elle diminuë de plus en plus cette force à proportion qu'on réïtere les ſaignées. Il eſt vrai que dans

Différens effets de la ſpoliation ſelon ſes différens dégrés.

les cas où il faut abbattre cette force, & procurer un grand relâchement, comme dans les inflammations qu'on voudroit diſſiper dès leur naiſſance, les grandes ſaignées ſont le remede le plus efficace pour réuſſir, quand cette entrepriſe eſt poſſible. Mais le plus ſouvent, comme nous l'avons déja dit, le ſuccés ne répond pas à notre intention : Et alors l'inflammation qui ne peut ſe terminer que dans le tems déciſif de la réſolution ou de la ſuppuration, doit-elle même régler notre conduite par rapport à la débilitation de l'action organique des arteres qui eſt cauſée par les ſaignées, & qui eſt irréparable lorſqu'on a porté ce remede à un excès nuiſible au méchaniſme de la guériſon de la maladie. Or, ce méchaniſme conſiſte dans l'action des arteres qui produit une quantité de matiere purulente qui opere la réſolution. Il mérite donc une grande attention dans les inflammations des viſceres, ſurtout du poulmon, lorſque l'action des arteres eſt déja par elle-même fort débile, & où le ſang eſt fort glaireux & diſpoſé à ſe figer dans les vaiſſeaux où il eſt arrêté. Car plus on

Déſavantages d'une trop grande ſpoliation.

ſaignera alors, plus on augmentera ces diſpoſitions, & plus l'embarras ſera de progrès, & moins l'action des arteres pourra donner à l'humeur arrêtée, le dégré de coction néceſſaire pour la réſolution. Toutes les fiévres continuës qui doivent auſſi ſe terminer par une pareille coction méritent la même circonſpection, par rapport à la quantité de ſaignées qu'on doit preſcrire dans le cours de la maladie.

Egards qu'exigent les ſecrétions par rapport aux ſaignées abondantes.

6°. L'affoibliſſement de l'action des arteres par la ſpoliation de la ſaignée doit être enviſagé auſſi par rapport aux ſécrétions pendant les maladies; ſurtout dans le tems de leur terminaiſon, où la nature expulſe les humeurs vicieuſes qu'elle a diſpoſées à l'évacuation; car cette expulſion ne s'opere que par l'action organique des arteres capillaires qui forment la partie active du tiſſu des glandes, & qui chaſſent dans les conduits excrétoires, qui naiſſent de ces capillaires artériels, les ſucs vicieux que la circulation entraîne ſucceſſivement dans ces mêmes capillaires. C'eſt donc immédiatement par leur action organique, que s'exécutent les ſecrétions, lorſque les ſucs excrémenteux

Organes & méchaniſme des ſecrétions.

peuvent avoir accès par les pores qui établiſſent la communication des capillaires artériels des glandes avec les conduits excrétoires qui naiſſent de ces capillaires. Ces pores forment eux-mêmes le filtre, le crible, le tamis ou le couloir, c'eſt-à-dire, l'organe ſecrétoire des glandes; l'organe par lequel les ſucs excrémenteux ou hétérogênes ſont ſéparés & expulſés de ces capillaires artériels, par l'action de ces capillaires mêmes; car c'eſt le jeu de tous ces capillaires entaſſés dans la glande, qui fait cheminer dans les conduits excrétoires les ſucs excrémenteux, à meſure qu'ils y ſont reçus. Or, cette fonction capitale des arteres, mérite qu'on ait attention dans l'uſage de la ſaignée, ſurtout dans le déclin d'une maladie, à ne pas affoiblir cette action des arteres qui opére les ſecrétions, au-delà du dégré néceſſaire pour exécuter régulierement ces ſecrétions. Ce point de pratique a parû d'une grande importance aux Anciens, ſurtout dans les inflammations du poulmon, lorſque l'expectoration purulente eſt établie.

Deux ſortes de ſécrétions

Il y a dans les maladies inflamma-

toires, parmi lesquelles la fiévre doit être compriſe, deux genres de ſecrétions à conſidérer. 1°. Celle des ſucs excrémenteux qui ſe forment pendant les maladies, & qui doivent être expulſés journellement. 2°. Celle des humeurs, qui par le méchaniſme de la maladie, ſe charge de la cauſe de la maladie, l'enveloppe & l'entraîne avec elle dans les ſecrétions. Le premier genre de ſecrétions peut être favoriſé par la ſpoliation de la ſaignée, qui facilite l'action organique des arteres ſans trop l'affoiblir. En effet la ſaignée eſt fort utile, lorſque la fiévre eſt fort vive, parce que la force de cette action eſt fort augmentée par la fiévre, & qu'alors l'irritation du genre artériel s'oppoſe beaucoup aux filtrations. Mais dans le déclin de la maladie où il y a plus de relâchement, & où s'opére le ſecond genre de filtration, l'affoibliſſement de l'action des arteres, par laquelle ces filtrations ſalutaires s'exécutent, peut devenir trop conſidérable: Non-ſeulement la ſaignée ne convient plus alors; mais on doit pour prévenir cet inconvénient, ne pas porter ſans

à enviſager dans les maladies, par rapport à la ſaignée.

Genre de ſécrétions que la ſaignée favoriſe.

Genre de ſécrétions où les ſaignées trop abondantes peuvent être nuiſibles.

néceſſité la ſpoliation trop loin dans le cours de la maladie. Il faut même ſouvent, pour prévenir les longues convaleſcences, les récidives, les dépôts ou les abſcès, ſolliciter ces filtrations par les remedes convenables, lorſque le tems de cette eſpece de filtration eſt arrivé.

La ſaignée ne peut pas cauſer de dimotion dans les vaiſſeaux exanguins.

7°. Quoique les effets de la ſaignéee ſur l'action des vaiſſeaux ſe bornent aux vaiſſeaux ſanguins, il paroît cependant que la ſaignée, en évacuant une partie des humeurs contenuës dans ces vaiſſeaux, détermine les ſucs qui circulent dans les autres vaiſſeaux, à venir prendre la place de la portion d'humeurs qui a été enlevée ; car il n'eſt pas douteux que cette évacuation doit ſe partager également à tous ces vaiſſeaux ; ainſi elle doit y accélérer le mouvement des ſucs ; or, ne peut-elle pas par-là cauſer une dimotion dans les embarras de circulation qui ſe trouveroient dans les vaiſſeaux où ils ſont contenus ? Pour juger de cette accélération que la ſaignée peut cauſer dans les vaiſſeaux exanguins, il faut obſerver que les humeurs qu'ils contiennent, ſont au moins à l'égard de celles

des vaiſſeaux ſanguins, comme 2 eſt à 1 ; ainſi en contribuant pour leur part de l'évacuation, ils ne doivent fournir que les $\frac{2}{3}$ de la quantité du liquide qui a été enlevé, pour que l'évacuation ſoit partagée partout également. Or, ſuppoſé que cette évacuation ſoit de 12 onces, la part des vaiſſeaux qui ne contiennent que des ſucs blancs, ne ſera par conſéquent que de 8 onces. Ainſi on voit que cette quantité eſt très petite par rapport à la maſſe totale de ces ſucs qui peut être de 90 livres au moins. Ce ne ſera donc pour leur part qu'à peu près un deux centiéme de leur maſſe. Quand la vîteſſe du mouvement de cette même maſſe augmenteroit dans la même proportion, une telle accélération momentanée ſeroit-elle capable de produire aucun effet ou aucun ébranlement conſidérable dans un embarras de circulation formée dans les vaiſſeaux qui ne contiennent que des ſucs blancs, & dont l'action organique ne participe point aux effets que la ſpoliation de la ſaignee produit ſur l'action des vaiſſeaux ſanguins ? On ne peut donc pas tirer de-là une indication ſuffi-

ſante pour avoir recours à la ſaignée, dans la vûe de cauſer une dimotion dans les vaiſſeaux exanguins. La purgation ne ſatisferoit-elle pas mieux à cette intention ? Non-ſeulement, parce que l'évacuation qu'elle procure peut être beaucoup plus conſidérable que celle de la ſaignée, mais encore, parce que l'action ſtimulante d'un purgatif augmente l'activité des oſcillations de ces vaiſſeaux : Auſſi l'expérience nous aſſure-t-elle que la purgation eſt un remede très-efficace dans ces ſortes d'embarras, du moins lorſqu'ils ne ſont pas cauſés ou entretenus par quelque irritation que l'action du purgatif pourroit augmenter. Ce n'eſt donc pas à la ſaignée que l'on doit recourir, lorſque les embarras ſe trouvent hors des voyes de la circulation de la maſſe du ſang.

L'inflammation n'arrive pas dans les arteres lymphatiques.

Elle y ſeroit inacceſſible à la ſaignée.

C'eſt pourquoi je ne parle pas des prétendues inflammations que M. Boerhaave a établies dans les arteres lymphatiques, par le paſſage du ſang dans ces arteres ; car ces inflammations ſeroient inacceſſibles à la ſaignée. D'ailleurs, peut-on ſe livrer à une idée ſi peu conforme à la nature de l'inflammation & aux loix de

l'œconomie animale; car en reconnoiſſant avec ce célebre Auteur l'exiſtence de ces arteres, on n'y peut trouver la cauſe formelle d'une inflammation. Il faut des vaiſſeaux dont l'action ſoit ſuffiſante pour enflammer le ſang qui eſt arrêté: Que l'on accorde, ſi l'on veut, une action artérielle, c'eſt-à-dire, une force de contraction & de dilatation à ces arteres lymphatiques, cette action doit être au moins proportionnée à leurs fonctions & aux molécules du fluide qu'elles font cheminer. Or, ces vaiſſeaux reçoivent & conduiſent un fluide incomparablement plus ſubtil que le ſang; leur action ſeroit donc auſſi incomparablement moins forte que celle des arteres ſanguines. Or, ſi les molécules du ſang pouvoient pénétrer, comme on le ſuppoſe, dans ce genre d'arteres, elles les engorgeroient, & brideroient entierement leur action, qui d'ailleurs ſeroit beaucoup trop foible pour les tenir dans cette violente agitation qui cauſe la chaleur de l'inflammation. Ce ſeroit tout au plus ce qu'elle pourroit faire, même à un foible dégré, en agiſſant ſur les parties de la lymphe dont la circula-

L'action des arteres lymphatiques ne peut cauſer d'inflammation.

tion ſeroit arrêtée dans ces arteres. Il n'eſt donc pas vraiſemblable que l'inflammation du ſang puiſſe s'exciter dans ce genre d'arteres; on conçoit au contraire que ſi le ſang y paſſoit, & s'y arrêtoit, il n'y formeroit qu'une échymoſe, qui, comme la plûpart des autres échymoſes, ne pourroit ſe diſſiper que par la diſſolution des molécules de cette humeur.

Les arteres lymphatiques ne ſont pas plus acceſſibles au ſang que les autres vaiſſeaux exanguins qui naiſſent des arteres ſanguines.

Mais pourquoi M. Boerrhaave ſuppoſe-t'il plûtôt le paſſage du ſang dans les arteres lymphatiques, que dans tous les autres vaiſſeaux exanguins qui communiquent avec les arteres ſanguines, & qui reçoivent d'elles les ſucs qu'ils contiennent? Ne pourroit-il pas paſſer de même dans tous les vaiſſeaux ſecrétoires, où effectivement il paſſe quelquefois, comme on en eſt aſſuré par les ſueurs de ſang & par d'autres excrétions ſanguines qui arrivent dans les grandes diſſolutions de la maſſe des humeurs? Ne pourroit-il pas auſſi paſſer, & peut-être encore plus facilement dans les véſicules du tiſſu des graiſſes, comme cela arrive en effet lorſque quelque cauſe violente agit ſur les vaiſſeaux ſanguins, & y produit une compreſſion

ſubite ; tels ſont les coups qui obligent le ſang d'entrer, ſoit par rupture, ſoit par les voyes de communication dans ce tiſſu, où il forme des échymoſes qui s'étendent aux environs de la partie qui a été frappée, & qui ſe diſſipent peu à peu, en s'étendant de plus en plus, & en perdant peu à peu la couleur rouge foncée que leur donnent d'abord les molécules du ſang ; cette couleur ſe termine enfin par la diſſolution de ces molécules en un jaune clair, & alors l'échymoſe diſparoît bientôt entierement. Voilà ce qui arrive au ſang, lorſqu'il eſt obligé d'enfiler des routes qui lui ſont étrangeres, il ne s'enflamme point, il ſe diſſout, & enſuite il eſt entraîné par le courant des ſucs qui parcourent ces routes.

Fauſſes ſuppoſitions pour établir les inflammations dans les arteres lymphatiques.

Il a donc fallu réunir dans cette hypothèſe, qui par elle-même ne mérite aucune attention, par cela ſeul qu'elle eſt hypothèſe ; il a fallu, dis-je, réunir quatre choſes également dénuées de vraiſemblance. 1°. Que le ſang ſoit raréfié ou fort agité dans les arteres, paſſe dans des vaiſſeaux dont le calibre eſt fort diſproportionné à ſes molécules. 2°. Qu'il ne paſſe que dans

ceux de la partie où se forme l'inflammation. 3°. Qu'il y passe & s'y enflamme plus facilement que dans d'autres canaux qui naissent aussi de ces mêmes arteres. 3°. Que ses molécules s'y trouvent à l'aise, & que l'action de ces vaisseaux soit assez forte, pour que ce fluide y puisse acquerir la chaleur d'une inflammation.

Cas où les suppositions sont dangereuses, ceux où elles sont différentes dans la théorie de la Médecine.

Tant de suppositions si peu vraisemblables ne peuvent former la base d'une doctrine aussi importante que celle des inflammations; on ne peut les admettre, lorsqu'il s'agit de s'assurer de la cause formelle d'une maladie. Qu'on raisonne tant qu'on voudra sur les causes efficientes imperceptibles; que l'imagination donne, par exemple, des angles, des tranchans, des pointes, &c. aux particules des matieres âcres & irritantes qui sont la cause efficiente de la plûpart de nos maladies, un tel amusement nous est assez indifférent; ce n'est pas la forme de ces particules qui nous fournit les indications que nous devons suivre. Nous ne pouvons tirer ces indications que de la cause formelle des maladies mêmes. C'est pourquoi on doit être fort attentif dans les recher-

ches que l'on fait sur ce genre de causes, à ne pas se livrer aux simples inductions que nous suggerent des connoissances insuffisantes pour nous conduire à la certitude.

Pourquoi on a suppo é dans les fiévres un embarras de circulation dans les arteres capillaires.

Nous ne devons pas ici passer sous silence une autre opinion de M. Boerrhaave, qui a rapport à la théorie des inflammations, & qui peut en imposer sur l'usage de la saignée; parce qu'elle donne une fausse idée de la cause formelle d'un genre de maladies fort communes, où ce remede est employé fréquemment. M. Boerhaave qui a regardé avec raison la fiévre comme une inflammation générale, a crû que cette inflammation étoit causée, comme des inflammations particulieres, par un embarras de circulation dans les petits vaisseaux, qui, en retardant le cours du sang dans les arteres, l'expose plus longtems à l'action de ces vaisseaux qui l'agite & l'échauffe excessivement; en sorte que l'on voit partout, mais surtout dans les visceres, une disposition qui tend à former des phlegmons suivis de suppurations, ou de gangrenes qu'on ne peut prévenir que par d'abondantes saignées. Ainsi une telle

Indications qui réſultent de-là pour la ſaignée.

idée de la cauſe formelle de la fiévre préſente naturellement une indication qui nous porte à répandre abondamment le ſang des malades. * Il eſt étonnant qu'un Auteur auſſi recommandable, & tant de Praticiens ſéduits par ſon autorité, ſe ſoient livrés à une opinion, dont la fauſſeté ne peut ſe dérober à la plus légere attention. Une obſervation journaliere qui n'a pas dû leur échapper, ſuffit pour diſſiper cet erreur. Qui eſt-ce qui n'a pas remarqué en effet que dans le tems de la fiévre, le ſang ſort beaucoup plus abondamment & beaucoup plus rapidement par l'ouverture d'une ſaignée, que dans un autre tems. Or, comment aura-t-on pû comprendre que le cours du ſang qui ſe porte avec tant de vîteſſe, à la veine piquée, & qui paſſe avec la même vîteſſe par les arteres capillaires, ſoit arrêté ou retardé dans ces mêmes arteres capillaires. Quelque effort qu'on faſſe pour accorder ce phénomêne avec l'opinion de ce célébre Profeſſeur,

Fauſſeté de cette opinion.

* *Id quod ad extrema vaſorum conicorum ſtagnat ex nimiâ ſanguinis copiâ, quâ vaſa comprimantur, reducitur in fluorem imminuta ſanguinis copia per ſectionem venæ*, Aphor. 607.

ſur

ſur la cauſe formelle de la fiévre, il eſt toujours démontré que le ſang paſſe beaucoup plus rapidement des arteres dans les veines, & qu'il circule beaucoup plus promptement dans le tems de la fiévre, que dans un autre tems. Si on avoit voulu ſe convaincre évidemment de ce fait par quelque expérience, on n'en auroit jamais pû employer aucune plus déciſive que celle que nous venons de rapporter. Il y en auroit beaucoup d'autres qui ne ſont pas moins familieres qui pourroient ſervir encore à écarter l'idée de M. Boerhaave ſur l'embarras des capillaires artériels dans la fiévre, & ſur l'indication de déplacer, ou de faire circuler par le moyen de la ſaignée, le ſang arrêté ou retardé dans ces capillaires; mais ce détail ſeroit inutile après une démonſtration qui ne laiſſe ſur ce point important, aucune incertitude ni aucune obſcurité.

INDICATIONS POUR LA SAIGNE'E.

CHAPITRE VIII.

De l'Utilité de la Saigne'e dans les He'morrhagies

Hémorrhagies où la circulation est libre.

LA Saignée est un des remedes les plus usités dans la cure des hémorrhagies ; mais il doit être souvent fort préjudiciable, lorsqu'il n'est pas administré avec discernement. Pour en régler l'usage, il faut examiner les différentes sortes d'hémorrhagies : 1°. Celles qui sont occasionnées par un rallentissement ou un embarras de circulation dans les vaisseaux ; 2°. celles qui sont causées par irritation ; 3°. celles qui arrivent par corrosion ; 4°. celles qui sont occasionnées par un vice de conformation dans les solides ; 5°. celles qui arrivent par la simple rupture des vaisseaux où la circulation est libre.

Différentes causes d'hémorrhagies.

1°. Ces dernieres doivent être fort rares ; car excepté celles qui sont cau-

sées, comme dans les playes, par quelque instrument qui perce, qui rompt, ou déchire ces vaisseaux, on ne comprend pas, lorsqu'on fait attention à la disposition qu'ont les vaisseaux à prêter & à s'étendre, que le simple effort du sang, qui coule librement dans ces vaisseaux, puisse les rompre, même dans le cas où la plénitude seroit fort grande; parce que ces vaisseaux, qui sont fort extensibles, sont toujours soutenus par la compression de l'air extérieur; ou, comme dans la tête, par une boëte osseuse qui les contient; ainsi ce genre d'hémorrhagie paroît presque se réduire aux playes & aux ruptures des vaisseaux produites par incisions, coups, chûtes, & autres causes extérieures. Mais dans ces cas, il faut d'abord considérer la saignée par rapport à la dérivation, & envisager cet effet dans toute son étendue, c'est-àdire, dans tout le trajet des vaisseaux qui conduisent le fil du sang depuis le cœur jusqu'à la saignée; parce qu'il se peut que l'hémorrhagie soit fournie par quelqu'un de ces vaisseaux.

Par playe ou rupture de vaisseaux.

Effets de la dérivation dans ces hémorrhagies.

La dérivation attire le sang vers la saignée, & elle accélere son mouve-

ment; or, voilà les deux effets qu'il faut enviſager dans ces hémorrhagies. Plus le ſang eſt attiré vers la ſaignée, plus il paroît être détourné de l'ouverture du vaiſſeau qui fournit l'hémorrhagie; mais plus le mouvement du ſang eſt accéléré dans ce vaiſſeau, plus auſſi il ſemble qu'il doive s'échapper avec force par l'ouverture de ce même vaiſſeau. Cependant je ne comprends pas facilement ce dernier effet; car dans le cas préſent, le ſang ne marche plus vîte, que parce qu'il trouve plus de facilité à ſuivre ſa route dans le vaiſſeau qu'il parcourt, tandis qu'il n'en a pas davantage qu'avant la ſaignée, à ſortir par l'ouverture de l'hémorrhagie. Je trouve donc toujours que le premier effet pourroit déterminer, malgré cette plus grande vîteſſe, à préférer, s'il étoit poſſible, les ſaignées dérivatives dans ces hémorrhagies.

Effets de l'évacuation de la ſaignée dans ces hémorrhagies.

Les ſaignées, comme nous l'avons déja dit ailleurs, ſont toujours utiles par elles-mêmes dans les hémorrhagies où la compreſſion de l'air peut reſſerrer les vaiſſeaux, à meſure que le ſang s'évacue par l'ouverture de la ſaignée, parce que l'ouverture de l'hé-

morrhagie diminuë à proportion que le vaisseau se resserre : Ajoutez à cela la foiblesse subite qu'elle cause conjointement avec l'hémorrhagie ; car cette foiblesse diminuant tout-à-coup l'action des arteres, rallentit beaucoup la circulation du sang, l'impulsion de ce fluide est moins forte vers l'ouverture de l'hémorrhagie ; le sang fait par conséquent beaucoup moins d'effort pour s'échapper. Mais cette observation ne semble-t'elle pas contredire celle que je viens de faire sur l'augmentation de la vîtesse du sang dans la saignée dérivative ? On pourroit le croire, si on ne faisoit pas attention à la différence des causes & des effets dans ces deux cas.

Dans celui dont il s'agit ici, le sang qui vient vers l'ouverture de l'hémorrhagie, est pousse par l'action des arteres, & cette impulsion donne au sang toute la force avec laquelle il sort par cette ouverture.

Dans l'autre cas, le sang est dérobé à cette ouverture par la facilité qu'il trouve à couler dans le vaisseau, & à se porter vers la saignée, à proportion de l'augmentation de son mouvement, ainsi il se détourne d'autant

de l'ouverture de l'hémorrhagie. L'effet du mouvement de la dérivation est donc tout opposé à celui de l'effort du sang qui est poussé vers l'ouverture de l'hémorrhagie par l'action des arteres.

Effet de l'affoiblissement que cause la saignée dans les hémorrhagies.

L'affoiblissement subit de l'action des arteres causé par l'évacuation de la saignée, & par celle de l'hémorrhagie, a encore dans les hémorrhagies des arteres un avantage considérable, en diminuant la force de la contraction de l'artere ouverte: Pour le comprendre, il faut faire attention que dans le moment où la contraction agit avec force sur le sang à l'endroit de l'ouverture de l'hémorrhagie, elle le force, en le comprimant, à sortir par cette ouverture, & entretient par-là l'hémorrhagie: Ainsi on voit qu'il est fort avantageux d'affoiblir promptement, & autant qu'il est possible cette contraction, & d'entretenir cet affoiblissement, afin que l'ouverture puisse se refermer: C'est pourquoi M. Boerhaave défend avec raison de donner alors au malade des remedes qui peuvent relever les forces; il regarde même la syncope comme l'état le plus favorable pour

faire cesser entierement l'hémorrhagie.

2°. Parmi les causes les plus ordinaires des hémorrhagies occasionnées par des embarras de circulation, les dilatations anevrismales & variqueuses des vaisseaux sont les plus ordinaires. Les vaisseaux des parties intérieures, par exemple, du cerveau, de ses membranes, des poulmons, de la vessie, de la matrice, du vagin, de l'estomach, des intestins, de la ratte, du pancréas, du foye, les ramifications de la veine-porte, les veines hémorrhoïdales, &c. sont fort sujets à ces sortes de dilatations. On ne doit attendre qu'un foible succès de la saignée contre ces causes, pour prévenir ou arrêter les hémorrhagies; parce que le sang qui séjourne dans ces especes de lacs est peu en prise à l'évacuation, & peu susceptible de dimotion.

Dans les hémorrhagies des vaisseaux variqueux.

Malheureusement les épanchemens de sang dans le cerveau qui sont presque toujours mortels, sont, comme on l'a remarqué par les inspections anatomiques, ordinairement occasionnées par de telles congestions, lesquelles nous sont presque toujours

Les saignées préservatives contre l'apopléxie ont peu d'effet; pourquoi?

inconnuës; ainsi on ne peut pas en prévoir les suites funestes. Les saignées de précaution que l'on fait de tems en tems aux personnes que l'on croit exposées à l'apoplexie, sont presque toujours inutiles, parce qu'une saignée ne peut retirer le sang qui séjourne dans les vaisseaux dilatés, affoiblis & intérieurement ulcérés par le séjour du sang qui s'y dépave, surtout celui qui croupit dans les dilatations variqueuses des veines du cerveau. Si c'est au contraire dans des dilatations artérielles ou anevrismales qu'il est retenu, il s'y forme des concrétions polypeuses qui y retardent ou arrêtent son mouvement de progression, l'engorgement & la dilatation augmentent, & enfin l'anevrisme se rompt. On voit donc assez par la nature même de ces dérangemens, qu'une saignée de précaution ne peut être qu'une très-foible ressource, surtout dans une partie qui n'admet point d'évacuation, pour prévenir les funestes effets que l'on redoute. Il faudroit un grand nombre de saignées, pour rendre du moins le sang plus aqueux & plus coulant; mais les dispositions que l'on a à com-

battre ne sont pas même connuës ; ainsi dans une pareille incertitude, doit-on se déterminer à ces effusions excessives de sang ; encore ne seroient-elles tout au plus qu'un remede passager & insuffisant pour réparer de semblables dérangemens ? L'effet de ces causes ne peut donc pas être prévenu par les saignées de précaution que l'on prescrit avec tant de confiance : Malheureusement nous n'avons pas de meilleurs remedes à y apporter, si ce n'est peut-être un régime rigoureux & continuel.

Il est aisé de s'appercevoir aussi que les saignées auxquelles on a recours, lorsque l'épanchement est arrivé, sont pareillement d'un foible secours pour résorber le sang épanché. On a crû que par ces saignées on désempliſſoit les vaisseaux du cerveau, & que cette déplétion occasionnoit la rentrée du sang par l'ouverture même par laquelle il est sorti ; mais ces intentions ne s'accordent point avec les loix de l'œconomie animale. L'usage que peuvent avoir ces saignées, c'est, comme nous l'avons dit, de rendre le sang plus aqueux & plus fluide ; alors celui qui s'épanche encore après les

Dans l'apoplexie sanguine.

saignées, peut délayer celui qui est déja épanché, & procurer par-là une dispersion qui diminue la compression, & facilite, comme dans les échymoses qui s'étendent, la résolution ou réforbtion de l'épanchement, lorsqu'il n'est pas considérable: Mais cet effet de la saignée n'est pas assez prompt, quand le mal est fort pressant. On voit cependant beaucoup d'apoplectiques échapper à la mort qui les menaçoit ; mais dans ces cas, il est bien douteux que la maladie fut réellement causée par un épanchement de sang, & que ces malades doivent leur guérison aux saignées qu'on leur a faites. Les émétiques & les purgatifs qu'on employe ordinairement à la suite des saignées, peuvent y avoir plus de part ; parce qu'ils peuvent déplacer ou enlever plus sûrement les sucs féreux arrêtés ou épanchés, qui sont la cause la plus fréquente de l'apoplexie.

Effets de la dérivation dans l'apoplexie sanguine.

Quoiqu'il en soit, voyons ce qu'on pourroit ici espérer de la dérivation, tant dans les saignées de précaution, que dans celles que l'on prescrit pour arrêter & dissiper l'épanchement. Il ne me paroît pas douteux que dans

le premier cas, la dérivation, si on pouvoit l'obtenir, ne fut utile, & qu'elle ne produisit même le meilleur effet que l'on pourroit retirer de la saignée, puisque la principale intention, dans l'usage de la saignée ici, où l'on ne doit pas compter sur la déplétion, est la dimotion ou le déplacement du sang qui séjourne dans les vaisseaux. Or, comment la saignée peut-elle la procurer plus sûrement que par la dérivation ? Dans le second cas, on peut juger de la préférence que nous devons encore à la dérivation, par ce que nous avons dit ci-devant de l'utilité de cet effet de la saignée dans les hémorrhagies.

Je ne parle point de l'application que l'on pourroit faire de cette remarque dans les autres cas, où l'on auroit en vûe dans l'usage de la saignée l'accélération rallentie de la circulation, afin de prévenir dans les dilatations anevrismales ou variqueuses, les hémorrhagies qu'elles peuvent occasionner, soit dans la poitrine, soit dans l'abdomen ; parce que sûrement ces saignées dérivatives n'y sont pas pratiquables.

Dans les hémorrhagies des anevrismes & des vaisseaux variqueux de la poitrine & de l'abdomen.

Les concrétions polypeuses qui peu-

vent arrêter le cours du sang & occasionner des hémorrhagies, ne se forment pas seulement dans les arteres, mais aussi dans les veines; surtout dans les grosses veines proche le cœur, où elles sont presque toujours mortelles. En effet, les hémorrhagies inopinées qu'elles occasionnent sont une des causes les plus ordinaires des morts subites. Mais ces causes ne présentent aucune indication, parce qu'elles sont fort au-dessus de toutes les ressources de l'art.

Dans les engorgemens des veines.

Il y a une autre sorte d'engorgement qui occasionne des hémorrhagies, & qui a beaucoup de rapport avec ceux dont nous venons de parler, en ce que le sang qui est retenu dans les vaisseaux y est privé de tout mouvement, qu'il s'y fige & s'y altere, mais ce n'est pas, comme dans les cas précédens, quelques vaisseaux seulement qui sont engorgés, ce sont presque toutes les ramifications des vaisseaux d'une partie d'un viscere, & quelquefois même de tout un viscere; par exemple, du poulmon, du foye, de la ratte, &c. où le sang s'arrête, se fige & se dépraye, au lieu de s'enflammer, comme il lui arrive en

effet, lorsqu'il est simplement retenu dans les capillaires artériels. La substance du viscere où est l'engorgement augmente extraordinairement de volume, & ne semble formée que d'une masse de sang brun, épais & privé de tout mouvement. Mais la dépravation putride que ce sang acquiert par son séjour, y cause une acrimonie & un commencement de dissolution, d'où naissent des hémorrhagies plus ou moins considérables, qui forment des flux de sang, des crachemens de sang, &c. Or, dans ce cas, nous ne trouvons dans la saignée, ni même dans tous les autres remedes, aucun secours suffisant contre de tels engorgemens.

Dans les hémorrhagies par inflammation.

Lorsque l'embarras de la circulation se forme dans les capillaires artériels, il produit des inflammations, & occasionne souvent des hémorrhagies, surtout lorsque ces inflammations ont leur siége dans des visceres dont la substance résiste peu à l'effort du sang qui engorge les vaisseaux; delà naissent encore des crachemens de sang, des diarrhées sanguinolentes; d'autres fois l'hémorrhagie prend la voye des urines. Si la maladie réside

dans le cerveau, elle peut produire dans ce viscere des épanchemens mortels. Nous ne parlerons pas ici de la cure de ces hémorrhagies, parce qu'elles dépendent d'un genre de maladies que nous examinerons dans la suite.

Dans les hémorrhagies spasmodiques.

3°. Il y a d'autres hémorrhagies qui paroissent moins dépendre d'un embarras de circulation; telles sont, par exemple, les hémorrhagies du nez qui arrivent sans aucune cause remarquable, & qu'on attribue uniquement à la rupture dës vaisseaux; mais dans ces cas-là même, l'embarras de circulation n'a pas échappé à l'observation des Praticiens attentifs. On a remarqué par les signes qui précedent ces hémorrhagies, telles sont la rougeur du visage, la pésanteur de la tête, &c. que le cours du sang est retardé dans ces parties, & y cause une plus grande plénitude qu'à l'ordinaire, ce qui occasionne la rupture du vaisseau qui fournit l'hémorrhagie.

Direction de la nature dans ces hémorrhagies.

Il est difficile de découvrir la cause de cette sorte d'embarras de circulation. Quelques-uns l'ont attribuée avec beaucoup de vraisemblance à quelque contraction spasmodique des

vaisseaux, ou de quelque partie membraneuse où ils passent, & qui les comprime ou les étrangle. Ce sentiment est appuyé sur ce que la nature semble dans bien des cas être elle-même la cause directrice de ces sortes d'hémorrhagies, par exemple, des hémorrhagies salutaires qui arrivent en forme de crise dans les fiévres & dans les hémorrhagies périodiques, surtout celles qui, quelquefois dans les suppressions des regles des femmes, suppléent régulierement à cette évacuation.

Prouvée par les dépôts salutaires.

Nous sommes assurés d'ailleurs par l'expérience, que dans beaucoup d'autres cas, les loix de l'œconomie animale favorisent & gouvernent les éruptions, non-seulement celles du sang, mais souvent aussi des matieres hétérogênes renfermées dans les vaisseaux. Cette direction n'est pas, à la vérité, toujours salutaire; cependant on ne peut pas la rapporter à d'autre méchanisme qu'à celui de l'œconomie animale; car il suffit, pour en convenir, de faire attention aux dépôts qui arrivent dans les maladies, particulierement dans les fiévres malignes & pestilentielles, & qui terminent in-

continent ces maladies. Comment, auſſi-tôt que le dépôt eſt déterminé ſur une partie, la matiere morbifique qui eſt repandue dans toute la maſſe des humeurs va-t'elle ſe porter & ſe raſſembler toute au même endroit? Un homme, par exemple, eſt attaqué de la peſte, & prêt à perdre la vie, lorſqu'un charbon qui ſurvient extérieurement, raſſemble & retient toute la matiere qui formoit une maladie univerſelle, & délivre auſſitôt le malade de cette cruelle maladie. D'où vient le concert général de cette matiere diſperſée, qui de toutes les parties du corps va ſe rendre exactement au lieu où ſe ſont fixées d'abord quelques parcelles de cette matiere? Il faut non-ſeulement qu'elle y ſoit conduite par le mouvement de circulation, mais il ſemble qu'il faille de plus, qu'elle ſoit détournée de toute autre voye qui ne la conduiſoit pas en ce même lieu. Car ne circuleroit-elle pas perpétuellement avec la maſſe des humeurs, & ne ſe trouveroit-elle pas toujours diſtribuée par la circulation même, dans toutes les parties du corps? Il n'y auroit toujours que celle qui ſuit le fil des humeurs que cette circulation

conduit préciſément à la partie où le dépôt a commencé, qui pourroit arriver juſtement à l'endroit de ce dépôt, mais il paroît que de cette maniere, jamais la dépuration des humeurs ne pourroit s'achever parfaitement. Faudroit-il donc alors ſuppoſer un méchaniſme plus particulier, pour opérer ſi promptement & ſi complettement cette dépuration ? Nous ne pouvons cependant l'attribuer qu'à des circulations répétées ; il eſt vrai qu'il ne paroît pas qu'elles puiſſent la terminer totalement ; mais elles peuvent l'avancer d'abord avec tant de progrès, que ce qui reſte enſuite de matiere vicieuſe diſperſée ne peut plus cauſer les mêmes déſordres ; & en ſe dépoſant toujours de plus en plus, la dépuration parvient du moins à un tel dégré, que la nature peut l'achever facilement par différentes voyes. Cependant on ne peut diſconvenir que la nature excitée par un hétérogêne n'agiſſe quelquefois par un méchaniſme particulier & contraire aux loix générales de l'œconomie animale.

Une légere irritation dans une partie, détermine différemment le mouvement des eſprits, occaſionne des

Cauſes de cette direction dans les hémorrhagies.

mouvemens sympathiques & spasmodiques, comme nous le remarquons dans l'éternuement, dans le bâillement, dans les affections hystériques & hypochondriaques; mais il y en a de moins remarquables qui sont cependant de même genre, & qui causent dans l'ordre de la circulation & de la distribution des liquides des inégalités remarquables; d'où dépendent des effets particuliers & difficiles à expliquer; parce qu'ils ne sont pas conformes aux opérations ordinaires du méchanisme du corps; c'est pourquoi on les attribue souvent à différentes causes qui n'y ont aucune part. L'abondance du sang, par exemple, où la plénitude générale des vaisseaux paroît être toujours la cause des hémorrhagies qui arrivent inopinément ou irrégulierement, ou qui sont périodiques, du moins pendant un tems: On croit que c'est elle qui ouvre dans les vaisseaux de la matrice une issuë aux regles: Lorsque quelque empêchement s'y oppose, & lorsque des hémorrhagies de quelque autre partie suppléent régulierement à cette évacuation ordinaire; c'est toujours, à ce qu'on croit, cette plénitude géné-

rale qui force & qui rompt les vaisseaux qui fournissent l'hémorrhagie.

On sçait, il est vrai, que des irritations dans la matrice causent des mouvemens irréguliers connus sous le nom de vapeurs, que ces mouvemens déterminent le sang à se porter abondamment sur d'autres parties, qu'ordinairement il est poussé brusquement & en grande quantité dans les vaisseaux du visage; cependant quand il arrive alors une hémorrhagie par le nez ou par les yeux, on n'apperçoit pas la liaison qu'il y a entre cet effet, & une cause si remarquable & si immédiate. Or, si une cause aussi facile à saisir échappe à l'attention de la plûpart des Praticiens, comment pourront-ils distinguer les causes particulieres des autres hémorrhagies causées par de pareilles irritations qui occasionnent des irrégularités dans l'ordre de la circulation, ou qui excitent dans quelques parties des contractions capables d'y arrêter le cours du sang, qui alors rompt quelques-uns des vaisseaux qui le retiennent?

Ces causes secrettes ne peuvent être connuës que par le concours de différentes connoissances qui nous les

On ne doit pas rapporter les hémorrhagies à l'abondance du sang.

décélent, & qui nous font rapporter les hémorrhagies à d'autres causes qu'à l'abondance du sang, même les hémorrhagies qui ne laissent appercevoir dans les parties où elles arrivent, d'autre désordre que la rupture des vaisseaux: On observe en effet que ce ne sont pas toujours les personnes où le sang abonde, qui sont les plus sujettes à ces hémorrhagies, puisque ceux qui sont d'un tempérament pituiteux en ont qui sont habituelles & excessives; les pituiteux mélancholiques, & les pituiteux bilieux y sont sur-tout fort exposés; les uns à cause de l'acrimonie ou *serum salsum*, les autres à cause de l'acrimonie de l'humeur bilieuse, qui cause des irritations & des contractions spasmodiques capables d'occasionner la rupture des vaisseaux, & la fluidité du sang concourt dans ces tempéramens, à rendre l'hémorrhagie plus abondante. C'est par la même raison aussi que les hémorrhagies sont très-fréquentes dans les maladies où la dissolution du sang est considérable: Ce n'est donc pas à l'abondance du sang ni à la plénitude simplement qu'on doit attribuer ces hémorrhagies; car elles sont

toujours accompagnées de quelque dérangement particulier dans la circulation & dans la distribution de la masse du sang : En effet la plénitude ou l'abondance du sang ne suffit pas seule, tant que la circulation est libre & réguliere, pour causer une hémorrhagie ; il faut de plus qu'elle soit déterminée par un méchanisme particulier qui dérange l'ordre de la circulation & de la distribution du sang. Ainsi les ruptures des vaisseaux du cerveau, du poulmon, &c. qui arrivent sans causes apparentes, dépendent toujours de quelque disposition particuliere des vaisseaux ou de quelque irritation qui excite des mouvemens ou des contractions spasmodiques, insensibles, mais suffisantes, soit que le sang abonde ou non, pour occasionner la rupture des vaisseaux qui fournissent l'hémorrhagie. On doit donc être très-attentif à ce genre de causes pour prévenir de telles hémorrhagies dans ceux qui y sont sujets ; car il ne suffit pas alors de recourir simplement à la saignée pour diminuer l'abondance du sang, ou pour désemplir les vaisseaux. Il faut s'attacher à procurer l'excrétion des sucs

qui peuvent entretenir quelque acrimonie dans la masse des humeurs.

Hémorrhagie par corrosion.

4°. La corrosion des vaisseaux est encore un genre de cause fort ordinaire des hémorrhagies; mais parmi ces causes, les principales sont les suppurations des ulceres sanieux & des ulceres virulens, les congestions du sang & des autres humeurs, qui croupissent & se dépravent; il naît de-là une acrimonie qui devient assez corrosive pour ronger les vaisseaux où ces humeurs séjournent, comme on le remarque assez fréquemment dans le scorbut. Les vaisseaux du cerveau sont exposés à cet accident, non-seulement les vaisseaux sanguins, qui comme on le sçait, sont très-sujets dans cette partie aux dilatations variqueuses & anevrismales; mais encore plus les autres vaisseaux qui se trouvent engorgés de sucs séreux & âcres, parce que le tissu de ces derniers vaisseaux est si délicat & si mince, qu'une médiocre acrimonie les perce facilement, & cause des épanchemens d'humeurs séreuses qui sont la cause de la plûpart des apoplexies.

Effets de la saignée dans les apoplexies.

Ce sont principalement les apoplexies de ce dernier genre qui, lorsque

l'épanchement n'eſt pas fort conſidérable, peuvent être diſſipées par l'uſage des émétiques, des ſternutatoires & des purgatifs ; & comme ces apoplexies ſont les plus ordinaires, la prudence veut qu'on ne s'arrête pas tant à faire de nombreuſes ſaignées, mais que l'on recoure au plûtôt à ces remedes, qui dans les apoplexies ſanguines mêmes où il n'y a pas beaucoup de ſang extravaſé, peuvent être utiles, ſurtout l'émétique, pour diſperſer l'épanchement qui comprime le corps calleux ; car on ne doit pas compter beaucoup ſur les ſaignées pour procurer la réſorbtion du ſang, parce que ce remede, ainſi que nous l'avons déja remarqué pluſieurs fois, ne cauſe pas dans les vaiſſeaux, comme on le croit, une déplétion qui puiſſe favoriſer la rentrée du ſang dans ces vaiſſeaux. Utilité des autres évacuans.

Les ſucs ſéreux peuvent, parce qu'ils ſont plus fluides & moins groſſiers que le ſang, être repris par leurs vaiſſeaux. L'uſage des forts purgatifs, qui par leur action excitent beaucoup celle de tous les genres de vaiſſeaux, & qui cauſent beaucoup de dimotion ou de mouvement dans les ſucs qu'ils

renferment, favorisent beaucoup aussi la résorbtion des sucs séreux qui sont épanchés. Ce sont donc les émétiques & les purgatifs qui doivent être notre principale ressource dans les apoplexies; & il est aisé de comprendre par les mêmes raisons qu'ils sont aussi les remedes les plus sûrs que nous puissions employer pour les prévenir, parce qu'ils sont les plus efficaces pour procurer la dimotion du sang & des autres sucs qui séjournent dans les vaisseaux du cerveau, & pour dégager ces vaisseaux; aussi l'expérience, excepté dans les inflammations de ce viscere, s'accorde-t-elle bien visiblement avec cette théorie, dans les cas où les fonctions de cette même partie sont lezées ou empêchées par la présence de quelque humeur, qu'on peut déplacer. On doit donc dans ceux où l'on soupçonne quelque disposition à l'apoplexie, espérer beaucoup plus de ces remedes, que des saignées de précautions auxquelles on a tant de confiance; car elles sont peu utiles pour prévenir les épanchemens séreux qui sont la cause la plus ordinaire des apoplexies; elles ne sont pas non plus d'une grande ressource contre

tre les ſtagnations du ſang dans les vaiſſeaux variqueux du cerveau, qui ſont les cauſes les plus ordinaires de l'apoplexie ſanguine. Dans ce cas, il y a deux choſes enſemble à enviſager; ſçavoir, les dilatations extrêmes des vaiſſeaux, & le croupiſſement du ſang dans ces vaiſſeaux dilatés. Ces dilatations ſont cachées: Nous les ignorons lorſqu'elles exiſtent: D'ailleurs elles ſont peu ſuſceptibles de remede. Le croupiſſement du ſang qu'elles occaſionnent, doit faire redouter dans ce fluide une dépravation capable d'altérer les tuniques des vaiſſeaux, une dépravation qui par conſéquent diſpoſe ces tuniques à ſe rompre. Tout ce qu'on peut faire, pour éviter autant qu'il eſt poſſible cette dépravation, c'eſt de remuer, déplacer, & renouveller le ſang qui croupit: Or la ſaignée eſt un remede inſuffiſant contre de pareilles ſtagnations; il faut ſecoüer, ébranler, exprimer, pour déplacer le ſang qui ſéjourne dans des vaiſſeaux dilatés & forcés, qui n'agiſſent plus par eux-mêmes: On peut donc ſatisfaire plus efficacement à ces indications par les émétiques, & par les ſter-

Uſage des émétiques & des ſternutatoires par précaution contre l'apoplexie.

nutatoires, que par la saignée.

Circonspection sur cet usage.

Nous devons remarquer cependant que l'action des émétiques & des sternutatoires, quoique très-efficace pour déplacer les sucs qui croupissent & qui se dépravent dans ces vaisseaux, doit être suspecte; car lorsque les vaisseaux sont déja fort disposés à se rompre, elle peut par les fortes secousses qu'elle cause, produire sur le champ la maladie qu'on veut prévenir. C'est ce qu'on a observé plusieurs fois, surtout dans les violens éternuemens: Ainsi l'usage de ces remedes exige beaucoup de circonspection. Cependant si on fait attention aux fréquens retardemens de circulation dans les veines du cerveau & de ses membranes, on comprendra assez que l'éternuement doit être très-utile pour hâter le cours du sang qui y séjourne, & pour prévenir, du moins en partie, les grandes dilatations variqueuses de ces veines.

Saignées de précaution contre l'apoplexie, celle du col seroit préférable.

Si l'on peut tirer quelques avantages des saignées de précaution, c'est surtout de celles du col, supposé qu'elles puissent procurer une dérivation dans les vaisseaux du cerveau & de ses membranes; car ce n'est pas

pour désemplir ces vaisseaux qu'on doit recourir à la saignée; cette indication est imaginaire, c'est pour rendre le sang plus fluide, & déplacer, s'il est possible, celui qui séjourne dans les vaisseaux variqueux de cette partie; car quoiqu'on ne détruise point une pareille cause qui est très-fréquente, on peut en éloigner l'effet en déplaçant le sang, qui restant immobile dans ces vaisseaux variqueux, s'y déprave, corrode, ou altere les parois de ces mêmes vaisseaux.

Hémorrhagies dans les fièvres.

C'est encore assez ordinairement la corrosion des vaisseaux qui est la cause des hémorrhagies, & des épanchemens de sang qui arrivent dans les maladies où l'acrimonie des humeurs est excessive, & particulierement dans les fièvres colliquatives, dans les fièvres malignes, dans les fièvres pestilentielles, dans la petite vérole, dans le scorbut, &c. Ces hémorrhagies & ces épanchemens sont attribués par la plûpart des Praticiens à la rupture des vaisseaux causée par l'impétuosité du sang: Pour prévenir cet accident, ils ont recours à de nombreuses saignées, surtout lorsque la fièvre est

considérable. Mais soit que ces hémorrhagies soient causées par corrosion, ou par irritation, ou par infiltration dans les dissolutions excessives du sang, en sorte que le sang s'échappe par la voye des sueurs, des urines, des crachats, &c. ils ne saisissent pas les vraies indications, en enviſageant la raréfaction des humeurs & la plénitude des vaisseaux ; ils ne préviennent pas l'accident qu'ils redoutent, & comme nous le verrons dans la suite, ils s'opposent souvent à la guérison de la maladie, où cette multitude de saignées favorise d'autres accidens qui enlevent les malades. Ainsi, en suivant de fausses indications, l'art ne devient pas seulement inutile, mais alors il contribue ordinairement beaucoup aux événemens les plus funestes.

Usage de la saignée contre ces hémorrhagies.

Quoique la saignée ne soit pas un remede suffisant pour prévenir les hémorrhagies qui arrivent par corrosion, soit que cette corrosion dépende de l'acrimonie des matieres fournies par des suppurations, soit qu'elle arrive par l'acrimonie qui naît de la dépravation des sucs qui crou-

piſſent dans les vaiſſeaux, ſoit qu'elle dépende de l'acrimonie de quelques matieres ou de quelques humeurs vicieuſes retenuës dans les voyes de la circulation, on doit cependant recourir à ce remede lorſque l'hémorrhagie eſt conſidérable ; parce qu'elle peut l'arrêter, comme nous avons dit, par la foibleſſe ſubite qu'elle cauſe dans l'action organique des arteres, & par le reſſerrement du vaiſſeau ouvert qu'elle occaſionne en diminuant le volume du liquide : On doit appercevoir néanmoins qu'elle réuſſit beaucoup moins quand le ſang eſt trop fluide ou fort diſſout, & qu'alors on doit plus compter ſur l'uſage des aſtringens que ſur les ſaignées qui augmentent encore la fluidité du ſang.

5°. Dans les hémorrhagies qui ſont occaſionnées par un dérangement habituel dans le calibre des vaiſſeaux, qui forme un obſtacle au cours du ſang, les ſaignées ne peuvent avoir qu'une utilité paſſagere ; parce qu'elles ne peuvent diſſiper un dérangement habituel qui retrécit, ou dilate à l'excès le calibre d'un vaiſſeau, & qui retarde ou arrête la circulation. Ce ne peut

Hémorrhagies par mauvaiſe diſpoſition des ſolides.

donc être que dans le tems de l'hémorrhagie même que ce remede peut être de quelque secours.

Mais si le rétrécissement du calibre des vaisseaux dépendoit de l'engorgement des petits vaisseaux, & des fibres des parois des veines, ou des arteres capillaires, ou s'il arrive par l'inflammation des parois des troncs artériels ou veineux, comme on l'a observé plusieurs fois par l'ouverture des cadavres, la saignée peut alors dissiper radicalement ce dérangement. Mais comme une légere irritation dans ces parois peut faire naître un petit engorgement de cette espece, capable cependant d'occasionner la rupture d'un vaisseau, & une hémorrhagie considérable, telles que celles qui arrivent par le nez, sans cause apparente, la saignée réussit moins sûrement; parce que les froncemens de ces capillaires des membranes des vaisseaux produits par irritation, ne cedent pas facilement, comme nous le verrons dans la suite, aux saignées mêmes fort abondantes.

Comment les malades peuvent soutenir des hémorrhagies excessives.

On doit être surpris de la quantité énorme de sang qui s'échappe quelquefois dans les hémorrhagies, sur-

tout par celles du nez, de la matrice, des hémorrhoïdes, &c. sans que de telles évacuations causent la mort. Car on a vû quelquefois 18 ou 20 livres de sang s'écouler en moins de deux jours, & même jusqu'à 40 livres dans l'espace de six ou sept jours: Mais dans ce cas, les malades n'évitent la mort que par la longueur du tems de l'évacuation qui se fait continuellement & lentement. Ce tems est suffisant, pour que les vaisseaux qui contiennent les sucs blancs puissent refournir, pendant l'évacuation, la masse des humeurs renfermée dans les vaisseaux sanguins; en sorte que cette évacuation se partage dans le même tems à toute la masse générale des humeurs, & que la partie rouge ne sort que dans la proportion où elle se trouve avec les sucs qui remplacent continuellement ceux qui s'échappent pendant l'hémorrhagie, & qui se mêlent avec le sang: De cette maniere, celui-ci ne peut jamais être épuisé par l'évacuation, tant que la masse des humeurs peut y contribuer suffisamment & assez promptement: Or, certe masse générale des humeurs est si considérable, comme nous l'avons

remarqué, qu'elle peut alors suffire pour ces grandes pertes, & pour soutenir la vie des malades qui les supportent.

Maniere de faire des saignées très-grandes sans exposer la vie des malades.

Ces observations méritent beaucoup d'attention, parce qu'elles peuvent nous encourager à répandre avec profusion le sang dans les cas où l'on est absolument obligé, pour sauver la vie aux malades, de multiplier prodigieusement les saignées, ayant seulement égard d'y employer le tems qui convient, pour que ces malades puissent les supporter. Peut-être que si on laissoit couler modérément le sang, comme dans les hémorrhagies dont on vient de parler, qui durent pendant plusieurs jours, on pourroit tirer sans danger beaucoup plus de sang, & beaucoup plus promptement que dans les saignées où il sort rapidement, & qu'on répete fréquemment. Il faudroit faire pour cet effet, une grande ouverture à la veine, afin de continuer la saignée autant qu'on voudroit par cette même ouverture, en ôtant la ligature pour la placer sur la partie de la veine qui apporte le sang à l'ouverture, & on la serreroit autant qu'il conviendroit pour mo-

dérer la sortie du sang, de maniere qu'il n'en sortit qu'environ trois ou quatre palettes en une heure; ainsi on pourroit tirer douze ou quinze livres de sang en vingt-quatre heures; ce qui est possible, puisqu'on a vû des hémorrhagies en fournir jusqu'à vingt livres en trente-six heures. Cette quantité de sang qu'on tireroit en vingt-quatre heures, si la nécessité l'exigeoit absolument, seroit égale à plus de vingt saignées. Or, un malade ne pourroit pas, à beaucoup près supporter une telle quantité de saignées en si peu de tems. Ainsi on pourroit dans un cas fort pressant, tirer de cette maniere en moins de tems, beaucoup plus de sang que par les saignées ordinaires répétées fréquemment. Un jeune homme avoit une squinancie fort pressante; on ne pouvoit pas lui faire de grandes saignées, parce qu'il tomboit en défaillance: J'eus recours à cette méthode à deux ou trois repriſes, & en moins de six heures, je dissipai entierement la maladie.

CHAPITRE IX.

DES INDICATIONS qu'on peut tirer de l'Inſpection du Sang, pour l'uſage de la Saignée.

Infidélité de l'inſpection du ſang.

L'INSPECTION du ſang a toujours parû un moyen fort équivoque pour découvrir les bonnes ou mauvaiſes qualités des humeurs, & encore plus pour en tirer des indications dans la pratique. Souvent, dit *Baillou*, on tire des veines de perſonnes ſaines un ſang qui paroît fort mauvais & fort impur, tandis qu'il y en a qui paroît très bon qu'on a tiré à des malades, qui quelquefois ont intérieurement des parties fort endommagées.

Le peu de connoiſſance que les Anciens ont eû de la nature de nos humeurs, & du rapport que leurs qualités ſenſibles ont avec le jeu des ſolides, ne les mettoit pas à beaucoup près à portée de tirer au ſimple aſpect du ſang, des conſéquences bien juſtes ſur l'état du malade; il ſuffiſoit

que le ſang leur parût ſous une couleur obſcure ou différente de ſa couleur rouge ordinaire, pour qu'ils le cruſſent vicié, ou corrompu, ou chargé d'impuretés. *Si crapus & niger eſt, vitioſus eſt, ſi rubet & pellucet integer eſt.* Celſ. lib. 11. cap. 10. L'expérience ſeule a dû faire appercevoir la fauſſeté de cette regle; car il y a certains tempéramens qui s'accordent avec une bonne ſanté, où le ſang n'a pas cette belle couleur rouge, ni cette conſiſtance peu groſſiere qui paroiſſent ſi favorables. Les mélancholiques ont le ſang épais & d'un rouge brun; ceux qui ſont d'un tempérament pituiteux mélancholique, fourniſſent ordinairement un ſang qui ſe couvre d'une matiere gluante & blanchâtre; cependant ces qualités ne doivent point être ſuſpectes. Nous avons moins auſſi à nous défier d'un ſang dont le coagulum eſt fort lié, & même fort coëneux, que d'un ſang bien rouge qui ſe coagule difficilement; car celui-ci eſt ordinairement infecté d'un âcre diſſolvant & très-pernicieux, qui nous doit faire ſoupçonner de la corruption dans les humeurs, & nous faire redouter du dé-

ſordre dans les ſolides. Auſſi a-t'on obſervé que plus le ſang eſt délié & d'un rouge vif & éclatant, plus il ſe corrompt promptement.* *Wepfer* a remarqué que cette diſſolution putride va quelquefois ſi loin dans certaines fiévres, que le ſang ne ſe coagule point après la mort, particuliérement dans certaines petites véroles. **

L'impureté du ſang ne ſe découvre pas par l'inſpection du ſang.

C'eſt avoir une idée trop groſſiere de l'impureté des humeurs, que d'en juger par la couleur ſale & par la conſiſtance épaiſſe du ſang. Ce n'eſt pas dans la partie rouge des humeurs où réſident les matieres vicieuſes dont elles ſont infectées. Le ſang proprement dit eſt formé de globules groſſieres délayées & continuellement lavées par la partie ſéreuſe; ce ſeroit donc dans ce véhicule que nous devrions chercher à voir ces impuretés, ſi elles étoient viſibles; mais ce qu'il y a de plus impur & de plus nui-

* *In malignis temporum conſtitutionibus præſertim cum febribus αστοδέις vexant, & ægri urunur ſæpiſſimè detrahitur ſanguis laudabilis magno ægrorum & virium detrimento.* Ball. Epid. lib. 1. p. 8.

** *Wepfer in hiſtoria apoplect. 16. in Schol.*

ſible dans nos humeurs, eſt ordinairement ce qui y eſt le plus ſubtil & le plus imperceptible; auſſi ne doit-on point ſe propoſer de découvrir ces impuretés, ni aucun hétérogène morbifique par l'inſpection du ſang.

On doit penſer la même choſe de la putréfaction du ſang; car ces glaires ſales & blanchâtres dont il ſe couvre ne marquent point cette putréfaction qu'on croit découvrir par ces qualités; * elles marquent la matiere du ſang & de la lymphe dont les molécules ont perdu leur forme ou figure, & paroît ſous une forme & ſous une couleur qui la déguiſent, & la font méconnoître; elle paroît comme une glaire purulente qu'on croit réduire à cet état par la pourriture, tandis que cette ſubſtance n'a d'autre défaut que celui d'avoir des molécules qui changent de figure.

Fauſſe idée de putréfaction par l'inſpection du ſang.

I.

L'inſpection du ſang demande d'ail-

Précautions pour l'inſpection du ſang.

* *Obſervatione dignum eſt Fernelium exiſtimare ſanguinis albidinem eſſe teſtem redundantis putredinis: Nos initium putredinis putamus.* Ballon. Epid. lib. 1. p. 15.

leurs bien des précautions, pour ne ſe pas méprendre très-ſouvent dans les inductions qu'elle ſuggere; parce qu'il y a tant d'accidens ou tant de circonſtances qui peuvent changer la couleur & la conſiſtance du ſang tiré par une ſaignée, qu'il faut y être fort attentif pour ne pas juger ſur de fauſſes apparences.

Le vaſe qui reçoit le ſang, la maniere dont ce liquide eſt ſorti, le tems qu'il y a qu'il eſt tiré, la diſpoſition de l'air lors de ſa ſortie, le froid ou le chaud que la perſonne a ſupporté pendant la ſaignée, le tems d'exacerbation ou de rémiſſion de la maladie, l'âge, le tempérament, l'état du pouls du malade, le tranſport ou le remuement du ſang, le lieu où il eſt placé après la ſaignée; tout cela peut y apporter divers changemens conſidérables.

Par rapport au vaſe. Si on tire du ſang dans un vaſe plat & fort large, il s'y trouvera fort étendu, la froideur de l'air qui le pénétrera, & celle du vaſe le coaguleront promptement, & avant que l'humeur glaireuſe, s'il y en a, puiſſe s'en ſéparer, & s'élever au-deſſus ſous la forme d'une huile fort fluide, qui en

perdant ſa chaleur, doit le couvrir d'une coëne blanchâtre plus ou moins épaiſſe, & plus ou moins ferme: Ainſi lorſque cette ſéparation ne ſe fait pas, quand il y a une diſſolution glaireuſe dans le ſang, on ne l'appercevra pas, ou fort peu pendant la ſaignée par cette huile fluide, & enſuite par cette coëne qui ne paroîtront point, ou qu'en petite quantité.

Par rapport au froid.

Si l'air eſt fort froid, que la perſonne ſaignée s'en ſoit reſſentie aſſez pour retarder la ſortie du ſang, ou ſi le ſang eſt ſorti par une petite ouverture, ou s'il a coulé fort lentement, il aura été preſque coagulé avant que d'être arrivé dans le vaſe; ainſi quand ce vaſe ſeroit profond, & que le ſang y ſeroit fort raſſemblé, la coagulation empêcheroit toujours la ſéparation de cette huile glaireuſe, qui reſtant confondue & coagulée avec le ſang, attache fortement ſes moléculles les unes aux autres, enferme exactement les interſtices, & y empriſonne la ſéroſité, de façon qu'elle ne pourra ſe ſéparer: Alors le ſang paroîtra d'un rouge clair & privé de véhicule.

Par rapport à l'âge & aux tempéramens.

Si l'on tire du ſang d'un vieillard,

d'un bilieux, d'un pituiteux, d'une perſonne affligée de maladie chronique ou de fiévre colliquative, on trouvera beaucoup de ſéroſité, ſi rien n'a empêché ſa ſéparation; mais on n'en connoîtra pas exactement la raiſon, ſi on n'eſt pas déja inſtruit de l'âge, du tempérament du malade, & de la nature de la maladie.

Par rapport au tems après la ſaignée.

Si on examine le ſang peu de tems après qu'il eſt tiré, ſa ſéroſité ne ſera pas encore ſéparée; ſi au contraire on l'examine trop longtems après la ſaignée, & que la diſſolution putride commence à s'en emparer, la ſéroſité paroîtra fort abondante, on ne connoîtra ni dans l'un ni dans l'autre cas la véritable quantité du véhicule du ſang.

Par rapport à la maladie.

Si on ſaigne dans une inflammation, dans une grande fiévre continuë & ſimple, dans des affections rhumatiſmales & catharrales, dans une cachéxie glutineuſe, dans la plûpart des fiévres lentes non putrides, dans les femmes groſſes, même dans les hidropiques, on trouve le ſang couvert d'une glaire qui a plus ou moins de conſiſtance, & dont on ne peut tirer d'indications ſans être inſtruit d'ail-

leurs de l'état du malade & de la nature de la maladie.

Par rapport à d'autres circonſtances.

Si on tranſporte le ſang après que la ſéroſité en eſt ſéparée, cette ſéroſité pourra, étant rémuée, délayer un peu du coagulum du ſang, & prendre une couleur rouge, qui empêchera de juger des qualités de cette même ſéroſité par ſa couleur propre.

Si on expoſe le ſang au ſoleil, la ſéroſité ſe diſſipera, la ſurface de ce ſang deviendra noire; ainſi on ne pourra juger ni de la quantité de la ſéroſité, ni des qualités du ſang.

Le ſang qui ſort avec impétuoſité, & qui tombe de haut dans les palettes, mouſſe beaucoup, ce qui fait croire qu'il eſt ſubtil, bilieux & fort échauffé, au lieu que ſi on recommence la ſaignée peu de tems après, que le ſang vienne lentement, & qu'il ne tombe pas de haut dans les palettes, il paſſera alors pour groſſier, lourd & épais.

Si l'on examine le ſang d'une même ſaignée diſtribué dans différentes palettes où il n'aura pas coulé avec la même vîteſſe, ſa couleur ſera différente dans ces palettes, on croira qu'il différe auſſi par ſes qualités, &

on eſt attentif à remarquer ſi celui qui paroît mauvais eſt ſorti le premier ou le dernier. S'il eſt ſorti le premier, on croit avoir tiré le reſte du mauvais ſang; ſi au contraire il eſt ſorti le dernier, on croit que le mauvais ſang ne commençoit à s'évacuer qu'à la fin de la ſaignée; c'eſt pour faire de telles obſervations qu'on eſt ſi exact à marquer les palettes ſelon l'ordre dans lequel elles ont été remplies; cette précaution ridicule ne ſert qu'à ſéduire ceux qui jugent ſans diſcernement ſur des apparences qui dépendent de circonſtances étrangeres au malade, à la maladie, & aux qualités du ſang. Pour mieux décider, il faut juger du ſang, non-ſeulement d'une palette, mais de toute la ſaignée, par celui qui ſe trouve dans quelqu'une de ces palettes, où l'on doit s'appercevoir que les circonſtances y ont apporté le moins de changement.

II.

Le ſang couvert d'humeur glaireuſe fauſſement attribué à la pourriture.

Le ſang couvert de beaucoup d'humeurs glaireuſes qui forment une coëne en ſe refroidiſſant, étoit accuſé de pourriture par les Anciens: C'étoit par

cette coëne qu'ils diſtinguoient les fiévres continues qu'ils appelloient putrides, des autres genres de fiévres : En ſorte que, trompés par la ténacité & par la couleur ſale & blanchâtre d'un ſang enflammé, c'eſt-à-dire, fort agité par l'action violente des vaiſſeaux, ils ont pris, pour fiévre putride, la fiévre la plus ſimple, & la plus oppoſée à celle qui eſt véritablement putride ; ce qui rend leur doctrine ſur les fiévres très-obſcure, & très-infidele. Cependant lorſqu'on reconnoît la cauſe de leur mépriſe, on peut interpréter leur langage, & l'aſſujettir à des idées plus juſtes & plus vraies. Mais toujours eſt-il vrai que cette erreur rend leur théorie doublement défectueuſe ; car ayant pris pour fiévres putrides celles qui ne le ſont pas, ils n'ont eû aucune idée de celles qui le ſont véritablement : En effet, avec quelle obſcurité ne s'expriment-ils pas, lorſque dans les fiévres ſuſpectes de malignité, ils diſent qu'on peut recourir plus sûrement à la ſaignée, *ſi la pourriture l'emporte ſur la malignité* ? Or, un tel langage peut-il ſe concilier avec la vérité, qui eſt, comme nous l'avons prouvé en divers endroits, que plus la

putréfaction eſt complette, plus la malignité eſt grande ? Il eſt aiſé de s'appercevoir par-là que la doctrine des Anciens ſur la nature des fiévres doit être non-ſeulement peu inſtructive, mais d'ailleurs très-fauſſe. Néanmoins nous ne devons pas penſer de même de leurs obſervations ſur les ſignes, ſur les accidens, ſur les complications, & ſur la cure de ces maladies. Mais ces obſervations doivent être appréciées avec attention : Car il eſt certain que n'ayant pas connu la nature ou la cauſe formelle de ces différentes fiévres, ils n'ont pas pû tirer d'indications claires & exactes pour ſe conduire avec connoiſſance dans le traitement de ce genre de maladies ; ils n'ont pû avoir d'autre guide que l'expérience acquiſe par la pratique, & ſur laquelle on ne peut, à cauſe de l'obſcurité qui en eſt inſéparable, établir que des préceptes vagues, obſcurs & infideles.

Humeur glaireuſe priſe fauſſement pour la pituite.

Lorſque l'humeur glaireuſe qui s'éleve ſur le ſang, prend peu de conſiſtance, quand elle eſt refroidie, & qu'elle reſte ſous la forme d'une matiere molle & gluante, les Anciens la regardoient comme une pituite cruë

& glutineuſe ; parce qu'ils plaçoient ſous le genre de pituite toutes les humeurs de la maſſe du ſang qui n'avoient pas la couleur jaune de la bile, ou la couleur rouge du ſang, ou la couleur noire qu'ils attribuoient à la mélancholie. Ainſi cette humeur glaireuſe qui paroiſſoit ſur le ſang, & qui eſt de la nature & de la ſubſtance de la lymphe, les induiſoit encore en erreur dans les jugemens qu'ils portoient ſur les maladies où l'on tiroit un ſang fort chargé de cette eſpece d'humeur glaireuſe.

Sang coëneux pris fauſſement pour ſang coagulé.

L'humeur glaireuſe qui s'épaiſſit & s'endurcit beaucoup ſur le ſang, comme dans la pleuréſie & dans les autres inflammations du ſang, a été regardée par les Modernes comme un indice d'une coagulation ou d'un épaiſſiſſement conſidérable du ſang & des humeurs, qui a parû être la cauſe des maladies inflammatoires. C'eſt ſur cette cauſe prétendue qu'on a établi la néceſſité de multiplier beaucoup les ſaignées dans ces maladies, afin de diminuer le volume du ſang, qui par ſon épaiſſeur s'embarraſſe, s'arrête dans les vaiſſeaux capillaires, & y intercepte la circulation. Cepen-

dant on a dû remarquer que les inflammations ſe forment avant que cette glaire épaiſſe paroiſſe; car on n'en trouve point ſur le ſang dans les ſaignées que l'on fait; lorſque ces maladies commencent à ſe déclarer: Ce n'eſt donc pas l'épaiſſiſſement qu'on y obſerve enſuite, qui a donné naiſſance à la maladie: Mais il n'eſt pas moins facile de reconnoître que cet épaiſſiſſement n'exiſte point dans les vaiſſeaux, qu'il n'arrive qu'après la ſaignée, par le repos & par le refroidiſſement de l'humeur glaireuſe, & que cette humeur eſt au contraire, lorſqu'elle ſort des vaiſſeaux dans un état tout oppoſé, c'eſt-à-dire, dans un état de diſſolution; puiſque dans le tems de la ſaignée, & immédiatement après, elle ſe raſſemble ſur le ſang ſous la forme d'une huile très-fluide & plus légere que le ſang; ce qu'on ne remarque point dans le commencement de l'inflammation, lorſqu'elle n'eſt point encore parvenue à cet état de diſſolution; ainſi bien loin qu'une telle humeur marque un épaiſſiſſement dans la maſſe du ſang, elle oblige au contraire à y reconnoître une plus grande fluidité. Les indica-

Sang coëneux eſt une marque de diſſolution glaireuſe.

tions qu'on tire de ce prétendu épaiſſiſſement n'ont donc aucune réalité.

Le ſeul cas, je crois, où l'on puiſſe découvrir exactement à l'inſpection du ſang la nature & l'état de la maladie de la perſonne ſaignée, eſt lorſqu'il ſe couvre d'une coëne fort dure, fort épaiſſe & fort coriaſſe; car alors il eſt preſque toujours vrai qu'il eſt dans un état d'inflammation conſidérable, ſoit que cette inflammation réſide dans les vaiſſeaux ſanguins d'une ſeule partie, ou généralement dans ceux de toutes les parties. * Ce dernier cas ſe trouve préciſément dans les fiévres ſimples & fort violentes, qu'on appelle vulgairement fiévres putrides, à cauſe du changement total de couleur qui s'obſerve à la ſurface du ſang. Le premier cas ſe rapporte à toutes les inflammations particulieres de quelque partie du corps: Mais comme ces inflammations ſont preſque toujours accompagnées d'une grande fiévre, l'inflammation du ſang doit auſſi alors être regardée comme générale, & l'humeur glaireuſe qui forme la coëne n'eſt pas pro-

Sang fort coëneux eſt produit par inflammation.

* *Guilielminus de ſanguinis naturâ.* §. 19.

duite ſimplement par l'inflammation particuliere, mais auſſi par l'inflammation générale, c'eſt-à-dire, par la fiévre.

Plus il eſt coëneux, plus il y a d'inflammation.

Plus la coëne qui couvre le ſang eſt épaiſſe & dure, plus elle marque la violence de l'inflammation, & l'on peut craindre alors qu'une portion de l'humeur glaireuſe ne ſe raſſemble, ne s'arrête dans quelque gros vaiſſeau, & n'y forme des concrétions polypeuſes qui arrêtent la circulation du ſang, & faſſent périr le malade. On a quelquefois découvert après la mort, de pareilles concrétions dans les ſinus du cerveau, dans les veines & arteres pulmonaires, & ailleurs. Quoique ces funeſtes effets ſoient fort rares, on doit s'attacher à les prévenir par le ſecours de la ſaignée, qui en diminuant la quantité de cette humeur par l'évacuation, & en augmentant la partie ſéreuſe de la maſſe du ſang qui détrempe cette humeur, la rend moins ſuſceptible de concrétion. Je dis que cet accident eſt fort rare; car nous voyons une multitude de malades qui ſupportent pendant pluſieurs ſemaines des fiévres violentes, & très-capables par conſéquent d'occaſionner

de

de pareilles concrétions, ſi elles ſe formoient facilement, & qui guériſſent parfaitement de ces fiévres. Ainſi il paroît que la fiévre même la plus violente ne les produit point par elle-même, & qu'il eſt néceſſaire que quelque cauſe particuliere y contribuë; auſſi apperçoit-on que c'eſt dans les fiévres accompagnées d'une inflammation ou d'un engorgement particulier de quelque viſcere, ſurtout du poulmon, ou du cerveau qu'elles arrivent, & non dans une fiévre ſimple. Nous examinerons ce point plus particulierement dans la ſuite.

Les concrétions polypeuſes n'arrivent que par l'interception de la circulation.

Le ſang coëneux, peu fourni de ſéroſité, indique la ſaignée, ſurtout dans les inflammations particulieres, pour rendre le ſang plus fluide, pour délayer l'humeur glaireuſe, pour arrêter les progrès de l'embarras de la circulation, pour modérer l'inflammation, pour la diſſiper, s'il eſt poſſible, ou pour prévenir du moins l'abſcès, ſi elle parcourt tous ſes tems. Pluſieurs Praticiens recommandent de continuer les ſaignées juſqu'au changement de couleur du ſang; mais ce précepte eſt mal conçû; car on ne parviendroit

Le ſang fort coëneux & peu ſéreux dans les inflammations, indique la ſaignée.

Le ſang coëneux dans les fiévres ſimples indique moins de ſaignées que dans les inflammations.

jamais à épuiſer l'humeur glaireuſe dans les premiers tems, ni dans la vigueur de l'inflammation; en effet ce n'eſt que ſur le déclin qu'elle peut diſparoître en ſe convertiſſant en humeur purulente, & en ſe confondant alors avec la partie ſéreuſe de la maſſe du ſang. Ainſi avant ce changement qui doit arriver naturellement, on épuiſeroit plûtôt tout le ſang des malades, que de l'obtenir par le moyen de la ſaignée: Si on a crû y avoir réuſſi par cette voye, c'eſt qu'on a attribué à la ſaignée un effet que la nature ſeule peut opérer. L'indication qui ſe préſente ici pour la ſaignée ſe borne donc à diminuer la quantité du ſang & de l'humeur glaireuſe, & à augmenter la partie ſéreuſe; ainſi lorſque cette partie eſt devenuë aſſez abondante, on a ſatisfait à l'intention qu'on a dû ſe propoſer, ſoit dans une inflammation particuliere qui parcourt ſes tems, & où il n'y a point d'accidens, qui en leur particulier exigent la ſaignée, ſoit dans une fiévre ſimple continuë, où l'humeur glaireuſe étoit fort abondante, où elle formoit une coëne fort épaiſſe & fort dure, & où la maſſe du ſang paroiſ-

Fauſſe idée des Anciens, ſur la ſaignée continuée juſqu'au changement de couleur du ſang.

ſoit fort peu fournie de partie ſéreuſe. Mais cette privation de partie ſéreuſe eſt moins ordinaire dans les fiévres continuës ſimples, que dans celles qui ſont accompagnées de quelque inflammation particuliere dans une partie: C'eſt pourquoi on peut dans ces fiévres être beaucoup plus retenu ſur l'uſage de la ſaignée: On y a d'ailleurs beaucoup moins d'avantages à obtenir, & beaucoup moins de dangers à éviter par le ſecours de ce remede.

Nous devons avertir que ſouvent la coëne que forme l'humeur glaireuſe ne ſe manifeſte pas par ſa couleur blanchâtre ordinaire; elle ſe cache, pour ainſi-dire, ſous la propre couleur du ſang, parce qu'il y a eû pendant la ſaignée quelques circonſtances qui n'ont pas permis à la partie rouge du ſang de ſe dégager entierement de l'humeur qui forme cette coëne: Alors la ſurface du coagulum a une couleur rouge vermeille très-peu foncée, & on ne peut reconnoître cette coëne, ſon épaiſſeur, & ſa ſolidité, qu'en diviſant la ſurface du coagulum; ainſi toutes les fois qu'elle ne paroît pas dans une fiévre ou dans une inflam-

L'humeur glaireuſe mêlée de ſang forme une coëne rouge.

mation, on doit diviſer cette ſurface; pour s'aſſurer ſi elle eſt coëneuſe, & ſi la coëne a beaucoup d'épaiſſeur & de conſiſtance.

III.

Humeur glaireuſe qui ne ſe durcit pas en ſe figeant ſur le ſang.

Lorſque l'humeur glaireuſe qui couvre le ſang, prend peu de conſiſtance, qu'elle reſte fort molle, comme dans les affections catharrales ou rhumatiſmales, & dans les fauſſes pleuréſies ou fluxions de poitrine, & qu'elle eſt en grande quantité, elle indique moins la ſaignée que celle qui forme une coëne fort dure; car l'expérience s'eſt déclarée contre l'uſage de ce remede, du moins dans les Pays & dans les tems où l'on ne s'eſt pas laiſſé prévenir en faveur des ſaignées exceſſives; mais on a ajouté à l'expérience quelques raiſons qui affoibliſſent l'autorité de l'expérience même, ſurtout dans un cas comme celui-ci, où l'expérience a contre elle une diverſité de ſuccès qui la rend très-équivoque. Les différentes méthodes des Praticiens préſentent toutes la même inconſtance dans les événemens; or, dans cette confuſion, que peut-on décider par l'expérience?

Ordinaire aux maladies catharrales & fluxions de poitrine.

Si elle indique la ſaignée.

D'ailleurs les raiſons qu'on oppoſe ne ſont fondées que ſur un faux principe qui doit les faire rejetter. Tous ceux qui ſuivent la doctrine des Anciens, croyent que cette glaire n'eſt qu'une pituite cruë & gélatineuſe fournie par ſon chyle trop mucilagineux, qui eſt produit par des digeſtions imparfaites ou par la débilité des vaiſſeaux.

On l'a crue de nature glutineuſe.

Cette doctrine qui a été relevée par M. Boerrhaave * paroît de plus confirmée par le ſçavoir de ce célebre Profeſſeur; cependant il eſt très-facile de ne s'y pas tromper, & de s'aſſurer juſqu'à quel point le vrai & le faux peuvent être réunis dans cette théorie; car la pituite glutineuſe a des caracteres qui la déſignent parfaitement, elle tient des huiles mucilagineuſes & gélatineuſes: Ainſi elle ſe diſſoud dans l'eau chaude, ce que ne font pas les ſucs albumineux & muqueux, & entre ceux-ci, les premiers ſe corrompent facilement, & les derniers ſont peu ſujets à cette dépravation; ainſi on peut par ces différentes diſpoſitions, reconnoître sûrement ces différens ſucs par des ex-

Comment on peut en juger.

* Aphoriſm. 867, 868, 869.

périences très-faciles : Or j'ai remarqué que cette humeur glaireuſe & molle qui ſe raſſemble ſur le ſang dans les maladies aigues, eſt véritablement de la nature des ſucs albumineux, c'eſt-à-dire, de la nature de la ſubſtance du ſang & de la lymphe.

Cette humeur glaireuſe eſt albumineuſe.

Il n'eſt pas douteux qu'il n'y ait des perſonnes, qui, par leur tempérament où le jeu des arteres eſt trop débile, ſont livrées à une eſpece de cachéxie habituelle, qui eſt tout enſemble glaireuſe & glutineuſe : Alors l'humeur glaireuſe qui ſe raſſemble ſur le ſang qu'on leur tire, même dans l'état de ſanté, doit tenir beaucoup de l'humeur glutineuſe ; c'eſt-à-dire, des ſucs gélatineux qui ſont fort glutineux, & qui dans cet état, dominent dans la maſſe du ſang : Mais c'eſt toujours dans ce cas même l'humeur glaireuſe, qui étant peu propre à prendre ou à conſerver la forme du ſang, fournit le fond de cette matiere qui ſe raſſemble ſur le ſang ; car la pituite glutineuſe, les ſucs gélatineux & mucilagineux ne ſe ſéparent point par eux-mêmes de la ſéroſité du ſang ; ces ſucs ne s'en ſéparent qu'autant qu'ils peuvent être en-

Cas où elle peut être en partie glutineuſe.

traînés & engagés par l'humeur glaireuſe, & qu'ils peuvent ſe réunir, ſe figer avec elle, & contribuer à former cette matiere qui couvre le ſang : Mais il eſt aiſé en maniant cette même matiere avec les doigts, de reconnoître leſquels de ces ſucs dominent davantage ; car les ſucs gélatineux ſe fondent & ſe ſéparent de l'humeur glaireuſe, par la chaleur des doigts.

Elle eſt peu glutineuſe dans les maladies aigues.

Dans les maladies aigues où la matiere glaireuſe abonde, la pituite glutineuſe y a ordinairement très-peu de part ; parce que cette matiere eſt toujours le produit de la maladie, c'eſt-à-dire, du jeu des arteres, qui alors détruit la forme des molécules du ſang, & quelquefois à un tel dégré, que la maſſe du ſang ſe trouve très-peu fournie de partie rouge : On s'apperçoit même du progrès de la deſtruction de cette partie, à meſure que la maladie augmente ; car dans les ſaignées que l'on fait les premiers jours de la maladie, on tire beaucoup plus de ſang, & beaucoup moins d'humeur glaireuſe que dans celles qui ſe font lorſque la maladie eſt arrivée à ſon plus haut dégré ; on reconnoît auſſi que plus l'humeur glaireuſe aug-

Elle paroît être formée du moins en partie de la ſubſtance du ſang réduite en glaire.

mente, plus la quantité du ſang diminuë, & que ce changement augmente à meſure que la maladie fait du progrès. Il paroît donc que cette humeur glaireuſe eſt formée de la propre ſubſtance du ſang, dont la forme, & le volume de ſes molécules d'où dépend ſa couleur rouge eſt détruite par l'action des vaiſſeaux, qui déploye & réduit en glaire la ſubſtance des molécules de ce liquide, & qui change auſſi tellement l'état des autres qu'elle ne défait pas entierement, qu'elles perdent leur couleur vermeille; en ſorte que le ſang qui reſte eſt d'un rouge brun fort obſcur, même lorſqu'il eſt mêlé avec l'humeur glaireuſe; comme on le remarque lorſqu'il ſort par la ſaignée. De-là vient que dans les engorgemens qui ſe font en pareil cas dans les poulmons ou dans d'autres viſceres, les vaiſſeaux ſe trouvent après la mort ordinairement remplis de ſang noirâtre & fluide, qui fait croire que la gangrene s'eſt emparée de la partie engorgée. D'autres fois, l'humeur glaireuſe ſe ſépare & ſe trouve raſſemblée & figée dans les vaiſſeaux, & paroît ſous la forme d'une matiere glutineuſe, cruë &

Engorgemens d'humeur glaireuſe.

épaiſſe; ce qui a fait penſer que cette humeur s'eſt arrêtée dans la partie engorgée, par ſa groſſiereté & ſa viſcoſité.

Fauſſe idée ſur la groſſiéreté & crudité de l'humeur glaireuſe.

C'eſt dans cette idée qu'on a crû que la ſaignée ne convient pas dans les maladies où cette humeur glaireuſe & molle abonde; parce qu'étant regardée comme une humeur lente & cruë, la ſaignée ſembloit devoir l'éloigner encore davantage du dégré de coction qui pouvoit ſeule la tirer de cet état de crudité, de groſſiereté & de viſcoſité. * Voilà donc les raiſons qui rendoient ici la ſaignée fort ſuſpecte, & d'autant plus ſuſpecte, que l'expérience paroiſſoit auſſi ne pas autoriſer l'uſage de ce remede; ainſi cette expérience obſcure appuyée de fauſſes raiſons, devient par-là encore plus équivoque.

D'où elle paroît s'oppoſer à la ſaignée.

Cette prétendue groſſiereté ſembloit indiquer les remedes atténuans.

Dans ce cas, il ſembloit que la groſſiereté & la glutinoſité de cette humeur indiquoit l'uſage des remedes atténuans; mais, comme le remarque l'illuſtre M. Boerhaave, ** le ſuccès de ces remedes n'a pas répondu aux vûes qu'on s'étoit propoſées; on s'eſt apperçû au contraire qu'ils étoient fort nuiſibles. Si on

* Boer. Aph. 869. ** Aph. 870.

avoit examiné plus exactement l'état, & les qualités de l'humeur qu'on veut rendre plus fluide, on auroit apperçû que l'indication qu'elle paroiſſoit préſenter, eſt au moins auſſi chimérique, que l'uſage de ces remedes eſt pernicieux. N'eſt-il pas étonnant en effet qu'on ſe ſoit laiſſé tromper par la conſiſtance que cette humeur acquiert, en ſe refroidiſſant & en ſe figeant; lorſqu'on pouvoit remarquer dans le moment qu'elle ſort par la ſaignée, que ſon état dans les vaiſſeaux eſt entierement oppoſé à celui dans lequel on la voit, lorſqu'elle eſt refroidie & coagulée; car loin d'avoir cette conſiſtance épaiſſe & viſqueuſe, c'eſt une humeur extrêmement fluide, c'eſt le ſang même tombé en diſſolution. Il n'y a donc ici ni vraie crudité, ni épaiſſiſſement à combattre.

Loin d'être grossiere, elle eſt fluide à l'excès.

Quoique l'humeur glaireuſe conſidérée en elle-même, ne puiſſe pas être taxée de crudité, puiſqu'elle eſt la matiere même du ſang parvenu au dégré d'élaboration néceſſaire pour former les molécules de ce liquide; on peut cependant, en l'enviſageant ſous la forme qu'elle reçoit par la maladie, la regarder relativement à cette mala-

Comment on peut regarder l'humeur glaireuſe comme crue.

die, comme ſuſceptible d'un dégré de coction; c'eſt-à-dire, d'une coction qui la convertiſſe en humeur purulente; ce qu'elle ne peut acquerir que par la maladie même, & ce qui eſt avantageux pour la guériſon du malade; mais moins cette humeur glaireuſe qui ſe raſſemble ſur le ſang après la ſaignée, prend de conſiſtance en ſe refroidiſſant & en ſe figeant, plus elle elle eſt éloignée de ce dégré de coction: Les diſpoſitions néceſſaires pour l'acquerir ſont peu favorables de la part de la maladie; ces diſpoſitions déſavantageuſes ſont ordinairement un pouls qui, quoique fréquent, eſt trop mol & trop foible pour exciter la chaleur qui peut opérer une telle coction; & plus alors l'humeur glaireuſe eſt abondante, plus l'action des arteres reſte débile; parce qu'une grande partie du ſang qui pouvoit la rendre ferme & vigoureuſe, eſt détruite, & que cette humeur qui coule à la place du ſang dans les fibres qui exécutent cette action organique, eſt trop déliée & trop fluide, pour que ces fibres puiſſent convenablement ſatisfaire à leur fonction.

Coction qu'elle doit acquerir.

Diſpoſitions déſavantageuſes à cette coction.

C'eſt en ce ſens qu'on peut en

Ces diſpoſitions s'oppoſent à la ſaignée.

pareil cas regarder l'uſage de la ſaignée comme fort déſavantageux, parce que ce remede ne peut qu'augmenter ces diſpoſitions qui s'oppoſent à la coction qu'on voudroit obtenir, je veux dire, à cette coction qui peut convertir l'humeur glaireuſe en une humeur qui s'allie & s'uniſſe facilement aux ſubſtances âcres & irritantes qui cauſent la maladie, & avec les ſucs excrémenteux, & qui puiſſe être reçue & expulſée avec eux par toutes les voyes excrétoires ; au lieu que tant qu'elle reſte ſous la forme d'humeur glaireuſe, ces voyes lui ſont entierement fermées, elle n'eſt aucunement capable d'excrétion ; c'eſt pourquoi les Praticiens méthodiques la regardent comme dans un état de crudité qui la rend inacceſſible à tous les évacuans : Ce ſeroit en effet aller contre toutes les regles les plus inviolables de l'art, que d'en tenter aucun préciſément pour évacuer ce genre d'humeurs : De-là vient que quand l'humeur glaireuſe ne peut parvenir au dégré de coction qui la rend ſuſceptible d'évacuation, la cure de la maladie eſt fort difficile.

Cas où les évacuans peu-

Quoique cette humeur ne puiſſe

point être enlevée par les évacuans, ces remedes ſont cependant quelquefois fort utiles, comme nous le remarquons dans les fluxions de poitrine qui arrivent dans l'Hyver par le défaut de tranſpiration, & où les humeurs ſe trouvent chargées de ſucs excrémenteux; car c'eſt l'évacuation de ces ſucs, & non de l'humeur glaireuſe qu'on doit avoir en vûe, lorſqu'on ſe propoſe de provoquer les ſécrétions. vent être utiles.

Elevé dans un Pays où l'on eſt exceſſivement prévenu en faveur de la ſaignée, & où l'on répand le ſang à peu près avec la même profuſion dans les fiévres catarrhales & dans la fauſſe pleuréſie, que dans les vrayes inflammations, je me ſuis livré imprudemment dans la premiere Edition de cet Ouvrage à quelques raiſonnemens qui ſembloient appuyer une pratique entretenue par un uſage établi & ſoutenu par l'expérience des Praticiens de la plus haute réputation, qui le ſuivent conſtamment; mais je ſerai plus en garde contre cette prétendue expérience, qui eſt d'autant plus ſéduiſante & dangereuſe, qu'elle paroît être le fruit des travaux d'une multitude de Médecins les plus Préventions pour la ſaignée dans la diſſolution glaireuſe.

conſommés dans la Pratique, & qui ſe copient les uns les autres. J'étois comme eux aſſujetti àcette imitation aveugle qui perpétue les fauſſes pratiques. Mais enfin on peut appercevoir les dangers d'une conduite ſi peu raiſonnable,& ſi éloignée de celle des vrais Médecins, qui ne connoiſſent d'autre méthode que celle qu'ils ont étudiée dans les Ouvrages des plus grands Maîtres, qui s'aſſurent par eux-mêmes de la certitude des connoiſſances ſur leſquelles les préceptes de l'art ſont établis, & qui ne reconnoiſſent d'autres modeles dans la Pratique que ceux qui ont découvert la vérité, qui l'ont miſe en évidence, & qui ont eû aſſez de prudence pour marquer les doutes qu'ils ont conçûs & qu'ils n'ont pû éclaircir. Je me ſuis appliqué à examiner plus rigoureuſement les raiſons qui autoriſent les methodes que l'on ſuit avec le plus de ſécurité dans la cure de ces maladies, & j'ai en effet reconnu l'inſuffiſance de celles qui m'avoient déterminé à me déclarer en faveur de la pratique vulgaire dans les maladies où abonde l'eſpece d'humeur glaireuſe dont il s'agit; je croyois que c'étoit à cette

humeur qu'il falloit attribuer les fâcheux effets que l'on redoute dans ces maladies; parce que réellement elle eſt avec le ſang la matiere des engorgemens qui font périr les malades; or ne pouvant être évacuée par la nature ni par les remedes, je crus auſſi qu'il falloit l'enlever par la ſaignée: Je ne penſois pas que cette évacuation même pouvoit la multiplier, en augmentant dans les vaiſſeaux les diſpoſitions, par leſquelles ils la produiſent, & que ce ſont ces diſpoſitions qui les mettent hors d'état d'opérer une coction qui peut terminer la maladie.

Fauſſes raiſons en faveur de la ſaignée.

Mais d'ailleurs étois-je bien fondé à enviſager cette humeur comme la cauſe des engorgemens que je voulois prévenir? Les humeurs fort fluides, qui coulent dans les vaiſſeaux, ne forment ces engorgemens que parce qu'elles y ſont arrêtées par quelque contraction dans les vaiſſeaux qui leur ferme le paſſage: Voilà donc préciſément la cauſe qui produit & qui entretient l'engorgement. Or, ſi les ſaignées les plus abondantes ne peuvent agir ſur une telle cauſe, elles ne peuvent ni prévenir ni diſſi-

Les engorgemens de l'humeur glaireuſe ſont cauſés par des contractions ou étranglemens des vaiſſeaux.

L'évacuation de la ſaignée ne peut diſſiper ces engorgemens.

per un engorgement dans des vaiſſeaux où les liquides qui y abordent continuellement ſont retenus. Mais ne puis-je pas en diminuant beaucoup par les ſaignées la maſſe de ces liquides, m'oppoſer à l'engorgement? N'eſt-ce pas ôter une grande partie de l'humeur qui pourroit le produire? Examinons attentivement quel avantage on peut tirer de-là? J'enleverai, je le ſuppoſe, $\frac{1}{10}$ de la maſſe des liquides, en multipliant beaucoup les ſaignées; or, puis-je me flatter d'éviter par cette évacuation l'engorgement, ou de le rendre moins conſidérable faute de liquide; ma prévention en faveur de la ſaignée ne m'aveugle pas aſſez, pour que j'oſe me promettre un tel ſuccès: Ce n'eſt donc pas l'humeur glaireuſe elle-même, c'eſt-à-dire, le ſang tombé en diſſolution, & devenu extrêmement fluide, coulant, & peu ſuſceptible d'inflammation, qui dans le cas préſent, indique d'abondantes ſaignées, pour prévenir l'engorgement; c'eſt la cauſe même de l'engorgement, que je dois avoir en vûe; je veux dire, les contractions qui étranglent, qui froncent les vaiſſeaux & arrêtent la circulation dans

une partie où ſe fixe quelque matiere irritante : C'eſt à cette cauſe même, ou du moins à ſes effets que nous devons remonter, pour tirer les indications qui peuvent nous diriger dans la cure de la maladie ; nous verrons dans la ſuite quels peuvent être les effets de la ſaignée ſur une cauſe, contre laquelle ce remede n'a de rapport que fort indirectement.

IV.

Lorſque le *coagulum* du ſang, qui ſe couvre d'humeur glaireuſe plus ou moins coëneuſe, ne forme qu'une petite île qui nâge dans beaucoup de ſéroſité, il n'indique pas par lui-même la ſaignée, quand même l'humeur glaireuſe ſeroit fort coëneuſe & fort dure; parce que la maſſe du ſang ſe trouve alors fort dégarnie de ſa partie rouge, & que ce qu'il en reſte eſt néceſſaire pour entretenir les opérations de la nature, qui eſt, plus que le Médecin & les remedes, le véritable agent qui travaille à la guériſon de la maladie. Les Obſervateurs rapportent beaucoup de faits, où l'on voit que les Médecins qui ne connoiſſent point ces bornes, ont tellement épuiſé les

Humeur glaireuſe dans les cas où le ſang eſt en petite quantité.

La ſaignée eſt nuiſible dans ces cas.

malades, que la nature devenue entierement impuiſſante a ſuccombé ſous la maladie ; & on a remarqué par l'ouverture des corps qu'il ne ſe trouvoit plus, ou preſque plus de partie rouge dans les vaiſſeaux : De plus, il faut faire attention que la plûpart des fiévres détruiſent beaucoup cette partie ſi eſſentielle à la vie ; ſur-tout lorſque la nature a à ſoutenir & à vaincre une maladie, dont la guériſon doit s'exécuter entierement par les opérations de l'œconomie animale : Dans la plûpart des fiévres continuës, la matiere fébrifique, c'eſt-à-dire, la matiere âcre & irritante, doit être incorporée par la coction dans des ſucs qui l'enveloppent, & qui l'entraînent dans les voyes excrétoires, par leſquelles elle eſt expulſée hors du corps : Si, par des ſaignées trop abondantes, cette coction eſt empêchée, le délétere ne pourra être dompté ; une fiévre ſimple que la nature auroit promptement & heureuſement terminée, dégenere en une fiévre maligne mortelle, ou du moins fort longue, fort dangereuſe, & ſuivie d'une convaleſcence qu'on peut encore regarder comme une prolongation de maladie,

où les moindres erreurs dans la conduite du malade occaſionnent des dérangemens ou des accidens qui ont quelquefois des ſuites très-fâcheuſes.

Dans les inflammations des viſceres qui peuvent être terminées favorablement & ſans abſcès par une coction purulente parfaite, on occaſionne ſouvent l'abſcès par des ſaignées exceſſives, qui en affoibliſſant trop l'action organique des vaiſſeaux, font cauſe que la coction ne ſe fait qu'imparfaitement: L'humeur purulente qui conſerve de la crudité, & qui ne peut s'allier avec la partie ſéreuſe de la maſſe des humeurs, n'eſt pas délayée ni entraînée par ce véhicule; ainſi la réſolution devient plus difficile, & l'abſcès eſt ſouvent inévitable; ſurtout lorſqu'on continue ſans ménagement les ſaignées pendant le tems de la coction, comme on fait ordinairement; parce qu'alors les ſymptômes étant plus véhémens, ils ſemblent indiquer davantage ce remede. C'eſt pourquoi cette fâcheuſe terminaiſon des inflammations, ſurtout des inflammations des viſceres, n'eſt pas moins fréquente, après avoir répandu le ſang avec profuſion,

Dans ces cas mêmes les inflammations n'exigent pas d'abondantes ſaignées.

que lorſqu'on a trop ménagé les ſaignées.

La ſaignée eſt encore moins indiquée alors dans les maladies chroniques.

Dans la plûpart des maladies chroniques, le ſang ſe trouve ordinairement en petite quantité, & ſouvent couvert d'humeur glaireuſe plus ou moins coëneuſe; parce que les matieres vicieuſes, dont les humeurs reſtent chargées, détruiſent le ſang, & entretiennent une irritation fébrile qui empêche la formation de cette humeur, & la réduit en partie en humeur glaireuſe, qui peut prendre en ſe refroidiſſant plus ou moins de conſiſtence, ſelon la chaleur que peut cauſer l'action des vaiſſeaux qui produit cette humeur. Or, dans ce cas où la maſſe du ſang eſt ſi peu garnie de partie rouge, il n'eſt pas néceſſaire de faire obſerver que la ſaignée, qui en dépouilleroit encore davantage cette maſſe des humeurs, ne pourroit être que très-déſavantageuſe, à moins que ce ne fut dans quelque circonſtance particuliere, où l'on ne pourroit combattre un accident preſſant, que par le ſecours de ce remede.

V.

Sang abondant peu

Lorſqu'au contraire la partie rouge

eſt fort abondante, que le coagulum ne dépoſe preſque pas de ſéroſité, ſans qu'aucune circonſtance en ait empêché la ſéparation, & que la ſaignée ait été faite à une perſonne vigoureuſe qui ſe plaint de laſſitude, d'accablement, d'engourdiſſemens, de roideurs, & de douleurs dans les membres, tous ſignes de pléthore ſanguine qui indiquent clairement la ſaignée, on peut hardiment dans ce cas multiplier les ſaignées, quand on a d'ailleurs à combattre quelque maladie où ce remede eſt avantageux; mais lorſqu'on n'a que la pléthore à diſſiper, ces accidens diſparoiſſent facilement par un très-petit nombre de ſaignées, & même ordinairement par une ſeule: Ainſi quand ils perſiſtent après quelques ſaignées dans une perſonne où il n'y a pas de maladie qui ſe déclare manifeſtement, on peut ſoupçonner quelque diſpoſition morbifique; ſurtout une diſpoſition ſcorbutique, particulierement dans un tempérament ſanguin mélancholique, qui peut fournir, comme dans la pléthore ſanguine, un ſang épais & abondant, qui véritablement indique la ſaignée, mais où elle ne ſuffit pas

pourvû de ſéroſité, indique la ſaignée.

pour diſſiper entierement cette diſpoſition.

Raiſons pour & contre la ſaignée alors dans les fiévres ardentes.

Dans les fiévres ardentes, le ſang eſt quelquefois peu pourvû de ſéroſité, * & l'acrimonie domine beaucoup; ces deux circonſtances indiquent d'abondantes ſaignées, pour procurer une plus grande quantité de ſéroſité, & pour modérer par la crudité, que la ſaignée occaſionne, l'acrimonie des humeurs: Cependant comme la coction ſe fait promptement dans ces maladies, & que le ſalut du malade dépend de cette opération de la nature, il ne faut pas s'y oppoſer par des ſaignées exceſſives; ſur-tout dans le tems même de la coction: Ainſi dans ce genre de maladies, comme dans toutes les autres, où les ſaignées abondantes ſont néceſſaires, on doit autant qu'il ſe peut y ſatisfaire dès les premiers tems de ces maladies, afin de laiſſer enſuite, dès que les premiers ſignes de coction paroiſſent, la nature travailler paiſiblement à la délivrance du malade. **

* *F. Hoffm. de Judicio*, §. 13.

** Voyez ci-après Ch. X. chaleur de la fiévre.

V I.

Le ſang qui domine en ſéroſité d'une couleur jaune & ardente, & qu'on a tiré d'une perſonne qui a une fiévre violente, le pouls vigoureux & ferme peut encore nous déterminer à recourir à la ſaignée, pour relâcher & raſſouplir les membranes des arteres, & rendre leur action moins ferme & moins forte; ſurtout lorſque ce remede n'a pas encore été porté fort loin. Mais cette indication demande beaucoup de diſcernement; car il ne s'agit pas ici d'entreprendre, comme font les ſimples Praticiens, de réprimer la fiévre en épuiſant le ſang des malades: Cette entrepriſe ſeroit vaine; la ſaignée ne modere pas la vîteſſe du pouls, elle l'accélere. La fiévre n'eſt point ſoumiſe à nos remedes, & l'expérience nous aſſure journellement de l'impuiſſance de l'art contre cette maladie. Une fiévre continue pluſieurs ſemaines avec violence, & augmente de jour en jour malgré les ſaignées les plus abondantes, & les purgations fréquentes: Elle ne s'arrête que lorſqu'elle eſt arrivée à ſon

Sang où une ſéroſité jaune & ardente abonde, indique la ſaignée.

Surtout lorſqu'il y a rigidité ſpaſmodique dans le pouls.

La ſaignée n'eſt pas un remede curatif de la fiévre, mais ſeulement auxiliaire & conditionel.

terme, ſi le malade a pû échapper aux accidens qu'elle entraîne ſouvent avec elle, ou s'il a pû ſoutenir les tentatives exceſſives de l'art qui épuiſent les forces, & portent le déſordre dans les opérations de la nature. Ce qu'on doit ſe propoſer ici ſe réduit à apporter ſeulement quelques modifications utiles dans le jeu des vaiſſeaux. Plus les membranes des arteres ſont roides & fermes, plus elles agiſſent rudement & fortement ſur les liquides, plus cette action y excite de chaleur, plus il y a de diſpoſition au ſpaſme, & plus cette diſpoſition s'oppoſe aux ſécrétions qui doivent ſe faire pendant le cours de la maladie; les purgatifs & les autres évacuans ſont des remedes irritans qui augmentent ces mêmes diſpoſitions; mais au contraire les ſaignées & les humectans procurent un relâchement favorable.

Cependant lorſque cette roideur eſt cauſée par une irritation ſpaſmodique, qui dépend de quelque partie affectée, les ſaignées les plus abondantes ſont ſouvent utiles pour la combattre, comme nous le verrons ailleurs. Ainſi dans une fiévre violente où la partie ſéreuſe domine beaucoup,

coup, c'eſt-à-dire, où la maſſe des humeurs eſt déja peu garnie de partie rouge, on ne doit pas ſe régler aveuglement ſur la violence de la ſiévre, & ſur la véhémence du pouls pour l'adminiſtration de la ſaignée, parce que ce remede eſt inſuffiſant pour réprimer cette ſiévre, & parce que la ſpoliation qu'il peut procurer eſt déja à un dégré où il n'eſt plus gueres permis de multiplier les ſaignées : Car on doit craindre de les porter à un excès qui débiliteroit trop les facultés du corps, & qui s'oppoſeroit aux efforts de la nature d'où dépend entierement le ſalut du malade.

Comment la ſaignée peut alors être nuiſible.

La couleur vive & ardente de la ſéroſité, eſt ce qui peut, comme nous l'avons remarqué, nous déterminer le plus à recourir aux ſaignées; car elle marque une grande inflammation dans les humeurs, & elle la marque même plus ſûrement que le toucher, parce qu'on peut confondre par le tact l'ardeur d'acrimonie, avec la ſimple chaleur, ce qu'on doit exactement diſtinguer dans la cure des ſiévres; car ſi la ſaignée peut être de quelque utilité pour modérer celleci, & faciliter les ſecrétions;

Utilité de la ſaignée.

Inſuffiſance & inconvénient de la ſaignée.

elle eſt d'ailleurs entierement incapable de détruire celle-là, qui dépend immédiatement d'une matiere âcre & piquante, & qui en agiſſant ſur l'organe du toucher, cauſe un ſentiment de chaleur cauſtique, d'un genre tout différent de la chaleur d'inflammation. Cette matiere qui eſt diſtribuée dans toute la maſſe des humeurs, & qui ne peut être enlevée qu'en très-petite quantité par la ſaignée, eſt quelquefois un diſſolvant qui détruit beaucoup la partie rouge. Or, ſi on contribue encore par la ſaignée à dégarnir la maſſe du ſang de cette partie rouge, on a tout à craindre qu'avant que la maladie ſoit finie, cette même matiere de ſon côté ne détruiſe exceſſivement le ſang, & n'abbatte les forces, comme on l'a ſouvent obſervé. D'ailleurs un tel hétérogêne, outre ſa malignité cauſtique, a quelquefois une qualité délétere qui attaque le principe vital, & produit alors les effets les plus funeſtes, en éteignant la vie du corps ou de quelque partie, d'où s'enſuit également la mort du malade; ce qui arrive en effet très-ſouvent par ce genre de cauſe.

Mais dans ces derniers cas, la partie ſéreuſe de la maſſe du ſang ne prend pas ordinairement cette couleur jaune rougeâtre & vive qui déſigne l'inflammation des humeurs : Ainſi il ne faut pas négliger d'examiner avec attention l'état de cette ſéroſité, pour démêler dans la maladie des diſpoſitions ſi différentes.

La couleur de la ſéroſité du ſang eſt plus éteinte dans le dernier cas.

Pour mieux juger de la couleur de cette même partie ſéreuſe, il ne faut pas la conſidérer dans le même vaiſſeau où eſt le ſang, parce que la couleur rouge de celui ci releve la couleur de celle-là ; on doit la verſer doucement dans un autre vaſe, & s'il eſt poſſible ; dans un vaſe de fayance ; parce que l'émail blanc favoriſe beaucoup mieux l'effet de la lumiere qui la pénetre & qui l'éclaire, que les matieres dont la couleur eſt matte & obſcure. On doit auſſi la comparer avec l'urine du malade, pour juger de la conformité qui doit ſe trouver entre leur couleur ; car ſi l'urine étoit beaucoup plus pâle & plus cruë, on reconnoîtroit par-là que la bile excrémenteuſe qui doit être continuellement expulſée par la voye des urines, eſt retenue dans la maſſe

Précaution pour juger de la couleur de la ſéroſité.

des humeurs où elle peut cauſer de très-grands déſordres. Mais cette comparaiſon exige qu'on ait égard à quelques circonſtances qui pourroient faire porter un jugement qui ne ſeroit pas exact. Car ſi on a fait la ſaignée dans un redoublement, & que le malade ait rendu l'urine que l'on examine, dans un tems de remiſſion, ou dans un tems où il auroit beaucoup plus bû que dans celui où l'on auroit fait la ſaignée, l'urine pourroit être alors moins colorée que la partie ſéreuſe du ſang que l'on a tiré, ſans que cette différence fut déſavantageuſe; parce que dans le premier cas, l'urine ne ſe reſſentiroit pas de l'état de la chaleur du redoublement où l'on a fait la ſaignée, & que dans le dernier, l'humeur bilieuſe s'y trouveroit beaucoup plus délayée, à cauſe de la grande quantité de boiſſon que le malade auroit pris.

Couleur jaune de la ſéroſité du ſang.

Lorſque la ſéroſité eſt fort jaune, que la même couleur ſe remarque dans les urines, & qu'au contraire les matieres fécales ſont blanches ou très-peu colorées, que la couleur jaune ſe répand par toute la peau, particulierement ſur le blanc des yeux,

que les urines & la ſéroſité du ſang teignent en jaune les linges qu'on y trempe, on a alors tous les ſignes d'une ictéritie ou jauniſſe cauſée par le défaut de filtration & d'excrétion de la bile par le foye; ainſi on ne doit avoir en vûe alors que de rétablir la ſecrétion de cette humeur qui eſt retenue dans la maſſe des liquides. La ſaignée peut par le relâchement qu'elle porte dans les petits canaux du foye deſtinés à cette ſecrétion, & par l'aiſance qu'elle donne à l'action de ces petits tuyaux, faciliter les fonctions de ce viſcere, & rendre l'effet des remedes moins irritant & plus sûr. On doit ſurtout y avoir recours quand cette maladie attaque une perſonne d'un tempérament fort vif, & que l'on a à craindre que la bile n'excite une fiévre violente.

La couleur jaune de la ſéroſité n'eſt pas toujours une marque de l'abondance de l'humeur bilieuſe; car cette couleur dépend ſouvent des globules du ſang qui ne ſe réuniſſent pas au coagulum, & qui reſte diſperſés dans la ſéroſité. * Ce cas peut ſe diſ-

La couleur jaune de la ſéroſité du ſang n'eſt pas toujours un ſigne de l'abondance de la bile.

* *D. Rega Aph.* 618.

tinguer lorſque les circonſtances, & ſurtout les urines, ne permettent pas de croire que la ſéroſité doive abonder en humeur bilieuſe.

VII.

Sang qui ne ſe coagule pas, ou que peu, & qui eſt fort rouge.

Lorſqu'on a tiré dans une fiévre continue un ſang dont le coagulum ne prend pas une conſiſtance bien ferme, & ne ſe couvre point d'humeur glaireuſe, & dont la ſurface eſt d'un rouge clair & bien vermeil, & fort facile à ſe diviſer, ſans qu'on apperçoive aucune ténacité ou fermeté, on doit ſoupçonner une diſſolution putride dans la maſſe des humeurs, qui ordinairement ſe manifeſte par des ſueurs fœtides, ou par des ſelles dont les matieres ſont peu liées & fort puantes, & d'autres fois, mais plus rarement par un *Diabetes* ou un flux immodéré d'urine de mauvaiſe odeur. Quelquefois il arrive auſſi dans ces maladies des hémorrhagies conſidérables cauſées par l'acrimonie & la diſſolution de la maſſe du ſang, & on remarque même lorſque la diſſolution eſt fort grande, que le ſang s'écoule avec les urines, ou avec les ſueurs. On a même ſouvent remarqué

Il eſt ſuſpect de putréfaction.

Elle ſe remarque par les évacuations.

en pareil cas une telle diſſolution dans le ſang, que celui qu'on tiroit par la ſaignée n'étoit plus ſuſceptible de coagulation, & qu'il en exhaloit une odeur fœtide. **

S'il ſe fait alors des éruptions inflammatoires à la ſurface du corps, leur ſuppuration n'eſt point purulente, elle ne fournit que des matieres ſanieuſes ou ichoreuſes, c'eſt-à-dire, ſéreuſes & âcres, & ordinairement le fond des puſtules eſt brun, ou plombé, & gangréneux. Quelquefois la ſuppuration ſe déclare d'abord ſans inflammation par de petites puſtules blanches remplies d'une liqueur ichoreuſe; d'autrefois le ſang s'arrête dans les capillaires de la peau, & y forme des taches gangréneuſes connues ſous le nom de pourpre, ce qui marque qu'il y a dans les humeurs une qualité délétere qui éteint le principe de la vie dans les endroits où elles ſe dépoſent. Quelquefois cette malignité

Par les éruptions pourpreuſes.

** *Wepfer. in Hiſt. apoplect. 16. in Schol. Foreſtus, l. 1. obſ. 17. in Schol. F. Hoffm. in diſſert §. 13. D. Rega Aph. 630, 635, 645. Wan-Switen. in Boerhaav. Aph. 730. Albert. Semeiologia, ſect. 4. cap. 2. Ballonius, Epid. l. 1. pag 8.*

eſt indépendante de la putréfaction; mais plus ordinairement elle eſt l'effet d'une pourriture parvenue à un dégré, qui non-ſeulement porte la diſſolution dans les humeurs, mais y cauſe encore une dépravation pernicieuſe; en ſorte que la fiévre ſe trouve tout enſemble putride & maligne.

Par les accidens. Ordinairement les accidens ne ſe bornent pas à des éruptions, ni même à des abſcès extérieurs, mais elle en produit auſſi dans l'intérieur. D'autres fois elle attaque de pluſieurs manieres, ſelon le dégré de malignité, le principe vital, elle cauſe des gangrenes, ou elle jette le malade dans des aſſoupiſſemens dangereux, ou dans un état d'angoiſſe & de foibleſſe extrême dans lequel il eſt continuellement expoſé à perdre la vie; quelquefois elle produit des accidens oppoſés, elle irrite par ſon acrimonie le genre nerveux, & cauſe des mouvemens convulſifs, des délires, des engorgemens par contractions ſpaſmodiques, des inflammations brûlantes, cauſtiques, ichoreuſes, & gangréneuſes, &c.

La ſaignée eſt peu favorable dans le cas de pourriture. Les ſaignées ſont d'une foible reſſource dans ces fiévres putrides malignes, & même dans celles qui ſont

ſimplement putrides, c'eſt-à-dire, dans celles qui ſe bornent à la diſſolution des humeurs. En effet cette diſſolution eſt elle-même une contre-indication à la ſaignée; parce qu'elle détruit les globules du ſang, & qu'elle en dégarnit ordinairement beaucoup plus qu'il ne faut, la maſſe des humeurs: Ainſi on ne doit pas ſeulement ſe retenir dans l'adminiſtration de la ſaignée, lorſque la diſſolution putride parvient à ce dégré; mais il faut la prévoir, de crainte qu'après avoir répandu beaucoup de ſang, cette même diſſolution venant à faire un grand progrès, elle ne détruiſe preſque le reſte, & ne mette la nature hors d'état de ſoutenir cet épuiſement.

Indication que préſente la putréfaction des humeurs.

Les indications que nous préſentent ces maladies doivent donc nous porter à ménager le ſang, à s'oppoſer autant qu'il eſt poſſible aux progrès de la pourriture par l'uſage des acides aqueux & des ſels neutres les moins ſtimulans, tels que le nitre, le ſel de Glauber, le criſtal minéral, les terres abſorbantes, le petit lait qui eſt chargé du ſel tartareux fixe du lait, &c. On doit procurer continuelle-

ment l'évacuation des ſucs parvenus à un dégré de diſſolution putride où ils peuvent être nuiſibles, & où la nature tend elle-même à les expulſer par les voyes excrétoires les plus diſpoſées à les recevoir, entre leſquelles la plus ordinaire eſt la voye des ſelles.

Fauſſes idées des Anciens ſur la fievre putride.

Les Anciens, comme nous l'avons remarqué, ont eû une autre idée de la fiévre putride; puiſque c'étoit préciſément la fiévre continuë inflammatoire ſuſceptible de coction purulente qu'ils appelloient fiévre putride, ſoit que cette eſpece de fiévre fut ſimple, ou accompagnée de malignité. Dans ce dernier cas ils avoient égard, par rapport à la ſaignée, à la malignité, & à cette prétendue pourriture; c'eſt-à-dire, à la diſſolution du ſang en humeur glaireuſe, qui ôte au ſang ſa forme & ſa couleur rouge, & qui étoit regardée par ces Maîtres, comme les effets d'une dépravation putride. Mais ces idées ne leurs étoient pas ſuggérées par des connoiſſances Phyſiques; c'étoit uniquement par ces changemens qui ſe remarquent ſi ſenſiblement dans le ſang, qu'ils lui attribuoient cette dé-

Ils ont confondu la diſſolution glaireuſe avec la pourriture.

pravation; & c'étoit au contraire par les accidens qui excédoient les ſymptômes ordinaires d'une maladie, qu'ils jugeoient de la malignité de cette maladie. Lorſque les changemens dont nous venons de parler étoient plus conſidérables que ces accidens, la pourriture leur paroiſſoit ſurpaſſer la malignité; mais quand ces mêmes changemens étoient peu remarquables, & que les accidens étoient à un haut dégré, la malignité leur paroiſſoit alors l'emporter de beaucoup ſur la pourriture.

Leur diſtinction de la malignité & de la pourriture.

C'étoit ſur ces idées ſi contraires aux connoiſſances qui, dans les fiévres putrides & malignes, nous font juger du dégré de malignité où la pourriture elle-même eſt parvenue, que les Médecins Galéniques ſe régloient dans l'uſage de la ſaignée: Ils redoutoient ce remede lorſque la malignité leur paroiſſoit plus grande que ce qu'ils appelloient la pourriture; mais ils en uſoient beaucoup plus librement; lorſque la pourriture leur paroiſſoit plus conſidérable que la malignité. *Maximè convenit*, (*a*) *ſanguinis miſ-*

Leurs préceptes ſur la ſaignée dans les fiévres putrides & malignes.

[*a*] Apud Bonet. Merc. comp. de febr. malig. §. 3.

ſio ratione magnitudinis morbi, calidæ intemperiei & putredinis: At in quantitate metiendâ, ſumma prudentia neceſſaria eſt, cum ratione malignæ qualitatis potiùs noceat; ab eâ enim facultas vitalis maximè labefactatur, & qui veneno aſſumpto ſanguinis miſſionem patiuntur, in exitium præcipitari ſolent: Ideò ſi venenata qualitas putredini prævaleat, minori copiâ ſanguis mittendus: Si putredo magis, majori: Atque ita ſi ex morboſo apparatu præſertim, & putridis humoribus intrà venas coercitis oriatur, iterari poteſt ſanguinis miſſio ſemel, bis, aut ter, donec ſarcina humoris vitioſi in venis contenti exonerata ſit: Idque imprimis ſi viſceris cujuſdam inflammatio adeſſe, aut imminere videatur, quod non rarò ſolet contingere: Maturè autem & morbi initio inſtituenda eſt ſanguinis miſſio. Si enim malum progreſſum fuerit, & in totam maſſam ſanguineam malignitas diffuſa, non ſolum non confert, ſed etiam naturam maximè debilitat, ita ut Authores plurimi tranſactâ die quartâ, ſanguinem mittendum non eſſe cenſeant. Iterandam eſſe venæ ſectionem intelligimus, dit Lazare Riviere, lib. 17. cap. 1. *Si ſanguis primò detractus val-*

dè putris fuerit, ejuſque in venis copia ſupereſſe videatur : Imò verò licet ſanguis ab initio purus, ac minimè corruptus appareat, non tamen deſiſtendum eſt ab illius detractione : Quin potius ea continuanda eſt donec impurior & corruptus appareat : Et certè hic locum habet præceptum Hippocratis 4. de vict. rat. in morb. acut. de pleuritidis curatione, ut ſcilicet ſanguinis detractiones continuentur uſque ad coloris mutationem : Ut ſi ab initio corruptus educatur, continuetur evacuatio donec purior appareat, & contrà ſi ab initio laudabilis prodeat, eo uſque educatur, donec impurus & corruptus educatur.

Erreurs des Anciens ſur la nature de la fiévre putride, ſur la pourriture & ſur la malignité qui l'accompagne.

C'eſt ainſi que la fiévre purement inflammatoire & ſuſceptible de coction purulente étoit toujours confondue avec la fiévre putride. La pourriture qu'on imputoit à cette ſorte de fiévre ne devoit pas en effet être ſuſpecte de malignité ; car ce n'eſt que la diſſolution glaireuſe qui ſe manifeſte dans ces fiévres, qu'on a pris pour une pourriture : Mais il n'en eſt pas de même de la vraye pourriture ; car plus elle eſt dominante, plus elle eſt pernicieuſe par ſa propre malignité : Ainſi les idées des Anciens ſur l'uſa-

ge des ſaignées révulſives & dérivatives dans les fiévres où la pourriture, diſent-ils, domine la malignité, ne ſont que de pures fictions.

Sur les ſaignées révulſives & dérivatives dans ces fiévres.

Il eſt vrai qu'avant la découverte de la circulation, ils pouvoient penſer que quelque partie de la maſſe des humeurs pouvoit, ſoit par le croupiſſement, ſoit par le mêlange de quelques matieres pourriſſantes, ſe corrompre dans une partie des vaiſſeaux, ſoit dans des veines, ſoit dans des arteres, quelquefois dans les grandes veines ou dans les grandes arteres, d'autres fois dans les capillaires. Mais ſelon eux, cette pourriture étoit toujours le produit d'une chaleur étrangere & contre nature : Ainſi, lorſque cette pourriture ne paroiſſoit pas dans les premieres ſaignées, c'étoit parce qu'elle n'étoit pas encore répandue dans toute la maſſe des humeurs; & s'ils n'ouvroient pas les mêmes veines dans les ſaignées ſuivantes où le ſang commençoit à ſe couvrir d'humeur glaireuſe, ils croyoient avoir rencontré une des veines où cette prétendue pourriture étoit retenue : Cette illuſion les engageoit à ouvrir différentes veines,

& à choiſir celles où ils s'imaginoient qu'ils pourroient obtenir la révulſion, ou la dérivation de cette même pourriture.

La malignité, qui ſelon eux accompagnoit la pourriture, c'eſt-à-dire, la diſſolution glaireuſe du ſang étoit ordinairement attribuée aux matieres qui étoient retenues ou qui s'étoient introduites dans la maſſe des humeurs; & qui y occaſionnoit cette pourriture: De-là vient qu'ils ne la regardoient point comme une dépendance de la pourriture, mais comme la cauſe même de cette même pourriture; c'eſt pourquoi ils tiroient ſéparément de l'une & de l'autre des indications différentes. Tel étoit le ſyſtême ou la fauſſe doctrine des Anciens ſur la fiévre putride maligne; c'eſt-à-dire, ſur l'objet le plus ordinaire & le plus intéreſſant de l'art de guérir. Les découvertes qu'on a faites depuis, dans la Phyſique du corps humain, n'ont pû ſe concilier avec de telles idées: Ce qui paroiſſoit clair, eſt devenu confus, obſcur, & diſcordant. On a abandonné cette doctrine, & avec elle toutes les connoiſſances que l'expérience d'un

Cauſes de la malignité ſelon les Anciens dans les fiévres putrides malignes.

grand nombre de ſiecles avoit procurées, & que les Anciens avoient réunies à leur ſyſtême, pour ſe former ſur la cure des fiévres qu'ils appelloient putrides, & de celles qui leurs paroiſſoient tout enſemble putrides & malignes, une méthode rationelle, où l'obſervation étoit interprêtée par le ſyſtême, & où le ſyſtême ſe prêtoit à l'obſervation. De cette alliance de l'erreur avec des vérités obſcures, mais journellement confirmées dans la pratique, réſultoient des dogmes & des préceptes plus ou moins fidels, ſelon que l'expérience la plus déciſive y dominoit plus ou moins ſur le rationel.

Erreurs des Modernes ſur ces cauſes.

Mais au lieu que ces dogmes, & ces préceptes ayent été éclairés & épurés par les nouvelles découvertes, il s'en eſt formé d'autres, beaucoup plus erronés, ſur ces découvertes mêmes; l'expérience des Anciens a été rejettée; on s'eſt livré entierement au raiſonnement; on a élevé ſucceſſivement ſur des hypothèſes ſuggérées par des vérités purement Phyſiques, divers ſyſtêmes, & diverſes méthodes, qui n'étoient que de ſimples productions Logiques. Tels ont été le ſyſtê-

me de la fermentation, le ſyſtême général des inflammations du cerveau, celui de la trituration, de l'acidité de la lymphe, de la coagulation du ſang, &c.

Sentimens de M. Boerhaave ſur les prétendues fiévres putrides des Anciens.

M. Boerhaave mieux inſtruit de la doctrine des Anciens, & plus frappé des vérités qu'elle renfermoit, a tâché de concilier les dogmes de ces grands Maîtres ſur les fiévres putrides ſimples, & ſur les fiévres putrides malignes, avec ſes recherches ſur la Phyſique du corps humain. Il a crû qu'on pouvoit rapporter à l'action exceſſive des arteres, l'inflammation des humeurs, leur diſpoſition putride, & leur malignité ; en ſorte que cette ſeule cauſe peut faire tous les déſordres que l'inflammation, la diſpoſition putride & la malignité peuvent cauſer dans les liquides & dans les ſolides, (*a*) en ſorte que dans la cure de ces fiévres, nous ne devrions avoir primitivement en vûe que cette action perverſe des arteres, puiſqu'elle eſt la cauſe de toutes les dépravations qui peuvent produire tous les mauvais effets que nous avons à craindre. (*b*) La principale in-

(*a*) Aphoriſm. 84, 100, 592, 593, 689, 698, 730. (*b*) Idem Aph. 690, & ſeq.

dication que nous aurions à remplir pour prévenir ces dépravations, ſeroit de modérer autant qu'il eſt poſſible l'action exceſſive des arteres par les ſaignées & par les remedes ſédatifs. Cette méthode ſeroit fort ſimple & fort commode à ſuivre dans un genre de maladie ſi ordinaire & ſi funeſte; mais le ſuccès y répond peu dans les Pays où elle eſt adoptée. On peut même appercevoir combien la théorie, ſur laquelle elle eſt fondée, eſt peu conforme aux connoiſſances que fourniſſent la Phyſique, & la Pratique de la Médecine réunies.

Selon cette opinion, l'indication la plus preſſante dans la fiévre ſeroit de calmer la chaleur.

Il eſt certain que M. Boerhaave n'ignoroit pas les autres cauſes qui pouvoient ſe réunir à l'action exceſſive des arteres, & contribuer avec elle à pervertir nos humeurs, & à produire dans les fiévres putrides malignes, tous les déſordres qui réſultent de cette perverſion; car jamais Médecin n'a réuni tant de connoiſſances ſolides que cet illuſtre Profeſſeur: Mais il a crû qu'indépendamment de ces cauſes, l'action exceſſive des arteres ſuffiſoit ſeule pour porter la perverſion des humeurs au ſuprême dégré de malignité, (*a*) & que jointe aux

[*a*] Aphor. 698.

autres cauſes, elle eſt encore elle-même la plus redoutable; même ſi redoutable, qu'elle peut ſuffire ſeule pour les faire naître. (*a*) Ainſi il ne regarde pas la fiévre ſimplement comme la cauſe de l'inflammation des humeurs, de la diſſolution glaireuſe du ſang, (*b*) de la coction purulente, (*c*) de la deſtruction des ſucs gras en bile excrémenteuſe; mais encore comme un principe de dépravation putride & de malignité; & par conſéquent, plus une véritable putréfaction ſe manifeſte, & plus la malignité ſe déclare dans une fiévre, plus cette fiévre par elle-même préſente, ſurtout ſi elle eſt un peu conſidérable, une indication preſſante, qui porte à ne rien négliger pour affoiblir & modérer l'action des arteres.

Ces idées auxquelles je m'étois livré, parce que je n'avois pas pû encore les examiner ſuffiſamment, & parce que la prudence me preſcrivoit de m'attacher à la doctrine du plus grand Maître & du Médecin le plus éclairé

Doutes ſur cette opinion.

[*a*] Aph 100. [*b*] qui elle-même étoit, ſelon les Anciens, une putréfaction. [*c*] Autre putréfaction ſelon eux. Voyez M. Wanſwiten, Com. in Aph. 730.

de ce ſiécle, & qu'elles étoient les plus conformes à la méthode des Praticiens François de la plus haute réputation. Cependant elles me paroiſſoient fort confuſes, & me cauſoient beaucoup d'inquiétude. Je ſentois qu'elles étoient ſi vagues & ſi diſcordantes avec les obſervations des Anciens, & avec l'expérience journaliere la plus déciſive, qu'enfin elles me devinrent fort ſuſpectes, & alors je tâchai d'éclaircir mes doutes.

Elle eſt fondée ſur l'expérience.

J'examinai d'abord ſi on étoit aſſuré par l'expérience que la fiévre ſimple cauſe effectivement une altération putride dans les humeurs, & ſi cette altération parvient du moins quelquefois à un dégré de malignité, ou d'acrimonie capable de cauſer tous les déſordres qu'on lui attribue. Il paroît très-certain que la ſimple action exceſſive des arteres diſpoſe beaucoup nos humeurs à la pourriture; car lés corps de ceux qui meurent de fiévres ſimples, fort vives, ou d'autres maladies ſimplement inflammatoires, ſe corrompent plus promptement que ceux d'une perſonne qu'une bleſſure mortelle reçûe en pleine ſanté fait périr ſur le champ: On

ſçait d'ailleurs que c'eſt une propriété de l'action des vaiſſeaux, même dans l'état de ſanté, de rendre nos humeurs de plus en plus alcaleſcentes, & par conſéquent de plus en plus ſuſceptibles de pourriture, à meſure qu'elle les perfectionne, & qu'enſuite elle les change en ſucs excrémenteux.

Mais avons nous quelque preuve que cette ſeule action, ſi exceſſive qu'elle ſoit, faſſe plus que de les diſpoſer à la pourriture, qu'elle volatiliſe leurs parties ſalines & huileuſes au point de leurs donner une acrimonie pernicieuſe; ſi elle produiſoit cet effet, on devroit toujours le remarquer dans les fiévres violentes qui durent un peu longtems: Cependant il y a de telles fiévres qui durent pluſieurs ſemaines ſans aucune marque de malignité, ni d'altération putride. Dans les grandes inflammations phlegmoneuſes qui ſe terminent par des ſuppurations, & qui produiſent des abſcès ſimplement purulens, l'action des vaiſſeaux & la chaleur qu'elle cauſe y ſont extrêmes; cependant elles ne forment que du pus, qui eſt une humeur à la vérité fort ſuſceptible de pourriture, mais qui n'a encore au-

Eſt-elle combattue par l'expérience?

cun caractere de putréfaction ni d'acrimonie, immédiatement après qu'il eſt formé par l'action des vaiſſeaux :* Or, dans de pareilles inflammations, cette action eſt incomparablement plus violente que dans les plus grandes fiévres : De plus, ces grandes inflammations ſont elles-mêmes toujours accompagnées d'une fiévre très-forte ; car y a-t'il en effet d'autres fiévres où l'action des vaiſſeaux ſoit plus vigoureuſe & plus violente, où l'inflammation des humeurs ſoit à un plus haut dégré, que dans les grandes inflammations de poitrine? Il peut, à la vérité, y en avoir, où la chaleur ſoit plus ardente ; mais cette chaleur dépend alors d'une acrimonie cauſtique, qu'on ne doit pas confondre avec la chaleur de l'inflammation des humeurs cauſée par la ſeule action des vaiſſeaux. C'eſt cette chaleur ardente que les Anciens appelloient chaleur de combuſtion, pour la diſtinguer de la chaleur de putréfaction qui, ſelon leur doctrine, eſt préciſément, comme on le remarque par-tout, la chaleur d'inflammation. Or, dans les grandes

* Voyez le Traité de l'Auteur ſur la Suppuration purulente, Chap. 2.

inflammations phlegmoneuſes, il y a donc, outre l'inflammation particuliere & exceſſive de la partie où eſt le phlegmon, une très-grande inflammation de toute la maſſe du ſang, ſans que l'action violente des arteres, qui la cauſe, produiſe aucune altération putride remarquable par aucun des caracteres de la putréfaction, même de la putréfaction ſourde ou imparfaite. (*a*) Il ſemble au contraire qu'alors tout s'oppoſe à ce genre d'altération; l'expérience la plus journaliere, la plus conſtante & la plus déciſive ne nous permet donc pas de croire qu'une fiévre ſimple, quelque violente qu'elle ſoit, devienne par elle-même une véritable fiévre putride, & encore moins une fiévre putride maligne. (*b*)

Obſervations qui ſemblent l'appuyer.

Mais ne voit-on pas tous les jours des inflammations phlegmoneuſes extérieures dégénérer en gangrenes : Or cette terminaiſon ne nous aſſure-t'elle pas qu'effectivement l'action des vaiſſeaux qui enflamme les humeurs ar-

[*a*] Cependant M. B. a penſé que le pus eſt formé par la putréfaction. Aph. 387.

(b) *Arteriarum motus : ut minus putreſcant humores, maximum uſum præſtat.* Galen. comm. 3. in lib. 3. Epidem. cap. 1.

rêtées, les pervertit auſſi, lorſqu'elle porte l'inflammation à un trop haut dégré. On tire ici d'une expérience équivoque, une conſéquence trop déciſive, avant que d'avoir approfondi & examiné rigoureuſement l'expérience même. Quelle eſt la durée, & quel eſt l'état de ces inflammations qui dégénerent en gangrenes ſous nos yeux? Ces deux choſes doivent être conſidérées exactement, pour juger ſi c'eſt par la durée & par la violence de l'inflammation, que la gangrene ſurvient à ce genre de maladie. Or, les grands Chirurgiens apperçoivent toujours, dès les premiers tems de ces inflammations, un caractere, & des diſpoſitions qui annoncent cette fâcheuſe terminaiſon: Ainſi la gangrene commence à s'emparer de l'inflammation, avant que l'inflammation parvienne à un haut dégré, & avant qu'elle ait eû le tems de pervertir elle-même, ſi elle le pouvoit, le ſang arrêté qui forme la tumeur; & ſouvent même la gangrene ſe déclare & ſe décide entierement dès les premiers jours de la maladie; ce n'eſt pas alors à l'inflammation qu'on peut attribuer la perverſion des humeurs

Ces obſervations bien examinées n'y ont aucun rapport.

meurs qui cauſent cette gangrene ; puiſque nous voyons tous les jours de grandes inflammations qui durent beaucoup plus longtems, qui vont juſqu'à leur terme, & qui ne donnent aux Chirurgiens expérimentés aucune inquiétude par rapport à ce genre de terminaiſon. (*a*)

Peut-on attribuer la gangrene à une inflammation parvenue à un dégré exceſſif.

Ce ſeroit donc parce que l'inflammation ſeroit parvenuë tout d'abord à une telle violence, qu'elle produiroit auſſi-tôt dans les humeurs cette dépravation qui cauſe la gangrene. Mais on obſerve le contraire dans les inflammations qui tendent à cette terminaiſon ; on y remarque un affaiſſement, une diſpoſition œdémateuſe & pâteuſe, qui fait reconnoître dans l'inflammation une langueur qui ne montre que de la débilité & de l'impuiſſance dans le jeu des arteres, & qui loin de nous marquer que ce ſoit la violence de l'action de ces arteres & de l'inflammation, qui va faire naître la gangrene, que ces diſpoſitions nous annoncent, elle nous apprend au contraire que c'eſt la gangrene qui affoiblit cette action preſ-

[*a*] Voyez le Traité de l'Auteur ſur la Gangrene, Chap. 14.

que dès la naiſſance de l'inflammation, & qui l'éteint enſuite entierement.

De telles inflammations ne ſe remarquent-elles pas par la chaleur ardente?

Mais les malades ne ſentent-ils pas alors dans ces inflammations mêmes une chaleur brulante, qui prouve la violence exceſſive de ces mêmes inflammations? Cette chaleur ardente que reſſent le malade n'en impoſe pas aux grands Maîtres; ils ſçavent qu'elle eſt ſi ordinaire aux gangrenes qui arrivent primitivement par le vice des humeurs, & ſans aucune inflammation, que les malades s'en plaignent encore beaucoup, lors même que la partie qui tombe en gangrene eſt déja fort froide: Ainſi dans les inflammations qui dégénerent en gangrene, ils ne confondent pas cette ardeur cauſtique avec la vraie chaleur de l'inflammation; ils ne confondent pas non plus un dépôt de matiere maligne, qui cauſe une inflammation gangréneuſe, avec une tumeur ſimplement inflammatoire; & ils ſçavent encore que l'action des arteres qui cauſe l'inflammation, eſt ſi peu la cauſe de la gangrene, qu'ils croyent au contraire qu'elle s'y oppoſe; c'eſt pourquoi ils ſont ſi retenus dans l'u-

ſage des remedes capables de la brider, & ils ont recours au contraire à ceux qui peuvent la fortifier & la ranimer, lorſqu'elle devient languiſſante par quelque diſpoſition à la gangrene qui débilite l'action des vaiſſeaux. Ainſi, bien loin que l'expérience que procure l'exercice de la Chirurgie, nous apprenne que dans les inflammations, la ſimple action des vaiſſeaux pervertiſſe quelquefois les humeurs au point de faire dégénérer l'inflammation en gangrene, elle enſeigne au contraire aux Praticiens à la défendre & à la ranimer dans les inflammations qui tendent à dégénérer en gangrene.

Comparaiſon des inflammations gangreneuſes externes avec les internes.

Il étoit donc très-néceſſaire d'examiner avec ſoin cette expérience qui trompe les Praticiens qui ſont peu verſés dans la Chirurgie, qui les induit à croire que dans l'inflammation ſimple, l'action des arteres corrompt les humeurs, & fait naître des gangrenes, & qui au contraire éclaire les Maîtres de l'Art, & leurs preſcrit une conduite dans les inflammations extérieures, qui peut ſeule ſervir de modele aux Médecins dans la cure des maladies inflammatoires qui ſont ca-

chées dans l'intérieur ; parce que dans ces maladies, l'obſervation eſt trop obſcure & trop infidele pour conduire aux indications que l'on a à remplir dans les cas où l'on a à craindre des gangrenes intérieures.

Réſultat qui prouve qu'on a pris la fiévre inflammatoire pour la fiévre putride.

Ce détail ſuffit pour faire connoître qu'on a toujours confondu la fiévre putride avec la ſimple fiévre inflammatoire, qui produit une diſſolution glaireuſe, & une coction purulente, & qui n'eſt nullement putride ; & pour faire remarquer que les Médecins bornés à cette fauſſe idée de la fiévre putride, n'ont connu ni la nature, ni les ſignes, ni les effets, ni la cure des fiévres véritablement putrides ; s'ils ont quelquefois parlé de la colliquation des humeurs, qui eſt un effet commun à la fiévre putride & à d'autres fiévres, mais cependant toujours inſéparable de la fiévre putride, ils ne l'ont pas rapportée à la fiévre qu'ils appellent putride, du moins comme un phénomène, ou comme un des ſignes caractériſtique de cette fiévre ; ils l'ont attribuée aux fiévres ardentes, malignes, peſtilentielles, hectiques, &c. & ne l'ont enviſagée que dans un dégré exceſſif & preſ-

que toujours déſeſpéré ; auſſi ne trouve-t'on dans les Auteurs aucune méthode, aucune regle pour le traitement des fiévres véritablement purrides, & pour prévenir les effets funeſtes de ces maladies qui ſont communes & ſi dangereuſes.

On ignore pourquoi on préfere la purgation à la ſaignée dans les fiévres putrides.

Les Praticiens de routine ne comprennent pas encore aujourd'hui, pourquoi on préfere, dès les premiers tems, la purgation à d'abondantes ſaignées dans ces fiévres. On ſe récrie ſur ce qu'on n'obſerve pas même alors les regles dictées dans les Ecoles. Mais ces regles doivent-elles être ſuivies dans la cure d'un genre de maladies dont on n'a jamais parlé dans les Ecoles ? Ainſi ſans connoître ces maladies, ni les indications qu'elles préſentent, ils regardent comme des loix inviolables, des regles ſcholaſtiques, qui par une fauſſe application ſont néceſſairement meurtrieres, dans une fiévre dont la nature ni la méthode de la traiter n'ont jamais été examinées ni expoſées par les Maîtres de l'Art.

Les indications doivent ſe tirer de la nature même

Ce n'eſt point ſur les accidens qu'on doit ſe régler dans la cure de ces fiévres. Les diverſes eſpeces

de la fiévre putride, & non des accidens.

d'hétérogêne qui cauſent des maladies fort différentes, produiſent toutes cependant les mêmes accidens; ſçavoir, des inflammations, des gangrenes, des éruptions, des mouvemens convulſifs, des aſſoupiſſemens léthargiques, des ſyncopes, le délire, l'abbattement, &c. C'eſt de la nature même de la maladie qu'il faut tirer les indications qu'on a à remplir. Dans une telle fiévre, c'eſt la ſaignée qu'on doit employer pour combattre ces accidens; dans une autre, ce ſont les purgatifs; dans les autres, ce ſont d'autres remedes; ainſi ce n'eſt pas ſur le ſimple récit des accidens qu'on peut juger des différentes conduites qu'on doit tenir dans la cure de ces différentes maladies.

Néceſſité de hâter la purgation dans ces fiévres.

L'indication la plus preſſante & la plus déciſive pour la vie du malade, eſt d'évacuer ſans délai les matieres putrides qui croupiſſent dans les premieres voyes, & dont une partie déja paſſée dans le ſang a fait naître une fiévre putride. C'eſt cette partie qui eſt mêlée avec les humeurs, & ſur laquelle l'Art n'a plus de pouvoir, qui produit inévitablement tous les déſordres & tous les accidens qui ar-

rivent : Il eſt donc très--important d'empêcher qu'il ne paſſe dans les vaiſſeaux une plus grande quantité de cette matiere pernicieuſe ; car il eſt évident par le péril qui accompagne ces maladies, que s'il paſſoit beaucoup plus de ces matieres, de telles maladies deviendroient abſolument mortelles. On ne doit donc pas alors employer les premiers momens à ſuivre ſi aveuglement les regles de l'Ecole, qui preſcrivent de recourir à d'abondantes ſaignées pour préparer à la purgation ; car dans ces cas, les ſaignées, en diminuant le volume de la maſſe du ſang dans les vaiſſeaux, peuvent y attirer les matieres putrides des premieres voyes, la nature elle-même tend à ſe débarraſſer de ces matieres malfaiſantes ; & ſouvent il n'y a d'ailleurs aucune indication qui marque que les ſaignées ſoient néceſſaires pour préparer à une évacuation qui d'abord ſe borne aux premieres voyes, & qui ne demande ordinairement d'autres précautions, que beaucoup de diligence.

Cette pratique n'eſt pas particuliere à ce genre de maladie, elle eſt obſervée dans toutes les fiévres par

Souvent auſſi dans les autres fiévres.

les grands Maîtres, lorſque les indications le requierent. Mais il y a une conduite qui eſt propre aux fiévres vrayement putrides, qui doit être fondée ſur la nature de ces maladies, & qui n'eſt ni ſuffiſamment ni diſtinctement établie dans les Ecrits des Médecins. Ce n'eſt pas dans l'état des ſolides, ni dans leur action organique, que l'on doit chercher les indications curatives; c'eſt la dépravation ſpontanée des humeurs, ce ſont ſes effets & ſes progrès ſur ces humeurs qui les fourniſſent; ce n'eſt qu'en ſatisfaiſant à ces indications, qu'on peut prévenir ou remédier aux déſordres qu'une telle dépravation peut porter dans les parties ſolides. Les matieres putrides qui ont paſſé des premieres voyes dans les vaiſſeaux, impriment aux humeurs leur caractere putride, la corruption s'étend, & la malignité s'accroît avec la pourriture.

Cette malignité irrite les parties ſolides, elle excite & entretient la fiévre, elle attaque les eſprits, trouble, affoiblit, intercepte leur mouvement; elle cauſe dans l'action des parties organiques de l'érétiſme, du déréglement, de la débilité. Si elle

ſe jette & ſe fixe ſur quelques-unes de ces parties, elle y intercepte le cours de la circulation, elle produit des inflammations de mauvais caractere, qui dégénerent promptement en gangrenes, ou qui forment des abſcès purulens & putrides. Tels ſont les différens déſordres que nous avons à redouter de la malignité, qui naît des progrès de la dépravation ſpontanée des humeurs dans les fiévres putrides.

Indications curatives de la fiévre putride.

Les indications curatives qu'on a à remplir, ſont de s'oppoſer à ces progrès, & d'évacuer les ſucs corrompus à meſure qu'ils ſe multiplient par la contagion putride qui ſe communique aux humeurs. On doit arrêter, autant qu'on peut, les progrès de la pourriture par les remedes qu'on connoît qui s'oppoſent le plus à l'accroiſſement d'une dépravation ſi nuiſible. On évacue les ſucs corrompus par les voyes qu'ils ſemblent déja choiſir eux-mêmes pour s'échapper: Quelquefois c'eſt par les ſueurs; alors on provoque, ou entretient cette évacuation plus ou moins (ſelon qu'elle eſt plus ou moins conſidérable, & que le malade peut la ſupporter) par

l'uſage des diaphorétiques appropriés aux accidens de la maladie : D'autres fois c'eſt par les urines, qui alors deviennent fœtides preſqu'auſſi-tôt qu'elles ſont ſorties ; dans ce cas, on doit avoir recours aux diurétiques acéteux, aux acides minéraux, & aux ſels fixes neutres les plus apéritifs, les moins âcres, & particulierement au criſtal minéral & aux ſels tartareux aigrelets, entr'autres ceux qu'on tire des végétaux par la Chymie hydraulique : Mais ordinairement c'eſt par la voye des ſelles que cette évacuation eſt indiquée, ce qu'on apperçoit facilement par des déjections fluides & fort fétides, & par la facilité avec laquelle on provoque ces déjections, pour le peu qu'on les excite par des remedes purgatifs. Or, il faut être très-attentif à entretenir par ces remedes l'évacuation des ſucs putrides qui ſe forment continuellement ; autrement la maſſe des humeurs s'en trouvera ſi infectée, la pourriture fera tant de progrès, & la malignité parviendra à un ſi haut dégré, qu'il n'eſt pas poſſible que le malade ne ſuccombe aux déſordres & aux accidens de la maladie ; ſurtout ſi les matieres qui l'ont

fait éclore étoient déja fort dépravées & fort malignes. Il eſt encore très-avantageux de ſeconder ces évacuations par l'uſage des véſicatoires: L'irritation que cauſent ces remedes, déterminent les ſubſtances malignes à ſe fixer à la partie où ils ſont appliqués; on peut par-là prévenir des dépôts mortels, lorſqu'on craint que ces ſubbſtances ne ſe jettent ſur quelques parties intérieures.

Circonſpection ſur l'uſage de la ſaignée dans ces fiévres.

La ſaignée n'eſt qu'un remede conditionnel dans les fiévres putrides; car la cure de ces maladies pourroit ſouvent s'accomplir parfaitement ſans ce remede, ſurtout lorſque la diſſolution putride eſt fort conſidérable, parce que cette diſſolution dégarnit beaucoup la maſſe des hnmeurs de ſa partie rouge; ce qui tient lieu, quelquefois même beaucoup plus qu'il ne faut, de la ſpoliation que procure la ſaignée.

Cas où la ſaignée eſt utile dans les fiévres putrides.

Les ſaignées ne ſont indiquées que dans le commencement de la maladie, lorſque la partie rouge abonde, qu'il eſt néceſſaire de faciliter le jeu des arteres, d'aſſouplir & relâcher leurs parois, & de faciliter l'action des ſecrétions, & lorſque l'inflam-

mation que la fiévre excite dans les humeurs eſt fort conſidérable, ce qu'on remarque par l'humeur glaireuſe, qui alors forme ſur le ſang qu'on tire par la ſaignée, une coëne fort épaiſſe & fort dure; mais dans ce cas même, la ſaignée doit être preſcrite avec beaucoup de prudence, parce que cette diſpoſition du ſang s'oppoſe à la pourriture, & tend à la coction purulente, qui enveloppe les matieres putrides, & peut terminer heureuſement la maladie: On doit donc craindre d'intervertir, par d'abondantes ſaignées, cette opération ſalutaire de la nature, en contribuant avec la pourriture à débiliter à l'excès l'action des ſolides. Mais on ne peut retenir les Médecins ſur l'uſage de ce remede; l'habitude les entraîne, ils le pouſſent ſouvent ſi loin, que lorſqu'il arrive enſuite des redoublemens où les malades ſont prêts à ſuccomber ſous les accidens, on eſt obligé de recourir aux cordiaux les plus vifs, pour réveiller & ranimer les forces.

Pernicieux uſage des ſaignées de précaution dans ces maladies.

Les ſaignées qu'on a coutume de preſcrire ſans indication, & ſeulement par prévoyance dans le deſſein de pré-

venir des accidens que l'on penſe qui pourroient arriver, ſont très-ſuſpectes; parce que les accidens qui ſurviennent dans les fiévres putrides malignes, & dans toute autre fiévre maligne, par l'excès de la malignité de la cauſe de la maladie, même les inflammations, ne peuvent être ni prévenus ni combattus par la ſaignée; & que ſouvent, outre les accidens que l'on craint, il en arrive d'autres que ces ſaignées occaſionnent ou rendent mortels, comme nous le remarquerons dans la ſuite.

Pourquoi on prodigue ſi fort la ſaignée.

Cependant on s'eſt imaginé dans ce ſiécle, ſurtout depuis qu'on a mis les ſaignées du pied à la mode, que ce remede eſt propre pour prévenir ou pour diſſiper tous les accidens qui arrivent dans les fiévres, & particulierement ceux qui attaquent le cerveau. Un jeune Seigneur tomba malade de la petive vérole, je le ſaignai deux fois avant l'éruption: On appella en conſultation trois Médecins de la plus haute réputation: La fiévre étoit fort vive, & accompagnée de ſymptômes ordinaires qui annoncent la petite vérole. Lorſque l'éruption parût, le malade commença

Obſervation à cet égard.

à rendre par la voye des ſelles, à l'aide des lavemens, des matieres fort brunes & fort fétides : Elles continuerent pendant le premier & le ſecond jour de l'éruption à paroître avec les mêmes caracteres. Au bout de ces deux jours, il tomba dans un aſſoupiſſement, avec un tel accablement, qu'il n'avoit plus ni mouvement ni connoiſſance : Cet état effrayant fut attribué, ſuivant le préjugé ordinaire & dominant, à une inflammation du cerveau, pour laquelle on preſcrivit la ſaignée du pied. Je fis mes repréſentations contre ce remede qui alloit achever d'éteindre la vie du malade ; je leur parlai de la dépravation putride que j'avois remarquée, & qui sûrement étoit la cauſe de cet état ; une telle idée parût fort étrange : Ils perſiſterent pour la ſaignée, parce que cet état d'abbattement ne leur paroiſſoit dépendre que de l'embarras du cerveau. Mais les perſonnes qui s'intéreſſoient à la vie du malade avoient été plus ſenſibles à mes raiſons qu'à leur opinion ; le funeſte événement que j'aſſurai devoir arriver par la ſaignée, & le ſuccès que je promet-

tois, ſi on avoit recours à la purgation, formoient une oppoſition qui rendoit la ſaignée ſi redoutable, qu'on n'acquieſca pas aveuglement à la déciſion des Conſultans: On ſçavoit l'intérêt que je prenois au malade, & l'état de foibleſſe & d'abbattement où il étoit, inſpiroit une grande répugnance pour ce remede. Les Médecins conſulterent eux-mêmes leur prudence, ils n'étoient pas sûrs que le malade ne périt dans la ſaignée, & mon oppoſition les rendoit comptables de l'événement: Cependant ils ne pouvoient acquieſcer à la purgation; ils m'oppoſerent que dans le tems de la fiévre & de l'éruption, un purgatif ne convenoit pas; ils ajouterent même que ce remede pouvoit occaſionner une diarrhée: Langage qui marquoit aſſez combien ils étoient éloignés de l'idée que l'on doit avoir de la nature, des effets & du traitement d'une maladie putride; car l'accident mortel qu'ils redoutoient, n'arrive ordinairement que parce qu'on ne prévient pas par la purgation dès les premiers indices de la diſſolution putride, une colliquation ou une fonte générale des humeurs,

qui produit dans les petites véroles putrides, & dans les autres fiévres putrides, ces fluxs de ventre abondans, qui ne laiſſent plus de reſſource pour la vie des malades. Auſſi toute ma réponſe ſe borna-t'elle à leur dire, que je ne craignois pas une diarrhée cauſée par un purgatif; mais que je défiois les plus fameux Praticiens de remédier à celles qui arrivent faute de les avoir prévenues par la purgation. Un de ces Médecins fort éclairé, & fort attaché à la famille du malade, ſentit l'indication que nous avions à remplir; mais il fallut prendre une ſorte de tempérament qui réunit tous les ſuffrages en faveur de la purgation, & quoiqu'il fut peu convenable dans un cas ſi preſſant; il me ſuffiſoit pour agir à propos; on me dit que ſi la fievre ſe rallentiſſoit, je pourrois faire ce que j'avois propoſé. Cette déciſion conditionnelle n'étoit qu'une maniere d'acquieſcer qui ne devoit pas tirer à conſéquence. En éffet, je me déterminai auſſi-tôt qu'ils furent ſortis de la chambre du malade, à diſſoudre quatre grains de tartre ſtibié dans huis verres d'eau; j'en fis

prendre ſur le champ un verre au malade, les autres verres furent diſtribués de demie-heure en demie-heure. A peine le ſecond verre fut-il pris, que le malade évacua une grande quantité de matieres très-fétides; car c'eſt un des caractere des fiévres vraiment putrides, que d'obéir très-facilement aux purgatifs. Après cette évacuation, le malade commença à ouvrir les yeux; on continua à faire prendre le remede qui opéra avec un tel ſuccès, que la parole, la connoiſſance, le mouvement, les forces revinrent bien-tôt: Ce changement fut ſi prompt, qu'au dernieres évacuations, le malade pouvoit s'aſſeoir ſur le baſſin, & que les Médecins trouverent à leur retour l'accident entierement diſſipé. Ils furent ſi contens de ce ſuccès, qu'ils convinrent qu'on continueroit la purgation tant qu'elle ſeroit indiquée par la facilité des évacuations, & la mauvaiſe qualité des matieres: L'éruption ſe fit parfaitement, & le malade étoit très-bien; mais lorſque la fiévre de la ſuppuration s'alluma, on crût qu'il falloit ſuſpendre la purgation; les matieres étoient toujours trés-

mauvaiſes. Je fis remarquer que le parti qu'on prenoit étoit dangereux, & on en fut aſſuré par l'événement; car deux jours après que les évacuations furent interrompues, la tête commença à s'embarraſſer, le pouls ſe concentra, le malade étoit dans un délire comateux. Je preſſai de nouveau les Conſultans à revenir au plûtôt aux purgatifs; mais le plus ancien de ces Médecins ne vouloit pas ſe prêter à cette conduite, qu'il trouvoit entierement oppoſée à l'uſage. Cependant l'état du malade l'embarraſſoit; il ſentoit bien que je ne conſentirois jamais à la ſaignée du pied, qui eſt ſi uſitée en pareil cas; d'ailleurs il me voyoit déterminé à évacuer le malade malgré ſa répugnance, & ce fut principalement cette réſolution qui lui arracha ſon ſuffrage. La purgation diſſipa, comme la premiere fois, tous les accidens, la fiévre ne parût plus un obſtacle à cette éuacuation, on la continua juſqu'à la fin de la maladie; parce que la qualité des matieres, & l'opération aiſée des purgatifs préſentoient toujours la même indication, & en y ſatisfaiſant complette-

ment, même pendant une partie de la convaleſcence, le malade fut enfin délivré de la maladie & de toutes les ſuites qu'elle pouvoit entraîner après elle.

La dépravation putride parvenue à un haut dégré dans les premieres voyes, peut faire éclore tous les ſymptômes d'une fiévre ardente; en voici un exemple bien ſenſible. Le Cocher de M. le Comte du Luc fut ſaiſi d'une fiévre violente, avec une diarrhée & une anxiété extrême; les déjections étoient noires, d'une puanteur inſupportable, avec une acrimonie brûlante, & une ſoif intolérable; il entroit lors de l'exacerbération, dans des agitations violentes, & des impatiences qui alloient juſqu'à l'emportement: On ſentoit en lui touchant la peau, une chaleur ardente & âcre. Sa ſoif étoit ſi preſſante, qu'il devenoit furieux, lorſqu'on ne lui donnoit pas à boire auſſi-tôt qu'il en demandoit: Quand on approchoit de lui avec le pot pour lui verſer à boire dans un gobelet, il ſaiſiſſoit le pot même avec précipitation, & quelque promeſſe qu'on lui fît de ne le point laiſſer manquer de boiſſon, il ne le

Effets d'une grande dépravation putride: Obſervation.

rendoit qu'après l'avoir vuidé. Le ſujet étoit jeune & vigoureux; je le fis ſaigner ſept fois en trois jours; mais ne devant pas retarder l'évacuation des matieres putrides qui ſéjournoient dans les premieres voyes, & ſans doute dans la véſicule de la bile, je lui fis prendre trois fois l'émétique, tantôt ſeul, tantôt avec de la manne, dans l'eſpace des jours mêmes qu'il fut ſaigné. On le ſaignoit dans le commencement & dans le fort du redoublement qui arrivoit chaque jour, & on le purgeoit à la fin & dans le tems de la rémiſſion. Par cette conduite, la maladie qui avoit parû ſi formidable, céda fort promptement à cette méthode. Cependant quand la maſſe du ſang ſe trouve fort infectée de ſubſtances putréfactives, elles cauſent ordinairement dans les humeurs une putré-faction qu'elles entretiennent pendant longtems, & quelquefois cette dépravation ne ceſſe qu'après que toutes les humeurs qui en ſont ſuſceptibles ont été ſucceſſivement détruites; j'ai vû en effet des maladies de ce genre durer pendant pluſieurs mois, & j'étois très-attentif à en-

tretenir les évacuations, à meſure que la contagion putride des humeurs produiſoit des matieres corrompues, & que le ventre continuoit d'obéir avec facilité aux plus doux purgatifs:

Inſuffiſance de préceptes des Auteurs pour la cure des fiévres putrides.

Lorſque je commençai à pratiquer, je n'avois ſur ces maladies que de fauſſes idées que j'avois puiſées dans les livres : Je purgeois, à la vérité, comme il eſt recommandé par les Maîtres de l'Art, lorſque je ſoupçonnois des matieres vicieuſes retenues dans les premieres voyes; mais après avoir ſatisfait à cette indication, je ne connoiſſois plus aucune regle ſur l'uſage de la purgation dans les fiévres avant le déclin de ces maladies, ſurtout avant les coctions ſi reſpectées avec raiſon par les anciens Praticiens, mais qu'ils établiſſent indiſtinctement dans toutes les fiévres continues. Ils nous défendent de purger dans le commencement des maladies aiguës, ſi ce n'eſt dans le cas d'orgaſme ou de turgeſcence, c'eſt-à-dire, lorſque la nature tend elle-même à évacuer les humeurs vicieuſes; mais ils nous avertiſſent que ce cas eſt rare; Ce précepte vague, confus &

obſcur, n'a été ni approfondi, ni déterminé, on eſt ſans ceſſe expoſé à des mépriſes funeſtes; tantôt il ſe préſente des évacuations qui ſe font par irritation, & qui paroiſſent indiquer la purgation; tantôt il n'y a pas d'évacuations, quoiqu'il y ait des diſpoſitions preſſantes pour la purgation; tantôt la maſſe des humeurs eſt miſe en diſſolution par des ſubſtances qui ne ſont pas putrides, & qui cauſent des évacuations qui épuiſent les malades, & contre leſquelles les purgatifs ne conviennent pas; tantôt la diſſolution putride ne commence à ſe déclarer que par des évacuations exceſſives que l'on craint d'augmenter par la purgation, & de faire périr le malade; tantôt des fiévres ſont ſuſceptibles d'une coction qu'on pourroit troubler par l'uſage des purgatifs; tantôt elles n'en ſont pas ſuſceptibles, & ne préſentent point dans aucun de leurs tems, d'indication pour la purgation. Dans toute cette diverſité, on voit les Praticiens tenir toujours à peu près la même conduite, qui eſt de préparer par d'abondantes ſaignées la voye aux purgatifs. Ils ne tirent point d'indications de la nature

Conduite qu'on tient ordinairement dans la cure des fiévres.

de la maladie : On eſt convenu qu'il faut multiplier plus ou moins la ſaignée, ſelon que la fiévre eſt plus ou moins forte, plus ou moins longue, & qu'elle eſt accompagnée plus ou moins d'accidens qui paroiſſent dépendre d'embarras de circulation ou du trouble des eſprits animaux, qu'il faut la préférer dans tous ces cas aux purgatifs, tant que le malade peut la ſoutenir. Lorſqu'on eſt amplement ſatisfait ſur le nombre des ſaignées, ou que l'on croit qu'il faut en réſerver quelques-unes pour y avoir recours dans un autre tems en cas de beſoin, ce remede cede la place à la purgation qu'on répete plus ou moins, ſelon que la fiévre fournit des intervalles favorables, & ſelon qu'elle dure plus ou moins longtems, & que la bile paroît s'évacuer. Ainſi c'eſt la durée, la force, les circonſtances de la maladie, & la préſence des accidens qui dirigent & qui varient cette conduite, & non des indications tirées de la nature même de la maladie, ou de la ſource des accidens.

Les ſens ſuffiſent pour ſaiſir toutes ces apparences extérieures, qui par une eſpece de convention, tiennent

Défaut de cette conduite.

lieu d'indications dans la cure des fiévres ; mais l'incertitude, l'erreur, les mépriſes continuelles ſont inſéparables d'une telle conduite. Plus on avance dans l'exercice de la Médecine, plus on s'apperçoit, ſi on refléchit ſur les événemens, de l'infidélité de cet art, & plus on ſent la néceſſité de l'approfondir, pour découvrir, s'il eſt poſſible, des fondemens ſolides. Mais plus on les cherche, plus on apperçoît qu'il faut, pour y parvenir, pénétrer profondement dans la Phyſique du corps humain, des maladies & des remedes, pour apprécier enſuite les dogmes & l'expérience que les Maîtres de l'Art nous ont tranſmis, & pour ne pas nous livrer aveuglement aux méthodes des Praticiens de routine, ni aux opinions des inventeurs de ſyſtêmes hypotétiques.

CHAPITRE

CHAPITRE X.

DES INDICATIONS pour les Saignées abondantes dans les Maladies inflammatoires.

I.

Objet particulier de ce Chapitre.

NOus avons déja parlé amplement en divers endroits de cet Ouvrage, des effets de la Saignée dans les maladies inflammatoires ; c'eſt-à-dire, dans la fiévre, qui eſt une inflammation générale des humeurs, & dans les inflammations particulieres qui arrivent aux différentes parties extérieures ou intérieures du corps. Lorſque nous avons parlé des effets de la ſaignée dans ces maladies, nous avons expoſé les indications qu'elles préſentent par elles-mêmes, & le rapport de ces indications avec les effets de la ſaignée. Il ne nous reſte ici qu'à marquer s'il eſt poſſible, l'étendue de ces indications, par l'uſage ou l'expérience des Praticiens,

& par la nature ou le méchaniſme de la guériſon de ce genre de maladies. Mais nous ne pouvons enviſager ici ces maladies, que dans leur état le plus ſimple; c'eſt-à-dire, comme purement inflammatoires, & non pas comme fiévre & inflammation généralement parlant; car la diverſité des complications de maladies qui ſe joignent aux fiévres & aux inflammations, apporte une variété infinie dans la cure de telles maladies: Ainſi nous nous tromperions beaucoup, ſi nous nous réglions dans l'uſage de la ſaignée ſur les noms vagues & généraux de fiévres & d'inflammations. L'état inflammatoire qui eſt commun, mais à différens dégrés à tous ces genres de maladies, doit ſouvent y être ſi peu l'objet de la cure de ces mêmes maladies, qu'on doit bien ſe garder de les traiter comme fiévre ou comme inflammation; parce qu'alors la fiévre ou l'inflammation n'eſt pas ce qu'il y a de redoutable, & que ſouvent c'eſt même ce qu'il y a de plus avantageux. Or, il ne nous eſt pas poſſible d'entrer préſentement dans ces détails, ils ſont trop étendus &

trop nombreux ; ce ſont des matieres qui doivent être traitées ſéparément, parce qu'il ne ſuffit pas de les enviſager ſimplement par un côté, c'eſt-à-dire, ſimplement par rapport à la ſaignée, il faut de plus découvrir toutes les indications que chacune de ces maladies préſente, afin de s'y conformer, en ſatisfaiſant avec diſcernement aux unes & aux autres. Ce n'eſt donc que dans les cas ſimples, où la ſaignée eſt fréquemment indiquée, qu'on peut faire en général quelques remarques ſur la quantité des ſaignées qui y conviennent. (*a*)

(*a*) Je m'étois plus étendu dans le Traité de l'Art de guérir par la ſaignée, ſur différentes maladies ; mais je m'étois fixé à des indications trop vagues, trop générales, & par conſéquent infideles, entr'autres dans les fiévres putrides dont j'ai parlé à la fin du Chapitre précedent, dans les fiévres malignes, dans la petite vérole, dans les fiévres intermittentes, &c. D'ailleurs, je ſuis entré dans un détail plus circonſtancié ſur l'inflammation, ſur les playes, ſur la gangrene dans mon Traité de la Suppuration, & dans mon Traité de la Gangrene ; & je me propoſe d'étendre dans la ſuite mes recherches ſur les différens genres de fiévres compliquées, ſur les différens genres d'éruptions fébriles, & ſur les différentes eſpeces d'inflammations particulieres.

Les Médecins ne conviennent pas entre eux sur la quantité des saignées.

Quoique la saignée soit un des remedes les plus usités dans la Médecine, il n'y en a point sur lequel il y ait eû plus de variété & plus de contradictions dans les opinions des Médecins, sur lequel les Praticiens ayent plus d'incertitude & d'inconstance, & sur lequel on ait plus mal raisonné & plus mal observé, surtout par rapport à la quantité du sang qu'on doit tirer, dans les maladies où l'on croit que la saignée est le remede le plus essentiel, & celui qui doit être le plus répété. En effet, qu'a-t'on établi & déterminé à cet égard, par le sçavoir & par la pratique? Rien. Les Médecins suivent chacun leur opinion ou leur fantaisie: On donne dans les excès opposés, & l'expérience semble autoriser également des pratiques si différentes; en sorte qu'on ne sçait pas, si réellement plus ou moins de saignées sont nécessaires, inutiles ou nuisibles. Voilà le produit de toutes les idées des Médecins les plus célebres, de différens tems & de différentes Nations; c'est ce que nous allons prouver par leur doctrine & par leurs observations. Ce détail est nécessaire pour nous délivrer des pré-

jugés qui nous ont été suggérés par les Maîtres qui nous ont instruits, par la réputation des fameux Praticiens & des Auteurs célebres, par l'usage des différens tems & des différentes Nations.

II.

Sentiment de Riolan sur la quantité des saignées.

Parmi les Auteurs qui ont voulu déterminer la quantité de sang qu'on peut tirer dans une maladie où la saignée doit être portée le plus loin qu'il est possible, sans préjudicier à la vie du malade, Riolan a été un de ceux qui se sont expliqués le plus clairement. La voye qu'il prend pour déterminer la quantité de sang qu'on peut tirer à un malade, est bien simple. Il estime combien un homme peut avoir de sang (c'est-à-dire, de liquide dans les vaisseaux sanguins) & il décide qu'on peut en tirer la moitié. Ainsi il croit qu'on peut en tirer sûrement & fort avantageusement, quinze livres d'un Allemand ou d'un Flamand, dans une fiévre continue violente, parce qu'on présume qu'il a trente livres de sang. Mais il borne cette évacuation à dix livres pour un

François, parce qu'il ne lui accorde que vingt livres de sang, (*a*) Il établit apparemment cette différence sur ce que les hommes ont plus de corpulence en Allemagne & en Flandre, qu'en France. Mais est-ce par la corpulence qu'on peut déterminer la quantité du sang qu'il y a dans chaque homme ? Cette regle sûrement seroit très-fausse ; car les hommes gras & pituiteux qui ont le plus de corpulence, ne sont pas ceux qui ont le plus de sang, ni ceux qui ont le plus de vigueur & d'activité. D'ailleurs, il ne suffit pas de déterminer combien les vaisseaux sanguins de chaque homme contiennent de liquide ; il faut sçavoir de plus si ce liquide abonde plus ou moins en partie rouge ou en sang proprement dit ; car la masse du sang peut être égale dans deux hommes, où dans l'un elle seroit si peu fournie de partie rouge, qu'à peine y en auroit-il suffisamment pour satisfaire aux fonctions du corps, tandis que dans l'autre, cette masse en seroit beaucoup plus garnie qu'il ne faudroit, dans une maladie où l'a-

Erreur de cet Auteur.

(*a*) Enchir. Anat. pag. 224.

bondance de cette partie rouge pourroit être fort nuisible. Dans un homme même qui depuis peu auroit été beaucoup saigné, ou qui auroit supporté une grande hémorrhagie, les vaisseaux sanguins pourroient être aussi remplis de liquide qu'ils l'étoient avant ces évacuations : Or, devroit-on conclure de-là qu'on pourroit encore lui retrancher la moitié de la masse de son sang, & qu'aussi-tôt que ces vaisseaux seroient remplis, on pourroit utilement dans la récidive d'une fiévre, répéter de nouveau la même évacuation, &c.? Ce n'est donc pas par le volume de la masse du sang, ou par la quantité du liquide renfermé dans les vaisseaux sanguins, qu'on peut régler le nombre des saignées que l'on doit faire à un malade.

Voilà cependant quelle a été, surtout depuis la découverte de la circulation du sang, jusqu'aujourd'hui, la doctrine des Médecins, pour autoriser les saignées abondantes. Leurs vûes se réduisent à rendre la circulation du sang très-libre, à prévenir les embarras & les ruptures des vaisseaux; & rien n'a parû mieux satisfaire à ces vûes, que de les désem-

Fausses raisons qu'on allegue en faveur des saignées abondantes.

plir beaucoup ; alors l'imagination représentant ces vaisseaux à demi pleins & déchargés de la moitié de leur fardeau, on pense que ces mêmes vaisseaux peuvent maîtriser facilement le reste du liquide qu'ils renferment, & qui trouve dans ces vaisseaux un espace beaucoup plus étendu, où il peut se mouvoir avec beaucoup de liberté. Il n'est pas nécessaire d'avoir étudié en Médecine, pour former ces raisonnemens : De pareilles idées peuvent se présenter à tous les hommes, surtout aux hommes les moins instruits, parce que l'imagination qui les fournit à l'esprit, même malgré lui, n'est point troublée par des connoissances qui pourroient contrarier des idées si claires, si simples & si communes ; ainsi pour cette partie de la Médecine, il ne falloit point de livres, l'imagination suffisoit à chaque Praticien pour le conduire dans l'administration de la saignée. Les malades qui en voyant couler leur sang respectoient le phantôme du sçavoir, auroient été bien étonnés, si on leur avoit appris que les Médecins, même les Médecins les plus imposans par leur réputa-

tion, ne différoient des autres hommes que par la hardieſſe de verſer le ſang, & d'épuiſer les forces preſque juſqu'à extinction de la vie, préſumant toujours qu'un tel remede peut être ſalutaire, tant que le malade reſpire; parce qu'ils ſont très-perſuadés que plus ils abbattent les forces du corps en répandant le ſang, plus ils croyent ſoulager les vaiſſeaux & les faire dominer ſur les liquides qui y circulent. Ils n'avoient pas même apperçû que le principal effet des ſaignées multipliées, eſt de débiliter l'action organique de ces vaiſſeaux, & de rallentir le mouvement de la circulation. Ils penſoient ſeulement qu'en procurant au ſang, par cette évacuation, un prétendu vuide dans les vaiſſeaux, il pouvoit les parcourir plus librement. Pour empêcher de mourir, il ſuffit, ſelon eux, d'entretenir & de faciliter par la ſaignée la circulation du ſang, & on ne peut mieux y réuſſir qu'en la multipliant beaucoup; il vaut mieux, dit-on, que le malade meure par ce remede, que par la maladie, parce qu'il vaut mieux le défendre contre la mort par un remede qui peut le faire ſuccomber,

que de l'abandonner à ſon ſort. Toutes les autres opérations de l'œconomie animale dans leſquelles pouvoit conſiſter le méchaniſme de la guériſon des maladies, & qui exigeoient le ménagement des forces, étoient entierement ignorées, troublées & débilitées par ces Médecins, qui ne penſoient qu'à aſſurer la circulation par l'effuſion du ſang. Lorſqu'un malade qui avoit ſoutenu quinze ou vingt ſaignées, & plus, échappoit de ſa maladie, & de ces nombreuſes ſaignées, le Médecin admiroit ſon courage, & trouvoit dans un tel ſuccès, une expérience qui favoriſoit ſes erreurs.

On n'a donné aucune raiſon ſolide pour autoriſer les ſaignées abondantes.

Ainſi, tous les raiſonnemens ſur leſquels les Médecins ont établi la néceſſité des ſaignées abondantes, étant évidemment faux, & leurs obſervations infideles & contredites par celles des autres Praticiens, il faut regarder comme nul tout ce que l'on a avancé, pour prouver la néceſſité des ſaignées abondantes, ou pour les proſcrire. Nous allons cependant rapporter ici la diverſité des ſentimens & des uſages des Médecins de différens ſiécles & de différens Pays, afin

de n'être point ſubjugués par l'autorité des Praticiens, dont les témoignages s'entre-détruiſent les uns les autres.

Riolan cite dans le même endroit pluſieurs Auteurs, ſur l'uſage des fréquentes ſaignées chez les différentes Nations. » *Valeriola*, dit-il, remarque que dans les régions chaudes, on doit être auſſi retenu ſur la ſaignée, qu'on doit peu la ménager dans les régions froides, & que par cette raiſon, on doit ſaigner beaucoup plus abondamment les Allemands & les François, que les Eſpagnols, les Maures & les Aſiatiques. Mais aujourd'hui on voit au contraire que les Allemands, les Flamands, les Anglois, & les autres peuples Septentrionaux, redoutent autant la ſaignée, que les Eſpagnols & les François ſont portés à répandre le ſang avec profuſion. Galien veut qu'on tire peu de ſang à ceux qui ont la chair blanche, molle & tendre, tels que ſont les François ; & il dit que les Nations Septentrionales ſupportent difficilement les ſaignées abondantes, & qu'il en eſt de même des

Diverſité de ſentimens des Auteurs ſur la quantité de ſang qu'on doit tirer aux hommes de différentes régions.

Celui de Valeriola.

Celui de Galien.

» Ægyptiens ; mais que ceux qui ha-
» bitent les régions moyennes entre
» celles-là, les ſoutiennent mieux ;
» ainſi il ne penſe pas qu'on doive
» faire de grandes ſaignées à ceux qui
» habitent les Pays Septentrionaux, &
» qu'on ne doit pas, par exemple,
» leur tirer deux ou trois livres de
» ſang en une ſaignée ; cependant il
» ne prétend pas qu'on doive s'abſte-
» nir de les ſaigner. Il a même ob-
» ſervé qu'en Angleterre, en Alle-
» magne, dans les Pays-Bas, où les
» ſaignées ſont peu fréquentes, ſur-
» tout en Allemagne, où les malades
» abandonnés à la chaleur exceſſive
» des fiévres ardentes, ſans qu'on leur
» tire du ſang, ou très-peu, périſſent
» ſuffoqués d'apoplexie, ou tombent
» en paralyſie ou dans d'autres mala-
» dies longues & incurables ; d'autant
» plus que les hommes de cette Na-
» tion ſe livrent à boire & à manger
» continuellement, & avec voracité,
» & que, comme les Anglois, ils ſont
» plus adonnés à l'uſage de la vian-
» de que les autres Nations, qu'ils
» ont plus beſoin de la ſaignée, &
» qu'elle leur eſt très-avantageuſe. J'ai
» en effet remarqué, dit Riolan, que

» dans des cas preſſans, elle leur a été
» fort ſalutaire.

» Il paroît par toutes les hiſtoires
» des maladies rapportées dans les
» véritables Ecrits d'Hippocrate, &
» dans ceux qu'on lui attribue, que
» ce grand homme avoit rarement
» recours à la ſaignée : On voit ſeu-
» lement qu'il ſaigna *Anaxion* le hui-
» tiéme jour d'une pleuréſie. Mais, ſe-
» lon Galien, Hippocrate ne rap-
» porte cet exemple, que comme un
» cas remarquable, attendu qu'ordi-
» nairement il ne preſcrivoit plus la
» ſaignée après le quatriéme jour de
» maladie, & que pour lors il ne fait
» pas mention de ce remede, étant
» employé ſelon l'uſage ordinaire.

Obſervation de Riolan ſur Hippocrate.

Il ſemble, dit Duret, qu'Hippocrate bornoit ſa Médecine aux clyſteres & à la diette, & qu'il avoit rarement recours aux purgatifs. Mais Riolan rejette cette idée, il ne lui paroît pas vraiſemblable qu'Hippocrate reſtât auprès de ſes malades comme un ſpectateur oiſif, occupé à obſerver la nature, ſans adminiſtrer de remedes, ou très-peu, de crainte de la troubler ; puiſqu'il parle au contraire de la ſaignée comme du principal re-

mede, par lequel on doit commencer la cure des maladies, & qui dans les pleuréſies doit être continué juſqu'à ce que le ſang change de couleur; il eſt certain d'ailleurs qu'Hyppocrate même ordonne la ſaignée juſqu'à défaillance, (*a*)

Sentiment de Foreſtus & de Plater.

Foreſtus dit qu'en Hollande & en Allemagne, qui ſont des régions fort froides & humides, on doit moins tirer de ſang qu'en Italie & en Eſpagne. (*b*) Ce Médecin, avant que de ſe fixer en Hollande, avoit pratiqué en Italie & dans le centre de la France, & on voit dans ſes obſervations, qu'il étoit dans tous ces différens Pays également retenu ſur l'uſage de la ſaignée; car dans les fiévres continues de quatorze jours & plus, il n'avoit ordinairement recours qu'une fois ou deux à ce remede. Plater qui pratiquoit en Suiſſe, ne portoit pas plus loin la ſaignée, même dans les fiévres ardentes.

Celui d'Hoffman.

Fréderic Hoffman, quoique fort inſtruit de la doctrine des Médecins Grecs, étoit fort modéré auſſi ſur

(*a*) Riolan. Enchirid. Anat. pag. 522. ad 529.

(*b*) Lib. 1. Obſervat. 12. in Schol.

l'usage de la saignée. On voit dans Sydenham la même circonspection dans l'administration de ce remede dans les fiévres: L'expérience où la pratique des Médecins de quelques autres Nations n'ont point inspiré à ces Praticiens, le goût ou l'instinct de verser le sang avec profusion. *Amatus* qui exerçoit en Portugal dans le seiziéme siecle, ne faisoit ordinairement dans les fiévres qu'une saignée plus ou moins grande, selon le tempérament du malade, & la violence de la maladie.

Celui de Sydenham.

Celui d'Amatus.

Primerose dit qu'on ne peut donner de regles sur la quantité du sang qu'on doit tirer dans les maladies, que c'est aux Médecins qui traitent les malades à en décider, que les Anciens tiroient jusqu'à trois livres de sang, ou jusqu'à défaillance, que Galien en a tiré jusqu'à six livres, & qu'Avicenne dit qu'on peut en tirer jusqu'à dix livres en un même jour, ou jusqu'à la mort du malade.

Celui de Primerose.

Celui d'Avicenne.

Si l'Art ne peut pas donner de regles sur la quantité de sang qu'on doit tirer dans les différentes maladies, selon la nature & la violence de ces maladies, & selon la constitution des malades, où les Praticiens

Les connoissances de l'Art ont été insuffisantes pour régler la quantité du sang qu'on doit tirer dans les maladies.

puiſeront-ils les connoiſſances néceſ-ceſſaires pour en décider ? Car ſi l'Art fourniſſoit ces connoiſſances, s'il avoit pû, dis-je, établir clairement des indications qui marquaſſent le beſoin de tirer plus ou moins de ſang, il pourroit de même déterminer à peu près les cas où l'on doit tirer telle ou telle quantité de ſang, & alors le Médecin pourroit, à l'inſpection du malade & de la maladie, ſe déterminer par des connoiſſances exactes, à répandre du ſang plus ou moins abondamment. Au défaut de ces connoiſſances, il ne peut ſe décider qu'aveuglement, ſelon l'uſage des fameux Praticiens du Pays, ou ſelon les préventions que ſon imagination lui ſuggere, ou ſelon les ſentimens des Auteurs qui lui en impoſent le plus. Auſſi voit-on ſur ce ſujet une variété étonnante dans la conduite des Médecins.

Opinion généralement reçue ſur l'uſage de la ſaignée.

Il faut avouer cependant que les Médecins conviennent en général qu'il y a des maladies où il faut ſaigner plus abondamment que dans d'autres; mais ces préceptes généraux ſont ſi vagues, que dans ces différentes maladies mêmes, ils tombent

dans les excès les plus oppoſés : On voit même avec ſurpriſe que preſque dans tous les Auteurs qui traitent de la cure de la même maladie, la ſaignée y eſt preſcrite avec une telle irrégularité, qu'on ne ſçait pas même ſi c'eſt une ou pluſieurs ſaignées qu'on propoſe : Il ſemble que dans l'expoſition des indications & des regles du traitement d'une maladie, doubler un remede, le tripler, le quadrupler, &c. ne méritoit pas l'attention des Auteurs. En effet, rien n'eſt plus rare que de trouver dans les Livres la ſuite du progrès, de l'état & des accidens d'une maladie, qui peuvent indiquer journellement les ſaignées qu'il convient de faire pendant le cours de cette maladie ; en ſorte que dans une multitude innombrable de Livres de Médecine, les jeunes Praticiens n'y trouvent aucune inſtruction ſur l'uſage de ce remede, qui eſt ſouvent le principal ſecours qu'il doit adminiſtrer au malade. Ce n'eſt preſque jamais que dans les obſervations ou les hiſtoires particulieres des cures de maladies, communiquées par les Praticiens mêmes qui ont traité ces maladies, qu'on trouve quelquefois

le récit du nombre de saignées qu'ils ont prescrites; mais on voit en même tems, dans ces récits, une différence extrême à cet égard dans la conduite des Médecins. Voici à peu près les regles les plus remarquables qu'on trouve dans les Auteurs les plus recommandables.

Sentiment de Valerius Martinius sur la quantité de saignées dans les inflemmations.

Valerius Martinius (*a*) dit que dans les grandes fluxions [ou inflammations] qu'on doit combattre par la saignée, on en fera deux le premier jour, une le second, & une autre le troisiéme; mais que s'il y avoit une grande plénitude, & en même tems une grande inflammation, il faudroit non-seulement saigner deux fois dans un même jour, mais trois fois, quatre fois & plus. Galien permet, dit le même Auteur, de tirer jusqu'à une cotyle, ou environ douze onces de sang au plus, à un enfant de quatorze ans dans les maladies inflammatoires aigues, telles que l'esquinancie & la pleurésie, & si une seconde saignée est nécessaire, il la borne à une demi-cotyle. C'étoit l'usage des Anciens, lorsqu'ils répétoient la saignée, de

Celui de Galien dans les mêmes maladies.

[*a*] De sanguin. educt lib. 3. cap. 20.

tirer moins de ſang dans la ſeconde que dans la premiere, & moins dans la troiſiéme que dans la ſeconde. On voit un exemple de cet uſage dans Galien, (*a*) qui tira trente-ſix onces de ſang à une fébricitante en trois jours. La premiere ſaignée fut de ſeize onces, la ſeconde de douze onces, la troiſiéme de huit onces.

Celui de Foreſtus dans les fiévres ardentes.

Foreſtus (*b*) reconnoiſſant l'utilité de la ſaignée dans les fiévres ardentes, cite *Amatus*, qui dans une fiévre de ce genre, fit tirer huit onces de ſang, & le lendemain encore autant. Cependant *Foreſtus* ſe bornoit ordinairement à une petite ſaignée dans ces fiévres. Il rapporte ſeulement un exemple de deux petites ſaignées qu'il fit en pareil cas; & quoique cette pratique paroiſſe ne devoir pas réuſſir autant que celle des Médecins qui ſaignent abondamment dans ces maladies, elle doit cependant avoir des ſuccès fort ſéduiſans; car la ſaignée n'eſt point un remede curatif dans la fiévre; parce que la guériſon de ce genre de maladie s'opere par la nature même: Ce ne peut être que dans

La fiévre n'indique pas par elle-même la ſaignée.

[*a*] Comment. 3. in Epidem. l. 6. C. 29.
[*b*] Lib. 2. Obſervat, 20. in Schol.

la vûe de prévenir quelque accident, qu'on doit preſcrire ce remede; & peut-être que ſouvent cette précaution n'eſt pas néceſſaire. C'étoit l'idée de *Proſper Martianus*, qui a remarqué dans ſes Commentaires ſur Hippocrate, que ce grand Maître n'a jamais eû recours à la ſaignée contre la fiévre, en tant que fiévre ſimplement, parce que la fiévre n'eſt pas mortelle préciſément par elle-même; c'eſt une maladie par laquelle la nature ſe délivre d'une cauſe nuiſible, & qui n'eſt dangereuſe que par accident; comme dans le cas d'une pléthore ſanguine, où la ſaignée eſt néceſſaire, ou dans le cas d'une complication de maladies; & dans ce dernier cas, la ſaignée peut être utile ou nuiſible, ſelon le genre de complication. M. Boerhaave tire de la fiévre même des indications preſſantes pour la ſaignée; mais comme on l'a démontré ci-devant, Chap. 7. art. 56. & Chap. 9. art 3. il établit ces indications ſur une fauſſe théorie.

Sentiment de Sydenham dans les fiévres dépuratoires ou putrides.

Sidenham (*a*) ſe borne à une ſaignée dans les fiévres dépuratoires;

[*a*] Sect. 1. cap. 4.

c'eſt-à-dire, dans les fiévres qui finiſſent par coction, leſquelles ſe terminent ordinairement le quatorziéme jour. Il penſe ſeulement qu'on peut la répéter dans les tempéramens vigoureux & ſanguins, dans ceux qui ſont intempérans ſur l'uſage du vin ou de la bonne chere, & dans ceux qui ont le ſang fort enflammé ; mais hors ces cas, il prétend qu'une ſeule ſaignée ſuffit. Il dit même (*a*) que quand il trouvoit des malades qui avoient ſupporté des évacuations de ſang trop conſidérables, il ranimoit la fiévre par l'uſage du diaſcordium pris en aſſez grande doſe, ſeul, ou mêlé avec des eaux cordiales, afin de procurer par la fiévre même la coction qui doit terminer la maladie. Ainſi ce Médecin n'avoit pas intention, en preſcrivant la ſaignée, de diminuer la fiévre, ni de débiliter les forces. Riolan (*b*) croit au contraire qu'il faut tirer dans ce même genre de fiévres la moi-

[*a*] Ibid.

(*b*) In febribus putridis continuis, etiam ardentibus, poteſt innoxiè ante ſeptimum diem, pro vehementiâ febris, vel intra decimum quartum diem, dimidia quantitas demi. Itaque ſi Germanus vel Belgæ (ex Plempio) habeat in corpore ſanguinis libras tri-

tié du ſang du malade; c'eſt-à-dire, faire quinze ou vingt ſaignées en quatorze jours, & dans les fiévres ardentes, en tirer la même quantité avant le ſeptiéme jour.

Celui d'Amatus dans les fiévres continues.

Amatus (*a*) rapporte un fait, dont on trouve peu d'exemples dans la pratique. Il dit que dans une fiévre putride, c'eſt-à-dire, du genre de celles dont on vient de parler, il fit tirer quatre livres de ſang (48 onces) en une ſaignée, ſans que le malade tombât en foibleſſe, la fiévre ceſſa entierement le lendemain. Mais il y a bien de l'apparence que cette fiévre n'étoit pas une véritable fiévre putride, comme on l'entend ordinairement, c'eſt-à-dire, une fiévre du genre de celles qui ſe terminent par coction, & qu'il l'a jugée putride, ſelon l'idée commune, par l'humeur glaireuſe & coëneuſe qui aura parû ſur le ſang. Mais cette humeur ſe trouve ſouvent dans des fiévres qui ne ſont pas du

ginta, quindecim libræ ſecurè & ſalutariter poterunt vacuari intrà terminos ipſos præſcriptos. At nobis Gallis, qui vix viginti libras ſanguinis habemus, decem tutò detrahi poſſunt. *Anatom. pag* 522.

(*a*) Cent. 3.

genre de celles qu'on a appellées putrides, & même dans des personnes qui n'ont pas de fiévre. Il y a tout lieu de croire au contraire que cette fiévre étoit du genre de celles qu'on a appellées synoches non putrides, lesquelles sont ordinairement causées par quelques sucs excrémenteux retenus, & se terminent assez ordinairement le quatriéme jour, non par coction, mais par simple défœcation ou dépuration de ces sucs excrémenteux que la fiévre allie à d'autres sucs qui les entraînent par les filtres excrétoires.

C'étoit principalement dans ce genre de fiévre que les Anciens pratiquoient la saignée jusqu'à défaillance, & croyoient opérer par ces copieuses saignées la guérison de la maladie. (*a*)

Mauvais usage chez les Anciens de la saignée jusqu'à défaillance dans les fiévres synoches non putrides.

Mais les fiévres de ce genre peuvent se terminer aussi promptement, sans ce remede extrême & même dangereux, qui d'ailleurs est fort irrégulier par rapport à la quantité de sang

(*a*) At in synocho non putri, per venæ sectionem subitò aliquando cessat febris..... verùm in Synocho putri plures expectamus crises. *Forestus lib. 1. obs. 18. in Schol.*

qu'on tire par de telles saignées ; puisqu'il y a des personnes qui tombent en foiblesse presqu'aussitôt que la veine est ouverte, & qu'il y en a d'autres, qui sans se trouver mal, soutiendroient de très-grandes saignées, comme on le voit par l'exemple même que nous venons de rapporter, & comme je l'ai expérimenté plusieurs fois dans l'esquinancie, où je tirois dans une même saignée autant de sang qu'il étoit possible, ce qui alloit quelquefois à deux ou trois livres. *Forestus* (*a*) donne un exemple remarquable de cette irrégularité qu'il a observée dans deux freres également robustes, dont l'un supportoit une saignée de deux livres, & l'autre n'en pouvoit pas soutenir une de quatre onces, ni quelquefois même de deux onces, sans tomber en foiblesse. Le précepte de tirer du sang jusqu'à défaillance, est donc un précepte absurde ; mais il est de plus, fort dangereux, surtout par rapport aux personnes qui peuvent supporter des saignées énormes sans tomber en foiblesse ; car si on s'obstine à leur tirer

(*a*) Lib. 1. observ. 12. in Schol.

du

du sang jusqu'à les faire tomber en défaillance, on éteint réellement leurs forces, & on expose leur vie. Aussi les plus celebres Auteurs, entr'autres Amatus, (*a*) Valer. Martinius (*b*) ont-ils rejetté très décisivement cette regle pernicieuse des Médecins Grecs, & elle a été effectivement abandonnée par tous les Praticiens. On fait, selon qu'on le juge à propos, des saignées plus ou moins grandes, où la syncope survient souvent; mais c'est sans avoir en vûe cet effet; car on ne l'envisage ordinairement que comme un obstacle qui empêche en certains cas de tirer autant de sang qu'on le voudroit.

Défaut de la saignée jusqu'à défaillance.

III.

Les Médecins suivoient une autre regle dans les inflammations & dans les fiévres qu'ils appelloient putrides; ils continuoient les saignées jusqu'à ce que le sang changeât de couleur. Riviere a exposé fort exactement cette regle. Quoique le sang, dit-il, soit pur, & ne paroisse aucunement cor-

Pratique erronnée de la saignée jusqu'au changement de couleur.

(*a*) cent. 3.
(*b*) de sangu. educt. lib. 3. cap 14.

Fauſſe regle des ſaignées faites à différentes parties.

rompu au commencement de la maladie, on ne doit pas diſcontinuer la ſaignée; il faut au contraire la répéter, juſqu'à ce qu'il ſoit impur & corrompu; mais ſi d'abord il paroît corrompu, il faut continuer la ſaignée, juſqu'à ce qu'il devienne pur. Il y a cependant, continue le même Auteur, quelques variétés à obſerver: Car ſi le ſang qu'on tire au commencement eſt louable, on doit répéter la ſaignée à la même veine, afin que le ſang putride qui y eſt renfermé plus loin, ſoit déplacé & tiré plus promptement. Mais ſi on tire d'abord du ſang putride, on doit ſaigner enſuite à l'autre bras; & ſi les ſymptômes dénotent que la pourriture eſt dans un rameau inférieur de la veine-cave aſcendante, il faut après deux ou trois ſaignées du bras, ſaigner enſuite à la ſaphêne deux ou trois fois.

Fauſſes idées des Médecins ſur la putréfaction locale du ſang.

Avant la découverte de la circulation, les Médecins croyoient que le ſang qui leur paroiſſoit putride après quelques jours de la maladie, & après avoir tiré auparavant, du ſang qui leur paroiſſoit pur, ils croyoient, dis-je, que ce ſang qui enſuite paroiſſoit putride,

croupiſſoit dans quelque veine, d'où les ſaignées précédentes l'avoient déplacé par dérivation ou par révulſion. Ils ſaignoient enſuite du côté oppoſé pour y produire le même effet; mais comme le ſang y paroiſſoit alors dès la premiere ſaignée avec les apparences de la corruption, ils ſoupçonnoient, par l'augmentation des ſymptômes de la maladie, qu'il y avoit dans quelques autres vaiſſeaux, du ſang corrompu qui y croupiſſoit, & c'étoit pour le déplacer qu'ils avoient recours à la ſaignée du pied. Mais lorſque le ſang paroiſſoit corrompu dès les premieres ſaignées faites à différentes veines, ils ne s'occupoient plus gueres de la dérivation ni de la révulſion, ils ne s'attachoient qu'à tirer du ſang juſqu'à ce qu'il changeât de couleur, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce qu'il leur parût pur. Ainſi, lorſque le ſang leur paroiſſoit pur au commencement de la maladie, ils ſaignoient juſqu'à ce qu'il parût corrompu; & lorſque tout d'abord, il leur paroiſſoit corrompu, ils en tiroient juſqu'à ce qu'il leur parût pur. Dans le premier cas, ils croyoient déplacer par des ſaignées dérivatives ou

Leur conduite dans l'adminiſtration de la ſaignée par rapport à ces idées.

Leur opinion par rapport à la dérivation & à la révulſion, ſelon ces mêmes idées.

révulsives, le sang corrompu qui croupissoit dans un endroit de la veine éloigné de celui où ils saignoient. Dans le second, ils croyoient que le sang corrompu se trouvoit à l'endroit de la veine où ils faisoient la saignée; ce sang corrompu étant alors à portée d'être enlevé, ils continuoient la saignée, jusqu'à ce que le sang pur contenu plus loin dans les mêmes veines, vint occuper la place du sang corrompu qu'ils avoient enlevé par des saignées répétées, jusqu'à ce que le sang pur parût. Mais sans doute la principale cause de cette conduite étoit que l'accroissement de la maladie, surtout d'une inflammation, les déterminoit à multiplier les saignées, & qu'ils croyoient trouver dans les changemens de couleur du sang qui paroissoient dans le cours de la maladie, des raisons qui appuyoient cette conduite.

Fausseté de ces opinions & de ces idées.

Riviere qui pratiquoit dans le tems de la découverte de la circulation du sang, & qui avoit pris dans les Ecoles des idées entierement oppoſées à cette découverte, dédaigna, comme font tous les Praticiens routiniers, une nouvelle connoissance, qui en

détruisant ses erreurs, l'auroit dépouillé de sa science. En effet, la circulation a fait connoitre évidemment la fausseté de ces cantonnemens de sang putride, retenu & croupissant dans quelques portions de veines. Le mouvement progressif du sang qui parcourt continuellement & rapidement tous les vaisseaux artériels & veineux, distribue par tous ces vaisseaux le sang tel qu'il est; en sorte qu'il ne peut être plus pur, ou plus impur en un endroit qu'en un autre. Si celui qu'on tiroit d'une veine au commencement de la maladie paroissoit pur, il étoit certainement pur dans tous les vaisseaux sanguins; & lorsque dans la suite on en tiroit d'impur, il étoit de même par-tout également impur; enfin lorsqu'il reparoissoit pur, ce dernier état étoit encore général. Tous ces changemens étoient donc différens états qui s'étendoient dans toute la masse du sang, & contre lesquels les prétendues saignées révulsives & dérivatives étoient inutiles; car ils arrivent également, soit que l'on saigne, soit que l'on ne saigne pas, & ils ne fourniſſent par eux-mêmes aucune indication pour

ce remede. Ainſi les regles que les Anciens avoient établie ſur ces changemens pour continuer ou pour ceſſer les ſaignées, ou pour les pratiquer en différentes parties du corps, n'avoient aucun fondement.

IV.

D'où ſe peuvent tirer les indications pour la ſaignée dans la fiévre.

Quelles ſont donc les véritables indications que la fiévre peut préſenter par elle-même pour la ſaignée? Il faut pour les découvrtr, ſçavoir 1°. En quoi conſiſte la cauſe formelle ou le méchaniſme de cette maladie. 2°. Quels ſont ſes effets? 3°. Comment s'opere la guériſon de cette même maladie, ſelon les différentes cauſes qui la produiſent.

Ce que c'eſt que la fiévre.

La fiévre eſt une augmentation de la vîteſſe & de la force du mouvement du cœur & des arteres. Mais ſouvent cette augmentation de vîteſſe & de force eſt accompagnée, dans le tiſſu organique même de ces vaiſſeaux, d'une diſpoſition ſpaſmodique, qui gêne ou contraint l'action de ces mêmes organes; en ſorte que la cauſe irritante qui excite & qui hâte leur mouvement, ſuſcite en même tems

Les principales indications pour la ſaignée ſe tirent d'une ſorte d'affection ſpaſmodique qui accompagne ſouvent la fiévre.

dans leurs membranes une tenſion ou une contraction qui bride ces membranes, & les empêche de ſe déployer & d'agir avec une entiere liberté. Or, comme il y a dans ces organes un plus grand effort d'activité que dans l'état naturel, & qu'ils ne peuvent y ſatisfaire pleinement, cette contrainte ou cette action gênée peut occaſionner quelque irrégularité ou quelque dérangement dans les fonctions de ces mêmes organes, & dans l'ordre de la circulation & de la diſtribution du ſang qu'ils contiennent. Ainſi l'indication qui ſe préſente, eſt de diſſiper ces diſpoſitions qui empêchent le méchaniſme eſſentiel à l'état préſent de l'œconomie animale, de s'exécuter complettement & facilement.

Indications pour la ſaignée qui ſe tirent de la pléthore ſanguine dans la fièvre.

La quantité de la partie rouge de la maſſe du ſang peut contribuer beaucoup à augmenter ou à entretenir de telles diſpoſitions, en rendant cette maſſe du ſang moins coulante, & moins fluide qu'il ne faut pour paſſer librement dans les fibres ſanguines des membranes des vaiſſeaux, & pour ſatisfaire par-là à l'activité & à l'agilité que doivent avoir alors ces membra-

nes, qui ſont excitées par la cauſe de la maladie à agir avec une vîteſſe & une force extraordinaire. Ainſi il faut alors recourir à la ſaignée pour dégarnir la maſſe du ſang d'une portion de ſa partie rouge, & rendre cette maſſe plus fluide & plus coulante, afin qu'elle ne puiſſe pas gêner l'action des arteres.

Les conjectures tiennent quelquefois lieu de cette indication.

Il eſt rare cependant que cette indication ſoit aſſez sûre & aſſez remarquable, pour nous faire connoître exactement la néceſſité de la ſaignée : Mais on y ſupplée par de ſimples conjectures, qui ne nous portent que trop à recourir à ce remede par précaution, en cas de beſoin : Car il eſt à préſumer par la connoiſſance même de l'œconomie animale, que le plus ſouvent il doit être inutile ; parce que naturellement la maſſe du ſang peut n'être pas trop garnie de partie rouge, & être aſſez fluide & aſſez coulante pour n'apporter, pendant le cours de la maladie, aucun obſtacle à l'action des vaiſſeaux. Nous ſommes d'ailleurs aſſurés par l'expérience, qu'effectivement les fiévres continues, conduites par des Médecins qui craignent de répandre le ſang de leurs mala-

des, guériſſent ſi ordinairement, qu'il eſt difficile de juger, par les ſuccès, ſi leur pratique n'eſt pas auſſi avantageuſe que celle des Médecins, qui dans toutes les fiévres continues indifféremment, répetent pluſieurs fois la ſaignée; & ſi elle ne l'eſt pas beaucoup plus que celle d'autres Médecins qui répandent le ſang avec profuſion. Ainſi quand l'indication dont nous venons de parler eſt douteuſe, nos conjectures ne devroient pas nous induire à tirer beaucoup de ſang.

Il eſt vrai cependant que cette indication eſt aſſez manifeſte lorſqu'elle dépend d'une pléthore ſanguine qui ſe fait connoître par le tempérament du malade, par l'inſpection du ſang, par des laſſitudes ſpontanées & douloureuſes: Alors on doit répéter la ſaignée, juſqu'à ce qu'on n'ait plus aucun indice, ni même aucun ſoupçon de cette pléthore: Mais ordinairement deux ou trois ſaignées peuvent ſuffire pour ſatisfaire pleinement à cette indication.

Cas où cette indication eſt fort remarquable, combien elle peut exiger de ſaignées.

On ſatisfait auſſi aux intentions qui naiſſent de l'idée de l'épaiſſiſſement du ſang; car cet épaiſſiſſement ne peut conſiſter que dans l'abondance de la

En rempliſſant cette indication, on ſatisfait à celles qui ſe tirent de l'épaiſſiſſement du ſang.

partie rouge; parce que les molécules qui la compoſent ſont les plus groſſieres de toutes les autres molécules des différens ſucs dont eſt compoſée la maſſe des humeurs qui forment le véhicule, où nagent des molécules du ſang. En effet, les molécules de ces humeurs ſont ſi petites, qu'on n'en peut appervoir aucune avec le microſcope; mais celles du ſang y paroiſſent ſous un volume fort conſidérable. Ainſi l'épaiſſiſſement de la maſſe du ſang ne peut naître que de l'abondance des molécules du ſang même, & on ne peut remédier à cet épaiſſiſſement qu'en diminuant la quantité de ces molécules: Ce qu'on exécute ſur le champ par la ſaignée. Toutes les autres idées que l'on a de l'épaiſſiſſement de la maſſe du ſang, & les prétendus remedes diſſolvans & atténuans que l'on preſcrit pour diviſer & ſubtiliſer le ſang, ne ſont que des chimeres; (*a*) car chercher à ſubtiliſer le ſang par de tels remedes, ce ſeroit chercher à le détruire; parce que ces remedes n'agiroient qu'en di-

[*a*] Voyez dans le premier vol. de l'Académie de Chirurgie, le Mémoire de l'Auteur, ſur les vices des humeurs, troiſiéme Partie.

viſant, en hachant ou diſſolvant les globules qui le compoſent. Heureuſement de tels agens ſont peu connus, & ſi on les connoiſſoit, on s'appercevroit bientôt qu'ils ſeroient de véritables poiſons.

V.

Quelle ſorte d'affection ſpaſmodique indique la ſaignée dans la fiévre.

On ne peut pas parler auſſi déciſivement ſur le nombre des ſaignées qui peuvent convenir lorſqu'il y a dans les membranes des vaiſſeaux une contraction ſpaſmodique qui empêche qu'elles ne puiſſent ſe déployer & agir librement; car la ſaignée ne peut diſſiper cette diſpoſition, qu'en relâchant ces membranes, qu'en leur procurant une grande agilité, & qu'en affoibliſſant leur force organique, au point qu'elles ne ſoient plus en état de ſe contracter, ou de ſe roidir par l'impreſſion de la force irritante qui agit ſur elle. Or, ce n'eſt que par l'examen du pouls (hors les tems de friſſons, d'horripulation & de dépreſſion dans le commencement des accès, & des redoublemens), que l'on peut juger de l'état, & de la perſévérance de cette diſpoſition ſpaſmodi-

que, & de la néceſſité de répéter plus ou moins les ſaignées.

Affections ſpaſmodiques où la ſaignée peut être nuiſible dans la fiévre.

Mais il faut bien faire attention que la préſence, & la durée de cette même affection ne ſuffiſent pas ſeules pour nous autoriſer à la pourſuivre par les ſaignées multipliées ; il faut de plus que la vigueur ou la force de l'action organique des vaiſſeaux le permettent ; car ſi cette action eſt languiſſante, la ſaignée ne peut être que nuiſible ; comme on l'obſerve en effet dans certaines fiévres malignes, lorſque le délétere produit une grande irritation, qui fronce les tuniques nerveuſes des vaiſſeaux, & qu'en même tems ce délétere débilite, ou tend à éteindre le principe vital ; ou lorſque le ſpaſme dépend d'une irritation locale, & fixe de quelque partie membraneuſe ou nerveuſe. Or, ces ſortes de ſpaſmes accompagnés d'angoiſſes, & de foibleſſe, ne cedent pas aux ſaignées, & ce remede ne peut qu'augmenter la proſtration des forces. Ce n'eſt pas ici le lieu d'entrer dans le détail de pareilles complications ; (*a*) nous nous bor-

[*a*] Les principales ſont les diverſes eſpeces, les diverſes cauſes & les divers effets

nonsà l'uſage de la ſaignée dans les fiévres ſimples, où nous n'enviſageons l'affection ſpaſmodique, cauſée par l'irritation de l'hétérogêne fébrile, qu'autant qu'on peut ſoupçonner que la force même de l'action organique de la tunique muſculeuſe des arteres contribue à la contraction de ces vaiſſeaux. Or, en rempliſſant l'indication que préſente la pléthore ſanguine, on ſatisfera preſque toujours dans les fiévres ſimples, à celle qui ſe tire de cette ſorte de contraction ſpaſmodique: Car lorſqu'on aura dégarni la maſſe du ſang de ſa partie rouge, aſſez pour la rendre fort fluide & fort coulante, on diminue la force organique des vaiſſeaux, on procure à leurs membranes l'agilité qui leur eſt néceſſaire pour ſe mouvoir avec une entiere liberté, & pour n'être plus ſi ſuſceptible de cette roideur, de cette tenſion ou contraction ſpaſmodique excitée par l'irritation même qui cauſe la fiévre; c'eſt-à-dire, l'accélération du mouvement de ces membranes. Ainſi

Caractere de l'affection ſpaſmodique qui indique ſûrement la ſaignée dans la fiévre.

du ſpaſme, les engorgemens ſpaſmodiques, la putréfaction des humeurs, les gangrenes, les dépôts ſanieux, &c. où la ſaignée eſt ordinairement inutile, & ſouvent fort nuiſible.

quand cette affection dépend tout enſemble de l'irritation & de la force organique des membranes des arteres, quatre ou cinq ſaignées ſuffiſent ordinairement pour la diſſiper. Dans ce point de pratique, le Médecin n'eſt pas réduit à de ſimples conjectures : Il trouve dans l'état même du pouls la regle de ſa conduite. En effet les Praticiens accoutumés à examiner le pouls, peuvent reconnoître facilement s'ils ont ſatisfait pleinement à l'indication qu'ils ont à remplir ; ainſi c'eſt par cet examen qu'on doit déterminer la quantité de ſaignées qu'on doit preſcrire en pareil cas ; pourvû qu'on ne confonde pas cette diſpoſition ſpaſmodique avec un pouls vigoureux, ample, & véhément, que ceux qui aiment à répandre le ſang appellent *pouls plein* ; mais qui eſt au contraire un pouls fort avantageux, & par lequel les grands Maîtres augurent favorablement du ſuccès de la maladie.

C'eſt l'état du pouls qui doit décider de la quantité de ſaignées qu'indique cette affection dans la fiévre.

Voilà les indications que le méchaniſme de la fiévre préſente pour la ſaignée, dans les diſpoſitions ou dans les circonſtances dont on vient de parler : Car ce méchaniſme dans lequel conſiſte la fiévre n'en préſente

La fiévre n'indique pas par elle même la ſaignée.

point par lui-même, lorſqu'il s'exécute librement; parce qu'il eſt tout enſemble le méchaniſme de la maladie, celui de la guériſon de cette même maladie. Ainſi quand il s'exécute bien, il peut opérer la guériſon ſans le ſecours de la ſaignée. La ſaignée n'eſt donc pas alors un remede indiſpenſable, ni même un remede utile pour la guériſon de la fiévre.

V I.

Les effets ſenſibles du méchaniſme de la fiévre ſont les ſymptômes même de cette maladie; mais ces effets ou ſymptômes n'ont pas été diſtingués avec aſſez d'exactitude: On confond ſouvent ſous le nom générique de ſymptômes des complications de maladies, des accidens, &c. ce qui répand une grande obſcurité ſur les indications qui ſe préſentent dans la cure des fiévres. Nous ne pouvons pas, nous l'avons déja dit, nous livrer ici à l'examen de tous ces objets; parce qu'ils n'ont pas, comme la fiévre ſimple, & les inflammations ſimples, à beaucoup près, autant de rapport avec le ſujet que nous traitons. La ſaignée ne peut leur conve-

Symptômes de la fiévre.

nir que dans des circonſtances particulieres, où l'on peut ſe décider par la théorie générale des effets de ce remede. D'ailleurs, cet examen eſt trop étendu, & embraſſe trop d'indications différentes, pour qu'il puiſſe convenir à un traité particulier de la ſaignée. Ainſi je me bornerai ici aux ſymptômes ou phénomênes qui dépendent préciſément de la fiévre ſimple, & ſpécialement à ceux qui peuvent fournir, ou ſemblent fournir par eux-mêmes quelques indications pour la ſaignée.

Trois genres de phénomênes de la fiévre.

Ces phénomênes ſont de trois ſortes. Il y en a qui ne dépendent pas ſimplement de la fiévre, mais auſſi de la diſpoſition ou de l'état du corps du malade; tels ſont ceux dont nous avons parlé, qui ont rapport à la pléthore ſanguine. D'autres ſont des effets eſſentiels & inſéparables de la fiévre, comme la chaleur, la raréfaction des humeurs, l'accélération du mouvement de la maſſe du ſang, &c. Les autres ſont des effets ſalubres & particuliers à la guériſon de la maladie, comme la coction, les évacuations critiques, &c. De tous ces phénomênes, il n'y a que ceux des deux premieres claſſes qui ont rap-

port à notre ſujet: Nous avons parlé des premiers; voyons ſi les ſeconds préſentent réellement quelques indications pour la ſaignée.

Les ſymptômes ou phénomènes ſenſibles de la fiévre ne préſentent point d'indication.

Les grands Maîtres ont remarqué que les ſymptômes ne fourniſſent pas par eux-mêmes d'indication pour la cure de la fiévre: (*a*) Ils ont même reconnu que dans la vigueur de la maladie, la véhémence des ſymptômes ne préſente point d'indications pour s'y oppoſer; qu'au contraire elle marque que la nature travaille avec ſuccès à la coction, & à la guériſon de la maladie: Car lorſque les ſymptômes ſont violens, la maladie n'eſt pas plus grande, ni dans un état moins avantageux, il eſt même plus favorable que dans le commencement; parce que les opérations de la nature s'exécutent alors plus puiſſamment, & plus efficacement pour la délivrance du malade. (*b*) Les Praticiens

(*a*) Curatio ad nullum ſymptoma pertinet; ſed ad morbum producit. *Galen. comm. 2. in lib. 2. Epid. cap. 9.*

(*b*) Si magnus pulſus, ſi febris inſignis, ſi ſymptomata urgent, ſi æger æſtuat inſigniter, an Medicus aliquid tentabit? . . . . . forte morbus tunc conſiſtit in vigore, pus fit, oppugnatur qualitas materialis quæ tam ehementem paroxiſmum intulit. . . . . ſymp-

ignorans, ou les ſimples artiſans en Médecine, ſont beaucoup plus impatiens & beaucoup plus entreprenans; ils ſe regardent comme les vrais ouvriers de la guériſon des fiévres; ils ne voyent alors qu'un état violent & dangereux, où les opérations de la nature ne produiſent plus que des effets nuiſibles qu'il faut réprimer. Ils en enviſagent trois entr'autres dans les fiévres violentes; ſçavoir, la chaleur extraordinaire, la grande raréfaction de la maſſe des humeurs, & l'impétuoſité de la circulation du ſang.

VII.

Si la chaleur de la fiévre indique la ſaignée?

On eſt continuellement occupé à modérer la chaleur de la fiévre par des remedes humectans & raffraîchiſſans, & par les ſaignées abondantes. On a crû que la ſaignée raffraîchiſſoit non-ſeulement en évacuant & en affoibliſſant, mais encore en procurant la diſſipation de la chaleur, la ventila-

tomata enim ſunt fortiora, diſpoſitio morbi non eſt fortior, ſed melior eſt quam initio, quia natura eſt potentior, & victrix futura eſt, & ſi tum ab opere naturam revocas, quantum in commoda ægri pecces ipſe videris. *Ballon. Conſ. Med. lib. 2.*

tion & le raffraîchiſſement de la maſſe du ſang. Dans ces vûes, les fréquentes ſaignées ont parû très-avantageuſes dans les fiévres continues & violentes; (*a*) mais les vrais Médecins ont regardé la chaleur comme le principe, l'agent & la cauſe directrice de la guériſon, la loi, le guide & l'objet principal du Médecin; (*b*)

(*a*) At per ventilationem ſanguinis ejuſdem vacuandi neceſſitas indicatur, quoniam continenter accenſus in corde, non poteſt iſtud incendium deponere, niſi refrigeretur & flabelletur. *Riolan. Enchyr. lib. de circul. ſanguin.*

(*b*) Calor naturalis primus motor eſt in corpore, ut primus à Medicis conſideratus, quatenùs primus motor in arte medicâ, ſalubris per ſe, inſalubris per accidens, ad artem medicam coarctatus primus indicatus ita primus: Per quem omnes Medici reguntur ad operationes rectè adminiſtrandas ut caloris hujus miniſtri, æmuli, & imitatores; ut primus auctor, Rex, ac Imperator ſupremus omnia regens in arte: Ideo à virtute calidi innati prima indicatio deſumitur, quæ cæterarum indicationum eſt Regina. Calor innatus naturaliter per ſe ſanans; ille eſt qui permitit præſidii adhibendi menſuram adminiſtrandam. *Valer. Martinius. de veritud. Medicinæ in Indice.* Voyez ſur cette matiere l'Eſſai Phyſique de l'Auteur, ſur l'Œconomie Animale, au Traité du feu, le foyer des animaux, tom. 1. & tom. 3. la chaleur de l'action des arteres.

c'eſt la chaleur même de la fiévre qui opere la coction, & qui procure les criſes : Le Médecin doit la reſpecter, la ménager, la ſoutenir, & non l'opprimer & la débiliter, comme font ces Praticiens qui ne l'enviſagent que comme une qualité exceſſive, nuiſible, incommode aux malades, & qui ſont continuellement occupés à la combattre, & à à l'éteindre par des ſaignées abondantes, & par des remedes raffraîchiſſans. Mais ils s'oppoſent par cette conduite à la guériſon de la fiévre ; ſur-tout lorſque la cauſe de cette maladie eſt difficile à dompter, & qu'il faut une puiſſante chaleur pour la vaincre par la coction. (*a*)

(*a*) Neque revera cogitando aſſequi poſſum quid ſibi velint Medici, cum ſua præcepta toties ingeminant de remediis ad promovendam febrilis materiæ concoctionem adminiſtrandis, id quod in morbi initio accerſiti ſæpè faciunt ; nihilominus tamen eodem ipſo tempore medicamenta ejuſmodi imperare non dubitant, quæ febrim ſcilicet attemperare poſſint. Profectò enim eſt febris ipſa naturæ inſtrumentum, quo partes impuras à puris ſecernat : hoc illa modo plane imperceptibili præſtat ab initio, atque etiam in ἀκμῇ morbi, verum in ejuſdem declinatione

VIII.

La ſimple chaleur fébrile eſt cauſée par la force & la vîteſſe du jeu des arteres, & ſon effet eſt de convertir en matiere purulente une partie des humeurs qui, dans ce changement, s'uniſſent à la cauſe morbifique, l'incorporent dans leur propre ſubſtance, & l'entraînent avec elles par les voyes excrétoires. Or, un tel changement, & une telle mixtion ne ſe peuvent faire que par la chaleur même de la fiévre, c'eſt-à-dire, par une cauſe qui puiſſe agir intimement dans les molécules des humeurs, au point qu'elle en change la texture intrinſeque, & forme avec leurs parties in-

Effets ſalutaires de la chaleur fébrile.

apertiùs atque manifeſtiùs idem opus aggreditur, id quod ex urinâ cernere licet. Materiæ febrilis concoctio nihil aliud revera ſignificat, quam peccantis materiæ à ſanâ ſeparationem. Hanc igitur ut acceleres, non ſatagendum neſcio quibus attemperantibus, ſed febris effervescentia tamdiù permittenda eſt, quamdiù ſalus ægrorum paſſa fuerit; cum autem finem ſpectat atque declinationem ſecretione jam conſpicuâ, tunc quidem calidioribus medicamentis illam à tergo inſequemur, ad rem eo celeriùs ac certiùs perficiendam. *Sydenham, ſect. 1. cap. 4.*

tégrantes & celle de la cauſe de la maladie, d'autres parties intégrantes, où la malignité de cette cauſe eſt détruite par une nouvelle combinaiſon, & un nouvel arrangement : C'eſt cette opération de la nature qu'on a appellée coction ; parce qu'elle s'opere par la chaleur. Mais cette coction differe de la coction qui forme nos humeurs, & qui s'opere par la chaleur naturelle ordinaire ; c'eſt une coction extraordinaire qui ne peut s'exécuter que par une chaleur extraordinaire, c'eſt-à-dire, par la chaleur violente de la fiévre. Or, c'eſt cet effet ſalutaire de la chaleur de la fiévre, que le Médecin doit enviſager, & favoriſer dans la cure de ce genre de maladie. L'indication de raffraîchir, que la ſimple chaleur de fiévre ſemble préſenter, n'eſt donc qu'une fauſſe indication, qui ſuggere au Médecin une conduite entierement oppoſée au méchaniſme de la guériſon de la maladie.

Si la chaleur fébrile parvient à un excès qui peut s'oppoſer à la guériſon de la fiévre.

Cependant il ſemble que cette chaleur, lorſqu'elle eſt exceſſive, doit rendre la coction plus difficile ; parce qu'elle durcit la ſubſtance des ſucs albumineux ſur leſquels s'opere la

coction. Il paroît en effet par les observations des anciens Médecins, qui saignoient moins que nous, que les crises étoient plus laborieuses & plus dangereuses qu'aujourd'hui, & que les abscès critiques étoient plus fréquens. Je dis qu'il paroît, car il est difficile de comparer ce qui arrivoit alors, avec ce qui arrive à présent ; mais en supposant que les crises fussent plus pénibles, il n'est pas évident que cette difficulté fut occasionnée par l'excès de la chaleur de la fiévre. Le méchanisme de la coction doit être distingué de celui de la crise ; le dernier dépend de l'accord de toutes les fonctions organiques qui doivent coopérer à l'évacuation salutaire dans laquelle consiste la crise : Or, cette évacuation dépend au moins autant de la disposition des organes, que des humeurs qui doivent être évacuées ; ainsi les effets de la saignée sur ces organes, peuvent contribuer à faciliter plus la crise, que ceux que ce remede produit sur les humeurs ; ce qui revient à l'indication qui se tire pour la saignée, de l'état des parties organiques ; & surtout de l'affection spasmodique, qui

peut non-seulement s'opposer à l'évacuation critique, mais aussi à l'évacuation des sucs excrémenteux qui doit se faire pendant tout le cours de la maladie. Ainsi ce n'est pas toujours, mais seulement dans un tel cas que les saignées multipliées sont nécessaires pour faciliter ces évacuations : Or, c'est l'état du pouls, & non la chaleur fébrile qui peut indiquer la nécessité de recourir à ce remede.

Les concrétions polypeuses sont-elles produites par un excès de chaleur ?

Les concrétions polypeuses qu'on trouve dans les cops morts, peuvent encore être attribuées à la chaleur ; mais ces concrétions ne se forment point dans les vaisseaux où la circulation est libre, & souvent celles qu'on découvre dans les cadavres se sont formées après la mort; ainsi elles ne dépendent pas immédiatement de la chaleur, & n'indiquent point directement la saignée pour tempérer cette chaleur.

Trois sortes de chaleur à distinguer dans les fiévres.

Ce que nous venons de dire concerne uniquement la simple chaleur de la fiévre. Mais nous devons faire remarquer que les fiévres peuvent être accompagnées de trois sortes de chaleurs fort différentes, qu'il est important de distinguer exactement ; sçavoir,

ſçavoir, la chaleur fébrile, la chaleur étrangere, & la chaleur d'acrimonie.

La chaleur fébrile eſt, comme nous l'avons dit, la chaleur naturelle augmentée par une plus grande force & une plus grande vîteſſe du jeu des arteres; telle eſt, par exemple, la chaleur de l'eſpece de fiévre que les Anciens ont nommée ſynoche non putride, ou fiévre ſanguine; telle eſt auſſi la chaleur des inflammations ſimples, &c. Ce que c'eſt que la chaleur propre de la fiévre.

IX.

La chaleur étrangere, eſt celle des ſubſtances qui ſe corrompent & qui corrompent nos humeurs. C'eſt un mouvement ſpontané, qui s'excite dans ces ſubſtances, & qui ſe communique à nos humeurs, indépendamment du jeu des arteres. Ce mouvement putréfactif, ou cette chaleur étrangere, ſe trouve ſouvent joint avec la chaleur fébrile; mais elle n'eſt pas toujours remarquable par le ſentiment de chaleur; on ne la reconnoit ordinairement que par ſes effets, c'eſt-à-dire, par la diſſolution Ce que c'eſt que la chaleur étrangere à la fiévre.

putride qu'elle cauſe dans les humeurs, & par les caracteres de la pourriture qu'on obſerve dans les excrétions. Cette ſorte de chaleur, quand même elle ſeroit fort ſenſible, n'indique point la ſaignée; parce qu'elle détruit elle-même beaucoup la partie rouge de la maſſe du ſang, & parce qu'il ne faut pas affoiblir par la ſaignée l'action des arteres ou la chaleur naturelle, qui s'oppoſe, du moins en partie, aux effets de cette chaleur étrangere & deſtructive. (*a*)

X.

Chaleur d'acrimonie dans la fiévre.

La chaleur d'acrimonie n'eſt pas formellement une chaleur, comme nous l'avons remarqué ailleurs, (*b*) c'eſt un ſentiment de chaleur produit par une autre cauſe que le mouvement eſſentiel de la chaleur qui agit dans les corps & qui s'y manifeſte & s'y diſtingue par des effets qui lui

(*a*) Voyez ce qui eſt dit ſur cette chaleur dans l'Eſſai Phyſique de l'Auteur ſur l'Œconomie Animale, Tom. 16.

(*a*) *Ibid.* Ch. du Feu, Foyer des mouvemens ſpontanés, & tom 2. Chap de la putréfaction. Tom. 1. au Traité du feu, art. de la chaleur, Traité de l'Auteur ſur la Gangrene, part. 2.

ſont propres & qui la caractériſent exactement. Cependant on a confondu cette ſimple ſenſation de chaleur cauſée par l'impreſſion que font ſur nous les ſubſtances âcres, avec la vraie chaleur corporelle & phyſique ; parce que cette même ſenſation nous préſente l'idée d'une chaleur réelle. Il eſt néanmoins très-important dans la pratique de la Médecine, de la diſtinguer de celle-ci ; parce qu'elles préſentent ſouvent des indications fort différentes. (*a*)

Trois ſortes de chaleur d'acrimonie.

Nous diſtinguerons ici trois ſortes de chaleur d'acrimonie, qui ſe remarquent dans les fiévres; ſçavoir, 1°. La chaleur mordicante, qui s'obſerve dans les fiévres, qu'on appelle vulgairement, *fiévres putrides*, & qui

(*a*) Quo circà calor innatus, & calor adventitius igneus: Ille ut ſalubris, iſte vero ut inſanabilis, ambo ut diſſimilaris mixtus eodem genere guſtabili conveniunt, ſpecies verò contrariæ exiſtunt in eorum ſubſtantiâ guſtabili. Undè caloris innati ſubſtantia mitis dulcis ut euchyma, & caloris ignei aëris & mordax ſubſtantia ut cacochyma, contrariè opponuntur. Et licet non ſemper calor mordax & acer cum febre ſit, attamen, ait Galenus, quod is ſub generali caloris febrilis reponendus ſit. *Valer. Martinius lib.* 1. *de certitudine Medicinæ cap* 33.

les distingue des autres fiévres. 2°. La chaleur ardente, telle que celle de la fiévre ardente. 3°. La chaleur caustique, telle que celle qu'on ressent dans les charbons, dans les antrax, dans les furoncles, dans les gangrens séches & brûlantes.

XI.

La chaleur mordicante des fiévres appellées putrides.

Ces chaleurs différent par le dégré d'activité de l'acrimonie qui les cause. La chaleur mordicante n'a gueres d'autre effet que la sensation vive qu'elle produit; car elle ne cause pas sur les humeurs, ni sur les solides de notre corps, de changemens remarquables qu'on puisse lui attribuer évidemment. Ainsi quoiqu'elle se fasse sentir vivement, on peut la regarder, par rapport aux vûes du Médecin, dans la cure de la fiévre, presque comme n'ayant d'autre réalité que la sensation, qui la constitue, & qui la caractérise; on doit seulement être attentif à observer si l'acrimonie qui cause cette sensation, n'entretient pas, en irritant les membranes des arteres, une disposition spasmodique dans la tunique musculeuse des vais-

Si elle indique la saignée.

feaux, qui gèneroit leur mouvement, & qui pourroit s'oppoſer aux ſécrétions qui doivent ſe faire journellement: C'eſt pourquoi la fiévre qu'on appelle putride (quoiqu'elle ne le ſoit pas) & qui dure ordinairement quatorze jours, peut exiger plus de ſaignées qu'une autre fiévre privée de chaleur d'acrimonie: mais ces ſaignées ne doivent pas être faites au hazard, ni ſuggérées par des opinions incertaines & conteſtées. La ſeule connoiſſance de l'état du pouls, comme nous l'avons déja dit, fournit, en pareil cas, les indications qui doivent diriger le Praticien dans l'uſage de ce remede; car ſi le pouls eſt déployé & libre, la fiévre putride, ou la fiévre avec chaleur âcre & mordicante, n'exige pas plus de ſaignées qu'une fiévre ſimple où la ſaignée n'eſt indiquée de même, que pour donner une entiere liberté au jeu des arteres.

Comment cette chaleur indique la ſaignée.

C'eſt par l'état du pouls.

XII.

La chaleur ardente, telle que celle qui eſt propre aux fiévres ardentes, eſt accompagnée de ſymptômes qui ſemblent déſigner une véritable cha-

Caractères des fiévres ardentes.

leur. Ces symptômes sont entr'autres une grande aridité, & une soif intolérable; mais l'une & l'autre sont produites par l'acrimonie de la cause de la fièvre, laquelle cause irrite & fronce les sécrétoires, & arrête la sécrétion des sucs qui doivent continuellement arroser & humecter les différentes parties du corps; ces parties doivent donc rester dans la sécheresse & dans l'aridité, tant que ces sucs leurs sont supprimés: En effet, on ne peut pas attribuer cette aridité à une autre cause, qu'à une chaleur réelle & excessive qui a desséché la masse des humeurs, au point qu'elle ne peut plus fournir de sucs pour humecter les parties solides: Car non-seulement on apperçoit que cet état des humeurs ne pourroit pas subsister un instant avec la vie; mais on voit encore que cette aridité des solides qui dure pendant toute la maladie, cesse dès le moment que la coction & la crise terminent cette maladie, c'est-à-dire, dans le tems même où la sécheresse des humeurs seroit parvenue à son plus haut dégré. L'aridité, dans les fièvres ardentes, ne peut donc être attribuée qu'à la suppres-

Sécheresse & aridité, d'où elles dépendent dans cette fièvre.

Etat de froncement dans la fièvre ardente.

sion des sécrétions qui devroient fournir aux solides les sucs destinés à les humecter & à les arroser continuellement ; & cette suppression ne peut arriver que par une acrimonie qui irrite & qui fronce les glandes par lesquelles ces sucs doivent être filtrés.

Soif excessive de la fievre, d'où elle dépend.

La soif excessive résulte de la même cause : Car non-seulement l'aridité de la bouche, de l'œsophage, de l'estomach, &c. cause un pressant besoin de boire ; mais l'acrimonie elle-même sollicite vivement à y satisfaire ; cependant on ne peut y parvenir par la boisson la plus abondante ; parce que ces parties demeurent toujours privées des sucs qui devroient les pénétrer & les humecter intimement. Aussi remarque-t'on que malgré la boisson, les parties de la bouche se noircissent, se gercent, & s'ulcerent de plus en plus à mesure que la maladie fait du progrès. Heureusement la coction qui termine ordinairement cette maladie en sept jours, termine aussi en même tems ces désordres.

Distinction de la chaleur ardente & de la chaleur fébrile dans cette fiévre.

Il n'est pas douteux que la chaleur fébrile qui accompagne cette chaleur ardente, ou pour parler plus précisément, cette sensation de chaleur

ardente, ne soit elle-même très-considérable; la vîtesse & la force du mouvement des arteres qui sont excitées par la grande acrimonie de la cause de la maladie, & qui se manifestent à l'examen du pouls, le prouvent évidemment. Mais c'est précisément cette grande chaleur de la fiévre qui accélere la coction, & qui termine fort promptement une maladie si dangereuse: Ainsi c'est par cette chaleur même que le malade est délivré du péril; car cette sorte de chaleur ne peut produire par elle-même aucun effet qui puisse nous la rendre redoutable. On l'accusera peut-être d'augmenter l'acrimonie de la cause de la maladie, & d'exciter son action; mais n'est-il pas visible que c'est cette acrimonie elle-même qui excite, & qui entretient & augmente cette chaleur fébrile, laquelle dompte enfin la cause qui l'a produit, & qui produit de plus la sensation d'une chaleur ardente qui n'a d'autre réalité que cette sensation même.

Effets de la chaleur ardente sur les solides.

Mais cette sensation accuse une acrimonie très-vive qui produit de fâcheux effets; auxquels il seroit avantageux de remédier s'il étoit pos-

sible ; surtout si cela se pouvoit sans nuire au méchanisme de la guérison de la maladie ; c'est-à-dire, à la chaleur qui doit opérer la coction, & la crise d'où dépend le salut du malade. Ces effets, comme nous l'avons remarqué, consistent dans un froncement qui bride le jeu des arteres, & supprime la filtration des sucs qui doivent arroser les solides, & sans doute aussi d'une partie des sucs excrémenteux qui doivent s'évacuer pendant le cours de la maladie. Ce froncement s'oppose donc en plusieurs manieres aux opérations de l'œconomie animale, entr'autres à la liberté de l'action organique des arteres ; or, c'est de cette action même que dépend le méchanisme de la guérison de la maladie. Ainsi, en ce point, les indications que fournit un tel froncement, ne contrarieroient point les vues que le Médecin peut se proposer dans la cure de cette fiévre, si ces indications ne s'étendoient pas trop loin. Mais ce froncement est entretenu par une cause trop puissante, pour pouvoir le dissiper, sans tomber dans des inconvéniens beaucoup plus fâcheux que les mauvais effets

Ces effets paroissent indiquer d'abondantes saignées.

Circonspection à l'égard de la saignée.

auxquels on voudroit remédier; encore ſeroit-il très-douteux qu'on pût y réuſſir, même en ſe livrant ſans ménagement aux indications qu'ils préſentent. La ſaignée fort multipliée paroît être le remede le plus efficace pour détendre & relâcher les membranes des vaiſſeaux, & pour établir dans les humeurs une crudité qui ſemble devoir modérer l'acrimonie de la cauſe de la maladie; mais, comme nous l'avons dit, le froncement ne pourroit céder à ce remede, juſqu'à un dégré remarquable, qu'en le portant à un tel excès, qu'il épuisât les forces, & causât dans les humeurs une crudité qui formeroit un obſtacle à la coction, laquelle ſeroit d'ailleurs languiſſante par l'affoibliſſement des organes par leſquels elle s'exécute: Or, il n'y a rien de plus eſſentiel pour le ſalut du malade, qu'une prompte coction, qui dompte parfaitement une cauſe ſi redoutable: Auſſi les avantages de la ſaignée dans la fiévre ardente ſont-ils ſi mal conſtatés par l'expérience, qu'il n'y a rien qui ſoit plus conteſté entre les Médecins. Ceux qui y prodiguent le plus la ſaignée, & ceux qui la ménagent le plus,

croyent également leur pratique fort autorisée par les succès. En effet, la guérison de cette fièvre, comme de toutes les autres qui peuvent se terminer par la coction, étant une opération naturelle, elle peut s'exécuter elle-même sans le secours du Médecin, toutes les fois que la nature ne trouvera pas d'obstacles insurmontables; ainsi un Médecin oisif pourra peut-être avoir, pour autoriser sa conduite, plus d'exemples de réussite, qu'un autre Médecin trop entreprenant.

Si l'hémorrhagie du nez dans les fièvres ardentes marque la nécessité des saignées abondantes ?

Cependant les hémorrhagies du nez, par lesquelles les fièvres ardentes se terminent ordinairement, semblent prouver évidemment la nécessité de la saignée dans ces fièvres; mais cette vraisemblance n'en a pas imposé aux grands Médecins: Car, comme le remarque le célebre *Duret*, ces évacuations de sang sont critiques, c'est-à-dire que, lorsque la cause de la maladie est domptée par la coction, elle entraîne avec elle le sang expulsé par l'opération critique qui dirige cette évacuation : Ce n'est donc pas par le retranchement du sang qui s'écoule, que le malade est

En tant que critique, elle n'a point de rapport avec la saignée.

délivré ; car le ſang proprement dit, n'eſt pas vicieux par lui-même : La guériſon arrive par l'expulſion de l'hétérogêne qui eſt dirigée vers une iſſue que la nature lui ouvre par l'effort du ſang même, qui rompt le vaiſſeau par lequel elle opere cette évacuation : Ainſi l'éruption du ſang n'eſt donc que le moyen dont la nature ſe ſert méchaniquement pour expulſer la cauſe de la maladie. Cette opération ſalutaire ne prouve donc point la néceſſité de la ſaignée ; au contraire, la ſaignée pourroit s'oppoſer au méchaniſme de cette criſe : Auſſi voyons-nous que cette ſorte de criſe, qui eſt pour ainſi dire, la criſe naturelle des fiévres ardentes, arrive moins fréquemment dans les Pays où l'on ſaigne abondamment.

Elle n'eſt pas cauſée par l'abondance du ſang, elle eſt ſpaſmodique.

Cependant il ne faut pas croire que c'eſt uniquement par l'abondance de ſang qui cauſe ces hémorrhagies critiques, c'eſt comme nous l'avons prouvé ci-devant, une opération de la nature qui s'exécute par une direction ſpaſmodique excitée, & réglée par le méchaniſme même de la maladie.

Utilité des ſaignées mul-

Mais toutes ces raiſons ne s'oppoſent pas à la ſaignée ; on eſt aſſuré

de ſon utilité par des indications qui ſe concilient avec le méchaniſme même de la guériſon de la maladie: Il eſt évident que ce méchaniſme dépend eſſentiellement de l'action organique des vaiſſeaux; ainſi on doit la faciliter cette action, & diminuer le ſpaſme autant qu'il eſt poſſible, ſans cependant débiliter cette action au point de la rendre inſuffiſante pour opérer la guériſon. Un Médecin qui ſe contiendra dans ces vues, n'aura donc aucun doute ſur la régularité de ſa conduite. Galien faiſoit tirer du ſang dans ces fiévres juſqu'à défaillance, & ſe bornoit ordinairement à une telle ſaignée: Quand l'évacuation étoit conſidérable, c'eſt-à-dire, quand on enleveroit deux ou trois livres de ſang, comme il devoit arriver à ceux qui ſoutenoient bien la ſaignée; cette pratique pouvoit être avantageuſe, parce qu'une telle évacuation pouvoit procurer dans l'inſtant un grand relâchement, & parce que dans la fiévre ardente, la criſe arrive ordinairement le ſeptiéme jour, la coction doit commencer dès les premiers tems de la maladie. Ainſi on ne peut trop

tipliées dans les fiévres ardentes.

Tems le plus convenable pour la ſaignée.

promptement, pour ne point troubler cette opération essentielle de la nature, satisfaire aux indications que l'on a à remplir pour la saignée. Mais la saignée continuée jusqu'à défaillance pourroit être funeste à ceux qui soutiendroient une trop grande évacuation, avant que de tomber en foiblesse, & elle pourroit être insuffisante à ceux qui y tomberoient trop tôt; c'est pourquoi on a abandonné cet usage qui est trop incertain & trop irrégulier. Cependant on doit en obtenir les avantages, autant qu'il est possible, par plusieurs saignées répétées promptement & autant qu'il convient, dès le commencement de la maladie: Deux ou trois saignées un peu copieuses, peuvent fournir une évacuation égale à celle que Galien pouvoit obtenir par une saignée jusqu'à défaillance, dans ceux qui ne tomboient pas facilement en foiblesse; mais on ne doit pas se régler sur cette évacuation, surtout à l'égard des sujets fort robustes, & dont la masse du sang est fort chargée de partie rouge: Car il faut satisfaire le plus avantageusement & le plus judicieusement qu'il est possible à l'in-

dication qu'on a à remplir, qui consiſte, comme on l'a déja remarqué, à détendre & à relâcher les tuniques des arteres, afin de faciliter autant, qu'on le peut, l'action organique de ces vaiſſeaux, ſans néanmoins préjudicier à la force qui lui eſt néceſſaire pour ſatisfaire parfaitement au méchaniſme de la guériſon de la maladie.

Inconvéniens des ſaignées exceſſives.

XIII.

La chaleur cauſtique n'eſt, de même que les précédentes, qu'une ſenſation de chaleur excitée par une cauſe fort différente de la chaleur réelle; cette ſenſation eſt quelquefois très-vive & très-brulante, & quelquefois peu ſenſible: Dans le premier cas, elle accuſe une acrimonie extrême; dans le ſecond, elle dénote une cauſe qui agit beaucoup plus par ſa malignité ſur le principe vital des nerfs, que par ſon acrimonie ſur les ſolides. Mais l'une & l'autre éteignent la vie des parties ſur leſquelles elles agiſſent, & toutes les deux ſont preſque toujours au-deſſus des reſſources de la nature & de l'art; (*a*) la ſaignée alors

Chaleur cauſtique dans les fiévres.

Si elle indique la ſaignée.

[*a*] Voyez le Traité de l'Auteur ſur la Gangrene, Ch. de l'inflammation.

n'eſt jamais un remede qu'on puiſſe oppoſer directement à ces cauſes ; car il eſt viſible que la ſaignée ne peut pas plus empêcher leurs effets, qu'elle empêcheroit celui d'une pierre à cautere, qui ſeroit appliquée ſur une partie du corps. Si quelquefois elle peut être de quelque utilité, c'eſt indirectement, & lorſqu'il y a d'ailleurs quelque indication pour ce remede.

XLV.

Si la raréfaction des humeurs dans la fiévre indique la ſaignée ?

La raréfaction de la maſſe des humeurs dans la fiévre, fournit à ceux qui aiment à verſer le ſang, un prétexte très-ſpécieux pour le répandre avec profuſion. Cette raréfaction eſt un ſymptôme du ſecond ordre : C'eſt un effet de la chaleur fébrile ; ainſi pour le combattre, il faut remonter à la cauſe de la chaleur, afin d'éteindre la chaleur elle-même. Les raiſons qu'on allegue pour réprimer la raréfaction ſont, qu'en augmentant le volume du liquide, elle force le calibre des vaiſſeaux, elle les rompt & occaſionne par-là des hémorrhagies mortelles ; mais où ſont les preuves de ces funeſtes effets ? Rien n'eſt plus commun que les fiévres violentes, où cette

raréfaction eſt fort conſidérable, & où elle n'eſt point réprimée par les ſaignées, ce qui eſt ordinaire chez les Nations qui font peu d'uſage de ce remede ; cependant l'ouverture des cadavres prouve que rien n'eſt plus rare que ces prétendues hémorrhagies. D'ailleurs, s'il s'en trouve quelques-unes, on n'eſt pas en droit de les attribuer à la raréfaction du ſang : Car, comme nous l'avons remarqué ailleurs, elles ſont preſque toujours l'effet de quelques criſpations ſpaſmodiques des vaiſſeaux, qui en cauſant de l'irrégularité dans la diſtribution & dans la circulation du ſang, occaſionne une rupture & une hémorrhagie ; mais cette hémorrhagie arrive preſque toujours extérieurement, ou à des parties intérieures qui ont une iſſue, par laquelle le ſang peut être chaſſé au dehors. Sans de telles contractions ſpaſmodiques, ces hémorrhagies n'arrivent point par la ſimple raréfaction du ſang ; parce que la diſtribution & la circulation du ſang ſont régulieres, & parce que l'effort de la raréfaction eſt égal partout, & que les vaiſſeaux ſont ſuſceptibles d'une grande dilatation ſans au-

cun danger de rupture : Auſſi les anciens Médecins ne redoutoient-ils point cet accident, ils auguroient au contraire très-favorablement d'une grande fiévre, lorſque le pouls étoit fort dilaté, & que ſes pulſations étoient grandes & véhémentes ; parce que cette grande liberté du pouls diſſipe tout ſoupçon d'affection ſpaſmodique qui puiſſe contraindre l'extenſion & l'action des arteres. La raréfaction du ſang n'eſt donc pas à craindre dans ces diſpoſitions, elle ne préſente point par elle-même d'indication pour la ſaignée ; ce ne peut être que l'état de contrainte ſpaſmodique du pouls qui peut, comme nous l'avons déja dit, nous obliger à recourir à ce remede & à le répéter, autant que les autres diſpoſitions dont nous avons parlé peuvent le permettre.

X V.

Douleur de tête dans la fiévre, ſa cauſe.

La douleur de tête, dans les grandes fiévres ſimples, eſt un ſymptôme qu'on peut attribuer à la raréfaction du ſang, qui cauſe une diſtenſion dans les vaiſſeaux de la tête, & dans les membranes du cerveau. Cependant

toutes les grandes fiévres, où le ſang eſt fort raréfié, ne ſont pas accompagnées de douleur de tête; doù il eſt à préſumer que ce ſymptôme ne dépend pas uniquement de la raréfaction du ſang, mais auſſi de quelque affection ſpaſmodique, ſoit dans les membranes du cerveau où elle cauſe une contraction douloureuſe, ſoit dans les vaiſſeaux où elle cauſe de l'irrégularité dans la diſtribution & dans la circulation du ſang qui ſe porte à la tête, où il cauſe dans ces mêmes membranes une grande diſtenſion; & ſi il ſurcharge ou dilate exceſſivement les vaiſſeaux ſanguins de la ſubſtance même du cerveau, il cauſera un aſſoupiſſement plus ou moins conſidérable, ſelon que la circulation y ſera plus ou moins contrainte, & que l'engorgement ſera plus ou moins grand.

L'aſſoupiſſement dans la fiévre; ſa cauſe.

Le délire paſſager, ou qui n'arrive que dans les exacerbations de la fiévre, paroît auſſi dépendre de la même cauſe, ſurtout d'un engorgement qui n'eſt pas aſſez conſidérable pour former un véritable aſſoupiſſement, car le délire eſt réellement un rêve plus ou moins tranquille, ou plus

Le délire dans la fiévre; ſa cauſe.

ou moins impétueux, car le délire, comme le rêve, consiste dans l'interception d'une partie des idées du malade, (*a*) tandis qu'une autre partie de ses idées reste présente à l'esprit. Ainsi le malade étant privé des idées ou des connoissances qui devroient être liées à celles qui sont présentes, il ne peut former que des raisonnemens faux, irréguliers & extravagans; or, cette interception d'idées est souvent l'effet d'une espece de sommeil qui suspend le mouvement des esprits qui devroient procurer ces idées. Mais dans ce cas, ce n'est point encore la raréfaction par elle-même qui indique la saignée, c'est la cause même qui occasionne de l'irrégularité dans la distribution & dans la circulation du sang: Et comme elle dépend toujours de quelque irritation particuliere ou locale, dans la partie douloureuse, ou dans des parties éloignées, qui déterminent les esprits animaux à causer médiatement ou immédiatement une affection spasmodique particuliere, ou plus ou moins bornée, les effets de cette affection dépendent

(*a*) V. l'Essai Physique de l'Auteur sur l'Œconomie Anim. tom. 3, à l'art. du sommeil.

immédiatement de l'irrégularité du mouvement des esprits: C'est pourquoi on ne doit pas être étonné de ce qu'on a souvent observé que le seul bain chaud des pieds, sans ouvrir la veine, a dissipé ces accidens: C'est sans doute de-là aussi que dépend le mérite de la saignée du pied dans les mêmes cas, car l'eau chaude que l'on employe pour exécuter cette saignée, forme de même pour les pieds un bain chaud qui dilate les vaisseaux, qui appelle les esprits animaux, qui change leur détermination, & dissipe par cette diversion l'affection spasmodique & ses effets. Peut-être qu'un pareil bain agiroit de même sur d'autres parties, & auroit les mêmes avantages pour la tête, si on pouvoit y avoir recours aussi commodément, & dans une aussi grande étendue qu'aux pieds & aux jambes. On voit par-là du moins combien il est essentiel de connoître exactement la cause de la douleur de tête, de l'affection comateuse, & du délire qu'on attribue à la seule raréfaction du sang dans les fiévres; afin de saisir avec précision les indications qu'on a à remplir. Mais toujours appercevons-nous que

Comment la saignée du pied convient à ces accidens.

c'eſt l'affection ſpaſmodique principalement qu'on doit avoir en vûe dans les indications qu'on a à remplir par la ſaignée dans les fiévres ſimples, lorſqu'une telle affection peut être diſſipée entierement, ou en partie, par ce remede.

Pourquoi la ſaignée n'y remédie pas toujours.

Il faut en même tems faire attention que ces affections ſpaſmodiques ne ſont pas toujours cauſées immédiatement par l'irritation de l'hétérogêne fébrile diſperſé dans la maſſe des humeurs; car le plus ſouvent ces affections dépendent d'une léſion ou d'une irritation particuliere des nerfs de quelque partie du corps, d'où naît ſympathiquement une affection ſpaſmodique dans quelque autre partie plus ou moins éloignée, & ſouvent auſſi dans tous les vaiſſeaux du corps. Or, il eſt néceſſaire, pour tirer en pareil cas, des indications juſtes, de démêler autant qu'il eſt poſſible les ſources de ce ſpaſme ſympathique. Car quelquefois il dépend d'une inflammation ſimple, ou d'une inflammation gangréneuſe de quelque viſcere, d'autres fois de la préſence de quelques matieres irritantes retenues dans les premieres voyes; ſouvent

auſſi de l'irritation que l'hétérogène fébrile cauſe dans quelque partie avec laquelle il a une affinité particuliere; & quelquefois cette irritation particuliere cauſe un ſpaſme ſympathique dans une autre partie, & d'autres fois dans la partie même où eſt la cauſe irritante. Souvent les différentes cauſes & les différens effets de ces ſpaſmes ſympathiques ſont très-difficiles à diſcerner; ce qui occaſionne de grandes erreurs dans la pratique.

Le ſpaſme, la proſtration des forces, les ſuppurations, & les gangrenes intérieures, ſont les cauſes les plus ordinaires de la mort des malades dans les fiévres; mais ces cauſes ſont elles-mêmes des maladies très-diſtinctes de la fiévre; des maladies dont les ſymptômes & les effets ne doivent pas être confondus avec ceux de la fiévre; c'eſt à ces ſymptômes étrangers qu'on doit preſque toujours rapporter les ſignes funeſtes qui nous font craindre pour la vie des malades: Ainſi dans cette complication de maladies que l'on ne connoît ordinairement que ſous le nom de fiévre maligne, ce n'eſt pas la fiévre que nous devons redouter, ce n'eſt pas la

Diſtinction des ſymptômes de la fiévre d'avec les accidens qui lui ſont étrangers.

Cette diſtinction eſt eſſentielle dans la cure des fiévres.

fiévre non plus qui fournit les indications que l'on peut avoir à remplir pour prévenir la perte du malade. Il ne faut donc point confondre avec les symptômes de la fiévre, comme l'on fait ordinairement, des maladies & des symptômes qui ne dépendent point de la fiévre, qui au contraire doivent être le principal objet de la cure, & qui le plus souvent ne présentent point réellement d'indication pour la saignée. En effet, plus on parviendra à débrouiller ce cahos de complications de maladies, d'effets & de symptômes que l'on confond avec la fiévre, & avec ses propres effets & ses propres symptômes, plus on reconnoîtra que l'abus de la saignée dans la cure des fiévres a été suggéré par cette confusion, & plus on pourra former des regles judicieuses sur le traitement de ce genre de maladies.

XVI.

Si la rapidité de la circulation dans la fiévre indique la saignée.

La rapidité du mouvement de la circulation est encore un symptôme qui effraye beaucoup de Médecins, & qui les détermine à répandre beaucoup de sang. Les Médecins ont eû des

des idées fort différentes sur l'usage de la saignée, par rapport à la vîtesse de la circulation. Les uns ont crû que plus on tiroit du sang, plus la circulation devenoit rapide. (*a*) Les autres croyent que la saignée la rallentit; parce qu'elle affoiblit l'action organique du cœur & des vaisseaux. Ils pensent même que la saignée est indispensable dans la fiévre, par la seule raison que la fiévre accélere beaucoup la circulation, & qu'il y a à craindre que ce mouvement impétueux ne rompe les vaisseaux, ou ne forme dans quelques parties des engorgemens mortels. Dans cette crainte, on croit qu'il est nécessaire de vuider beaucoup les vaisseaux, afin de procurer à la masse du sang un grand espace pour y circuler si librement, qu'elle ne puisse point s'y former d'obstacles à elle-même, ni faire d'efforts sur les parois des vaisseaux; ce n'est, dit-on, qu'avec de telles précautions qu'on évite les désordres que peut causer une circulation trop rapide: Non-seulement on ne pense pas que ces grandes effusions de sang puissent

Opinions opposées des Médecins sur l'usage de la saignée, pour accélérer ou rallentir la circulation.

Idées fausses sur la déplétion des vaisseaux par la saignée.

(*a*) Riolan. lib. de circul. sang. in Enchir. anat. pag. 151.

être en aucune maniere préjudiciables aux malades; mais on ne s'eſt pas même douté que malgré ces grandes évacuations de ſang, le calibre des vaiſſeaux ſe trouve toujours proportionné à la quantité du liquide qu'ils contiennent; ou bien il arrive que l'air, engagé dans le liquide, ſe débarraſſe, ſe raſſemble, & interrompt le fil du liquide: Ces Praticiens ſont tellement ſéduits par leur imagination, que ce qui eſt plein leur paroît vuide, & que ce qui eſt contenu & renfermé étroitement, leur paroît n'occuper qu'une partie d'un lieu fort ſpacieux où il peut ſe mouvoir en pleine liberté. Ils retranchent même au liquide la cauſe de ſon mouvement, je veux dire, l'action immédiate des vaiſſeaux qui le preſſe de toutes parts, & le fait circuler.

Cette déplétion s'oppoſeroit aux opérations de l'œconomie animale.

Il eſt néceſſaire pour l'exécution des opérations de l'œconomie animale, que les vaiſſeaux qui contiennent & qui font mouvoir les liquides ſoient toujours pleins, & que les vaiſſeaux puiſſent ſe prêter exactement aux différens volumes des colonnes de liquides qu'ils contiennent

Elle ne peut exiſter.

en effet la nature y a pourvû d'une ma

niere infaillible : (*V.* Chap. 2.) Ainſi elle n'a pas abandonné à notre foible intelligence, la conduite de cette grande partie du méchaniſme du corps humain. Ce n'eſt que dans des cas extrêmes où il peut être néceſſaire d'y apporter quelques réformes, pour rétablir l'équilibre des ſolides & des liquides dans l'ordre naturel, en remédiant ſeulement à ce qui excede ou à ce qui manque ; en ſorte qu'on doit être au moins auſſi attentif à éviter une trop grande diminution des liquides, qu'à retrancher l'excès de plénitude ; car on doit plus craindre les erreurs de l'art que celles de la nature ; parce que celles-là ſont beaucoup plus fréquentes & beaucoup plus exceſſives quecelles-ci, qui naiſſent d'un méchaniſme réglé, & inſtitué, pour ne produire que des effets utiles à ſa propre conſervation.

Prévention à éviter par rapport à la pléthore.

Dans les bornes étroites où la nature retient un Médecin inſtruit & circonſpect, quelles indications peut-il tirer de la vîteſſe de la circulation dans les fiévres, pour verſer le ſang avec profuſion ? La sûreté de la circulation ne dépend pas du plus ou du moins de liquide qui circule, mais

Si la vîteſſe de la circulation dans la fiévre indique par elle-même la ſaignée ?

de la facilité & de la force suffisante & uniforme de l'action organique des vaisseaux qui le contiennent & qui le font circuler. La facilité de cette action s'obtient par la saignée, lorsque la masse du sang est trop garnie de partie rouge; mais alors quelques saignées suffisent pour dissiper cette espece de pléthore, qui est la seule qu'on puisse envisager dans l'usage de la saignée simplement évacuative, & la seule qui puisse gêner les vaisseaux qui renferment, & qui font circuler la masse du sang. On peut encore par la saignée, comme nous l'avons déja remarqué plusieurs fois, faciliter l'action organique de ces vaisseaux, lorsqu'elle est contrainte par une affection spasmodique qui réside dans les tuniques musculeuses des parois de ces mêmes vaisseaux, & alors les saignées peuvent être même plus multipliées. Mais dans les cas où cette affection résiste à beaucoup de saignées, on doit présumer qu'elle n'est pas de nature à céder à ce remede, soit qu'elle affecte fortement les tuniquer nerveuses, soit qu'elle soit sympathique & dépendante de quelque cause particuliere que la saignée ne

Comment la saignée peut convenir dans ce cas.

Cas où elle peut être alors inutile.

peut diſſiper : Or, dans ce cas, on ne doit pas, ſans de grandes raiſons, porter ce remede à un excès qui ſeroit fort nuiſible aux opérations eſſentielles de l'œconomie animale ; ſurtout dans les fiévres où cette affection ſpaſmodique eſt accompagnée de langueur, & de foibleſſe du pouls ; parce que ce genre de ſpaſme eſt de nature à ne pas céder aux ſaignées mêmes les plus abondantes ; car ce n'eſt qu'en diminuant la force organique des arteres, que la ſaignée diſſipe le ſpaſme qui dépend de cette force même ; mais ici où le ſpaſme eſt de nature à ſubſiſter avec l'abbattement même des forces ; les ſaignées abondantes ne peuvent être que funeſtes au malade.

Cependant il ne faut pas confondre cet abbattement avec l'oppreſſion des forces qui ſe trouve ſouvent au commencement des maladies par la pléthore ſanguine qui favoriſe l'affection ſpaſmodique, & bride tellement l'action organique des vaiſſeaux, qu'elle tient le pouls dans une ſorte de contrainte & d'irrégularité où les forces paroiſſent manquer, & où on remédie facilement par la ſaignée

Utilité de la ſaignée dans l'accablement des forces par la pléthore ſanguine.

à cet eſpece d'accablement. (*a*)

D'où ſe tirent les indications pour la ſaignée, par rapport à la viteſſe de la circulation.

Ainſi toutes les indications qu'on peut tirer de la viteſſe de la circulation dans la fiévre ſimple, ſe réduiſent à celles que préſente la pléthore ſanguine, & la diſpoſition ſpaſmodique des arteres, & elles doivent être ſubordonnées aux opérations de l'œconomie animale, d'où dépend le méchaniſme de la guériſon de la maladie; ſurtout dans les fiévres ſimples qui ſe terminent par dépuration; telles ſont les éphémeres ſynoches qu'on appelle ſanguines, & autres fiévres de quelques jours; ou par coction & par criſe, comme la fiévre ardente, qui ſe termine le ſeptiéme jour; la fiévre qu'on appelle ſynoche putride, qui ſe termine au quatorziéme ou au vingt-uniéme jour; la fiévre topique au quarante-uniéme jour, &c. car je ne parle point ici des fiévres malignes ou compli-

(*a*) Si à viribus ſumitur indicatio, fortè id fallax eſt. Nam videmus ſæpè, in principiis morborum, & pulſus intermiſſionem, & inæqualitatem ſummam: Et tamen audaciter purgatio inſtituitur & venæ ſectio. An hoc tutò fit? ab oppreſſione potius eſt ea infirmitas, proindè natura deoneranda eſt, ut recreari poſſit. *Ballon. Epidem. lib. 2. pag. 216.*

quées, dont les cauſes ne ſont point ſoumiſes aux opérations de la nature, ni de celles qui dégénerent en fiévres malignes par un traitement, qui en troublant le méchaniſme de leur guériſon, met la nature hors d'état de vaincre la cauſe de ces maladies.

Il ne s'agit pas ſimplement de la fiévre dans ces cas ; mais de complications, où ordinairement la ſaignée eſt peu indiquée, Nous allons ſeulement parler de quelques maladies qui exigent par elles-mêmes, ou par la fiévre qui les accompagnent, qu'on multiplie les ſaignées.

Diſtinction de la fiévre d'avec ſes complications.

XVII.

Parmi tous les différens genres de fiévres compliquées, il n'y a gueres que celles qui ſont compliquées d'inflammations ſimples, où les ſaignées abondantes ſoient indiquées ; mais on prend ſouvent pour inflammations ſimples, divers genres d'inflammations qui ſont de nature fort différentes de celle de l'inflammation ſimple, & où les ſaignées abondantes ſont fort nuiſibles. (*a*) & ſouvent

Uſage de la ſaignée dans les inflammations.

Il faut diſtinguer les eſpeces d'inflammations.

(*a*) Traité de la Gangrene, Chap. 5.

auſſi on ſoupçonne dans les fiévres des inflammations qui n'exiſtent point, & qui ſuggerent au Médecin une conduite par laquelle il pervertit tout le méchaniſme de la guériſon de la maladie ; enſorte qu'une fiévre qui ſe ſeroit guérie par elle-même, devient funeſte au malade par le miniſtere du Médecin. Heureuſement il arrive ſouvent auſſi que l'irrégularité de la conduite du Médecin ne fait qu'importuner, tourmenter & débiliter la nature, ſans la troubler aſſez pour la dérouter & la mettre hors d'état d'opérer la guériſon du malade, & de ſauver l'honneur du Médecin.

Différentes terminaiſons des inflammations ſimples.

Les inflammations ſimples ſe terminent de deux manieres ; par ſimple *détumeſcence*, ou par *coction*. (*a*) Celles qui peuvent ſe terminer par *ſimple détumeſcence*, comme l'eſquinancie, l'inflammation des inteſtins, les inflammations des parties membraneuſes, les éréſipeles, &c. ſe diſſipent radicalement, ou ſe portent ſur d'autres parties. Cette derniere ſorte de déterminaiſon s'appelle *délitescence* ; parce que ce n'eſt qu'une

(*a*) Voyez le Traité de la Suppuration, Chap. 2.

diſparition de la maladie qui abandonne une partie pour ſe tranſporter ſur une autre ; ainſi cette terminaiſon n'eſt point une guériſon. L'autre eſpece de *tumeſcence* qui eſt ſans retour, eſt une terminaiſon parfaite qu'on obtient ordinairement par le moyen des ſaignées abondantes & précipitées. Il n'y a point de cas où les grandes effuſions de ſang ſoient plus indiquées & plus avantageuſes ; ſurtout lorſque l'inflammation occupe des parties où elle met la vie du malade dans un danger preſſant ; car dans ce cas, on doit répandre le ſang avec profuſion & ſans meſure. Mais alors il faut diſtinguer ſi ces inflammations ſimples ſont idiopathiques, c'eſt-à-dire, ſi elles conſiſtent uniquement dans la léſion de la partie qu'elles occupent, ou ſi elles ſont ſympathiques, ou dépendantes de l'irritation de quelque cauſe qui agit ſur une partie, & excite par communication de léſion organique, une inflammation dans une autre partie ; car dans ce dernier genre d'inflammations, il faut s'adreſſer à la cauſe éloignée qui a excité & qui entretient ces inflammations, & ſouvent

Eſpece de terminaiſon que les ſaignées abondantes peuvent procurer & accélérer.

Cas où elles ſont inſuffiſantes.

cette cauſe n'indique pas la ſaignée: Car on obſerve fréquemment, par exemple, qu'elle réſide dans les premieres voyes, & qu'un purgatif ou un émétique guériſſent ſur le champ un éréſipéle au viſage, une eſquinancie, une pleuréſie qui dépendoit d'une telle cauſe.

Eſpece de terminiſon d'inflammation qu'il faut éviter.

Quand une inflammation paroît d'un mauvais caractere, & ſuſpecte de déliteſcence, & qu'elle occupe une partie extérieure où elle n'eſt pas redoutable pour la vie du malade, il y auroit de l'imprudence à s'expoſer par la ſaignée à occaſionner une *déliteſcence* qui ſeroit peut-être funeſte au malade, par le nouvel emplacement de la maladie, qui pourroit ſe faire ſur une partie dont les fonctions ſont eſſentielles à la vie; ce qui arrive ſouvent dans les éréſipéles ambulantes, dans les inflammations arthritiques, les dépôts & les éruptions inflammatoires, &c.

Eſpece de terminaiſon d'inflammation que la ſaignée ne peut accélérer.

Les inflammations qui ne peuvent finir que par coction, comme la plûpart des phlegmons, la petite vérole, la pleuréſie & autres qui ſe terminent par réſolution, ou par ſuppuration ou abſcès; les ſaignées alors,

quelque abondantes & quelque nombreuses qu'elles soient, n'avancent point la guérison ; elles ne sont point véritablement *curatives*, mais seulement *moderatives* ; & dans cette idée, elles doivent être prescrites avec discernement selon le besoin, en se réglant sur l'espece, le tems, les effets, le genre de terminaison, la grandeur, la situation, le danger de la maladie, pour la conduire régulierement à son terme. Ainsi les saignées abondantes ne sont pas toujours nécessaires dans ce genre d'inflammation ; car n'avançant point la guérison, & cette guérison étant nécessairement l'ouvrage de la nature, le Médecin doit être oisif, lorsque la condition de la maladie ne lui présente point d'indications qui soient de son ministere. (*a*)

Utilité des saignées dans ces cas.

XVIII.

Dans la petite vérole simple ou purement inflammatoire, par exemple, lorsqu'on a rempli par la saignée les indications qui se tirent de l'état de la

Usage de la saignée dans la petite vérole simple.

(*a*) Voyez le Traité de la Suppuration, 2. Sect. Chap. 5. & Chap. 9.

fiévre, ou de l'état du malade, l'éruption & les puſtules inflammatoires n'offrent par elles-mêmes aucune indication pour la ſaignée, parce que c'eſt la nature qui doit opérer cette éruption, & la ſuppuration par laquelle ſe terminent néceſſairement les puſtules. Ainſi, tant que le méchaniſme de la guériſon de cette maladie s'exécute régulierement, le Médecin doit bien ſe garder de le troubler & de preſcrire des ſaignées inutiles, & peut-être fort nuiſibles.

XIX.

Uſage de la ſaignée dans les inflammations de poitrine.

Il y a une multitude de maladies différentes cachées aux Médecins, ſous les noms de *pleuréſie* & de *péripneumonie*. L'inflammation de la plévre & du poulmon eſt l'objet unique que ces mots préſentent à l'eſprit; ainſi dès que certains ſignes ſemblent caractériſer aſſez une inflammation de poitrine, pour appliquer à la maladie le nom de pleuréſie ou de péripneumonie; c'eſt un tel nom qui lui-même décide alors de la cure, ſelon des regles ſimples, banales & uniformes. C'eſt la nature elle-même qui

guérit par la voye de la coction ; cependant on n'a de confiance qu'aux saignées abondantes ; parce qu'on croit que réellement ce remede guérit par lui-même les inflammations de poitrine, & qu'on croit, dans les différens cas, n'avoir toujours à combattre qu'une simple inflammation ; ainsi on se borne à la cure générale des inflammations, sans discerner les différens genres d'inflammations de poitrine. Mais les inflammations, entr'autres celles qu'on confond sous les noms de pleurésies & de péripneumonies, sont de tant d'especes différentes (*a*) qui fournissent chacune des indications particulieres & essentielles, que cette confiance aveugle dans les saignées abondantes, est souvent pernicieuse aux malades. Malheureusement parmi ces divers genres d'inflammations, il y en a beaucoup qui sont épidémiques, & d'autant plus funestes, qu'on les confond avec les inflammations simples, & qu'on entreprend opiniatrement de les dissiper par de nombreuses saignées : Or dans la plûpart de ces es-

Inflammations de poitrine où la saignée peut être dangereuse.

(*a*) Voyez le Traité de la Suppuration, Sect. 2. Ch. 9.

peces d'inflammations, ce remede eſt ordinairement inutile, & même ſouvent meurtrier; (*a*) ſurtout lorſque dans ce genre de maladies, la fiévre ſe déclare avant que l'inflammation arrive, c'eſt-à-dire, lorſque la fiévre eſt la maladie primitive; car ces inflammations qui ſurviennent à la fiévre, ſont preſque toujours formées par le dépôt d'une cauſe maligne & peu ſuſceptible de coction, que le mouvement fébrile jette ſur le poulmon, où elle cauſe ſovent la gangrene. Au contraire, la pleuréſie ou vraie péripneumonie, eſt preſque toujours la maladie primitive & eſſentielle; la fiévre n'en eſt qu'une dépendance. Mais toutes les pleuréſies ou péripneumonies de ce genre même, ne ſont pas des inflammations ſimples qu'on puiſſe aſſujettir à la cuie générale des inflammations qui cédent à la ſaignée, ni même à la cure de celle qui ſe terminent par coction.

(*a*) Ballon. Epid. lib. 2. pag. 20. Ibid. pag. 24. Ibid. pag. 145. Idem Conſil. 115. lib. 1. Annot. 566. Idem Epid. lib. 2. Annot. 9. pag 154. Ibid. pag. 230 & 232. Geſner. lib. 2. Epiſt. pag. 19. Ibid. Epiſt. 49. Wierus in obſ. pag. 59. Sidenh. obſ. circa morb. acut. pag. 362. Idem lib. 6. de feb. pleur.

Nous ne pouvons pas nous étendre ici sur tous ces différentes sortes de pleuréſies & de péripneumonies; parce que nous sortirions de notre sujet, où il ne s'agit que des maladies dont la cure consiſte du moins en partie dans l'adminiſtration des saignées abondantes.

Il eſt très-rare que la pleuréſie ou la péripneumonie même purement inflammatoires, cédent aux saignées les plus multipliées; ainſi il faut comprendre ces sortes d'inflammations sous le genre de celles qui ne ſe terminent que par coction, où l'on ne doit point regarder la saignée comme un remede abſolument curatif. Mais les Médecins n'ont point déterminé au juſte quelles ſont les indications qu'ils ſe propoſent en verſant le sang avec profuſion dans ces maladies. A la vérité, l'expérience y a fait connoître aſſez déciſivement l'utilité de la saignée; mais les différentes opinions que les Praticiens ſe ſont formées ſur ſon uſage, ſont ſi vagues & ſi fauſſes, qu'elles ne préſentent aucunes idées exactes des vrayes indications qu'on a à remplir par rapport à ce remede, & par rapport à la quan-

La terminaiſon des inflammations de poitrine eſt rarement accélérée par les saignées.

tité du ſang qu'on doit tirer pour ſatisfaire à ces indications, ſans préjudicier au méchaniſme par lequel la nature guérit elle-même la maladie: Auſſi les idées des Médecins ſont-elles en effet extrêmement diſcordantes ſur le nombre des ſaignées qu'on doit preſcrire. Sydenham le borne à quatre; il croit même que pour l'ordinaire deux ſaignées peuvent ſuffire. Les Médecins Allemands ſont dans les mêmes idées; & de plus, l'expérience paroît favoriſer leur pratique. Mais l'expérience eſt à cet égard fort équivoque; parce que c'eſt la nature qui guérit ces inflammations, & qu'elle peut ſouvent ſe ſuffire à elle-même, indépendamment des ſaignées abondantes: De-là vient que quand on ne conſulte que l'expérience ſur l'uſage de ce remede, dans tous les cas où il n'eſt pas abſolument curatif, on attribue facilement aux ſaignées diverſement adminiſtrées, des ſuccès que la nature ſeule opére, même malgré le mauvais uſage de ce remede. Nos anciens Médecins François n'étendoient ordinairement gueres plus loin la ſaignée (*a*) Nous avons cepen-

Les Médecins penſent différemment ſur la qualité du ſang qu'il faut tirer dans les inflammations de poitrine.

(*a*) Ballon. Conſ. 88. lib. 1. Idem. Conſ. lib. 1.

dant quelques exemples, où l'on voit qu'ils saignoient plus amplement (*a*). Aujourd'hui nos Médecins répetent assez ordinairement la saignée jusqu'à 12 ou 15 fois, & même plus. Un sçavant Médecin a secoué les préjugés de sa Nation pour en établir d'autres plus favorables à la multiplicité des saignées. Dans ces maladies, il voit un épaississement & une ténacité dans le sang, qui lui fournissent des indications pour le verser en abondance. Il ordonne même que l'on continue les saignées jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus d'humeur glaireuse & ténace sur le sang, comme si la présence de cette humeur dans les inflammations qui se terminent par coction, fournissoit préciſément les indications qu'on a à remplir par la saignée dans ces inflammations. Souvent ce n'est pas

S'il faut saigner dans ces inflammations jusqu'au changement de couleur du sang.

(*a*) *Idem. tract. particul. de eod. morbo*, où l'Auteur dit avoir fait saigner sept fois dans une pleurésie dorsale descendante, parce que, selon lui, on doit moins compter pour la guérison de cette espece de pleurésie, sur l'évacuation des crachats. Mais lorsque la maladie étoit placée à la partie supérieure du poulmon, il espéroit plus dans l'expectoration que dans la saignée. *Epid. lib. 2. pag. 230 & 232.*

dans le cas où cette humeur glaireuſe abonde le plus, que l'on doit multiplier davantage les ſaignées; plus elle eſt abondante, plus il y a de fluidité & de diſſolution dans la maſſe du ſang; plus la coction eſt difficile, & plus on ſaigneroit, moins on favoriſeroit cette coction, qui peut ſeule faire diſparoître l'humeur glaireuſe. Je reſpecte fort les déciſions d'un ſi grand Maître; mais je ne puis m'empêcher de remarquer que la regle qu'il établit n'eſt pas fondée ſur les véritables indications qui doivent nous guider ici dans l'adminiſtration de la ſaignée. Baillou attribue la même pratique aux Barbiers de ſon tems (*a*). Il

(*a*) Cùm quis laborat dolore lateris, nullus non magnus Medicus eſt. Imò barbitonſor hac in re egregius Magiſter eſt. Secatur vena, demitur liberaliter ſanguis. Si quid vitii in ſuperficie habeat, legitimè iterum ſecandi capitur occaſio. Bifariam peccatur. Cum ſanguis floridus ſuâ naturâ facile immutetur, non tam leviter capere oportet occaſionem ita phlebotomandi, ex immutatione iſtâ ſanguinis. Deinde cum thorax facile putredinem concipiat ob humiditatem & calorem loci..... Sic mutatur ſemper ſanguis, & rurſus ſanguis demitur. Quam tumultuaria hæc medendi ratio. *Ballon. Epid. lib. 2. pag 162.* Non nos ad ſectionem venæ iteratò imò pluries facien-

eſt cependant vrai qu'elle étoit auſſi aſſez généralement celle des fameux Médecins du même tems, à quelques modifications près qui, quoique mal fondées, favoriſoient moins l'excès des ſaignées.

Embarras où jette la lecture des Auteurs ſur la quantité des ſaignées dans les inflammations de poitrine.

Quelles connoiſſances eſt-il donc poſſible d'acquerir par la lecture des Auteurs ſur l'adminiſtration de la ſaignée dans ces inflammations? Leur conduite & leurs opinions ſont ſi différentes; leur expérience même, & leur réputation ne peuvent ſervir qu'à manifeſter l'infidélité de leur art, & l'illuſion de leur ſcience. Ceux qui veulent pratiquer utilement la Médecine, nont-ils donc pas d'autres reſſources pour s'inſtruire, que les Livres des Praticiens? Si ces Maîtres s'étoient appliqués ſcrupuleuſement à nous communiquer avec diſcernement ce qu'ils ont obſervé réellement, & s'ils n'avoient point interprêté & défiguré l'expérience par leurs opinions, ils nous auroient procuré des

dam incitabit impuri ſanguinis effluxus: Quod pleriſque occaſionem porrexit celebrandæ Phlebotomiæ ſæpius, & virium frangendarum non ſine magno vitæ periculo. *Idem Conſil. Med. lib.* 1. *pag.* 473.

Ce que la prudence peut suggérer à cet égard.

connoissances essentielles & fixes, qui auroient au moins marqué dans l'obscurité même de l'art, une voye que les hommes sages & intelligens pourroient suivre avec quelque sécurité ; car l'expérience bien constatée & bien appréciée fourniroit quelques points fixes qui assujettiroient l'esprit. Elle a, par exemple, décidé de tous tems que la saignée est avantageuse dans les inflammations dont il s'agit présentement ; c'est-à-dire, dans les inflammations mêmes qui ne cedent à ce remede, & qui se terminent par coction, spécialement les inflammations de poitrine. Tous les Praticiens les plus dignes de notre confiance ont remarqué cette vérité. Voilà donc pour ceux qui veulent exercer la Médecine, une connoissance importante dont ils seront instruits par la lecture de leurs ouvrages. Mais c'est une connoissance vague, indéterminée, & même portée par des conjectures & de fausses opinions à des excès opposés ; ces excès à la vérité se manifestent assez par leur contradiction : Ainsi des hommes sages qui, au défaut d'autres connoissances, se fixeront à cette expérience qui est

aussi certaine qu'elle est indéterminée, ne se livreront pas du moins à des excès si remarquables, ils se conduiront dans la pratique avec tout le discernement possible à la faveur de cette connoissance fondamentale, & ils pourront même par leurs observations, entrevoir à peu près les véritables limites dans lesquelles ils doivent se contenir. Voilà, dans cette obscurité, la regle que la prudence prescrit aux hommes qui sont assez intelligens, assez sages pour ne pas adopter légerement les sentimens des Praticiens, où la vérité ne se manifeste pas avec la derniere évidence, & qui dans bien des cas les portent à des extrêmités où l'expérience ne peut être que fort équivoque & fort infidele.

Avantage de la théorie sur la simple expérience.

Il est vrai que la théorie, la vraie théorie, est bien supérieure à l'expérience, parce qu'elle la met à sa juste valeur, qu'elle en dissipe toute l'obscurité & toute l'incertitude, & qu'elle nous instruit bien au-delà de l'expérience même; c'est pourquoi les plus célebres Médecins ont tourné leurs vûes du côté de la théorie: Mais il y en a peu qui se soient livrés aux travaux nécessaires pour en hâter les pro-

grès, & qui se soient assujettis aux loix rigoureuses qui en fixent la certitude avec évidence. Pour éviter la peine & la contrainte, l'esprit se livre à la vraisemblance qui se présente d'elle-même, & qui le séduit agréablement. Cet exercice qui a amusé presque tous les Médecins qui ont voulu cultiver la science de leur art, a également retardé les progrès de la théorie & de l'expérience: Au lieu de découvrir la vérité, ils ont embrassé l'erreur, & au lieu d'observer exactement la nature, ils l'ont troublée dans ses opérations, & n'ont acquis dans leur pratique qu'une fausse expérience, ou tout au plus une expérience erronée, équivoque & confuse, insuffisante pour guider dans le détail de la cure d'une maladie. Ainsi l'expérience n'ayant décidé que vaguement sur l'utilité de la saignée dans les pleurésies ou péripneumonies vrayes, elle laisse dans un grand embarras ceux qui veulent administrer régulierement ce remede, selon le tems, les circonstances & l'état de ces inflammations. Il faudroit du moins avoir découvert dans la maladie, les signes qui indiquent réellement le besoin de

multiplier plus ou moins les saignées, & le tems de les prescrire à propos; mais c'est la nature de la maladie même qui fournit les principales indications pour ce remede. Ainsi il faut en connoître tout le physique & tous ses divers états dans différens tems de sa durée.

Indications pour la saignée, tirées de la nature même des inflammations de poitrine.

On doit envisager dans le principe du mal, une cause irritante qui fronce les capillaires artériels, & y arrête la circulation du sang, d'où naît l'engorgement & l'inflammation. Cette cause ne peut être ni affoiblie ni expulsée par le secours de l'art; il n'y a que la maladie seule qui puisse la dompter; on ne peut se proposer qu'une cure défensive en s'opposant, s'il est possible, ou du moins autant qu'il est possible, aux effets de cet âcre irritant, c'est-à-dire, à la crispation qu'il cause aux capillaires artériels, en rendant ces vaisseaux moins susceptibles de ce dérangement, ce qu'on peut obtenir en deux manieres dans la naissance de la maladie par les saignées abondantes & précipitées. 1°. En dissipant la pléthore sanguine qui peut gêner l'action organique de ces capillaires artériels, & faciliter par

cet état la criſpation ; ces ſaignées préviennent une partie du froncement qui rendroit la maladie plus étendue & plus conſidérable. 2°. En relâchant leurs membranes, & en diminuant leur force organique qui opere elle-même cette criſpation. Elles contribuent encore par-là à procurer plus amplement le même avantage.

C'eſt dans les premiers tems de ces inflammations où les ſaignées ſont plus utiles.

Mais il faut prévenir ce froncement autant qu'il eſt poſſible, avant que la cauſe ſoit entierement dépoſée ſur la partie attaquée, car lorſqu'elle eſt dépoſée, & qu'elle produit ſon effet ſur les capillaires artériels, l'engorgement & l'inflammation qui en ſont les ſuites immédiates, violentent ces vaiſſeaux, & augmentent l'irritation de ces mêmes vaiſſeaux ; & par cet accroiſſement d'irritation, le froncement eſt excité & entretenu plus fortement, parce que les vaiſſeaux mêmes des membranes des capillaires froncés ſe trouvent plus garnis de ſang : Ce ſang qui s'y arrête & qui ne peut plus en être retiré par la ſaignée, contribue à la contraction de ces membranes, en ſorte que les ſaignées mêmes les plus multipliées ne peuvent plus les dégager & les relâcher, quand

quand ce dérangement eſt parvenu à un certain dégré ; ſurtout dans des parties où, comme au poulmon, les capillaires artériels ſont fort abondans, & où le lacis ou réſeau qu'ils forment par leur dernieres ramifications eſt fort ſerré : Car outre les vaiſſeaux artériels qui, comme dans toutes les autres parties, ſont particuliers à la propre organiſation de ces parties, il y a de plus dans le poulmon ceux qui ſervent à la circulation particuliere, qui ſe fait par les arteres & les veines pulmonaires ; enſorte que dans les engorgemens des capillaires artériels du poulmon, ces vaiſſeaux ſi multipliés ſe gênent & s'entrecompriment facilement les uns les autres. Ainſi lorſque la cauſe frongante dépoſe ſur une telle partie, le froncement qu'elle produit ſe trouve bientôt tellement fortifié par toutes les différentes cauſes dont nous venons de parler, que la ſaignée ne peut plus le diſſiper, & il faut que l'inflammation ſubſiſte juſqu'au tems où arrive naturellement un changement qui la termine. C'eſt pourquoi les anciens Médecins bornoient l'uſage de la ſaignée aux trois ou quatre premiers

Le double ordre de vaiſſeaux du poulmon rendent les inflammations de ce viſcere indomptables par la ſaignée.

Uſage des Anciens par rapport à la ſaignée dans les inflammations du poulmon.

jours de la maladie ; au-delà de ce tems, ils la croyoient même plus nuisible qu'avantageuse, & ils ne la prescrivoient alors que dans des cas extraordinaires.

Utilité de la saignée au commencement de ces inflammations.

Mais dans la naissance de l'inflammation, on peut par les saignées abondantes & précipitées, en arrêter les progrès, & les retenir dans des bornes moins étendues, & rendre par ce secours la maladie moins grande & moins périlleuse ; surtout lorsque la cause qui se dépose n'est pas, par son acrimonie, fronçante à un dégré supérieur aux effets de la saignée.

On est en effet presque assuré de la grande utilité de la saignée dans la naissance de la maladie, par ses succès dans beaucoup d'inflammations où ce remede suffit par lui-même pour les éteindre & les dissiper entierement, lorsqu'elle est administrée promptement & abondamment ; on a même quelques exemples d'un pareil succès dans le genre d'inflammation dont il s'agit ici : Or, ces succès prouvent évidemment que la saignée est réellement un puissant remede contre le froncement qui produit les inflammations. Ainsi il est à pré-

sumer qu'il doit aussi être très-avantageux lorsqu'on l'employe à propos, pour borner, & affoiblir celles qu'il ne peut pas dissiper.

Dans le progrès même de la maladie, il peut être encore fort utile; parce que l'irritation que cause l'inflammation elle-même dans la partie qu'elle occupe, s'étendant au-delà de cette partie, peut y étendre aussi la maladie. Cette irritation se fait remarquer assez ordinairement par la dureté du pouls; ainsi s'il y a quelques signes qui puissent indiquer le besoin de continuer l'usage de la saignée, c'est cet état du pouls; principalement quand la maladie est fort grande; & on peut alors la continuer jusqu'à ce que la dureté du pouls soit dissipée, & qu'on soit assuré par ce changement, que la disposition spasmodique des vaisseaux artériels n'est plus à craindre. En effet, la saignée ne peut plus être ensuite d'aucune utilité, à moins que quelque accident ne parût l'exiger.

Utilité de la saignée dans le progrès de la maladie.

L'oppression ou l'extrême difficulté de respirer dans les inflammations simples du poulmon, est l'accident le plus redoutable, lorsqu'on juge qu'il

Cas qui peut obliger de recourir à la saignée dans l'état de la maladie.

Oppreſſion cauſée par engorgement veineux.

eſt cauſé par l'inflammation même qui étrangle les principaux vaiſſeaux de ce viſcere, & qui y retarde la circulation, ſurtout dans les veines pulmonaires; car le ſang qui eſt envoyé par le cœur au poulmon ne pouvant pas revenir au cœur par ces veines, cauſe néceſſairement dans ce viſcere un engorgement mortel: La diſſolution glaireuſe qui eſt ordinairement fort conſidérable dans ces maladies, donne à la vérité une grande fluidité à la maſſe du ſang dans les vaiſſeaux où la circulation eſt libre; mais par la diſpoſition que l'humeur glaireuſe a à s'épaiſſir, & à acquerir beaucoup de conſiſtance & de ténacité, lorſque ſon mouvement n'eſt pas ſuffiſamment entretenu; elle forme facilement des concrétions polypeuſes dans les vaiſſeaux où la circulation eſt fort retardée ou arrêtée: Ainſi lorſque la circulation n'eſt pas libre dans les gros vaiſſeaux, ſpécialement dans les vaiſſeaux veineux, cette humeur s'y condenſe, & oppoſe de ſurcroit à la circulation un obſtacle invincible, d'où s'enſuit un engorgement auquel on ne peut plus remédier, & qui fait néceſſairement pé-

rir le malade. L'ouverture des corps de ceux qui meurent des inflammations ſimples du poulmon, prouve manifeſtement que ces funeſtes effets ſont une cauſe aſſez ordinaire de la perte des malades. On ne peut donc être trop attentif à les prévenir; car lorſqu'ils ſont arrivés, il n'y a plus de reſſource dans la nature ni dans l'art pour la vie du malade. Or, la ſaignée eſt le ſeul remede par lequel on puiſſe les éviter : Il réuſſit en diminuant le ſang & l'humeur glaireuſe, & en rendant la partie ſéreuſe plus abondante; alors cette partie ſéreuſe ſurpaſſant de beaucoup par ſa quantité le ſang & l'humeur glaireuſe, elle les délaye & les rend fort fluides, fort coulans, & beaucoup moins ſuſceptibles de coagulation & de concrétion. La ſaignée produit ſûrement ces heureux effets; car on s'apperçoit fort ſenſiblement par l'inſpection du ſang que l'on a tiré, que plus les ſaignées ont été multipliées, plus le coagulum formé par le ſang & l'humeur glaireuſe diminue, & plus au contraire le véhicule augmente; ainſi on peut juger par l'état de l'oppreſſion, & par l'inſpection même du

ſang, s'il faut continuer ou ceſſer de preſcrire la ſaignée.

Attention ſur l'oppreſſion dans l'uſage de la ſaignée.

Mais on doit dans ces cas ſe conduire avec diſcernement, pour ne pas tomber par une terreur panique, dans un excès dangereux, ce qui peut arriver ſurtout à ceux qui n'ont pas acquis aſſez d'habitude par le traitement des maladies dont il s'agit, pour juger de la nature & de l'état de l'oppreſſion qui eſt ordinaire dans ces maladies, & qui n'effraye pas mal-à-propos les grands Maîtres verſés dans la pratique: En effet, lorſqu'on a ſatisfait aux ſaignées qui ſont indiquées dans les premiers tems de la maladie, & qu'on a remarqué à l'inſpection du ſang que la partie ſéreuſe de la maſſe du ſang eſt devenue fort abondante, il n'y a dans la ſuite qu'une oppreſſion exceſſive qui puiſſe obliger à recourir de nouveau à la ſaignée.

Précis des indications pour la ſaignée dans les inflammations du poulmon.

Voilà les indications pour la ſaignée les plus certaines & les plus ſenſibles qui ſe préſentent dans la naiſſance & dans les progrès de l'inflammation. On ſatisfait le plus promptement qu'il eſt poſſible à celles que préſente la maladie dans le tems qu'elle ſe forme, & enſuite à celles

qui se tirent de l'effet que l'irritation de l'inflammation même peut causer, & par lequel cette inflammation peut s'étendre. Dans ce dernier cas, c'est l'état du pouls qui peut guider le Médecin dans les inflammations du poulmon; néanmoins dans les inflammations malignes, le pouls dur & serré n'autoriseroit pas à continuer les saignées; car alors l'état spasmodique des vaisseaux ne cede gueres à ce remede; mais dans ce cas, le pouls dur n'est pas ordinairement gros & fort, comme dans la simple inflammation. Ainsi les Praticiens expérimentés peuvent distinguer ces cas par l'état même du pouls, & se conduire avec regle & avec discernement dans l'administration de la saignée.

Etat de la maladie où l'on doit cesser les saignées.

Lorsque le progrès de l'inflammation est arrêté à une étendue où les saignées ont pû le limiter, & peut-être où il se seroit borné de lui-même, indépendamment des saignées; l'état de la maladie est fixé. Cependant c'est dans cet état où les symptômes paroissent avec plus de véhémence, où l'humeur glaireuse se produit en plus grande quantité, & où le mécanisme de la maladie tend à

opérer la coction de cette humeur, tant de celle qui circule dans les vaiſſeaux, que de celle qui eſt arrêtée dans la partie enflammée ; mais à la réſerve de l'excès d'oppreſſion, la violence des autres ſymptômes qui dépend de ce mécaniſme, n'indique point la ſaignée ; ainſi elle ne doit point effrayer le Médecin, ni le déterminer à tirer du ſang pour calmer ces ſymptômes ; car en les calmant, il débiliteroit le mécaniſme même qui opere la guériſon du malade. (*a*)

Exception à la regle précédente.

Cependant il peut arriver quelquefois que dans les premiers tems de la réſolution de l'inflammation, l'inflammation elle-même peut, comme nous l'avons remarqué ailleurs, (*b*)

(*a*) An prout augetur & dolor & febris (in pleuritide) conſilium capiendum eſt detrahendi ſanguinis? An non auctio & doloris & febris fit ob pepaſmum? At quis dubitat quominùs in pleuritide ſit expectandus pepaſmus, & ei ſtudendum? Cum autem augetur & febris, & dolor, fortaſſis natura aggreditur coctionem; & detractione ſanguinis à penſo revocatur. Ut mirum non ſit ſi plerique intereant, in quibus potiùs ſuperſedendum fuerat tam frequenti venæ ſectione. *Ballon. Conſil. 30 lib. 2. pag. 259. Epid. lib. 1. pag. 46.*

(*b*) Traité de l'Auteur ſur la Suppuration, Sect. 2. Ch. 9.

s'oppoſer à cette réſolution, lorſqu'elle ſe fait par l'infiltration de l'humeur purulente, & non par exudation & expectoration; (*a*) alors une ſaignée peut, dans ce tems même de la réſolution, faciliter cette infiltration, en modérant l'inflammation, & en procurant un relâchement favorable à cette eſpece de réſolution.

Danger de la ſaignée quand l'inflammation ſe termine par expectoration.

Mais quand la réſolution ſe fait par la voye de l'expectoration, ſoit que l'humeur purulente s'ouvre des iſſues à travers les vaiſſeaux capillaires des membranes enflammées du tiſſu du poulmon, ſoit qu'elle s'échappe par les ſecrétoires mêmes des crachats, cette réſolution qui ſe manifeſte par elle-même, & qui opere la guériſon du malade, en expulſant cette humeur à meſure que la coction la produit, exige qu'on s'abſtienne de tout procédé qui pourroit être contraire à ces deux opérations de la nature, c'eſt-à-dire, à cette coction qui forme l'humeur purulente, & à cette exudation qui ſe fait par la voye la plus facile & la plus ſûre pour la guériſon du malade, & qui s'annonce par les crachats abondans, jaunâtres, ſan-

(*a*) Ibid. Chap. 7. pag. 108.

guinolens, & enſuite purulens. Il faut favoriſer dès les premiers tems ces heureuſes diſpoſitions par de légers expectorans, relâchans & adouciſſans, & en ſupprimant de bonne heure les ſaignées, de crainte qu'elles ne s'oppoſent à la coction, ou qu'elles ne la rendent plus difficile, & ne faſſe périr le malade par la ſuppreſſion des crachats, (*a*) par abſcès, ou par l'engorgement glaireux du poulmon; ſurtout lorſque l'humeur glaireuſe eſt fort dominante & fort crue, & que l'inflammation & la fiévre ſont peu vives, comme dans les fauſſes pleuréſies ou fluxions de poitrine.

(*a*) Itaque ſi admodum biliosus humor eſt, ea (humiditas) flava tantùm erit; ſin autem ſanguineus rubra; quod ſi ex utroque mixtus, rubra ſimul & flava. Ac talis humiditas in bonis ducenda, ſi facilem habet copioſumque exitum, cum acceſſione laudabilium urinarum. Tale ſputum promoveri debet iis quæ expurgationem juvant, molliendo, leniendo, & ſputum ciendo; non autem ſanguinis detractione retrahi & impediri, quod uſu venire videmus, non ſine mœrore & nemeſi, ab iſtis pragmaticis vulgò dictis, qui omnem pleuritidis curationem exigunt in ſanguinis detractione ſæpiùs iterata, quamdiu pleuriticus hujuſmodi ſputa expurgat, cum ſpe ſalutis prædivite. O homines Reipublicæ calamitoſos atque funeſtos. *Duret in Coac. pag.* 252.

X X.

Il y a un autre genre d'embarras de circulation dans les vaiſſeaux ſanguins, qu'on confond ordinairement avec l'inflammation, ſurtout lorſqu'on les découvre par l'ouverture des corps après la mort; ces embarras ſe forment dans les veines, & engorgent ces vaiſſeaux. De tels engorgemens, particulierement ceux des capillaires veineux, ſont difficiles à diſtinguer des inflammations dans les inſpections anatomiques; parce que l'abondance du ſang qui eſt arrêté dans ces capillaires, & qui augmente beaucoup le volume de la partie que l'engorgement occupe, offre aux yeux de ceux qui ſont peu inſtruits, l'aſpect d'une inflammation; d'autant plus que le ſang ne peut être arrêté dans les capillaires veineux, qu'il ne ſoit retardé dans les capillaires artériels qui répondent à ceux-là, & qu'il ne s'excite de l'inflammation dans ceux-ci; en ſorte que ces engorgemens veineux ſe trouvent effectivement accompagnés d'inflammation. Mais cette inflammation eſt affoiblie

Engorgemens veineux des viſceres.

On les confond avec les inflammations.

de plus en plus par une sorte d'œdématie qui survient toujours aux engorgemens veineux; à cause de l'infiltration qui arrive par ces engorgemens, & qui est même souvent suivie d'épanchemens séreux, particulierement dans les engorgemens veineux du cerveau: Les engorgemens veineux différent donc essentiellement de l'inflammation, non-seulement par rapport au peu d'inflammation qui naît de l'engorgement des capillaires artériels, & qui l'accompagne, & à l'œdématie qui y survient; mais encore plus par rapport à l'engorgement veineux même, qui en son particulier ne contracte point d'inflammation; parce que les veines n'ont pas une action capable d'exciter dans les humeurs, une chaleur d'inflammation; elle n'est pas même suffisante pour entretenir sa fluidité du sang; il s'y condense & s'y fige, surtout lorsque l'engorgement s'étend jusque dans les troncs des veines. Ainsi l'état du sang arrêté dans les veines est entierement différent de celui du sang qui est arrêté dans les vaisseaux artériels: Ces deux sortes d'engorgemens diffé-

Différence de ces genres d'embarras de circulation.

rent donc entr'eux eſſentiellement.

Les engorgemens veineux arrivent par quelque compreſſion ou étranglement des veines, qui intercepte la circulation du ſang dans ces vaiſſeaux. Deux cauſes ſurtout peuvent occaſionner cette compreſſion ou cet étranglement. 1°. L'inflammation d'une partie, principalement d'une partie membraneuſe traverſée par des branches ou des troncs veineux; quelquefois auſſi, comme on l'a remarqué, cet étranglement arrive par l'inflammation même des veines. 2°. Il eſt ſouvent cauſé par une ſimple contraction ſpaſmodique de quelques parties membraneuſes qui peuvent par cette contraction étrangler des branches ou des troncs veineux.

Cauſe des engorgemens veineux.

On conçoit facilement que les viſceres ſont fort expoſés à ces deux genres de cauſes, principalement les viſceres doublement fournis de vaiſſeaux ſanguins, comme le poulmon & le foye, ou les viſceres qui ont un tiſſu ſpongieux ſanguin, comme la rate & la matrice. Le cerveau dont les veines & les ſinus ſont engagés preſque partout, dans des membranes, eſt auſſi très-ſujet aux engorgemens

Les viſceres ſont fort expoſés à ces engorgemens.

veineux, ſur-tout par contraction ſpaſmodique, comme en effet on l'a remarqué ſouvent dans les inſpections anatomiques. Ainſi les engorgemens veineux auſquels on eſt ſi peu attentif, & qui ſont ſi peu connus, ſont cependant des accidens très-fréquens, & preſque toujours funeſtes aux malades. Nous ne nous attacherons ici qu'à ceux qui arrivent intérieurement. Nous avons parlé ailleurs des étranglemens & des engorgemens veineux des parties extérieures. (*a*)

Utilité des ſaignées abondantes dans les engorgemens veineux cauſés par des inflammations.

Lorſque l'engorgement veineux eſt cauſé par une inflammation qui comprime des branches ou des troncs de veines, ou qui occupe elle-même ces canaux, & y intercepte la circulation, il eſt viſible que les ſaignées, même les ſaignées les plus abondantes, ſont notre principale reſſource, & que ces ſaignées doivent être adminiſtrées fort promptement; car lorſque l'engorgement devient exceſſif, & que le ſang y perd ſa fluidité, ce ſang forme lui-même un obſtacle invincible au rétabliſſement de la circulation: Ainſi l'indication pour les

(*a*) Traité de la Gangrene, Chap. 9.

saignées abondantes est dans ce cas très-pressante. C'est à quoi on doit être fort attentif dans les inflammations simples de la poitrine, qui sont dès les premiers tems accompagnées d'une grande oppression : & dans les inflammations de matrice qui arrivent après l'accouchement, où les saignées deviennent inutiles, lorsque l'engorgement du tissu spongieux de ce viscere est devenu excessif. Il n'en est pas de ces engorgemens comme des inflammations que les saignées ne peuvent dissiper, & où la nature peut procurer une résolution purulente qui sauve la vie aux malades ; car il y a peu de ressource dans la nature contre des engorgemens veineux que l'art ne peut vaincre.

Peu d'utilité de la saignée dans les engorgemens veineux causés par une simple contraction spasmodique.

Quand les engorgemens veineux sont causés par de pures contractions spasmodiques, ce qui arrive souvent surtout au cerveau, dans les fiévres qu'on appelle malignes, les saignées sont ordinairement insuffisantes pour combattre ces sortes d'engorgemens. On réussit plus sûrement par le moyen des diversions que l'on cause par les émétiques, par les purgatifs, par les sinapismes, par les vésicatoires, par

les cauſtiques, par les bains, les demi-bains, les bains des pieds, par les frictions, &c. Les anti-ſpaſmodiques, ſurtout l'uſage ſuivi du ſel ſédatif, ſont très-utiles pour prévenir ces fâcheux accidens, dans les maladies dont on vient de parler, où le ſpaſme eſt redoutable.

Autre cas où la ſaignée ſeule ne ſuffit pas.

Souvent l'inflammation & le ſpaſme contribuent en même tems à former les engorgemens veineux, & dans ce cas, les ſeules ſaignées ne ſont point encore un remede ſuffiſant pour diſſiper ces engorgemens; tels ſont aſſez ordinairement ceux qui arrivent à la matrice après l'accouchement, ceux qui ſe forment dans les fauſſes péripneumonies ou fluxions de poitrine, ceux qui arrivent quelquefois vers la fin des fiévres continues, aux viſceres de l'abdomen, &c. Ainſi les Médecins doivent ſe conduire avec beaucoup de diſcernement dans le traitement de pareils engorgemens, afin de ne pas borner les ſecours de l'art à des ſaignées fort multipliées, qui peuvent être alors inutiles & même pernicieuſes.

XXI.

Dans les maladies des femmes groſſes, & particulierement dans les fiévres aigues, on recommande les ſaignées abondantes, (*a*) & on eſt aujourd'hui dans l'uſage de ſatisfaire amplement à ce précepte; & c'eſt toujours dans la vue de déſemplir les vaiſſeaux pour prévenir des hémorrhagies & des avortemens que la plénitude des vaiſſeaux & la force du mouvement du ſang pourroient occaſionner. Mais ces préventions en faveur de la déplétion ne peuvent ſe concilier avec les connoiſſances exactes du mécaniſme du corps. C'eſt par ſes effets ſur les tuniques mêmes des arteres que la ſaignée peut prévenir ici les accidens que l'on re-

Uſage de la ſaignée dans les maladies aigues des femmes groſſes.

Fauſſes indications pour la ſaignée dans ces cas.

(*a*) Cum gravida mulier morbo tenetur qui maximè ſectionem venæ poſtulat; an graviditas à crebrâ ſectione & larga profuſione ſanguinis avocabit? Cùm enixæ ſunt, ingentem evacuationem ſanguinis habent & impunè ſuſtinent: Imò mulieres crebriores & largiores venæ ſectiones ferunt quàm viri, hic ne reſtrictiores eſſe oportet. *Epid. lib.* 1. *pag.* 23.

doute ; & c'eſt en tirant de-là des indications juſtes, qu'on peut régler l'uſage de ce remede.

Effets de la ſaignée dans ces cas.

Dans la groſſeſſe, les vaiſſeaux de la matrice ſe prêtent à une extenſion où ils ſont dans une ſorte de gêne & d'irritation qui ſe communiquent à toutes les arteres, & qui apportent quelque contrainte dans l'action organique de ces vaiſſeaux ; en ſorte que l'hématoſe ou la formation du ſang & des humeurs, comme on l'obſerve dans l'inſpection du ſang des femmes groſſes, eſt fort défectueuſe pendant la groſſeſſe, & peut-être eſt-ce de-là que dépend l'abondance des ſucs laiteux qui ſont néceſſaires dans ce tems-là pour la nourriture de l'enfant. Mais dans cet état extraordinaire des vaiſſeaux de la matrice, il eſt à craindre que dans une fiévre violente où leur action eſt fort excitée, où leurs membranes ont beſoin de beaucoup d'agilité, & où il eſt important que le ſang circule partout réguliérement, il eſt à craindre, dis-je, que l'irritation fébrile ne ſuſcite alors dans ces vaiſſeaux des contractions ſpaſmodiques capables de cauſer des

hémorrhagies dangereuſes ; or, dans ces cas, les ſaignées multipliées ſont fort convenables, pour diminuer la force de ces mêmes vaiſſeaux, pour donner de l'agilité à leurs membranes, & pour les rendre moins ſuſceptibles d'irritation. Ainſi par le ſecours de ces ſaignées, la circulation pourra s'exécuter plus sûrement & plus régulierement dans les vaiſſeaux de la matrice. Par-là on évite les hémorrhagies qui arrivent dans la groſſeſſe par l'irrégularité de la circulation & de l'action des vaiſſeaux de ce viſcere, dans les maladies violentes.

Uſage de la ſaignée à certains termes de la groſſeſſe.

On eſt fort dans l'uſage auſſi de preſcrire la ſaignée à certains termes de la groſſeſſe dans l'état de ſanté ; cet uſage s'eſt établi principalement ſur ce que les regles étant alors ſupprimées, la pléthore doit devenir fort conſidérable : Par cette prétendue pléthore, on entend préciſément la plénitude même des vaiſſeaux. Mais ce n'eſt pas, comme on l'a prouvé, une telle raiſon qui peut fournir ici des indications pour la ſaignée, c'eſt uniquement la quantité de la partie

rouge de la masse des humeurs qui peut nous obliger de recourir à cette évacuation : Or, la grossesse, comme on l'a remarqué, s'oppose beaucoup à la formation du sang. Ainsi la pléthore sanguine est alors peu à redouter ; cependant il est certain que la saignée, même la saignée répétée plusieurs fois pendant la grossesse, est quelquefois très-avantageuse dans les femmes d'un tempérament sanguin, & dans celles dont la matrice est alors fort susceptible d'irritation, & de contractions spasmodiques, capables d'occasionner des hémorrhagies & de causer l'avortement. Mais il n'y a que l'ignorance la plus grossiere qui puisse avoir introduit la regle ridicule de saigner à certains termes de la grossesse, toutes les femmes de quelque constitution & de quelque tempérament qu'elles soient. La grossesse n'est pas une maladie, & la nature n'a pas confié à la lancette du Chirurgien la sûreté de la propagation. Ce ne peut donc être que dans les cas extraordinaires ou dans les dérangemens des opérations de l'œconomie animale, que l'on doit

Abus de cet usage.

venir ici au ſecours de la nature.

On doit enviſager trois choſes dans la groſſeſſe par rapport à la ſaignée. 1°. L'état des femmes groſſes. 2°. Les diſpoſitions & les accidens qui peuvent nuire à la groſſeſſe. 3°. Les effets de la ſaignée, même par rapport à l'enfant.

Trois choſes à enviſager ici pour la ſaignée.

La mere peut avoir des maladies ou des incommodités qui exigent pour elle-même la ſaignée; mais elle peut être d'ailleurs d'un tempérament où la ſaignée peut lui être déſavantageuſe.

La mere.

Il y a des diſpoſitions, ou des accidens contraires à la groſſeſſe, où la ſaignée peut être utile, telles ſont la pléthore ſanguine, les hémorrhagies, les coliques convulſives, les affections hyſtériques, les oppreſſions ſpaſmodiques, &c. Il y en a d'autres où elle peut être nuiſible; telles ſont les cours de ventre, la leucophlegmatie par apauvriſſement de la partie rouge du ſang, l'abondance des fleurs blanches, le flux immodéré & habituel des hémorrhoïdes dans un tempérament phlegmatique, &c.

La groſſeſſe.

Dans la pléthore ſanguine des fem-

L'enfant;

mes groſſes, les enfans peuvent ſe reſſentir des effets de cette pléthore, & alors la ſaignée peut leur être favorable; mais elle doit leur être fort préjudiciable, ſurtout ſi elle eſt répétée pluſieurs fois pendant la groſſeſſe, quand les femmes ſont d'un tempérament débile & phlegmatique; parce que la crudité & la cacochimie que cauſe ces ſaignées, ne fourniſſent aux enfans que de mauvais ſucs qui peuvent, dans ce tems où leur conformation eſt ſi ſuſceptible de dérangemens, changer leur conſtitution naturelle en des diſpoſitions fort déſavantageuſes qu'ils conſervent toute leur vie, qui les rendent infirmes, ou qui les expoſent à des maladies qui les font périr dès leur enfance.

REMARQUE
*Sur une Lettre d'un Chirurgien, Aide-Major d'Armée, à M. ***. ſur pluſieurs Chapitres du Traité de la Gangrene, par* M. QUESNAY.

L'OBJET de cette Lettre eſt de prouver que je me ſuis trop déclaré dans mon Traité de la Gangrene contre l'uſage des inciſions dans les Playes d'Armes à feu. Cependant je les ai fort recommandées dans ce Traité même, pour dégorger les chairs contuſes, pour débrider les étranglemens, pour faciliter les écoulemens de la ſuppuration, pour introduire les remedes dans les playes, pour aider la ſéparation des eſcarres, pour extraire les corps étrangers. Mais il s'en faut beaucoup que j'aye ſatisfait aux vûes de l'Auteur; car après s'être fort étendu ſur l'utilité des inciſions dans les playes d'armes à feu en général, il dit * que „ tant d'avanta- * page 38.
„ ges & tant de ſuccès ont cependant trouvé
„ un adverſaire. On ne peut pas cependant
„ ſoupçonner que l'Auteur, (M. Q.) déguiſe
„ ſa penſée, il condamne les inciſions, parce
„ qu'il les croit condamnables; peut-être que
„ la méthode des Chirurgiens étrangers l'a
„ ſéduit; je le crois d'autant plus volontiers,
„ qu'il dit formellement que, *les Chirurgiens*
„ *de quelques Nations traitent au moins avec au-*
„ *tant de ſuccès les playes d'armes à feu ſans inci-*
„ *ſions* (que les Chirurgiens qui ne les font
„ que par routine & ſans regle.)

L'Auteur n'a pas lû ce qui suit immédiatement, & même il seroit mal séant de présumer qu'il l'a lû; car je dis, * *mais toujours est-ce tomber dans une autre extrêmité, que de méconnoître les cas où elles sont inévitables, & de laisser périr les blessés, faute de recourir à des moyens nécessaires & indispensables.* Or, on ne doit pas imputer à l'Auteur d'avoir retranché à dessein cette suite du même endroit qu'il vient de citer; je serois très-fâché d'en faire naître l'idée, j'aime mieux croire qu'il m'a critiqué sans m'avoir lu exactement, que de donner la moindre atteinte à sa candeur; sa modération & les éloges qu'il me prodigue, & encore plus son mérite, m'obligent à avoir pour lui tous les égards qui lui sont dûs

* *Voyez* mon Traité de la Gangrene, p. 43.

Un seul endroit de mon livre l'a induit à croire que je rejettois les incisions de la cure des playes d'armes à feu en général; c'est le Chapitre où je traite de la cure des playes accompagnées de stupeur dans la partie blessée, où je marque combien les incisions me sont suspectes dans ce genre de playe, & où je les recommande cependant lorsque la nature de la playe l'exige. L'Auteur me rend cette justice, en rapportant mon texte même que je vais remettre sous les yeux du Lecteur; * *mais si la playe contuse est profonde & étroite, & si les chairs qui ont été écrasées dans tout le trajet de cette playe, se trouvent comme enfermées dans cette playe profonde, ce qui est ordinaire dans les playes d'armes à feu qui pénétrent profondément dans une partie qui a beaucoup de volume, on ne doit pas en pareil cas compter sur la suppuration simplement pour détacher & pour entraîner ces chairs mortes; car non-seulement on ne peut pas porter dans le fond de la playe les remedes*

* *Voyez* le même, page 28, &c.

des propres pour procurer & hâter cette suppuration ; mais ces chairs, & les humeurs qui les engorgent ne trouvent pas non plus une issue assez libre pour sortir à mesure qu'elles se détachent. Ces deux inconvéniens exigent qu'on dilate la playe assez, s'il est possible, pour pouvoir y porter les remedes, & donner une issue suffisante aux sucs arrêtés & aux chairs contuses qui doivent se séparer.

Je dis immédiatement après dans le même esprit, & ayant égard au ménagement, que le genre de playe dont il s'agit dans ce Chapitre, exige par rapport aux incisions : *Quand ces playes contuses & étroites ne traversent que des parties charnues où l'on puisse placer un séton, on pourra éviter les grandes dilatations, du moins tant qu'il ne surviendra point d'accidens qui les exigent ;* c'est-à-dire, des étranglemens ou quelques obstacles à l'écoulement des matieres de la suppuration. Or, l'Auteur a conclu de-là que je n'admettois plus alors d'incisions ni grandes ni petites dans la cure de ces playes; cependant quand je dis, *qu'on pourra* (dans ce cas, *éviter les grandes incisions*, je crûs que mes lecteurs entendroient simplement qu'on *pourra étendre moins les incisions ;* c'est néanmoins cette expression seule, *grandes incisions*, placée dans un cas particulier, qui m'a attiré de la part de l'Auteur le reproche d'avoir banni presque entierement les incisions de la cure des playes d'armes à feu en général. Mais c'est ma faute ; pourquoi ne me suis-je pas exprimé d'une maniere encore plus intelligible ?

L'Auteur porte plus loin ses réflexions, il prétend que la stupeur ou la commotion ne devroit pas m'inspirer tant de circonspection par rapport aux incisions ; selon lui, elles ne

sont ni désavantageuses ni utiles, parce que,
* Page 18. dit-il, * la stupéfaction dont il est question est nécessairement mortelle, & pour le prouver, il cite une observation que je rapporte d'une commotion qui a fait périr le blessé; mais il n'a pas fait attention à un autre exemple que j'ai donné d'une grande commotion, dont le malade est échappé, & dont la stupeur fut cependant si considérable, que la partie frappée resta pendant dix jours froide, & sans mouvement ni sentiment. Il est même naturel de croire que, puisqu'il y a de telles commotions, il doit y en avoir de moins considérables, & de tous dégrés, c'est ce qu'on pourroit prouver s'il étoit nécessaire par beaucoup d'observations; mais je m'apperçois que ma réponse devient trop longue; elle est même inutile à ceux qui ont lû, ou qui liront mon Traité, qu'au reste l'Auteur a attaqué avec beaucoup d'érudition, d'élégance & de politesse.

FIN.

TABLE DES MATIERES.

A.

ABBATTEMENT, Symptôme de fiévre putride. *Page* 462

Abdomen : Il arrive quelquefois des engorgemens veineux dans les viſceres de l'*abdomen* vers la fin des fiévres continues. 592

Les ſaignées dérivatives ne peuvent prévenir les hémorrhagies des anevriſmes & des varices de l'*abdomen*. 371

Abſcès, ſuccede ſouvent aux grandes inflammations phlegmoneuſes du tiſſu graiſſeux. 149

Comment la ſaignée peut s'oppoſer à la formation de l'*abſcès* dans les inflammations. 342

Les ſaignées exceſſives peuvent cauſer l'*abſcès* dans les inflammations des viſceres. 427

Abſcès au poulmon cauſé par l'uſage inconſidéré des ſaignées dans l'état de l'inflammation. 586

Abſcès critiques, étoient plus fréquens autrefois qu'aujourd'hui ; pourquoi ? 527

Abſcès intérieurs & *extérieurs* cauſés par la diſſolution putride des humeurs. 440

Abſcès purulens & *putrides*, ſuites des fiévres putrides. 465

Abſtinence. Voyez *Diete* & *Régime.*

Accablement des forces, ſigne de pléthore ſanguine, 429 Voyez *Forces.*

Acides aqueux : Leur uſage contre les progrès de la pourriture. 441

—— *Minéraux ;* leur uſage dans les fiévres putrides, 466

Acidité de la lymphe. Voyez *Lymphe.*

Acre diſſolvant, infecte ordinairement le ſang bien rouge qui ſe coagule difficilement. 395

Acrimonie bilieuſe. Voyez *Bile.*

—— *Brulante*, Symptôme de fiévre putride. 475

—— *Cauſtique*, En quoi la chaleur qu'elle cauſe differe de la chaleur d'inflammation. 454

Des humeurs, de la lymphe, du ſang, du ſerum-ſalſum, des ſucs excrémenteux, voyez à ces mots.

Action & *Réaction de l'air:* Voyez *Air.*

—— *Organique* du cœur, des arteres, des vaiſſeaux, *voyez* à ces mots.

—— *Vitales*, s'éteindroient entierement ſans la preſſion de l'air extérieur qui contrebalance la force de l'air intérieur. 15

Adouciſſans (Remedes): Leur uſage pour favoriſer l'exudation de l'humeur purulente dans les péripneumonies. 586

Affaiſſement dans les inflammations qui ſe terminent par gangrene, montre la débilité & l'impuiſſance du jeu des arteres. 457

Affections catarrhales & rhumatiſantes: Le ſang qu'on y tire eſt couvert d'une glaire ordinairement fort molle. 400, 412

—— *Comateuſes:* Leur cauſe dans les fiévres. 547

—— *Hypochondriaques* & *hyſtériques*, ſont occaſionnées par la plus légere irritation. 378

—— *Hyſtériques* des femmes groſſes, exigent la ſaignée. 597

Spaſmodique, accompagne ſouvent la fiévre. 510

On n'en peut juger que par l'examen du pouls. 515

C'eſt l'état du pouls qui doit décider de la quantité des ſaignées qu'elle indique. 518

Caracteres de l'*affection ſpaſmodique* qui indique ſûrement la ſaignée dans la fiévre. 515, 517

Affections ſpaſmodiques où la ſaignée peut être nuiſible dans la fiévre. 516, 557

L'*Affection ſpaſmodique* des tuniques muſculeuſes des parois des vaiſſeaux contraint leur action organique. 556

Elle peut s'oppoſer à l'évacuation critique, & à celle des ſucs excrémenteux. 528

Cauſe des *Affections ſpaſmodiques* de la tête dans les fiévres. 547, 539

L'*Affection ſpaſmodique* dans les membranes ou les vaiſſeaux du cerveau, eſt ſouvent la cauſe des douleurs de tête dans la fiévre. 547

Voyez *Spaſme.*

Affoibliſſement cauſé par la ſaignée, voyez *Foibleſſe* & *Syncope.*

Ages différens apportent des changemens conſidérables au ſang tiré par la ſaignée. 398 *& ſuiv.*

Effets, uſages & indications pour la ſaignée dans les différens *âges*, voyez *Saignée.*

Aigreurs, ſont familieres aux mélancoliques : Leurs cauſes. 91
Air : Action & réaction de l'*air* intérieur & extérieur ſur les vaiſſeaux. 16
Elles retiennent le volume des corps des animaux dans les bornes qui leur conviennent. 15
Elles peuvent varier beaucoup ſans altération conſidérable de la ſanté. 16
L'*Air* extérieur comprime fortement le corps dans toute ſa ſurface. 14, 15
La dilatation de l'*air* contenu dans les liquides, s'oppoſe à la trop grande preſſion de l'*air* extérieur. 15
Sa preſſion eſt plus ou moins grande ſur le corps, ſuivant ſon plus ou moins de péſanteur. 16
Les vaiſſeaux ſont aſſujettis à la compreſſion de l'*air*. 18
L'*Air* tend à reſſerrer nos vaiſſeaux ſoumis à ſon action. 173
Sa preſſion ſur le corps ne laiſſe aucun vuide dans les vaiſſeaux. 14, 15
Sa compreſſion ſoutient toujours les vaiſſeaux, & les empêche de ſe rompre par le ſimple effort du ſang. 363
Lorſque l'*air* eſt peu péſant, les vaiſſeaux ſont fort dilatés par les liquides, & nous ſommes débiles & peu agiles. 34
On ne remarque bien ſenſiblement les effets de la diminution de ſa péſanteur, que lorſque cette diminution eſt extrême. 35
On peut augmenter beaucoup la preſſion de l'*air* ſur les animaux, ſans qu'ils en paroiſſent incommodés. 16
Effets de la péſanteur & de la compreſſion de l'*air* ſur les vaiſſeaux du corps humain. 14, 18
Sa compreſſion ne peut avoir lieu ſur les vaiſſeaux du cerveau, pourquoi ? 18
Sa compreſſion reſſerre les vaiſſeaux, à proportion du ſang qui s'évacue par la ſaignée. 16, 364
La ſaignée, en diminuant la maſſe des liquides, diminue auſſi la quantité de l'*air* intérieur, & facilite l'effet de la compreſſion de l'*air* extérieur, à proportion du liquide qu'on a évacué. 16
L'*air* ne peut s'introduire dans les humeurs par l'ouverture de la ſaignée pour les raffraîchir. 6
La diſpoſition chaude ou froide de l'*air*, lors de la ſortie du ſang par la ſaignée, y apporte des changemens conſidérables. Exemples. 398 *& ſuiv.*
Air chaud : Altération qu'il produit ſur le ſang tiré, & ſur ſa ſéroſité. 401

Froid, empêche la séparation de l'huile glaireuse & de la sérosité du sang. 398, 399

Alimens : Ce n'est pas de leur quantité que dépend le plus ou le moins de sang & de graisse. 73, 74

Lorsque les *alimens* séjournent trop long-tems dans l'estomach, les mouvemens spontanés s'en emparent. 91

Les différentes parties, soit acescentes, soit muqueuses ou grasses des *alimens*, forment dans l'estomach diverses matieres dépravées, & différens genres de crudités. 92

Les *alimens* s'aigrissent aisément dans l'estomach des pituiteux : Pourquoi ? 107

Usage des *alimens* épicés dans l'intempérie pituiteuse. 107

Alimens les plus propres à réparer le sang dans les pâles couleurs. 133, 134

Amputation du cancer ulcéré, est souvent suivie de la formation d'autres tumeurs chancreuses. 120

Anasarque, succede quelquefois à la pléthore aux forces. 59

Anatomie a découvert avec évidence beaucoup d'erreurs que l'expérience avoit favorisées & suggérées. 2, 3

Anciens (*Médecins*) ont attribué différentes maladies à un excès de chaleur. 5

Leur doctrine sur les fiévres est très-obscure & très-infidele, pourquoi ? 403

Leur théorie sur les crises des fiévres ne s'accorde pas en tout avec l'expérience. 66

Ils avoient établi la coction indistinctement dans toutes les fiévres continues. 477

Ils étoient très-attentifs à ne pas affoiblir, ni troubler les opérations de la nature, auxquelles l'Art ne peut pas suppléer. 66

Erreurs & fausses idées des *Anciens* sur la nature des fiévres putrides, sur la pourriture & la malignité qui les accompagne. 442, 445

Ils ont confondu la dissolution glaireuse avec la pourriture. 442

Ils ont faussement accusé de pourriture le sang couvert d'humeur glaireuse. 402

C'est par cette coëne qu'ils distinguoient leur fiévre putride. 403

Ils regardoient la glaire molle qui couvre le sang, comme une pituite crue & glutineuse. 404, 413

Humeurs qu'ils plaçoient sous le genre de pituite, 405

Distinction qu'ils faisoient de la malignité & de la pourriture dans la fièvre putride. 443
Leurs preceptes sur la saignée dans les fièvres putrides & malignes. *ibid.*
Les *Anciens* avoient peu de connoissance de la nature de nos humeurs, & du rapport de leurs qualités sensibles avec le jeu des solides. 394
Ils regardoient le sang comme le frein de la bile. 86
Ils craignoient de saigner les bilieux, pourquoi? *ibid.*
Ils regardoient l'acrimonie de la bile excrémenteuse comme la cause des fièvres tierces & ardentes, & des inflammations érésipélateuses. 82
Elle est moins nuisible qu'ils ne l'ont pensé. *ibid.*
Idées des *Anciens* sur l'atrabile. 97 & *suiv.*
Ils distinguoient deux sortes de plénitudes. 20
Ils regardoient la saignée comme un remede raffraîchissant. 346, 347
Leurs idées & erreurs sur la ventilation des humeurs par la saignée. 6
Leurs fausses idées sur la saignée continuée jusqu'au changement de couleur du sang. 409, 410
Leur usage par rapport à la saignée dans les inflammations du poulmon. 577
Leurs erreurs sur les saignées révulsives & dérivatives dans les fièvres putrides. 446
Leur regle sur l'usage de la saignée dérivative. 313
Ils comptoient beaucoup sur la dérivation & la révulsion pour procurer la dimotion. 151
Ils recommandoient le *pediluvium* dans les maladies spasmodiques de la tête. 285
Anevrisme, se rompt par l'augmentation de l'engorgement & de la dilatation causée par les concrétions polypeuses. 368
La saignée dérivative ne peut prévenir l'hémorrhagie des *anevrismes* de la poitrine & de l'*abdomen*. 371
Voyez *Dilatations anevrismales*.
Angoisses, ou *Anxiétés*, Symptômes de maladies putrides. 475
Elles sont causées par la malignité & la putréfaction des humeurs. 440
Animaux. Le volume de leur corps dépend de l'action & de la réaction de l'air intérieur & extérieur. 15
On peut augmenter beaucoup la pression de l'air sur les *animaux*, sans qu'ils en paroissent incommodés. 16
L'augmentation & la diminution des liquides des *animaux* varient beaucoup. 47

Anti-ſpaſmodiques (*Remedes*) : Leur uſage contre les engorgemens veineux du cerveau. 592
Antrax : On y reſſent une chaleur cauſtique. 532
Apéritifs (*Remedes*) : Leur uſage dans les maladies qui ſont la ſuite de la ceſſation des regles. 125
Leur uſage par la ſuppreſſion des pertes habituelles cauſées par cacochymie. 132
Leur uſage contre le *Serum-ſalſum.* 106
—— *Légers* & tempérans, conviennent dans l'intempérie mélancholique atrabilaire. 95, 96
Ils doivent être pris abondamment, aſſiduement & long-tems, 96; quels ils ſont. 95
—— *Médiocrement actifs*, quels ils ſont. 96
Leur uſage dans les opilations cauſées dans l'intempérie mélancholique par la viſcoſité des humeurs, quand il y a peu d'acrimonie. *ibid.* & 97
—— *Fort actifs*, quels ils ſont. 97
Leur uſage dans l'intempérie mélancholique, quand la viſcoſité des humeurs tient en partie de la crudité pituiteuſe. *ibid.*
Apoplexie ſanguine, arrive ſouvent dans la pléthore ſanguine. 59
Sa cauſe la plus ordinaire eſt la ſtagnation du ſang dans les vaiſſeaux variqueux du cerveau. 385
Quelles ſont ſes autres cauſes. 76, 140, 141
Elle eſt familiere dans la vieilleſſe, pourquoi ? 140
Quels ſont les ſecours les plus convenables pour la prévenir. 384 & *ſuiv.*
La ſaignée n'eſt pas un remede sûr ni ſuffiſant pour cet effet. 140
Les ſaignées de précaution y ſont preſque toujours inutiles, pourquoi ? 467, 368
Les ſaignées ſont d'un foible ſecours pour réſorber le ſang épanché dans le cerveau. 369
Effets des ſaignées, & utilité des autres évacuans dans cette maladie. 382, 383
Effets de la dérivation dans l'*apoplexie ſanguine.* 370
La ſaignée du col par précaution y eſt-elle préférable à toute autre ? 386
—— *Séreuſe* : Sa cauſe la plus fréquente eſt l'arrêt ou l'épanchement des ſucs ſéreux dans le cerveau. 370, 382
Indications qu'elle préſente, & remedes qu'elle exige. 382, 383
Apoſèmes amers : Leur uſage pour délayer & adoucir l'atrabile. 99
Ardeur d'acrimonie, doit être diſtinguée de la ſimple

chaleur d'inflammation dans la cure des fiévres. 433
Quelles sont les causes qui la produisent. 434
La saignée ne peut la détruire, pourquoi? *ibid.*
—— *Caustique* dans les inflammations qui dégénerent en gangrene, doit être distinguée de la vraye chaleur d'inflammation. 458
—— *D'Estomach*, voyez à ce mot.
Aridité: Symptôme de la fiévre ardente, d'où elle dépend. 534
Art, ne peut pas toujours suppléer aux opérations de la nature. 66
Artériotomie, peut-elle avoir quelque avantage particulier? 334
Raffraîchit-elle davantage le sang, & diminue-t-elle plus sa raréfaction que la Phlébotomie? 7
La révulsion qu'elle peut causer est la même que dans la Phlébotomie. 334
La dérivation s'y étend moins loin que dans la Phlébotomie. *ibid.*
Effet particulier que produit la compression de l'artere ouverte. 335
Arteres: Quelle est leur organisation particuliere. 60
Leurs membranes ont des *arteres* & des veines. *ibid.*
Leur calibre diminue de plus en plus, à mesure qu'elles se ramifient. 145
Elles n'augmentent point de volume dans l'augmentation d'embonpoint. 24
Leur action organique s'exécute par des fibres musculeuses. 60
Leurs parois agissent dans tous leurs points sur le liquide qui les parcourt. 161
Elles ont dans leurs parois une force élastique & une action organique qui poussent & font cheminer le liquide. 168, 169
Plus leurs membranes sont roides & fermes, plus elles agissent rudement & fortement sur le liquide. 432
La force de leur jeu dépend d'une quantité suffisante de sang dans la masse des humeurs qui circule dans les vaisseaux sanguins. 63
Leur contraction & leur dilatation s'exécutent imparfaitement dans la pléthore sanguine. 58
Leur action est imparfaite dans la pléthore sanguine. 62
Leurs tuniques n'ont pas leur flexibilité ordinaire, ni la même facilité à se dilater dans la pléthore sanguine. *ibid.*
Le sang trop épais ne peut couler que difficilement

dans les vaiſſeaux ſanguins de leurs tuniques, 61. Inconvéniens qui en réſultent. 62
L'action des *arteres* devient plus prompte & plus forte par la réſiſtance que lui oppoſe la plénitude. 236
Quand le jeu des *arteres* eſt fort étendu & fort libre, il n'y a pas de pléthore, quoique le pouls ſoit plein. 78
Le volume des *arteres* augmente plus par la raréfaction des humeurs que par la pléthore. *ibid.*
Leur action eſt ſouvent trop prompte & trop vigoureuſe dans les bilieux. 81
Elle y produit une chaleur conſidérable qui agit puiſſamment ſur les liquides, & produit beaucoup d'humeur bilieuſe fort active. 86
Moyens de modérer cette action trop prompte & trop vigoureuſe. 81
Les membranes des *arteres* peuvent devenir plus ſuſceptibles d'activité par l'irritation de la bile. 86
Leurs vibrations ſont lentes & peu étendues chez les mélancoliques. 88
La foibleſſe de leur jeu chez les mélancoliques exige de la retenue ſur l'uſage de la ſaignée : Pourquoi ? 90
Leur action eſt ample & vigoureuſe chez les ſanguins ; elle y forme une grande quantité de ſang. 73
C'eſt leur action qui cauſe la chaleur naturelle. 58, 64
La gêne que cauſe la pléthore ſanguine dans leur action, débilite la chaleur naturelle. 64
Leur action organique eſt fort augmentée par la fiévre. 351
La vîteſſe & la force de leur mouvement eſt augmentée dans la fiévre. 510
C'eſt la force & la vîteſſe augmentée de leur jeu qui conſtitue la chaleur fébrile. 525, 529
Leur jeu n'a point de part à la chaleur étrangere à la fiévre. 529
Leur action s'oppoſe en partie aux effets de la chaleur étrangere à la fiévre. 530
Leur action eſt ſouvent gênée & contrainte dans la fiévre par une diſpoſition ſpaſmodique. 510
Les *arteres* ſont attaquées de reſſerremens & de mouvemens convulſifs dans les fiévres malignes. 68
Leur diſpoſition ſpaſmodique fournit-elle des indications pour la ſaignée dans les fiévres, par rapport à la vîteſſe de la circulation ? 558
C'eſt l'action des *arteres* qui cauſe l'inflammation. 458
Elle n'eſt pas la cauſe de la gangrene, elle s'y oppoſe au contraire, *ibid.*

Effet particulier que peut produire la compreſſion des *arteres* dans l'inflammation & autres embarras de circulation. 335

L'action des *arteres* ne peut pas corrompre les humeurs, & faire naître des gangrenes dans les inflammations ſimples. 459

Signes de la débilité & de l'impuiſſance de leur jeu dans les inflammations qui tendent à la gangrene. 457

Leur jeu détruit quelquefois la forme des molécules du ſang à un tel dégré, que ſa maſſe ſe trouve peu fournie de partie rouge. 415, 416

Leur action exceſſive diſpoſe beaucoup les humeurs à la pourriture. 452

Leur action exceſſive eſt-elle la cauſe de l'inflammation des humeurs, de leur diſpoſition putride, & de leur malignité? 449

Principale indication que préſenteroit cette cauſe dans la cure des fiévres. 450

Doutes ſur cette opinion, 451. Elle eſt fondée ſur l'expérience. 452

Eſt-elle combattue par l'expérience? 453. Obſervations qui ſemblent l'appuyer. *ibid.*

Les obſervations bien examinées n'y ont aucun rapport. 456

Les effets de la ſaignée ſe bornent preſque tous aux maladies qui réſident dans les *arteres*. 346

C'eſt ſur les tuniques des *arteres* que la ſaignée agit. 62

La ſpoliation relâche leurs membranes, les rend plus flexibles, plus agiles, & rend leurs vibrations plus faciles & plus promptes. 63, 85

Les ſaignées multipliées affoibliſſent leur action. 63

Leur action diminue tout-à-coup par la foibleſſe cauſée par la ſaignée ou l'hémorrhagie. 365, 366

Leur action eſt affoiblie, mais devient plus prompte par la diſette du ſang. 58

L'action de leurs membranes eſt très-fréquente & précipitée après de grandes hémorrhagies, & les ſaignées multipliées. 69

Arteres capillaires, forment la partie active du tiſſu des glandes. 349

C'eſt immédiatement par leur action organique que s'exécutent les ſécrétions des ſucs excrémenteux, & l'expulſion des ſucs vicieux dans la terminaiſon des maladies. 349, 350

Leur calibre diminue par la contrainte & le reſſerrement où les tient la pléthore ſanguine.

Les *Arteres capillaires* ſont les vaiſſeaux les plus ſujets à s'engorger. 288

Le ſang s'y arrête plus facilement que dans les veines : Pourquoi ? 145

Leur contraction ſpaſmodique eſt la cauſe la plus ordinaire de l'interception du cours du ſang. 146

Pourquoi on a ſuppoſé dans ces *arteres* un embarras de circulation dans la fiévre. 359. Fauſſeté de cette opinion. 360

Le ſang qui y eſt retenu s'enflamme. 373

L'interception du ſang dans ces *arteres* eſt toujours ſuivie d'engorgement & d'inflammation, quand leur mouvement n'eſt pas éteint. 144

L'embarras de la circulation qui ſe forme dans ces *arteres*, produit ſouvent des hémorrhagies. 373

C'eſt le froncement de ces *arteres* qui occaſionne & entretient l'inflammation. 321

Leur froncement peut être diſſipé par la ſaignée. 146

C'eſt dans ces *arteres* ſurtout que la dimotion a lieu. 144

Arteres lymphatiques, ne ſont point le ſiége des inflammations. 354

Leur action ne peut les cauſer. 355

Elles ne ſont pas plus acceſſibles au ſang que les autres vaiſſeaux exanguins qui naiſſent des *arteres* ſanguines. 356

Fauſſes ſuppoſitions pour établir l'inflammation dans les *arteres lymphatiques*. 357, 358

Arteres temporales : Vaines propriétés attribuées par les Anciens à la ſaignée de ces *arteres*, rejettées par les Modernes. 322, 323

Par la compreſſion de ces *arteres*, on diminue les maux de tête qui dépendent de la raréfaction du ſang dans leurs ramifications. 335

Aſſoupiſſement dans la fiévre ; ſes cauſes. 547

Aſſoupiſſement létargique, Symptôme de fiévre putride. 462

Aſſoupiſſemens dangereux cauſés par la malignité & la putréfaction des humeurs. 440

Aſtringens (Remedes) Leur uſage contre les pertes de ſang. 131

Leur uſage dans les hémorrhagies par la diſſolution du ſang. 389

Atrabile : Idée qu'en avoient les Anciens, 97 & *ſuiv.* Ce que c'eſt. 98

Indications qu'elle préſente à remplir. 99

— *Fauſſe*. Ce que c'eſt. 100. Indications qu'elle four-

nit, 101. Cas où la saignée peut y être utile. *ibid.* Elle dépend souvent de l'intempérie mélancolique. *ibid.*
Diverses especes de dépravation & d'acrimonie dont elle est capable. 100
Attenuans (Remedes) imaginaires pour diviser & subtiliser le sang. 514
Ils sembloient indiqués contre la grossiereté & la glutinosité de l'humeur glaireuse molle du sang. 417
Peu de succès, & inconvéniens de ces remedes en ce cas. *ibid.*
Avortemens : Causes capables de les occasionner. 596
Fausses indications qu'ils suggerent pour la saignée. 593

B.

BAAILLEMENT, est occasionné par une légere irritation. 378
Bain, convient beaucoup aux bilieux, pourquoi? 87
Leur usage dans l'acrimonie bilieuse & séreuse. 131
Ils sont utiles dans l'intempérie mélancolique atrabilaire. 95
Demi-Bains : Leur usage contre les engorgemens veineux du cerveau. 592
Bain des pieds : Ses avantages dans la saignée du pied. 285
Les Anciens le recommandoient beaucoup dans les maladies spasmodiques de la tête. *ibid.*
Les Modernes le prescrivent aussi avec succès. 286
Ses bons effets pour les douleurs de tête, assoupissement & délire dans la fiévre. 549
Exemple de son succès dans la pleurésie qui porte au cerveau. 288
Il est inutile dans les inflammations de la tête : Cas où il convient. 287
Moyens de rendre ce *Bain* narcotique. 285
Baume du sang : Fausses indications tirées de son défaut. 71
Bile : Les Anciens regardoient le sang comme le frein de la bile. 86
Elle n'est pas aussi nuisible que les Anciens l'ont pensé. 82
Il se produit chez les bilieux beaucoup de *bile* fort active par l'action trop vigoureuse des arteres, & la chaleur considérable qui en est la suite. 81
La *bile* se filtre difficilement, & est peu active chez les mélancoliques. 88

Elle se forme très-lentement & très-imparfaitement chez les pituiteux. 103
La *bile* qui séjourne dans la véſicule du fiel, en eſt exprimée par les contractions que le vomiſſement y procure. 99
Le défaut de filtration & d'excrétion de la *bile* par le foye, cauſe la jauniſſe. 437
Ses ſignes, 436, 437. Moyens de la rétablir. 437
La couleur jaune de la ſéroſité du ſang n'eſt pas toujours une marque de l'abondance de la bile. *ibid.*
La *bile* contient deux parties, ſon huile & ſon ſel tartareux ſubtiliſé. 98
Eſpeces de dépravations dont elle eſt ſuſceptible. *ibid.*
Son huile devient rance par le dégagement de ſon acide, & ſon ſel tend à s'alcaliſer, en ſe dégarniſſant de ſa partie aqueuſe, dans la dépravation par croupiſſemens. *ibid.* & 99
La *bile* n'eſt pas retenue aſſez long-tems dans le ſang, pour s'y pervertir par la chaleur ordinaire que produit l'action des arteres. 82
La *bile* qui ſe dépraye par ſon long ſéjour dans la véſicule du fiel, devient d'un jaune très-foncé, ſouvent brune & verdâtre, & fort irritante. 98
Eſpeces d'acrimonies dont elle eſt ſuſceptible en croupiſſant. *ibid.*
Son acrimonie n'eſt pas toujours l'effet d'une intempérie bilieuſe. 129
Cauſes de cette acrimonie. *ibid.*
Son acrimonie eſt en partie rance, & en partie alcaline, pourquoi? 98
Elle eſt cauſée par un mouvement imparfait de pourriture. *ibid.*
Son acrimonie, ſur-tout la rance, la rendent fort irritante. 99
L'irritation de la *bile* peut rendre les membranes des arteres plus ſuſceptibles d'activité. 86
Son acrimonie eſt la cauſe des hémorrhagies familieres aux pituiteux bilieux. 380
Comment elle produit cet effet. *ibid.*
Bile excrémenteuſe, eſt produite plus abondamment dans les bilieux. 82
Il s'en forme beaucoup par l'excès de la chaleur naturelle. 65
Elle ſe produit en grande quantité par la grande chaleur des fiévres violentes. 83

Les saignées multipliées s'opposent à la production de cet excrément. 65
Elle s'évacue presque continuellement par la voye des urines dans les fièvres. 83
Elle a différentes autres voyes d'évacuation, par les selles, la transpiration, &c. 84
Comment elle se découvre dans les urines. 130
Elle doit être continuellement expulsée par la voye des urines. 435
Si elle n'est pas rejettée par la voye des excrétions, à mesure qu'il s'en forme, elle devient bientôt nuisible par l'acrimonie qu'elle acquiert par la chaleur. 65
Sa rétention dans la masse des humeurs peut causer de grands désordres. 436
Lorsqu'elle reste trop long-tems sous l'action des arteres, elle acquiert une acrimonie nuisible, 82. Effet. de cette acrimonie. *ibid.*
Elle ne devient malfaisante, que lorsque quelque cause la retient, & s'oppose à son excrétion. 83
Effets du défaut de sa transpiration, & de sa rétention dans la vésicule du fiel. 84, 85
Son acrimonie peut entretenir les pertes de sang. 129
Le petit lait tempere son activité & son acrimonie, & facilite l'excrétion de cette humeur. 87
Bilieux. Voyez *Tempérament Bilieux.*
Boissons & *Bouillons*, surpassent la quantité de liquide qu'on enleve par une saignée. 13
Ils refournissent les liqueurs à mesure qu'on les enleve par la saignée dans le courant d'une fièvre. 32

C.

CACHE'XIE habituelle, tout ensemble *glaireuse* & *glutineuse*, se trouve dans les personnes dont le jeu des arteres est trop débile. 414
Le sang tiré dans une *cachéxie glutineuse* est couvert d'une glaire qui a plus ou moins de consistance. 400
Cacochymie, produit la plûpart des maladies qui sont la suite de la cessation des regles. 117
Elle peut être la cause des pertes de sang habituelles. 132
Moyens de prévenir les accidens que leur suppression peut causer. *ibid.*
Vrayes indications qu'elle présente à remplir. 125
Elle n'admet point l'usage de la saignée, pourquoi? 126
Cadavres: Leurs chairs se trouvent toutes décolorées après des saignées multipliées. 37

Cancer de la Matrice. Voyez *Matrice.*
Ulcéré : Son virus occasionne des tumeurs chancreuses par son passage dans la masse des humeurs, surtout quand on l'a amputé. 120
Caustiques (*Remedes*) Leur usage contre les engorgémens veineux du cerveau. 592
Cerveau : Ses vaisseaux ne peuvent se dilater au-delà des bornes que le crâne leur prescrit. 18
Ils sont toujours aussi remplis & aussi étendus dans tous les cas, & dans tous les tems que le crâne peut le permettre. 19
Le poids de l'air ne peut resserrer ces vaisseaux. 18, 19
Ces vaisseaux dans les grandes évacuations, sont beaucoup plus chargés de liquides que les autres vaisseaux du corps. 19
Le *cerveau* n'est pas susceptible d'une évacuation qui puisse diminuer la masse & le volume des liquides, pourquoi ? 18
Son volume ne diminue point dans l'amaigrissement. 279
Ses *sinus* se déchargent dans la veine jugulaire interne. 327
Ses *sinus* sont traversés, pour empêcher leur dilatation par des cordons capables d'y rallentir le cours du sang. 331, 332
Ses *sinus* sont souvent fort dilatés & engorgés. 324
On trouve quelquefois des concrétions polypeuses dans ses *sinus*. 408
La circulation se fait lentement dans le *cerveau* des vieillards. 140
Accidens qui peuvent en être la suite. *ibid.*
Accidens que peut causer dans le *cerveau* la constriction des veines du col. 141
La circulation est souvent retardée & languissante dans les veines du *cerveau* & dans celles de ses membranes. 386
Les vaisseaux sanguins du *cerveau* & ceux de ses membranes, sont très-sujets aux dilatations anevrismales & variqueuses. 367, 382
Elles sont ordinairement la cause des épanchemens dans le *cerveau* qui sont presque toujours mortels. 367
La stagnation du sang dans les vaisseaux variqueux du *cerveau*, est la cause la plus ordinaire de l'apoplexie. 385
Le sang qui croupit dans les dilatations variqueuses des veines du *cerveau*, s'y dépave, & les ulcere intérieurement. 368

Les dilatations variqueuſes du *cerveau* ſont peu ſuſceptibles de remede, pourquoi? 385
Les ruptures des vaiſſeaux du *cerveau* dépendent, ou de quelque diſpoſition particuliere des vaiſſeaux, ou de quelque irritation & contraction ſpaſmodique. 381
Les vaiſſeaux du *cerveau* ne participent pas à l'évacuation de la ſaignée. 33, 369
La révulſion ne peut produire aucun effet dans ces vaiſſeaux. 278
Inutilité des ſaignées du pied dans les maladies du *cerveau*. 280
La raréfaction du ſang dans la fiévre cauſe la diſtenſion dans les vaiſſeaux du *cerveau* & de ſes membranes, & la douleur de tête. 546
Elle dépend ſouvent auſſi d'une affection ſpaſmodique dans ces vaiſſeaux. 547
L'engorgement des vaiſſeaux ſanguins du *cerveau* eſt une cauſe du délire & de l'aſſoupiſſement dans la fiévre. *ibid.*
Le *cerveau* eſt fort ſujet aux engorgemens veineux. 589
Ses engorgemens veineux ſont ſuivis d'épanchement ſéreux. 588
Inſuffiſance des ſaignées contre ſes engorgemens veineux. 591
Les vaiſſeaux blancs du *cerveau* ſont facilement rongés par les ſucs ſéreux & âcres qui les engorgent. 382
Cet accident cauſe les épanchemens ſéreux, & la plûpart des apoplexies. *ibid.*
Erreurs des Modernes ſur le ſyſtême des inflammations du *cerveau*. 449
Accidens attribués fauſſement à l'inflammation de ce viſcere dans les fievres putrides & malignes. 470
L'inflammation du *cerveau* peut y produire des épanchemens de ſang mortels. 374
La ſuppreſſion de l'écoulement des hémorrhoïdes contribue beaucoup aux affections du *cerveau*. 141
Chairs, ſe trouvent toutes décolorées dans un corps mort après des ſaignées multipliées. 37
Chaleur, fond les ſucs gélatineux. 415
Elle fait tomber en diſſolution putride le *coagulum* du ſang tiré par la ſaignée. 49
Chaleur de la fiévre; trois ſortes à diſtinguer: Quelles elles ſont. 528
Chaleur d'acrimonie dans la fiévre; ce que c'eſt. 530
Il y a trois ſortes de *chaleurs d'acrimonie* dans la fiévre. 331

Quelles elles ſont, & en quoi elles different. 532
Chaleur ardente ou *de combuſtion*; ce que c'eſt. 454
En quoi elle differe de la chaleur d'inflammation, *ibid.*
Cette *chaleur* s'obſerve dans les fiévres ardentes. 532
Quels ſont ſes ſymptômes ? 514
Effets de cette *chaleur* ſur les ſolides. 536, 537
Ces effets paroiſſent indiquer d'abondantes ſaignées. 537
Diſtinction de cette *chaleur* d'avec la *chaleur* fébrile dans les fiévres ardentes. 535
On obſerve une *chaleur ardente* & âcre de la peau dans quelques fiévres putrides. 475
La *chaleur ardente* eſt ordinaire aux gangrenes qui arrivent primitivement par le vice des humeurs. 458
Cette *chaleur* ſubſiſte dans les parties gangrénées, lorſqu'elles ſont déja fort froides. *ibid.*
Chaleur cauſtique; ce que c'eſt. Et en quelles maladies on la reſſent. 532, 543
Cette *chaleur* indique-t-elle la ſaignée ? 543
Chaleur étrangere. Les Anciens lui attribuoient la pourriture comme ſon produit. 446
—— *Etrangere à la fiévre* : Ce que c'eſt, & en quoi elle conſiſte. 529
Elle n'eſt pas toujours remarquable par le ſentiment de *chaleur*. *ibid.*
Comment cette *chaleur* ſe reconnoît ordinairement. *ibid.*
Quels ſont ſes effets ſur les humeurs ? 530
Elle ſe communique à nos humeurs, indépendamment du jeu des arteres. 529
Elle ſe trouve ſouvent jointe avec la *chaleur* fébrile. *ibid.*
La *chaleur* naturelle s'oppoſe en partie à ſes effets deſtructifs. 530
Elle n'indique pas la ſaignée, quand même elle ſeroit fort ſenſible, pourquoi ? *ibid.*
Chaleur propre de la fiévre, ce que c'eſt. 529
La *chaleur* eſt un effet eſſentiel & inſéparable *de la fiévre*. 520
La *chaleur fébrile* eſt cauſée par la force & par la viteſſe du jeu des arteres. 525
Elle augmente, malgré les ſaignées abondantes, dans une fiévre qui dure pluſieurs ſemaines. 5
La *chaleur d'une fiévre* conſidérable raréfie fort les humeurs. 31
Cette *chaleur* exceſſive *dans la fiévre*, produit beaucoup de bile excrémenteuſe. 83
Peut-elle produire les concrétions polypeuſes ? 528

La *chaleur simple* doit être bien distinguée de la *chaleur* d'acrimonie dans la cure des fièvres. 433
Elle n'indique point la saignée, 522. La saignée la modere. 433
Effets salutaires de la *chaleur fébrile*, quels sont ? 525
Elle est le principe, l'agent & la cause directrice de la guérison des fièvres continues. 523
Cette *chaleur* parvient-elle à un excès qui puisse s'opposer à la guérison *de la fièvre* ? 526
Le Médecin doit respecter, ménager & soutenir la *chaleur de la fièvre*. 524
Cette *chaleur* opere la coction, & procure les crises. *ibid.*
Il faut souvent une *chaleur* puissante pour vaincre la cause *de la fièvre* par la coction. *ibid.*
Chaleur des humeurs : On a regardé son évaporation par l'ouverture de la saignée, comme un effet général de la saignée. 4
Erreurs de la ventilation de la *chaleur des humeurs* par la saignée. 6
Le raffraîchissement *des humeurs* occasionné par la saigné, est insuffisant dans les cas où leur *chaleur* est excessive. 5
Chaleur des inflammations simples, d'où elle dépend. 529
Elle est causée par la seule action des vaisseaux. 454
Elle ne peut pas être excitée dans les humeurs par l'action des veines. 588
Différence de la *chaleur d'inflammation* d'avec l'ardeur d'acrimonie. 434
La *chaleur* brûlante *des inflammations* ne prouve pas la violence excessive des inflammations. 458
Chaleur mordicante, s'observe dans les fièvres appellées vulgairement putrides. 531
Quels sont les effets de cette *chaleur* ? 532
Cette *chaleur* indique-t'elle la saignée ? 532. Comment l'indique-t-elle ? 533
Chaleur naturelle, est produite par l'action des vaisseaux, & surtout des arteres. 57, 58, 64
Cette *chaleur* contribue à la fluidité des molécules du sang. 49
Cette *chaleur* est médiocre chez les mélancoliques. 88
Elle est languissante dans la pléthore sanguine. 59
Elle est débilitée par la gêne que la pléthore sanguine cause dans l'action des arteres. 64
La *chaleur naturelle* opere la coction qui forme &

perfectionne les humeurs. 58, 64, 526
Quand elle eſt trop foible, la crudité domine dans tous les ſucs. 64
Quand elle eſt exceſſive, elle détruit les humeurs. 58, 65
Elle forme beaucoup de bile excrémenteuſe, & y cauſe bientôt de l'acrimonie. 65
L'excès de cette *chaleur* a été regardée par les Anciens, comme la cauſe de pluſieurs maladies. 5
La *chaleur naturelle*, augmentée par une plus grande force, & une plus grande vîteſſe du jeu des arteres, conſtitue la *chaleur* fébrile. 529
La *chaleur naturelle* s'oppoſe en partie aux effets deſtructifs de la *chaleur* étrangere à la fiévre. 530
La *chaleur naturelle* eſt affoiblie & diminuée par les ſaignées multipliées. 6, 64
Cas où la ſaignée peut augmenter cette chaleur. 64
Cas où elle peut être utile pour la modérer. 65
Charbons : On y reſſent une chaleur cauſtique. 532
Ils terminent ſouvent la peſte. 376
Chyle produit par des digeſtions imparfaites, eſt mucilagineux ; la débilité des vaiſſeaux produit le même *Chyle*, 413. Voyez *Sucs chyleux.*
Circulation du ſang. Voyez *à ce mot.*
Coagulation du ſang, des humeurs, de la lymphe, des ſucs. Voyez *à ces mots.*
Coagulum du ſang tiré par la ſaignée : Voyez *Sang.*
Coction des humeurs : Voyez *à ce mot.*
Coction des fiévres : Ce que c'eſt. 526
En quoi elle differe de la *coction* qui forme nos humeurs. *ibid.*
La *coction* eſt un effet ſalubre & particulier à la guériſon *de la fiévre.* 520
Le méchaniſme de la *coction* doit être diſtingué de celui de la criſe. 527
La *coction des fiévres* eſt opérée par la chaleur même *de la fiévre.* 524, 526
Elle eſt rendue plus difficile par la chaleur exceſſive *de la fiévre.* 526
Elle eſt imparfaite, quand l'action organique des vaiſſeaux eſt affoiblie. 427
Elle peut être troublée par les ſaignées trop abondantes, & par l'uſage des purgatifs *dans les fiévres* continues. 426, 478
Les Anciens avoient établi indiſtinctement la *coction dans toutes les fiévres* continues. 477

Elle n'a pas lieu dans tous les genres *de fiévres.* 66
Quelles eſpeces *de fiévres* ſe terminent par *coction.* 558
Elle doit terminer la plûpart *des fiévres* continues. 426
Si elle eſt troublée, elles dégenerent en fiévres malignes. *ibid.*
La *coction* ſe fait promptement *dans les fiévres ardentes.* 430
Elle n'arrive pas *dans les fiévres* ſynoches non putrides. 503
La *coction* eſt la terminaiſon *dans les inflammations* de poitrine. 565
Elle peut être empêchée ou rendue plus difficile par la ſaignée *dans ces inflammations.* 586
Coction purulente parfaite, termine les inflammations des viſceres. 427
Elle eſt produite par la fiévre inflammatoire ſimple. 460
La *coction purulente* qui enveloppe les matieres putréfactives, peut terminer heureuſement les fiévres putrides. 468
Les ſaignées peuvent troubler cette *coction.* *ibid.*
Coëne du ſang. Moyens de juger de ſon épaiſſeur & de ſa ſolidité. 411, 412
Coëne blanchâtre eſt formée par l'humeur glaireuſe du ſang refroidie. 399, 402
Diverſes circonſtances qui peuvent l'empêcher de paroître ſur le ſang. *ibid. & ſuiv.*
Coëne fort *dure*, épaiſſe & coriaſſe; cas où elle ſe trouve ſur le ſang tiré. 407
Elle marque l'inflammation conſidérable des humeurs. *ibid.* & 468
Plus elle eſt dure & épaiſſe, & plus elle marque la violence de l'inflammation. 408
Coëne rouge, eſt formée par l'humeur glaireuſe mêlée de ſang. 411
Cœur : c'eſt ſon action organique qui pouſſe le ſang dans les arteres. 169
La viteſſe & la force de ſon mouvement ſont augmentées dans la fiévre. 510
Coliques cauſées par l'acrimonie d'humeurs ténaces qui ſéjournent dans les premieres voyes. 98
—— *Convulſives* des femmes groſſes exigent la ſaignée. 597
—— *Hyſtériques*, ſont familieres aux femmes mélancoliques, pourquoi ? 91
Colliquation des humeurs : Voyez *à ce mot.*
Compreſſion des arteres : Leur uſage dans les inflamma-

tions & embarras de circulation, & dans les hémorrhagies. 335
—— *Des arteres temporales :* Leur utilité dans les douleurs de tête qui dépendent de la raréfaction du sang dans leurs ramifications. 335
—— *Subite* sur les vaisseaux sanguins, est suivie d'équimose. 356, 357
—— *Des veines*, Cause d'engorgement veineux. 589
Concrétions polypeuses, n'arrivent que par l'interception de la circulation. 409
Elles ne se forment pas dans les vaisseaux où la circulation est libre. 528
Elles ne se forment pas seulement dans les arteres, mais aussi dans les grosses veines proche le cœur. 372
Elles peuvent être formées par l'humeur glaireuse du sang. 408
On en trouve dans les *sinus* du cerveau, dans les veines & arteres pulmonaires. *ibid.*
Elles sont familieres dans le cerveau des vieillards, pourquoi ? 140
Elles arrivent communément dans les inflammations du poulmon, pourquoi ? 580
Sont-elles produites par un excès de chaleur ? 528
Les *concrétions polypeuses* formées par le sang retenu dans les dilatations anevrismales, retardent & peuvent arrêter son mouvement de progression. 368
Elles peuvent aussi occasionner des hémorrhagies, *ibid.* & 371, 372
Celles qu'on découvre dans les cadavres, se sont formées la plûpart après la mort. 528
Conformation vicieuse des solides, peut causer des hémorrhagies, comment ? 362, 389
Congestions du sang, voyez à ce mot : *Scorbutiques*, voyez *Scorbut.*
Connoissances : L'expérience en est la source. 3
On ne peut les acquerir que par des expériences multipliées, comparées, conciliées & développées. *ibid.*
Les *connoissances évidentes* peuvent seules diriger sûrement dans la pratique. 4
Contagion putride des humeurs, voyez *à ce mot.*
Contractions spasmodiques des vaisseaux : Voyez *Spasme*, *Froncement : Etranglement*, *Vaisseaux des membranes.* Voyez *Membranes.*
Cordiaux (Remedes) : Leurs effets & leur usage dans les fièvres putrides. 468
Corpulence, ne peut servir à déterminer la quantité

du sang qu'il y a dans chaque homme. 486
Les hommes gras & pituiteux sont ceux qui ont le plus de corpulence, *ibid.* Voyez *Embonpoint.*
Corps calleux, est comprimé par l'épanchement du sang dans l'apoplexie. 383
Corps humain, a été envisagé mal-à-propos comme une machine hydraulique. 11, 17
Il n'y a que les liquides qui puissent augmenter ou diminuer le *corps humain* parvenu à son dernier dégré d'accroissement. 47
Un *corps humain* qui pese cent-vingt livres, a plus de cent livres de liqueurs, & n'a pas vingt livres de substance solide. *ibid.*
Un *corps humain* qui contient cent livres de liquides, n'a qu'environ cinq livres de sang. 52
Effets que produit la pression de l'air sur le *corps humain.* 13
Les bornes du volume du *corps humain* dépendent de la pression de l'air extérieur, & de la dilatation de l'air contenu dans les liquides. *ibid.* & 15
Effets du défaut de la pression de l'air extérieur sur le *corps humain.* 137
La déplétion de la saignée est inutile aux *corps* surchargés de graisse & d'humeur pituiteuse. 4, 5
Correctifs. (*Remedes*) principaux & spécifiques de l'infection scorbutique & vénérienne. 125
Corrosion des vaisseaux peut être, & est assez ordinairement la cause des hémorrhagies & des épanchemens de sang dans les fièvres. 362, 382, 387
Causes de la *corrosion.* 382
Couleurs (*pâles*); Accidens & causes de cette maladie. 133
Indications qu'elles présentent. *ibid.*
La saignée y est souvent nuisible, pourquoi? *ibid.*
Du sang & de la sérosité, voyez *à ces mots.*
Cours de ventre: Voyez *Diarrhées.*
Crachats glutineux que rendent les pituiteux, sont fournis par la pituite vitrée. 108
—— *Sanglans*, causés par inflammation du poulmon. 373
Par l'acrimonie & la dissolution excessive du sang arrêté dans les veines du poulmon. *ibid* & 388
Caractere des *crachats* dans la résolution par exudation des inflammations du poulmon. 585
La suppression des *crachats* peut faire en ce cas périr le malade. 586
Crâne, est toujours rempli entierement par le cerveau. 19

Il s'oppose à la dilatation des vaisseaux du cerveau. 18
Il résiste à la compression de l'air, & empêche l'action de son poids sur les vaisseaux du cerveau. *ibid.*
Crises, étoient plus laborieuses & plus dangereuses autrefois qu'aujourd'hui, pourquoi ? 517
Elles n'ont pas lieu dans tous les genres de fièvres. 66
Quelles especes de fièvres se terminent par crise. 558
Quel jour elle arrive ordinairement dans les fièvres ardentes. 541
Par quelle voye elle se fait pour l'ordinaire. 539, 540
D'où dépend le mécanisme de la *crise*. 527
Elle dépend autant de la disposition des organes, que des humeurs qui doivent être évacuées. *ibid.*
La *crise* est procurée par la chaleur même de la fièvre. 524
Utilité de la saignée par ses effets sur les organes, pour faciliter la *crise*. 527, 528
Crispation spasmodique des vaisseaux, voyez *à ce mot.*
Crudité des humeurs, des sucs, voyez *à ces mots.*
Crudités de différens genres dans l'estomach des mélancoliques, leurs causes. 91, 92
Elles ne dépendent pas toujours d'une intempérie mélancolique. 62
—— *Pituiteuses* qui s'amassent dans l'estomach des mélancoliques sont visqueuses, & susceptibles de fermentation acide. 107
—— *Pituiteuses acides*, mauvais effets qu'elles produisent dans l'estomach des pituiteux. *ibid.*
Indications que fournissent les *crudités pituiteuses* dans l'estomach. 108

D.

DE'BILITE' des vaisseaux : Voyez *Vaisseaux.*
Défaillance : Voyez *Foiblesse*, *Syncope*, *Saignée.*
Défœcation : Voyez *Dépuration.*
Déjections fluides, *noires* & *livides*, Symptôme de fièvre putride. 475
Elles annoncent la nécessité de la purgation dans cette fièvre. 466
Délayans forts (*Remedes*) : Leur usage pour prévenir l'apoplexie sanguine. 141
Délire : Ce que c'est, 547. Sa cause, *ibid.* En quoi il consiste. 548
Il est causé par l'irritation du genre nerveux dans les fièvres continues. 440

Avantages du *pediluvium* dans la saignée du pied pour le *délire*. 285
Le *délire* est un symptôme de la fièvre putride. 462
—— *Comateux* : Accident de petite vérole putride. 447
Déliteſcence des inflammations, ce que c'est. 560
Cette terminaison n'est pas une guérison. 561
Cas où elle est funeste, & où il faut surtout l'éviter. 562
Déplacement des humeurs : Effet primitif de la saignée. Voyez *Dimotion*.
Déplétion : Effet général de la saignée, ce que c'est. 4
C'est l'effet le plus remarquable de la saignée. 38
Elle est proportionnée à la quantité du liquide qu'on tire par la saignée. 4, 13
Elle n'est pas la seule cause des effets de la saignée. 36
C'est la principale intention des Médecins dans l'usage de la saignée. 11
Fausses idées qu'on a eu sur les effets de la *déplétion*. 12, 142, 553
La déplétion des vaisseaux par la saignée n'est pas possible, pourquoi ? 14
Elle n'a pas lieu, parce que les vaisseaux se resserrent à proportion de l'évacuation. 33
Elle est contraire aux loix de la nature, & s'opposeroit aux opérations de l'œconomie animale. 16, 553
Les avantages de la *déplétion* sont très-bornés dans beaucoup de cas. 4
Elle ne peut remédier à la plénitude dans les corps gras & pituiteux. 5
On ne doit pas lui attribuer les succès de la saignée dans la pléthore. 17
Elle peut contribuer au succès de ce remede dans les hémorrhagies causées par la pléthore. 28
Ce n'est pas simplement par la *déplétion* que la saignée est indiquée dans la raréfaction des humeurs. 32
La *déplétion* contribue très-peu à la dimotion. 142
On ne doit pas compter sur la *déplétion* dans l'apoplexie sanguine. 370
Elle ne peut pas faciliter la résorbtion du sang épanché dans le cerveau. 369
Voyez *Evacuation de la saignée*.
Dépôts salutaires, terminent quelquefois incontinent les fièvres malignes & pestilentielles. 375
—— *Inflammatoires* extérieurs ; leur déliteſcence est souvent funeste. 562
—— *De matieres malignes* qui causent une inflammation

gangréneuſe ; en quoi ils different des tumeurs ſimplement inflammatoires. 458
—— *Sanieux :* La ſaignée y eſt ordinairement inutile, & ſouvent fort nuiſible. 517
Dépravation de la bile, des humeurs, des ſucs : Voyez *à ces mots.*
—— *Putride :* Voyez *Humeurs.*
Dépurans (*Remedes*) : Leur uſage pour prévenir l'apoplexie ſanguine. 141
Dépuration, termine certaines eſpeces de fiévre ſimple ; qu'elles elles ſont. 558
C'eſt la terminaiſon des fievres ſynoches non putrides. 503
—— *Des humeurs* : eſt empêchée par leur état vicieux, & par la mauvaiſe diſpoſition des filtres. 129, 130
Dérivation : Effet de la ſaignée ; ce que c'eſt. 154, 158
Les Modernes ont abandonné une partie des idées des Anciens ſur les effets de la *dérivation.* 8
La théorie de la *dérivation* eſt incompatible avec la découverte de la circulation. 152
Vains efforts des Modernes pour ſoutenir cette théorie. 153
La *dérivation* regardée comme cauſe du déplacement des humeurs, ne s'accorde pas avec les loix de la circulation. 7, 8
La *dérivation* contribue très-peu à la dimotion. 142
Expérience hydraulique ſur la *dérivation.* 142 *& ſuiv.*
Preuves de la *dérivation* que procure la ſaignée. 174 *& ſuiv.*
Principes de la *dérivation*, quels ils ſont. 176 *& ſuiv.*
La *dérivation*, dans quelque vaiſſeaux qu'elle ſe faſſe, a toujours dans la phlébotomie ſa cauſe & ſon principe à l'endroit où ſe fait la ſaignée. 177
Quelle eſt la grandeur & l'étendue de la diſtribution de la *dérivation* ? 19 *& ſuiv.*
La quantité & l'étendue de la *dérivation* qui eſt cauſée ſimplement par la ſaignée, ſont réglées uniquement par les loix de l'hydraulique. 246
Moins la *dérivation* eſt étendue, plus elle eſt rapide. 223
La *dérivation* ne peut s'étendre que dans les vaiſſeaux où la circulation eſt libre. 319
Elle eſt bornée aux vaiſſeaux qui conduiſent le fil du ſang qui va à l'ouverture de la ſaignée. 277
Elle ne peut avoir lieu que dans la veine ouverte. 180

Elle eſt moins conſidérable que le rallentiſſement du mouvement du ſang dans les autres veines de la partie, ſerrées par la ligature. *ibid.*

Elle eſt d'autant moins grande & moins étendue dans la partie & dans tout le trajet des arteres qui y portent le ſang, que le rallentiſſement cauſé par la ligature eſt conſidérable. 181

Il n'y a point, rigoureuſement parlant, de *dérivation* dans les arteres, pourquoi? 182, 183

Elle s'étend moins loin dans l'Artériotomie que dans la Phlébotomie. 334

Elle eſt bornée aux capillaires artériels qui communiquent immédiatement avec les ramifications de la veine piquée. 319

La grandeur de la *dérivation* eſt la même, ſoit qu'il y ait peu ou beaucoup de ſang dans les vaiſſeaux, pourquoi? 189, 190

La quantité de ſang que la ſaignée retranche de la maſſe, eſt la meſure de la *dérivation*. 213

La *dérivation* n'excede jamais la quantité du liquide retranché par la ſaignée. 199

Elle répare dans les vaiſſeaux où elle ſe fait, la diminution du liquide, mais elle ne peut y cauſer une plus grande plénitude. *ibid.* & 200

Les effets de la *dérivation* ſe réduiſent preſque toujours à ceux de la ſimple évacuation. 276

L'évacuation ſe partage également dans les canaux où il y a *dérivation*, & dans ceux où il y a révulſion. 164

La quantité de ſang qui paſſe de plus dans les vaiſſeaux où il y a *dérivation*, que dans ceux où il y a révulſion, eſt égale à l'évacuation de la ſaignée, dans le cas où elle ſe fait ſans ligature. 158, 159

La plénitude des vaiſſeaux doit être égale dans ceux où il y a *dérivation*, & dans ceux où il y a révulſion. 163, 210

Les effets de la *dérivation* ſe réduiſent à une plus grande viteſſe du mouvement du ſang dans les vaiſſeaux où elle ſe fait, que dans ceux où il y a révulſion. 165, 219

Les vaiſſeaux où il y a *dérivation* contiennent toujours moins de liquide pendant la ſaignée qu'auparavant, & ils ſe déſempliſſent de plus en plus, à meſure que la ſaignée approche de ſa fin. 215

La *dérivation* ſuppoſe toujours une moindre réſiſtance dans les vaiſſeaux où elle ſe fait. 190

Elle attire le ſang vers la ſaignée, & elle accélere ſon mouvement. 363

La *dérivation* manque presque toujours entierement à cause de la ligature. 224, 252, 277
Effets que la ligature peut produire sur la *dérivation*. 172
La circulation bornée par la ligature exclud la *dérivation* complette pendant la saignée. 241
Cette *dérivation* ne peut avoir lieu qu'après que la ligature est ôtée; quelle est la *dérivation* qui se fait alors? *ibid.*
La *dérivation* vraye ne peut avoir lieu que dans les saignées faites sans ligature. 185
Il y a deux sortes de *dérivation*; qu'elles elles sont? 183, 184
Dérivation directe: Ce que c'est. 243, 244
Elle s'étend depuis le cœur jusqu'à l'ouverture de la saignée, dans les cas où elle se fait sans ligature. 186
Elle ne s'étend pas aux parties dont les vaisseaux ne vont point à l'ouverture de la saignée dans les cas où elle se fait sans ligature 187
La *dérivation directe* exclud la *dérivation latérale*. 187
La *dérivation directe* que peut procurer la saignée du col, ne peut produire aucun effet, pourquoi? 326, 327
Dérivation latérale, est l'effet de la ligature. 225, 225
Comment on peut la concevoir. 225. Elle n'existe point. 226
Elle ne peut être attirée aucunement sur les autres parties par la saignée. 273
Peut-elle avoir lieu dans la saignée du col? 328
La *dérivation* peut-elle n'avoir lieu que dans les maladies de la tête? 218
Effets de la *dérivation* dans l'apolexie sanguine. 370
Peut-elle être procurée par la saignée du col dans les vaisseaux du cerveau & de ses membranes? 386
Effets de la *dérivation* dans les hémorrhagies où la circulation est libre. 363, 364
Elle ne peut avoir lieu dans les hémorrhagies des anevrismes & des varices de la poitrine & de l'abdomen. 371
Les effets de la *dérivation* ne sont pas à craindre dans les embarras de la circulation où la *dérivation* peut atteindre. 290
Elle ne peut avoir lieu dans les embarras de circulation des visceres de l'abdomen où se distribue la veine-porte; pourquoi? 323
Elle est de peu d'étendue dans les inflammations & autres embarras de circulation. 288
Elle n'a pas lieu dans les vaisseaux d'une partie enflammée; pourquoi? 349

Les effets de la *dérivation* ne sont ni nuisibles ni utiles dans la cure des inflammations. *ibid.*
C'est une *dérivation* subite qui occasionne la foiblesse qui arrive aussitôt après la saignée. 243
Dissipatoires (*Remedes*) : Leur usage pour les maladies qui suivent la cessation des regles, 125
Leur utité dans l'intempérie mélancolique. 95
Détumescence : Terminaison des inflammations simples. 560
A quelles especes d'inflammations elle arrive ? *ibid.*
Les saignées abondantes peuvent la procurer & l'accélerer. 561
Cas où elles sont insuffisantes pour la procurer. *ibid.*
Diabetes, est quelquefois un signe de dissolution putride dans les humeurs. 438
Diaphorétiques (*Remedes*) : Leur usage dans les maladies qui suivent la suppression des regles. 125
Leur usage contre la suppression des pertes de sang causées par cacochymie. 132
Leur usage dans la cure des fievres putrides. 466
Diarrhées causées *par l'acrimonie* d'humeurs ténaces qui séjournent dans les premieres voyes. 98
—— Produites *par l'acrimonie* de la bile excrémenteuse dans les Bilieux. 82
—— *Des femmes grosses* : La saignée peut y être nuisible. 597
Diarrhée, est quelquefois symptôme de fievre putride. 475
C'est un accident mortel dans les maladies putrides ; Moyens de la prévenir. 471, 472
—— *Sanguinolentes*, causées par inflammation. 373
Diete rigoureuse, peut suppléer à la saignée, pour dissiper la pléthore sanguine. 78
Voyez *Régime*.
Difficulté de respirer. Voyez *Oppression*.
Digestions, sont rendues plus promptes par des travaux pénibles & par l'exercice. 116
Elles deviennent imparfaites par les excès fréquens dans le manger. 92
Les digestions imparfaites produisent un chyle trop mucilagineux. 413
Les matieres dépravées que produisent les mauvaises *digestions*, peuvent causer l'acrimonie des humeurs. 129
Les *digestions* se font difficilement chez les mélancoliques ; pourquoi ? 88, 91

Vices particuliers dans les *digestions* des mélancoliques. 92
Les *digestions* sont dérangées par les pituites acides & vitrées. 108
Elles languissent chez les pituiteux par la pituite acide qui s'accumule dans l'estomach. 107
Les récrémens dissolvans qui sont trop peu actifs chez les pituiteux, ne peuvent satisfaire à leur usage dans la *digestion*. 103, 104
Dilatations anevrismales & *variqueuses*, arrivent très-souvent aux vaisseaux sanguins du cerveau. 382
Elles sont familieres dans le cerveau des vieillards; pourquoi? 140
La constriction des veines du col cause ces *dilatations*, même dès la jeunesse. 141
Le sang qui y est retenu y forme des concretions polypeuses qui retardent la circulation. 368
Les *dilatations* sont la cause la plus ordinaire de l'apoplexie sanguine. 140, 141
Elles sont des causes assez ordinaires des hémorrhagies. 367
Quelles sont les parties les plus sujettes à ces *dilatations*? *ibid.*
—— *Des vaisseaux.* Voyez *Vaisseaux.*
—— *Variqueuses*, sont suivies de l'engorgement des veines. 288
Le sang qui y séjourne, s'y dépraye, les affoiblit & les ulcere intérieurement. 368
Moyens de prévenir, du moins en partie, les *dilatations variqueuses* des veines du cerveau. 386
Elles sont peu susceptibles de remedes; pourquoi? 385
Dimotion: Effet général de la saignée, ce que c'est. 4, 141 *& suiv.*
La *dimotion* existe-t-elle? 8
Elle paroît répugner aux connoissances les plus évidentes de la Physique du corps humain. *ibid.*
Les préjugés sur la *dimotion* durent encore chez les Modernes. *ibid.*
La *dimotion* ne dépend, ni de l'évacuation, ni de la dérivation, ni de la révulsion. 142
On ne doit l'attribuer qu'à la spoliation. *ibid.* & 145
Dimotion que peut causer la saignée par la spoliation dans les embarras de la circulation; comment la spoliation cause la *dimotion*. 339 *& suiv.*
Dimotion causée par la spoliation dans les embarras causés par la pléthore sanguine. *ibid.*

La *dimotion* ne peut être procurée par la saignée que dans les vaisseaux sanguins, surtout dans les arteres capillaires. 144, 346
Elle s'exécute par l'action des parois de ces vaisseaux. 346
Elle ne peut être procurée par la saignée dans les vaisseaux exanguins. 352
Elle ne peut être procurée par la saignée du col dans les *sinus*, ni dans les vaisseaux du cerveau & de ses membranes; pourquoi? 327
La *dimotion* est le principal effet de la saignée dans l'apoplexie sanguine. 351
Le sang qui séjourne dans les dilatations anevrismales & variqueuses, est peu susceptible de *dimotion*. 367
La *dimotion* n'a pas lieu dans les inflammations invincibles à la saignée. 342
Dimotion causée par la spoliation dans les inflammations, par le froncement spasmodique des vaisseaux causé par irritation. 341
La *dimotion* durable est l'effet de l'action suivie des vaisseaux, facilitée par la fluidité du sang. 150
Dimotion passagere & accidentelle causée par l'affoiblissement de la saignée. *ibid.*
Comment la *dimotion* peut être causée par cet affoiblissement momentané. 149, 150
La *dimotion* que peut causer l'évacuation de la saignée par la foiblesse où elle jette le malade dans les embarras de circulation, n'est que passagere: Preuves. 336, 337
Cas où cette *dimotion* est parfaite. 338
Cas où l'on doit recourir à la *dimotion* par l'affoiblissement. *ibid.*
Dissolvans, sont peu actifs & peu abondans chez les mélancoliques. 91
Dissolvans (*Remedes*) imaginaires, pour diviser & subtiliser le sang. 514
Dissolution des humeurs, des liquides, du sang, des sucs. Voyez *à ces mots.*
—— *Glaireuses.* Voyez *Sang.*
—— *Putride.* Voyez *Humeurs, Sang, Sucs.*
Diurétiques (*Remedes*) *acéteux*: Leur usage dans les fievres putrides. 466
Douleurs dans les membres, signe de pléthore sanguine. 429
—— *De tête* dans la fievre; ses causes. 546, 547
Celles qui dépendent de la raréfaction du sang dans

les artères temporales, s'appaisent par leur compression. 335
—— *Vives*, accompagnent l'ulcere chancreux de la matrice. 118
Dyssenterie causée par l'acrimonie de la bile excrémenteuse dans les sujets bilieux. 82

E.

EAU chaude dissout la pituite glutineuse, & non les sucs albumineux & muqueux. 413
Eaux Minérales : Leur usage dans les maladies qui dépendent de la cessation des regles. 125
Leur usage pour l'acrimonie bilieuse & séreuse. 131
—— *Acidules*, conviennent beaucoup aux bilieux. 87
—— *Ferrugineuses :* Leur usage dans l'intempérie mélancolique atrabilaire. 95
Echymoses : suite de la compression subite sur les vaisseaux sanguins. 356, 357
Maniere dont les *échymoses* se forment, & leurs causes. 357
Elles ne peuvent se dissiper que par la dissolution des molécules du sang. 356
Ecrouelles, sont familieres aux mélancholiques dès leur jeunesse ; pourquoi ? 94
—— *Malignes* & *chancreuses*, succedent aux tumeurs froides, quand il s'y trouve beaucoup de lymphe. *ibid.*
Embarras du cerveau sont communs dans la vieillesse ; pourquoi ? 140
—— *De circulation.* Voyez *Sang.*
Embonpoint : Ses différens dégrés dépendent de l'augmentation plus ou moins grande des liquides. 47
Il consiste principalement dans l'augmentation des liquides renfermés dans le tissu graisseux. 24
Son augmentation n'augmente pas le volume des artères ni des veines. *ibid.*
Le plus ou le moins d'*embonpoint* regle-t-il l'état de plénitude des vaisseaux sanguins ? *ibid.*
Il peut augmenter beaucoup & en très-peu de tems, sans aucun dérangement de la santé. 22
Il est ordinaire aux sanguins : Sa différence d'avec la pléthore sanguine. 77
Voyez *Corpulence*, *Obésité.*
Emétiques (*Remedes*) : Leurs usages & leurs bons effets dans les apoplexies sanguines & séreuses, & même par précaution pour les prévenir. 370, 383, 384

Circonſpection qu'exige leur uſage dans ces maladies. 386
Leur uſage contre les engorgemens veineux du cerveau. 591
Leur uſage dans les fievres putrides. 376
Emménagogues (*Remedes*) Leur uſage dans les pâles couleurs 133, 134
Empyriſme, doit être bien diſtingué des diverſes expériences multipliées & comparées. 3
Il a guidé en quelque ſorte juſqu'ici les Médecins dans l'adminiſtration & l'uſage des ſaignées. 9, 38
Enfans: Quel eſt leur tempérament & leur conſtitution dominante. 135, 136
Leur pouls eſt plus fréquent & plus mol que celui des adultes. *ibid.*
Leur ſang eſt auſſi plus fluide. 136, 137
Effets de la ſaignée dans les enfans. 135, 136
Elle leur doit être moins multipliée qu'aux adultes. 137
Cas où elle leur eſt néceſſaire. 136
Enflures œdémateuſes cauſées par le rallentiſſement de la circulation dans la pléthore ſanguine. 77
Voyez *Œdème*, *Leucophlgmacie*, *Infiltration*.
Engorgement des vaiſſeaux, eſt proportionné à l'obſtacle qui s'oppoſe au cours du ſang. 230
L'*engorgement* des membranes des vaiſſeaux cauſe le rétréciſſement de leur calibre. 390
L'*engorgement* eſt toujours la ſuite de l'arrêt du ſang dans les arteres capillaires, dont le mouvement n'eſt pas éteint. 144
L'*engorgement* ſuit l'interception des liqueurs dans les vaiſſeaux ſanguins des tuniques des arteres dans la pléthore ſanguine. 62
L'*engorgement* cauſé par l'arrêt du ſang dans les vaiſſeaux des tuniques des arteres, peut occaſionner l'inflammation. *ibid.*
Cet *engorgement* cede facilement à la ſaignée qui rend la maſſe des humeurs plus fluide. 65
Utilité des ſaignées pour prévenir l'*engorgement* des vaiſſeaux dans les fievres violentes. 31
—— *Artériels*. En quoi ils different des veineux. 588
—— *Glaireux* dans les viſceres. 416
L'*engorgement* de l'humeur *glaireuſe* eſt cauſé par les contractions ou les étranglemens des vaiſſeaux. 423
L'*engorgement* formé par un ſang *glaireux* qui ſe fixe, s'épaiſit & ſuffoque l'action des vaiſſeaux où il eſt retenu, dégenere très-ſouvent en gangrene. 344

Les *engorgemens* d'humeur *glaireuſe* dans le poulmon peuvent être occaſionnées par les ſaignées faites à contre-tems dans l'état des inflammations de ce viſcere. 586

Engorgement du poulmon par le froncement des capillaires artériels dans les vrayes péripneumonies. 575

—— *Spaſmodiques*, cauſés par la malignité & la putréfaction des humeurs. 440

La ſaignée y eſt ordinairement inutile, & ſouvent fort nuiſible. 517

L'*engorgement* des vaiſſeaux ſanguins du cerveau cauſe l'aſſoupiſſement & le délire paſſager dans la fiévre. 547

Le bain des pieds eſt inutile dans les *engorgemens* des vaiſſeaux de la tête. 287

Engorgemens ſimples formés par l'extravaſation du ſang, ou ſon arrêt dans les veines par des étranglemens ou des ligatures. 145

—— *Veineux*, arrivent facilement aux viſceres; pourquoi? 589

Ils ſe confondent avec l'inflammation; en quoi ils en different eſſentiellement. 585, 588

Ils ſont ordinairement accompagnés d'inflammation. *ibid.*

Ils ne contractent point en leur particulier d'inflammation; pourquoi? 588

Ils ſont toujours accompagnés d'œdématie, pourquoi? *ibid.*

Ils ſont ſouvent ſuivis d'épanchement ſéreux, ſurtout ceux du cerveau. *ibid.*

Ils peuvent occaſionner des hémorrhagies. 372

Cauſes des *engorgemens veineux*, quelles elles ſont. 589

Les ſaignées y ſont de peu de ſecours; pourquoi? 372

Deux eſpeces d'*engorgemens veineux* par inflammation, & par contraction ſpaſmodique 589

Il y en a de produits par l'une & l'autre cauſe en même tems. 592

Utilité des ſaignées abondantes dans les *engorgemens veineux* par inflammation. 590

Leur peu d'utilité dans ces *engorgemens* cauſés par contraction ſpaſmodique, & dans ceux qui ſont produits par l'une & l'autre cauſe. 591, 592

Engourdiſſement, ſigne de pléthore ſanguine. 429

Epaiſſiſſement du ſang, des humeurs, de la lymphe. Voyez *à ces mots.*

Epanchement de ſang & de ſéroſité. Voyez *à ces mots.*

Epiſpaſtiques (*Remedes*): Leur uſage dans une pleuréſie épidémique qui portoit au cerveau. 286

Epuisement causé par les hémorrhagies habituelles & fréquentes, plonge les malades dans la langueur. 27
Erisipele vraye, succede souvent dès les premiers jours aux saignées promptes & abondantes. 148
Elle peut se terminer par simple détumescence. 560
—— *Ambulante* extérieure, sa déliteſcence est souvent funeste. 561
—— *Du visage* : Leur rougeur diminue beaucoup par la foibleſſe que cause la saignée. 150, 336
—— *Sympathique du visage :* Cas où les émétiques & purgatifs y conviennent. 562
Erethisme causé dans l'action des parties organiques par la malignité des humeurs dans les fievres putrides. 464
Erosions dans le cerveau familieres dans les vieillards ; pourquoi ? 140
Eruptions cutanées : Symptôme de fievre putride. 462
—— *Inflammatoires* extérieures ; leur déliteſcence est souvent funeste. 562
En quel cas elles annoncent la diſſolution putride des humeurs. 439
—— *De la petite verole* simple, n'offrent par elles-mêmes aucune indication pour la saignée. 564
—— *Pourprenſes*, annoncent la diſſolution putride des humeurs. 439
—— *De sang* & des matieres hétérogênes renfermées dans les vaiſſeaux, sont souvent favoriſées & gouvernées par les loix de l'œconomie animale. 375
Erreurs : L'expérience en est souvent la mere. 3
Erreurs suggérées & favoriſées par l'expérience dans la cure des maladies. *ibid.*
L'obſervation journaliere des Praticiens ne sert qu'à les y confirmer de plus en plus. *ibid.*
Elles ne peuvent être diſſipées que par une théorie évidente. 38
Eſprit. Effets que produit la vieilleſſe ſur ſes opérations. 137
Eſprits : Leur mouvement est différemment déterminé par une legere irritation dans une partie. 377
Leur mouvement est troublé, affoibli & intercepté par la malignité des humeurs dans les fievres putrides. 464
Eſquinancie, peut se terminer par simple détumeſcence. 560
Sentimens des Auteurs ſur la quantité des saignées dans l'*eſquinancie*. 498

Utilité des saignées abondantes dans cette maladie. 504
L'*esquinancie* purement *inflammatoire* cede souvent dès les premiers jours aux saignées abondantes. 148
—— *Jugulante*. Bons effets des grandes saignées promptement répetées. 338, 339
Moyen d'y faire des saignées très-grandes, sans exposer la vie du malade. 393
—— *Sympathique* : Cas où les émétiques & purgatifs y conviennent. 562
Estomach : Ses fonctions sont moins expeditives chez les femmes à un certain âge. 314
Les excès fréquens dans le manger, débilitent l'*estomach*, dépravent ses fonctions au point que les digestions ne se font qu'imparfaitement. 92
Les mouvemens spontanées s'emparent des alimens qui y séjournent trop long-tems. 91
Différens genres de crudités qui en naissent. *ibid.* & 92
Ardeur d'*estomach* causée par l'acrimonie d'humeurs âcres & ténaces qui y séjournent. 98
Les sucs gras & visqueux qui sont retenus dans l'*estomach*, & s'y dépravent, se confondent mal-à-propos avec l'atrabile. 100
L'*estomach* peut s'enflammer par l'irritation de la fausse atrabile. 101
Les gonflemens d'*estomach* sont familiers aux mélancoliques. 91
Il s'amasse souvent dans leur *éstomach* des matieres ténaces qui se dépravent, deviennent ameres, & en imposent pour de la bile. 106
Il s'y amasse aussi quelquefois des matieres visqueuses qui sont susceptibles de fermentation acide. 107
Il s'amasse dans l'*estomach* des pituiteux des matieres visqueuses qui s'y aigrissent, le relâchent & l'affoiblissent. *ibid.*
Les vaisseaux de l'*estomach* sont fort sujets aux dilatations anevrismales & variqueuses. 367
Eternuement, est occasionné par la plus legere irritation. 378
Les *éternuemens* violens peuvent causer la rupture des vaisseaux. 386
L'*éternuement* est très-utile pour hâter le cours du sang dans le cerveau, & prévenir en partie les dilatations variqueuses de ses veines. *ibid.*
Etranglement des veines, est suivi d'engorgemens veineux. 145, 288, 289
Etude. Une application trop grande & trop conti-

quelle à l'*étude*, peut causer des crudités dans l'estomach. 101
Elle jette quelquefois dans l'intempérie mélancolique. 92
Evacuans (*Remedes*) désempliſſent beaucoup plus les vaiſſeaux que la ſaignée. 17
Ils ne ſuppléent pas à la ſaignée dans les cas où elle eſt véritablement indiquée. *ibid.* & 37
Cas où ils peuvent être utiles dans les maladies où l'humeur glaireuſe abonde. 421
Cas où ils ſeroient déſavantageux. 420
Evacuations (*grandes*) affoibliſſent l'action organique des vaiſſeaux. 19
Les *évacuations* qui ſe font par les urines & les ſueurs doivent être comparées avec la boiſſon du malade, pour juger de la quantité de liquide qui ſe trouve de moins dans les vaiſſeaux après la ſaignée. 15, 14
Le caractere des *évacuations* annonce la diſſolution putride des humeurs. 428
—— *Critiques*, ſont des effets ſalubres & particuliers à la guériſon de la fiévre. 520
L'affection ſpaſmodique peut s'oppoſer à ces *évacuations*. 528
—— *Par irritation*, indiquent-elles la purgation? 478
—— *Menſtruelle*, ne prouve pas qu'il ſe forme plus de ſang dans les femmes. 110
Elle ne reconnoît point pour cauſe la plénitude générale des vaiſſeaux. 378
Elle n'eſt pas fournie uniquement par la partie rouge de la maſſe du ſang. 110, 111
Elle dégarnit la maſſe du ſang des femmes de ſa partie rouge. 111, 112
Elle enleve les humeurs vicieuſes répandues dans toute la maſſe. 123
Eſt-elle moins conſidérable aux femmes de la Campagne qu'aux autres? 115
Elle eſt facilitée par l'exercice. 116
Sa ſuppreſſion pendant la groſſeſſe occaſionne-t-elle la pléthore? 595
Elle ceſſe chez les femmes à un certain âge; pourquoi? 114
Accidens cauſés par ſon abſence. 133
Sa ceſſation eſt quelquefois ſuivie d'ulceres à la matrice. 114
Les tumeurs cancereuſes des mammelles augmentent après ſa ceſſation; pourquoi? 121

Les hémorrhagies périodiques suppléent à cette *évacuation* supprimée. 375
La saignée est-elle utile pour la provoquer? 132
Cas où la saignée est nuisible. 133
L'*Evacuation menstruelle* est arrêtée en quelques femmes par la saignée du pied, & rétablie par celle du bras, & *vice versâ*. 285
Cette *évacuation* ne peut être supplée par la saignée; pourquoi? 122, 123, 124
Danger de la confiance pour la saignée après la cessation des *Regles*. 125
En quels cas elle est utile, & quand elle est nuisible. 126
Les indications pour la saignée, après leur cessation, sont incertaines. 121
Les raisons prises de cette *évacuation* ne favorisent point la saignée; pourquoi? 110, 211
La crainte des ulceres à la matrice, après sa cessation, ne favorise pas les saignées. 114
Elles seroient peu utiles pour arrêter ou retarder les progrès des tumeurs chancreuses des mammelles qui suivent la cessation des *Regles*. 122, 123
—— *De la Saignée*, en est l'effet le plus remarquable. 38. Ce que c'est. 158
Toute l'*évacuation de la saignée* est d'abord fournie par les vaisseaux sanguins. 40
L'*évacuation* se distribue également dans tous les vaisseaux sanguins où la circulation est libre. 271, 320, 334
Elle se partage avec une égale portion dans les vaisseaux où il y a dérivation, & dans ceux où il y a révulsion, à proportion de la quantité du liquide qu'ils contiennent. 164, 213, 215, 216
Toutes les parties du corps participent également à l'*évacuation de la saignée*. 277
Elle ne fournit pas aux liquides dans les vaisseaux un plus grand espace qui puisse faciliter leur mouvement, & les mettre plus à l'aise. 14, 16
Elle ne peut causer aucun vuide dans les vaisseaux de l'intérieur de la tête. 278
Elle diminue moins les liquides des vaisseaux du cerveau, que ceux des autres vaisseaux du corps. 19
Elle a peu de prise sur le sang qui séjourne dans les dilatations anevrismales & variqueuses. 367
Ses effets dans les hémorrhagies où la circulation est libre. 364, 366
Voyez *Déplétion*.

Excrémens : Leur imperfection & leur acrimonie peut s'oppoſer à leur excrétion, ainſi que la débilité de l'action des excrétoires. 132
—— *Bilieux*, ſe remarquent facilement dans les urines. 130
Cauſes qui peuvent empêcher ou diminuer leur excrétion. 129
Voyez *Bile excrémenteuſe.*
Excrétions : Leur défaut eſt la cauſe de l'acrimonie qui domine dans les humeurs des vieillards. 138
Elles ſont incomplettes dans la pléthore aux forces. 59
Elles contractent de la pourriture par la chaleur étrangere à la fievre. 530
—— *Sanguines*, arrivent dans les grandes diſſolutions de la maſſe des humeurs. 356
Excrétoires des glandes, naiſſent des capillaires artériels. 349
Leur action eſt ſi débile & ſi languiſſante dans les vieillards, qu'ils ne peuvent ſatisfaire à leur fonction. 138
Exercice : Son uſage contre les pâles couleurs. 133
Son utilité contre l'intemperie mélancolique acquiſitive. 93
La raréfaction que les *exercices* violens cauſent dans les humeurs, ne produit quelquefois aucun déſordre. 33
Expectorans (*Remedes*) : Leur uſage dans l'intempérie melancolique. 95
—— *Légers :* Leur uſage pour favoriſer la réſolution par exudation des inflammations du poulmon. 585
Expectoration : Eſpece de réſolution des inflammations du poulmon. 585
Moyens de la faciliter. *ibid.* & 586
—— *Purulente :* Attention qu'elle exige par rapport à l'uſage de la ſaignée, quand elle eſt établie dans les inflammations du poulmon. 350
Expérience, ne découvre ordinairement la vérité que ſous des apparences qui la déguiſent. 3
Elle peut tromper les Praticiens peu verſés dans la Chirurgie. 459
Elle ſuggere & favoriſe beaucoup d'erreurs dans la cure des maladies. 3
Elle eſt la ſource des connoiſſances & la mere des erreurs. *ibid.*
Les erreurs qu'elle ſuggere ne peuvent être diſſipées que par une théorie évidente qui l'éclaire & la réduiſe à ſa juſte valeur. 38
Elle eſt un guide infidele dans la pratique ; on ne doit la ſuivre qu'avec circonſpection. 3

L'*expérience* ſimple doit être bien diſtinguée des diverſes *expériences* multipliées, comparées conciliées, développées & évaluées les unes par les autres. *ibid* & 4

Les *expériences* multipliées & de differens genres ſervent par les differens rapports qu'ils découvrent entre les objets, à diſſiper les fauſſes idées que ces *expériences* inſpirent. 3

L'*expérience* ſert de baſe aux differentes opinions des Praticiens, & aux diverſes théories imaginées pour expliquer les effets de la ſaignée. 2

L'*expérience* eſt équivoque & infidele ſur les ſuccès de la ſaignée dans les maladies. 2, 3

L'*expérience* a démontré l'utilité de la ſaignée dans les maladies inflammatoires. 2

L'*expérience* a démontré en quelque ſorte que le raffraîchiſſement des humeurs étoit un effet general de la ſaignée. 5

Elle dément dans beaucoup de cas le raffraîchiſſement des humeurs par la ſaignée. *ibid.*

Exudation de l'humeur purulente : Eſpece de réſolution des inflammations du poulmon. 583

Comment l'*exudation* s'annonce. *ibid.*

F.

FACULTE'S du corps, ſont débilitées par les ſaignées exceſſives. 433

Farineux (*Remedes*) : Leur uſage contre l'acrimonie bilieuſe & ſereuſe. 132

Femmes : Leur conſtitution eſt en general plus débile que celle des hommes. 109

Elle tend au temperament pituiteux. *ibid.* & 110

Les *femmes* n'ont pas les tempéramens ſanguin & bilieux à un ſi haut dégré que les hommes. 110

Peuvent-elles ſupporter des ſaignées auſſi frequentes & auſſi abondantes que les hommes ? *ibid.*

Leurs regles ne prouvent pas qu'il s'y forme plus de ſang que dans les hommes. 110, 111

Les *femmes* abondent plus en ſucs chyleux qu'en ſang ; pourquoi ? 112

Elles ont moins de ſucs chyleux, quand le tems de leur fécondité eſt paſſé. 113

Elles ont le genre nerveux plus ſuſceptible d'impreſſion que les hommes. 283

——— *Groſſes* : Leur ſang eſt couvert d'une glaire qui a plus ou moins de conſiſtance. 400

Cas qui exigent les saignées de précaution dans les *femmes grosses*. 597
Utilité de la saignée dans les *femmes grosses* d'un tempérament sanguin. 596
Usage de la saignée dans les maladies aigues des *femmes grosses*. 593
Fausses indications pour la saignée dans ces maladies. *ibid.*
Fermentation : (Erreurs du système de la.) 449
—— *Acide*, s'empare des matieres visqueuses qui s'accumulent dans l'estomach des melancoliques. 107
Elle se communique aux alimens qui séjournent dans ce viscere. *ibid.*
Les humeurs qui forment les tumeurs froides sont, en partie, susceptibles de *fermentation*. 94
Fibres musculeuses sanguines, sont, de tous les canaux sanguins, les plus étroits, les moins composées, & les moins capables d'action organique. 75
L'aisance de la circulation est plus nécessaire dans ces *fibres*, qu'ailleurs. *ibid.*
Elle y manque plûtôt que dans les autres vaisseaux; pourquoi? *ibid.*
C'est toujours par ces *fibres* que commence le rallentissement general de la circulation qui est causé par la pléthore sanguine. *ibid.*
Effets de la plethore sanguine dans ces *fibres*. 74, 75
Le sang y coule difficilement chez les melancoliques. 89
Fiévre, est une inflammation generale des humeurs. 481
La doctrine des Anciens sur les *fievres* est très-obscure & très-infidele. 403
Diverses opinions sur la cause formelle de la *fievre*. 359 *& suiv.*
En quoi consiste sa cause formelle ou son mechanisme? 510 *& suiv.*
Quels sont les effets de la *fievre*? *ibid.*
Elle augmente & accelere beaucoup l'action organique des arteres. 70, 351
La rapidité du mouvement circulaire du sang est très-grande dans la *fievre*. 7
Le sang coule beaucoup plus abondamment & plus rapidement par la saignée dans le redoublement d'une grande *fievre*. 229, 360
Le volume des liquides est fort augmenté dans les *fievres* violentes par leur raréfaction. 31
La *fievre* est toujours accompagnée de la raréfaction de la masse des humeurs. 544

La *fievre* détruit beaucoup la partie rouge du sang. 426
Distinction de la *fievre* d'avec ses complications. 559
Les symptômes ou phenomênes de la *fievre* n'ont pas été distingués avec assez d'exactitude. 519
Distinction de ses symptômes d'avec les accidens qui lui sont étrangers. 551
Cette digestion est essentielle dans la cure des *fievres*. *ibid.*
Trois genres de phénomênes de la *fievre*, quels ils sont. 520
Ces phénomênes ne présentent point d'indication par eux-mêmes. 521
La *fievre* succede très-souvent à la pléthore sanguine. 59
Pourquoi on a supposé dans les *fievres* un embarras de circulation dans les arteres capillaires ? 359
Fausseté de cette opinion ; indications qui en résultent pour la saignée. 360
Quelles sont les vrayes indications que la *fievre* présente par elle-même ? 510
La *fievre* est souvent accompagnée d'une sorte d'affection spasmodique qui gêne ou contraint l'action des arteres. *ibid.*
La *fievre* peut être accompagnée de trois sortes de chaleurs fort differentes. 528
Voyez *Chaleur de la fievre.*
La *fievre* accompagne presque toujours les inflammations. 407
Les inflammations phlegmoneuses sont toujours accompagnées d'une *fievre* très-forte. 454
La *fievre* n'est pas mortelle précisément par elle même ; elle n'est dangereuse que par accident. 500
Les *fievres* violentes peuvent durer plusieurs semaines sans aucune marque de malignité ni d'altération putride. 453
Comment s'opere la guerison de la *fievre* selon ses differentes causes. 510 *& suiv.*
La *fievre* corrige & dompte enfin la cause même qui l'excite, & se guerit elle-même. 69, 66
La chaleur est le principe, l'agent & la cause directrice de la guerison de la *fievre*. 523
La chaleur opere la coction de la *fievre*, & procure les crises. 324
Les *fievres* ne sont pas toutes susceptibles de coction ni de crise. 66

Elles se terminent quelquefois par des hemorrhagies critiques. 375
En quel cas la saignée est utile pour faciliter la crise. 528
La *fievre* n'indique point par elle-même la saignée. 65, 499, 518
Elle est peu utile dans la cure des *fievres* qui ne peuvent se détruire que par elles-mêmes. 65
La saignée n'est pas indiquée par la chaleur même étrangere à la *fievre*, quand même elle seroit fort sensible; pourquoi? 9, 522, 530
La saignée raffraîchit-elle dans la fievre? 522
La saignée & la purgation ne sont pas des remedes curatifs de la *fievre*, mais seulement auxiliaires & conditionnels. 431, 499
La violence de la *fievre* n'indique pas toujours la saignée. 433
Les grandes saignées ne diminuent point le mouvement de la *fievre*. 69
La saignée est-elle indiquée dans la *fievre* par la vîtesse & la rapidité de la circulation du sang? 552, 555
D'où se tirent les indications pour la saignée, par rapport à la vîtesse de la circulation dans la *fievre*. 558
Comment la saignée peut convenir alors: Cas où elle peut être inutile. 556
La saignée est-elle indiquée par la raréfaction des humeurs dans la *fievre*? 544
La saignée est très-utile dans les *fievres* fort vives; pourquoi? 351
D'où les indications pour la saignée peuvent se tirer. 310 *& suiv.*
Indications pour la saignée qui se tirent de la pléthore sanguine dans la *fievre*. 511
La saignée n'est indiquée dans les *fievres*, que pour rendre le jeu des arteres libre & facile, & pour faciliter l'action organique de tous les secrétoires. 67
Usage de la saignée dans les *fievres* violentes pour prévenir les engorgemens & la rupture des vaisseaux. 31
Les principales indications pour la saignée se tirent d'une affection spasmodique qui accompagnent souvent la *fievre*. 510
Cas où la saignée convient, où elle est inutile, & où elle peut être nuisible dans le spasme des vaisseaux qui accompagne la *fievre*. 67, 68
Effets de la saignée contre les affections spasmodiques dans la *fievre*. 515

Quelle ſorte d'affection ſpaſmodique indique la ſaignée dans la *fievre*. *ibid.*
Caractere de l'affection ſpaſmodique qui indique ſûrement la ſaignée dans la *fievre*. 517
Eſpece d'affection ſpaſmodique où la ſaignée peut être nuiſible dans la *fievre*. 516
Comment la ſaignée peut être nuiſible dans les *fievres*. 432, 433
Utilité de la ſaignée dans les *fievres*. 433
Inſuffiſance & inconveniens de la ſaignée dans les *fievres*. 434
Les ſaignées multipliées ſont inutiles & nuiſibles dans les *fievres* où l'on attend la coction & les criſes. 67
Il y a dans la *fievre* deux genres de ſecrétions à conſidérer par rapport à la ſaignée. 352
Pratique erronée des Médecins dans la ſaignée juſqu'au changement de couleur du ſang dans les *fievres*. 505
La *fievre* n'eſt pas un obſtacle à la purgation dans les maladies putrides. 474
Néceſſité de hâter la purgation dans les *fievres*. 463
—— *Aigues* des femmes groſſes ; uſage de la ſaignée dans ces *fievres*. 593
—— *Des Mélancoliques*, exigent des ſaignées répetées, pourquoi ? 90
—— *Ardentes* : Les Anciens les attribuoient à l'acrimonie de la bile excrémenteuſe. 82
Caracteres & ſymptômes *des fievres ardentes* ; d'où ils dépendent. 533, 534
Elles ſont accompagnées d'une chaleur ardente. 532
Le ſang dans ces *fievres* y eſt peu pourvû de ſéroſité, & l'acrimonie y domine beaucoup. 430
Elles ſe terminent par coction & par criſes. 558
La coction ſe fait promptement dans ces *fievres*. 430
Elles ſe terminent ordinairement par des hémorrhagies critiques du nez. 539
Les ſaignées abondantes ſont-elles indiquées par ces hémorrhagies ? *ibid.*
Elles pourroient s'oppoſer à cette criſe. 540
Les ſaignées ſont-elles indiquées par les effets de la chaleur dans ces *fievres* ? 537
Utilité des ſaignées multipliées dans les *fievres ardentes*. 540
Tems de ces *fievres* le plus convenable pour la ſaignée. 541
Circonſpection que la ſaignée exige dans ces *fievres*. 537, 538

Raiſons pour & contre la ſaignée dans les *fievres ardentes*. 430
Sentimens des Auteurs ſur la quantité des ſaignées dans ces *fievres*. 499
Inconveniens des ſaignées exceſſives dans ces *fievres*. 542
—— *Des Bilieux*, ſont cauſées par l'acrimonie de la bile excrémenteuſe. 82
Elles peuvent être cauſées par la rentrée de cette humeur ſupprimée dans le ſang. 84
Les ſaignées un peu abondantes ſont très-utiles pour les *fievres des bilieux*. 87
Elles ne doivent pas être multipliées autant que dans les *fievres* des ſanguins : Pourquoi ? *ibid.*
Les Anciens craignoient d'occaſionner une *fievre* fort vive par l'uſage de la ſaignée *dans les bilieux* : Moyens de la prévenir. 86, 87
—— *Catarrhales* : Préventions pour la ſaignée dans ces *fievres*. 421
—— *Colliquatives*, malignes & peſtilentielles, ſont ſujettes aux hemorrhagies par corroſion. 387
Le ſang tiré dans ces *fievres* abonde en ſéroſité. 400
—— *Compliquées* : Leurs cauſes ne ſont pas ſoumiſes aux opérations de la nature. 559
Uſage de la ſaignée dans les *fievres compliquées* d'inflammation ſimple. *ibid.*
—— *Continues* : Il arrive quelquefois vers leur fin des engorgemens veineux aux viſceres de l'abdomen. 592
Ces *fievres* doivent, pour la plûpart, ſe terminer par coction. 426
Si la coction eſt troublée, ces *fievres* degenerent en *fievres* malignes, longues & dangereuſes. *ibid.*
Circonſpection qu'exige dans ces *fievres* l'uſage des ſaignées. 349
Les ſaignées trop abondantes peuvent troubler la coction de ces *fievres*. 426
Sentimens des Auteurs ſur la quantité des ſaignées dans ces *fievres*. 502
Le ſang tiré dans les grandes *fievres continues* ſimples, eſt couvert d'une glaire qui a plus ou moins de conſiſtance. 400
Les Anciens jugeoient fauſſement putrides les *fievres continues* par la couëne du ſang. 403
Le ſang tiré dans les *fievres continues*, qui ne ſe coagule que peu ou point, & qui eſt fort rouge, fait ſoupçonner une diſſolution putride. 438

— *Dépuratoires*, se terminent par coction; moyens de la procurer. 501
Sentiment des Auteurs sur le nombre des saignées dans ces *fievres*. 500
— *Ephémères*, sont quelquefois causées par la pléthore sanguine. 76
Ces fievres sont un remede contre elles-mêmes & contre leur causes. *ibid.*
— *Synoches* non putrides ou *sanguines*, se terminent par dépuration. 558
— *Inflammatoire*, étoit toujours confondue par les Anciens avec la *fievre* putride. 445, 460
— *Simple*, produit une dissolution glaireuse, & une coction purulente. 460
— *Lente* non putride : Le sang tiré dans cette *fievre* est couvert d'une glaire qui a plus ou moins de consistance. 400
— *Malignes*, ne sont pas funestes par elles-mêmes, mais par les symptômes étrangers qui y surviennent. 551
L'inflammation degenere très-souvent en gangrene dans ces *fievres*. 344
Les hemorrhagies qui y surviennent, dépendent du spasme des solides, ou de l'acrimonie, & de la dissolution des humeurs. 30
Les causes de ces *fievres* ne sont pas soumises aux operations de la nature. 558, 559
Ces *fievres* se terminent quelquefois incontinent par des dépôts salutaires. 375
Cas où la saignée peut être nuisible dans ces *fievres*. 616
Les accidens qui y arrivent par l'excès de la malignité, ne peuvent être prévenus ni combattus par la saignée. 469
Le resserrement & les mouvemens convulsifs des arteres, continuent dans ces *fievres*, malgré les saignées multipliées. 68
— *Des Pituiteux*, exigent la saignée, quand elles sont considerables. 102
— *Putrides* : Les Anciens avoient de fausses idées sur ces *fievres*. 442
La *fievre putride* a toujours été confondue avec la simple *fievre* inflammatoire. 460
Les vrayes *fievres putrides* sont causées par le passage dans le sang, des matieres putrides qui croupissent dans les premieres voyes. 462
Signes des vraies *fievres putrides* & malignes. 439, 440

Les *fievres* appellées vulgairement *putrides*, ſont accompagnées d'une chaleur mordicante. 531
Differens déſordres produits par la malignité des humeurs dans les vrayes *fievres* putrides. 464, 465
Ces *fievres* ſont toujours accompagnées de la colliquation des humeurs. 460
La diſſolution putride va quelquefois ſi loin dans certaines *fievres*, que le ſang ne ſe coagule point après la mort. 396
Les diarrhées exceſſives ſont mortelles dans les vrayes *fievres putrides*. 472
Inſuffiſance des préceptes des Auteurs pour la cure de ces *fievres*. 477
Quelles ſont les indications curatives de ces *fievres*. 465
Elles doivent ſe tirer de la nature de ces *fievres*, & non de leurs accidens. 461 *& ſuiv.*
Les ſaignées abondantes ſont-elles toujours neceſſaires dans les *fievres* qu'on appelle putrides? 463
Elles peuvent y troubler la coction purulente; comment? 468
Les ſaignées ſont d'une foible reſſource dans les *fievres* ſimplement & vrayement *putrides*, & dans les *fievres putrides malignes*; pourquoi? 440
La ſaignée ne peut prévenir ni combattre les accidens cauſés dans ces *fievres* par l'excès de la malignité. 469
Pernicieux uſage des ſaignées de précaution dans ces *fievres*. 468
Pourquoi on prodigue ſi fort la ſaignée dans les *fievres* qu'on appelle putrides 469
La ſaignée y eſt-elle indiquée par leur chaleur mordicante? 532
Elle n'eſt indiquée dans ces *fievres* que par l'état du pouls. 533
Circonſpection que la ſaignée exige dans ces *fievres*. 467
Cas où la ſaignée y eſt utile. *ibid.*
Préceptes qui guidoient les Anciens pour la ſaignée dans les *fievres putrides & malignes*. 443
Erreurs des Anciens ſur les ſaignées dérivatives & révulſives dans les *fievres* qu'ils appelloient putrides. 446
La purgation doit-elle être préferée à la ſaignée dès les premiers tems de ces *fievres*? 461
Neceſſité de hâter la purgation dans ces *fievres*. 462
— *Sanguine*. Voyez *fievre ſynoche* non putride.
— *Simple*, quelque violente qu'elle ſoit, ne peut pas devenir par elle-même putride, ni putride maligne. 455

La *fievre simple*, la plus violente, ne peut produire par elle-même des concrétions polypeuses dans les vaisseaux. 409

Quelles sont les *fievres simples* qui se terminent par dépuration ? 558

Le sang qu'on tire dans les *fievres simples* fort violentes, est fort coëneux. 407

Le sang coëneux indique moins de saignées dans ces *fievres*, que dans les inflammations. 410

—— *Synoches non putrides*; ce que c'est. 529

Elles sont causées pour l'ordinaire par des sucs excrémenteux retenus. 503

Mauvais usage chez les Anciens de la saignée jusqu'à défaillance dans ces *fievres*. *ibid.*

—— *Putrides :* se terminent par coction & par crise : A quel terme ? 558

—— *Tierces :* Les Anciens regardoient l'acrimonie de la bile excrémenteuse, comme la cause de ces *fievres*. 82

—— *Tropiques*, se terminent par coction & par crises. 558

Filtrations : C'est la partie saline des sucs excrémenteux qui doit les hâter. 104

Moyens de rétablir l'ordre des *filtrations* dérangées dans les mélancoliques. 106

Les *filtrations* sont empêchées par l'irritation du genre artériel dans la fievre. 351

Voyez *Sécrétions*.

Filtres : Leur disposition mauvaise ou défectueuse s'oppose à la dépuration des humeurs. 129

Voyez *Sécrétoires*.

Fleurs blanches : Leur abondance dans la grossesse est une contr'indication à la saignée. 597

Fluidité du sang, dépend de la chaleur qu'il reçoit de l'action organique des vaisseaux. 49. Voyez *Sang*.

Flux de sang, occasionné par l'acrimonie & la dissolution du sang arrêté dans les veines des viscères. 373

Voyez *Pertes de sang* & *Hémorrhagies*.

Fluxion de Poitrine. Voyez *à ce mot*.

Foiblesse subite que cause la saignée ; ses effets dans les hémorrhagies. 366

Effets de la *foiblesse* sur les vaisseaux & sur le sang. 150, 365

La *foiblesse* qui arrive aussitôt après la saignée, est causée par la dérivation subite. 243

La *foiblesse* causée par la saignée, peut être cause de la dimotion dans les inflammations. 149, 150, 336

Cette dimotion n'eſt que paſſagere. 337. Cas où elle eſt parfaite. 338
Cas où l'on doit recourir à la dimotion par l'*affoiblissement*. *ibid.*
Le froid qui accompagne la *foibleſſe* cauſée par la ſaignée, occaſionne un reſſerrement dans les vaiſſeaux capillaires qui contribue au dégorgement de la partie enflammée. 337
Foibleſſe extrême cauſée par la malignité & la putréfaction des humeurs. 440. Voyez *Syncope*.
Fonctions, ſont empêchées & s'executent difficilement dans la pléthore aux forces. 58
Forces du corps, ſont languiſſantes dans l'intemperie pituiteuſe. 105
Utilité de la ſaignée dans l'accablement des *forces* par la pléthore ſanguine. 557
Les *forces* déperiſſent chez les vieillards. 138
Ce déperiſſement eſt moins déſavantageux aux ſanguins & aux bilieux, qu'aux melancoliques & aux pituiteux. 139
La proſtration des *forces* eſt une des cauſes les plus ordinaires de la mort dans les fievres. 551
Foye : Signes du défaut de filtration & d'excrétion de la bile par le *foye*. 436
Moyens de la rétablir. 437
Les vaiſſeaux du *foye* ſont fort ſujets aux dilatations variqueuſes. 367
Le *foye* eſt fort expoſé aux engorgemens veineux ; pourquoi ? 589
Le ſang arrêté dans les veines du *foye* peut, par ſa dépravation putride, cauſer des hemorrhagies. 372
Le gonflement du *foye* eſt familier aux melancoliques ; pourquoi ? 91
Les obſtructions & embarras du *foye* leur arrivent auſſi familierement. 94
On n'a aucune raiſon de préferer dans les maladies du *foye*, la ſaignée du pied ou celle du bras, ſi ce n'eſt dans les cas de ſpaſme. 188
Frictions : Leur uſage contre les engorgemens veineux du cerveau. 592
Froid : Son action ſur une partie peut cauſer l'inflammation. 341
Le *froid* peut ſupprimer tout-à-coup une tranſpiration abondante, & cauſer des inflammations de poitrine. 84, 85

Le *froid* qui accompagne la foibleſſe cauſée par la ſaignée, contribue à la dimotion paſſagere du ſang des parties enflammées, par le reſſerrement qu'il occaſionne dans tous les vaiſſeaux capillaires. 337

Le *froid* de l'Hyver fige le ſang qui coule lentement d'une ſaignée, avant que les autres humeurs s'en ſéparent. 48

Froncement des capillaires des membranes des vaiſſeaux, produit par irritation, peut cauſer une hemorrhagie. 390

Ce *froncement* ne cede pas facilement aux ſaignées, même abondantes. *ibid.*

Le *froncement* des arteres capillaires occaſionne & entretient l'inflammation. 321

C'eſt ce *froncement* qui produit les inflammations du poulmon. 577, 578

Le *froncement* des capillaires artériels réſiſte ſouvent aux ſaignées. 146, 147

Froncement ſpaſmodique des vaiſſeaux, cauſé par irritation, ſuivi d'inflammation. 341

D'où dépend l'état de *froncement* qui accompagne les fievres ardentes. 534

Mauvais effets que produit ce *froncement*. 537

Circonſpection qu'il exige à l'égard des ſaignées. *ibid.* & 538

Fruits aigrelets, conviennent fort aux bilieux. 87

Furoncles; on y reſſent une chaleur cauſtique. 532

G.

GANGRENE, ne peut être attribuée à une inflammation parvenue à un dégré exceſſif. 457

La *gangrene* qui ſurvient aux inflammations phlegmoneuſes, ne dépend pas de la durée & de la violence de l'inflammation. 456

La *gangrene* ne peut naître, dans une inflammation ſimple, par l'action des arteres qui corrompe les humeurs. 459

En quels cas la *gangrene* ſuccede très-fréquemment à l'inflammation. 344

La *gangrene* arrive ſouvent aux inflammations de poitrine épidémiques & conſécutives; pourquoi? 566

La *gangrene* n'eſt point cauſée par l'action des arteres; elle s'y oppoſe au contraire. 458

Elle affoiblit l'action des arteres dans les inflammations

qui tendent à cette terminaison, & l'éteint ensuite entierement. 457
Gangrene causée par la malignité & la dissolution putride des humeurs. 440
La *gangrene* qui arrive primitivement par le vice des humeurs, est accompagnée de chaleur ardente qui subsiste, lors même que la partie est déja froide. 458
La saignée est ordinairement inutile, & souvent fort nuisible dans la *gangrene*. 517
—— *Intérieures*, sont les causes les plus ordinaires de la mort dans les fievres. 551
—— *Séches* & brûlantes, on y ressent une chaleur caustique. 532
Genre nerveux, est plus susceptible d'impression chez les femmes que chez les hommes. 283
Effets de l'irritation que souffre le *genre nerveux* chez les mélancoliques. 91
Accidens qui sont la suite de l'irritation du *genre nerveux* par l'acrimonie des humeurs. 440
L'irritation particuliere des *nerfs*, ou leur lésion, est la cause des affections spasmodiques générales ou locales. 550
Glaire du sang. Voyez *Humeur glaireuse.*
Glande : La partie active de leur tissu est formée par les arteres capillaires. 349
C'est de ces capillaires que naissent leurs conduits excrétoires. *ibid.*
Les *glandes* sont obstruées dès la jeunesse chez les mélancoliques. 94
Gonflemens d'*estomach*, du *foye*, de la *ratte*, de la *matrice*, sont familiers aux melancoliques ; leurs causes. 91
Graisses : Leur quantité ne dépend pas de la plus ou moins grande quantité des alimens. 74
La saignée ne peut par la déplétion remedier à la plénitude des *graisses* surabondantes dans le corps. 5
La *graisse* est détruite par l'excès de la chaleur naturelle. 5
Voyez *Sucs gras*, & *Tissus graisseux.*
Grossesse : Etat des vaisseaux de la matrice, du sang & des humeurs pendant la *grossesse*. 594
La pléthore sanguine est peu à redouter dans la *grossesse* ; pourquoi ? 596
La *grossesse* s'oppose beaucoup à la formation du sang & des humeurs. 594, 595
Usage de la saignée pendant & à certains termes de la *grossesse*. 593, 594, 595

Cas où la saignée est utile. 596
Abus de cet usage. 597, 598
Accidens qui exigent la saignée dans la *grossesse*. 597
Accidens où la saignée seroit nuisible. *ibid.*
En quels cas la saignée peut être nuisible, & utile aux enfans dans la *grossesse*. 593
Fausses indications pour la saignée dans ces maladies. *ibid.*

H.

HE'MATOSE, est fort défectueuse pendant la grossesse; pourquoi? 594, 596
Hémorrhagies: Leurs differentes especes. 362 *& suiv.*
Differentes causes des *hemorrhagies*. 29 *& suiv.* 362 *& suiv.*
Les *hemorrhagies* où la circulation est libre sont fort rares. 362 *& suiv.*
Causes qui peuvent les occasionner. 363
Hemorrhagies occasionnées par le rallentissement, ou l'embarras de circulation dans les vaisseaux. 362
Quelles sont leurs causes les plus ordinaires. 367
Les *hemorrhagies* arrivent très-souvent dans la pléthore sanguine. 52
Elles ne doivent pas toujours se rapporter à l'abondance du sang. 378, 379
Elles ne sont pas toujours causées par la simple plénitude des vaisseaux sanguins. 29, 30
L'usage & le succès de la saignée ne prouvent pas qu'elles dépendent de l'excessive plénitude des vaisseaux. 26, 29
Les indications pour l'usage de la saignée dans les *hemorrhagies*, ne doivent pas se tirer de la plénitude des vaisseaux. 29
Les *hemorrhagies* elles-mêmes ne marquent pas toujours le besoin de recourir à la saignée. 26
La saignée ne prévient & n'arrête pas les *hemorrhagies* en diminuant les liquides. 27
Effets de la saignée dans les *hemorrhagies* où la circulation est libre. 363 *& suiv.*
La saignée ne convient pas toujours dans toutes sortes d'*hemorrhagies*. 26
Utilité de la saignée dans les *hemorrhagies:* Comment elle peut y être utile. 362, 28
Elle doit y être administrée avec discernement. 362
Effets de la foiblesse subite que la saignée produit dans les *hemorrhagies*. 366

Utilité de la syncope pour faire cesser entierement les *hemorrhagies*. *ibid.* & 7
Usage de la compression pour arrêter les *hemorrhagies*. 335
Hemorrhagies abondantes, rendent le pouls plus vif & plus fréquent. 69, 70
Utilité des grandes saignées pour les arrêter, & comment elles agissent. 131
—— *Par acrimonie* & dissolution putride, arrivent quelquefois dans les fievres continues. 438
Les *hemorrhagies* sont très-fréquentes dans les maladies où la dissolution du sang est considerable. 380
—— *Des anevrismes* & des varices de l'abdomen & de la poitrine, ne peuvent être prévenues par les saignées dérivatives. 371
— *Des arteres*: Avantages qu'y produit la foiblesse subite de la saignée. 366
— *Par concretions polypeuses* dans les grosses veines proche du cœur. 371, 372
Les *hemorrhagies* inopinées qu'elles causent, sont une des causes les plus ordinaires des morts subites. 372
— *Par corrosion des vaisseaux*, arrivent souvent dans les fievres: Exemples. 382, 387
Usages de la saignée contre ces *hemorrhagies*. 388
— *Critiques* & salutaires qui arrivent dans les fievres; la nature en est la cause directrice. 375
L'*hemorrhagie critique* du nez dans les fievres ardentes, n'est pas causée par l'abondance du sang. 540
Elle est souvent spasmodique, & dépend d'un embarras de circulation. 374, 540
Preuves & signes qui précedent ces *hemorrhagies*. 374
Ces *hemorrhagies* marquent-elles la nécessité des saignées abondantes? 539
Elles terminent ordinairement les fievres ardentes. 540
Hemorrhagies causées *par la mauvaise disposition des solides*. 362, 369
Les saignées n'y ont qu'une utilité passagere; pourquoi? 309
—— *Par l'engorgement des veines*, tirent peu de secours des saignées; pourquoi? 372
—— *Des femmes grosses*; Causes qui peuvent les occasionner. 594, 595
Ces *hemorrhagies* exigent la saignée. 597
Fausses indications qu'elles suggerent pour la saignée, dans la vûe de les prévenir. 593
Voyez *Pertes de sang* des femmes.

— *Dans la fievre*, peuvent-elles être occasionnées par la raréfaction des humeurs? 544

Les *hemorrhagies* qui arrivent *dans les fièvres malignes*, dépendent du spasme des solides, ou de l'acrimonie & de la dissolution des humeurs. 30

— *Habituelles*, reconnoissent pour causes quelque vice dans les liquides ou dans les vaisseaux, indépendamment de l'excès de plénitude. *ibid.*

Elles sont familieres aux pituiteux, surtout aux pituiteux mélancoliques & bilieux 380

Elles plongent les malades dans la langueur par l'épuisement qu'elles causent. 17

La saignée est souvent utile pour les prévenir ou les arrêter, quoiqu'il n'y ait pas de plénitude. *ibid.*

Ces *hemorrhagies* ne sont pas prévenues ou arrêtées par la diminution des liquides. *ibid.*

Il y a de ces *hemorrhagies* où la saignée ne convient point. 26

— *Par infiltration* dans les dissolutions excessives du sang. 388

— *Par inflammation*: En quels cas elles arrivent. 373

— *Par irritation*. Voyez *Hemorrhagies spasmodiques*.

— *Par le nez* & les yeux, sont ordinaires dans les vapeurs. 379

Hemorrhagies par la voye des sueurs, des urines, des crachats causées par la dissolution excessive du sang. 388

Comment les malades peuvent soutenir les *hemorrhagies* excessives *par le nez*, la matrice, les hémorrhoïdes, &c. 360, 391

— *Périodiques*: La nature en est souvent la cause directrice. 375

Elles peuvent suppléer aux regles supprimées des femmes. *ibid.*

— *Spasmodiques*: Direction de la nature dans les *hemorrhagies*, prouvée par les dépôts salutaires. 374, 375

Ces *hemorrhagies* ne sont pas toujours salutaires. 375

Causes de la direction de la nature dans ces *hemorrhagies*. 377, 378

Usage de la saignée dans les *hemorrhagies spasmodiques*. 381

— *Par contraction des vaisseaux*, causées par la pléthore sanguine. 76

Les *hemorrhagies* sont presque toujours l'effet de la *crispation spasmodique des vaisseaux*. 545

— *Par rupture* ou ouverture des *vaisseaux*, sont les plus communes. 29, 30

Elles peuvent être prévenues ou arrêtées par la saignée. 25
— *Des vaisseaux variqueux :* Peu de succès des saignées pour les prévenir ou les arrêter. 367
Hemorrhoïdes, sont familieres aux melancoliques ; pourquoi ? 95
Accidens que peut causer la suppression des *hemorrhoïdes*. 143
Leur flux immodéré & habituel dans les femmes grosses d'un tempérament phlegmatique, trouve du préjudice dans la saignée. 597
Hépatiques (*Remedes*) : Leur utilité dans l'intempérie melancolique. 95
Hétérogenes : Leurs diverses especes qui causent des maladies fort differentes, produisent cependant toujours les mêmes accidens. 462
On ne peut découvrir l'*hétérogêne* morbifique par l'inspection du sang. 397
— *Fébrile :* L'irritation qu'il cause dans quelque partie peut causer des spasmes sympathiques. 550, 551
Hommes ; ont en général une constitution plus forte que les femmes. 109
Les *hommes* ont les tempéramens sanguins & bilieux à un plus haut dégré que les femmes. 110
— *Gras* & *pituiteux*, qui ont le plus de corpulence, ne sont pas ceux qui ont le plus de sang. 486
Huile glaireuse du sang. Voyez *Humeur glaireuse* & *Sang*.
Humectans (*Remedes*) : Leur usage est souvent nuisible dans la cure des fievres. 522
Cas où leur usage est convenable. 432
Humeurs : Leur nature & le rapport de leurs qualités sensibles avec le jeu des solides étoient peu connus des Anciens. 394
Rapport de la quantité des *humeurs* avec celle du sang. 44 *& suiv.*
Proportion des *humeurs* avec la quantité du sang avec lequel elles circulent dans les vaisseaux sanguins. 47
Le sang ne forme gueres que la vingtiéme partie de la masse totale des *humeurs*. 52
La masse des *humeurs* est très-fournie de sang dans les sanguins 87
Elle est très-fluide chez les bilieux. *ibid.*
C'est la partie aqueuse des *humeurs* qui forme leur véhicule. 103
Les *humeurs* differentes sont toutes admises dans les vaisseaux sanguins par l'étendue de leur calibre. 42, 43

Distribution des differentes *humeurs* dans les differens genres de vaisseaux. 42
La formation & la circulation des *humeurs* dépendent de l'action des vaisseaux. 18
Les *humeurs* sont formées & perfectionnées par la chaleur naturelle. 64
Cette chaleur détruit les *humeurs* quand elle est excessive. 65
Quand cette chaleur est trop foible, la crudité domine dans les *humeurs*. 64
L'action des vaisseaux est necessaire pour procurer aux *humeurs* une coction parfaite. 80
Les travaux penibles hâtent la formation des *humeurs*. 116
La formation & la coction des *humeurs* se fait imparfaitement dans la pléthore sanguine. 59
L'élaboration des *humeurs* est défectueuse par la pléthore sanguine. 76
La formation des *humeurs* est fort défectueuse pendant la grossesse; pourquoi? 594, 596
La crudité des *humeurs* y entretient une cacochymie qui occasionne diverses maladies. 30
Cette crudité ne peut qu'être augmentée par l'usage de la saignée. *ibid.*
La crudité des *humeurs* est excessive dans l'intemperie pituiteuse. 105
Moyens d'y accélerer la coction des *humeurs*. *ibid.*
Les *humeurs* des pituiteux surabondent en parties aqueuses, qui les rendent crues & glutineuses. 103
La masse des *humeurs* reste surchargée des sucs qui devroient être expulsés chez les pituiteux. 104
Moyens de provoquer l'évacuation de ces *humeurs* surabondantes. *ibid.*
La coction des *humeurs* se fait fort lentement chez les mélancoliques. 88
Leurs *humeurs* sont ténaces & peu coulantes. 89
L'agitation des molécules des *humeurs* y est peu considérable. 88
Leur masse y retient beaucoup des impuretés excrémenteuses; pourquoi? *ibid.* & 89
L'imperfection des *humeurs* a plus de part que l'abondance du sang à l'intemperie melancolique. 90
La crudité & la ténacité des *humeurs* sont le principe de la plûpart des maladies des mélancoliques. 95
La liaison & la ténacité des *humeurs* chez les mélancoliques, les dispose à s'arrêter & à se fixer dans

les vaiſſeaux deſtinés aux filtrations : Accidens qui en ſont la ſuite. 93
Les *humeurs* ſont non-ſeulement ténaces dans l'intempérie mélancolique atrabilaire, mais elles ont auſſi une acrimonie bilieuſe. 96
La ſaignée augmente la crudité & la viſcoſité des *humeurs* chez les mélancoliques. 90
Les *humeurs* ſont détruites continuellement par la chaleur naturelle. 68
La deſtruction continuelle des *humeurs* eſt augmentée par les travaux pénibles. 116
Les *humeurs* ont toutes des iſſues pour être évacuées, auſſitôt qu'elles dégenerent en excrémens. 83
La dépuration des *humeurs* ſe fait lentement chez les vieillards. 140
Les *humeurs* ſont fort raréfiées par la chaleur d'une fievre conſiderable. 31
La raréfaction des *humeurs* eſt un effet eſſentiel & inſéparable de la fievre. 529
Leur raréfaction augmente le volume des liquides dans les fievres violentes. 31
Elle augmente plus le volume des vaiſſeaux que la pléthore. 78
La raréfaction des *humeurs* dans les fievres peut-elle occaſionner des hemorrhagies ? 544
Leur raréfaction cauſe rarement du déſordre. 33
La raréfaction des *humeurs* dans la fievre indique-t-elle la ſaignée ? 544
Ce n'eſt pas ſimplement par l'évacuation que la ſaignée eſt indiquée dans la raréfaction des *humeurs*. 32

Vices des Humeurs.

Prétendus vices que les Medecins privés de connoiſſances attribuent fauſſement aux *humeurs*. 71
On ne peut découvrir les qualités des cauſes humorales par l'inſpection du ſang. 394
La couleur vive & ardente de la ſéroſité indique la grande inflammation des *humeurs*. 433
La prétendue coagulation des *humeurs* a été regardée fauſſement pour la cauſe des maladies inflammatoires. 405
Fauſſes indications tirées de la coagulation des *humeurs*. 71
La mauvaiſe qualité & l'acrimonie des *humeurs* trouble l'action des vaiſſeaux dans la formation du ſang. 127, 128

L'acrimonie des *humeurs* peut cauſer irritation & ſpaſme dans les membranes des vaiſſeaux. 68
Elle eſt la cauſe la plus ordinaire des inflammations. 341
La ſaignée ne réuſſit point dans les inflammations cauſées par la grande acrimonie des *humeurs*. 68
On ne peut pas attribuer à l'inflammation la perverſion des *humeurs* qui cauſe la gangrene dans les inflammations phlegmoneuſes. 456
Les *humeurs* ne peuvent pas être perverties par la ſimple action des vaiſſeaux, au point de faire dégenerer l'inflammation en gangrene. 459
Les *humeurs* ont beaucoup d'acrimonie dans les fievres ardentes. 430
Utilité de la ſaignée pour diminuer cette acrimonie. *ibid.*
L'acrimonie & la diſſolution des *humeurs* cauſent les hemorrhagies qui arrivent dans les fievres malignes. 30
L'acrimonie des *humeurs* eſt ſouvent aſſez corroſive pour ronger les vaiſſeaux où elles ſéjournent, & cauſer l'hemorrhagie. 382
L'acrimonie des *humeurs* eſt la cauſe primitive des ulceres de la matrice, & des tumeurs cancereuſes. 119
Correctifs principaux de l'acrimonie des *humeurs*. 125
Fauſſes indications tirées de cette acrimonie. 71
La colliquation des *humeurs* eſt inſeparable de la vraye fievre putride. 460
Elle arrive auſſi quelquefois dans d'autres fievres. *ibid.*
Elle eſt la cauſe des diarrhées dans les maladies putrides; moyens de la prévenir. 471
C'eſt la dépravation ſpontanée des *humeurs*, ce ſont ſes effets & ſes progrès ſur ces *humeurs* qui doivent fournir les indications curatives des fievres putrides. 464
Accidens cauſés par la dépravation putride des *humeurs* dans les vraies fievres putrides. 470
La dépravation putride des *humeurs* parvenue à un haut dégré dans les premieres voyes, peut faire éclore tous les ſymptômes d'une fievre ardente: Exemple. 475
La diſſolution des *humeurs* peut rendre l'action des ſolides trop languiſſante. 132
Les grandes diſſolutions des *humeurs* cauſent quelquefois des excrétions ſanguines. 356
La diſſolution des *humeurs* eſt une contr'indication à la ſaignée. 441
Leur diſſolution putride dégarnit beaucoup la maſſe des *humeurs* de ſa partie rouge. 467
La diſſolution putride des *humeurs* peut-elle ſe rap-

porter à l'action excessive des arteres? 449. Doutes sur cette opinion. 451
La dissolution putride des *humeurs* est un effet de la chaleur étrangere à la fievre. 529, 530
Signes qui annoncent la dissolution putride des *humeurs* dans les fievres continues. 438, 439
L'impureté des *humeurs* ne se découvre point par l'inspection du sang. 396
Ce n'est pas dans la partie rouge des *humeurs* que résident les matieres vicieuses dont elles sont infectées. *ibid.*
La saignée n'est pas indiquée dans l'impureté & l'infection des *humeurs*; pourquoi? 72
Les *humeurs* sont fort disposées à la pourriture par l'action excessive des arteres. 452
Les *humeurs* sont rendues de plus en plus alcalescentes & susceptibles de pourriture par l'action des vaisseaux. 453
Putréfaction des *humeurs* causée par les substances putréfactives qui infectent la masse du sang. 476
Leur putréfaction se remarque par les évacuations, les éruptions pourpreuses & les accidens. 440
La pourriture parvenue à un certain dégré, porte non-seulement la dissolution dans les *humeurs*, mais y cause encore une dépravation pernicieuse. *ibid.*
Plus la putréfaction des *humeurs* est complette, plus la malignité est grande. 464
La pourriture étend & accroit la malignité des *humeurs* dans les vrayes fievres putrides. *ibid.*
Plus la pourriture vraye est dominante, plus elle est pernicieuse par sa propre malignité. 445
La putréfaction des *humeurs* n'est pas toujours la cause de leur malignité. 439, 840
La malignité des *humeurs* est quelquefois indépendante de leur putréfaction. *ibid.*
Distinction que faisoient les Anciens entre la malignité des *humeurs* & leur pourriture. 443
La malignité des *humeurs* peut-elle se rapporter à l'action excessive des arteres? 449
Doutes sur cette opinion. 451
Causes de la malignité des *humeurs*, selon les Anciens, dans les fievres putrides malignes. 447
Erreurs des Modernes sur ces causes. 448
La malignité des *humeurs* naît des progrès de leur dépravation spontanée dans les fievres putrides. 465
Differens désordres que la malignité des *humeurs* produit dans les fievres putrides. 464, 465

Contagion putride des *humeurs* occasionnée par leur malignité dans les fievres putrides. 465

Indications que présente la putréfaction des *humeurs*. 441

Moyens & remedes propres pour arrêter ses progrès dans les fievres putrides. *ibid.* & 465

La saignée est ordinairement inutile, peu favorable, & souvent fort nuisible dans la putréfaction des *humeurs*. 440, 517

Effets de la Saignée sur les Humeurs.

La chaleur des *humeurs* est diminuée par les saignées multipliées. 64

Ventilation des *humeurs* par la saignée. Voyez *Ventilation*.

Le raffraîchissement des *humeurs* & leur déplacement sont des effets géneraux de la saignée. 4, 5

La saignée peut-elle faire rentrer dans le courant de la circulation les *humeurs* arrêtées dans les vaisseaux d'une partie? 141, 142

Comment la dimotion des *humeurs* arrêtées par l'interception de la circulation peut se faire par la saignée. 144

Les differentes *humeurs* qui se trouvent dans les vaisseaux sanguins contribuent à l'évacuation de la saignée. 31

Quelles sont les *humeurs* dont la masse du sang est dépouillée par la saignée. 42

La saignée enleve à proportion quatre fois moins d'*humeurs* que de sang. 52, 53

L'évacuation de la partie rouge de la masse des *humeurs* est proportionnellement beaucoup plus grande dans la saignée que celle des autres *humeurs*. 39

Effets de la spoliation de la saignée sur les *humeurs*. 146

La saignée est regardée comme un secours essentiel pour faciliter l'action des arteres & le mouvement des *humeurs*. 12

La masse des *humeurs* est rendue plus fluide par la diminution que la saignée fait du sang. 63

Les *humeurs* renfermées dans les vaisseaux sanguins deviennent très-fluides par les saignées répetées & par les grandes hemorrhagies. 68, 69

Les *humeurs* enlevées par la saignée sont refournies par celles qui passent des autres vaisseaux dans les vaisseaux sanguins, & par les bouillons & boissons. 53

Divers genres d'Humeurs.

Humeurs aqueuses, âcres ou visqueuses : La saignée est

nuisible dans les maladies où ces *humeurs* abondent dans les vaisseaux. 37
— *Bilieuses excrémenteuses.* Voyez *Bile.*
— *Crues*, dominent, s'augmentent & rempliſſent les vaiſſeaux, plus que la ſaignée faite dans des hemorrhagies habituelles ne les déſemplit. 27
— *Glaireuſe* molle du ſang a été priſe fauſſement pour la pituite. 404
L'*humeur glaireuſe* du ſang eſt de la nature & de la ſubſtance de la lymphe. 405
Elle paroît être formée, du moins en partie, de la ſubſtance du ſang réduite en glaire. 415
Elle peut entraîner & engager avec elle la pituite glutineuſe, & les ſucs gélatineux & mucilagineux. 414,415
Elle forme, en ſe refroidiſſant, les coënes blanchâtres qui couvrent le ſang. 398, 402
Diverſes circonſtances qui peuvent empêcher l'*humeur glaireuſe* de ſe ſéparer. *ibid. & ſuiv.*
L'*humeur glaireuſe* mêlée de ſang forme une coëne d'un rouge clair. 411
L'*humeur glaireuſe* eſt multipliée par la ſaignée. 423
Plus elle augmente, plus la quantité du ſang diminue. 415, 416
L'*humeur glaireuſe* n'indique pas la ſaignée, dans les cas où le ſang eſt en petite quantité. 425
Fauſſes idées ſur la groſſiereté & la crudité de l'*humeur glaireuſe.* 417
Comment on peut regarder cette *humeur* comme crue. 418
Coction que cette *humeur* doit acquerir. 419
Diſpoſitions déſavantageuſes à cette coction. *ibid.*
Ces diſpoſitions s'oppoſent à la ſaignée. *ibid.*
Cas où les évacuans peuvent lui être utiles & nuiſibles. 420, 421
En quels cas on trouve une *glaire* plus ou moins conſiſtante ſur le ſang tiré. 400
L'*humeur glaireuſe* abonde ſur le ſang dans les maladies chroniques. 428
L'*humeur glaireuſe*, *épaiſſe* & *endurcie*, regardée fauſſement comme un indice de la coagulation du ſang. 405
L'*humeur glaireuſe* qui s'eleve au-deſſus du ſang tiré par la ſaignée eſt plus ou moins coëneuſe, ſelon que le jeu des vaiſſeaux cauſe plus ou moins de chaleur dans la maſſe des *humeurs.* 128
Les *glaires ſales* & *blanchâtres* dont le ſang ſe couvre ne marquent point ſa putréfaction. 397

L'*humeur glaireuſe* & *coëneuſe* paroît ſur le ſang dans des fievres non putrides, & même ſur le ſang des perſonnes en ſanté. 502, 503

L'*humeur glaireuſe* eſt produite par l'inflammation du ſang. 407, 408

L'*humeur glaireuſe* ſur le ſang tiré par la ſaignée annonce l'inflammation des *humeurs*. 468

La *glaire épaiſſe* ne ſe manifeſte pas dans les premieres ſaignées faites dans les maladies inflammatoires. 406

L'*humeur glaireuſe* ne peut être épuiſée par la ſaignée dans les premiers tems, ni dans la vigueur des inflammations. 410

Elle ſe convertit en *humeur* purulente ſur le déclin de l'inflammation. *ibid.*

L'*humeur glaireuſe* forme des concrétions polypeuſes dans les gros vaiſſeaux. 408

Elle peut former des engorgemens dans les viſceres. 416

Les engorgemens de l'*humeur glaireuſe* ſont cauſés par l'étranglement des vaiſſeaux. 423

La ſaignée ne peut diſſiper ces engorgemens. 424

L'*humeur glaireuſe molle* a été regardée comme une pituite glutineuſe par les Anciens. 413

Comment on en peut juger. *ibid.*

Elle eſt albumineuſe. 414

Cas où elle peut être en partie glutineuſe. *ibid.*

Elle eſt peu glutineuſe dans les maladies aigues violentes. 415

Loin d'être groſſiere, elle eſt fluide à l'excès. 418

La prétendue groſſiereté de cette *humeur* ſembloit indiquer les remedes atténuans. 417

En quelles maladies l'*humeur glaireuſe molle* eſt ordinaire. 412

La ſaignée convient-elle dans les maladies où elle abonde? 417

Cas où la ſaignée eſt déſavantageuſe. 420

L'*humeur glaireuſe molle* qui ne ſe durcit pas en ſe figeant ſur le ſang, indique moins la ſaignée que celle qui forme une coëne dure. 412

—— *Lymphatique* Voyez *Lymphe*.

—— *Pituiteuſe* : La déplétion de la ſaignée eſt inutile dans les corps qui en ſont ſurchargés. 5

Voyez *Pituite*.

—— *Purulente*, ſuccede à l'*humeur* glaireuſe ſur le déclin des inflammations. 410

Infiltration de l'*humeur purulente* : Eſpece de reſolution

des inflammations du poulmon. 410
Voyez *Pus*.
— *Séreuse falée*. Voyez *Serum-falsum*.
— *Vicieuses*, sont entrainées par la circulation dans les arteres capillaires qui les chassent dans les conduits excrétoires des glandes. 349
Les *humeurs vicieuses* répandues dans toute la masse sont enlevées par l'évacuation des regles. 123
La saignée ne peut enlever des *humeurs vicieuses* qu'à proportion de la quantité du liquide qu'elle évacue. 124
Vrayes indications que ces *humeurs* presentent à remplir. 125
Voyez *Liquides*.
Hydropiques : Leur sang est couvert d'une glaire qui a plus ou moins de consistance. 401

I.

JAUNISSE, ou *ICTERICIE*, est causée par le défaut de filtration & d'excrétion de la bile par le foye. 437
Signes de la jaunisse. 436. Moyens d'y remedier. 437
Idées tristes sur lesquelles on reflechit continuellement, jettent dans l'intemperie melancolique. 92, 93
Imitation, a guidé jusqu'ici les Medecins dans l'administration de la saignée. 38
Imperfection des humeurs. Voyez *à ce mot*, *Humeur*.
Impuretés excrémenteuses, abondent dans le sang des melancoliques. 91
Elles restent en grande quantité dans la masse de leurs humeurs ; pourquoi ? 88
— *Des humeurs*, *du sang*, *des sucs*. Voyez *à ces mots*.
Infection des humeurs, *du sang*. Voyez *à ces mots*.
— *Scorbutique* & *vénérienne* : Quels en sont les correctifs. 125
Infiltration, arrive toujours par les engorgemens veineux. 588
— *De l'humeur purulente* : Espece de resolution des inflammations du poulmon. 585
Inflammation, ne doit pas sa naissance à l'épaississement du sang & des humeurs. 405, 406
Elle arrive souvent dans la plethore sanguine. 59
Elle est causée par l'embarras de la circulation dans les capillaires arteriels. 373
Elle suit toujours necessairement l'arrêt ou l'interception du sang dans les arteres capillaires dont le mouvement n'est pas éteint. 344, 345

Elle eſt entretenue par le froncement des arteres capillaires. 321
L'*inflammation* des parois des troncs arteriels ou veineux cauſe le rétreciſſement de leur calibre. 390
Elle peut être la ſuite de l'engorgement cauſé par l'arrêt du ſang dans les vaiſſeaux des membranes des arteres. 62, 340
Ce genre d'*inflammation* arrive rarement par la ſeule plethore ſanguine. 341
L'*inflammation* n'arrive pas dans les arteres lymphatiques. 354
Elle y ſeroit inacceſſible à la ſaignée. *ibid.*
L'action des arteres lymphatiques ne peut cauſer d'*inflammation*. 355
Fauſſes ſuppoſitions pour établir l'*inflammation* dans les arteres lymphatiques. 357, 358
L'*inflammation* accompagne ordinairement les engorgemens veineux ; pourquoi? 587
L'*inflammation* produit du pus. 343
Les tumeurs froides ſont peu ſuſceptibles d'*inflammation* ; pourquoi? 94
L'*inflammation* eſt preſque toujours accompagnée d'une grande fievre. 407
L'*inflammation* s'oppoſe à la tranſpiration dans toute la partie de la peau qu'elle occupe. 84
Ce defaut de tranſpiration contribue beaucoup aux progrès de l'*inflammation*. *ibid.*
L'*inflammation* occaſionne ſouvent des hemorrhagies ; en quels cas. 373
Quel eſt le terme où les *inflammations* finiſſent d'elles mêmes. 338
L'*inflammation* peut s'oppoſer elle-même à ſa reſolution. 584
Eſpeces de terminaiſons d'*inflammations* que les ſaignées abondantes peuvent procurer & accelerer. 561
Cas où les ſaignées ſont inſuffiſantes pour les procurer. *ib.*
Eſpeces de terminaiſons d'*inflammations* que la ſaignée peut accelerer. 562
Eſpece de terminaiſons d'*inflammations* qu'ils faut éviter. *ibid.*
L'*inflammation* portée à l'excès ne peut cauſer la gangrene. 457
Les *inflammations* très-grandes durent fort long-tems ſans degenerer en gangrene. *ibid.*
Cas où les *inflammations* degenerent très-ſouvent en gangrene. 343, 344

Signes des *inflammations* qui tendent à se terminer par gangrene. 457
Inutilité des saignées dans ces *inflammations*. 344
L'utilité des saignées dans les maladies d'*inflammations* est prouvée par l'experience. 2
Les diverses especes d'*inflammations* doivent être bien distinguées, quant à l'usage des saignées. 559
Les propriétés de la saignée, sa maniere d'agir, & ses succès, varient selon les causes & les differens genres d'*inflammations*. 149
Usages des saignées dans les *inflammations*. 559
Propriétés de la saignée contre les *inflammations*. 146
Les effets de la dérivation & de la révulsion ne sont ni nuisibles ni utiles dans la cure de l'*inflammation*, elle en est independante. 319, 320
Les saignées dérivatives ne peuvent produire d'effet sur les *inflammations*; pourquoi? 287 *& suiv.*
La rougeur de l'*inflammation* diminue beaucoup dans les syncopes causées par la saignée. 252
La foiblesse qu'occasionne la saignée cause une dimotion passagere dans l'*inflammation*. 336, 337
Cas où cette dimotion est parfaite. 338
Cas où l'on doit recourir à la dimotion par l'affoiblissement dans l'*inflammation*. *ibid*
La saignée n'agit dans les *inflammations* que par la spoliation qu'elle cause. 321
La saignée agit dans les *inflammations* sur les tuniques mêmes des arteres. 62
La saignée ne peut pas toujours dissiper le froncement des capillaires arteriels dans l'*inflammation*. 146, 147
Sentimens des Auteurs sur la quantité de saignées dans les *inflammations*. 498
Pratique erronée de la saignée jusqu'au changement de couleur du sang dans l'*inflammation*. 505
La saignée est indiquée dans les *inflammations* par le sang fort coëneux & peu sereux. 409
L'*inflammation* produit l'humeur glaireuse & la coëne du sang. 400, 407
Plus l'*inflammation* est violente, plus la coëne du sang est dure, épaisse & coriace. 407, 408
Les saignées sont seulement moderatives dans beaucoup d'*inflammations*. 563
Les *inflammations* résistent le plus souvent aux saignées les plus abondantes, jusqu'au tems de leur declin. Exemple. 147, 338

Eſpeces d'*inflammations* invincibles à la ſaignée. 342
La ſaignée eſt preſque toujours inutile, & ſouvent nuiſible dans les *inflammations* qui tendent à la gangrene. 149
Utilité de la ſaignée dans les *inflammations* invincibles à la ſaignée. 343
Cas où elle eſt moins avantageuſe. *ibid.*
La ſaignée n'y produit pas de dimotion. 342
Elle peut faciliter leur reſolution, & s'oppoſer à leur ſuppuration. *ibid.*
Il y a des *inflammations* qui cedent aux ſaignées abondantes & promptement répetées avant le terme de leur declin. Exemple. 338
Genres d'*inflammations* qui ne reſiſtent point à la ſaignée. 63, 148
Effet particulier de la compreſſion des arteres dans les *inflammations*. 335
Effets de l'application des répercuſſifs aſtringens ſur les *inflammations*. 251, 252
Inflammations cauſées *par* une grande *acrimonie des humeurs*, ne cedent pas aux ſaignées. 68, 149
Inflammation cauſée *par l'acrimonie de la bile* excrémenteuſe dans les bilieux. 82
Inflammation cauſée *par la bile* arrêtée dans le tiſſu de la peau. 84
—— *Accidentelles*, cauſées par des irritations exterieures, cedent quelquefois dès les premiers jours aux ſaignées abondantes. 148
—— *Artritiques :* Leur deliteſcence eſt ſouvent funeſte. 562
—— *Du cerveau.* Voyez *à ce mot.*
—— *Cauſtiques* brûlantes, ichoreuſes & gangreneuſes cauſées par la malignité & la diſſolution putride des humeurs. 440
—— *Eréſipélateuſes :* Les Anciens en attribuoient la cauſe à l'acrimonie de la bile. 82. Voyez *Eréſipeles.*
—— *Extérieures :* Leur rougeur diminue beaucoup dans la foibleſſe cauſée par la ſaignée. 150
—— *Qui ſurviennent à la fievre*, ſont ordinairement funeſtes ; pourquoi ? 566
Les *inflammations qui arrivent dans les fievres putrides & malignes* par l'excès de la malignité, ne peuvent être prevenues ni combattues par la ſaignée. 469
—— *Par le froncement ſpaſmodique des vaiſſeaux* cauſé par irritation. 341
—— *Gangréneuſes :* En quoi elles different des tu-

meurs simplement inflammatoires. 458
Comparaison des *inflammations gangréneuses* externes avec les internes. 459 *& suiv.*
L'inflammation gangréneuse est un accident de fievre putride par la corruption & la malignité des humeurs. 462, 465
L'inflammation gangréneuse de quelque viscere peut causer des spasmes sympathiques. 550
—— *Des humeurs*, peut-elle se rapporter à l'action excessive des arteres ? 449
Doutes sur cette opinion. 451
La grande *inflammation des humeurs* est marquée par la couleur vive & ardente de la sérosité du sang tiré par la saignée. 433
Elle est aussi annoncée par l'humeur glaireuse qui se forme sur le sang, & par la coëne épaisse & dure. 468
—— *Des intestins.* Voyez *à ce mot.*
—— *Œdémateuses* causées par le rallentissement de la circulation dans la plethore sanguine. 77
Voyez *Œdème.*
—— *Causées par la pléthore sanguine.* 76
—— *De poitrine & du poulmon.* Voyez *à ces mots.*
—— *Phlegmoneuses*, sont toujours accompagnées d'une fievre très-forte. 454
L'action des vaisseaux & la chaleur y sont très-violentes. 453, 454
Les grandes *inflammations phlegmoneuses* & profondes du corps se terminent rarement avant le tems de la resolution, & dégenerent souvent en abscès. 149
La terminaison de ces *inflammations* par gangrene ne prouve pas que les humeurs y soient perverties par *l'inflammation* excessive. 455
On ne remarque dans les *inflammations phlegmoneuses* aucun signe de putréfaction, pas même sourde ou imparfaite. *ibid.*
—— *Du sang*, est annoncé par la glaire épaisse & durcie qui couvre le sang tiré. 405
—— *Simples*, quelles sont leurs differentes terminaisons. 560
Quelles sont celles qui peuvent se terminer par dérumescence. *ibid.*
L'inflammation simple ne peut pas dégenerer en gangrene par l'action des arteres qui corrompt les humeurs. 459
—— *Idiopatiques*; ce que c'est. 561
—— *Sympatiques*; ce que c'est. *ibid.*

Utilité des émetiques & purgatifs par préference aux saignées en certains cas de ces *inflammations*. 562
—— *De la tête :* Le bain des pieds y est inutile. 287
—— *Des viscères*, peut causer des spasmes sympathiques. 560
Elles se terminent par une coction purulente parfaite. 427
Attentions qu'exige l'usage des saignées dans les *inflammations des viscères*. 348
Cas où elles n'exigent pas d'abondantes saignées. 427
Cas où les saignées abondantes sont nuisibles. *ibid.*
Inspection du sang. Voyez *Sang*.
Intempérance habituelle : peut causer divers genres de crudités dans l'estomach. 92, 101
Intempérie bilieuse : Ses effets. 85
Elle n'est pas toujours la cause de l'acrimonie bilieuse. 129
—— *Melancolique*, se confond souvent avec la pituiteuse ; pourquoi ? 106
L'imperfection des humeurs a plus de part à cette *intempérie* que l'abondance du sang. 90
L'*intempérie melancolique* ne depend pas toujours d'un temperament melancolique primitif & dominant : Autres causes qui peuvent la produire. 92, 93
Effets de cette *intemperie*, & indispositions qui en dependent. 89, 90, 91
Differens genres de crudités qu'elle cause dans l'estomach. 91
Les causes de ces indispositions ne dépendent pas toujours d'une *intempérie melancolique*. 99
L'*intempérie melancolique* est souvent la cause de la fausse atrabile. 101
Circonspections que cette *intempérie* exige dans l'usage des saignées. 90
Cas où la saignée est indiquée. 90. Inutilité de la saignée en certains cas. 95
La saignée ne suffit pas seule dans cette *intempérie*. 90
Divers genres de remedes qui y conviennent 95 *& s.*
Deux sortes d'*intempérie melancolique :* Quelles elles sont. 92
Elles offrent des indications differentes. 93
—— *Acquisitive :* Causes qui peuvent la produire. 92, 93
Elle peut causer une partie des desordres qui naissent du temperament melancolique. 93
D'où doivent être tirées les indications curatives qu'elle présente. *ibid.*

—— *Atrabilaire*, eſt accompagnée de ténacité & d'acrimonie bilieuſe dans les humeurs : Remedes qui y conviennent. 95, 96

—— *Primitive* ou *vraye* : Indiſpoſitions qu'elle peut cauſer. 93

—— *Pituiteuſe*, ſe confond ſouvent avec la melancolique. 106

A quoi cette *intempérie* doit être attribuée, & ſes effets. 102, 103

Les liquides & les ſolides contribuent reciproquement à la former. 103

Tout y eſt défectueux ou inſuffiſant du côté des ſolides, & imparfait du côté des liquides. 104

Indications que fournit l'*intempérie pituiteuſe*. *ibid. & ſ.*

Elle a des diſpoſitions entierement oppoſées à l'uſage de la ſaignée. *ibid.*

Inteſtins : Leurs vaiſſeaux ſont fort ſujets aux dilatations anevriſmales & varqueuſes. 367

Déſordres qui arrivent dans les *inteſtins* des melancoliques par le ſéjour du ſang dans les ramifications de la veine-porte. 91

L'inflammation des *inteſtins* peut ſe terminer par la ſimple détumeſcence. 560

Elle cede quelquefois dès les premiers jours aux ſaignées abondantes. 148, 149

On n'a aucune raiſon qui oblige dans les maladies des *inteſtins* à préferer la ſaignée du pied ou celle du bras, ſi ce n'eſt dans les cas de ſpaſme. 188

Irritans (*Remedes*) : Cas où ils ſont nuiſibles dans les fievres. 432

Irritation la plus legere dans une partie, determine differemment le mouvement des eſprits, & occaſionne des mouvemens ſympathiques & ſpaſmodiques. 377, 378

Une legere *irritation* peut cauſer dans l'ordre de la circulation & de la diſtribution des liquides, des inégalités remarquables. 378

—— *De l'eſtomach* par la fauſſe atrabile, exige la ſaignée répetée pour prevenir l'inflammation avant de ſonger à l'évacuer. 101

—— *Du genre artériel*, s'oppoſe beaucoup aux filtrations dans la fievre. 351

—— *Du genre nerveux*, ſont familieres aux melancoliques ; leurs effets. 91

Accidens qui ſont la ſuite de l'irritation du *genre nerveux* par l'acrimonie des humeurs. 440

—— *Extérieures* : Les inflammations qu'elles cauſent,

cedent souvent dès les premiers jours aux saignées abondantes. 148, 149
—— *Fébrile*, empêche la formation du sang dans les maladies chroniques, & le reduit en partie en humeur glaireuse. 428
Irritation causée par la malignité des humeurs sur les solides dans les fievres putrides. 464
—— *De la matrice*, causes de vapeurs. 379
—— *Des membranes* des vaisseaux ; ses causes & ses effets. 67, 68
Elle peut causer le rétrecissement du calibre des vaisseaux. 390
Elle peut causer le froncement spasmodique des vaisseaux & l'inflammation. 341
Elle peut être cause de spasme & d'hemorrhagie. 362, 516
Elle cause des ruptures aux vaisseaux du cerveau & du poulmon. 381
Cas où elle cede à la saignée, & où elle n'y cede pas. 67, 68
—— *Spasmodique* : Utilité des saignées pour la combattre. 432

L.

LANGUEURS, sont familieres aux melancoliques par l'irritation du genre nerveux. 92
Langueur, est la suite des hemorrhagies habituelles & frequentes par l'épuisement qu'elles causent. 27
Lassitudes spontanées & douloureuses : Signe de plethore sanguine. 429, 513
Leucophlegmacie causée par l'àpauvrissement de la partie rouge du sang dans la grosseſſe : la saignée y est nuisible. 597
Voyez *Œdême*.
Ligature : Les effets de la circulation bornée par la *ligature*, dépendent en partie des loix de l'hydraulique, & en partie de celles de l'œconomie animale. 246
Effet que la *ligature* produit sur les veines de la partie à laquelle on l'applique. 179, 226 *& suiv.*
Effets qu'elle peut produire sur la dérivation. 172
Elle retarde beaucoup plus le cours du sang, que la dérivation ne peut l'accelerer. 319
Plus le rallentissement que cause la *ligature* dans le cours du sang est considerable, moins la dérivation est grande & étendue. 181
La *ligature*, quelque peu serrée qu'elle soit, doit pres-

que toujours interdire entierement la dérivation que la saignée peut causer. 224, 252
La *ligature* exclut du moins la dérivation complette pendant la saignée. 241
La *ligature* produit la dérivation laterale. 225
En quoi la *ligature* est utile dans la saignée. 252
On peut sans la saignée obtenir quelquefois les mêmes effets par le moyen de la *ligature*. 245
Le sang arrêté dans les veines par des *ligatures*, cause de simples engorgemens. 145
Liquides : proportion de leur masse générale avec celles des solides. 45
On ne peut établir aucune proportion constante entre les *liquides* & les solides. 47
Les *liquides* peuvent seuls augmenter ou diminuer dans un corps parvenu à son dernier accroissement. *ibid.*
L'augmentation & la diminution des *liquides* varient beaucoup dans les animaux. *ibid.*
Les *liquides* sont imparfaits chez les pituiteux. 104
De quelle maniere les *liquides* contribuent à former l'intemperie pituiteuse. 103
Moyens de procurer l'élaboration & la coction des *liquides* qui sont trop crus, trop aqueux, trop glutineux, trop peu actifs. 104 *& suiv.*
Les *liquides* sont disposés à l'acrimonie dans les vieillards : Causes de cette acrimonie. 137, 138
Les vices des *liquides* sont souvent la cause des hemorrhagies habituelles. 30
La quantité des *liquides* est toujours la même dans les vaisseaux du cerveau : Pourquoi ? 18, 19
Elle est plus grande dans les grandes évacuations, que dans les autres vaisseaux du corps. 19
La cavité des vaisseaux se resserre & s'étend à proportion du volume general des *liquides* qu'ils renferment. 21
L'abondance des *liquides* peut elle exposer les vaisseaux à une trop grande plénitude ? 19, 21
La raréfaction excessive des *liquides* peut-elle rendre les vaisseaux trop pleins ? 21
Le volume des *liquides* est fort augmenté par la raréfaction dans les fievres violentes. 31
Le mouvement des *liquides* est entretenu par la force de l'action organique des vaisseaux. 21
Les *liquides* qui se trouvent de trop dans les vaisseaux sanguins, sont poussés dans les autres vaisseaux par l'action organique de ceux-là. 24

Le mouvement des *liquides* ne pourroit s'executer sans la force de l'air intérieur qui réſiſte à celle de l'air exterieur. 15

L'air contenu dans les *liquides* tend avec beaucoup de force à ſe dilater, & s'oppoſe par cette force à la trop grande preſſion de l'air extérieur ſur le corps. *ibid.*

Les *liquides* ſe portent toujours du côté où ils trouvent moins de réſiſtance. 246

Les *liquides* ſe portent d'autant plus vîte vers un endroit, qu'ils y trouvent moins de réſiſtance. 176

La quantité des *liquides* qui paſſent par cet endroit, eſt en raiſon de la vîteſſe avec laquelle ils y paſſent. *ibid.*

La quantité des *liquides* qui paſſe de plus dans les vaiſſeaux où il y a dérivation pendant la ſaignée, que dans ceux où il y a révulſion, eſt égale à l'évacuation. 158

Les *liquides* ne trouvent pas après la ſaignée dans les vaiſſeaux, un plus grand eſpace qui puiſſe faciliter leur mouvement. 14, 16

A meſure qu'on diminue les *liquides*, les vaiſſeaux ſe reſſerrent & deviennent plus étroits. 14, 34

La ſaignée, en diminuant la maſſe des *liquides*, diminue auſſi la quantité de l'air intérieur. 16

La partie des *liquides* qu'on enleve à differentes repriſes par la ſaignée dans le courant d'une fievre, eſt refournie à peu près, à meſure qu'elle eſt évacuée, par la boiſſon & les bouillons. 32

Voyez *Humeurs*.

Lymphe : Fauſſeté du ſyſtême de l'acidité de la *lymphe*. 449

La coagulation & l'acrimonie de la *lymphe* regardée à tort comme cauſes de maladies. 71

Lorſque la *lymphe* domine dans les tumeurs froides, elle les fait dégenerer en écrouelles malignes & chancreuſes. 84

La *lymphe* eſt la cauſe matérielle des ulceres de la matrice. 117, 118

Ce n'eſt point par ſon épaiſſeur que la *lymphe* s'arrête & ſe fixe dans la partie. 118

Ce n'eſt pas l'acrimonie de la *lymphe* même qui en eſt l'origine. 120

La *lymphe* n'eſt pas ſuſceptible d'acrimonie, tant qu'elle eſt aſſujettie à la circulation. *ibid.*

M.

MACHINES hydrauliques : Le corps humain n'a aucun rapport avec elles. 11, 17

Maladies : Leur mécanisme se développe peu à peu par l'anatomie & la physique du corps humain. 2, 3

Les *maladies* se terminent quelquefois par des dépôts salutaires. 375

La nature expulse, dans le tems de la terminaison des maladies, les humeurs vicieuses qu'elle a disposées à l'evacuation. 349

On doit toujours avoir en vûe, dans la cure des *maladies*, l'action organique des vaisseaux, & ses effets. 18

Les indications tirées de la nature des causes, des symptômes, & des accidens des *maladies*, doivent marquer les cas où l'on doit recourir à la saignée. 10

Les effets généraux & particuliers de la saignée répondent immediatement aux indications que présentent les *maladies*. 1, 2

Le tems d'exacerbation ou de rémission des *maladies*, apporte divers changemens au sang tiré par la saignée. 398

Maladies faussement attribuées *à l'acrimonie du sang & de la lymphe*. 71

Les hemorrhagies sont familieres dans les *maladies* où l'*acrimonie des humeurs* est excessive. 387

La saignée est inutile & même nuisible dans les *maladies* où les vaisseaux sont surchargés d'humeurs aqueuses, âcres ou visqueuses. 37

—— *Aigres* : L'humeur glaireuse du sang est peu glutineuse dans ces *maladies*. 415

Cas où la purgation est utile ou nuisible dans le commencement de ces *maladies*. 477, 478

—— *Des Bilieux*, quelles elles sont. 82

—— *Des femmes grosses* : Usage de la saignée dans ces *maladies*. 592

Fausses indications pour la saignée dans ces *maladies*. *ibid.*

—— *Chaudes* ou inflammatoires, sont celles qui dépendent de l'action des arteres. 347

L'utilité de la saignée y est démontrée par l'expérience, mais cette experience est équivoque. 2

Les nombreuses saignées ne satisfont pas à l'intention qu'on a de rafraîchir dans les *maladies* attribuées par les Anciens à un excès de chaleur. 5

La saignée est souvent inutile, & même nuisible, dans ces *maladies*. *ibid.*

—— *Chroniques :* Caractere particulier du sang dans ces *maladies.* 400, 428
Cas où la saignée est nuisible dans ces *maladies.* 428
Maladies faussement attribuées *à la coagulation du sang* & *de la lymphe*, & *au défaut de baume* dans le sang. 71
Maladies qui portent *la dissolution* dans *les sucs :* Le sang ne s'y coagule point. 49, 50
—— *Inflammatoires*, faussement attribuées par les Modernes à l'épaississement du sang & des humeurs. 465
Raisons des Modernes pour les saignées multipliées dans ces *maladies.* 406
Les indications pour les saignées abondantes dans les *maladies inflammatoires.* 481
Les indications sont appuyées sur l'experience des differens Praticiens. 2
Il y a dans ces *maladies* deux genres de secrétions à considerer par rapport à la saignée. 350
—— *Aigues :* Sentimens des Auteurs sur la quantité des saignées dans ces *maladies.* 498
—— *Des enfans*, exigent la saignée. 136
—— *Des pituiteux*, demandent aussi la saignée. 102
—— *Des mélancoliques :* Quelles elles sont. 91
Maladies du temperament *mélancolique* primitif. 93
Inutilité de la saignée dans ces *maladies.* 95
Remedes de divers genres qui y conviennent. *ibid.* & 96
—— Qui dépendent *de la pléthore sanguine :* La saignée y est un remede prompt & efficace, tandis qu'elle soulage lentement & peu dans les autres *maladies.* 37
—— *Vrayement putrides :* La diarrhée excessive y est funeste ; moyens de la prévenir. 471, 472
—— *Des sanguins :* Quelles elles sont. 76
Elles exigent des saignées multipliées ; pourquoi ? 81
Malignité des humeurs. Voyez *Humeurs.*
Mammelles des femmes accouchées : Usage des saignées du bras & du pied pour en prévenir l'inflammation. 312, 313
Les tumeurs cancereuses qui se forment aux *mammelles* sans causes extérieures, ont des progrès très-lents. 122
Les tumeurs augmentent après la cessation des regles ; pourquoi ? 121, 122
La saignée ne peut arrêter ni retarder leurs progrès. 122, 123
Martiaux (*Remedes*) : Leur usage contre la suppression des pertes habituelles causées par cacochymie. 132
Matieres âcres & piquantes distribuées dans la masse

des humeurs, diſſolvent & détruiſent ſa partie rouge : Effets funeſtes qui en ſont la ſuite. 434

Il s'amaſſe dans l'eſtomach des melancoliques des *matieres aigres*, *ameres*, *lentes*, *glaireuſes*, *inſipides*, *vitrées*, *jaunes*, *porracées*, *aruginеuſes*, ſelon les diverſes parties acefcentes, muqueuſes ou graſſes des alimens qui forment les *matieres* qui s'accumulent & ſe dépravent dans ce viſcere. 91, 92

—— *Fécales* blanches ou très-peu colorées, marquent le défaut de la filtration & de l'excrétion de la bile par le foye. 436

Matieres fécales peu liées & fort puantes, marquent la diſſolution putride des humeurs. 438

—— *Hétérogènes* renfermées dans les vaiſſeaux : Leur éruption eſt ſouvent favoriſée & gouvernée par les loix de l'œconomie animale. 375

—— *Irritantes*, retenues dans les premieres voyes, peuvent cauſer des ſpaſmes ſympathiques. 550

—— *Purulente*, formée par la coction des fievres, entraîne avec elle par les voyes excrétoires la cauſe morbifique. 525

—— *Putrides*, qui paſſent des premieres voyes dans le ſang, impriment aux humeurs leur caractere putride & putréfactif. 464

Les *matieres putrides* & putréfactives qui croupiſſent dans les premieres voyes, font naître des fievres putrides par leur paſſage dans le ſang : Néceſſité de les évacuer au plûtôt. 462

—— *Vicieuſes* qui infectent les humeurs, ne reſident pas dans leur partie rouge. 396

Ces *matieres* détruiſent le ſang dans les maladies chroniques. 428

Matrice, fournit une iſſue aux humeurs vicieuſes répandues dans la maſſe. 124

Les vaiſſeaux de la *matrice* ſont dans une ſorte de gêne ou d'irritation pendant la groſſeſſe, & leur action organique eſt en contrainte. 594

Les irritations que la *matrice* ſouffre, cauſent des mouvemens irréguliers connus ſous le nom de vapeurs. 379

On n'a ſouvent aucune raiſon de préferer la ſaignée du pied ou celle du bras dans les maladies de la *matrice*. 188

Uſage des ſaignées du bras & du pied dans les inflammations de la *matrice* : Cas où elles conviennent les unes & les autres. 300 *& ſuiv.*

Utilité des saignées dans les inflammations de la *matrice* après l'accouchement. 591
Les gonflemens de la *matrice* sont familiers aux melancoliques ; pourquoi ? 91
La *matrice* est fort exposée aux engorgemens veineux ; pourquoi ? 589
La saignée seule ne suffit pas toujours dans les engorgemens veineux de la *matrice* après l'accouchement. 592
Les vaisseaux de la *matrice* sont fort sujets aux dilatations anevrismales & variqueuses. 367
Les cancers qui arrivent à la *matrice*, existent quelquefois long-tems avant qu'ils se déclarent. 121
La saignée ne peut prévenir, arrêter ni retarder le progrès de ces tumeurs. 125
Il survient quelquefois des ulceres à la *matrice*, à la cessation des regles. 114, 117
La lymphe est la cause materielle de ces ulceres, & non le sang. 117, 118, 120
Ce n'est point l'epaisseur de la lymphe qui est la cause de ces ulceres. 118
Leur principe existe long-tems avant qu'ils se déclarent. 119
L'acrimonie des humeurs en est la cause primitive. *ibid.*
Ce n'est pas l'acrimonie de la lymphe même qui en est l'origine. 120
Quelles sont les sources de cette acrimonie *ibid.* & 121
Symptômes de l'ulcere chancreux de la *matrice*. 118
La crainte des ulceres de la *matrice* favorise la saignée : Observations à ce sujet peu fideles. 114, 115
Médecine moderne : Ses lumieres peuvent repandre un nouveau jour sur les effets de la saignée. 2, 3
Une théorie évidente peut seule porter de la certitude & de la lumiere dans l'exercice de la Medecine. 38
Medecins : Leur observation journaliere ne sert souvent qu'à les confirmer de plus en plus dans leurs erreurs. 3
La principale intention des *Medecins* dans la saignée est de désemplir les vaisseaux. 11
Fausses idées de quelques *Medecins* sur les effets de la saignée. 71
Ils n'ont pas assez envisagé & démêlé les effets differens de la saignée pour en découvrir la veritable cause. 38, 39
Ils ont des opinions très-discordantes sur l'usage de la saignée. *ibid.*
Leurs opinions ne sont pas fondées sur des raisons solides. 6

Opinions oppoſées des *Medecins* ſur l'uſage de la ſaignée, pour accelerer ou rallentir la circulation. 553
Pratique erronée de quelques *Medecins* ſur la ſaignée juſqu'au changement de couleur du ſang. 505
Erreurs de quelques *Medecins* ſur l'uſage de la ſaignée dans les fievres. 65
Ils ont preſque toujours en vûe la plénitude dans l'uſage de la ſaignée contre les hemorrhagies, mais à tort. 30
Ils penſent diverſement ſur l'uſage des ſaignées dans les maladies inflammatoires. 2
Ils ne conviennent pas entr'eux ſur la quantité des ſaignées dans ces maladies. 484
Ils penſent differemment ſur la quantité de ſang qu'il faut tirer dans les inflammations de poitrine. 568
Quelques *Medecins* ſont prévenus contre les frequentes ſaignées par l'affoibliſſement qu'elles cauſent. 63, 64
D'autres les preſcrivent ſans connoiſſance dans des maladies où elles ne peuvent être que très-nuiſibles par ce même affoibliſſement. 64
Fauſſes idées de quelques *Medecins* ſur la puttéfaction locale du ſang. 506
Leur conduite dans l'adminiſtration de la ſaignée par rapport aux idées de la putréfaction locale du ſang. 507
Leurs opinions par rapport à la derivation & à la revulſion ſelon leurs idées de la putréfaction locale du ſang : Fauſſeté de ces opinions & de ces idées. 507, 508
Voyez *Anciens* & *Modernes*.
Méditation : Une trop grande application à la *méditation* jette dans l'intemperie melancolique. 92
Mélancoliques. Voyez *Tempéramens melancoliques*.
Membranes des arteres, des vaiſſeaux. Voyez *Arteres, vaiſſeaux, parties membraneuſes*.
Modernes (*Medecins*), ont abandonné les idées des Anciens ſur la ventilation de la chaleur des humeurs par la ſaignée. 6
Ils ont auſſi abandonné une partie des idées des Anciens ſur les effets de la révulſion & de la dérivation. 8
Leurs préjugés durent encore ſur la dimotion. *ibid*.
Les *Modernes* ont fauſſement regardé le ſang coëneux comme ſang coagulé. 405
Leurs erreurs ſur les cauſes de la malignité dans les fievres putrides & malignes. 448
Morts ſubites : Une de leurs cauſes la plus ordinaire eſt l'hemorrhagie inopinée, cauſée par les concrétions polypeuſes dans les groſſes veines proche le cœur. 372

La proſtration des forces eſt une des cauſes les plus ordinaires de la *mort* dans les fievres. 553

Mouvement circulaire du ſang. Voyez *Sang* & *Circulation.*

—— *Convulſifs*, cauſés par l'acrimonie & l'irritation du genre nerveux dans les fievres continues. 440

Mouvemens convulſifs : Symptôme de fievre putride. 462

—— *Des arteres.* Voyez *à ce mot.*

—— *De pulſation.* Voyez *à ce mot.*

—— *Spaſmodiques*, ſont familiers aux melancoliques ; pourquoi ? 91

Ils ſont ſouvent occaſionnés par une legere irritation dans une partie. 377, 378. Voyez *Spaſmes.*

—— *Spontanés*, s'emparent aiſément des alimens qui ſéjournent trop long-tems dans l'eſtomach : Accidens qui en naiſſent. 91, 92

—— *Putréfactif*, ſe trouve ſouvent joint avec la chaleur fébrile. 529

—— *Sympathiques*, naiſſent ſouvent de l'irritation la plus legere dans une partie. 377, 378

Muſcles : La vigueur de leur jeu dépend d'une quantité ſuffiſante de ſang dans la maſſe des humeurs qui circulent dans les vaiſſeaux ſanguins. 57, 63

L'excès de la partie rouge gêne l'action des muſcles. 58

Effets de la plethore ſanguine dans les fibres des *muſcles.* 74, 75

Leur mouvement eſt gêné par la plethore ſanguine. *ibid.*

Comment la plethore ſanguine gêne l'action des *muſcles.* 59

La diſette de la partie rouge du ſang affoiblit l'action des *muſcles.* 58

La ſpoliation rend leur action plus libre & plus facile. *ibid.*

N.

NATURE, eſt quelquefois ſi troublée ou ſi empêchée dans ſes operations, ou ſi leſée en elle-même, qu'elle ne peut ſuffire ſeule pour ſa délivrance : Exemple dans certaines fievres. 66

L'art ne peut pas toujours ſuppléer aux opérations de la *nature.* *ibid.*

Les operations & les efforts de la *nature* ſont troublées par les ſaignées exceſſives. 433

La déplétion de la saignée est contraire aux loix de la *nature*. 17
Nerfs. Voyez *Genre nerveux*.

O.

OBESITE' : Sa difference d'avec la plethore sanguine. 77
La saignée ne peut rien contre l'*obésité*. *ibid.* Voyez *Corpulence*, *Embonpoint*.
Objets : Les differens rapports que les experiences multipliées laissent appercevoir entre les *objets*, peuvent seuls dissiper les fausses idées que ces experiences inspirent. 3
Observation journaliere de quelques Praticiens, ne sert qu'à les confirmer de plus en plus dans l'erreur. *ibid.*
Obstructions des glandes, *du foye* & *des visceres* du bas-ventre, sont familieres aux melancoliques dès leur jeunesse ; pourquoi ? 93, 94
Œconomie animale : Il faut pour l'execution de ses opérations que les vaisseaux soient toujours pleins. 554
Ses fonctions ne sont pas toujours dérangées par la plénitude excessive des vaisseaux. 22
Toutes ses operations sont languissantes & imparfaites, quand la chaleur naturelle est trop foible. 64
Les loix de l'*œconomie animale* favorisent & gouvernent les éruptions, non-seulement celles du sang, mais souvent aussi des matieres hétérogênes renfermées dans les vaisseaux. 375
C'est des operations de l'*œconomie animale* que dépend le mecanisme de la guerison des fievres. 558
Œdématie, survient toujours aux engorgemens veineux ; pourquoi ? *ibid.*
L'*œdême pateuse* dans les inflammations qui tendent à la gangrene, montre la débilité & l'impuissance du jeu des arteres. 457
Opilations causées par la viscosité des humeurs : Remedes qui y conviennent. 96
Oppression, est familiere aux melancoliques : ses causes. 91
L'*oppression* causée par l'engorgement des veines du poulmon, oblige de recourir à la saignée dans l'état de la maladie. 579
Attention sur l'*oppression* dans l'usage de la saignée. 582
—— *Spasmodiques* des femmes grosses, exigent la saignée. 597

Os remplis de leurs sucs, forment au moins le demi-quart du poids d'un corps d'un embonpoint mediocre. 44

—— *Frais :* Les sucs forment les deux tiers de leur poids. 45

—— *Bien desséchés :* Leur substance solide ne fait tout au plus que le tiers de leur poids. *ibid.*

Oscillations des vaisseaux. Voyez *Vaisseaux.*

Ouverture de la saignée, regardée par les Anciens comme un soupirail par lequel la chaleur du sang pouvoit s'échapper, & un air frais s'introduire, & temperer l'ardeur des humeurs. 4, 6

P.

PANCREAS : Ses vaisseaux sont fort sujets aux dilatations anevrismales & variqueuses. 367

Parties enflammées : Leur rougeur devient pâle par la foiblesse que cause la saignée : Preuve de la dimotion passagere qui s'y fait. 336

Il ne se fait pas de dérivation dans les vaisseaux des *parties enflammées.* 319

—— *Membraneuses & nerveuses* : Leur irritation cause le spasme. 516

L'inflammation ou la contraction spasmodique des *parties membraneuses* causent des engorgemens veineux. 589

Les inflammations de ces *parties* peuvent se terminer par simple détumescence. 560

La contraction spasmodique des *membranes* traversées de vaisseaux, peut, par leur compression & leur étranglement, causer des hemorrhagies. 374, 375

—— *Organiques :* Leur agilité depend du passage aisé, & du mouvement facile de la masse des humeurs dans leurs fibres musculeuses sanguines. 74

L'action de ces *parties* est gênée chez les melancoliques ; pourquoi ? 89

La spoliation de la saignée facilite leur action. 90

Déreglement que cause dans l'action des *parties organiques* la malignité des humeurs dans les fievres putrides. 464

—— *Osseuses.* Voyez *Os.*

—— *Sanguines :* Leur action est gênée par la trop grande quantité de sang. 58

—— *Solides :* Leur proportion avec les liquides qu'elles contiennent. 45

On ne peut établir aucune proportion constante entre les *solides* & les liquides. 47

L'action organique des *solides* est rallentie & empêchée par la plethore sanguine. 75

L'action des *solides* est trop languissante, ou par la dissolution des humeurs, ou par la nature même du temperament. 132

Les *parties solides* sont, ou défectueuses, ou insuffisantes chez les pituiteux. 104

Leurs *solides* ont une grande souplesse & beaucoup de débilité dans leur action. 103

Moyens capables de ranimer leur action trop languissante. 104 *& suiv.*

Le vice de conformation des *solides* peut être cause d'hemorrhagie. 362, 389

La vieillesse change la disposition des *solides*. Effets qu'elle produit. 137

Peau : Effets de la rétention de la bile excrémenteuse dans le tissu de la peau. 84

La couleur jaune de la *peau* indique le défaut de filtration & d'excrétion de la bile par le foye. 436

La *peau* devient fort pâle dans les foiblesses occasionnées par la saignée ; pourquoi ? 150

La *peau* est quelquefois d'une chaleur ardente & âcre dans les fievres putrides. 475

Pediluvium. Voyez *Bain des pieds*.

Péripneumonies : Leurs diverses especes doivent être bien distinguées par rapport à l'usage de la saignée. 565

—— *Vraies*, cedent rarement aux saignées les plus multipliées. 567

—— *Fausses* : La saignée ne suffit pas toujours seule dans les engorgemens veineux du poulmon qui survienent en cette maladie. 592. Voyez à (*Poitrine*, *Fluxion de*)

Pertes de sang, arrivent pour l'ordinaire aux femmes débiles, valetudinaires, cacochymes, & dont la masse du sang est fort fluide ; pourquoi ? 127

Ces *pertes* peuvent être entretenues par l'acrimonie bilieuse, & par l'acrimonie sereuse. 129, 130

Moyens de prévenir les accidens que peut causer la suppression des *pertes de sang* habituelles causées par la cacochymie. 132

Indications à remplir dans les *pertes de sang*. 128 *& s.*

Les *pertes de sang* des femmes indiquent elles la saignée ? 126, 127

Cas où la saignée est utile. 127, 131. Cas où elle est inutile & nuisible. 128, 132. Voyez *Hemorrhagie*.

Perversion des humeurs. Voyez *Humeurs*.

Peſte, ſe termine ſouvent par un ſeul charbon. 376
Phlébotomie raffraîchit-elle moins le ſang que l'artériotomie ? 7. Voyez *Saignée*.
Phlegmons, ne peuvent la plûpart finir que par coction. 562
Utilité des ſaignées dans le *phlegmon*. 563
La ſaignée ne peut avancer leur terminaiſon. 562
Phyſique du corps humain dévoile le mecaniſme des maladies, & les loix de la circulation. 2, 3
Elle a découvert avec évidence beaucoup d'erreurs que l'experience avoit ſuggerées. *ibid.*
La dimotion des humeurs par la ſaignée repugne aux connoiſſances les plus évidentes de la *phyſique du corps humain*. 8
Piſſement de ſang cauſé par inflammation. 373
Pituite : Humeurs que les Anciens plaçoient ſous le genre de *pituite*. 405
Diſtinction de la *pituite* d'avec le *ſerum-ſalſum*. 105, 106
La *pituite* eſt en petite quantité chez les melancoliques. 88
La *pituite* qui ſurabonde dans la maſſe des humeurs les rend crues & glutineuſes. 103
Inconveniens qui en ſont les ſuites. *ibid.*
—— *Acide* qui s'amaſſe dans l'eſtomach des pituiteux ; mauvais effets qu'elle y produit. 107
Elle s'oppoſe aux digeſtions, en relâchant & affoibliſſant l'eſtomach, & elle énerve les ſucs diſſolvans. *ibid.*
Elle communique ſon mouvement de fermentation aux alimens qui ſejournent dans l'eſtomach. *ibid.* Indications qu'elle fournit. 108
—— *Crue & gélatineuſe :* Les Anciens regardoient la glaire molle qui couvre le ſang comme une *pituite crue* & *gélatineuſe*. 413
—— *Glutineuſe :* Caracteres qui la déſignent parfaitement. *ibid.*
Elle a ordinairement très-peu de part à l'humeur glaireuſe dans les maladies aigues. 415
Les Anciens ont pris fauſſement l'humeur glaireuſe du ſang tiré pour une *pituite crue* & *gélatineuſe*. 404
La *pituite glutineuſe* ne ſe ſépare point par elle-même de la ſeroſité du ſang tiré. 414
Comment cette *pituite* peut s'en ſeparer. 415
—— *Salée*. Voyez *Serum-ſalſum*.
—— *Vitrée :* Ce que c'eſt. 107
Elle eſt formée principalement des ſucs muqueux fort crud. 108

Elle s'amaſſe quelquefois en très-grande quantité dans l'eſtomach & les inteſtins. *ibid.*

Elle reſte inſipide, & eſt peu ſuſceptible de dépravation. *ibid.*

Elle fournit la matiere des crachats glutineux que rendent les pituiteux. *ibid.*

Indications que fournit la *pituite vitrée*. *ibid.*

Pituiteux. Voyez *Temperamens pituiteux*.

Plantes aigrelettes : Leur uſage contre l'acrimonie de l'atrabile. 99

—— *Ameres* legerement, & temperantes ; leur uſage pour délayer & adoucir l'atrabile. *ibid.*

Les *plantes* fort *ameres* & *âcres* qui agiſſent par leur ſel tartareux, ſont des aperitifs fort actifs ; quelles elles ſont. 97

Cas où ces *plantes* conviennent dans l'intemperie melancolique. *ibid.*

—— *Anti-ſcorbutiques* âcres, doivent être unies aux aperitifs actifs, quand la viſcoſité des humeurs occaſionne des congeſtions ſcorbutiques. 97

—— Legerement *aperitives* & temperantes, quelles elles ſont. 95

Leur uſage dans l'intemperie melancolique atrabilaire. *ibid.*

Uſage des *plantes apéritives* mediocrement actives dans les opilations ; quelles elles ſont. 96

—— *Aromatiques* chargées de ſel eſſentiel ; leur uſage dans l'intemperie pituiteuſe. 105

—— *Diaphorétiques*, fort *diurétiques* & *ſtimulantes* ; leur uſage dans la même intemperie. 104, 105

Playes : Utilité des ſaignées pour les irritations qui leur arrivent. 342

Les inflammations accidentelles des *playes* cedent ſouvent dès les premiers jours aux ſaignées abondantes. 148

Plénitude : En quoi elle differe de la plethore de ſang. 25

La *plénitude* générale des vaiſſeaux eſt rarement la cauſe des hemorrhagies. 378

Elle n'en peut cauſer, tant que la circulation eſt libre & reguliere. 381

Les indications pour l'uſage de la ſaignée ſont rarement fournies par la *plénitude*. 19, 27, 34

L'indication qu'on en peut tirer par la ſaignée eſt très-rare & difficile à ſaiſir. 22

La ſaignée n'eſt pas utile par l'évacuation dans la trop grande *plénitude* des vaiſſeaux. 21

Plethore de deux sortes, relatives aux vaisseaux & aux forces. 20
La *plethore des vaisseaux* sanguins dépend-t-elle du plus ou du moins d'embonpoint? 24.
Differences entre la *plethore* sanguine & l'obésité. 77
La *plethore des vaisseaux* est-elle possible? 21
Peut-elle être occasionnée par l'abondance des liquides dans les vaisseaux? 19
Elle n'est pas prouvée par l'usage de la saignée dans les hemorrhagies. 26
Elle se distribue également & proportionnellement dans tous les differens genres de vaisseaux. 20
Il n'y a pas de *plethore* qui puisse exceder la capacité ni l'action des vaisseaux où la circulation n'est pas interceptée ni gênée. 34
La grande *plethore des vaisseaux* sanguins en particulier n'est pas à craindre. 22, 23
Elle est commune à tous les autres vaisseaux, & n'est pas dangereuse. 21, 22, 23, 24
Plethore de raréfaction, a lieu dans les fievres violentes. 31
Est-elle dangereuse? 32, 33
Utilité de la saignée dans cette sorte de *plethore*. 31
La saignée y agit moins en diminuant la quantité des liquides, qu'en s'opposant à leur rarefaction. 32
Le nombre des saignées ne peut pas être reglé par le volume de la masse du sang. 487
La dépletion de la saignée ne peut remedier à la *plethore* dans les corps gras & pituiteux. 4, 5
La *plethore* est égale dans les vaisseaux où il y a dérivation par la saignée, & dans ceux où il y a révulsion. 210, 216
Elle doit être plus grande dans les vaisseaux où la circulation est bornée par la ligature, que dans les autres. 230
L'augmentation de *plethore* est peu considerable & peu durable dans les vaisseaux où la circulation est bornée par la ligature. 232
Plethore relative *aux forces*, ou *plethore sanguine*, ce que c'est, & ses effets. 37, 58
Elle est differente de la plenitude. 25
Accidens & inconveniens occasionnés par cette *plethore*. 58
La *plethore* relative *aux forces* s'oppose à l'action organique des vaisseaux & de toutes les parties du corps. 20

Effets de la saignée dans la *plethore* relative *aux forces*. 58, 59
Une saignée fort legere suffit quelquefois pour la dissiper. 37
La saignée peut remedier à l'excès de force des vaisseaux, en diminuant la quantité du sang. 85
La *plethore sanguine* est commune dans le temperament sanguin; pourquoi? 74, 76
Elle n'est pas à craindre dans les sujets où la masse des fluides est peu garnie de partie rouge. 80
Est-elle moins familiere aux femmes de la campagne qu'aux autres? 115
Elle n'est pas à craindre dans les femmes cacochymes. 125
Cette *plethore* est-elle plus considerable pendant la grossesse par la suppression des regles? 595
Elle est peu à redouter pendant la grossesse; pourquoi? 596
La *plethore sanguine* des femmes grosses exige la saignée. 597
Signes qui indiquent la *plethore sanguine*. 429, 513
Signes équivoques de cette *plethore*. 78. Ses signes vrais. 79
Mauvais effets que la *plethore sanguine* peut produire. 61, 62
Effets de cette *plethore* dans les fibres musculeuses. 74, 75
Le rallentissement general qu'elle cause dans la circulation, commence toujours par les fibres musculeuses sanguines. 75
Elle retient les tuniques des vaisseaux dans une sorte de contrainte qui empêche leur dilatation. 78
La gêne qu'elle cause dans l'action des arteres, affoiblit la chaleur naturelle. 64
Comment la *plethore sanguine* gêne l'action des muscles & des vaisseaux. 59, 60
Elle cause l'accablement des forces. 557
Elle peut être très-grande sans que l'action des vaisseaux soit empêchée. 22
Elle cause quelquefois la fievre éphemere & d'autres accidens. 76
Peut-elle occasionner la rupture des vaisseaux? 25
Elle n'est pas toujours la cause des hemorrhagies. 29
Elle n'est pas la seule cause des hemorrhagies habituelles. 30
Elle ne doit pas être précisement envisagée dans la cure des hemorrhagies. 29

Quoiqu'il n'y ait pas de *plethore*, la saignée peut être utile contre les hemorrhagies. 27

Préventions à éviter par rapport à la *plethore*. 555

La *plethore sanguine* cause rarement seule l'inflammation par l'embarras de la circulation dans les tuniques des arteres capillaires. ,41

Elle peut être dissipée par une diette rigoureuse de plusieurs jours. 78

Elle admet les saignées de précautions en certains tems de l'année. 80

Les accidens de cette *plethore* disparoissent souvent par une seule saignée. 56

Elle ne fournit pas les indications qui obligent de recourir à la saignée. 17

Présente-t-elle par elle-même des indications pour la saignée ? 44

Elle doit présenter les indications pour la saignée qu'on peut tirer de la vîtesse de la circulation. 558

Cas où l'indicat on de cette *plethore* est fort remarquable : Combien elle peut exiger de saignées. 513

En remplissant cette indication, on satisfait à celles qui se tirent de l'épaississement du sang. *ibid.*

Utilité de la saignée pour prévenir les accidens fâcheux que peut causer la *plethore sanguine*. 76, 77, 557

Comment la saignée rétablit l'agilité des vaisseaux empêchée par cette *plethore*. 61

La saignée est un remede prompt & efficace dans les maladies qui dépendent de cette *plethore*. 37

Indications qui se tirent de la *plethore sanguine* pour la saignée dans la fievre. 511

Les conjectures tiennent quelquefois lieu de cette indication. 512

Dimotion causée par la spoliation dans les embarras de circulation causés par la *plethore* dans les tuniques des arteres capillaires. 339

Pleuréſies : Leurs differentes especes doivent être bien distinguées par rapport à l'usage de la saignée. 565

Sentiment des Auteurs sur la quantité de saignées dans la *pleureſie*. 498

Les Anciens multiplioient la saignée dans la *pleureſie*, jusqu'à ce que le sang changeât de couleur. 494

La saignée ne peut avancer la terminaison, & avance rarement la guerison de la *leureſie* vraye. 147, 147, 338, 562, 567

Quel est le terme où les *pleureſies* finissent d'elles-mêmes. *ibid.*

—— *Epidémiques* gueries par le bain des pieds, & les épiſpaſtiques. 286

—— *Fauſſes :* Le ſang dans ces *pleureſies* eſt couvert d'une humeur glaireuſe fort molle. 412

Prévention pour la ſaignée dans la *fauſſe pleureſie.* 421

Cas où les ſaignées ſont nuiſibles dans cette maladie. 586

—— *Sympathiques :* Uſage & bons effets des émétiques & des purgatifs. 562

Le ſang tiré dans les *vrayes pleureſies* eſt couvert d'humeur glaireuſe épaiſſie & endurcie. 405. Voyez *Poitrine, Poulmon, Péripneumonie.*

Poitrine : Eſpeces differentes des inflammations de *poitrine.* 564, *& ſuiv.*

L'inflammation de *poitrine* peut être cauſée par une tranſpiration ſupprimée tout-à-coup par le froid. 84, 85

L'action des vaiſſeaux eſt plus violente, & l'inflammation des humeurs plus grande dans les inflammations de *poitrine*, que dans les fievres les plus grandes. 454

Les fluxions de *poitrine* dégenerent ſouvent en gangrene ; pourquoi ? 344

La terminaiſon des inflammations de *poitrine* eſt rarement accelerée par la ſaignée. 567

Le ſang dans les fluxions de *poitrine* eſt couvert d'une humeur glaireuſe fort molle. 412

Faut-il ſaigner dans les inflammations de *poitrine* juſqu'au changement de couleur du ſang ? 569

Les Medecins penſent differemment ſur la quantité de ſang qu'il faut y tirer. 568

Embarras où jette la lecture des Auteurs ſur la quantité des ſaignées. 571

Ce que la prudence peut ſuggerer à cet égard. 572

Uſages de la ſaignée dans les inflammations de *poitrine.* 564

Indications pour la ſaignée, tirées de la nature même de ces inflammations. 575

C'eſt dans leurs premiers tems que les ſaignés ſont le plus utiles. 576

Utilité des ſaignées abondantes dans les inflammations de *poitrine* accompagnées dès les premiers tems d'une grande oppreſſion. 591

Eſpeces de ces inflammations où la ſaignée peut être dangereuſe. 565

Tems où les ſaignées ſont préjudiciables dans les fluxions de *poitrine.* 586

Les ſaignées multipliées peuvent s'oppoſer à la coction dans ces fluxions. 349

La saignée ne suffit pas seule dans les engorgemens veineux qui se forment dans les fluxions de *poitrine*. 592
Inutilité & inconveniens des saignées dans les inflammations de *poitrine* épidemiques qui se terminent souvent par gangrene. 565, 566
Cas où les évacuans peuvent être utiles dans les fluxions de *poitrine*. 421. Voyez *Péripneumonie* & *Poulmon*.
Les saignées dérivatives ne sont point pratiquables dans les hemorrhagies des anevrismes & des varices de la *poitrine*. 371
Pouls, est plus frequent & plus mol dans les enfans que dans les adultes. 135
L'amplitude du *pouls* n'est pas un signe certain de la plethore. 78
La plenitude du *pouls* marque qu'il n'y a pas de plethore, quand l'artere est souple, & que son jeu est libre & étendu. *ibid.*
Le *poul concentré*, *lent*, un peu *dur*, & dont les vibrations sont peu déployées ou peu étendues, est signe de plethore dans les sanguins. 79
Le *pouls* est *dur* & *concentré*, quand les tuniques des arteres sont dans une contraction spasmodique. 67, 68
Pouls concentré : Symptôme de fievre putride. 474
La véhemence du *pouls* n'indique pas toujours la saignée. 434
La rigidité spasmodique du *pouls* indique la saignée. 431
L'état de contrainte spasmodique du *pouls* qui indique les saignées dans les fievres. 546
C'est l'état du *pouls* qui doit décider de la quantité des saignées qu'indique l'affection spasmodique dans la fievre. 515, 516, 518
C'est l'état du *pouls* qui doit indiquer les saignées dans les fievres appellées vulgairement putrides. 533
La dureté du *pouls* dans les progrès de l'inflammation du poulmon, marque l'irritation causée par l'inflammation. 579
C'est l'état du *pouls* qui doit guider pour l'usage des saignées dans les progrès des inflammations du poulmon. 583
Le *pouls dur* & *serré* ne doit pas autoriser à continuer les saignées dans les inflammations malignes du poulmon. *ibid.*
La vîtesse du *pouls* est accelerée par les saignées multipliées, & par les grandes hemorrhagies. 68, 69, 431
Les differens états du *pouls* apportent du changement au sang tiré par la saignée. 398. Voyez *Arteres* & *Pulsation*.

Poulmon : On trouve quelquefois des concrétions polypeuſes dans ſes arteres & veines. 408
Les vaiſſeaux du *poulmon* ſont fort ſujets aux dilatations anevriſmales & variqueuſes. 367
Le ſang ſtagnant dans les veines du *poulmon* peut, par ſa dépravation putride, occaſionner des hemorrhagies. 372
Les ruptures des vaiſſeaux du *poulmon* dépendent toujours, ou de quelque diſpoſition particuliere de ces vaiſſeaux, ou de quelque irritation & contraction ſpaſmodique. 381
Le *poulmon* eſt fort expoſé aux engorgemens veineux ; pourquoi ? 589
L'oppreſſion cauſée par l'engorgement des veines dans les inflammations du *poulmon*, eſt l'accident le plus redoutable. 579, 580
En quels cas le *poulmon* eſt engorgé d'humeurs glaireuſes. 410
Eſpeces d'inflammations du *poulmon* qui dégenerent ſouvent en gangrene. 344
Le double ordre de vaiſſeaux du *poulmon* rendent les inflammations de ce viſcere indomptables par la ſaignée. 577
Uſages des Anciens par rapport à la ſaignée dans ces inflammations. *ibid.*
Utilités de la ſaignée au commencement de ces inflammations. 578
Utilités des ſaignées dans le progrès de la maladie. 579
L'état du pouls doit guider pour les ſaignées dans les progrès de ces inflammations. 583
Dans les inflammations malignes du *poulmon*, le pouls dur n'autoriſeroit pas à continuer les ſaignées. *ibid.*
Cas qui peut obliger à recourir aux ſaignées dans l'état des inflammations du poulmon. 579
Précis des indications pour la ſaignée dans ces inflammations. 582
Etat de la maladie où l'on doit ceſſer les ſaignées. 583
Exceptions à la regle précedente. 584
Attention qu'exige l'uſage des ſaignées dans ces inflammations, pour ne pas s'oppoſer à la coction de l'humeur. 348
Danger de la ſaignée dans ces inflammations qui ſe terminent par expectoration. 585
Attentions qu'exige l'uſage des ſaignées, quand l'expectoration purulente eſt établie. 350

Pourpre : Signe de diſſolution putride de la maſſe des humeurs. 439

Pourriture, étoit toujours regardée par les Anciens comme le produit d'une chaleur étrangere & contre nature. 446

La *pourriture* dans les excrétions eſt un effet de la chaleur étrangere à la fievre. 530

C'eſt un mouvement imparfait de *pourriture* qui cauſe l'acrimonie de la bile. 98

Les humeurs qui forment les tumeurs froides, ſont peu diſpoſées à la *pourriture*. 94

Elles peuvent parvenir à un dégré de *pourriture*, lorſqu'il ſe trouve beaucoup de lymphe. *ibid.*

Pourriture fauſſement attribuée par les Anciens au ſang couvert d'humeur glaireuſe. 402

La *pourriture* qui s'empare du *coagulum* du ſang dans un endroit chaud, le fait bientôt tomber en diſſolution. 49. Voyez *Putréfaction*, *Sang* & *Humeurs*.

Praticiens. Voyez *Anciens*, *Modernes*, *Medecins*.

Pratique : L'experience qui nous conduit dans les routes ténebreuſes de la *pratique*, eſt ſouvent un guide infidele. 3

Préjugés de chaque Nation reglent les uſages differens de la ſaignée dans les differens Pays. 9

Principe vital, peut être attaqué par la malignité cauſtique des matieres âcres diſtribuées dans la maſſe du ſang. 434

Proſtration des forces. Voyez *Forces*.

Pulſation : Ce mouvement des arteres cauſe la chaleur, & la rend exceſſive quand il s'augmente, & qu'il agit ſur le ſang qui y eſt arrêté. 144

Purgatifs & *Purgation* : L'évacuation qu'elle procure peut être beaucoup plus conſidérable que celle de la ſaignée. 354

Les *purgatifs* déſempliſſent beaucoup plus les vaiſſeaux que la ſaignée. 17

Ils ne peuvent ſuppléer à la ſaignée dans les cas où elle eſt veritablement indiquée. *ibid.*

L'uſage des *forts purgatifs* excite beaucoup l'action de tous les genres de vaiſſeaux. 383

L'action ſtimulante des *purgatifs* augmente l'activité des oſcillations des vaiſſeaux exanguins. 354

La *purgation* eſt un remede très efficace dans les embarras des vaiſſeaux exanguins : En quels cas ? *ibid.*

Effets, uſages & utilité des *purgatifs forts* dans les apoplexies, même pour les prévenir. 370, 383, 384

Usages des *purgatifs* contre les engorgemens veineux du cerveau. 591
Cas où la *purgation* convient & nuit dans le commencement des maladies aigues. 477
Usages & bons effets des *purgatifs* dans certaines inflammations. 562
Les *purgations* ne sont pas un remede curatif de la fievre, mais seulement auxiliaire & conditionnel. 431
En quels cas les *purgatifs* sont nuisibles dans les fievres. 432
L'usage des *purgatifs* peut troubler la coction dans les fievres. 478
Usage des *purgatifs* dans la cure des vrayes fievres putrides. 466
La *purgation* doit-elle être préferée à la saignée dans les vrayes fievres putrides dès les premiers tems? 461
Nécessité de hâter la *purgation* dans les vrayes fievres putrides, & souvent aussi dans les autres fievres. 462,463
La *purgation* est utile dans les maladies putrides pour prévenir la fonte générale des humeurs. 471
Utilité des *purgatifs* contre les fievres & petites veroles putréfactives dans le tems même de l'éruption. 471, 473 *& suiv.*
Usage des *purgatifs* dans la putréfaction des humeurs. 442
Usages des *purgatifs légers* continués contre l'acrimonie des humeurs. 125
Usage des *purgatifs légers* dans la suppression des pertes habituelles causées par cacochymie. 132
Les *purgatifs* doivent être plus ou moins actifs selon le temperament. *ibid.*
Usage des *purgatifs hydragogues* dans l'intemperie pituiteuse. 105
Pus, se forme toujours par l'inflammation dans les arteres mêmes. 343
Le *pus* est fort susceptible de pourriture. 453
Le *pus* n'a aucun caractere de putréfaction ni d'acrimonie, immediatement après qu'il est formé par l'action des vaisseaux. 454
Pustules inflammatoires de la petite verole simple n'offrent par elles-mêmes aucune indication pour la saignée. 564
—— *Pourpreuses*, annoncent la dissolution putride des humeurs. 439
Putréfaction: On n'en remarque pas, même de *sourde* ou *imparfaite* dans les inflammations phlegmoneuses. 455

— *Des humeurs.* Voyez *Humeurs.*
— *Locale du sang.* Voyez *Sang.*

R.

RAFFRAICHISSANS (Remedes) sont souvent nuisibles dans la cure des fievres. 522, 524
Raffraichissement des humeurs : Effet géneral de la saignée, a été reconnu par l'experience. 4, 5
Il ne semble pas s'accorder dans plusieurs cas avec l'experience. 5
Il est presque toujours très-insuffisant dans les cas où la chaleur est excessive. *ibid.*
Rapports, sont familiers aux melancoliques ; leurs causes. 91
Raréfaction des humeurs, des liquides, du sang, des fucs : Voyez *à ces mots.*
Pléthore de raréfaction : Voyez *Pléthore.*
Ratte : Les gonflemens de la *Ratte* sont familiers aux melancoliques ; pourquoi ? 91
Les vaisseaux de la *ratte* sont fort sujets aux dilatations anevrismales & variqueuses. 367
La *ratte* est fort exposée aux engorgemens veineux ; pourquoi ? 589
Le sang arrêté dans les veines de la *ratte* peut, par sa dépravation putride, causer des hemorrhagies. 372
Récrémens, sont insuffisans par leur quantité & par leurs qualités dans la plethore sanguine. 59
— *Dissolvans*, ont peu d'activité chez les enfans ; pourquoi ? 136
Ils sont peu actifs chez les melancoliques. 88
Ils sont imparfaits dans l'intemperie melancolique ; mauvais effets qui s'ensuivent. 101
Leur imperfection est la cause de la plûpart des maladies melancoliques. 95
Ils sont trop peu actifs, & ne peuvent satisfaire à leur usage dans la digestion chez les pituiteux. 103, 104
Régime, est necessaire pour prévenir les crudités dans l'estomach. 92
Son usage pour corriger les mauvaises dispositions habituelles des humeurs. 129
— *Relachant* & *raffraichissant*, peut seconder la saignée dans les bilieux. 86, 87
— *Rigoureux* & continuel, son usage contre l'apoplexie. 369 Voyez *Diete.*
Regles. Voyez *Evacuation menstruelle.*

Relâchans (*Remedes*) : Leur usage pour favoriser l'exudation de l'humeur purulente dans les inflammations du poulmon. 586
Répercussifs astringens (*Remedes*) : Le resserrement qu'ils causent dans les vaisseaux, semble forcer un peu le sang à rétrograder. 252
Résolution des inflammations ; Comment la saignée peut la faciliter. 342
Elle est souvent rendue très-difficile par les saignées excessives. 427
—— *Des inflammations de poitrine*, se fait *par infiltration*, *par exudation*, *par expectoration*. 585
—— Ou *Résorbtion des épanchemens* : Voyez *à ce mot*.
Resserrement des vaisseaux. Voyez *Vaisseaux*.
Rêve, en quoi il consiste. 548
Révulsion : Effet de la saignée, ce que c'est. 154, 158, 255
Experience hydraulique sur la *revulsion*. 159
Deux sortes de *revulsion*, absolue ou constante, & variable, ce que c'est. 255, 256
La *revulsion*, tant absolue que variable, est absolument impossible. 271
Les Modernes ont abandonné une partie des idées des Anciens sur les effets de la *revulsion*. 8
La *revulsion* regardée comme cause du déplacement des humeurs, ne s'accorde pas avec les loix de la circulation. 7, 8
La théorie de la *revulsion* est incompatible avec la découverte de la circulation. 152
Vains efforts des Modernes pour soutenir cette théorie. 153
La *revulsion* se partage également par-tout, à proportion du calibre des vaisseaux où elle se fait. 273
Elle s'étend à tous les vaisseaux, excepté à ceux qui conduisent la colomne du sang qui va à l'ouverture de la saignée. 271
Il n'y a pas de *revulsion* dans le courant opposé à celui où se fait la saignée ; pourquoi ? 182, 183
La *revulsion* est bornée à l'évacuation même qui se distribue également dans tous les vaisseaux sanguins. 334
Les effets de la *revulsion* se reduisent presque toujours à ceux de la simple évacuation. 276, 277, 320
Il n'arrive pas d'autres changemens dans les canaux où il y a *revulsion*, que l'évacuation même & ses effets. 165
La *revulsion* qui se fait dans les arteres est égale à la

ſimple évacuation du ſang que les arteres fourniſſent à la ſaignée. 256
La *revulſion* n'eſt pas plus differente dans l'artériotomie que dans la phlébotomie. 334
Elle contribue très-peu à la dimotion. 142
Elle n'a pas lieu dans les ſaignées qui ne cauſent pas de dérivation. 274
Elle n'a pas lieu dans les vaiſſeaux où il y a dérivation. 273
Elle ne peut produire aucun effet dans les vaiſſeaux du cerveau & de ſes membranes. 278
Elle eſt auſſi complette dans la ſaignée du pied ſans ligature, dans les viſceres de l'*abdomen*, que dans les autres parties du corps les plus éloignées de l'ouverture. 188
Elle n'a aucun effet dans les vaiſſeaux où le cours du ſang eſt arrêté, & où il y a inflammation. 320
Ses effets ne ſont ni nuiſibles, ni utiles dans la cure des inflammations. 319
Roideur dans les membres, ſigne de plethore ſanguine. 429
Rots, ſont familiers aux melancoliques; leurs cauſes. 91
Rupture des vaiſſeaux où la circulation eſt libre, peut cauſer hemorrhagie. 362
Les *ruptures* ſpontanées *des vaiſſeaux* dépendent toujours de quelque diſpoſition particuliere des vaiſſeaux, ou de quelque irritation & contraction ſpaſmodique. 381
Les *ruptures* dans le cerveau ſont familieres aux vieillards; pourquoi? 140

S.

SAIGNE'E. Quels ſont ſes effets généraux primitifs. 1, 4
On n'a eu que des idées fort vagues & fort obſcures ſur ſes effets généraux. 2, 4
Fauſſes idées de quelques Medecins Praticiens ſur les effets de la *ſaignée*. 71
Les lumieres de la Médecine moderne peuvent répandre un nouveau jour ſur ſes effets. 2, 3
La connoiſſance de ſes effets généraux peut regler l'uſage de ſes effets particuliers dans la cure de maladies. 2
Doutes ſur les trois effets généraux de la *ſaignée*. 8, 9
D'où peuvent dépendre les effets primitifs de la *ſaignée*. 38, 39
Ils ſe bornent aux vaiſſeaux ſanguins, & dépendent preſque tous de la ſpoliation. 70

Ils sont bornés aux vaisseaux capillaires qui communiquent avec la veine qui est ouverte. 385
Ils se bornent presque tous aux maladies qui résident dans les arteres. 346
La cause de ces effets consiste précisement dans la seule évacuation de la partie rouge de la masse des humeurs. 39
La *saignée* enleve une partie des humeurs qui peuvent parcourir differens genres de vaisseaux, & une partie de celles qui ne circulent que dans les vaisseaux sanguins. 41
Elle enleve une plus grande quantité des sucs qui parcourent les vaisseaux sanguins, que de ceux qui se distribuent dans les autres genres de vaisseaux. 40
Elle enleve quatre fois autant de sang que des autres humeurs. 52, 53
La *saignée*, en diminuant la masse des liquides, diminue aussi la quantité de l'air intérieur, & facilite l'effet de la compression de l'air extérieur à proportion du liquide évacué. 16
Les effets de la *saignée*, comme évacuans, se réduisent à un resserrement proportionné à la diminution du volume des liquides. 34
Le resserrement qu'elle occasionne dans les vaisseaux, ne procure aucun avantage remarquable. 35
Elle désemplit moins les vaisseaux que les autres remedes évacuans. 17. Voyez *Evacuation* & *Déplétion de la saignée.*
La *saignée* est regardée comme un moyen essentiel & général de faciliter le mouvement des humeurs. 12
Elle facilite l'action des vaisseaux. 347
Elle ne modere pas la vîtesse du pouls, elle l'accelere. 431
Opinions opposées sur l'usage des *saignées* pour accelerer ou ralentir la circulation. 553
Elles ne peuvent convenir contre les embarras qui se trouvent hors des voyes de la circulation. 354
La *saignée* ne peut pas être remplacée par d'autres évacuations. 37
Elle est inutile & même nuisible dans les maladies où les vaisseaux sont surchargés d'humeurs aqueuses, âcres ou visqueuses. *ibid.*
Elles ne peut enlever les matieres vicieuses répandues dans la masse, qu'à proportion de la quantité du liquide qu'elle enleve. 124

Changement que les ſaignées cauſent dans l'ordre de la circulation, dans le tems qu'elles s'executent : & ſelon les parties où elles ſe font.

Les effets de la circulation bornée par la ligature ſont indépendans de la *ſaignée*. 245
Erreurs des Anciens ſur l'uſage de la *ſaignée* des arteres temporales. 322
Cas où les *ſaignées* du bras doivent être préferées. 282
Accidens qu'elles cauſent en certaines perſonnes. 284 285
On n'a ſouvent aucune raiſon qui oblige à les préferer à celles du pied dans certaines maladies. 188
Cas où elles peuvent convenir dans l'inflammation de la matrice & des mammelles des accouchées. 309, 313
La dérivation eſt plus rapide dans les *ſaignées* du bras que dans celle du col, pourquoi ? 223
Elle ne peut procurer aucune dérivation dans les embarras de la veine-porte. 325
Elle eſt auſſi révulſive par rapport à la tête, que celle du pied. 281
Erreurs des Anciens ſur l'uſage des *ſaignées* particulieres de certaines veines du bras. 322
Remarques ſur la *ſaignée* du col. 325 *& ſuiv.*
Ses uſages dans les maladies de la tête. 218
Elle ſeroit préferable par précaution à toute autre contre l'apoplexie. 386
Peut-elle procurer une dérivation dans les vaiſſeaux du cerveau & de ſes membranes ? *ibid.*
La dérivation y eſt moins rapide que dans celle du bras, pourquoi ? 223
Effets de la dérivation qu'elle procure. 203
On ne doit rien attendre des effets de la dérivation directe qu'elle peut procurer, pourquoi ? 326, 327
Peut-elle procurer une dérivation latérale ? 328
La *ſaignée* dérivative vuide autant que la révulſive. 308
Elle ne cauſe pas plus de plénitude que la révulſive. 377
Elle eſt preſque par-tout impratiquable dans les parties où elle ſeroit le plus à déſirer. 325
Elle eſt mal-à-propos très-ſuſpecte à la plûpart des Praticiens. *ibid.*
Regles des anciens Medecins ſur les *ſaignées* dérivatives. 312 *& ſuiv.*

Erreurs

Erreurs des Anciens sur leur usage dans les fievres putrides. 446
Opinions des Medecins par rapport à ces *saignées*, selon leurs idées de la putréfaction locale du sang. 507
Elles peuvent être utiles dans les embarras de circulation qui arrivent dans les parties où le sang s'arrête non-seulement dans les arteres, mais aussi dans les veines. 323
Elles ne peuvent produire d'effet sur les inflammations, & autres embarras de circulation, que dans la partie où la veine est ouverte, & seulement dans les vaisseaux qui portent le sang à l'ouverture de la *saignée*. 387
Elles sont préferables dans les hemorrhagies où la circulation est libre. 364
Elles ne peuvent prévenir l'hemorrhagie des anevrismes, & des varices de l'*abomen* & de la poitrine. 371
Voyez *Dérivation*.
Fausse regle des *saignées* faites à differentes parties. 506
Erreurs des Anciens sur l'usage de la *saignée* du front. 322, 323
Saignée avec la ligature. 179. Sans ligature. 184. Avec la ligature peu serrée. 185
Remarques sur les *saignées* du pied. 285
Avantages du *pediluvium* dans la *saignée* du pied. 285
Accidens que cette *saignée* cause à certaines personnes. 284, 285
Cas où elle doit être préferée. 282
La dérivation y est plus rapide que dans celle du bras ou du col. 223
Elle est aussi révulsive que celle du bras par rapport à l'*abdomen*. 282
Elle n'est point dérivative dans les inflammations du bas-ventre. 219
Cette *saignée* faite sans ligature, n'attire aucune dérivation dans les viscères du bas-ventre. 187, 188
Elle ne peut procurer aucune dérivation dans les embarras des distributions de la veine-porte dans ces viscères. 325
Cas où elle peut convenir dans l'inflammation de la matrice & des mammelles des accouchées. 309, 313
On n'a souvent aucune raison qui oblige à la préferer à celle du bras dans certaines maladies. 188
Elle n'est pas révulsive dans les inflammations du cerveau. 219

Elle eſt même aſſez inutile par elle-même dans les maladies de ce viſcere. 280
Comment elle convient aux douleurs de tête, aſſoupiſſement & délire dans les fievres. 549
Pourquoi elle n'y remedie pas toujours. 550
Préjugés ſur ſon uſage contre les accidens des fievres putrides. 469
Erreurs des Anciens ſur l'uſage de la *ſaignée* de la veine poplitée. 322, 323
Les *ſaignées* révulſives ne déſempliſſent pas plus les vaiſſeaux, que les dérivatives. 277
Opinions des Medecins par rapport à ces *ſaignées*, ſelon leurs idées de la putréfaction locale du ſang. 507
Erreurs des Anciens ſur leur uſage dans les fievres putrides. 446. Voyez *Révulſion.*

Effets particuliers de la Saignée. Quels ils ſont.

Ces effets particuliers dépendent entierement des effets généraux. 2, 3
La *ſaignée* ne diminue pas les liquides des vaiſſeaux renfermés dans le crâne; pourquoi? 18
Elle eſt moins efficace dans les embarras de circulation des veines, que dans ceux des arteres; pourquoi? 346
Uſages de la *ſaignée* pour prévenir les concrétions polypeuſes dans les vaiſſeaux. 408
Elle eſt inſuffiſante pour déplacer le ſang qui croupit dans les dilatations variqueuſes du cerveau. 385
Elle ne peut diſſiper les engorgemens de l'humeur glaireuſe. 524
Elle ne peut qu'augmenter la crudité & la cacochymie des humeurs. 80
Elle affoiblit plus que toutes les autres évacuations. 37
Elle affoiblit ſouvent la chaleur naturelle. 5
Quand elles ſont fort abondantes, elles affoibliſſent beaucoup l'action des vaiſſeaux. 347
L'affoibliſſement qu'elles y cauſent, préjudicie-t-il au mouvement de la circulation? 19
Genres de ſecrétions que la *ſaignée* favoriſe. 351
Comment elle peut rétablir la filtration & l'excrétion de la bile par le foye. 437
Genres de ſecrétions où les *ſaignées* trop abondantes peuvent être nuiſibles. 351
Elles s'oppoſent en partie à la production de la bile excrémenteuſe. 65

En quels cas elles peuvent être utiles contre la fausse atrabile. 101
La *saignée* n'est pas indiquée dans l'infection des humeurs. 72
Elle est peu favorable dans les cas de pourriture. 440
Elle est inutile, & souvent nuisible dans la plûpart des maladies attribuées par les Anciens à un excès de chaleur. 5
Effets de la *saignée* dans les differens âges, sexes & temperamens. 73 *& suiv.* 109 *& suiv.* 135 *& suiv.*
Ses effets dans la plethore sanguine ou relative aux forces. 57, 58 *& suiv.*
Cas où la *saignée* peut augmenter la chaleur naturelle. 64
Cas où elle peut être utile pour la moderer. 65
La *saignée* des arteres est-elle plus propre à raffraîchir le sang que celle des veines ? 7
Usages de la *saignée* évacuative pour dissiper la plethore relative aux forces. 556
Elle ne fournit pas aux liquides dans les vaisseaux un plus grand espace qui puisse faciliter leur mouvement. 15

Maladies & signes qui indiquent la Saignée.

Indications pour la *saignée*. 362
Indications qu'on peut tirer de l'inspection du sang pour l'usage de la *saignée*. 394 *& suiv.*
Elle est indiquée par le sang abondant en partie rouge, & peu pourvû de serosité. 428, 429
Elle est aussi indiquée par le sang abondant en serosité jaune & ardente. 431
Convient-elle dans les maladies où l'humeur glaireuse molle abonde ? 417
Cas où elle seroit très-nuisible. 420
Préventions pour la *saignée* dans la dissolution glaireuse. 421
Fausses raisons en faveur de la *saignée*. 423
Elle est nuisible dans les cas d'humeur glaireuse, où le sang est en petite quantité. 425
Elle est moins indiquée par la coëne fort molle, que par la coëne fort dure. 412
Elle peut multiplier l'humeur glaireuse du sang. 423
Elle ne peut l'épuiser dans les premiers tems, ni dans la vigueur des inflammations. 410
Indications pour la *saignée* dans les differens âges, sexes & tempéramens. 73 *& suiv.* 109 *& suiv.* 135 *& suiv.*

— Dans la plethore. 57 *& suiv.* Pour suppléer aux regles des femmes. 112 *& suiv.* 132 *& suiv.*
— Dans les pertes des femmes. 126 *& suiv.* Dans les diverses especes de fievres. 465 *& suiv.* 510 *& suiv.*
— Dans les engorgemens veineux. 587 *& suiv.* Dans les maladies chroniques. 428 *& suiv.*
— Dans les hemorrhagies. 362 *& suiv.* Dans les pertes de sang. 126 *& suiv.* 362 *& suiv.*
— Dans la grossesse. 593 *& suiv.* Dans l'apoplexie. 367 *& suiv.* 382 *& suiv.*
— Dans les differentes inflammations. 146 *& suiv.* 339 *& suiv.* 481 *& suiv.* 559 *& suiv.*
— Dans la petite verole. 469 *& suiv.* 553 *& suiv.*
L'empyrisme guide encore en quelque sorte dans l'usage des *saignées*. 9
Infidelité de l'experience sur les succès de la *saignée*. 3
A qui les *saignées* de précaution ou d'habitude conviennent, & ne conviennent pas. 80
On ne doit pas les réformer dans ceux qui sont exposés par leur temperament à la plethore sanguine. *ibid.*
Elles sont inutiles pour prévenir les mauvais effets de la rétention & de l'acrimonie de la bile. 85
Leur usage pour prévenir l'apoplexie. 140
Elles ne sont ni sûres ni suffisantes pour prévenir cette maladie. *ibid.*
Elles sont peu utiles, & ont peu d'effet contre cette maladie; pourquoi? 367, 368, 384
Les *saignées* spoliatives guérissent seules les inflammations. 322. Voyez *Spoliation.*

Saignées abondantes.

Les Medecins ne conviennent pas entr'eux sur la quantité des *saignées*. 484 *& suiv.*
Opinions généralement reçues sur l'usage de ces *saignées*. 496
On n'a donné aucune raison solide pour les autoriser. 490
Fausses raisons qu'on allegue en leur faveur. 487
Les connoissances de l'Art ont été insuffisantes pour regler la quantité du sang qu'on doit tirer. 495
Diversité des sentimens des Auteurs sur la quantité de sang qu'on doit tirer aux hommes de differentes régions. 491
Les grandes *saignées* causent un affoiblissement subit qui dure un peu de tems. 337

Les *saignées* abondantes & fréquentes peuvent être nuisibles dans beaucoup de maladies, par la foiblesse excessive qu'elles causent. 64
Elles ne peuvent convenir aux vieillards. 137, 138
Mauvais effets qu'elles leur produisent. 138. Cas où elles peuvent leur convenir. 139
Les *saignées* multipliées quinze ou seize fois, retranchent tout au plus un dixieme des liquides. 35
Les *saignées* abondantes & précipitées enlevent beaucoup de liquides qui ne sont pas refournis en si peu de tems par la boisson & les alimens. 28
Les *saignées* multipliées augmentent la vîtesse du pouls. 68
Leur principal effet est de débiliter l'action organique des vaisseaux, de rallentir le mouvement de circulation, & de donner de la fluidité à la masse du sang. 52, 53, 489
Elles affoiblissent l'action des arteres, rendent leurs tuniques plus flexibles & plus capables de dilatation. 63
Elles diminuent aussi la chaleur naturelle. 64
Les *saignées* excessives jettent dans une foiblesse extrême. 35
Elles débilitent les facultés du corps, & s'opposent souvent aux efforts de la nature. 435
Maniere de faire de très-grandes *saignées* sans exposer la vie des malades. 392
Pratique erronée de la *saignée* jusqu'au changement de couleur du sang. 409, 410, 505
Défauts de la *saignée* jusqu'à défaillance, pratiquée par les Anciens. 494, 495, 503, 504, 505, 542
Salive : On rend quelquefois abondamment d'humeur sereuse, claire & salée, par la voye de la *salive*. 105
Sang : *Sa partie rouge*.
Rapport de la quantité de la partie rouge du *sang* avec celle des autres humeurs. 44 *& suiv.*
Moyens de juger de la quantité du *sang*, & de sa proportion avec les autres humeurs qui circulent avec lui dans les vaisseaux sanguins. 47, 48
Il n'y a qu'environ cinq livres de *sang* sur cent livres de liquides dans un corps, dont vingt-sept livres renfermées dans les vaisseaux sanguins, où il ne fait qu'un cinquiéme. 52
Le *sang* ne forme gueres que la vingtieme partie de la masse totale des humeurs. *ibid.*
La quantité du *sang* ne dépend pas de la plus ou moins grande quantité des alimens. 74

La corpulence ne peut servir à déterminer la quantité du *sang*. 486
Le *sang* est long-tems à se former & à se réparer. 55
Il se forme plus lentement & en moindre quantité chez les femmes 110, 111
Sa formation est fort défectueuse pendant la grossesse; pourquoi? 594, 596
Il s'en forme plus chez les femmes, quand le tems de la fécondité est passé. 113
Le sang est formé de molecules grossieres délayées, & continuellement lavées par la partie sereuse. 396
La quantité de sa partie rouge le rend moins fluide & moins coulant. 74, 511
Elle rend le *sang* moins propre à couler dans les plus petits vaisseaux. 74
Sa partie rouge est moins abondante dans les femmes que dans les hommes. 111
Le *sang* se trouve toujours chez les femmes en une proportion convenable dans la masse des humeurs. 114
La partie rouge du *sang* ne fournit pas uniquement à l'évacuation menstruelle. 111, 112
Le *sang* abonde dans la masse des humeurs des tempéramens sanguins. 73, 87
Le *sang* est abondant, épais, & d'un rouge brun dans les melancoliques. 88, 395, 429
Il y gêne l'action des vaisseaux, & ralentit la circulation. 88, 90
Il y est crud & grossier: Effet de cet état du *sang*. 89
Sa partie rouge est en très-petite quantité, fort détrempée, & peu perfectionnée par la coction dans les pituiteux. 103
Le *coagulum* du *sang* des pituiteux melancoliques est ordinairement couvert d'une matiere gluante & blanchâtre. 395
Caracteres ordinaires du *sang* dans les maladies chroniques. 428
Le *sang* est de toutes les humeurs celle dont les molécules sont les plus grossieres. 43, 59, 74
Ses molécules ont une grosseur déterminée qui exige de la part des vaisseaux qui les reçoivent, un calibre où elles puissent se mouvoir. 60
La couleur rouge du *sang* depend de la forme & du volume de ses molécules. 416
La masse du *sang* n'est pas également garnie de partie rouge dans tous les hommes. 73

La partie rouge du *sang* est utile pour aider à l'accroissement. 113
Les Anciens regardoient le *sang* comme le frein de la bile. 86
Le *sang* ne peut parcourir que les vaisseaux sanguins. 43
Le *sang* passe quelquefois dans les vaisseaux secrétoires; preuve. 356
Il s'écoule quelquefois avec les urines ou les sueurs dans les fievres continues. 438
C'est de la quantité convenable du *sang* que dépend la force de l'action organique des vaisseaux sanguins & des muscles. 57, 347
L'excès de sa partie rouge gêne l'action des vaisseaux & des muscles. 58
La vigueur du jeu des muscles & des arteres dépend de la quantité suffisante du *sang* dans la masse des humeurs qui circulent dans les vaisseaux sanguins. 63
La trop grande quantité de *sang* rallentit & empêche l'action organique de toutes les parties. 75
Comment l'excès de sa partie rouge ou de ses molecules gêne l'action des muscles & des vaisseaux. 59
Lorsque la masse du *sang* se trouve fort garnie de globules rouges, l'action des vaisseaux peut avoir un excès de force. 85
La partie rouge surabondante du *sang* gêne l'action des solides, & s'oppose aux secrétions. 126
Le *sang* trop épais, c'est-à-dire, trop chargé de globules, ne peut couler que difficilement dans les fibres musculeuses, & dans les vaisseaux sanguins des tuniques des arteres. 61, 62
La saignée est un remede prompt & efficace dans les maladies qui dépendent de la quantité de la partie rouge du *sang*. 37
Le *sang* passé dans des routes qui lui sont étrangeres, ne s'enflamme pas; il se dissout. 357
L'inflammation du *sang* ne peut s'exciter dans les arteres lymphatiques. 356
La saignée enleve presque quatre fois autant de *sang* que des autres humeurs. 52, 53
La saignée, en diminuant la quantité du *sang*, rend sa masse plus fluide. 63
C'est dans la diminution de la partie rouge du *sang* que consiste la spoliation par la saignée. 43
La durée de la réparation du *sang* regle celle de la spoliation. 55

Le *ſang* ſe détruit journellement par l'action continuelle & ordinaire des vaiſſeaux. 56

Le jeu des arteres détruit quelquefois la forme des molecules du *ſang*, au point que ſa maſſe ſe trouve peu fournie de partie rouge. 415

Le *ſang* eſt détruit par l'excès de la chaleur naturelle. 65

La fievre détruit beaucoup la partie rouge du *ſang*. 426

La chaleur étrangere à la fievre la détruit auſſi beaucoup. 530

L'épaiſſiſſement du *ſang* conſiſte dans l'abondance de ſa partie rouge. 513

Le *coagulum* du *ſang* eſt formé des molecules de cette humeur unies par des ſucs glaireux ou glutineux. 49

Le *coagulum* du *ſang* réunit toute la partie rouge qui ſe ſépare des autres humeurs, lorſqu'elle ſe refroidit. 48

Le *coagulum* du *ſang* n'eſt jamais formé ſimplement des molecules rouges du *ſang*. 50, 51

Il contient toujours plus ou moins des autres humeurs qui ſe figent & reſtent confondues avec lui. 48

Il eſt ſouvent formé par toutes les humeurs qui ſe réuniſſent enſemble par le froid de l'air. *ibid.*

Le *ſang* proprement dit n'en forme pas ordinairement la moitié. Preuves. 50, 41

Le *coagulum* du *ſang* nage dans une grande quantité de fluide, & plus on garde le *ſang* tiré, plus le *coagulum* diminue, & le fluide augmente à proportion. 48, 49

Quand les globules du *ſang* ne ſe réuniſſent pas au *coagulum*, & reſtent diſperſées dans la ſéroſité, elles la teignent en jaune. 437

Rapport du *ſang* avec ſon *coagulum* après la ſaignée. 49

Le volume du *coagulum* du *ſang* découvre la proportion de cette humeur avec les autres humeurs qu'on tire par la ſaignée. 50

Le *coagulum* du *ſang* va environ à la moitié des liquides qu'on tire par la ſaignée. 51

Le *coagulum* du *ſang* varie ſelon le temperament des perſonnes que l'on ſaigne. 50

Qualités de la partie rouge du Sang.

Le *ſang* n'eſt pas la cauſe des ulceres de la matrice à la ſuite de la ceſſation des regles. 118

Pratique erronée de la saignée jusqu'au changement de couleur du *sang*. 409, 505, 506
La coagulation, l'acrimonie, & le défaut de baume dans le *sang*, regardés faussement comme causes de maladies; & comme points d'indication dans leur cure. 71
La prétendue coagulation du *sang* regardée à tort par les Modernes, comme la cause des maladies inflammatoires. 405
Fausseté du système de la coagulation du *sang*. 449
Inutilité des remedes dissolvans & atténuans, imaginés pour diviser le *sang* & le subtiliser dans son épaississement. 514
La trop grande fluidité du *sang* est une cause d'hémorrhagie. 380
Dissolution du *sang*, cause d'hemorrhagie dans les fievres continues. 438
Dissolution excessive du *sang*, cause des hemorrhagies par infiltration. 388
Le *sang* tiré par la saignée ne se coagule pas dans les maladies qui portent la dissolution dans les sucs. 49, 50
La dissolution glaireuse du *sang* a été confondue avec la pourriture par les Anciens. 442
Ils la regardoient comme l'effet d'une dépravation putride. *ibid.*
Elle forme cette coëne blanchâtre plus ou moins épaisse & ferme qui couvre le *sang*. 399, 406
La dissolution glaireuse du *sang* est produite par la fievre inflammatoire simple. 460
Elle est ordinairement fort considerable dans l'inflammation du poulmon. 580
L'odeur fétide du *sang* marque sa dissolution putride. 439
Les globules du *sang* sont détruites par la dissolution putride. 441
La dissolution putride du *sang* va quelquefois si loin, qu'il ne se coagule pas après la mort. 396
Fausses idées des Medecins sur la putréfaction locale du *sang*. 506
La putréfaction ne se découvre pas toujours par l'inspection du *sang*. 397
Les glaires sales & blanchâtres dont le *sang* se couvre ne dénotent point sa putrefaction. *ibid.*
On ne peut gueres juger des qualités du *sang* par sa couleur. 395
Diverses circonstances qui peuvent varier la couleur du *sang*. 401, 402

Infidelité de l'inſpection du *ſang* pour découvrir la qualité des humeurs 394

Indications qu'on peut tirer de l'inſpection du *ſang* pour l'uſage de la ſaignée. *ibid. & ſuiv.*

En quels cas la ſurface du *coagulum* du *ſang* eſt d'un rouge vermeil très peu foncé. 411

L'humeur qui s'eleve au-deſſus du *ſang* tiré par la ſaignée, prend une conſiſtance plus ou moins glaireuſe & plus ou moins coëneuſe, ſelon que le jeu des vaiſſeaux cauſe plus ou moins de chaleur dans la maſſe des humeurs. 128

En quels cas on trouve le *ſang* couvert d'une glaire plus ou moins épaiſſe. 400

Le *ſang* couvert d'humeur glaireuſe, fauſſement accuſé de pourriture par les Anciens. 302

Les Anciens prenoient le *ſang* chargé d'humeur glaireuſe, pour de la pituite crue & glutineuſe. 404

La quantité du *ſang* diminue à proportion que l'humeur glaireuſe augmente. 415, 416

Le *ſang* glaireux ſuffoque l'action des vaiſſeaux du poulmon, & fait degenerer leur inflammation en gangrene. 344

Le *ſang* mouſſeux paſſe à tort pour être ſubtil, bilieux & fort échauffé, & le *ſang* non mouſſeux pour groſſier, lourd & épais. 401

Le *ſang* dont le *coagulum* eſt fort lié, & même fort coëneux, eſt moins ſuſpect que celui qui eſt bien rouge, & qui ſe coagule difficilement. 395

Le *ſang* coëneux pris fauſſement par les Modernes pour du *ſang* coagulé. 405

Le *ſang* coëneux eſt une marque de diſſolution glaireuſe. 406

Le *ſang* fort coëneux eſt produit par l'inflammation. 407

En quels cas on tire du *ſang* fort coëneux. *ibid.*

Plus le *ſang* eſt coëneux, plus l'inflammation eſt conſidérable. 408

Le *ſang* fort coëneux & peu ſereux dans les inflammations indique la ſaignée. 409

Le ſang coëneux dans les fievres ſimples indique moins de ſaignées que dans les inflammations. 410

Le *ſang* enflammé & fort agité par l'action violente des vaiſſeaux, eſt d'une couleur ſale & blanchâtre. 403

Le *ſang* qui eſt fort rouge & qui ne ſe coagule pas, ou que peu dans les fievres continues, eſt ſuſpect de putréfaction. 431

Plus le *sang* est delié, & d'un rouge vif & éclatant, plus il se corrompt promptement. 396

Le *sang* bien rouge qui se coagule difficilement, est ordinairement infecté d'un âcre dissolvant & très-pernicieux 395

Précautions que demande l'inspection du *sang*. 397 & *s.*

La couleur & la consistance du *sang* varient à l'infini par diverses circonstances. 398

La couleur sale & la consistance épaisse du *sang* ne dénote pas l'impureté des humeurs. 396

Le *sang* paroît d'un rouge clair & privé de vehicule par rapport au vase & au froid. 398, 399

Quand le *sang* coule lentement par l'ouverture de la saignée, le froid le fige, avant que les autres humeurs puissent s'en séparer. 48

Le *coagulum* du *sang* dans un endroit chaud, tombe bientôt en dissolution par la pourriture qui s'en empare. 49

Masse du Sang.

Sa fluidité dépend de la chaleur qu'il reçoit de l'action organique des vaisseaux. *ibid.*

Le *sang* est plus fluide chez les enfans que chez les adultes. 136, 137

Le *sang* des femmes se trouve dégarni de sa partie rouge par l'évacuation menstruelle. 111, 112

Le *sang* est chargé d'impuretés excrémenteuses dans le temperament melancolique. 91

Le *sang* est chargé de parties aqueuses dans les pituiteux. 102

En quels cas le *sang* est abondant en serosité. 400

L'effort de la raréfaction du *sang* dans la fievre est égal par tous les vaisseaux. 545

La raréfaction du *sang* dans la fievre, cause la douleur de tête par la distension des vaisseaux & des membranes du cerveau. 546

Elle n'est pas toujours la cause des douleurs de tête, de l'assoupissement & du délire. 549

La raréfaction & la chaleur du *sang* sont elles plus diminuées par l'artériotomie que par la phlebotomie? 7

Le *sang* est-il raffraîchi par la saignée? 6, 522, 523

Ce n'est pas par le volume ou quantité du *sang* qu'on peut regler le nombre des saignées. 487

Le *sang* est peu pourvu de serosité, & l'acrimonie y domine beaucoup dans les fievres ardentes. 430

Le *sang* est égal dans tous les vaisseaux, il ne peut être

plus pur ou plus impur dans un endroit que dans un autre. 509
L'impureté des humeurs ne se découvre point par l'inspection du *sang*. 396
Le *sang* abondant en partie rouge, & peu pourvu de serosité, indique la saignée. 428, 429
Le *sang* qui domine en serosité jaune & ardente indique la saignée, surtout lorsqu'il y a rigidité spasmodique dans le pouls. 431

Circulation de la masse du Sang.

Le *sang* a deux circulations particulieres & distinguées l'une de l'autre. 166
D'où dépend la sûreté de la circulation du sang. 555, 556
L'anatomie & la phisique du corps humain dévoilent les loix de la distibution du *sang* dans toutes les parties du corps. 2, 3
Le *sang* est poussé par l'action organique du cœur & des arteres. 169
La pesanteur des colomnes du *sang* ne contribue point à son mouvement. *ibid.*
Il n'y a par-tout que l'action des vaisseaux qui le fait cheminer. *ibid.*
La vîtesse de la circulation du *sang* est proportionnée à la force qui le pousse dans les vaisseaux. 228
La quantité du *sang* qui passe dans les vaisseaux est toujours proportionnée à la vîtesse avec laquelle il y passe. 189
Le mouvement de la circulation du *sang* est rallenti par les saignées multipliées. 489
L'affoiblissement de l'action des vaisseaux par la saignée préjudicie-t-il à la circulation? 19
Le mouvement circulaire du *sang* est beaucoup plus rapide & plus prompt dans le tems de la fievre que dans tout autre tems. 7, 360, 361
L'acceleration du mouvement de la masse du *sang* est un effet essentiel & inséparable de la fievre. *ibid.*
La vîtesse & la rapidité de la circulation du *sang* dans la fievre, indiquent-elles par elles-mêmes la saignée? 552, 555
Comment elle peut y convenir, & quand elle peut y être inutile. 556
D'où se tirent les indications pour la saignée par rapport à la vîtesse de la circulation. 558

La lenteur de la circulation du *sang* cause la plûpart des maladies melancoliques. 95
La circulation est lente dans les vieillards, & surtout dans le cerveau : Accidens qui en peuvent être la suite. 140
Le retour du *sang* du cerveau est rallenti par les lacs ou *sinus*. 331, 332
La circulation se rallentir beaucoup par la foiblesse que causent les saignées ou les hemorrhagies. 305
La circulation doit être plus lente dans les vaisseaux où elle est bornée par la ligature, que dans les autres vaisseaux. 228
L'aisance de la circulation est plus necessaire dans les fibres musculeuses qu'ailleurs. 75
La circulation du *sang* est fort ralentie dans la plethore sanguine. 59
Elle se fait difficilement dans la plethore, par le resserrement qui diminue le calibre des arteres. 62
Elle se ralentit bientôt dans les vaisseaux sanguins, quand les fibres motrices de leurs parois sont empêchées par un *sang* qui n'y coule pas assez librement. 75
Le cours du *sang* est plus facilement intercepté dans les capillaires artériels que dans les veines ; pourquoi ? 145
La cause la plus ordinaire de l'interception du cours du *sang* dans les capillaires artériels, est le resserrement spasmodique des vaisseaux. 146
Accidens qui résultent de l'interception du cours du *sang* dans les arteres. 144 *& suiv.*
Le *sang* qui est retenu dans les capillaires artériels d'une partie, s'enflamme. 372, 373
La pulsation des arteres agit avec violence sur le *sang* arrêté, parce qu'il reste long-tems exposé à leur action. 144, 145
L'arrêt du *sang* dans les capillaires artériels est suivi d'inflammation 135
Son arrêt dans les plus petits vaisseaux sanguins des tuniques des arteres, y cause un engorgement qui est souvent suivi d'une inflammation. 62
L'inflammation s'oppose au cours du *sang* dans les arteres voisines que l'embarras comprime. *ibid.*
Le cours du *sang* s'arrête difficilement dans les veines ; pourquoi ? 323
Il s'arrête néanmoins assez facilement dans les *sinus* du cerveau, & dans les ramifications de la veine-porte. 324
Effet de son arrêt, de son croupissement, & de sa dépravation dans la veine-porte. 91

L'état du *ſang* arrêté dans les veines eſt entierement différent de celui du *ſang* qui eſt arrêté dans les arteres. 588
Le *ſang* arrêté dans les veines où il eſt privé de tout mouvemement, s'y fige & s'y altere. 372
Le *ſang* extravaſé ou arrêté dans les veines par des ligatures ou par des étranglemens, forme de ſimples engorgemens. 145
Le *ſang* qui ſéjourne daus la veine-porte y cauſe ſouvent des varices. 90, 91
Le *ſang* qui ſéjourne dans les vaiſſeaux variqueux eſt peu en priſe à l'évacuation de la ſaignée, & peu ſuſceptible de dimotion. 377, 368
Le *ſang* coule plus abondamment & plus rapidement par l'ouverture de la ſaignée pendant le redoublement d'une grande fievre. 229, 360
La diminution du *ſang* par la ſaignée ſe partage également dans tous les vaiſſeaux, à proportion de la quantité du liquide qu'ils enferment. 213
Les loix de la circulation du *ſang* démentent la révulſion & la dérivation. 7, 8
La quantité du *ſang* que la ſaignée retranche de la maſſe, eſt la meſure de la dérivation. 213
La quantité du *ſang* qui paſſe de plus dans les vaiſſeaux où il y a dérivation, que dans ceux où il y a révulſion, eſt égale à la quantité du *ſang* qui ſort par la ſaignée. 189, 219
Le *ſang* contracte de l'acrimonie, & tombe en diſſolution par la dépravation putride qu'il acquiert par ſon ſéjour dans les veines. 373

Hémorrhagies & Epanchemens de la maſſe du Sang.

Les éruptions du *ſang* ſont ſouvent favoriſées & gouvernées par les loix de l'œconomie animale. 375
Le ſimple effort du *ſang* qui coule librement dans les vaiſſeaux, ne peut les rompre, même dans le cas de la plus grande plénitude. 363
L'abondance du *ſang* n'eſt pas toujours la cauſe des hemorrhagies. 378, 379
Le *ſang* arrêté dans les vaiſſeaux & qui y croupit, peut ſe dépraver, au point d'altérer leurs tuniques, & les diſpoſer à ſe rompre. 385
Les congeſtions de *ſang* & d'humeurs qui croupiſſent & ſe dépravent, peuvent cauſer la corroſion des vaiſſeaux & l'hemorrhagie. 382

Le *ſang* arrêté dans les veines des viſceres peut, par ſa dépravation putride, cauſer auſſi des hemorrhagies. 372, 373

Effets de la ſtagnation du *ſang* dans les dilatations anevriſmales & variqueuſes du cerveau ſur ſes vaiſſeaux. 140

L'apoplexie ſanguine en eſt ordinairement la ſuite. 141

De quelle manie e le *ſan* des hemorrhagies eſt arrêté par les ſaignées répetées en peu de tems. 28

L'acrimonie du *ang* devient quelquefois aſſez corroſive pour ronger les vaiſſeaux, & cauſer des hemorrhagies & des épanchemens. 382

Epanchement de *ſang* dans le cerveau par inflammation de ce viſcere. 374

Il eſt commun dans la vieilleſſe; pourquoi? 140

L'épanchement de *ſang* dans l'apoplexie ſanguine comprime le corps calleux. 283

La corroſion des vaiſſeaux eſt aſſez ordinairement la cauſe de l'épanchement de *ang* dans les fievres. 387

Comment ſe fait la réſorbtion ou réſolution des épanchemens de *ſang* dans le cerveau. 374

Les épanchemens de *ſang* dans le cerveau ſont ordinairement occaſionnés par des congeſtions ſanguines dans les vaiſſeaux. 367

Ils ſont preſque toujours inconnus, & preſque toujours mortels. *ibid.*

Peu d'effet des ſaignées pour faciliter la réſorbtion du *ſang* épanché dans le cerveau, dans l'apoplexie ſanguine. 369

Sangſues: Leur uſage pour tirer le ſang des vaiſſeaux engorgés. 324

Sanguins, & *Sanguins pituiteux:* Voyez *Tempéramens ſanguins.*

Sanie qui infecte la maſſe des humeurs, peut fournir la cauſe primitive des tumeurs cancereuſes & des ulceres de la matrice. 121

Santé, ne ſouffre quelquefois aucune altération de l'augmentation exceſſive & ſubite du volume du corps. 22

Scorbut, eſt familier dans le temperament ſanguin melancolique. 429

Le *ſcorbut* eſt ſouvent accompagné d'hemorrhagie par corroſion. 382, 387

Cas où l'uſage des apéritifs mêlés aux anti-ſcorbutiques âcres convient dans le *ſcorbut.* 97

Séchereſſe. Voyez *Aridité.*

Secrétions : Organes & mécaniſme des *ſecrétions*. 350
Les *Secrétions* s'executent immediatement par l'action organique des arteres. 349
Les *ſecrétions* ſont ordinairement fort dérangées dans le temperament melancolique. 106
Les *ſecrétions* ſont incomplettes dans la plethore ſanguine. 59
Les *ſecrétions* ſont ſuſpendues & arrêtées par le ſpaſme dans les fievres. 432
Remedes propres pour faciliter les *ſecrétions*. 95 & ſ.
Les *ſecrétions* ſont facilitées par la ſaignée. 433
Genres de *ſecrétions* que la ſaignée favoriſe. 351
Genres de *ſecrétions* où les ſaignées trop abondantes peuvent être nuiſibles. *ibid.*
Egards que les *ſecrétions* exigent par rapport aux ſaignées abondantes. 349
Il y a deux ſortes de *ſecrétions* à enviſager dans les maladies inflammatoires par rapport à la ſaignée : Quelles elles ſont 350, 351
Secrétoires : C'eſt la partie ſaline des ſucs excrémenteux qui doit exciter leur action, & hâter les filtrations. 104
La ſaignée facilite l'action organique des *ſecrétoires* dans les fievres. 67
Le ſang paſſe quelquefois dans les *ſecrétoires* : Preuves. 356. Voyez *Vaiſſeaux ſecrétoires*.
Sedatifs (*Remedes*) : Leur uſage pour modérer l'action exceſſive des arteres. 450
Sels alcalis fixes ou *lixiviels* : Leur uſage dans l'intemperie pituiteuſe. 105
—— *Eſſentiels* ou *tartareux* tirés par infuſion ou trituration des plantes apéritives, ſont préferables aux plantes mêmes ; pourquoi ? 96
Uſage des *ſels eſſentiels* par infuſion ou trituration des plantes aromatiques dans l'intemperie pituiteuſe. 105
—— *Fixes neutres* les plus apéritifs & les moins âcres : Leur uſage dans les fievres putrides. 466
—— *Neutres* les moins ſtimulans : Leur uſage contre les progrès de la pourriture. 441
—— *Tartareux* un peu *aigrelets* : Leur uſage pour délayer & adoucir l'attabile 99
Quels ſont ceux qui y conviennent ? *ibid.*
Uſage de ces *ſels* dans les fievres putrides. 466
—— *Fixe* de nos humeurs, eſt entraîné par le *ſerum-ſalſum*, par les urines & par la tranſpiration. 130

On tire ce *sel* par cristallisation des urines. *ibid.*
Sérosité : Les épanchemens de *sérosité* succedent toujours aux engorgemens veineux, & sur-tout dans le cerveau. 588
Les épanchemens de *sérosité* dans le cerveau sont la cause de la plûpart des apoplexies. 382
Diverses circonstances qui peuvent empêcher la *sérosité* de se séparer du sang tiré. 399, 400
Diverses circonstances qui peuvent empêcher de juger de la quantité & des qualités de la *sérosité*. 401
Précautions pour juger de la couleur de la *sérosité*. 435
En quels cas la *sérosité* est fort abondante sur le sang tiré par la saignée. 400
La *sérosité* est peu abondante dans les fievres ardentes.. 430
La saignée peut être nuisible, quand la *sérosité* domine beaucoup dans le sang. 432, 433
En quels cas le sang où abonde la *sérosité* jaune & ardente indique la saignée. 431
La couleur jaune de la *sérosité* dénote le défaut de filtration & d'excrétion de la bile. 436, 437
La couleur jaune de la *sérosité* n'est pas toujours un signe de l'abondance de la bile. 437
Causes qui peuvent aussi donner cette couleur à la *sérosité*. *ibid.*
La couleur vive & ardente, jaune rougeâtre de la *sérosité*, marque une grande inflammation dans les humeurs ; elle indique la saignée. 433, 435
Serum-salsum : Ce que c'est. 105, 106, 130
Distinction du *serum-salsum* d'avec la pituite. *ibid.*
Le *serum-salsum* est familier aux melancoliques. 106
Quelles sont les voyes d'excrétion de cette humeur. 130
Le *serum-salsum* entraîne le sel tartareux fixe des humeurs par les urines & par la transpiration. *ibid.*
Causes de l'acrimonie du *serum-salsum :* Accidens qu'elle cause. *ibid.* & 131
Son acrimonie est la cause des hemorrhagies familieres aux pituiteux melancoliques. 380
Son acrimonie peut entretenir les pertes de sang. 130
Sexes : Differences entre les constitutions des deux *sexes*. 109 & *suiv.*
Effets de la spoliation sur les differens *sexes*. *ibid.*
Sinapismes : Leur usage contre les engorgemens veineux du cerveau. 591
Sinus du cerveau : Voyez *Cerveau.*

Soif intolérable : Symptôme de fievres ardentes ; d'où elle dépend. 534, 535
Elle accompagne quelquefois les fievres putrides. 475
Solides : Voyez *Parties solides.*
Somnifères (*Remedes*) : Leur usage dans le *pediluvium.* 285
Spasme, peut dépendre d'une irritation locale & fixe de quelque partie membraneuse ou nerveuse. 551
Causes du *spasme sympathique* dans les fievres. 550 *& suiv.*
Le *spasme* s'oppose aux secrétions dans les fievres continues. 432
Le *spasme* des solides occasionne les hemorrhagies qui arrivent dans les fievres malignes. 30
Le *spasme* est l'une des causes les plus ordinaires de la mort dans les fievres. 551
Usage des saignées contre le *spasme* des vaisseaux. 67
Espece de *spasme* qui ne cede pas aux saignées les plus abondantes. 557
Le *spasme* accompagné d'angoisses & de foiblesse ne cede pas aux saignées. 516. Voyez *Affections spasmodiques, Convulsions.*
Spléniques (*Remedes*) : Leur usage dans l'intemperie melancolique. 95
Spoliation : Effet général de la saignée ; ce que c'est. 10, 36, 39
Preuves de la *spoliation* par la saignée. 39, 40
La *spoliation* par la saignée consiste dans le retranchement du sang. 43
Les effets de la *spoliation* se bornent aux vaisseaux sanguins. 40, 41, 70, 345
Ce n'est que par ses effets sur ces vaisseaux qu'elle est utile dans les maladies. 70
La *spoliation* est un effet fort durable de la saignée. 55
La *spoliation* dure autant que le sang enlevé est à se réparer. *ibid.*
Recherches sur l'étendue de la *spoliation.* 43 *& suiv.*
La gradation de l'étendue de la *spoliation* dans les saignées multipliées & proportionnées au nombre des saignées. 53, 54
Désavantages d'une trop grande *spoliation.* 348
Differens effets de la *spoliation* dans l'œconomie animale. 57 *& suiv.*
Selon ses differens dégrés. 347 *& suiv.* Sur les vaisseaux & sur les humeurs. 146, 321, 322, 339
La *spoliation* produit une grande fluidité aux hu-

meurs renfermées dans les vaisseaux sanguins. 68
Une grande *spoliation* rend le pouls très-vif & très-fréquent. 69, 70
La *spoliation* ménagée facilite l'action organique des arteres, sans trop l'affoiblir. 351
Elle relâche les membranes des arteres, les rend plus flexibles, diminue la vigueur de leur action, les rend plus agiles, & rend leurs vibrations plus agiles & plus promptes. 85
Elle rend l'action des muscles plus libre & plus facile dans la plethore sanguine. 58
La *spoliation* que produisent les saignées multipliées, diminue beaucoup les forces du corps & celle de l'action des arteres. 63
Effets de la *spoliation* selon les differens âges. 135 *& suiv.* Sur les differens sexes. 109 *& suiv.*
Sur le temperament bilieux. 81 *& suiv.* Sur les temperamens melancoliques. 88
Elle rend la masse des humeurs plus coulante, en enlevant une portion du sang chez les melancoliques. 89
Elle facilite l'action des parties organiques des melancoliques. 90
Effets de la *spoliation* sur le temperament pituiteux. 102
La *spoliation* ne peut y être que nuisible; pourquoi? *ibid.*
Effets de la *spoliation* sur le tempérament sanguin. 73 *& suiv.*
Ce n'est que par la *spoliation* que la saignée agit dans les inflammations. 321
C'est de la *spoliation* que dépend principalement la dimotion. 142
Comment elle peut procurer la dimotion dans les embarras de la circulation. 145 *& suiv.* 339 *& suiv.*
Effets de la *spoliation* dans les épanchemens de sang au cerveau dans le cas d'apoplexie sanguine. 368, 369, 370
Skyrres, sont familiers aux melancoliques; pourquoi? 94
Stagnations du sang dans les arteres & les veines: Usage des saignées, des sangsues & des ventouses scarifiées pour les lever. 324
La *stagnation du sang* dans les vaisseaux variqueux du cerveau est la cause la plus ordinaire de l'apoplexie sanguine. 385
Sternutatoires (*Remedes*): Leurs effets & leur usage

dans l'apoplexie ; & même par précaution pour la prévenir. Circonſpection ſur leur uſage. 383, 385, 386
Stimulans (*Remedes*) : Leur uſage contre la ſuppreſſion des pertes habituelles cauſées par cacochymie. 132
Stomachiques (*Remedes*) : Leur uſage pour rétablir les fonctions de l'eſtomach. 108
Leur uſage dans les pâles couleurs. 134
Subſtances âcres inſinuées dans nos vaiſſeaux, cauſent de l'acrimonie dans les humeurs. 129
Elles peuvent fournir la cauſe prmitive des tumeurs cancereuſes & des ulceres de la matrice. 121
—— *Putréfactives*, qui infectent la maſſe du ſang, cauſent la putréfaction des humeurs. 476. Voyez *Matieres*.
Sueurs : L'humeur qui doit être expulſée par la voye des *ſueurs*, enfile quelquefois les routes de la ſalive. 106
Les ſucs putrides s'échappent quelquefois par les *ſueurs* dans les fievres putrides. 465
—— *Fétides* : Signe de diſſolution putride de la maſſe des humeurs. 438
—— *Sanglantes*, arrivent dans les grandes diſſolutions de la maſſe des humeurs & du ſang, & dans la diſſolution putride. 346, 388, 438
Sucs : Proportions de la quantité des differens *ſucs*. 44 & *ſuiv.*
Les *ſucs* forment les deux tiers du poids des os. 45
La crudité domine dans les *ſucs*, quand la chaleur naturelle eſt trop foible. 64
L'acrimonie des *ſucs* peut cauſer des hemorrhagies : Indications qu'elle préſente. 381, 382
Les *ſucs* qui parcourent les vaiſſeaux ſanguins ſont enlevés en plus grande quantité par la ſaignée, que les *ſucs* qui ſe diſtribuent dans les autres genres de vaiſſeaux où la ſaignée ne ſe pratique point. 40
Sucs vicieux des digeſtions retenues dans les premieres voyes. Voyez *Matieres*.
—— *Albumineux*, ne ſe diſſolvent point dans l'eau chaude ; ils ſe corrompent facilement. 413
Ils ſe durciſſent par la chaleur exceſſive de la fievre. 526
—— *Bilieux*. Voyez *Bile*.
—— *Blancs* : Leur proportion avec les ſucs contenus dans les vaiſſeaux ſanguins. 352, 353
Ils ſurpaſſent ſix fois la ſubſtance ſolide des vaiſſeaux ſanguins. 46

Ils ſont ſurabondans, fort cruds & fort mucilagineux dans les pituiteux. 103
Leur évacuation ſe répare promptement. 56
— *Chyleux :* Leur partie la plus groſſiere eſt bornée à parcourir les vaiſſeaux ſanguins. 43
Ils ſont plus abondans que le ſang chez les femmes ; pourquoi ? 112
Ils ne ſe changent pas en ſang ſi promptement chez les femmes que chez les hommes ; pourquoi ? *ibid.*
Ils ſervent pour la nourriture de l'enfant pendant la groſſeſſe, & pour l'allaiter après l'accouchement. *ibid.*
Ils ſont moins abondans chez les femmes, quand le tems de leur fécondité eſt paſſé. 113
La partie des *ſucs chyleux* qui forme les humeurs, ſe dégage & ſe ſépare difficilement chez les mélancoliques. 88
— *Diſſolvans*, ſont énervés chez les pituiteux, par la pituite acide qui s'accumule dans leur eſtomach. 107
— *Excrémenteux :* Mécaniſme de leur ſécrétion par les glandes. 350
Ils ſont long-tems à ſe former & à ſe dégager chez les melancoliques. 89
Leur dépuration & leur excrétion ſe fait difficilement & imparfaitement. *ibid.*
La partie ſaline des *ſucs excrémenteux* qui doit exciter l'action des ſecrétoires, & hâter les filtrations, eſt trop enveloppée chez les pituiteux. 104
Les *ſucs excrémenteux* abondent chez les vieillards ; pourquoi ? 138
Ils y deviennent très-nuiſibles par leur quantité & leurs mauvaiſes qualités. *ibid.*
Ils ſont en partie retenus dans la maſſe des humeurs, dans la pléthore aux forces. 59
Ces *ſucs* retenus dans les vaiſſeaux trop long-tems, y contractent de l'acrimonie. 120, 128
Ils peuvent fournir la cauſe primitive des tumeurs cancereuſes & des ulceres chancreux de la matrice. 120
Ils ſont ordinairement la cauſe des fievres ſynoches non putrides. 503
Ils ſont entraînés par les filtres excrétoires, alliés avec d'autres ſucs par dépuration. *ibid.*
Leur évacuation peut être arrêtée dans la fievre par l'affection ſpaſmodique. 528
Les *ſucs excrémenteux* qui ſe forment pendant les maladies, doivent être expulſés journellement. 351

—— *Gélatineux*, ſont d'un caractere fort glutineux, & ſe fondent par la chaleur. 414, 415
Ces *ſucs* ſont peu ſuſceptibles de dépravation. 94
Cas où ces *ſucs* dominent dans la maſſe du ſang. 414
Ces *ſucs* abondent chez les melancoliques. 88
Ces *ſucs* ne ſe ſéparent point par eux-mêmes de la ſéroſité du ſang tiré : Comment peuvent-ils s'en ſéparer ? 414, 415
— *Glaireux* ou *glutineux*, joignent & uniſſent le molécules du ſang, à meſure qu'elles ſe refroidiſſent pour former le *coagulum*. 49
— *Graiſſeux*, ſont la plus grande partie du poids du tiſſu cellulaire. 49
—— *Gras* & viſqueux dépravés dans l'eſtomach par leur ſéjour, ſe confondent ſouvent avec l'atrabile. 100
—— *Laiteux*, ſont fort abondans pendant la groſſeſſe pour la nourriture de l'enfant. 112, 594
D'où dépend l'abondance de ces *ſucs*. 594
—— *Lymphatiques*. Voyez *Lymphe*.
—— *Mucilagineux*, ne ſe ſéparent pas par eux-mêmes de la ſéroſité du ſang tiré. 414, 415
—— *Muqueux*, ne ſe diſſolvent point dans l'eau chaude. 415
Ces *ſucs* ſont peu ſuſceptibles de dépravation, & peu ſujets à la corruption. 94, 413
Ils peuvent reſter long-tems arrêtés dans une partie, ſans aucun changement remarquable. 94
Ces *ſucs* ſont trop abondans chez les pituiteux, & conſervent trop du caractere mucilagineux & relâchant. 104
Les *ſucs muqueux* cruds forment principalement la pituite vitrée. 108
—— *Putrides*, ſe forment continuellement dans les fievres putrides. 466
Néceſſité d'évacuer continuellement ces *ſucs*. *ibid.*
—— *Rouges* : Proportion de leur maſſe avec celle des vaiſſeaux ſanguins. 46. Voyez *Sang*.
—— *Séreux* & âcres qui engorgent les vaiſſeaux blancs du cerveau, les percent facilement, & cauſent des épanchemens ſéreux. 382
Les *ſucs ſéreux* arrêtés ou épanchés ſont la cauſe la plus fréquente de la plûpart des apoplexies. 370, 482
Moyens de favoriſer la réſorbtion de ces *ſucs*. 383, 384
Voyez *Séroſité*.
—— *Vicieux* : Le défaut de leur excrétion dépend, ou de la débilité de l'action organique des excrétoires, ou

de l'imperfection de ces mêmes excrémens, ou de leur acrimonie. 132
Suppuration : Comment elle peut être prévenue par la saignée. 342
— *Intérieures*, sont une des causes les plus ordinaires de la mort dans les fievres. 551
— *Purulente :* Les tumeurs froides en sont rarement susceptibles ; pourquoi ? 94
— *Sanieuses*, arrivent quelquefois à ces tumeurs. *ibid.*
Cette *suppuration*, quoique longue & rebelle, a ordinairement peu de malignité. *ibid.*
La *suppuration sanieuse* & *virulente* cause la corrosion des vaisseaux. 382
La *suppuration sanieuse* ou *ichoreuse*, *séreuse* & *âcre* des éruptions inflammatoires, est un signe de dissolution putride dans les humeurs. 439
Syncope, est l'état le plus favorable pour faire cesser entierement l'hémorrhagie. 366, 367
La *syncope* diminue la rougeur des inflammations ; preuve de dimotion. 252
La *syncope* est un symptôme de fievre putride. 462

T.

TEMPERAMENT : Sa nature même peut rendre l'action des solides trop languissante. 132
Les differens *tempéramens* doivent décider de l'utilité ou de l'inutilité des saignées de précaution. 80, 81
Les differens *tempéramens* apportent des changemens au sang tiré par la saignée. 398, 399, 400
— *Bilieux*, ne se trouve pas à un si haut dégré dans les femmes que dans les hommes. 110
Le caractere du *tempérament bilieux* se remarque dans les enfans, outre leur *tempérament* dominant. 135
Constitution du *tempérament bilieux*, quelles elle est. 81
Maladies familieres à ce *tempérament* ; quelles elles sont. 82
La masse des humeurs est fort fluide chez les *bilieux*. 87
Leur sang abonde en sérosité. 400
Il s'y produit plus de bile excrémenteuse que dans les autres. 83
Remedes qui leur conviennent pour tempérer l'activité & l'acrimonie de la bile, & pour faciliter son excrétion. 87

Les Anciens craignoient la saignée dans le *temperament bilieux* ; pourquoi ? 86
Inductions qu'on doit en tirer. *ibid.*
Les *bilieux* ne doivent pas être tant saignés que les sanguins dans leurs maladies. 87
Les saignées affoiblissent ordinairement beaucoup les *bilieux*. *ibid.*
La saignée peut convenir aux *bilieux* ; pourquoi ? 81
Cas où la saignée leur convient. 85
— *Chauds*, ont plus besoin de la saignée que les *tempéramens froids* & *humides* ; pourquoi ? 102
— *Melancolique* : Sa constitution. 88
Les *mélancoliques* ont le sang épais & d'un rouge brun. 395
L'évacuation du *serum-salsum* par la voye de la salive, leur est fort ordinaire. 106
Le *tempérament melancolique* n'est pas la seule cause de l'intempérie *melancolique*. 92
Vices des digestions particuliers aux *melancoliques*. 91
Differens genres de crudités qu'ils causent dans leur estomach. 91, 92
Il s'amasse souvent dans leur estomach des matieres ténaces qui se dépravent & deviennent ameres, & en imposent pour de la bile. 106
Il s'y amasse aussi quelquefois des matieres visqueuses qui sont susceptibles de fermentation acide. 107
Maladies & indispositions particulieres qui sont la suite du *temperament melancolique*. 91, 93 *& suiv.*
Effets de la spoliation sur le *tempérament melancolique*. 88 *& suiv.*
En quels cas la saignée est indiquée & avantageuse aux *melancoliques*. 89, 90
Circonspections sur son usage dans l'intempérie *melancolique*. 90
La saignée ne suffit pas seule dans cette intempérie. *ibid.*
Inutilité de la saignée dans la plûpart des maladies des *melancoliques*. 95
— *Pituiteux*, est très-ordinaire aux femmes. 109, 110
Son caractere se remarque aussi dans les enfans, outre leur *tempérament* dominant. 134
Constitution du *tempérament pituiteux*. 103
Les parties solides des *pituiteux* ont trop de soupleſſe & de débilité dans leur action organique. *ibid.*

Leur sang est fort chargé de parties aqueuses ou de férosités. 102, 400
Ils surabondent en sucs muqueux fort cruds 108
Les *pituiteux* rendent des crachats épais, glutineux & insipides. *id.*
Mauvais effets que produisent les matieres visqueuses & acides qui s'amassent dans leur estomach. 107
La pléthore sanguine n'est pas à craindre dans les *tempéramens pituiteux.* 80
Ils ont des hémorrhagies habituelles & excessives. 380
Effets de la spoliation sur le *tempérament pituiteux.* 102 & *suiv.*
La saignée y est peu utile, & peut y être nuisible; pourquoi? 80, 102, 103
Elle ne peut être utile que dans les maladies inflammatoires des *pituiteux.* 102
Circonspections qu'elle y exige. *ibid.*
—— *Bilieux*, sont fort exposés aux hemorrhagies; leurs causes. 380
—— *Mélancoliques*, y sont aussi fort exposés; pourquoi? *ibid.*
Leur sang est ordinairement couvert d'une matiere gluante & blanchâtre. 395
—— *Sanguins* qui sont exposés à l'obésité; la saignée leur est désavantageuse 77
—— *Sanguin*, ne se trouve pas à un si haut dégré dans les femmes que dans les hommes. 110, 111
Constitution de ce *tempérament.* 73
La masse des humeurs est très-fournie de sang dans ce *tempérament.* 87
Les *sanguins* sont sujets à la pléthore sanguine; pourquoi? 74, 76
Signes vrais de la pléthore sanguine dans ces sujets. 79
Les *sanguins* doivent être plus saignés dans leurs maladies que les autres. 81
Pourquoi la saignée convient spécialement aux *sanguins.* 73, 81
Le *tempérament sanguin* supporte facilement la saignée. 79
—— *Melancolique:* Le sang y est épais & abondant. 429
Les *sanguins melancoliques* sont sujets au scorbut. *ibid.*
—— *Pituiteux*, sont sujets à un embonpoint qui va souvent même jusqu'à l'obésité. 77
Les saignées leur sont fort désavantageuses; pourquoi? *ibid.*

Teneſme cauſé par l'acrimonie d'humeurs ténaces qui ſéjournent dans les premieres voyes. 98

Terminaiſons des inflammations. Voyez *à ce mot.*

Terres abſorbantes : Leur uſage contre les progrès de la pourriture. 441

Tête : La péſanteur de la *tête* précede les hemorrhagies ſpaſmodiques du nez. 374

Avantages qu'on retire du *pediluvium* dans les maladies ſpaſmodiques de la *tête.* 285

Les maladies de la *tête* ſont les ſeules qui peuvent être expoſées à la dérivation. 218

On n'a ſouvent aucune raiſon de préferer la ſaignée du pied à celle du bras dans les maladies de la *tête.* 188

Voyez *Cerveau.*

Théorie : Ses avantages ſur la ſimple expérience. 573

Une *théorie* évidente peut ſeule diſſiper les erreurs que ſuggere l'expérience, éclairer celle-ci, & la réduire à ſa juſte valeur, porter la certitude & la lumiere dans l'exercice de la Medecine. 38

Les differentes *théories* formées par les Praticiens pour expliquer les effets de la ſaignée, ſont toutes appuyées ſur l'expérience. 2

Tiſſu cellulaire des graiſſes, forme avec les ſucs graiſſeux plus de la moitié du poids d'un corps d'un embonpoint médiocre. 44

L'embonpoint conſiſte principalement dans l'augmentation des liquides renfermés dans le *tiſſu graiſſeux.* 24

Le *tiſſu cellulaire*, dépouillé des ſucs qu'il contient, ſe réduit preſque à rien. 46

Les grandes inflammations phlegmoneuſes & profondes du *tiſſu graiſſeux*, ſe terminent rarement avant le tems de la réſolution, & dégenerent le plus ſouvent en abſcès. 149. Voyez *Graiſſes.*

Tranſpiration : Son défaut eſt la cauſe de l'acrimonie dominante dans les humeurs des vieillards. 138

La *tranſpiration* ſupprimée cauſe des inflammations & des fievres. 84, 85

Le défaut de *tranſpiration* cauſe des fluxions de poitrine d'Hyver. 421

Trituration : Erreurs du ſiſtême de *trituration.* 449

Tumeur cancereuſes, ont ordinairement des progrès fort lents. 118, 112

Elles ſont cauſées par des ſucs lymphatiques qui ſe fixent, ſe dépravent, deviennent acrimonieux, & acquierent enfin un tel dégré de malignité, qu'ils produiſent un ulcere indomptable. 118, 120

Ce n'eſt point l'épaiſſeur de la lymphe ſeule qui les cauſe. 119

Tumeurs chancreuſes occaſionnées par la réſorbtion du *virus* d'un *cancer* ulcéré. 120

Tumeurs cancereuſes des mammelles. Voyez *à ce mot.*

—— *Dure*, précede toujours le *cancer* ulcéré de la matrice. 118

—— *Froides*, ſont peu capables d'inflammation & de ſuppuration purulente. 94

Les humeurs qui forment les *tumeurs froides* étant crues & chargées de ſucs gélatineux & muqueux, ſont peu ſuſceptibles de dépravation. 94

Ces humeurs ſont en partie ſuſceptibles de fermentation, & peu diſpoſées à la pourriture. *ibid.*

Ces humeurs ſe dépravent quelquefois au point de cauſer une ſuppuration ſanieuſe. *ibid.*

Lorſqu'il ſe trouve beaucoup de lymphe dans les *tumeurs froides*, elles peuvent tomber en pourriture, & devenir des écrouelles malignes & chancreuſes. *ibid.*

—— *Glanduleuſes*, ſont familieres aux mélancoliques; pourquoi ? *ibid.*

—— *Inflammatoires* ſimplement, en quoi elles different des inflammations gangréneuſes. 458

V.

VAGIN : Ses vaiſſeaux ſont fort ſujets aux dilatations anevriſmales & variqueuſes. 367

Vaiſſeaux, ſont un quart & demi du poids d'un corps d'un embonpoint médiocre. 44, 45

Proportions entre les differens *vaiſſeaux* ſanguins & exanguins. *ibid. & ſuiv.*

Les differens genres de *vaiſſeaux* communiquent tous les uns avec les autres, & reçoivent les uns des autres la liqueur qui doit les parcourir. 43

Les differens genres de *vaiſſeaux* ont leur calibre proportionné aux molécules de l'humeur qu'ils doivent admettre. *ibid.*

Le calibre des *vaiſſeaux* de differens ordres diminue par gradation d'un genre de *vaiſſeaux* à l'autre. *ibid.*

Quelle eſt la proportion du calibre des *vaiſſeaux*, avec la quantité du liquide qu'ils contiennent. 11 *& ſuiv.*

Le calibre des *vaiſſeaux* eſt toujours proportionné à la quantité du liquide qu'ils renferment. 14, 554

Les *vaiſſeaux* ſont toujours exactement pleins, ſoit

qu'ils contiennent beaucoup de liquides, soit qu'ils en contiennent peu. 20

Les *vaisseaux* doivent être toujours pleins pour l'exécution des opérations de l'œconomie animale. 554

Les *vaisseaux* sont-ils sujets par l'abondance des liquides à une trop grande plénitude ? 19

Les *vaisseaux* peuvent-ils se trouver trop pleins, distendus, surchargés, même rompus, par la trop grande quantité, ou par la raréfaction excessive des liquides ? 21

Les *vaisseaux* peuvent contenir une quantité extraordinaire de liquides, sans que cette plénitude s'oppose aux fonctions de l'œconomie animale. 22

La saignée est nuisible dans les maladies où les *vaisseaux* sont surchargés d'humeurs aqueuses, âcres ou visqueuses. 37

La plethore sanguine s'oppose à l'action organique des *vaisseaux*. 20

Elle retient leurs tuniques dans une sorte de contrainte qui empêche leur dilatation. 78

La plénitude générale des *vaisseaux* n'est pas toujours la cause des hemorrhagies. 378

La contraction des *vaisseaux* dans la plethore sanguine peut causer des hemorrhagies. 76

L'augmentation du volume des *vaisseaux* marque qu'il n'y a pas de plethore quand ils sont souples, & que le jeu des artères est libre & étendu. 78

La saignée rétablit l'agilité des *vaisseaux* empêchée par la plethore sanguine. 61, 64

Les membranes des *vaisseaux* ont la faculté de s'étendre. 21

Les *vaisseaux* sont susceptibles d'une dilatation dont il est très difficile de déterminer les bornes. *ibid.* & 363

Les *vaisseaux* sont susceptibles d'une très-grande extension & d'une très-grande plénitude, sans que leur action soit empêchée. 22

Ils sont susceptibles d'une grande dilatation, sans aucun danger de rupture. 545, 546

Les *vaisseaux* peuvent résister à des extensions extraordinaires. 30

Quand les *vaisseaux* sont fort dilatés par les liquides, nous sommes débiles & peu agiles. 34

La dilatation des *vaisseaux* augmente à proportion de la diminution de la pésanteur de l'air, sans qu'il leur arrive de rupture. 35

Les *vaisseaux* sont entierement soumis à la com-

preſſion de l'air qui tend à les reſſerrer. 173
Tous les *vaiſſeaux* ſont également comprimés par l'air extérieur. 17, 20, 363
La cavité des *vaiſſeaux* ſe reſſerre ou s'étend proportionnellement au volume géneral des liquides qu'ils renferment. 21
Les *vaiſſeaux* ſe reſſerrent & deviennent plus étroits, à meſure qu'on diminue la maſſe des liquides par la ſaignée. 14, 18
La compreſſion de l'air extérieur reſſerre les *vaiſſeaux* à meſure qu'ils ſe vuident; raiſon qui les empêche de ſe rompre par le ſimple effort du ſang. 363, 364
Le volume des *vaiſſeaux* dépend de la preſſion de l'air & de la colomne du liquide. 15
La preſſion de l'air extérieur ne laiſſe point de vuide dans les *vaiſſeaux*. 14, 15
Effets de la péſanteur & de la compreſſion de l'air extérieur ſur les *vaiſſeaux*. 18
Action & réaction de l'air intérieur & extérieur ſur les *vaiſſeaux*. 16
L'action organique des *vaiſſeaux* ne pourroit s'exécuter ſans la force de l'air interieur qui reſiſte à celle de l'air extérieur. 15
La force de l'action organique des *vaiſſeaux* dépend d'une quantité convenable de ſang. 347
C'eſt la force de cette action qui entretient le mouvement des liquides. 21
L'action des *vaiſſeaux* agit partout également & uniformément ſur les liquides qu'elle fait cheminer. 169
La ſûreté de la circulation dépend de la facilité & de la force uniforme de l'action organique des *vaiſſeaux*. 556
L'excès de force des *vaiſſeaux* dépend des molécules du ſang dont la maſſe des humeurs ſe trouve fort garnie. 85
La chaleur que l'action organique des *vaiſſeaux* donne aux molécules du ſang, contribue à leur fluidité. 49
Lorſque l'action des *vaiſſeaux* cauſe une chaleur trop dominante, elle agit avec trop de force ſur la maſſe du ſang. 85
La viteſſe de l'action des *vaiſſeaux* peut devenir ſi conſidérable par la ſaignée faite aux bilieux, qu'elle leur cauſe une fievre fort vive: Moyen de prévenir cet effet. 86, 87
C'eſt le jeu des *vaiſſeaux* qui accelere la coction des humeurs. 17, 18, 105

L'action des *vaisseaux* est nécessaire pour procurer aux humeurs une coction parfaite. 80

L'affoiblissement de l'action des *vaisseaux* rend la coction imparfaite. 427

La débilité des *vaisseaux* produit, selon les Anciens, une pituite crue & gélatineuse dans le sang. 413

L'action des *vaisseaux* détruit journellement le sang. 56

L'action des *vaisseaux* rend nos humeurs de plus en plus alcalescentes & susceptibles de pourriture, à mesure qu'elle les perfectionne, & les change ensuite en sucs excrémenteux. 453

On doit toujours avoir en vûe l'action organique des *vaisseaux* & ses effets dans la cure des maladies. 18

Les *vaisseaux* sont fort agiles, & ont une grande souplesse chez les enfans. 136, 137

L'action des *vaisseaux* est moins vigoureuse chez les femmes que chez les hommes. 112

Cette action est le principal agent dans la provocation des regles. 123

Les *vaisseaux* sont serrés & rigides chez les melancoliques; leur action organique y est gênée. 88, 90

L'insuffisance de leur action est la cause de la plûpart de leurs maladies. 95

Les *vaisseaux* sont secs & roides chez les vieillards; leur force & leur activité dépérit. 137, 138

Differentes causes qui peuvent occasionner le rétrécissement du calibre des *vaisseaux*. 390

Contraction spasmodique des membranes des *vaisseaux* causée par leur irritation & par l'acrimonie des humeurs. 67, 68

Leur contraction spasmodique est la cause la plus ordinaire de l'interception du sang dans les capillaires artériels. 146

Leur contraction spasmodique est la cause des engorgemens. 440

La contraction ou l'étranglement des *vaisseaux* cause les engorgemens de l'humeur glaireuse. 423

Nécessité des saignées pour prévenir l'engorgement & la rupture des *vaisseaux* dans les fievres violentes. 31

L'action des *vaisseaux* peut être facilitée par le dégagement que la saignée y procure. 347

Le rallentissement ou l'embarras de circulation dans les *vaisseaux* peut causer hemorrhagie. 362

La contraction spasmodique des *vaisseaux* ou des membranes qu'ils traversent, peut aussi être cause d'hemorrhagie. 374, 375

Cette contraction ſpaſmodique cauſe la rupture des *vaiſſeaux* du cerveau, & du poulmon. 381

C'eſt de la criſpation ſpaſmodique des *vaiſſeaux* que dépendent la plûpart des hemorrhagies dans les fievres. 545

Les tuniques des *vaiſſeaux* peuvent être altérées & diſpoſées à ſe rompre par le croupiſſement & la dépravation du ſang. 385

Les *vaiſſeaux* peuvent être rongés par l'acrimonie corroſive du ſang & des humeurs. 382

L'ouverture ou la rupture ſimple des *vaiſſeaux* donne lieu à la plûpart des hemorrhagies. 29, 30, 362

Les dilatations anevriſmales ou variqueuſes des *vaiſſeaux* ſont les cauſes les plus ordinaires des hemorrhagies : Quels *vaiſſeaux* y ſont les plus ſujets. 367

La conformation vicieuſe des *vaiſſeaux* peut être cauſe d'hemorrhagie. 362, 389

Les hemorrhagies habituelles reconnoiſſent quelquefois pour cauſe les vices des *vaiſſeaux*. 30

L'action des *vaiſſeaux* eſt beaucoup plus violente dans les inflammations phlegmoneuſes, que dans les plus grandes fievres. 454

Le reſſerrement des *vaiſſeaux* par les répercuſſifs aſtringens dans les inflammations, ſemble forcer un peu le ſang à rétrograder. 251, 252

La ſimple action des *vaiſſeaux* ne peut point pervertir les humeurs au point de faire dégénerer l'inflammation en gangrene. 459

Moyens de ranimer l'action des *vaiſſeaux* dans les inflammations qui tendent à dégénerer en gangrene. *ibid.*

La déplétion des *vaiſſeaux*, effet géneral de la ſaignée. 4 Voyez *Déplétion.*

Les *vaiſſeaux* ſont toujours pleins, malgré les évacuations. 16

Les *vaiſſeaux* ſe trouvent auſſi pleins après la ſaignée qu'auparavant. 14, 34

Les *vaiſſeaux* ſont plus déſemplis par les purgatifs que par la ſaignée. 17

Les *vaiſſeaux* ſont déſemplis par la ſaignée, à proportion de la quantité du liquide que l'on tire. 13

Les *vaiſſeaux* ſe reſſerrent à proportion de l'évacuation de la ſaignée. 33

Le reſſerrement des *vaiſſeaux* par la ſaignée n'a par lui-même que peu d'avantages. 34, 35

Leur reſſerrement par les ſaignées répetées promptement, arrête les hemorrhagies. 28

Les *vaisseaux* où il y a dérivation contiennent toujours moins de liquide pendant la saignée qu'auparavant, & ils se désemplissent de plus en plus, à mesure que la saignée approche de sa fin. 215
Les *vaisseaux* où il y a dérivation sont plus chargés de sang que ceux où il y a révulsion. 219
L'action organique des *vaisseaux* est fort affoiblie par les grandes évacuations, & surtout par les saignées abondantes & multipliées. 19, 337, 489
L'affoiblissement de l'action organique des *vaisseaux* causé par la saignée, préjudicie-t-il au mouvement de la circulation? 19
L'affoiblissement soudain des *vaisseaux* causé par les saignées répetées, suspend le retour des sucs qui répareroient l'évacuation, & arrête le sang des hémorrhagies. 28
L'affoiblissement de l'action des *vaisseaux* par la saignée faite dans des hémorrhagies habituelles & fréquentes, donne lieu à la formation d'humeurs crues qui rempliſſent ces *vaisseaux*. 27
Vaisseaux blancs, ne participent à l'évacuation de la saignée que par les suites. 40
Ils rendent aux *vaisseaux* sanguins une partie de ce qui a été enlevé par la saignée. 42
—— *Du cerveau:* Voyez *à ce mot.*
—— *Dilatés & forcés* n'agissent plus par eux-mêmes, & perdent leur action. 385
Le sang qui y séjourne s'y dépave par le croupissement, les affoiblit & les ulcere intérieurement. 368
—— *Engorgés:* On peut y placer des sangsues; on y applique des ventouses, après les avoir scarifiées. 324
—— *Exanguins*: Quels ils sont. 43
Les sucs qu'ils contiennent surpassent six fois leur substance solide. 46
La saignée ne peut pas causer de dimotion dans ces *vaisseaux*. 352
L'action stimulante des purgatifs augmente l'activité de leurs oscillations. 354
—— *Excrétoires:* Leur action est gênée dans la pléthore aux forces. 59. Voyez *Excrétoires.*
—— *Sanguins:* Quels ils sont. 44
Organisation particuliere de ces *vaisseaux*. 60
Ils forment le premier ordre des differens genres de *vaisseaux*. 42
Ils sont seuls au moins les deux tiers du poids d'un corps d'un embonpoint médiocre. 45

Proportion de leur masse avec celle des humeurs qu'ils contiennent. 46
Ils sont les seuls que le sang puisse parcourir. 43
Ils admettent par l'étendue de leur calibre, non-seulement toutes les differentes humeurs qui passent par les autres *vaisseaux*, mais encore toutes celles dont les molécules ont un volume qui ne leur permet pas de passer dans aucun autre genre de *vaisseaux*. 42, 43
La trop grande plénitude des *vaisseaux sanguins* n'est pas dangereuse ni à craindre. 21, 22, 23
Cette plénitude est commune aux autres *vaisseaux*. 23, 24
Les *vaisseaux sanguins* peuvent-ils être sujets à une plénitude particuliere qui puisse devenir excessive, sans être remarquable par l'augmentation du volume du corps ? 24
La rupture de ces *vaisseaux* est-elle causée par leur plénitude ? 25
Elle peut être prévenue par la saignée. *ibid.*
La force de l'action des *vaisseaux sanguins* dépend de la partie rouge des humeurs. 57
Leur action produit la chaleur naturelle qui forme & qui détruit les humeurs. *ibid.* & 58
Leur action pousse dans les autres genres de *vaisseaux* les liquides qui se trouvent de trop dans leur cavité. 24
L'excès de la partie rouge du sang gêne l'action de ces *vaisseaux*. 58
Quand les fibres motrices des parois de ces *vaisseaux* sont empêchées par un sang qui n'y coule pas assez librement, la circulation s'y rallentit bientôt. 75
Un sang trop épais ne peut couler que très-difficilement dans les *vaisseaux sanguins* des tuniques des arteres. 61
Leur action est facilitée & rendue plus prompte par les saignées multipliées. 68
Ces *vaisseaux* fournissent d'abord toute l'évacuation de la saignée. 40
Ils participent tous également à l'évacuation de la saignée. 334
Ils sont les seuls où la dimotion puisse avoir lieu. 144, 346
C'est à ces *vaisseaux* que se bornent les effets de la spoliation. 345
Effets de la spoliation sur les *vaisseaux sanguins*. 146
—— *Secrétoires :* Leur action est gênée dans la pléthore aux forces. 59

Ces *vaisseaux* s'embarrassent facilement chez les mélancoliques. 93
Vapeurs, sont causées par des irritations dans la matrice. 379
Elles sont accompagnées de la rougeur du visage. *ibid.*
—— *Hypochondriaques* & *hystériques*, sont familieres aux mélancoliques; pourquoi? 91
Varices de l'abdomen & *de la poitrine*: Les saignées dérivatives n'en peuvent prévenir l'hémorrhagie, 371
Les *varices* formées par le séjour du sang dans les ramifications de la veine-porte, & dans les visceres où elle se distribue, sont familieres aux mélancoliques. 91
—— *Du cerveau*, causées par la constriction des veines du col, même dès la jeunesse. 141. Voyez *Dilatations variqueuses.*
Veines: Leur calibre augmente à mesure que leurs capillaires forment des branches, & celles-ci des troncs. 145
Les *veines* n'augmentent pas de volume dans l'augmentation d'embonpoint. 24
Le volume des *veines* n'est pas un signe sûr de la pléthore sanguine. 78
Leur volume augmente plus par la raréfaction des humeurs que par la pléthore. *ibid.*
Les parois des *veines* ont bien moins d'action que celles des arteres. 346
Les *veines* n'ont pas une action capable d'exciter dans les humeurs une chaleur d'inflammation. 588
La trop grande quantité de sang gêne l'action des *veines*. 58
Le cours du sang s'arrête difficilement dans les *veines*; pourquoi? 145, 324
L'arrêt du sang dans les *veines* par des étranglemens ou des ligatures, forme de simples engorgemens. 145
Les *veines* s'engorgent dans le cas d'étranglement, & dans les dilatations variqueuses. 288
L'engorgement des *veines* dans les visceres se confond avec l'inflammation. 587
L'engorgement des *veines* peut causer des hemorrhagies qui ne cedent pas aux saignées. 372
Les embarras de circulation qui se trouvent dans les *veines* cedent difficilement à la saignée. 346. Voyez *Engorgement veineux.*
La saignée des *veines* est moins propre à raffraîchir le sang que celle des arteres. 7

Veines du col : Leur conſtriction peut cauſer des varices au cerveau, même dès la jeuneſſe. 141. Voyez *Veines jugulaires.*

—— *Céphalique*, *baſilique*, *médiane*, *frontale*, *ſalvatelle*, *poplitée* : Vertus prétendues de la ſaignée particuliere de ces *veines*, rejettées par les Modernes. 322, 323

—— *Groſſes*, placées proche du cœur ; il s'y forme des concrétions polypeuſes qui y arrêtent le cours du ſang, & cauſent des hémorrhagies. 372

—— *Hémorrhoïdales*, ſont fort ſujettes aux dilatations variqueuſes. 367

—— *Jugulaires externes*, reçoivent pluſieurs rameaux de veines qui penetrent dans l'intérieur du crâne juſqu'aux meninges. 326

Ces *veines* communiquent avec les *jugulaires* internes. 328

—— *Internes*, reçoivent le ſang des *ſinus* du cerveau. 327. Voyez *Saignée du col.*

—— *Porte :* Le ſang y circule avec une lenteur extrême, & dans tous les viſceres où cette *veine* ſe diſtribue chez les mélancoliques. 89

Il ſe forme très-fréquemment des embarras de circulation dans la *veine-porte.* 324

Les ramifications de la *veine-porte* ſont fort ſujettes aux dilatations variqueuſes par le ſang qui y ſéjourne. 90, 91, 367

—— *Pulmonaires :* L'oppreſſion cauſée par l'engorgement de ces *veines* dans les péripneumonies, eſt l'accident le plus funeſte. 580

—— *Variqueuſes*, peuvent s'ouvrir pour en évacuer le ſang ſtagnant. 324

Ventilation des humeurs : Effet général des ſaignées ; ce que c'eſt. 4

—— *Du ſang* imaginaire par la ſaignée. 522, 523

Erreurs de la *ventilation du ſang.* 6

Les Modernes ont abandonné les idées des Anciens ſur la *ventilation* par la ſaignée. *ibid.*

L'opinion de la *ventilation* par la ſaignée a encore de nos jours quelques partiſans. *ibid.* & 7

Ventouſes ſcarifiées : Leur application pour vuider le ſang des vaiſſeaux engorgés. 324

Vents, ſont familiers aux melancoliques ; leurs cauſes. 91

Vérité, ne ſe découvre ordinairement par l'expérience, que ſous des apparences qui la déguiſent. 3

Vérole (petite), eſt ſouvent accompagnée d'hémorrhagie par corroſion. 387
Le flux de ventre eſt funeſte dans les *petites véroles putrides*. 472
La diſſolution putride va quelquefois ſi loin dans certaines *petites véroles*, que le ſang ne ſe coagule pas après la mort. 496
Utilité des ſaignées avant l'éruption des *petites véroles*. 469
Utilité des purgatifs en certains cas dans le tems de leur éruption. 471
Uſages de la ſaignée dans les *petitee véroles ſimples* ou purement *inflammatoires*. 563
La ſaignée ne peut accélerer leur terminaiſon. 563
Véſicatoires (Remedes) : Leur uſage dans les fievres putrides, & leurs effets. 467
Leur uſage contre les engorgemens veineux du cerveau. 591
Véſicule du fiel : La bile qui y ſéjourne trop long-tems ſe dépraye, change de couleur, & devient très-irritante. 98
Effets de la rétention, du croupiſſement, & des autres dépravations de la *véſicule du fiel*. 85
Les contractions que le vomiſſement procure à la *véſicule du fiel*, expriment la bile qui y ſéjourne. 99
Veſſie : Ses vaiſſeaux ſont fort ſujets aux dilatations anevriſmales & variqueuſes. 367
On n'a ſouvent aucune raiſon qui oblige de préferer dans les maladies de la *veſſie* la ſaignée du pied à celle du bras. 188
Vice de conformation. Voyez *Conformation vicieuſe*, *Vaiſſeaux*, *Parties ſolides*.
——— *Des humeurs* : Voyez *Humeurs*, *Liquides*, *Sang-ſuës*.
Vie trop *ſédentaire*, peut occaſionner des crudités dans l'eſtomach. 101
Vieillards & *Vieilleſſe* : Le ſang des *vieillards* abonde en ſéroſité. 399, 400
Les *vieillards* peuvent-ils ſupporter d'abondantes ſaignées ? 137, 138
Mauvais effets que les ſaignées leur produiſent ; cas où elle leur convient. 138, 139
La ſaignée eſt nuiſible aux *vieillards* pituiteux ; elle convient peu aux mélancoliques ; elle peut être avantageuſe aux ſanguins & aux bilieux. 139
Effets de la ſaignée dans la *vieilleſſe*. 137 *& ſuiv.*

Elle n'eſt pas un remede ſpécifique contre les infirmités de la *vieilleſſe*. 138
La vieilleſſe change les diſpoſitions des ſolides. 137
Elle diminue la force & l'activité des vaiſſeaux. 138
Virus, qui infectent la maſſe des humeurs, peuvent fournir la cauſe primitive des tumeurs cancereuſes, & des ulceres de la matrice. 121
—— *Cancereux*. Voyez *Cancer*.
Viſage : Sa rougeur précede les hémorrhagies ſpaſmodiques du nez. 274
Elle eſt ordinaire dans les vapeurs. 379
Viſceres : Leurs fonctions ſont troublées par l'irritation des nerfs dans les mélancoliques. 92
L'inflammation ſimple ou gangréneuſe des *viſceres* peut cauſer des ſpaſmes ſympathiques. 550
On confond l'engorgement veineux des *viſceres* avec leur inflammation. 587
Les *viſceres* ſont fort expoſés aux engorgemens veineux ; pourquoi ? 589
Le ſang arrêté dans les veines des *viſceres* peut, par ſa dépravation putride cauſer des hémorrhagies. 372
Les *viſceres* du bas-ventre s'obſtruent facilement dans les mélancoliques. 94
Le ſang coule avec une lenteur extrême chez les mélancoliques dans les *viſceres* où la veine-porte ſe diſtribue. 89
Il ſe forme fréquemment des embarras de circulation dans les ramifications de la veine-porte, qui ſe diſtribuent aux *viſceres* du bas-ventre. 324
Inutilité des ſaignées dérivatives en ce cas. 325
Viſcoſité des humeurs. Voyez *à ce mot*.
Ulceres de la matrice. Voyez *à ce mot*.
—— *Sanieux* & *virulens* : Leur ſuppuration peut cauſer la corroſion des vaiſſeaux & des hémorrhagies. 382
Vomiſſement : Les contractions qu'il produit à la véſicule du fiel, expriment la bile. 99
Le *vomiſſement* eſt préferable à toute autre évacuation dans l'atrabile. *ibid.* Voyez *Emétiques*.
Urines, contiennent le *ſerum-ſalſum*, & de la bile excrémenteuſe. 130
On tire des *urines*, du ſel tartareux par criſtalliſation. *ibid.*
L'humeur qui doit être expulſée par les *urines*, s'échappe quelquefois par la voye de la ſalive. 106

Le ſang s'écoule quelquefois avec les *urines* dans la diſſolution putride. 438

Les *urines* entraînent une quantité de bile excrémenteuſe dans les fievres. 83

— *Fœtides :* Leur mauvaiſe odeur & leur flux immodéré eſt quelquefois un ſigne de la diſſolution putride. 438

Les *urines* ſont *fœtides* preſqu'auſſi-tôt qu'elles ſont ſorties dans les fievres putrides. 466

— Fort *jaunes* qui teignent le linge, marquent le défaut de filtration & d'excrétion de la bile par le foye. 436, 437

— *Pâles* & *crues*, marquent que la bile excrémenteuſe eſt retenue dans la maſſe des humeurs. 435

— *Sanguinolentes* par inflammation. 373. Par la diſſolution exceſſive du ſang. 388

Vuidanges : Cas où leur ſuppreſſion exige des ſaignées du bras ou du pied. 309

Y.

YEUX : La couleur jaune du blanc des yeux indique le défaut de filtration & d'excrétion de la bile par le foye. 436

Fin de la Table des Matieres.

FAUTES PRINCIPALES à corriger.

PAGE 11, *au Titre*, qualité; *lisez*, quantité.

Page 94, *ligne* 9, rendent, *lis.* rende.

Page 104, *ligne* 13, parfaite, *lis.* imparfaite; *même page*, *à la note*, cacochymiam, *lis.* cacochimiæ.

Page 145, *ligne* 29, cours ſang, *lis.* cours du ſang.

Page 160, *ligne* 3, *effacez la virgule entre* les deux, courans.

Page 228, *au Titre*, *ligne* 1, circulation, *lis.* dérivation.

Page 315, *ligne* 15, pudendis, *lis.* pudendi.

Page 347, *ligne* 5, car les, *lis.* car dans les.

Page 351, *ligne* 8, ſe charge, *lis.* ſe chargent; *même page*, *ligne* 9, l'enveloppe, *lis.* l'enveloppent; *même pag. ligne* 10, l'entraîne avec elle, *lis.* l'entraînent avec elles.

Page 380, *ligne* 16, ou, *lis.* du.

Page 395, *ligne* 5, crapus, *lis.* craſſus.

Page 397, *ligne* 19, réduire, *lis* réduite; *même page à la note*, *ligne* 2, albidinem, *lis.* albedinem.

Page 413, *ligne* 7, ſon chyle, *lis.* un chyle.

Page 421, *ligne* 26, contre, *lis.* contre.

Page 467, *ligne* 10, ſubbſtances, *lis.* ſubſtances; *ligne* 19, hnmeurs, *lis.* humeurs.

Page 469, *ligne* 23, petivte, *lis.* petite.

Page 472, *ligne dernière*, huis, *lis.* huit.

Page 517, *à la note*, *ligne* 1, ſpaſme, *lis.* ſpaſme.

Page 528, *ligne* 13, cops, *lis.* corps.

Page 538, *ligne* 14, *ſupprimez* par.

Page 540, *ligne* 22, *ſupprimez* par.

Page 541, *ligne* 19, enleveroit, *lis.* enlevoit; *ligne* 26, ardente la, *lis.* ardente où la.

Page 560, *ligne* 27, de détermination, *lis.* de terminaiſon.

Page 561, *ligne* 5, eſpece de *tumeſcence*, *lis.* eſpece de *détumeſcence.*

Page 562, *ligne* 25, *mettez* dans *avant* les inflammations; *ligne* 21, cuie, *lis.* cure; *ligne* 24, celle, *lis.* celles.

Page 569, *ligne* 13, continu-, *lis.* continue.
Page 572, *ligne* 13, *ajoutez* pas *après* cedent.
Page 577, *ligne* 19, *ajoutez* ſe *après* frongante.
Page 586, *ligne* 13 *de la notte*, detractractione, *lis.* detractione.
Page 588, *ligne* 23, ſa, *lis.* la.